Vorllemiers

# Traité des maladies du bas ventre.

Le Traité des maladies du bas ventre est un des plus interessants & des plus importans de la Medecine pratique: Premierement, parce qu'elles se rencontrent souvent, et qu'il n'est par consequent pas permis au Medecin de les ignorer: Secondement, parce qu'il n'y a presque point de Maladie ordinaire qui ne depende de celles du bas ventre; par exemple, les fievres et les maladies de poitrine qui sont les plus fréquentes, dependent presque toujours du vice des premieres voyes, ou de celuy de quelque viscere.

On connoît aisement cette dépendance et cette liaison, si l'on fait attention que la Nature a placé dans cette cavité differens organes, dont les fonctions sont 1° de faire les digestions, de prepare les differentes humeurs necessaires pour les mesmes digestions: 2° de preparer les premieres humeurs du corps humain, sçavoir, le chile, le sang, la lymphe, et d'en separer les differentes humeurs

excrémentitielles, afin de les rendre par là plus pures et plus parfaites.

Il est aisé de voir par là que si quelque fonction de ces viscéres est empeschée ou dérangée, toute l'œconomie animale doit s'en ressentir.

Comme ce traité renferme toutes les maladies qui peuvent attaquer les differens visceres de cette Cavité, sçavoir, l'Estomach, les intestins, le mesentere, le foye, la ratte, le pancreas, les capsules atrabilaires, les reins, la vessie, les parties de la generation, de l'un et l'autre sexe, qui sont contenues dans le bas ventre, il est à propos pour l'ordre de les diviser en plusieurs Sections ou paragraphes. Il faut cependant remarquer que les maladies des parties de la generation du sexe feminin ne sont point expliquées ny traitées icy, parceque Mr. Astruc a donné un cours d'explication sur cette matiere. On ny traite point aussi les maladies des deux sexes qui dependent d'une cause verolique, parce que ce sçavant homme a donné au public un Traité parfait sur ces maladies avec la maniere de les Traiter.

# Des maladies du ventricule.

Comme ce viscere est le premier du bas ventre qui se presente, & qui tient une place des plus considerables dans l'œconomie animale, il est à propos de commencer par les differentes maladies qui peuvent l'attaquer, et auxquelles il est sujet: mais avant de le considerer dans l'état de maladie ou contre nature, il est bon de le considerer dans l'état naturel, lequel consiste: 1º dans sa situation: 2º sa structure: 3º ses fonctions.

## Situation de ce viscere.

Le ventricule est situé en partie dans l'epigastre, et en partie dans l'hypocondre gauche, il regarde par sa partie superieure le Diaphragme, par sa partie inferieure il touche le colon, par sa petite courbure le moyen et le petit lobe du foye, par sa grande courbure la ratte, et les intestins; par sa partie posterieure, il touche les dernieres vertebres du dos, et les premieres des lombes et le pancreas, par l'anterieure, il repond au cartilage Xyphoïde ou plutot à la cavité qui est au dessous.

En voila assez pour sa situation naturelle.

## Structure du ventricule.

Cet organe est un sac membraneux qui ressemble à une corne muse, il a deux orifices, un superieur qui est continu avec l'esophage, un inferieur qu'on nomme pylore, lequel se termine dans le duodenum. Il est composé de plusieurs membranes que les anatomistes ont assez multipliées et qu'on peut reduire a trois principales, la premiere qui est tendineuse, la seconde musculeuse, et la troisiéme qui est nerveuse et veloutée, à l'exterieure de cette derniere membrane vient aboutir une infinité de petits vaisseaux excretoires dans la cavité de l'estomac. Les fibres qui composent ces membranes sont de trois espéces: sçavoir des circulaires, des longitudinales, et des obliques ou spirales. On trouve entre les differentes membranes, un grand nombre de glandes lymphatiques, lesquelles sont fort sensibles dans le ventricule du cochon. On voit par cette courte description que le velouté est regardé comme une appendice de la membrane nerveuse et que la membrane vasculeuse n'est qu'une chimere, puisque les vaisseaux

de ce viscére vont se rendre indiffe-
remmen entre toutes les membranes,
comme on va le voir par leur description.

Les vaisseaux de l'estomach, sont ar-
téres, veines, vaisseaux lymphatiques
et nerfs.

Les nerfs luy viennent de la 8e Paire,
laquelle forme un plexus merveilleux
à la partie superieure qu'on nomme
en grec, Kaρδια, et par là la rendent
extremement sensible de là ils se
repandent en très grand nombre dans
toute la substance de ce viscére, et par
là le rendent fort sensible. Les artéres
luy viennent de la celiaque, par le moy-
en de l'artére hepatique, de la splen-
que, et de la Coronaire, qu'on nomme
coronaire sthomachique, qui va le long
de la petite courbure de l'estomac, et
les deux gastriques, sçavoir la grande
ou gauche, et la petite ou droite, qui
toutes deux ensemble ne forment
qu'un tuyau commun qui occupe la
grande Courbure de l'estomach.

Les veines suivent à peu près la
distribution des artéres, et sont deux,
sçavoir la petite gastrique et la grande
nommée Coronaire lesquelles viennent
se decharger dans la splenique qui ap-
porte le sang dans la veine, porte en
un mot toutes les veines du ventricule

vont se dégorger médiatement ou immediatement dans la veine porte. Les vaisseaux lymphatiques vont se degorger dans ceux du foye ou de la ratte. En voila assez pour comprendre sa structure, il faut presentement passer à ses fonctions.

## Des fonctions du Ventricule.

L'Estomach a trois fonctions principales: la premiere est d'appeter les alimens; la seconde de les digerer, la troisiéme de les distribuer, aprés la digestion. Les maladies auxquelles il est sujett, peuvent donc être renfermées et distribuées dans trois classes, puisque la maladie n'est qu'une lésion ou un dérangement de fonction. La premiere classe comprendra celles qui attaquent la fonction d'appeter; la seconde, celles qui troublent la digestion et la dérangent: la troisiéme comprendra celles qui empechent la distribution des alimens, comme il y a deux appetences, l'une des parties solides, et l'autre des parties fluides, il y aura aussi deux Especes de maladies.

# Chapitre premier.

## Des maladies qui attaquent l'appétence des parties Solides.

Ces Maladies peuvent se reduire : 1°. à l'anorexie ou l'Inappetence parfaite : 2°. à l'appetence considerablement diminuée, et on l'appelle en grec, dysorexie : 3°. à un appetit trop considerable et extraordinaire. c'est un état, où l'Estomac appéte plus qu'il ne peut digerer, et on l'appelle en françois, faim canine : 4°. au pica malacia qui est un état où il appéte des choses qui ne peuvent point être digerées et qui ne pourroient fournir qu'un très mauvais chile en cas que le viscere put en faire la digestion, tels sont la craye, la chaux, les pierres, le bois et autres choses, cette maladie est ordinaire aux filles qui ont les pâles Couleurs.

## De l'Inappétence parfaite, absolue, ou de l'abolition totale de la faim des parties Solides

Pour se former une juste idée de l'Inappetence absolue des parties solides

ox de l'abolition de la faim et des differentes causes qui peuvent la produire, il faut sçavoir en quoy consiste la fonction d'appetes où la faim.

La faim est une sensation produite dans nôtre ame à l'occasion d'une impression excitée dans l'organe exterieur, et ensuite communiquée au cerveau, qui est l'organe commun du sentiment qui ensuite par la liaison intime quil a avec nôtre ame la luy transmet. Nota que ce sentiment de la faim s'excite dans l'esophage & le palais mesme.

Cette définition posée, il y a trois choses à considerer dans la faim, 1°. l'Impression excitée dans l'organe ou le ventricule : 2°. la Communication de cette Impression au Cerveau, laquelle se fait par le moyen des nerfs, lesquels sont ou ebranlés, ou bien par le moyen du reflux d'un liquide nommé esprit animal, cette derniere maniere est la plus probable : 3°. la Communication de cette Impression à l'ame.

Il y a deux hypoteses sur cette derniere Communication.

# De l'Impression dans l'organe exterieur ou le ventricule, &c des causes qui peuvent le produire.

On a inventé deux hypoteses pour explique les causes qui produisent la faim

La premiere est celle qui l'attribue au froissement & froncement des parties solides de l'estomach, et c'est le sentiment des Triturans; il y a de fortes raisons pour le combattre; 1° il s'ensuivroit que plus les parties seroient froncées et froissées plus la faim seroit grande: mais le contraire arrive par exemple, apres qu'on a bien mangé et qu'on a l'estomach bien rempli, il y a un grand froncement et froissement, par consequent suivant le sentiment de ces Messieurs, il devroit y avoir une plus grande faim. Cependant l'experience journaliere prouve le Contraire et il y a encore d'autres raisons contre le sentiment qu'il seroit trop long de détailler.

La seconde hypothese est celle qui reconnoit l'action du suc gastrique ou stomacal sur les parties interieures du ventricule, et c'est le sentiment de C

Fesculentes. Mr. Astruc apporte de fortes raisons qui doivent determiner pour ce sentiment par exemple, dit il, l'envie qu'on a d'aller à la garde robe n'est sûrement point excitée par le froissement des parties solides des intestins, mais par la presence d'une matiere qui par son volume et son acreté picote irrite les fibres des intestins, et par là les oblige à se décharger de leur fardeau, on peut dire la mesme chose de l'excretion de l'urine laquelle par son volume et son acreté picote et irrite la vessie et par là nous oblige a pisser; mais il y a encore des preuves plus fortes, lesquelles se tirent de la qualité et de l'action des remedes qu'on employe pour exciter l'appetit lorsqu'il est diminué ou pour le retablir par exemple, un ver de Kinkina qu'on prend avant le repas augmente considerablement l'appetit, cela ne peut arriver que par le picottement et l'irritation que produit ce remede sur les membranes de l'Estomach et par là il produit une plus grande excretion du suc ou lymphe gastrique laquelle agit en picottant et chatouillant les membranes du ventricule.

On ne parle point de la nature de cette Lymphe, parce qu'on ne la connoit pas bien. Mr. Astruc croit quelle ne

differe point, ou très peu de la salive.
On peut donc dire qu'elle est composée
d'eau, d'huile, et d'un peu de sel alcali.

Cette hypothèse étant la plus vraye-
semblable et la plus solidement établie
et admise, on peut expliquer parfaite-
ment la Théorie de l'appétence.

Dans l'appétence, il y a deux choses
a considérer et a distinguer, sçavoir,
l'action de la lymphe stomacale sur les
membranes du ventricule, laquelle
peut être regardée comme agent, par
rapport au ventricule, qui a son tour est
regardé comme patient, cela étant posé,
on peut raisonner solidement sur les
causes de l'Inappétence absolue.

Cette maladie est produite ou par
le vice de l'agent, ou par le vice du
patient, ou par le concours des deux
ensemble. La première Cause est le
vice de la lymphe, la seconde, est le
vice de l'Estomach.

## Des vices De la lymphe gastrique.

La lymphe gastrique peut pécher
de 4. manieres: 1°. par son manquement,
ou défaut total, 2°. par son aquosité &
abondance: 3°. par son épaississement,
et sa viscosité: 4°. par son mélange
avec les ordures qui sont dans

l'estomach, comme des indigestions, des glaires, lesquelles l'empêchent d'agir sur les membranes de ce viscere.

## Causes du défaut de la lymphe stomacale.

Le défaut de la lymphe est produit par des grandes maladies, où le malade a souffert de grands épuisemens, par un appauvrissement de toutes les humeurs et du sang, produit par des saignées et évacuations abondantes, les grandes hemorrhagies, et les pertes de sang dans les femmes le produisent aussi, de longues abstinences, jeunes, y contribuent beaucoup, toutes ces causes produisent un défaut total, ou une grande diminution de la lymphe gastrique, les violents exercices le produisent aussi.

## De l'aquosité de la lymphe.

Ce second vice depend de deux causes principales, 1.° du temperament du malade qui est extrêmement pituiteux ou phlegmatique. Les sortes de personnes ayant un sang extrêmement sereux, et une lymphe trop aqueuse n'ont pas beaucoup d'appetit, et ne mangent pas tant que les personnes bilieuses, et d'un temperament

ses qui ayant une lymphe plus épaisse plus active et plus chargée de sel, et qui par conséquent agit plus puissamment sur les membranes de l'estomac en les picottant et les irritant mangent beaucoup plus.

2°. L'aquosité de la lymphe peut encore être produite par la rétention de quelque humeur séreuse dans la masse du sang, comme l'urine, laquelle ne se filtrant plus par les couloirs ordinaires et naturels reste dans la masse du sang et le rend trop séreux et la lymphe trop aqueuse; la transpiration supprimée pourroit produire le même effet, il faut ajouter l'usage immodéré d'eau, ou d'eau chaude ou de thé le matin.

## De l'épaississement & de la viscosité de la lymphe stomacale.

Ce vice connoît deux causes: la première est l'épaississement du sang et des humeurs, lesquelles ne peuvent plus fournir de la salive, et de la lymphe; ce qui arrive dans ceux qui ont souffert de grands épuisements de sérosité, et qui ont un sang extrêmement salé,

La seconde cause est le meslange de quelque humeur avec la lymphe

stomacale, par exemple, la bile étant retenue dans la masse du sang et ne se separant plus, (ce qui arrive lorsque le foye est obstrué) épaissit la salive et la lymphe stomacale; et c'est la cause la plus ordinaire de la viscosité de cette humeur.

## Du mélange de la lymphe stomacale avec les ordures de l'estomach.

Ce vice arrive dans ceux qui ont fait de grandes débauches, et qui ont fait des excés dans le boire et dans le manger, et qui se contraignent de manger sans avoir appetit, il s'amasse peu a peu une grande quantité de glaires dans leur estomach, et une bouillie qui vient des indigestions, laquelle s'aigrit, et par la gâte et corrompt la lymphe stomacale qui par son mélange avec elle ne peut plus être en état d'agir sur les membranes de cet organe. Voila les quatre manieres par lesquelles peut pécher l'agent stomacal, ou le suc gastrique, il faut présentement examiner les vices du patient ou de l'Estomach.

# Des vices de l'estomach ou du patient.

Il y en a quatre: 1°. Sa paralysie: 2°. Sa callosité: 3°. Son Inflammation: 4°. Son rélachement, et c'est le plus ordinaire.

Le premie est extrêmement rare, & on n'a point d'observation qui assure qu'on l'ait vû: Mr. Astruc assure qu'il a vû des paraplegies, c'est-à-dire, une paralysie generale de toutes les parties qui sont au dessous de la tête sans avoir jamais remarqué ny vû la paralysie des viscéres du bas ventre.

Le second est la callosité de ce viscere qui est extrêmement rare, tout ce qu'on peut dire c'est un racornissement considerable dans les fibres de la membrane interieure du ventricule, ce qui ne peut arriver que dans les vieillards, et ce qui est chez eux une cause incurable de l'inappétence; il est produit par un défaut de lymphe, ou par un trop grand usage des liqueurs spiritueuses qui dessécent extrêmement les fibres de cette membrane.

Le troisième vice est l'Inflammation de l'Estomach qui ne produit pas à proprement parler une parfaite inappétence, puisqu'elle n'est que très passagere, et que dans ce cas, bien

loin de manger, il faut au contraire s'en abstenir.

Les causes qui peuvent produire l'Inflammation des autres parties peuvent produire celle du ventricule.

La même chose arrive à la langue, à l'esophage & au palais.

Le quatrième vice est le relachement de l'Estomach, lequel reconnoit aussi deux causes principales: 1.° les excès qu'on peut faire dans le boire & le manger, ce qui arrive à ceux qui sont grands buveurs et grands mangeurs, lesquels chargent trop leur estomach, et par là distendent plus qu'il ne convient les fibres de ce viscère, qui par là perdent leur vertu de ressort; après que l'estomac est vuide, elles se replient les unes sur les autres, comme celles d'une vessie qui a eté trop distendue: 2.° le ramolissement des membranes de l'estomach, qui est produit ou par une trop grande quantité d'eau, ou d'une lymphe trop sereuse, ce qui arrive dans ceux qui boivent beaucoup d'eau chaude et du Thé le matin, et dans les personnes qui sont d'un Temperament trop pituiteux et phlegmatique, cette eau et cette lymphe agissent en ramolissant les fibres qui composent les differentes membranes de ce viscere. Voila toutes les causes de l'Inappetence absolüe, qui

comme l'on voit viement du vice de l'agent et du patient.

## Des Symptomes, qui surviennent à l'Inappétence absolüe.

Le 1er est l'atrophie ou maigreur universelle qui arrive, parceque le suc nourricier manque. Le 2d est l'abbatement et la perte des forces qui doivent necessairement arriver, car la quantité des forces dépend de celles des Esprits animaux, celles des esprits depend de celle du sang, or l'estomach ne recevant plus d'alimens et ne digerant plus, ne produira ny ne fournira plus de chile, par consequent point de lymphe et de sang, d'où s'ensuivra necessairement le defaut d'Espritz, Donc la maigreur, l'abbatement, et les autres maladies, telles que la fièvre, et celles des autres visceres surviendront.

## Du Diagnostic de l'Inappétence.

Le Diagnostic renferme trois Articles, Le 1er est le Diagnostic de la maladie: Le 2d est le Diagnostic des differentes espéces de Maladie: Le 3e est celuy des Causes de ces maladies, et c'est le plus difficile.

Le 1.er se tire des plaintes continuelles du malade qui n'a point d'appetit, celuy la en faisle a distinguer.

Le 2.d se connoit encore par la Confession et les plaintes du malade qui nous instruit assez quelle est l'espece d'Inappetence dont il est attaqué.

Le 3.e est beaucoup plus diffisile a connoître & on ne peut y parvenir qu'en réunissant & combinant les Signes des causes & la maladie avec ceux qui nous marquent sa présence, ce qui se fait en unissant les causes médiates avec les immédiates.

2°. Les Signes Diagnostiques sont encore de deux Espéces, scavoir, ceux qui se tirent du vice de la lymphe, et ceux qui se tirent du vice de l'Estomach.

## Signes Diagnostiques des vices de la Lymphe Stomacale.

1°. Il faut d'abord considerer, l'etat du malade, sa bouche & sa langue, si sa langue, sa bouche sont seicheés, échaufées, arides, s'il reléve de quelque grande maladie, et s'il a souffert des pertes d'humeurs, si le volume de son sang a été appauvri, et diminué par des saigneés et des évacuations abondantes, s'il a souffert des pertes de sang comme les femmes &

Suite 2 pages après

des hémorrhagies considérables, s'il a un Sang fort Sec, et s'il est d'un tempérament fort sec, c'est un Signe certain que l'Inappetence vient d'un défaut de lymphe qui n'est plus fournie par le Sang.

2°. Lorsque le malade est d'un tempérament gras, pituiteux, phlegmatique, & que la Salive abonde dans la bouche, et qu'il crache continuellement une pituite sereuse, et s'il a été un grand buveur d'eau chaude & de Thé le matin, lorsqu'il étoit sans soif; et qu'il ait bu et pris abondamment des eaux minérales; c'est une marque certaine que l'Inappétence est produite par une grande quantité de lymphe Stomacale qui est trop sereuse, il faut joindre à cela une retention d'urine que le malade peut souffrir ou avoir eu, tous ces Signes réunis ensemble font un Diagnostic certain si on y ajoute un sang trop sereux.

3°. Lorsque la bouche et la langue sont pateuses, chargées, et farcies d'un limon blanchâtre, et jaunâtre, avec une amertume considérable, c'est une marque que l'Inappetence est produite par la viscosité de la lymphe, laquelle est produite ou par un sang trop épais,

ou par la retention de quelque humeur dans la masse du sang, comme la bile, ce qui se connoit par la couleur de la peau & le blanc des yeux teint en jaune, par des urines rouges & briquettées c'est un signe certain que l'Inappétence est produite par l'epaississement & la viscosité de la Lymphe.

Enfin si la langue est chargée les matins d'un limon épais et blanchâtre, si le malade a des nausées, vomissements de tems en tems et des dégouts considerables, s'il a fait des excès dans le boire et dans le manger, et qu'il ait eu plusieurs indigestions, c'est une marque que l'Inappétence est causée par le mélange de la lymphe gastrique avec des glaires et restes d'indigestions dans l'estomach. Voila les signes Diagnostics des vices de la lymphe.

## Signes Diagnostics des vices de l'estomach.

1°. On connoit les differens vices de l'estomach par les maladies qui peuvent l'attaquer. On connoit sa paralysie par celles de toutes les autres parties du corps, ce qui marque que l'Inappetence vient de paralysie.

2°. Si l'Inappetence est causée par l'Inflammation du ventricule, on

le connoit par la fievre, la soif ardente, la chaleur dans la bouche et dans le ventricule, par la douleur qui est fixe et qui augmente par la compression de l'Estomach et par une Espèce d'anxieté.

3º. Si le malade est fort agé, d'un tempérament sec, et fort maigre, s'il a usé immoderement de liqueurs spiritueuses et ardentes, comme vin, eau de vie, et des differents ratafiats, c'est un signe que l'inappétence vient de la callosité des fibres de l'Estomach, ou plutôt de leur racourcissement, il faut ajouter à tous ces signes que si l'inappetence résiste à tous les rémèdes, le Diagnostic est certain; cet accident est fort ordinaire aux vieillards ce qui leur annonce qu'ils ne peuvent pas désormais vivre long temps: on appelle cette Inappetence, Mors Senilis.

4º Lorsque le malade avoüe avoir fait des débauches dans le boire et le manger, s'il a usé immoderement le matin de la boisson d'eau ou de Thé chaud, s'il est d'un tempérament pituiteux et phlegmatique, si en comprimant son Estomach il sent une petite douleur, et s'il sent un poids dans ce viscére, c'est

un signe sûr que l'Inappétence est produite par un relachement de l'Estomach et par un resté d'indigestion. — Voila tous les signes Diagnostics de la maladie, des differentes Especes de la maladie, et des causes qui peuvent les produire.

## Du Prognostic, de l'Inappétence absolüe.

1.° L'Inappétence est une maladie des plus serieuses, parce qu'elle empêche la digestion, la formation du chyle, celle du sang, de la lymphe, du suc nourricier, et la formation des esprits animaux, dont la maigreur, la perte des forces, les autres maladies, l'abbatement et enfin la mort surviendront.

2.° L'Inappétence qui vient aprés des débauches, des excès, présage et annonce ordinairement quelque grande maladie si on n'y apporte pas remede, parceque l'estomach ne digére plus les alimens d'une maniere parfaite, fourni un chyle et un sang rempli de crudités qui ne manquent point ordinairement d'être le principe de quelque grande maladie.

3.° L'inappétence qui survient dans la convalescence des malades annonce ordinairement une rechute qui est toujours facheuse, elle vient de ce que les malades ont plus mangé qu'ils

ne pouvoient digerer, ou parcequ'ils n'ont pas été assez vuidez et purgés.
4° L'inappétence qui vient du racornissement des fibres de l'Estomach, annonce la mort dans les vieillards, unde vocatur morbus senilis, et dans ceux qui ont fait un usage immoderé des liqueurs spiritueuses, elle est très difficile à guérir pour ne pas dire incurable.
5° L'Inappétence produite par les ordures et les glaires dans l'estomach est facile à guerir, un bon vomitif repeté plusieurs fois s'il est necessaire l'emporte.
6° Celle qui vient d'Inflammation s'en va lorsqu'on a détruit l'Inflammation
7° L'Inappet. qui vient de l'aquosité de la lymphe stomacale, et de son épaississement. dans le 1.er cas, elle est très difficile a guérir, dans le 2.e on peut la guerir assez facilement en prenant les indications de la Cause qui promettent un bon succès si elle est curable, vice versâ si elle est incurable.
8° Toute inappétence qui vient du vice de l'estomach est plus difficile a guerir que celle qui vient des vices de la lymphe.
9° L'inappetence qui vient après de grandes maladies se guérit par un bon regime observé exactement.

# Curation de l'Inappétence.

L'Inappétence suivant les causes qui la produisent, constitue huit maladies differentes, quatre qui attaquent la lymphe stomacale, et quatre qui attaquent les parties solides du ventricule.

Les quatre maladies ouvrieres de la lymphe sont 1°. son défaut; 2°. son aquosité; 3°. son épaississement & sa viscosité; 4° son mélange avec les ordures de l'Estomach.

Les quatre maladies du ventricule sont 1°. sa paralysie 2°. son Inflammation; 3°. la callosité ou racornissement de ses fibres; 4°. son relachement, toutes ces maladies présentent des Indications bien differentes et particulieres à chaque maladie, par consequent, il est important au Medecin de les saisir avec justesse, et exactitude pour les remplir, et par là on peut esperer un succès heureux de la cure de ces maladies.

## Curation de l'Inappétence qui vient du défaut de lymphe.

Le defaut ou la diminution de la lymphe stomacale qui survient aprés de grandes maladies qui ont appauvri la masse des humeurs, et où l'on a

diminué considerablement le volume du sang, et de la serosité par des Evacuations necessaires, par des hemorragies et des pertes de sang considerables comme celles des femmes, ne demande aucun remede, mais seulement une nouriture legere, succulente, facile a digerer, et qui nourisse en petit volume; il faut avoir soin d'en donner peu à la fois & souvent au malade, et par là on rétablit insensiblement et peu à peu, l'appetit & les forces du malade; on commencera donc d'abord par les alimens suivants qui sont:

1° De bons potages, des panades, des consommés, des gelées, des crêmes de ris et d'orge à la viande.

2° Des remedes legerement spiritueux, tels que le vin d'alicante, de Cherez, du bon vin vieux de Bourgogne seul ou quelquefois meslé avec un peu de sucre et de canelle; tous ces alimens et remedes fournissent un bon chyle et chatouillent doucement les membranes de l'estomach, et par là aident la digestion, & rétablissent les forces du malade; si ces remedes agissent trop lentement, & ne rétablissent pas aussi promptement qu'on le désire les forces du malade, on peut passer à l'usage des deux électuaires qui sont les suivants: la Confection

d'hyacinthe, d'alkermes, et l'opiate Salomon. Voila les seuls qu'il convient d'employer, il faut se comporter sagement dans l'administration de ces remedes, & mesler les spiritueux avec les électuaires suivant l'exigence du cas et des circonstances.

# Curation de l'inappétence qui vient de l'aquosité de la Lymphe.

Lorsque l'inappétence est produite par l'abondance et l'aquosité de la lymphe stomacale, ce qui se connoît par les signes marqués cy dessus, il faut diriger ses vües de deux côtez.

Il faut 1.° Evacuer la lymphe: 2.° il faut fortifier les fibres du ventricule qui sont trop relachées.

On procure l'Evacuation de la lymphe de trois manières: 1.° par les purgatifs: 2.° par les diurétiques: 3.° par les sudorifiques.

## Des Purgatifs.

Les purgatifs sont tous ceux qui sont moderés, tels que la Rheubarbe, les follicules de sené, le sel vegetal, et la manne, on peut y ajouter les ~~[illegible]~~ doux hydragogues, tels que la poudre de jalap, de diagrede, la poudre cornachine, la scammonée, surtout si le malade est d'un

suite 19 pages avant

temperament fort pituiteux.

## Des Diurétiques.

Les Diurétiques qu'on employe, doivent être fort legers, tels que de bouillons et apozêmes, faits avec la racine d'asperge, d'eringium, auxquels on ajoute les feuilles de Cresson, de Scolopendre, et de bourrache, dans chaque dose de ces bouillons ou apozemes, on mettra un gros de sel admirable de Glaubert ou plus, ou bien du sel de Saignette. Si on veut les rendre plus forts et faire évacuer une plus grande excrétion d'urine, on peut écraser dans chaque bouillon 15. ou 20. cloportes.

## Des Sudorifiques.

Les Sudorifiques dont on se sert sont les Ptisannes faites avec les bois qu'on prend seuls, ou bien qu'on rend purgatifs de tems en tems en y faisant bouillir des follicules de séné. on se sert des racines de Squine, de salsepareille, avec le bois de gayac, et de sassafras, dont on fait un Bochet, on en fait user modérement aux malades. Tous ces remedes dessechent doucement le sang en procurant les urines et augmentant la transpiration et par là rendent la lymphe moins abondante

& moins Sereuse.

S'il y a une rétention d'urines, il faut penser uniquement à la detruire et par là on détruit la source du mal. Si après l'usage de tous ces remedes, on a un succès telque l'on desiroit, et que les fibres du ventricule n'ayent point recouvré leur vertu Tonique et leur ressort, on peut passer hardiment à l'usage des amers, et un peu aromatiques, tels que ceux qui seront marqués cy après dans l'article du relachement de l'Estomach.

## Curation de l'inappétence causée par l'épaississement et la viscosité de la Lymphe.

Dans ce Cas cy, il faut se proposer deux objets, le 1.er est d'attenuer, diviser et fondre la lymphe qui est dans l'estomach: le 2.e est d'attenuer, et diviser le sang et de le rendre plus fluide en le delayant par consequent il faut des remedes, dont l'action agisse immediatement sur l'estomach, et d'autres qui agissent sur le sang.

## Remedes qui agissent immediatement sur la lymphe de l'Estomach.

Il faut employer des remedes qui fondent et détachent les glaires de ce viscere; ceux qui sont les plus

propres pour remplir cette Indication sont les émetiques ordinaires, tels que sont le tartre émétique, et l'hypecacuana et on doit surtout employer ce dernier qui est un fort bon emetique, et d'ailleurs qui a encore la vertu de fondre et de divise les glaires et de raffermir les fibres en les resserrant, c'est de cette façon qu'il guérit si sûrement la Dyssenterie qui vient des cruditez qui sont dans les intestins. La dose est de 10. jusqu'a à 30. grains. dans un foible bouillon, ou dans une tasse de thé.

L'émetique se donne à la dose de 4. ou 5. grains dans quelque potion seul ou bien avec des purgatifs, on fait par exemple, une potion catharticoémetique; on aura soin de soutenir le vomissement par une boisson d'eau chaude ou d'un bouillon fort legé; on ne manquera pas de purger le malade le soir, ou le lendemain matin après l'operation de l'emetique, avec une medecine ordinaire et purgative, afin d'emporter le reste des glaires qui sont tombées dans les intestins, et par là les empêcher de passer dans la masse du sang.

Après ces remedes si l'on soupçonne qu'il y ait encore des glaires dans l'Estomach, on employera les remedes suivants pour les fondre, tels sont tous les sels fixes, comme celuy de Tartre d'Absinthe, de Centaurée, on fera

prendre aussi des décoctions, des plantes ameres, telles que le cresson, le chamædris, l'absinthe, la petite centaurée, auxquelles on peut ajoute les douces preparations de Mars tel que le Tartre martial Soluble le sel purgatif de riviere, le tartre Soluble, le sel de Saignette; apres avoir usé de ces rémedes pendant quelque temps, on revient à la purgation faite avec les émétiques. On peut aussi employer fort efficacement les eaux thermales, telles que celles de Bourbon, de Balarue, de Vichi; les eaux sont des remedes Savonneux, incisifs, attenuants, qui divisent parfaitement bien les glaires et rincent fort bien l'Estomac.

## Rémedes qui agissent sur le sang.

Ces rémedes sont les fondants qui ont la vertu de fondre le sang sans purger, telles sont les douces préparations de Mercure, de Mars et d'Antimoine, tels que l'Ethiops, l'antimoine Diaphorétique, le safran de Mars aperitif uni avec des sels fixes, tels que celui d'absynthe en forme de bol ou d'opiate avec des conserves et des Syrops propres et convenables. Si le sang du malade etoit sec, il faudroit mêler les fondants avec les delayans, —

comme, boüillon ou apozémes, rafraichissans, et delayans: on fera usé des eaux minerales, ferrugineuses, qui détrempent, attenuent, delayent le sang, et par le fer qu'elles contiennent, fortifient les fibres de l'Estomach.

On pourra faire succeder à l'usage de tous ces remedes, celuy des legers Stomachiques, aromatiques; il faut à tous ces remedes l'exercice surtout celuy du Cheval, qui est un des plus efficaces pour l'inappetence, l'experience le prouve. Il faut remarquer que si cet epaississement vient de la bile qui ne peut plus se filtrer dans le foye, parcequ'il est obstrué, il faut alors penser aux obstructions de ce viscére qu'on emporte par les aperitifs.

## Curation de l'inappétence qui vient du mélange de la lymphe Stomacale avec des ordures de l'Estomach.

Cette maladie presente deux Indications a remplir, la premiere, est d'Evacuer ces ordures; la seconde, est de fortifier les fibres de l'Estomach.

On évacue les ordures de l'estomach avec un bon vomitif, tel qu'il est marqué cy devant dans l'article

de l'épaississement repeté plusieurs fois s'il est necessaire auquel on fait succeder immediatement la purgation, après quoy on fait user pendant 2 ou 3. jours des eaux thermales les plus douces telles que celles de Vichi, et de Balarue, car celles de Bourbon sont trop acres: Nota que pour ordonner les eaux aux malades, il faut qu'ils ayent la poitrine en bon etat, il en est de mesme des ptisannes des bois, on fait boire abondamment le malade d'une décoction de Thé, ou de fleur de Camomille, après cela on purge, et on passe à l'usage des rémedes propres à rétablir le ressort et la vertu tonique des fibres du Ventricule.

## Des rémedes fortifiance.

Ces remedes sont aromatiques, et un peu amers et legerement vulneraires, tels sont les vulneraires de suisse, l'absynthe, la fumeterre et l'aristoloche dont on se sert rarement et qui cependant fait merveilles dans ce Cas, il demande qu'on l'employe avec prudence.

2°. Tous les rémedes aromatiques, qui sont le poivre, le gingembre, la canelle, le girofle, le macis, le galanga, on fait de ces rémedes des teintures avec l'esprit de vin qui sont fort bonnes, ou bien on les réduit en poudre,

pour les prendre avec du vin: le mes-
lel avec des conserves rouges, ou des
Syrops comme celuy de coin, ou de roses
rouges; tous ces rémedes agissent en
chatoüillant doucement les membra-
nes de l'Estomach, et les sollicitent et
leur rendent par là leur oscillation,
et leur ressort: qui par là sont en état,
de produire une plus grande excretion
de Salive: on ajoutera à ces remedes
les suivans tels que le vin d'alicante,
de Chérés, de bon vin vieux de bourgoy-
ne; les elixirs suivants, tels que celui
de paracelse, que l'on nomme elixir
de propieté, celuy de Garus, qui est
le même distillé avec le Syrop de
Capillaire, les rémedes resineux amers
sont encore bons, comme l'aloës, la
myrrhe, le Sagapenum, la gomme
ammoniac, qu'on prescrit en opiates,
ou bols, on peu aussi prescrire les
eaux thermales douces, apres quoy on
peut passer sûrement à l'usage
des astringens, comme les Syrops
de Coin, la conserve, le Syrop de
la Teinture, de roses de provins.

# Précaution generale touchant la cure des differentes espéces d'inappetence.

1°. Il faut nourrir fort peu les personnes dégoutées, parcequ'en les faisant manger plus qu'il ne convient, on occasionne des indigestions et ceux qui sont ordinairement le principe et la cause de grandes maladies.

2°. Il faut donner aux malades des alimens faciles a digerer qui fournissent un bon suc et qui soient propres a rétablir les forces.

3°. Il faut laisser aux malades la liberté du gout, car l'experience nous a appris, et hippocrate l'avoit rémarqué, que permettant aux malades de manger des alimens qu'ils souhaitoient très fort; ils les digeroient plus facilement que d'autres qui auroient été meilleurs.

4°. Il faut donner peu a manger à la fois, il vaut mieux leur en donner plus souvent. Il arrive souvent malgré toutes ces précautions que les malades ont des indigestions.

5°. C'est pourquoy il faut avoir soin de les purger de tems en tems.

6°. Les Solliciter a boire souvent, surtout lorsque les alimens Séchent dans leur bouche, il est bon mesme de les faire boire.

à chaque morceau.

7°. Il faut faire observer un grand régime.

8°. Il faut joindre à tous ces rémedes les exercices differens et celuy du cheval, l'experience nous a appris que c'étoit un des plus puissans remedes contre l'Inappetence.

## Explication de plusieurs rémedes qui sont regardés comme stomachiques, et de la maniere de s'en servir.

Le 1.er est l'Elixir de paracelse qui se fait avec du bon esprit de vin, la myrrhe, l'aloës, le safran, on peut le tartariser, si l'on veut, la dose de ce rémede, est de 20. gouttes dans du vin ou du boüillon.

La dose de l'elixir de Garus qui est le mesme excepté qu'il a eté distillé avec le syrop de Capillaire, est d'une cuillerée avant le repas, et autant après, ce remede est un bon stomachique.

2°. La quinte essence d'absynthe qui se fait avec l'Esprit de vin, l'absynthe et les plantes ameres. La dose est de 15 gouttes dans un verre de liqueur appropriée

3°. L'extrait d'enula campana; à la dose de 12. grains, ce rémede est très

fort & très irritant, c'est pourquoy il éxige de la prudence, il incise fort bien les glaires et provoque les urines abondamment.

4°. L'extrait de Genievre à la dose d'un gros, il est plus doux que le premier.

5°. Les pillules gourmandes prises avant le soupé, lesquelles purgent fort bien le lendemain matin, Monsr. Astruc dit qu'elles ne different de celles de Stahl que par l'aloës.

Il faut remarquer que les pillules gourmandes ou de francfort ont un Inconvenient qui est d'excitu les hémorroides par la vertu de l'aloës qu'elles contiennent, et que l'experience nous apprend avoir cette qualité, il ne faut point les ordonner à ceux qui sont sujets au flux hemorroidal.

6°. Enfin un rémede bien vanté et qui est réellement fort bon stomachique, c'est l'esprit de nitre dulcifié, qui est infiniment meilleur que les gouttes du general lamotte, la dose est de 20 gouttes, ce rémede a passé pendant quelque tems pour un Lithontriptique ; mais il a perdu cette qualité, ce qu'il y a de sûr, c'est un excellent stomachique.

7°. Le syrop de longue vie, ou de mercurialle, il est décrit parfaitement dans le codex medicamentorum, de la

faculté de Paris, la dose est d'une once par jour pendant plusieurs mois.

On prépare differens vins qui sont fort bons, et qui excitent fort l'appetit, tels que celuy d'absynthe, d'Enula campana, etc. et Kinki; la dose en de ℥ VI. avant le répas.

9°. Les differens baumes, comme celui de Tholu, de la Mecque, de Copahu; la dose de ces baumes est de six gouttes avec du sucre rapé, ou bien dans du sirop de capillaires, il ne faut en prendre que deux fois par semaine, parce qu'ils échauffent trop.

10°. Le Stomachique de Poterius qu'on croit être fort semblables à la poudre temperante de Stahl.

Il faut remarquer qu'il ne faut employer tous ces derniers rémedes, qu'apres les rémedes generaux, et qu'il est important de bien saisir et de prendre les indications. Voila les rémedes propres a guerir l'Inappetence.

## Du Dégout.

Cette maladie a une si grande connexion avec l'Inappétence, que Mr. Astruc a jugé àpropos de l'expliquer & de la mettre immediatement aprés.

Le dégout en françois, et que les Latins ont appellé Cibi fastidium est un

éloignement une répugnance que les malades ont pour les alimens, desorte qu'ils prennent les alimens sans y trouver la moindre saveur, au contraire ils produisent dans leur bouche une sensation ingrate, d'amertume, de façon que les malades en les mâchant par les mauvais gouts et la mauvaise impression qu'ils causent à eux, en conviennent, et ont encore une plus grande aversion et une répugnance plus considerable, pour tout ce qu'ils mangent et boivent et pour tous les mets qu'on leur présente.

Cette maladie est souvent confondue avec l'Inappetence, elle en differe cependant par tous les signes marqués cy dessus, & par ce qui suit, dans l'Inappétence le malade à la verité n'a point faim, mais cependant il trouve bons les aliments qu'on luy fait prendre, au contraire dans le dégout les alimens n'exçitent qu'une très mauvaise Impression et une sensation d'amertume sur la langue et dans la bouche qui porte le malade à une plus grande répugnance pour les differens alimens qu'on veut luy faire prendre, il arrive que les deux maladies sont souvent compliquées, et qu'elles constituent une ang fâcheuse.

Pour expliquer l'Inappetence, on a eu recours au vice des solides et des fluides

Il est bon de faire la même chose pour se former une juste idée du degoust. Il faut donc d'abord considerer l'organe du goust, et les humeurs qui sont necessaires pour penetrer, diviser les alimens de façon que par leurs parties savonneuses, et integrantes, ils produisent chez nous une sensation agréable, et y excitent l'Impression de la faim.

# De l'organe du goust.

Il n'y a aucune dispute sur cette partie; Tout le monde convient que ce sont la langue le palais, et la partie superieure du Pharinx ou gosier, et cela comme dans la faim, on a établi pour son siége la partie superieure ou l'orifice superieur de l'estomac & sa cavité interieure; On convient aussi que la sensation agreable du goust, ou de la faim, qu'on éprouve en mangeant ou buvant est produite par l'Impression que les alimens par leurs parties integrantes, et savoureuses excitent sur les houpes nerveuses qui sont placées sur la langue, au palais, et à la partie superieure du gosier, ce qui arrive lorsque les alimens heurtent et affectent differemment les parties.

On ne dispute point aussi sur la necessité du menstrue, ou de la salive.

qui le filtre dans les organes et dans la bouche, il y a surtout à la superficie de la langue un nombre considerable de vaisseaux parallellement posés qui apportent et filtrent une humeur mucilagineuse assez épaisse, qui paroit n'avoir point d'autre usage que de servir a enduire la langue pour empescher par là les impressions trop vives que les aliments pourroient produire sur cette partie, elle a encore pour l'usage de penetrer les aliments et de servir à separer leurs parties integrantes et savoureuses.

La salive qui découle de toute part dans la bouche, et surtout qui est apportée abondamment par le canal de Stenon qui prend la lymphe qui étoit en despot dans les glandes parotides pour la verser abondamment dans la bouche dans le tems que l'on mange sert a penetrer les alimens, à les ramolir, et a separer leurs parties grasses; et par là hater leur trituration; tandisque l'organe du gout et la salive sont dans l'etat naturel, et que les aliments sont bien constitués, et ont conservé leur nature, alors ils exercent dans la bouche une Impression agreable qu'on nomme le Goust, aprés avoir expliqué en quoy consiste le gout et cette Impression, il faut

passer aux causes qui peuvent le
vicier.
Suivant l'explication du goust, qui
consiste dans l'Organe et dans une
menstrue propre a penetrer les ali-
mens, il faut par consequent Etablir
les vices de l'organe et du menstrue.

## Causes du Degout, qui peuvent se rapporter au vice du menstrue ou salive.

1°. Lorsque la salive ne peut point
penetrer les alimens, ny servir pour
pouvoir détacher les parties savoureuses
d'avec les autres, et soit paceque les ali-
mens sont trop épais, d'un tissu trop
compacte, et cecy ne fait point à pro-
prement parler, un vice de la lymphe.
2°. Elle peut pécher par son aquosité,
et qu'elle est trop sereuse et peu pro-
pre a diviser et penetrer les parties
des alimens que nous prenons, ce qui
arrive dans les personnes qui sont d'un
temperament fort pituiteux, qui ont un
sang fort sereux, qui ont une rétention
d'urine, ou qui ont fait un usage im-
moderé de thé ou d'eau.
3°. Elle pêche par son épaississement,
lorsqu'elle devient trop visqueuse et
épaisse, et produit une espece de
pâte qui enduit la langue et la

bouche, elle est alors plus incapable que jamais de servir a ramolir, pe-netrer, diviser, & humecter les alimens, elle ne peut produire aussi aucune im-pression sur la langue; Cet epaississe-ment est produit ordinairement 1°. par le mélange de la bile qui est rétenue dans la masse du sang, parceque'elle ne peut plus se filtrer dans le foye; alors le limon qui enduit la bouche est jaunâ-tre, et extrêmement amer: 2°. par l'é-paississement du sang qui étant trop sec et trop épais ne peut plus fournir qu'une salive épaisse.

4°. par son défaut ou manquement total, ce qui arrive dans ceux qui ont eu de grandes maladies, et qui ont souf-fert de grands épuisemens de serosité et de sang, soit par des hemorrhagies, soit par des évacuations pratiquées exprés pour détruire la maladie.

5°. Elle pêche encore par son activité et par son amertume: 1° par son activité, lorsqu'il y a beaucoup d'acides dans le sang, ce qui arrive à ceux qui ont fait un usage immoderé d'acides, comme de vinaigre, cela est fort frequent aux filles, aux Enfans, et aux femmes, qui boivent beaucoup ou ont bû beaucoup de vinaigre: 2°. par son amertume lorsque les acides n'ont point été absor

dévéloppez dans la masse du sang par sa fermentation qui est diminuée & ralentie.

3.° Lorsqu'elle est meslée avec la bile, ce qui arrive dans les obstructions du foye, et dans ceux qui ont eu, ou qui ont actuellement la fièvre; pendant la fièvre toutes les secretions sont derangées, la bile par consequent ne se separe pas bien, ~~dans le foye~~; elle se mesle avec la salive, et la rend par consequent fort amere la salive viciée; De ces deux dernières manières, communique aux alimens un caractere ou d'acidité, ou d'amertume, et par là produit un éloignement et une repugnance dans le malade pour les aliments. Cet accident est fort ordinaire aux febricitants et aux convalescens, qui trouvent le vin fort amer.

Ces personnes ont la bouche seiche et fort amére. Voila tous les vices de la lymphe ou salive et qui se reduisent 1.° à son manquement total. 2.° à son aquosité; 3.° à son epaississement.

## Causes du Dégout qui sont les vices de l'organe.

Tous les auteurs ont assez multiplié les vices de l'organe, et ils ont regardé l'inflammation de la langue, des

parties de la bouche, et des houpes nerveuses, comme une cause du dégout, mais ils l'ont fait sans fondement, parceque alors il n'y a point de dégout, mais plutôt de la douleur, il arrive mesme que dans le traitement de la verole, où il y a plusieurs ulcéres, sur la langue et dans les differentes parties de la bouche, les malades ne perdent point le gout, par consequent on ne peut point régarder comme la cause du dégout l'inflammation de la bouche. On peut réduire les vices de l'organe du gout à deux principaux, sçavoir, à son rélachement et à sa callosité ou plutôt la secheresse

Le rélachement de la langue arrive ordinairement dans les menaces de paralysie, lorsque les parties sont fort rélachées;

2°. Il peut être produit par la mucosité qui se filtre dans cette partie, qui étant trop sereuse, arrose & ramolit trop les fibres de la langue + lorsqu'elle est trop épaisse et ne les arrose pas assez, et par là, elles se dessechent.
+ La callosité ~~arrive~~ ou [illegible] arrive

Lorsque cette humeur est trop épaisse, elle enduit la langue de façon qu'elle ne peut plus recevoir l'impression des mets, et communique aussi aux alimens un gout fort disgracieux et d'amertume.

# Des Symptomes du Dégout.

Les Symptomes de cette maladie sont les mesmes que ceux de l'Inappetence, sçavoir, la maigreur, l'abbatement, et la perte des forces, &c. il arrive souvent que ces 2. maladies sont jointes ensemble, et en font une bien dangereuse; il peut cependant arriver qu'il y ait Inappetence sans Dégout, et vice versâ, c'est à dire, que la langue peut être affectée sans que l'Estomach le soit, et vice versâ.

# Du Diagnostic.

On connoît assez facilement la présence de cette maladie, parceque les malades se plaignent continuellement, ils ont un éloignement et une aversion pour les alimens qu'ils prennent, et qui leur en inspirent encore une plus grande pour tout ce qu'on leur présente; mais il est plus difficile de connoître les differens vices du Menstrue et de l'organe qui cause le Dégout.

Lorsque le malade est d'un temperament fort pituiteux, et qu'il a usé immoderement d'eau et de Thé, et qu'il est sans sentiment dans la bouche & qu'il crache continuellement une abondance de pituite c'est une preuve que

le dégout vient de l'aquosité de la lymphe.

Si le malade trouve le matin sur la langue une pâte jaunâtre qui enduit toute la bouche et les dents, et qu'il ait eu la fièvre, et qu'il ait quelques obstruction au foye, c'est un signe que le dégout est produit par l'epaississement de la salive et de l'humeur visqueuse qui se filtre dans les vaisseaux qui sont un peu ouverts à la superficie de la langue: Lorsque le malade a souffert de grandes maladies et de grands épuisements, c'est une marque que le dégout vient du défaut ou manquement de la Lymphe ou salive;

Enfin lorsque le malade est menacé d'attaque d'Apoplexie, c'est une marque que le dégout est produit par un relachement de l'organe, quelques uns ajoutent la Callosité, mais Mr. Astruc croit que cette Cause n'a jamais lieu.

Enfin si le malade a fait un usage immoderé des acides, c'est une marque que le dégout vient de l'acidité de la lymphe, et cela se connoit encore mieux, si elle communique un caractere d'acidité, à tous les alimens que le malade prend, ou d'amertume.

En voila assez pour le Diagnostic qui ne peut être certain qu'en

unissant et combinant les causes immediates et mediates du Dégoust.

## Du Prognostic du Dégout

1°. Cette maladie est très fascheuse lorsquelle est jointe avec l'inappétence.
2°. Lorsquelle vient du relachement de la langue; le Prognostic en est très triste, parcequil annonce une attaque d'Apoplexie qui est toujours fascheuse.
3°. Lorsque le dégout vient du défaut de la salive, on le guérit en rétablissant les forces du malade par des alimens succulens faciles a digerer.
4°. Lorsquil vient de l'aquosité de la lymphe et de son acidité on peut le guerir.

## Curation.

Elle est à peu près la même que pour l'Inappetence absolue.
1°. Si le Dégout est produit par l'aquosité de la salive, et que le malade soit d'un temperament pituiteux, et quil ait la poitrine bonne, on prescrit de legers hydragogues, tels que ceux qui ont eté ordonnés pour l'inappétence produite par la meme cause:
2°. faire user au malade des ptisanes sudorifiques et des diurétiques, convenables, et par la on dessêche douce=

ment le sang, et on rend la salive plus épaisse.

2°. Si le degout vient après de grandes maladies et de grandes evacuations, on aura soin de faire boire souvent le malade, et de luy ordonner des alimens succulents et delayans propres à luy donner des forces, et a reparer les pertes qu'il a faites.

3°. Si le dégout vient de l'epaississement de la salive, on employera les fondants et aperitifs, si les viscéres sont obstruez, tels que les martiaux, les eaux minerales ferrugineuses, telles que celles de passi de valsegue de forges et autres.

Si l'epaississement de la salive vient d'un sang trop épais et trop sec, il faut marier les fondants avec les délayans, on peut fort bien se servir des eaux minerales d'Eté ferrugineuses.

Enfin on employe pour exciter l'appetit & le gout tous les remedes marquez dans l'inappetence, Il faut remarquer qu'il faut avoir soin de faire boire souvent les malades, lorsqu'ils ont la bouche fort séche, et que les morceaux leur sedent dans la bouche.

Il ne faut pas manquer aussi de leur faire nettoyer et rincer tous les matins la bouche, lorsque le dégout vient de l'epaississement de la lymphe, Voila tous les remedes qui sont propres

Dechepré

a guerir les dégoutes, et qui sont tous les mêmes pour l'Inappetence.

# De la faim canine.

Cette maladie est une faim immoderée, et qui a proprement parler est l'Inverse de l'Inappetence qui a été expliquées cy dessus, comme on va le voir par la description suivante.

Dans la faim Canine le malade mange excessivement, et ne se rassasie point, plus il mange, plus son appetit augmente, il mange toujours, ou presque toujours, très abondamment et très copieusement, de sorte que tantôt il régorge et vomit, tantôt il a un devoyement, qui le fatigue beaucoup, après avoir mangé, et tantôt il ne vomit ny ne regorge, ny n'a le devoyement: mais son estomac estant abondamment rempli, il souffre des transes, langueurs, cardialgies, et des douleurs qui font qu'il a beaucoup de peine a se soutenir, il tombe mesme quelquefois en pamoisons, dans tous ces trois états quoyqu'il ait mangé beaucoup, et qu'il ait l'Estomac fort plein, il meurt cependant encore de faim, et demande continuellement a manger.
Suivant cette description, il paroît que cette maladie peut et doit être

divisée en trois autres qu'il est facile de distinguer, & qui ont leurs noms particuliers en françois, en Latin & en Grec,

Cette maladie se presente assez rarement [seule;] mais elle est trés fréquente, et souvent meslée et jointe avec d'autres maladies comme on le verra dans la suite, il y a donc trois espéces de faim immoderée.

La 1.ere est lorsque le malade aprés avoir mangé excessivement sans être rassasié et sans que son appetit diminue, mais est augmenté, il vomit presque aussi tôt les alimens qu'il vient de prendre sans être digerez & qu'il meurt de faim quoyqu'il vienne de manger. On appelle en françois cette espéce, faim canine, parceque (aprés avoir vomi les alimens qu'il a pris, il est encore pressé d'en prendre d'autres) le malade est presque semblable aux chiens, qui aprés avoir mangé beaucoup, et s'être gorgé d'alimens, sont sujets a vomir les alimẽs sans les avoir digeré.

La 2.e est lorsque le malade aprés avoir mangé excessivement sans avoir pu se rassasier, et qu'il a encore une faim immoderée 4. ou 5. heures aprés, a un devoyement qui le

fatigue beaucoup, par des tranchées et des douleurs, qu'il rend les alimens à moitié digerés et convertis en une espéce de boüillie grisâtre, comme dans la lienterie, cette espéce s'appelle en grec, Lycorexie; & en latin fames lupina, et en françois, faim de loup, parce qu'on sçait que les loups sont toûjours tourmentés d'une faim immoderée et excessive, et qu'ils ont toûjours le devoyement. La raison qu'on apporte de leur devoyement, c'est que ces animaux ayant le canal intestinal fort court, (on croit mesme qu'ils n'ont qu'un boyau) les alimens passent fort vîte, et n'ont pas le tems de se digerer, ny de se rassembler pour prendre une consistence assez considerable, ny une forme solide; d'où il arrive que n'étant point digerés et restant presque toûjours acres et irritans, l'estomach et le canal intestinal de ces animaux qui est fort court, leur donnent le devoyement.

La 3e. Espéce enfin, est celle où les malades, aprés avoir mangé abondamment et aprés avoir l'Estomach fort rempli, et bien distendu, par la quantité d'alimens, ils ne souffrent ny de devoyement ny de vomissement, mais ils sont accablés de langueur,

d'angoisses, de l'audialgie, qui leur causent des douleurs si vives et si sensibles, qu'ils tombent en foiblesse, et pamoison; et enfin dans le fâcheux état où l'estomac est fort rempli, ils meurent encore de faim, qui les tourmente continuellement, et qui les porte à prendre encore des alimens, quoyque leur ventricule n'en puisse plus recevoir. On appelle cette dernière Espèce, faim de bœuf, en françois; en grec, Boulimos; et en latin, fames bovina, parcequ'on croit que quoyque les bœufs ayent mangé copieusement, et de façon que leur ventricule ne puisse plus recevoir d'alimens, ils ont toujours encore une faim immoderée, soit dans l'état naturel, ou dans un état de Maladie.

Il paroit que ces 3 maladies réunies ensemble en font une qui est une augmentation du sentiment de la faim au dessus de la faim ordinaire, il faudra donc pour expliquer la théorie de cette maladie examiner les vices de l'organe de la faim, et du levain digestif.

Cette maladie peut être causée:

1.° par la trop grande activité du levain digestif qui fait une impression trop vive sur l'organe; je veux dire, sur la tunique nerveuse du ventricule:

vid. p. 55. pon foli ...

2°. par une trop grande sensibilité de la tunique nerveuse de ce viscère, qui fait qu'il reçoit trop vivement l'impression du levain digestif.

3°. par la trop grande activité du levain stomacal ou digestif, et par la trop grande sensibilité de la tunique nerveuse du ventricule jointes ensemble ce qui fait une troisième cause. Il faut maintenant expliquer les causes de la trop grande activité du levain stomacal et de la sensibilité de ce viscère.

## Causes, de la trop grande activité du Levain stomacal.

L'activité du levain digestif provient ou de sa quantité ou de sa qualité. L'activité du levain digestif produite par son abondance, provient de plusieurs causes, et toutes les fois qu'il en verse abondamment dans l'estomac, il augmente considérablement la faim, et produit presque la faim canine.

## Causes de l'abondance du Levain digestif.

La 1ère est l'abondance de sang qui fournit cette liqueur abondamment, c'est ce qui arrive dans les

personnes bien constituées qui ont beaucoup de sang, et qui sont fort sanguines, alors le sang fournit plus copieusement le levain gastrique, c'est ce qui fait qu'ils ont toujours un appetit assez fort, et qu'ils mangent beaucoup : mais cela est dans l'etat naturel, et par consequent ne fait point une maladie.

La 2.e est la grosseur de l'artere celiaque qui fournit l'artere gastrique, qui étant aussi trop grosse et trop ample, apporte abondamment du sang à l'Estomac, et par là y produit une abondance de suc gastrique, cette grosseur n'est qu'un vice de conformation.

L'artere hépatique devient aussi fort grosse, et surtout lorsque le foye est d'un volume très considerable, alors elle apporte à ce viscere une grande quantité de sang pour sa nourriture, l'artere gastrique étant aussi fort grosse en apporte au ventricule une grande quantité, d'où provient l'abondance du suc gastrique, c'est ce qui fait que ceux qui ont le foye gros, et d'un volume considerable, ont grand appetit, et mangent beaucoup, ces causes ne font point une faim immoderée, mais une faim naturelle

& par consequent point de maladie.
La 3.e Cause qui procure au ventricule une grande abondance de sang, ce sont les embarras, les obstructions, les duretez schirreuses de la ratte et du foye, qui par là ne pouvant point recevoir toute la quantité de sang que leur apportent les artères spleniques, et hépatiques font qu'il est obligé d'enfiler la gastrique, où il n'y a point d'embarras, et de là aller à l'estomach, y fournir copieusement le levain digestif. Cette Cause ne fait pas absolument une faim immoderée, mais elle est cependant très grande, et on a bien de la peine à la moderer dans ces sortes de personnes quoy qu'il soit absolument nécessaire de leur faire observer une diette exacte pour pouvoir leur administrer les remedes convenables, & par là les guérir.

## De l'activité du lévain digestif produite par les changemens qui surviennent à sa qualité.

Le Levain stomachique pêche par sa qualité, parceque qu'il devient trop acre, trop picquant, et trop actif et enfin lorsqu'il est trop abondant, trop acre, & trop picquant.

# Des Causes qui rendent le Levain digestif trop acre.

La 1ere. est l'usage immoderé, trop long des aliments salez, poivrez, épicez, c'est ce qui arrive aux voyageurs de mer: tous ces alimens fournissent un chyle fort acre, qui produit aussi un sang fort acre, fort picquant, & qui fournit à son tour un suc gastrique trop acre et trop actif.

2°. La constitution des personnes, comme la constitution atrabilaire, mélancholique & hypocondriaque, où le sang est fort acre, résineux, et assez épais; ces sortes de personnes mangent beaucoup, les Scorbutiques sont encore sujets à la mesme maladie.

3°. La dissolution du sang produit encore son acreté, c'est ce qui arrive dans ceux qui ont souffert une fiévre lente pendant long tems; 2°. qui sont phtisiques et hectiques, et qui ont une dissolution colliquative dans le sang qui les rend tenu, fluide, acre, et par là incapable de pouvoir les nourrir et de fournir une lymphe propre pour cet effet. Les personnes mangent beaucoup, parceque le levain digestif qui tire sa nature de celle du sang est trop acre, & sale,

& produit par là la faim canine.

4°. Lorsque le levain digestif n'est point temperé ny mêlé avec le chile ny le reste des alimens qui peuvent moderer son action qui arrive lorsque le reste du chile tombe promptement dans les Intestins, comme dans la lienterie, ou bien lorsqu'il se trouve des vers dans le ventricule qui le succent, l'absorbent et le consomment, c'est ce qui arrive dans les personnes qui sont sujettes à ces sortes d'insectes, comme les enfans qui ont toujours une faim immoderée, qui est un signe qu'ils ont des vers dans l'Estomach, de tous les vers, il n'y a que le tenia et le solitaire qui a quelquefois 12. aunes de long qui puissent sucer et absorber le reste du chile dans l'Estomach.

5°. Enfin lorsque le levain stomachique se trouve meslé avec une humeur étrangere qui augmente son activité telle que la bile, lorsqu'elle est tenüe fluide, car si elle est épaisse, elle produit le contraire.

Vésale est le seul qui l'ait observé, Ce sçavant Médecin dit qu'il fit l'ouverture d'un Rameur qui avait eu pendant toute sa vie une faim canine continuelle, et qu'il trouva une branche du Canal cystique qui

au lieu de se dégorger dans le duodenum, venoit apporter une portion de la bile immediatement dans l'Estomac, laquelle étant fort tenüe, fort acre, et fluide, et se mélant avec le levain digestif augmentoit son activité, et par là produisoit la faim canine dans cet homme.

Cette explication se réduit a dire qu'on peut réconnoître pour cause de l'acreté du levain digestif, I. l'acreté du sang produite 1º par l'usage immodéré des alimens salés, épicés, poivrés, comme dans les voyageurs de mer: 2º La colliquation du sang, ce qui arrive dans les phtisiques, les hectiques, et ceux qui ont une fievre lente: 3º le temperament et la constitution salée ammoniacale, muriatique, et résineuse du sang, comme dans les hypoc., les mélanc., les atrabil., et les scorbutiques. Toutes ces causes produisent la faim immoderée; Il faut maintenant passer au vice de l'organe ou du ventricule.

## Du vice ou de la sensibilité de l'Estomach.

La trop grande sensibilité de l'Estomach est produite par deux Causes: 1º Lorsque la tunique nerveuse

& le velouté est dépouillé de cette de la mucosité qui l'enduit pour modérer et empesche les impressions trop vives et trop sensibles que le Levain digestif produit sur cette membrane. Cette mucosité a été ordinairement détachée et emportée par des purgatifs trop violens et réiterés, & par l'usage immoderé des liqueurs ardentes et spiritueuses qui nétoyent et dissolvent comme elles font les matieres résineuses de cette mucosité & l'emportent.

2°. par la phlogose de la membrane nerveuse, laquelle est produite par toutes les causes qui peuvent produire l'Inflammat., 1°. par l'acreté du levain stomachique qui en picotant cette membrane produit un rétrécissement dans le diametre des vaisseaux qui vont au velouté et par là y arreste le sang. Et cela se passe à peu prés comme dans l'Inflammation des yeux qui est produite par l'acreté des larmes qui froncent les vaisseaux et y arrestent le sang.

2°. La phlogose ou l'Inflammation de la membrane nerveuse peut être produite par l'engorgement et les obstructions qui surviennent au foye & à la ratte. Ces deux viscéres étant obstrués et ne pouvant plus

recevoir la quantité de sang qui leur est apporté par les arteres Spléniques et hépatiques, l'obligent a enfiler l'artere gastrique, qui en reçoit le double, et le portant à la membrane nerveuse y produit une petite Inflammation, & une plus grande Sécretion de levain digestif, il faut cependant observer que cette derniere cause ne produit pas absolument une faim trèsimmoderée.

Enfin Mr. Astruc croit que la veritable cause de la faim immoderée est un levain digestif, acre, epais, savonneux, visqueux, qui s'attache dans l'Interieur du ventricule, de telle façon qu'il picotte, irrite ce viscére continuellement, et par là produit la faim canine et immoderée. Il dit qu'il en faut juger par ce qui se passe dans le tenesme; dans cette maladie, on a fort souvent envie d'aller à la selle sans pouvoir rien faire, et on sent des picotemens continuels, dans l'Intestin rectum, laquelle envie d'aller à la selle & le picottement ne sont produits que par une mucosité épaisse, visqueuse difficile a fondre, et Savonneuse, laquelle s'attachant intimement à l'Interieur de l'Intestin

le picotte, l'irrite continuellement, et par là fait qu'on a souvent envie d'aller à la selle.

Cette mucosité est fort épaisse, & très difficile a fondre, puisqu'elle résiste souvent à tous les lavemens, delayans, et adoucissants qu'on fait prendre, & on est souvent obligé d'ordonner des rémedes fort incisifs, purgatifs, et propres, a fondre ces glaires.

Les glaires qui produisent le Tenesme sont quelquefois tellement nichées dans les replis du rectum qu'il faut plusieurs rémedes très incisifs pour les détacher et les emporter.

L'experience nous a appris que la faim canine se trouvoit rarement seule, mais qu'elle etoit très souvent jointe avec plusieurs maladies qui sont fort serieuses: elle se trouve presque toujours dans les fiévres lentes qui durent depuis long temps, dans les personnes attaquées et consommées par la phtysie, par une fiévre hectique, elle est encore fort souvent des hypocondriaques, atrabil., melanc., et personnes sujettes aux vapeurs; ces personnes ont un sang acre, resineux, salé, muriatique et ammoniacal, & qui

fournit un levain digestif, acre; ce qui arrive surtout dans l'autome apres de grands exercices, où le sang a perdu sa partie la plus fluide, et dans l'hiver lorsque la transpiration se trouve arrestée dans ces personnes là; en un mot toutes les fois que leur sang a eté denecessé par quelque cause que ce puisse être, ils ont presque toujours une Espéce de faim canine. les personnes hipoc. et vapor. se plaignent presque toujours de leur estomach, et disent qu'elles ne mangent point, quoyqu'elles le fassent abondamment. Voila tout ce qui regarde l'histoire de la faim immoderée. Il faut maintenant passer à ce qui est veritablement de Pratique.

## De la Pratique de la faim immoderée.

Dans cette maladie, les malades mangent beaucoup, sans pouvoir se rassasier et sans pouvoir digerer, ils tombent en pamoison s'ils ne mangent pas.

Le levain digestif ne peut point digerer la grande quantité d'alimens qu'ils prennent, parce qu'il n'est pas proportionné à l'abondance des alimens par consequent la Digestion ne se

fait point ou très imparfaitement, d'où provient un chile épais, acre, visqueux, qui produit les obstructions parce qu'il est trop épais, et qu'il ne peut fournir un bon sang ny une limphe propre a nourir les parties, parce qu'elle est trop acre, & par consequent ne peut point s'appliquer aux parties solides du corps pour en réparer les pertes.

La digestion dans cette maladie est dérangée de trois manières : 1.º les alimens n'étant point digerés ou qu'a moitié se corrompent & s'aigrissent par la mauvaise qualité du suc gastrique, et par là ils picotent, irritent et produisent une irritation dans les fibres du ventricule qui est trop plein et déterminent par là le vomissement deux heures aprés que les malades ont mangé, et excitent continuellement la faim immoderée : cette espéce de faim immoderée s'appelle faim canine, parceque les chiens aprés avoir mangé excessivement vomissent ce qui est dans leur Estomach.

Le 2.d Cas est lorsque les aliments sont pendant quelque tems, dans le ventricule, et qu'ils se convertissent en une espéce de Bouillie qui picotte irrite l'Estomac & les intestins, et par là 5 heures aprés produit un

devoyement qui fatigue les malades par des tranchées et des douleurs assez vives. Dans ce cas, les alimens sont à moitié digerés, et en quelque façon comme dans la lyenterie. On appelle cette Espéce de faim immoderée, faim de loup. elle est plus dangereuse que la premiére, parceque elle produit un mauvais chile, et, qui en passant dans le sang y apporte des ordures des intestins qui ne sont propres qu'à le corrompre et gâter. Au contraire dans le vomissement les ordures s'en vont par cette voye, et le chile va seul dans les intestins.

Dans le 3e. les aliments sont retenus dans l'Estomach pendant un long tems, et la digestion est presque parfaite, il n'y a ny vomissement ny devoyement: mais l'estomach ne digere les alimens qu'en souffrant des gonflemens, des tiraillemens, et les malades sont accablés d'angoisse, de foiblesse, de douleur, et de cardialgie. Cette Espéce s'appelle faim de Boeuf, dans ce cas, on rend les aliments reduits en une espéce de Bouillie grisâtre, comme on fait dans la lyenterie qui est ordinairement accompagnée d'un flux de ventre.

Enfin toute faim canine trouble la digestion, et par là empêche la formation du chile, qui étant 1°. trop épais, produit des obstructions, dans les

visceres, une fièvre lente et l'hydropisie: 2° etant trop acres, il ne peut plus servir a nourir les parties, parcequ'il ne peut plus s'y appliquer, par consequent la maigreur, et le marasme universel suivent et la fièvre lente, la ptisie et l'hydropisie: les duretez schirreuses dans les visceres de l'abdomen surviennent et sont des suites inséparables de cette maladie.

## Du Diagnostic.

Cette maladie est très facile a connoître, elle se présente d'elle même, mais il est beaucoup plus difficile de distinguer les differentes causes qui la produisent, en general, on peut et on doit faire attention, 1° à l'acrimonie du sang et du suc gastrique, à la dissolution colliquative du sang comme dans les fievres lentes et phtisiques.

2° à la viscosité du levain digestif, qui s'attache intimement aux parois du ventricule.

3° à la grossiereté du suc gastrique, comme dans les personnes qui usent d'alimens salez, poivrez, épicez.

4° à la phlogose du ventricule.

5° à la constitution particuliere du sang, comme dans les hypoc. atrabil. melanc. et vapporeux; laquelle est salée, ammoniacale, muriatique, resineuse, fort acre.

6°. à la secheresse du sang, ce qui arrive dans ces mêmes personnes après de grands exercices.

7°. à la sensibilité du ventricule, ce qui arrive à ceux qui ont usé immoderement des liqueurs ardentes et spiritueuses, qui ont dissout et emporté la mucosité qui enduisoit la tunique veloutée, pour moderer l'action du levain digestif.

8°. Il faut observer que les personnes scorbutiques, hypoc., melanc., mangent plus que les autres. Idem de biliosis.

## Du Prognostic.

Cette maladie depend toujours de la constitution salée, ammoniacale, resineuse, muriatique du sang, elle est très facheuse par ses causes et encore plus par ses effets.

1°. par ses causes, parcequ'elle est produite par le vice du sang, qui est acre, résineux, salé.

2°. par ses effets, parcequ'elle produit la maigreur universelle, des obstructions et l'hydropisie.

1°. Lorsque le malade vomit les alimens 2 heures après qu'il les a pris, elle est très facheuse parcequ'elle empeche la formation du Chyle.

2°. Lorsque le malade ne vomit point les alimens, mais les digere à moitié, et qu'il a 5 heures après un devoyement cet état est encore plus facheux que le

voyez 3 pages après

premier, parce qu'il passe un chile acre corrompu dans la masse du sang.
3°. Lorsquil n'a ny vomissement ny devoyement, c'est l'état le plus facheux des trois, parce que la digestion se fait très mal, le malade souffre des gonflements d'estomach, des tiraillements, des angoisses, des cardialgies qui produisent des douleurs très vives, dans ce facheux état, il ne se forme qu'un mauvais chyle chargé de toutes les Impuretés du ventricule, et des intestins qui fournit un sang très mauvais, lorsque cette maladie dure longtems, elle produit des obstructions, une fiévre lente, l'hydropisie, et enfin la mort.

## Curation de la Faim immoderée.

La Curation de cette maladie est de deux espéces, sçavoir, palliative, & Curative.

Dans la curation palliative, il y a deux Indications a remplir, la premiere est d'embarasser le levain de l'estomach et de le lier, de façon qu'on modere et empeche son action sur ce viscere; la seconde, est de relacher et ramollir la tunique interieure de ce viscére.

Pour satisfaire à la premiere Indication, on employe des remedes gras, huileux, comme la moëlle de Boeuf qu'on fait fondre, et dans laquelle on

trempe du pain chaud qu'on donne a manger au malade, et qui le rassasie assez et plus que tous les autres mets; on trempe encore son pain dans l'huile d'amandes douces, d'olive, tous ces rémedes rabbattent la faim, enveloppent et bridem le levain digestif et par là empechent son action, et rassasient assez les malades, on fait encore user d'alimens gras, mucilagineux propres à nourrir, comme de bouillons faits avec un morceau de viande de tortue, avec les grénouilles, et avec les extremitez des pieds des differens animaux, tous ces bouillons sont gras, épais, mucilagineux, et en forme de gelée, et par consequent sont très bons. On peut encore se servir des Narcotiques: mais il ne faut en user qu'en petite dose, on doit preferer la thériaque nouvelle qui est excellente dans ce Cas: 1° parce qu'elle est Stomachique: 2° parce qu'elle est narcotique, à raison de l'opium qu'elle contient.

Enfin on ne fera prendre au malade que des alimens gras, mucilagineux, il faut les faire manger peu à la fois, et souvent parce qu'ils tomberoient en foiblesse sans cela, mais il faut differer & éloigner leur repas le plus qu'on peut.

On leur donnera pour toute boisson de bon vin vieux seul ou meslé avec un peu d'Eau lequel convient très fort: 1° parce qu'étant narcotique il emporte les malades: 2° parce qu'il dissout mieux que

toute autre liqueur la viscosité & la mucosité du levain digestif, et il deterge et nettoye parfaitement l'Estomach. C'est aussi de cette façon qu'il désaltére si puissamment dans la grande soif, ou l'eau ne peut point désaltérer, il déterge dissout la viscosité qui s'attache au gosier, au palais, et dans l'esophage et qui produit la soif, on peut encore le mesler avec un peu d'eau dans cette soif excessive. L'eau ne peut point desalterer, parceque'elle ne pénétre point cette mucosité mais elle passe par dessus et par consequent n'ôte point la soif. Voila ce qui régarde la Curation palliative.

## De la Curation curative

Il y a plusieurs indications a remplir, la premiere, de relacher l'Estomach; la Seconde, d'evacuer la mucosité qu'il contient, et la 3.e de Corriger la constitution du sang.

Pour satisfaire à la premiere: il faut saigner le malade; 1.° pour le disposer aux autres remedes: 2.° pour oster la phlogose de l'estomach et les engorgemens, si une saignée ne suffit pas, il faut en faire une seconde si elle est necessaire. Il faut satisfaire à la 2.e Indication en purgeant les malades, et evacuant la mucosité, et pour la remplir, avec succés, on employe les Emétiques

antimoiniaux; plusieurs fois, s'il est nécessaire, on les mêle si l'on veut avec les purgatifs, ou bien on leur fait succède immediatement une potion purgative. Le meilleur (suivant Mr. Astruc) Emetique est l'hypécacuana, lequel par sa vertu incisive fond les glaires, et cette mucosité de l'Estomach. Les anciens faisoient grand cas de l'hiera picra ou sacré amer, ils l'employoient efficacement et avec succès dans cette maladie, mais depuis qu'on a d'autres fondans tels que les Emétiques, on a cessé de s'en servir.

Enfin on remplit la 3e. Indication, en corrigeant la constitution du sang, lorsqu'elle est acre et résineuse, comme dans les melans., atrab., hypoc., on employe les délayans comme les bains domestiques qui doivent être employés avec prudence: sur tout lorsqu'il y a des obstructions dans quelque viscère; ou que la poitrine est mauvaise, il est bon même de ne faire prendre aux malades que les demi bains, et pendant peu de temps chaque fois.

1°. On leur fera boire de la ptisane, et on leur fera user des bouillons delayans rafraichissans, et apéritifs, faits avec le poulet, le veau, les herbes délayantes et rafraichissantes. On y ajoutera quelques douces préparations de Mars comme le Tartre Calybé, Soluble, ou

bien quelque sel, comme celuy de Glauber, de saignette, d'epsom, poly-chreste, & Arcanum duplicatum, a sel vegetal.

On leur fera boire abondamment du petit lait calibé ou ferr. & dans les saisons convenables, on leur fera prendre les eaux minerales ferrug., comme celles de passi, vals, vichi, aprés qu'on aura continué l'usage de ces remedes, et qu'on aura bien delayé et attenué le sang, on mettra le malade à l'usage du lait de chevre, anesse ou vache. On luy en fera user si son Estomach peut le supporter pour toute nourriture, afin d'adoucir par là plus puissamment, l'acrimonie du sang.

## Du Pica et Malacia.

Dans cette maladie on a du degout pour les aliments ordinaires, et en cela elle convient avec le cibi fastidium; mais elle en differe par un goust et une appetence qu'on a pour des alimens extrêmement rares, et qui sont d'un usage fort rare, comme viande salée, poivre, canelle, jambon, et enfin par un goust extraordinaire & une appetence qu'on a pour des alimens absurdes et entierement hors d'usage, comme la cendre, la craye, le charbon, le vinaigre, &c.

Les 1.ers Auteurs qui ont écrit sur cette maladie, l'ont appellée en Grec Pica, et en françois on l'appelle La Pie, on ne scait pas la raison de cette denomination, quelques Auteurs disent qu'on la nommée Pye parceque les malades sont portez a manger et a appeter des alimens de differente nature, et aussi differens que l'est le plumage de la Pie; d'autres disent qu'on l'appelle Pie, parceque les malades mangent de toutes sortes d'alimens absurdes et mauvais, et en cela ils sont semblables aux pies qui font la même chose et qui mangent de tout. Cette Etimologie ne luy convient gueres, et les autres qui ont écrit sur cette maladie depuis cent ans l'ont nommée avec plus de raison malacia en grec, et en françois suivant la signification de ce terme molesse, parcequ'elles ne se rencontrent que dans les personnes molles, lâches, effeminées, comme les filles et les femmes surtout lorsqu'elles ont les fibres fort molles et fort lâches, car pour celles qui les ont fort robustes, et d'un ressort assez considerable n'y sont point sujettes.

On ne luy donne point d'autre nom en françois que celuy de fantaisie des femmes grosses, et des filles qui ont

les pâles couleurs. Il est de l'essence de cette maladie d'avoir du dégoût pour les alimens ordinaires et d'usage, et d'avoir une appetence très forte pour les alimens presque hors d'usage, comme sel, poivre, et pour des alimens absolument absurdes, comme charbon, terre, pierres, &c. et qui sont hors de tout usage.

La cause du dégout pour les alimens ordinaires dans cette maladie, est la même que celle du Cibi fastidium, ou dégout simple des alimens ordinaires. Les aliments Au lieu d'exciter l'appetit, et une sensation agréable dans la bouche, y produisent au contraire une sensation ingrate et une impression très désagréable.

Le goût pour les alimens absurdes, inusités, extraordinaires, vient de ce qu'ils corrigent la mauvaise impression que produisent les alimens ordinaires, et de ce qu'ils excitent dans la bouche un goût savoureux, et épargnent à ces personnes la douleur produite par l'impression facheuse et ingrate des alimens ordinaires.

Cette maladie peut être considerée en deux temps, sçavoir, dans son commencement, et lorsqu'elle est dans son Etat parfait. il est même important de la distinguer de cette façon, afin de la bien connoître et d'y apporter

des remedes convenables avec plus de sureté.

Dans le Pica ou Malacia commençant, le gout se porte vers les alimens rares, et qui sont de peu d'usage, et fait que les personnes en font un usage indiscret comme des viandes salées, comme jambon, poivre, canelle, sel, gerofle, vinaigre, citrons, &c. Voila son commencement.

Dans le Pica ou Malacia confirmé le gout se porte vers des alimens absurdes, nuisibles, et extrêmement mauvais, tels que sont les charbons, la craye, les pierres, la cendre, les os, &c. Voila son état parfait. Cette maladie est fort commune en Languedoc.

## Des Causes du Pica ou Malacia.

Il faut considerer icy comme cy devant le vice de l'agent et celuy du patient.

La 1.ere Cause du Pica est 1.° que les alimens absurdes et nuisibles excitent dans la bouche des malades un gout savoureux, tandis que les alimens ordinaires n'y en excitent point, mais y produisent une impression facheuse et désagreable. 2.° ils mangent et appetent des mets entierement hors d'usage et absurdes, parce qu'ils

voyez 12 pages avant

produisent chez eux une sensation agréable quils nont point de la part ny de la salive, ny des autres alimens. Les exemples vont le faire voir, s'il arrive que la salive soit trop aqueuse, depourvüe de tout sel, elle ne produira dans la bouche aucun gout, ou bien, si elle en produit, ce sera un gout fade, ou les malades seront absolument sans gout: alors ils appetent des alimens qui puissent donner de l'activité a la salive, et produire chez eux un gout savoureux comme le poivre, le sel, la canelle, le girofle, le caffé brulé, tous ces mixtes corrigent l'inertie de l'agent et produisent un gout agréable.

3°. Ils en peuvent prendre et manger beaucoup plus que les personnes saines parcequils excitent chez ces malades une sensation et un gout agréable, qui ne sont pas aussi vifs que dans ces derniers.

La 2e. cause, c'est que les alimens absurdes corrigent un gout et une saveur desagreable, qui sont dans la bouche de ces malades, par exemple:

1°. Si la salive est trop visqueuse, gluante, et amere, acre, et bilieuse, ils n'appetent point les alimens ordinaires, comme du pain, de la viande, pa-

ce qu'ils ne font qu'augmenter leur dégout, mais ils mangent pour s'épargner leurs facheuses impressions du verjus, du citron, des groseilles, du sel du vinaigre, des fruits aigres qui produisant chez eux un gout savoureux empechent par là le dégout. s'ils sentent dans leur Estomacts une grande chaleur, ils appetent des boissons rafraichissantes, comme de la glace, de la limonade.

2o Si la bile et la salive sont trop acides, ils appeteront tout ce qui pourra moderer et brider leur action, comme des absorbans terreux, tels que la craye, le caffé bien roti, les charbons pilés.

3o. Si la salive est trop épaisse, visqueuse, ils appeteront tout ce qui sera propre à la rendre plus fluide et l'attenuer, comme le sel, la canelle, le gérofle, le poivre, et autres aromates, il faut en dire autant des vices de l'organe.

## Des vices de l'Organe.

Lorsque les houpes nerveuses sont séches, arides, & apres, les malades appetent tout ce qui peut les humecter, adoucir, et ramollir comme du beurre frais, de l'huile, du bouillon gras, des laitages,

& du laict.

Si l'organe est oedemateux, et que les houppes nerveuses soient rélachées et ramollies par une salive trop aqueuse, et qu'elles ayent perdu leur ressort, alors les malades appetent et mangent des aromates, comme de la canelle, du poivre, du caffé brulé, qui peuvent absorbe la salive, et rétablir le ressort des papilles nerveuses.

Enfin on peut dire que les filles attaquées du Pica ou Malacia, se portent et appetent des alimens absurdes, parce qu'ils produisent chez elles une sensation agreable, et leur épargnent par là le dégout et l'impression facheuse que leur causeroient les alimens ordinaires. On peut dire que c'est là la vraye cause du Pica ou Malacia. On doit encore joindre à toutes ces causes deux autres qui sont la tristesse ou mélancholie, et l'exemple des filles qui ont les pâles couleurs, et qui mangent des choses absurdes. Lorsque leurs regles s'arrêtent, ou n'ont point encore coulé, alors le sang circule lentement, parce qu'il y a pléthore, il est par consequent moins broyé, attenué, divisé, & le cerveau en est moins tendu, de là viennent la tristesse, la mélancholie, et les filles tombent

dans les pâles couleurs. On peut dire la même chose des femmes grosses leurs regles s'arrêtent tout d'un coup, & l'Enfant ne pouvant consommer tout le sang qui est destiné pour sa nourriture, la plethore survient, les vaisseaux sont plus distendus, & par là ne peuvent point exercer toute leur action sur les liqueurs, par consequent le sang circule lentement, n'est point assez broyé atténué, divisé, par là elles deviennent tristes, mélancholiques, parceque le cerveau est moins tendu, et reçoit moins d'Esprits. Pendant la tristesse, et la mélancholie, produites par quelque cause que ce puisse être, les filles s'habituent quelquefois a manger des choses absurdes, comme plâtre, charbon, et cela produit chez elles les pâles couleurs. On voit encore des filles qui ont cette maladie, qui s'amusent a conter les carreaux des vitres de leur chambre, a écraser des charbons sous leurs pieds, a ronger leurs ongles, a conter les solives du planchez, & autres choses de cette espéce, et dans ce cas on doit regarder la mélancholie comme la cause du Pica ou malacia.

La 2de est l'exemple des autres filles, qu'une fille ait les pâles couleurs, & qu'elle se trouve dans un cercle

d'autres filles qui ne les ont point, en mangeant du plâtre, du charbon elle y accoutumera les autres qui ne les ont point, qui en mangeront à son exemple, et par là auront les pâles couleurs: il n'y a rien en un mot de plus dangereux pour le sexe que l'exemple; parcequ'il a l'esprit extrêmement foible, et qu'il est susceptible de toutes sortes de mauvaises impressions; la chose deviendra sensible par un exemple. On voit tous les jours des personnes qui ont une aversion infinie pour le tabac, le caffé brulé, et les huitres en écailles, cependant on vient à bout de vaincre leur répugnance pour ces sortes de choses, et elles s'y habituent peu à peu de façon que dans la suite, ces mets, & le tabac deviennent l'objet de leur passion, on peut dire la même chose des filles qui ont les pâles couleurs qui en mangeant devant les autres filles du charbon, de la craye, leur font vaincre la répugnance, qu'elles ont pour ces choses, qu'elles en font dans la suite leur plaisir, et par là se procurent les pâles couleurs.

On peut donc, suivant tout ce qui est marqué cy dessus, réconnoître trois causes principales du pica ou malacia, sçavoir, 1.° les alimens inusités & absurdes,

2.° la mélancholie; 3.° l'exemple contagieux des filles attaquées des pâles couleurs.

## Personnes Sujettes au pica ou malacia.

Les personnes sujettes au pica ou malacia sont les femmes et les filles, les femmes pendant les 1.ers mois de leur grossesse, souffrent plethore, parce que le sang ne coule plus, aussi facilement qu'il faisoit dans la matrice, remplit les vaisseaux qui étant trop distendus, ne peuvent point le briser, le broyer, l'attenuer, et le faire circuler comme il convient. il circule donc lentement et est moins preparé, par là, il ne fournit point la quantité suffisante d'esprits, d'où vient le relachement dans le cerveau et dans l'organe du goût, donc la tristesse surviendra, le chagrin produit le même effet, et par là les femmes auront les pâles couleurs.

Les filles qui n'ont point encore eu leurs regles, sont sujettes à cette maladie vers la 14.e ou 15.e année, alors le sang n'ayant point encore un chemin ouvert dans la matrice, circule difficilement dans cette partie, et par là produit la plethore dans les gros vaisseaux, où il circule lentement, parcequ'ils sont trop distendus; il faut dire la même chose

si leurs regles s'arrêtent tout à coup.

Cette maladie n'attaque presque jamais les hommes, et on ne peut point en apporter d'autre raison, si ce n'est qu'ils ont le jugement et la raison plus forte, ils sont bien sujets au dégoût, mais jamais au pica. Dans le dégout, ils ont envie de saucissons, de cervelas, de jambon, mais ils ne mangent jamais du plâtre.

On voit cependant des enfans de 15. ou 16. ans, avaler du plâtre, et manger du charbon, cela est fort rare, et n'arrive que parce qu'ils sont sortis des femmes sujettes aux pâles couleurs.

# Explication des Symptomes des pâles couleurs.

La maigreur doit survenir, parce que les alimens absurdes que les malades prennent nuisent à la nourriture: 1.° en empêchant la formation du chyle, et en n'en fournissant point, par exemple, le plâtre, les charbons, &c. ne fournissent point de chyle, par consequent on ne peut point vivre; 2.° les alimens occasionnent de fréquentes Indigestions; 1.° parce qu'ils

chargent l'Estomach. 2°. parce qu'ils l'irritent. Il est facile de distinguer ces deux accidens lorsqu'elles souffrent un poids dans l'Estomach et qu'elles n'y sentent aucune chaleur, c'est une marque que l'Estomach est chargé par le reste d'Indigestions et par le plâtre et autres choses absurdes: mais lorsqu'elles sentent un poids et une chaleur dans l'Estomach, qu'elles ont des rapports aigres, qu'elles sentent des gonflemens dans l'estomach, des vents qui en sortent continuellement, c'est marque qu'il y a irritation, acreté, par consequent grand feu: 3°. Elles souffrent souvent des cardialgies, parceque les matieres aigres acres, comme le citron, canelle, groseille, picottent et irritent l'Estomach et le chargent, d'où vient les differentes cardialgies, tantôt les filles sentent un grand feu, dans l'Estomach et un grand poids, c'est marque d'irritation causée par la présence de la matiere.

3°. Les filles sont beaucoup moins nourries, parceque les alimens qu'elles prennent, ne peuvent point être digerés, et par consequent ne fournissent pas assez de chyle, ny un chyle assez louable, donc la maigreur, la foiblesse, et les manquement de forces survienent, parce que les forces dependent de la quantité des esprits animaux. La quantité d'Esprits

depend de celle du sang, celle du sang de celle du chyle et de sa qualité, donc le chyle n'étant pas aussi bien conditionné qu'il doit l'être, et n'étant point en assez grande quantité, la quantité du sang diminue, et par conséquent celle des Esprits, donc la foiblesse survient, et le manquement de forces,

4° Ces filles deviennent pâles, parce que le sang ne circulant que très lentement, et n'étant point assez divisé et broyé, ne peut point parvenir jusques aux vaisseaux de la peau, pour y produire la couleur rouge et vermeille, laquelle depend uniquement du sang: v.g. dans le frisson de la fièvre, la paleur est repandue sur toute l'habitude du corps, parceque le sang est trop épais, et trop visqueux pour parvenir a entrer dans les vaisseaux de la peau, mais étant frotté, brisé, et atténué par la chaleur, la rougeur revient au visage, parce que les globules circulent dans les vaisseaux de la peau,

5. Ces filles ont un sang épais visqueux, rendu tel par le mauvais chyle, et par la lenteur de la circulation.

6° Elles ont peine a respirer et a faire differens mouvemens, et sur tout lors qu'elles montent un Escalier, elles sont toutes ésoufflées, parceque

leur sang étant trop épais à peine a rouler dans les vaisseaux des poumons, et comprimant par là les vésicules pulmonaires, empêchent l'air d'y entrer, donc elles ont peine a respirer.

7.° Elles sont sujettes aux palpitations, parceque toutes les fois que le ventricule droit du coeur ne peut point se dégorger d'une maniere convenable dans l'artère pulmonaire, le sang régorge dans le coeur, et l'oblige a se contracter plus souvent, et la circulation est interrompue, parceque le sang ne circule pas librement, voila la cause de la palpitation; d'ailleurs dans les differens mouvemens, le sang est exprimé des muscles par leur contraction, & rentre dans les gros vaisseaux, et de là est porté à la poitrine où il passe difficilement à cause de sa quantité 2.de cause du soufflement & de la palpitation.

8.° Elles ont les jambes oedemateuses, pendant le jour, et cela parceque le sang étant mal broyé, et atténué, la serosité s'en separe, gonfle et s'arrête dans les vaisseaux lymphatiques qui ont très peu de ressort, y séjourne, les distend, et produit l'oedeme, qui se fait toujours par stagnation, et jamais par extravasation, d'ailleurs la situation de la partie y contribue beaucoup, enfin la circulation qui est très lente dans

les extremitez y contribue beaucoup; aussi pendant la nuit les jambes se désenflent et le visage se bouffit, cela vient de la situation horisontale du corps, laquelle est favorable pour inflictor ces parties: 2° le visage est bouffi surtout les paupieres, parce que le sang y circule plus abondamment quand on est couché: 3°. parceque les parties du visage, comme les paupieres, les joües, ont très peu de ressort, et par consequent laissent accumuler le sang, tantôt c'est une joue plutot que l'autre, et cela suit la posture des filles dans leur lit. Dans cette maladie, elles ont la face toute hideuse.

9°. Elles ont ordinairement beaucoup d'obstructions, parceque leur sang est fort épais, & tous les récrémens qu'il contient, s'arrêtent facilement dans leurs couloirs, et y produisent des obstructions, comme fait la bile épaissie dans le foye.

10°. Leur sang circule lentement, par consequent les récremens s'en séparent aussi fort lentement, le sang est toujours impur, et propre a produire de nouvelles obstructions, & a augmenter les anciennes.

11°. L'epaississement du sang vient de celuy du chyle qui étant trop acre &

épais fournit un sang épais, & produit des obstructions & l'hydropisie.
12° Il survient à ces sortes de maladies une fièvre lente, que l'on nomme fièvre blanche lente, soit parce que les excrémens contenus dans la masse du sang, le font fermenter, soit parce que le chyle étant acre, et augmentant le volume du sang picote les gros vaisseaux et produit une fièvre lente, les excrémens produisent les mêmes effets, ou bien on peut attribuer cette fièvre aux obstructions et embarras des viscères.

## Du Diagnostic du Pica ou Malácia.

Le Diagnostic de cette maladie roule sur trois points principaux le 1.er est de connoître la maladie, le 2.d est de connoître les espèces de maladie, sçavoir, si le pica est commençant, ou confirmé, & le 3.e enfin qui est le plus difficile, consiste à distinguer et à connoître les causes de la maladie.

On connoît la présence des pâles couleurs par l'aspect et en voyant la personne, lorsqu'on voit les filles pâles, engourdies, et qui se remuent avec peine, qu'elles sont paresseuses, & ayant un teint plombé, & mauvais, on sçait à n'en point douter qu'elles ont les pâles couleurs, il faut joindre

à tout cela la confession de la malade qui avoue qu'elle mange des choses inutiles, et absurdes, en cas que la honte l'empêche de l'avouer, il faut s'en informer des personnes présentes ou de leurs parens, et on a par là un Diagnostic assuré et certain de la maladie.

2°. On connoît les espéces de maladie par les signes suivans, si les filles ou femmes usent et mangent immoderement par gout des choses salées, poivrées, épissées, des viandes salées, et de tous les alimens qui sont d'un usage fort rare, c'est un pica commençant.

3°. Si elles mangent des choses absurdes, comme craye charbon, c'est un pica confirmé, il faut joindre à tous ces signes les obstructions de differens viscéres, la paleur du visage et de tout le corps, les ésoufflemens, les palpitations, la paresse, la tristesse, et la melancholie, qui font un Diagnostic certain, et qui demontrent la présence de cette maladie.

4°. Les causes du Pica sont fort difficiles a distinguer, et cela est fort peu important, car soit que cette maladie soit produite par le vice de la salive, ou par l'exemple ou par l'habitude des choses absurdes, les rêmedes

sont les mêmes. Si la malade est altérée, elle appête des rafraichissans, comme salade, laitage, et autres alimens de cette nature.

## Du Prognostic
### du Pica ou Malacia.

L'expérience a appris 1° que cette maladie est chronique et de longue durée: 2° que les personnes qui y sont sujettes, sont exposées a avoir des réchutes, il arrive souvent qu'elle ne se passe que lorsque les regles coulent, et sont bien reglées, dans les femmes grosses, elle est sans danger par ce qu'elle disparoît après les 2. ou 3. premiers mois de leur grossesse, et par conséquent ne demandent en elles aucun Rémede: 3° que cette maladie est difficile a guérir, surtout lorsqu'elle est confirmée et invetérée: 1° parce qu'il y a beaucoup d'obstructions: 2°. parce que les malades sont sujettes à des réchutes: une fille, v. g., qui aura eté guérie, et qui se portera bien pendant l'Eté et l'hyver; elle aura encore les pâles couleurs au Printems, parce qu'alors la pléthore augmente: 2°. il se fait une espéce de végétation, dans les hommes comme dans les arbres. Si le Pica est sans obstruction, il

est sans danger), mais lorsqu'il y a dans la matrice et les autres viscères des obstructions invétérées & anciennes, il est fort difficile a guérir, & attire souvent d'autres maladies très facheuses telles que l'hydropisie, la fièvre lente, et colliquative, et dans ce cas le prognostic est très facheux, enfin il faut y apporter les rémedes le plutot qu'on peut, parceque les embarras et les obstructions augmentent tous les jours.

## Curation du Pica ou Malacia.

Pendant le cours de la maladie, on employe 1°. tous les remedes amers, stomachiques marqués dans l'article de l'Inappétence, cy dessus, comme le vin, les sirops, l'extrait d'absynthe, l'extrait de genièvre, l'aloes, la myrrhe, &c.

On interdit autant qu'on peut aux malades, l'usage des alimens absurdes, surtout aux filles, et on les fait user de bons alimens, et qui fournissent un bon chyle, il faut leur faire observer un régime exact.

2°. On n'interdit point absolument aux femmes grosses l'usage des choses absurdes: 1°. parceque cet appetit ne dure pas long tems: 2°. parceque

l'experience a appris qu'on leur faisoit beaucoup de mal, en les empeschant de faire et de manger ce qu'elles souhaitent, on fait cependant en sorte de les détourner de ces alimens par la raison et par les représentation.

3°. Il faut obliger les filles attaquées de cette maladie, a faire beaucoup d'exercices, a agir, et a marcher, c'est un bon remede.

## Curation curative.

On employe pour la curation curative de cette maladie, tous les remedes propres a fondre les obstructions, a attenuer le sang, les diviser, & tous ceux qu'on employe pour ôter, détruire les obstructions des viscéres du bas ventre, on parlera de ces remedes lorsqu'on traitera des obstructions du foye. Mr. Astruc y expliquera la façon de s'en servir, & leur nature. Enfin un remede qui est le plus sur et qui ne fait nulle peine aux malades ny aux médecins, c'est de marier les filles sujettes aux pâles couleurs, il arrive que la premiere grossesse emporte cette maladie.

# De siti morbosa.

## De la soif immoderée qui est maladie.

Aprés avoir parlé de l'appétence des parties solides, et differentes maladies qui peuvent la déranger & l'attaquer, il convient de parler de l'appetence des parties fluides, et de la soif immoderée; et des differentes maladies qui peuvent la déranger.

Afin que l'Auteur de la Nature nous engageat, et nous déterminat, d'une façon particuliere a veiller continuellement aux besoins de nostre machine, il etoit nécessaire qu'il plaçat chez nous differens organes & differens sentimens, par lesquels nous fussions determinez a le faire et comme il falloit qu'il nous obligea d'une maniere particuliere a reparer les pertes qu'elle peut souffrir, il a fallu qu'il ait placé chez nous deux differens sentimens particuliers, un qui est la faim ou l'appetence des parties solides; et l'autre qui est la soif, ou l'appetence des parties fluides.

Le 1er. pour nous avertir de prendre des alimens solides, pour réparer les pertes que nous souffrons, & pour conserver dans une juste

proportion et égalité l'œconomie animale, et comme les alimens n'auroient point pû le faire d'une maniere convenable sans être ramolis, bien divisés et humectés, il étoit nécessaire qu'il nous donnât le second qui est la soif, ou l'appétence des parties fluides pour nous déterminer et nous avertir de prendre la boisson, pour détremper & ramolir les alimens solides, & pour faciliter leur division, afin de rendre par là, la digestion plus parfaite, & nous procurer par consequent un chyle plus louable et plus propre a reparer nos pertes, et a nous nourrir d'une maniere convenable.

Cette soif a des bornes, et pendant quelle s'y trouve renfermée, elle est dans l'état naturel; mais il arrive quelle les passe, quelle devient immoderée, et fait par là une maladie, il y a même une soif qui appéte des boissons absurdes et inusitées, et cela fait un pica ou malacia des parties fluides, ut dictum supra.

Il faut maintenant expliquer le sentiment de la soif, parler de son siege, de ses differences, & de ses causes.

La soif est un sentiment qui se connoit beaucoup mieux et qu'on sent

mieux par experience qu'on ne peut l'expliquer, il n'est pas simple comme la faim, & il se fait sentir de plusieurs manieres.

## Du siége de la soif.

Tout le monde convient du siége de la soif, et on est assuré que c'est la bouche, le gosier, elle se fait aussi sentir dans l'estomach, sur tout dans les grandes alterations: comme la faim se fait sentir dans l'estomach, dans l'esophage, le gosier, et la bouche, il n'est donc point étonnant que le ventricule soit aussi susceptible de l'impression de la soif.

## Cause de la soif ordinaire.

La soif est produite par l'impression que fait sur ces parties une humeur qui s'y separe, et qui nous détermine a boire; cette humeur est fort analogue avec l'humeur gastrique, ce qui prouve encore l'analogie de ces differentes parties, sçavoir du gosier et de l'estomach.

La soif, comme il a été dit, est un sentiment composé, sçavoir, de secheresse, de chaleur, et d'irritation qui se connoit par tous ces differens accidents, il peut arriver,

1.° que la seicheresse & la chaleur produisent la soif, 2.° que la seicheresse & l'acrimonie ou l'irritation la produisent aussi; 3.° enfin que la séicheresse et la chaleur et l'acrimonie ensemble en soient la vraye cause,

Tout ce qui pourra donc augmenter la secheresse, la chaleur, l'acrimonie, ou l'irritation produira la soif, ces trois causes étant portées au delà de leur état naturel, produiront la soif immoderée, ou sitim morbosam.

# Des causes qui dessèchent, échauffent, et irritent le gosier, la bouche, & l'estomach.

Ce qui fait, comme on voit, trois classes de Causes, la premiére renferme les Causes qui dessechent le gosier, sans l'echauffer; la seconde, renferme celles qui le dessechent, et l'echauffent; & la troisiéme, celles qui le dessechent, l'echauffent et l'irritent.

## Causes qui dessèchent le gosier sans l'échauffer.

Ces Causes sont de deux especes sçavoir, 1.° Tout ce qui empeche

la sécrétion de l'humeur sali=vale; 2°. Tout ce qui (après qu'elle est séparée) la dissipe et l'empêche de produire son effet.

## Des Causes, qui empêchent la sécrétion de l'humeur salivale, et tout ce qui peut dessécher le sang.

1°. La Constitution du sang qui étant trop desséché, trop épais ne peut point fournir aussi abondamment qu'il est necessaire, la salive, c'est ce qui arrive dans les personnes sèches, et dans les yvrognes, qui ne prennent que des liqueurs ardentes spiritueuses, comme vin, et eau de vie qui dessechent par là leur sang, et ne luy fournissent pas une suffisante quantité de serosité, et par là l'empeschent de fournir assez abondamment l'humeur salivale; aussi ces personnes ont toujours soif, et souvent une soif immoderée.
2°. La constitution sèche du sang qui est résineuse, épaisse, visqueuse, ne fournit point aussi une suffisante quantité de lymphe salivale.
3°. La fièvre qui dessechera le sang en dissipant son humidité soit par

l'insensible transpiration soit par la chaleur.

4.° La serosité ne sera point fournie au sang & au gosier, toutes les fois qu'elle sera dissipée par quelque Evacuation abondante et sereuse, comme dans les devoyemens sereux, où les malades sont fort alterez, comme dans un flux d'urine diabetique, comme dans les grandes sueurs produites par des exercices immoderés du corps, où il n'y a point une dissolution du sang.

5.° Lorsqu'elle sera extravasée et épanchée dans quelque cavité, comme dans l'hydropisie de poitrine ou du bas ventre dans ces maladies, les malades sont cruellement tourmentez de la soif, parce que la serosité est separée du sang qui étant trop sec ne peut plus ~~fournir~~ l'humeur salivale.

6.° L'humeur salivale ne sera point fournie, lorsque le sang sera épaissi subitement comme dans les fievres et surtout dans les frissons. L'experience nous a appris que la soif etoit plus considerable pendant les frissons des fievres intermittentes, en voicy la raison, dans le froid de la fievre pendant que le malade grelotte, tremble et sent un froid extraordinaire et très considerable dans toute l'habitude du

corps, et sur tout aux extremitez, le sang se caille & se coagule en quelque façon, de sorte qu'il retient la serosité, de façon qu'il ne fournit plus à l'humeur salivale; mais lorsque la chaleur survient, elle fond peu à peu les caillots du sang, l'attenue et le divise, de maniere qu'il laisse échapper la serosité, et qu'il est en etat de fournir plus copieusement l'humeur salivale c'est ce qui fait qu'on a moins de soif dans la chaleur de la fievre, et après que dans le frisson où la soif est immoderée.

Enfin la transpiration etant plus grande dans l'accez de la fievre, la serosité se dissipe; c'est ce qui fait que l'humeur salivale est plus épaisse et souvent plus amere à cause de la retention de la bile.

7.° Un chyle, crud, épais, visqueux & trop acide, caillera le sang. L'experience nous fait voir que la fievre, un chyle trop acide, caille le lait dans les femmes, de sorte que après les accez il ne sort plus qu'une serosité, or le sang est de la même nature que le lait, donc il luy arrivera le mesme changement.

8.° Pendant le frisson, on sent une grande chaleur dans le gosier, dans

la poitrine, et dans l'interieur du corps, parceque le sang étant trop epais et ne pouvant point circuler facilement dans toutes les extremitez et parvenir dans toute l'habitude du corps, y produit une chaleur très considerable.
Voila toutes les causes qui empêchent la secretion de l'humeur salivale, & dont voicy la récapitulation.

1°. Le Gosier est desseché par les causes suivantes.
Parceque le sang ne fournit plus de serosité,
2°. par la constitution séche et résineuse du sang,
3°. par la chaleur et un grand feu.
4°. par une évacuation trop abondante de serosité.
5°. par un épanchement de la serosité du sang dans quelque cavité, comme dans l'hydropisie de poitrine et du bas ventre.
6°. par l'epaississement du sang et de la serosité.

## Des Causes qui peuvent dessécher le gosier, quoyqu'il s'y filtre une suffisante quantité d'humeur salivale sans l'échauffer.

Ces Causes sont tout ce qui peut dissiper

la serosité, lorsqu'elle a été filtrée dans le gosier.

1.° Un air fort chaud, l'ardeur de la fiévre qui est fort grande, pendant le frisson, parceque le sang se porte, abondamment à la poitrine.

2.° Un air fort chaud, comme celuy que l'on respire pendant les grandes chaleurs, ou lorsqu'on est toûjours auprés d'un grand feu, comme nous respirons toujours cet air qui est fort chaud, il emporte l'humidité du gosier, de la bouche, et par là dissipe la serosité qui s'etoit filtrée dans les parties; aussi les personnes exposées aux grandes chaleurs, et qui font de grands exercices, et celles qui sont toûjours auprés du feu, pendant l'hyver, sont toûjours tourmentés de la soif.

3.° La déclamation, le chant; par exemple, un Prédicateur, un Orateur en parlant beaucoup, et fortement, est obligé de faire differentes contractions des muscles, et des parties du gosier pour donner differentes inflections à sa voix, et par là il produit une plus grande sécrétion de serosité, laquelle étant emportée par l'air, desséche ces parties, & produit la soif.

# Des causes qui peuvent dessécher le gosier en l'échauffant.

Tout ce qui sera capable de produire l'Inflammation du gosier, et tout ce qui la produira réellement, desséchera le gosier en l'échauffant.

1°. L'inflammat. du gosier, des amigdales, de la bouche, comme dans la squinancie sanguine.

2°. L'Inflammat. de la poitrine, comme dans la pleurésie, péripneumonie.

3°. L'Inflammat. de l'estomac, de l'ésophage.

4°. La déclamation, la fièvre ardente, maligne, intermittente, petite vérole.

# Des causes qui dessèchent le gosier en l'échauffant et l'irritant par acrimonie.

Toutes les choses qui peuvent échauffer et irriter le gosier par acrimonie sont 1°. l'acrimonie de l'humeur salivale, qui fait sur le gosier une impression fâcheuse, acre, amère, et qui dépend de l'état du sang.

## Causes qui produisent l'acrimonie de l'humeur salivale.

1°. La constitution salée du sang ammoniacale, muriatique.

2.° L'usage immodéré et trop long des alimens acres, salés, poivrés, viandes salées comme jambons, &c.

3.° La retention de la bile dans la masse du sang, ce qui arrive lorsqu'il y a des obstructions au foye; toutes ces causes épaississent l'humeur salivale, et la rendent acre et amere, et plus propre a s'attacher au gosier, et a l'irriter et par là produire la soif.

4.° Nous sommes plus alterés pendant que nous mangeons des aromates, cela ne vient pas de ce qu'ils passent dans la masse du sang, parce qu'ils n'en ont pas le temps, mais de ce qu'ils s'attachent au gosier.

5.° De ce que pendant la digestion, il nous vient une espéce d'halitude de l'Estomacq qui nous rapporte souvent le gout des choses que nous avons mangées, et qui s'attachant au gosier y épaissit la salive.

Toutes les causes marquées cy dessus, dessechent le gosier, en l'echauffant, l'irritant et en dissipant l'humeur salivale, sçavoir, 1.° la chaleur. 2.° Le dessechement. 3.° l'irritation.

## Des vices de l'organe.

Ce sont 1.° La phlogose & la présence d'une humeur qui dessêche le gosier.

# Observation de Mr. Astruc qui le prouve.

Une jeune Demoiselle ayant deux Dartres aux deux mains et qui étoient fort apparentes, voulut que ce sçavant Medecin les luy guerit; il y consentit, mais avant de penser a les attaquer, il prepara la malade pendant long tems par les remedes dont on se sert dans pareilles occasions.

1º Il la fit saigner, et la purgea avec les minoratifs.

2º Il luy fit user pendant long temps des bouillons délayans, rafraichissans et humectans faits avec le poulet ou le veau, et des plantes rafraichissantes, comme bouroche, buglose, scolopendre, cichorée, pissenlit, laitue, cresson, avec quelques douces preparations de Mars; — aprés un long usage de ces rémedes, il repurgea la malade.

Il jugea apropos d'attaquer peu à peu chaque Dartre par une pomade fort douce dans laquelle il mesla le precipité rouge en poids de 20. grains; tous ces rémedes eurent autant de succés qu'ils pouvoient en avoir, et aprés aprés avoir gueri une dartre, il pensa a attaquer peu à peu celle de l'autre main, & il fut surpris point de la voir ainsi heu=

reusement guérie que la 1ere, sans qu'il fut survenu aucun accident, et par là d'avoir un succès que la malade souhaitoit depuis long temps; malgré toutes ces précautions et toute cette sage manœuvre, et les esperances qu'il avoit, il vit avec étonnement sa malade attaquée et tourmentée si vivement d'une soif immoderée qu'elle ne pouvoit boire par chaque jour pas moins de 8. pintes d'Eau, ce sçavant Medecin s'apperçut bien sur le champ que c'etoit l'humeur de la Dartre qui etoit passée des mains au gosier, et qui y avoit produit une Espéce de phlogose avec des gersures et qui par son irritation et acrimonie produisoit cette soif immoderée. L'Inspection du gosier qui etoit enflamée et gersée mit la chose hors de doute. Dans ce cas il cessa l'usage de la pomade, et fit saigner la malade, la purgea avec les minoratifs, et la mit sur le champ à l'usage de l'eau de poulet et du lait de chèvre, voyant malgré l'usage du lait, et de l'eau de poulet que l'accident continuoit toujours et que la Dartre ne revenoit point il etoit prêt d'y appliquer de la poirée, et il le fit en effet, mais cela n'etant point suffisant pour les rappeller, il etoit determiné a appliquer

sur les deux mains la moutarde pour y produire des empoules, et par là faire revenir les dartres, lorsque par l'usage du lait la soif cessa tout à coup, et qu'il vit revenir les dartres, il l'obligea pendant plus de 8 mois d'user du lait et même pour toute nourriture, et par là il la guérit parfaitement et la dartre fut entièrement détruite sans l'application d'aucune pommade.

Cette Observation fait voir qu'une humeur étrangère rentrant dans la masse du sang, s'étant portée au gosier peut y produire une Inflammat. et une soif immoderée, Cause à laquelle il faut faire bien attention dans la Cure de la soif immoderée.

## Des Symptomes de la soif immoderée

1.° La maigreur doit survenir, parce que l'abondance de boisson que les malades sont obligez de prendre empêche la digestion & la trouble, donc on aura un mauvais chyle, donc la maigreur surviendra.

Nota que la trop grande boisson dérange la digestion comme le peu de boisson.

2.° La soif est extremement difficile a étancher; 1.° parce qu'il y a ordinairement une matière epaisse, visqueuse, tenace, acre, et résineuse, comme une

espéce de colle qui enduit le bones, et
qu'on ne peut en détacher que très
difficilement, cette matiere ne peut point
être divisée, penetrée par la boisson d'eau.
3.° Il arrive souvent que la soif immoderée se joint à la faim, et c'est l'experience qui nous l'a appris, cependant
dans l'etat ordinaire et dans l'appetence on n'a pas soif et lorsqu'on a
soif, on n'a nullement faim; ou du
moins ces deux sentimens ne se trouvent jamais ensemble dans un degré eminent, de tous ces accidents
s'ensuivent la maigreur & la consomption.

## Du Diagnostic.

Le Diagnostic de la soif immoderée
est évident, les malades nous en instruisent assez, mais celuy des differentes
Causes de cette maladie est beaucoup
plus difficile, cependant avec un peu
d'attention, on vient à bout de les connoître, et de distinguer la sécheresse,
la chaleur et l'irritation ou acrimonie.

Il faut d'abord interroger le malade
pour sçavoir quelle boisson il prend,
et luy fait plus de plaisir, s'il ne prend
que de l'eau et qu'il s'en trouve soulagé
c'est une marque que la soif ne vient
que de sécheresse.
2.° S'il boit et souhaite des liqueurs
acides comme de la limonade, ptisanne

d'oseille, c'est un signe qu'il y a acreté ou irritation.
3°. Lorsqu'il a une haleine fort chaude et qu'il souhaite des liqueurs aigrelettes, c'est une marque qu'il y a chaleur & irritation.
4°. S'il ne veut que de l'eau et qu'il sente une chaleur, c'est marque qu'il n'y a que chaleur, au reste il est fort peu important de sçavoir s'il y a une chaleur & acreté séparement, parce que dans ce cas les rémedes sont les mesmes.
5°. Lorsqu'il y a quelque autre maladie comme fluxion de poitrine, pleurésie, inflamm. du ventricule, fiévre ardente & maligne, la soif immoderée est produite par ces maladies, et en les guerissant, on la détruit.

## Du Prognostic.

1°. Le Prognostic de la soif immoderée n'est ordinairement point facheux, parceque personne ne meurt de cette maladie quoyqu'il en souffre beaucoup.
2°. La soif n'est que symptomatique dans les fiévres ardentes malignes fluxion de poitrine, peripneumonie, pleurésie, par consequent guerissant ces maladies on la détruit et on l'emporte, elle est assez dangereuse dans ces maladies parcequ'elles le sont.
3°. Lorsqu'elle depend de quelque flux de ventre sereux ou d'urine, ou de

sueurs immoderées, elle est fort dangereuse, parceque ces maladies dont elle depend le sont beaucoup.
4°. Lors que la soif depend uniquement de la constitution, du sang épais, resineux, ammoniacal, elle est fort difficile a guérir, parce qu'il est difficile de changer et de corriger ce sang, c'est ce qui arrive dans les hypoc. melanc. et personnes sujettes aux vapeurs.

# De la Curation

Il y a deux Curations dans cette maladie, sçavoir la Palliative et la methode curative.

# De la curation palliative de la soif immoderée.

Il faut d'abord, s'il y a inflammat., saigner et purger le malade, si les prémieres voyes sont chargées.
2°. Il faut donner au malade une boisson suivant le caractére de la soif, et quand il se trouve soulagé, v.g., s'il n'y a que sécheresse sans chaleur, et acrimonie, il faut faire boire de l'eau fraiche souvent et peu à la fois.
3°. S'il est necessaire, il faut rendre la boisson d'eau mucilagineuse pour qu'elle s'attache au gosier plus facilement. et dans ce cas on se sert de l'eau de poulet, de veau, seule ou émultionnée,

qui est nourrissante et fort rafraichissante, on employe assez rarement l'eau simple, parcequ'elle passe trop vîte & que le malade en boiroit trop.
4° Lorsqu'il y a chaleur, irritation qui se connoit par des picottemens que sent le malade, et que le gosier est enduit d'une matière résineuse, épaisse et visqueuse, on se sert de liqueurs acides qui penetrent et divisent cette matière, et la détachent plus puissamment que toute autre liqueur. On fera donc boire de la limonade de tems en tems, et pour boisson ordinaire, on fera boire une ptisanne faite avec la racine de fraisier seule, ou avec le syrop d'oseille de limon, de grenade en petite quantité d'abord.
5° On fera prendre au malade des juleps rafraichissans, faits avec les eaux rafraichissantes, comme celles de laitue, pourpier, nenuphar, oseille, et d'oxitripillon, dans lesquelles on ajoutera usque ad gratam aciditatem quelques goutes d'esprit de sel, d'eau de Rabel, d'esprit de vitriol, et de nitre dulcifié
6° On fera boire le malade à petit coups et souvent.
7° On luy donnera pour nourriture de Crême de ris, de gruau, & d'orge, qui sont fort propres a adoucir l'acrimonie.
8° On employera les Narcotiques qui

calmem la soif en procuram le sommeil. On fera donc des juleps rafraichissans, avec des eaux de laitue, pourpier, nenuphar, auxquelles on ajoutera quelques goutes d'esprit de sel dulcifié, ce dernier est excellent, on meslera dans ces juleps quelque syrop narcotique, comme celuy de Diacode, de nénuphar, ou quelques goutes de teinture anodine, ou bien l'opium en substance, & tous les narcotiques en dose modique et suffisante
9.° On ne donnera pour toute nourriture au malade que de bons potages, de bons bouillons, des crêmes de ris, d'orge, et de gruau, en faisant observer un regime exact. l'eau de ris pour boisson, est excellente dans cette maladie, les emulsions faites avec les semences froides y font merveille, et doivent être employées.

## Curation curative

Lorsque la soif immoderée est symptomatique; elle ne peut être guerie qu'en détruisant les maladies dont elle depend.
2.° Celle qui dépend de la constitution resineuse du sang, qui est épais, acre, salé, et ammoniacal, comme dans les atrab. et melanc., on ne peut la détruire radicalement qu'avec beaucoup de peine, et par un long usage des délayans, humectans, attenuantes, comme bouillons rafraichissans, faits avec le veau,

le poulet, et quelque sel ou douce préparation de Mars, par l'usage des eaux minerales ferrugineuses, du petit lait calibé, et enfin par l'usage du lait.
Nota que la constitution du sang résineuse, salée, muriatique est la plus difficile a corriger.
3°. Lorsque la soif immoderée dépend de l'epanchement de la serosité dans quelque cavité, comme dans l'hydropisie, de poitrine, du bas ventre, on ne peut la guerir qu'en détruisant ces maladies, Voila tout ce qui regarde la soif.

## De siti abolitâ, imminutâ, et depravatâ.

## De l'abolition, diminution et déreglement de la soif.

La soif peut être derangée de trois manieres: 1°. par augmentation considerable, et cela fait la soif immoderée, dont il a eté parlé cy dessus, ainsi il n'en est plus Question
2°. par diminution et abolition.
3°. par dereglement lorsqu'elle porte le malade vers des boissons absurdes, c'est de ces deux dernieres dont il convient d'expliquer la nature & les causes.
1°. Lorsque le malade boit peu, et qu'il n'a presque pas soif, cela fait la soif diminuée, lorsqu'il ne boit point du tout, & qu'il est quelquefois deux mois entiers

sans boire, sans avoir aucun senti-
ment de soif, cela constitue l'abolition
de la soif.

2°. Lorsque les malades se portent vers
des boissons absolument absurdes et
hors d'usage, et qu'ils ont une grande
aversion pour les ordinaires, et celles
qui sont d'usage, c'est le pica des par-
ties fluides ou la soif déreglée.

3°. Il arrive que les malades ont une
aversion insupportable & presque
invincible, pour tout ce qui est liquide,
et cela fait une maladie qu'on appel-
le en Latin, aquæ metus; en grec,
hydrophobia; et en françois, hydropho-
bie: comme elle arrive par accident,
et qu'elle dépend beaucoup d'une Ima-
gination frappée, on la traite ordinai-
rement avec les maladies de la tête,
dont Mr. Astruc a fait un Cours.

Il faut maintenant passer à l'expli-
cation & à la Theorie des causes de
l'abolition et diminution de la soif.

# Des Causes de l'abolition et diminution de la soif.

On sçait que dans toute sensation,
il se fait une Impression dans
l'organe exterieur qui est commu-
niquée au Cerveau, lequel est l'orga-
ne interieur ou commun, ou pour mieux
dire, le rendez-vous de toutes nos Impressions.

On sçait encore que tous les mouvemens qui sont produits et excités dans les parties exterieures, et organiques de nôtre corps, ne sont transmis et communiqués au cerveau que par le moyen des parties solides du corps humain (car les humeurs n'ont point cette faculté) ainsi toutes les fois que les parties solides sont viciées, cette transmission ne se fait point du tout, ou bien ne se fait que très imparfaitement, et ce fait est confirmé par l'experience; v.g. dans la paralysie, dans la Lethargie, et dans les autres affections comateuses ou les parties solides sont viciées, l'experience nous fait voir que c'est en vain qu'on excite et qu'on produit des impressions dans les organes exterieurs, qu'elles ne sont point communiquées au cerveau; pourquoy cela arrive t'il? c'est par ce que dans ces maladies les fibres sont trop rélachées, et trop affaisées, pour pouvoir transmettre au cerveau, les impressions, ou bien le cerveau est luy même trop rélaché, et trop affaisé, et par consequent hors d'etat de pouvoir les recevoir.

On doit aussi convenir que c'est le cerveau seul qui communique les impressions à nôtre ame, on a la dessus une infinité de preuves à posteriori qui les demontrent.

De ces principes établis il s'ensuit

qu'il faut trois choses pour qu'il y ait une sensation dans nôtre ame; 1.° un mouvement dans l'organe exterieur, 2.° que cette impression ou mouvement soit communiqué à l'organe commun et interieur qui est le cerveau; 3.° que le cerveau le transmette à nôtre ame; comme ces trois choses ont été suffisamment expliquées, cy devant, il faut passer presentement à la maladie dont il s'agit.

## Des causes de la diminution et abolition de la soif.

Les causes qui produisent la diminution de la soif ou l'abolition se réduisent à deux principales et generales.

La 1.ere; lorsqu'il ne se fait point d'impression ou une très petite dans le gosier, qui est l'organe de la soif.

La 2.de; lorsque cette impression se fait dans l'organe exterieur; mais elle n'est point communiquée au cerveau, ou du moins fort imparfaitement; cela étant posé, il faut 1.° voir ce que c'est que la soif; 2.° voir tout ce qui peut l'empêcher et la detruire.

La soif est un sentiment composé de séeheresse, de chaleur, d'acreté ou d'irritation; ces trois choses se font parfaitement sentir, et on les distingue

aisément dans les grandes altérations et grande soif, ainsi tout ce qui empêchera dans le gosier la sécheresse, la chaleur, et l'irritation diminuera et abolira la soif.

## Des causes qui empêchent la chaleur l'irritation, et la sécheresse dans le gosier.

Il y a trois causes principales qui empêchent la sécheresse du gosier, et qui sont les vices de l'agent ou de la salive; 1.° une salive trop sereuse, aqueuse & trop abondante qui se filtre et sépare continuellement dans cette partie, et qui relache et humecte continuellement les fibres du gosier, et par là empeche la sécheresse. Cette cause en reconnoit trois autres, qui sont 1.° un temperament pituiteux, et une constitution du sang trop sereuse: 2.° un usage immoderé des fruits et des alimens humides qui fournissent au sang une trop grande quantité de serosité. C'est ce qui arrive aux personnes qui mangent beaucoup de raisins, et d'autres fruits fort humides, il arrive même que les personnes sont plusieurs mois sans boire, et sans avoir soif, cela est commun dans les pays de vignoble: 3.° une suppression d'urine qui ne se separant point de la masse

du sang, le rend extrêmement aqueux et par là augmente la quantité de la salive qui se filtre dans le gosier, en produisant une trop grande quantité de salive trop sereuse, trop aqueuse & qui relachant continuellement les fibres de cette partie empêche la secheresse, et par consequent le sentiment de la soif.

La 2.de Cause qui empêche la chaleur, la sécheresse, et l'irritation du gosier est l'acide de la salive, laquelle peut être produite par les Causes suivantes: 1°. les vices du sang ou son épaississement, toutes les fois que le sang est trop épais, et qu'il ne circule que très lentement, les acides sont répandus en très grande quantité dans toute sa masse et ne se mêlant que imparfaitement avec ses parties ils alterent la salive, et toutes les autres humeurs, et par là détruisent leur acreté, et la chaleur qu'elles ont, car on sçait que les acides abbatent la chaleur, et détruisent l'acreté: Quomodo illud fiat obscurum: imo ignotum fere. 2°. La salive peut encore être rendue trop acide par l'usage immoderé, et par l'abus des nourritures acides qui fournissent une trop grande acidité au sang empêchent par là une juste fermentation, les nourritures.

sont tous les fruits aigres comme, citrons, raisins, &c.

Enfin la salive contracte encore son acidité par le vice du sang, toutes les fois qu'il ne fermente pas suffisamment, et qu'il est trop épais, alors il ne circule que très lentement, et par là ces parties n'étant point suffisammēt attenuées et divisées, elles ne peuvent point se mêler avec les acides, il s'en suit donc que les vices de la salive qui empeschent la sécheresse, la chaleur, et l'irritation du gosier, sont 1.° son aquosité: 2.° son acidité, lesquelles ne sont produites que par les causes mentionnées cy dessus.

## Des vices de l'organe exterieur.

Tous les vices de l'organe exterieur sont régardés comme des causes de la soif immoderée purement métaphysiques ou possibles, et on n'a nulle observation qui assure qu'ils l'ayent excitée, on les rapporte icy pour faire voir qu'on n'a rien obmis.

Tous ces vices sont 1.° Le rélachement du gosier: 2.° la paralysie: 3.° un schirre et sa callosité.

Le rélachement de cet organe arrive, lorsqu'il devient œdemateux, ou qu'il est arrosé d'une trop grande quantité de pituite sereuse, La paralysie

est produite comme elles des autres parties, le Schirre, et la callosité sont produits par tout ce qui desseche les fibres de cet organe, et la matiere qui se filtre dans ses glandes.

## Des vices de l'organe interieur ou commun qui est le cerveau.

Suivant tout ce qui a eté dit cy dessus, il faut non seulement qu'on excite une Impression dans l'organe exterieur pour avoir le sentiment de la soif, mais il faut encore qu'elle soit transmise au cerveau, qui la communique ensuite à l'ame, il faut remarquer ici qu'il arrive souvent que quoyqu'on produise differentes impressions dans les parties organiques et exterieures de nôtre corps, elles ne sont pas transmises au Cerveau, et alors ce viscere est censé n'être point dans son etat naturel.

Il peut donc arriver que l'Impression de la soif, soit produite et excitée dans l'organe exterieur sans qu'elle puisse être communiquée au cerveau et dans ce Cas, on ne peut accuser que les vices qui mettent ce viscere hors d'etat de recevoir cette impression, lesquels sont plusieurs, il arrive encore qu'elle est communiquée au Cerveau, mais qu'elle y est éteinte par une autre

impression qui [illegible]t plus vive.

## Causes qui empêchent le cerveau de recevoir les impressions de la soif.

1°. Dans toutes les affections soporeuses comme le Coma somnolentum, le carus dans les fièvres malignes, le cerveau étant affecté et comprimé par des engorgemens qui s'y sont formés, ou étant relaché par une serosité abondante, alors il ne peut point recevoir les impressions de la soif, parceque les fibres n'ont pas la tension necessaire, ny la liberté d'exercer leurs oscillations.

2°. Lorsqu'il y aura délyre, il ne pourra point recevoir cette impression quoy qu'elle soit vivement excitée dans l'organe exterieur, parceque dans les fièvres ardentes, malignes, carotiques, et comateuses, et continues, il est certain que l'impression de la soif est produite dans l'organe exterieur, parceque souvent la langue et la bouche sont séches, et le gosier aussi; elles sont noires, et il sort continuellement de la bouche et de la poitrine du malade un air chaud, sec, brulant, qui est bien propre a produire la secheresse & la

chaleur dans le go[illegible]t et ly produit aussi, et cependant le malade ne pense nullement a boire, et il semble quil na pas soif, mais cela n'arrive que parceque le cerveau ne peut point recevoir cette impression ou en cas quélle soit communiqueé elle est éteinte par une impression plus vive qui est célle du délire, une comparaison peut servir a eclaircir ce fait et a le faire entendre, pendant le jour nous ne voyons pas pour l'ordinaire les étoiles, parceque l'impression que fait la lumiere du Soleil, sur les yeux, est plus vive que celle que font les étoiles; mais si on se dérobe à l'action du Soleil, et quón descende dans le fond d'un puits, alors l'impression de ce corps sur nos yeux étant extremement affoiblie, nous permet de voir les étoiles au firmament; cette comparaison est fort juste, et sert a nous faire entendre quil y a des impressions chez nous qui étant trop vives, nous empechent de nous appercevoir de toutes les autres que nous pouvons avoir, on peut donc regarder comme vices de l'organe interieur:

1°. son affaisement et sa compression:

2°. son délyre qui empeche l'Impression de la soif, & par la sont des causes de

la soif abolie ou diminuée, et cela arrive dans toutes les fièvres malignes, ardentes, où la langue est noire, sèche, chaude, et dans toutes les affections carotiques et comateuses, et dans les fièvres où il y a delyre; mais dans ce cas, la diminution et abolition de la soif n'est que symptomatique, et quoyque le malade ne demande pas de boisson, il faut cependant le faire boire abondamment.

## Des Symptomes de la soif abolie et diminuée.

Les symptomes de cette maladie ne sont pas en grand nombre et on peut les reduire aux articles suivants. 1°. Le malade n'a pas grand appetit, et cela n'est point extraordinaire, parce que la cause qui produit l'abolition de la soif, telle que l'abondance et l'aquosité de la salive produit aussi l'inappetence, de sorte que l'Inappetence est souvent proportionnée à la diminution et abolition de la soif.

2°. La salive étant trop acide et trop aqueuse, le levain digestif de l'Estomac l'est aussi, parce qu'il y a grande analogie entre la salive & le suc gastrique, par consequent s'il y a inappetence, il y aura donc aussi abolition ou diminution de la soif.

3° Si le levain de l'estomach est vicié, la salive le sera aussi.
4° Les grandes agitations au cerveau, comme le délire dans les fievres ardentes, malignes, comateuses qui produisent l'inappetence, produiront aussi l'abolition de la soif.
5° Les indigestions seront trés frequentes, parce que la salive & le levain de l'Estomach étant trop acides, trop aqueux, et en trop grande abondance empescheront les digestions, et les troubleront 1° en empechant la coction des alimens, 2° en relachant trop les fibres de l'Estomach: 3° parcequ'ils ne chatouillent point autant qu'il est nécessaire les fibres de ce viscére pour les obliger a de plus fréquentes oscillations: 4° ils ne pourront point penetrer et diviser les matiéres grasses et mucilagineuses des alimens que nous prenons. 6° les forces du malade doivent diminuer et s'affoiblir, 1° parceque les digestions ne se font plus qu'imparfaitement, et même ne se faisant point du tout, les alimens que le malade prend, ne fournissent qu'un chyle peu louable et en petite quantité; or comme la quantité de forces depend de celle des esprits animaux, et que celle des esprits animaux

depend de celle du sang, s'il y a peu de chyle, et d'une mauvaise qualité, il y aura peu de sang, donc il y aura peu d'esprits, donc les forces manqueront, et diminueront tous les jours; d'ailleurs les personnes qui ont la soif diminuée, ou abolie, mangent peu, par consequent elles font peu de chyle.

## Du Diagnostic, de la soif diminuée et abolie.

Le Diagnostic de cette maladie, est assez évident par luy même; 1.° parce que le malade avertit le Medecin qu'il n'a pas soif, en cas que les plaintes du malade ne puissent pas nous en instruire, les assistans le feront. Il faut aussi faire attention à celuy des Causes.
2.° Lorsque l'abolition ou diminution de la soif se trouve dans les fiévres malignes, ardentes, continues, aigues, alors elle n'est que symptomatique, et il ne faut pas y penser; mais uniquement à la maladie dont elle depend, il faut cependant avoir soin de faire boire le malade et assez abondamment, dans ce cas on decouvre facilement la cause, et l'on voit qu'elle depend du Cerveau.
3.° Si l'abolition de la soif vient de l'acidité de la salive, alors le malade ne souhaite que des absorbans

tereux pour corriger le vice de la salive et la mauvaise impression qu'elle produit dans sa bouche.
4.° Si l'abolition de la soif vient de l'abondance de la salive, et de son aquosité, le malade est fort dégoutté, parceque les fibres de son estomac, du gosier et de la bouche, sont fort relachés; il faut encore ajouter la constitution sereuse du sang, et un temperament pituiteux, on est assuré que l'abolition de la soif est produite par l'abondance et l'aquosité de la salive.
5.° Si elle vient d'une retention d'urine les signes de cette maladie nous en instruisent.

## Du Prognostic.

Le Prognostic n'est point facheux:
1.° en general cette maladie seule est sans danger, mais elle est fort incommode, et on peut la guerir assez facilement.
2.° L'abolition de la soif produite par les vices du cerveau est très facheuse, et ne peut être guerie qu'en détruisant les maladies dont elle dépend, telle est l'abolition de la soif qui se trouve dans les affections comateuses, carotiques, fievres malignes, ardentes, continues, & autres qui sont accompagnées de delire dans toutes ces maladies, la secheresse & la chaleur necessaire pour produire

les impressions de la soif dans le gosier l'excitent et la produisent effectivement, mais le cerveau n'est point en état de les recevoir, c'est ce qui a donné lieu à cet Aphorisme d'hippocrate, Non sitire ubi adest sitiendi causa malum lequel est assez juste : mais pour qu'il soit vray dans toute son étendue, il faut non seulement que la langue soit séche : mais il faut encore que le gosier le soit, car le veritable organe de la soif est le gosier, il arrive quelquefois que la langue est séche sans que le gosier le soit, et alors l'Aphorisme d'hippocrate n'est pas vray : mais lorsque la langue est séche, noire, & que le gosier est fort sec comme dans les fievres ardentes, fievres continües, sans qu'il y ait aucun sentiment de soif, alors il y a beaucoup a craindre, et c'est un signe très facheux, parceque dans ce cas le cerveau est fort embarrassé et le sentiment commun va se perdre.

## De la curation de la soif abolie et diminuée.

Lorsque l'abolition de la soif & sa diminution dépendent du vice de l'organe intérieur (je veux dire) du Cerveau, alors elles ne sont que symptomatiques, & il ne faut pense qu'à

detruire la maladie primitive. Cela arrive dans les fièvres malignes, ardentes, aigües, où la bouche la langue sont sèches et noires, et où il sort de la bouche et poitrine des malades un air chaud, brulant, alors en guérissant les maladies on détruit l'abolition et diminution de la soif.

2°. Lorsqu'elles dépendent de l'organe extérieur du gosier, elles sont toujours produites par le vice de la salive qui est ou trop aqueuse, sereuse, abondante, ou trop acide, alors il faut se propos de deux cures, une palliative, et la méthode curative ou radicale.

## Méthode palliative, pour l'abolition de la soif ou sa diminution.

Lorsque la diminution de la soif ou son abolition ne sont que passageres, il ne faut penser qu'a conduire le malade jusqu'à la fin par un régime convenable, et qui puisse rétablir insensiblement la soif. Dans ce cas, il ne faut donner au malade que des alimens faciles a digerer, et en petite quantité. On luy fera user des liqueurs spiritueuses telles que le vin, & autres, qui en dessechant les fibres du gosier et de l'Estomach et les

chatoüillant doucement puissent leur rendre leur ressort, et les obliger à des oscillations plus frequentes, et pour remplir cette Indication, on se sert avec succès d'un composé fait avec du vin, du sucre & de la muscade mêlés ensemble, lequel se nomme frustratoire, On employe encore fort heureusement l'elixir de propriété, dont on fait prendre quelques gouttes au malade devant et après le repas, ce rémede en chatoüillant doucement et agreablement les fibres de l'Estomach, aide la digestion, et la rend plus parfaite, on aura soin que les alimens soient plus salés et plus poivrés qu'à l'ordinaire. Voila ce qui regarde la Cure palliative, Pour l'abolition ou diminution de la soif qui est produite par l'aquosité de la salive, et qui se connoît lorsque le malade a fait un usage immoderé des fruits humides, comme raisins, et qu'il est absolument sans goût, et sans soif sans avoir d'autre Incommodités. Lorsque l'abolition ou diminution de la soif depend de l'acidité de la salive, ce qui se connoît lorsque le malade ne souhaite que des choses absurdes et terreuses, alors la curation palliative est un peu differente; Dans ce cas, on ordonne des

alimens plus poivrés, et qui puissent corriger l'acidité de la salive, et pour cet effet on fait une poudre, avec du sucre & de la canelle pulvérisée ensemble qu'on nomme poudre de deux, et dont on se sert au lieu de sel, on en saupoudre les alimens, on prescrit aussi l'usage du vin et des liqueurs spiritueuses, comme dans l'aquosité de la salive, idem de remediis. Voila tout ce qui regarde la methode palliative de la diminution & abolition de la soif, lorsqu'elles ne sont que passagères, et qu'elles ne dependent d'aucune autre maladie; car dans ce cas on voit bien qu'il faudroit uniquement porter les vües du côté de la maladie primitive.

## Curation curative ou radicale pour l'abolition de la soif.

Lorsque l'abolition de la soif est une maladie permanente & réelle, on doit se proposer une cure curative, et pour y réussir, il faut prendre ses Indications de la connoissance des causes de cette maladie. Les deux causes les plus ordinaires, et les plus generales sont l'abondance d'une salive trop aqueuse et l'acidité de cette même salive. Or les

récommoit facilement, lorsqu'on fait attention aux Signes marqués cy dessus qui les caracterisent.

Lorsque l'abolition de la soif est produite par une abondance de salive trop aqueuse, ce qui arrive 1.° dans les temperamens pituiteux lorsque le malade est dégouté, qu'il sent une espéce de fadeur dans la bouche, et qu'il crache, et jette continuellement une grande quantité de pituite sereuse. 3.° Lorsque son sang est fort aqueux, dans ce cas, il faut prescrire des rémedes propres a évacuer la serosité et dessecher le sang, et les fibres de l'Estomach et du gosier.

Pour remplir ces Indications, on employe les diuretiques, les doux hydragogues, tels sont les boüillons & les apozémes faits avec les plantes apéritives telles que les racines d'asperge, de chien dent, déringium, de ruscus ou briscus et les feüilles de cresson, cichorée, cerfeüil avec le veau ou le poulet; afin de les rendre plus diuretiques on y ajoute du sel de glauber en dose suffisante, l'arcanum duplicatum, du sel de riviere, on écrase encore dans ces boüillons 25. ou 30. cloportes pour augmenter leur vertu, ou bien on fait une

émulsion avec les cloportes de cette façon. On prend 30 ou 40. cloportes, on les ecrase dans un mortier de marbre, et on les reduit en mars que l'on delaye dans les bouillons qu'on a fait, et ensuite on passe le tout pour le faire prendre au malade.
2°. On fait usage d'un bouillon fait avec les bois de gayac avec la squinne, salse pareille, salsafras, ce remede en faisant uriner et transpirer desseche le sang fort doucement, ou bien si on veut faire uriner et transpirer plus abondamment et dessecher les fibres du gosier et de l'Estomac, plus promptement et plus efficacement, on ordonne les bouillons de cloportes de viperes, & de couleuvres; on joint à tous ces remedes celuy des doux hydragogues, comme celuy de la poudre de jalap, diagrede, mecoacan, et scammonée, en opiats et en bols.
3°. Si l'abondance de serosité ne vient que d'une suppression d'urine, il ne faut penser pour lors qu'à en retablir le cours. Lorsque l'abolition de la soif est produite par l'acidité de la salive, et qui se connoit par l'appetition que le malade a pour

les absorbans et matieres terreuses dans ce cas on employe les bouillons de cloportes, et apéritifs et rémedes marqués cy dessus, ausquels on ajoute
1°. Les préparations martiales non purgatives telles que le safran de Mars aperitif, les fleurs martiales de sel ammoniac, les tartre martial soluble et le tartre calybé.
2°. Les préparations âtim. douces, telles que l'antim. diaphoretique, qui est un bon remede dans ce cas.
3°. Les préparations mercurielles, non purgatives, telles que l'ethiops mineral avec des sels fixes comme celuy d'absynthe, de camedris, de tartre, on fait avec tous ces rémedes des opiates qui sont fort bonnes, et qui agissent en attenuant, divisant le sang et en desobstruant, tous ces rémedes sont des doux fondants.
On peut encore faire usage des eaux thermales, chaudes, qui font merveille pendant 7. à 8. jours, telles sont celles de balaruc, de bourbon, de vichi, si l'on ne peut point en avoir facilemẽt, on peut se servir dans les saisons convenables, des eaux ferrugineuses et vitriolées qui ont presques toutes la même vertu, et qui sont fort bonnes.
Voila tout ce qui regarde la soif abolie & diminuée. Il faut maintenant

passer à la soif dereglée.

Nota, qu'on peut peutêtre se servir dans l'aquosité et abondance de salive, de la racine de pareira brava à la dose de ℨj. dans une pinte d'eau.

## De siti depravatâ.

## De la soif dereglée ou depravée.

La Soif depravée, ou le Pica des parties fluides, est un appetit et un sentiment de soif, qui porte les malades a prendre et faire usage des boissons absurdes et inusitées, et leur faire concevoir une aversion extrême pour celles qui sont bonnes et d'usage. dans cette maladie on voit des filles, et quelquefois des femmes qui ont une appétence des plus fortes, et une passion des plus vives pour les boissons ridicules, et extravagantes telles que les vinaigre, l'eau salée, la limonade, et le caffé brulé, on voit même des filles qui passeront volontiers toute la journée a prendre du Caffé brulé, en un mot on ne sçauroit exprimer combien sont grandes les extravagances de ce séxe par rapport aux alimens et boissons absurdes & ridicules.

On ne connoît pas d'autres causes de cette maladie que celles qui ont été rapportées et expliquées en parlant du pica et malacia des parties solides et des fantaisies des filles & des femmes. On peut donc reduire à ces trois causes generales, celles qui produisent la dépravation de la soif ou le pica des parties fluides.

La 1ere est parceque les boissons absurdes ôtent et empeschent la sensation ingrate et facheuse que produisent les boissons ordinaires dans la bouche des filles et femmes attaquées de cette maladie.

La 2de c'est parceque ces boissons produisent dans la bouche de ces personnes une sensation agreable.

La 3e est l'habitude qu'elles contractent pour ces boissons ou par l'exemple des autres, ou par un mauvais penchant que ce sexe a pour toutes les passions extraordinaires & mauvaises.

1° Je dis que la 1re cause est parceque ces boissons extravagantes, ôtent et empêchent l'impression facheuse & le gout désagréable, que les malades ont dans la bouche, v. g. lorsque la salive est acre, amere, épaisse, bilieuse, elle ne produit qu'une impression facheuse, et qui fait que ces filles sont toujours dans cet état de souffrance, et cela

parce que la salive se filtre conti-nuellemen dans ces parties, et par consequem les affecte aussi toujours d'une maniere desagreable.

Dans ce Cas, elles se portent toujours vers tout ce qui peut corriger, empêcher, et detruire cette Impression desagréable, et pour cela elles boivent beaucoup de vinaigre, de limonade, d'eau salée, et de jus de citron, qui étant tous acides corrigent l'acreté de la salive, et produisent une sensation agreable qu'elles ne pouvoient point esperer de la part du vin, de l'eau, et toutes les boissons ordinaires.

2°. Je dis que la 2<sup>de</sup> cause est la sensation agréable que les boissons absurdes produisent, tandis que les ordinaires en produisent une facheuse, et insupportable: v. g., le vinaigre, le citron, la limonade, en chatouillant douce-ment et agreablement les fibres du gosier, et de l'Estomach de ces filles produisent une sensation agreable; ils servent encore a corriger la mauvaise impression, et le mauvais goût qu'elles ont dans la bouche, et qui vient d'une salive trop acre, trop amere, et trop bilieuse?

3°. Je dis que la 3<sup>e</sup>. cause est l'habitude qu'elles contractent pour les boissons

ridiculer par un penchant singulier que le sexe a pour tout ce qui est mauvais; il est ordinaire de voir des filles et des femmes qui ont d'abord une aversion infinie pour le caffé brulé, pour le thé et pour le tabac; mais lorsqu'elles sont venües à bout de la vaincre, ce qui se fait peu à peu et insensiblement, elles contractent une appétence et une passion si forte pour ces sortes de choses qu'elles prendroient huit, neuf, tasses de caffé brulé par jour, et quelquefois pendant toute la journée, il faut en dire autant du tabac, du thé, et du vinaigre. On peut ajouter icy qu'elles contractent souvent cette passion par complaisance et par l'Exemple de leurs compagnes.

## Du Diagnostic de la soif dereglée.

Le Diagnostic de cette maladie est facile, 1°. parceque les malades par leur Confession, nous instruisent assez de leur état, et nous disent, ou bien leur assistans quelle est leur maladie.

Mais celuy des causes est un peu plus difficile et il est absolument le même que celuy des causes du pica des parties solides.

1°. Lorsque cette maladie est produite

par une salive aqueuse, ces filles ne souhaitent que des absorbans.

1°. Lorsqu'elle est produite par une salive amere, acre, bilieuse, elles ne souhaitent que des alimens et boissons salés, aigres et acides, comme vinaigre, limonade.

3°. Lorsqu'elle est produite par une salive épaisse, visqueuse, et un peu acre, elles ne désirent que du Caffé brulé et autres alimens de cette nature.

4°. Si elle est produite par la rétention de la bile dans la Masse du sang, on a tous les signes de la jaunisse et d'une bile répandüe qui nous instruisent.

4°. Si elle est produite par la rétention de la bile dans la masse du sang, on a tous les signes de la jaunisse, et d'une bile répandüe qui nous instruisent.

5°. Si c'est par l'habitude, la confession de la malade nous en assure, et nous avertit.

Quant au Prognostic, il est absolument le même que celuy des fantaisies des filles et des femmes, ou du pica des parties solides, c'est pourquoy on ne doit pas s'y arrester icy, et il convient mieux de passer à la Curation.

## Curation
## de la soif déreglée ou dépravée.

La Curation de cette maladie est précisement la même que celle qui a été

donnée pour le pica des parties solides pour les fantaisies des femmes & des filles.
Cependant si l'on s'apperçoit qu'elles viennent d'un relachement des fibres du gosier et du ventricule, il faut penser uniquement a rétablir le ressort & le tonus de ces parties, et ôter & évacuer la serosité qui les relache continuellement.
On remplit cette Indication, en faisant usage des diurétiques, et sudorifiques, et en purgeant souvent avec des doux hydragogues.
2°. Si elle est produite par l'acidité, l'acreté et l'epaississement de la salive, on fera faire usage des boüillons délayans, adoucissans et aperitifs, auxquels on ajoutera des aperitifs tels que les sels martiaux.
3°. Si elle est produite par la rétention de la bile dans la masse du sang, il faut penser uniquement a en rétablir le cours, et la sécrétion dans le foye, et pour cet effet on saigne et purge, s'il est nécessaire, on met ensuite les malades à l'usage des aperitifs, comme boüillons, apozèmes aperitifs, auxquels on mesle les martiaux, on fait encore prendre dans la saison convenable les eaux minerales ferrugineuses.
4°. Si cette maladie vient par l'habitude que les filles et les femmes ont contractée pour les boissons absurdes; il faut les en détourner autant qu'on peut par la raison, par rémontrances et sollicitations.

# Chapitre second.

## Des maladies qui attaquent & dérangent la seconde fonction de l'estomach ou la digestion.

Avant de pouvoir connaître les causes des Indigestions, il faut sçavoir quelle est la cause de la digestion, et par quel méchanisme cette operation se fait, parceque cela donne un grand jour pour entendre les maladies qui dérangent cette fonction, je veux dire la digestion.

## Observations.

1.° Les alimens sont machés, broyés, attenués dans la bouche par le moyen des dents et des differentes parties de cet organe, ils y sont imbibés et humectés continuellement par une lymphe qui découle de toute part, et qui est apportée dans cette cavité par le canal salivaire qui vient de la glande parotide.

2.° par le canal qui vient des glandes sublinguales, maxillaires et autres qui versent de toute part une quantité de salive sur les aliments pour faciliter leur dissolution, apres cette premiere Operation qui n'est qu'une trituration,

ils sont portés par un canal nommé œsophage dans l'Estomach; où ils souf-frent encore une nouvelle élaboration: là ils sont convertis en une espéce de boüillie grisâtre tain parl'action de ce viscére que par celle du lévain digestif, et cela se fait succesivement, de sorte que les parties integrantes de ces aliments sont peu à peu divisés, attenuées, et enfin converties en une espéce de boüillie nommée en grec Chimus, qui veu dire suc, dans laquelle on commence a appercevoir quelques parties blanches ou chileuses, & d'autres noires, grises, et qui conservent encore la couleur, et la nature des alimens, que nous avons pris, aprés avoir souffert cette élaboration qu'on nomme coction premiere, ils passent peu à peu dans le duodenum et le jejunum, de sorte que les parties les plus fluides, descendent les prémieres dans les Intestins, et celles qui sont les plus pésanteur tombent par leur poids au fond du ventricule, et celles y demeurent jusqu'à ce qu'elles ayent acquis le degré de fluidité et de tenuité necessaire pour passer à leur tour dans le duodenum.

Jusques là les alimens sont encore mal digerés, et étant dans le duo-

denum ils reçoivent une seconde coction par le moyen de la bile qui y est apportée par le canal colédoque, et par le suc pancréatique, qui y est versé par le canal pancréatique, et enfin par une humeur qui découle continuellement des orifices des tuyaux excrétoires des glandes qui sont dans cet intestin: après que les alimens ont séjourné pendant quelque tems dans cette partie, on rémarque qu'ils ont bien changé de couleur, et qu'il y en a une partie qui est vrayement convertie en une liqueur blanche et laiteuse et que l'autre a une couleur bien differente, de celle de cette boüillie nommée Chimus, cette seconde coction étant faite dans le duodenum et jejunum, la liqueur laiteuse se sépare du reste, et enfile les vaisseaux lactés pour se rendre au reservoir du Chyle ou de peket, et de là dans la souclaviere gauche par le canal thoracique l'autre partie descend tout le long du canal intestinal pour être rejettée en temps et lieu.

Les alimens souffrent 1°. une mastication dans la bouche, et sont imbibés par la salive.

2°. Ils souffrent une coction dans l'Estomach.

3° Ils reçoivent une 3e élaboration dans le duodenum par la présence de la bile et du suc pancréatique il s'agit maintenant d'expliquer la cause efficiente de la coction & le Méchanisme par lequel elle s'opere.

## Explication de la cause efficiente de la digestion.

Les opinions sur la cause efficiente de la digestion ont fort variées et ont été fort differentes.

Les Anciens ne reconnoissoient pour cause de cette operation, que la chaleur de l'Estomach qu'ils croyoient capable de cuire les alimens que nous prenons, comme le feu dans les differentes préparations qu'on en fait, avant de les manger. il est certain que cette cause y contribue beaucoup, mais elle n'est pas suffisante. Cette Opinion quoyque peu vraysemblable a duré jusques environ 1576. : où la chimie commençant a faire des progrés considerables donne occasion de soupçonner quelque Levain chimique dans l'Estomach pour faire la digestion. On se donna la peine de l'y chercher, effectivement on y trouva le suc

gastrique, la bile et le suc pancreatiques, qui furent regardés des lors comme un vray menstrue qui fut bientôt honoré du nom de ferment stomacal, & on ne tarda pas longtems a faire sa nature.

Les uns vouloient qu'il fut absolument acide, et comme une espéce d'eau forte, parceque, disoient-ils, toutes les grandes dissolutions ne se font que par le moyen d'un acide très puissant. d'autres au contraire vouloient qu'il fut alcali et acide, afin que la fermentation se fit mieux, ce sentiment a été le seul suivi jusqu'a il y a environ 50. ans, que Mr. Leuvenoek fit mettre dans un journal que l'on imprimoit alors en hollande une dissertation dans laquelle il proposoit un sentiment tout nouveau sur la digestion, il prétendoit qu'elle ne se faisoit que par la trituration ou broyement des parties sans qu'il y eut aucune fermentation. Cette opinion nouvelle ne fit pas fortune et elle resta pendant quelque tems dans l'oubli, elle fut cependant rénouvellée deux ans aprés par Mr. Pitcarme sçavant Medecin qui fit imprimer une dissertation dans

laquelle il apporta des preuves assez fortes pour prouver ce sentiment. Enfin malgré les soins de Mr. Pitcarne et sa dissertation, le sentiment de Mr. Leuvinoek n'avoit pas fait encore grand bruit, et on n'en faisoit pas grand cas jusques à l'an 1709. où Mr. Hecquet celebre Medecin de la faculté de Paris fit une Thése et un livre où il établissoit cette nouvelle doctrine. Depuis ce temps, il y a eu deux sentimens sur la digestion, l'un qui prétendoit qu'elle ne se faisoit que par la fermentation, et c'est celuy des chymistes, l'autre soutenoit qu'elle ne se faisoit que par la Trituration sans aucune fermentation, et c'est l'opinion de Mr. Leuvenoek defendue par Mr. Pitcarne et renouvellée par Mr. Hecquet, et cela fait le sentiment des trituranx. Qui plura scire voluerit hac de re consulat librum Domini Astruc de Digestione.

Enfin Mr. Astruc a donné un livre sur cette matiere il y a long tems, où il se declare pour le sentiment des chymistes, et il a soutenu que la fermentation avec certaines modifications etoit la vraye cause efficiente de la digestion.

Ce sçavant Medecin prétend que la digestion se fait par fermentation et non par la trituration pour trois principales raisons: 1°. parce que la trituration n'est point suffisante pour la digestion: 2°. parceque la trituration quand elle seroit suffisante, ne se fait point dans l'Estomach; 3°. parceque quand la trituration se feroit dans l'Estomach, on seroit toujours obligé d'avoir recours a la fermentation pour convertir les alimens en chyle et en matière fecale.

## Premiere Raison.

Il faut observer que tous les corps sont composés de deux Espéces de parties: les unes qu'on nomme parties élementaires ou principes, tels que l'eau, la terre, le sel, et le feu, qui sont les mêmes dans tous les corps; et les autres sont celles qu'on a appellées parties integrantes, ou secondaires, telles sont, v. g. les molécules de bois dont une buche est composée; telles sont les molécules de pain dont un pain est composé: cela étant posé, il faut faire attention à ce qui suit.

Dans la digestion les alimens changent totalement de forme; & leur nature est ~~tellement~~ changée qu'il

en résulte deux mixtes nouveaux et bien differens des alimens; v.g., du pain que nous mangeons, il s'en forme dans nôtre estomach et nos intestins deux mixtes qui en sont bien differens, l'un est une liqueur latteuse, blanchâtre, huileuse, et propre a fournir nôtre sang et a reparer nos parties, l'autre une matiere noiratre, grisatre, séche, et qu'on jette par le canal intestinal, quand on va à la selle.

Or il est certain que la trituration n'est point un moyen suffisant, pour operer cette transmutation, par ce qu'elle ne fait uniquement que diviser, attenuer les parties des alimens, sans changer leur nature, et sans former un nouveau composé, qu'on prenne du pain, qu'on l'imbibe d'eau suffisamment et qu'on le batte, broye tant qu'on voudra dans un mortier, il est certain qu'on ne viendra jamais à bout, par la trituration de former un nouveau composé, je veux dire, un chyle et une matiere fecale, parce que cette operation ne fera uniquement que diviser les molécules du pain sans pouvoir décomposer leurs principes pour en former un nouveau composé comme chyle, dont il faut avoir recours à une fermentation qui puisse former

cette tiqueur en unissant differemment les parties élementaires de ce quelles étoient dans le pain. Tout ce qui se passe dans la nature le confirme: v.g., le suc des raisins ne se converti en vin que par la fermentation, la farine ne devient pâte, et ne forme du pain, que par la fermentation, tout le monde convient de cela; on peut encore prouver par plusieurs autres raisons que les alimens que nous prenons, changent totalement de forme, chez nous, et y forment des nouveaux composez, il est certain qu'il sort un sel muriatique, de chez nous; puisqu'on le trouve dans nos urines, la mesme chose arrive dans tous les animaux; il est certain aussi que ce sel n'entre point chez nous avec les alimens, Donc il s'est formé chez nous par la fermentation, Ce sel est composé d'acides et d'alcali, et on en retire une grande quantité du sang de cheval, dont il se fait une vraye decomposition, chez nous des alimens pour s'en former des nouveaux composez ou mixtes.

## Seconde Raison.

LA Seconde Raison est qu'il l'Estomach ne peut point produire une trituration suffisante et necessaire pour

pouvoir faire seule la digestion.

Afin que ce viscere pût produire une trituration suffisante pour la digestion: il faudroit 1°. qu'il fût muni exterieurement d'un très grand nombre de fibres très fortes et très charnues: 2°. que sa tunique interieure fut cartilagineuse, comme celle qui se trouve dans le gigier des oiseaux, où il ne se fait qu'une trituration et non une digestion. Or l'Estomach n'a que quelques fibres charnues très foibles a l'exterieur, et sa membrane interieure est veloutée et très délicate, par consequent il ne peut point faire une trituration suffisante; d'ailleurs il faudroit qu'il se resserra beaucoup, il est cependant demontré que s'il a 9. pouces de circonference, il ne peut se retrecir que de trois, par consequent il est encore incapable de triturer parfaitement les alimens. Mais on dira peut être que les muscles du bas ventre et le diaphragme seront capables de se resserrer beaucoup, mais il n'est pas encore suffisant parcequ'ils sont antagonistes, juxta D. Astruc, donc toute leur contraction ne sera pas employée a comprimer l'Estomach.

# Troisiéme Raison pour prouver que quand il y auroit une trituration, on seroit toujours obligé a avoir récours à une fermentation.

Enfin quand la trituration du ventricule aidée par la force des muscles du bas ventre, et du diaphragme seroit capable de triturer parfaitement les alimens, il faudroit toujours admettre un ferment dans l'Estomach car qu'est-ce que peut faire la trituration, elle ne peut certainement rien faire que de diviser les parties, les atténuer, sans pouvoir les changer, les convertir dans un nouveau mixte, v.g., les parties du pain bien divisées, ne seront certainement point propres a nourrir, car nos muscles ne sont point faits de pain, il faut donc qu'elles soient absolument changées, et que par cette transmutation elles fournissent un nouveau mixte, tel que le Chyle propre a reparer nos pertes et a augmenter nos parties. Or il a deja été demontré que la trituration ne pouvoit point operer cette nouvelle composition, il faut donc avoir récours a un ferment qui soit

dans l'estomach et il s'agit presentement de sçavoir si on pourra l'y trouver.
Tout le monde convient qu'il y a dans l'Estomach un suc gastrique dans le duodenum la bile et le suc pancréatique, et enfin dans nôtre bouche une abondance de salive propre à dissoudre nos alimens, puisqu'elle dissout aisement et parfaitement les morceaux de viande qui restent entre nos dents, or il est certain par l'experience que ces trois liqueurs sont propres a fermenter puisqu'elles contiennent des sels. On sçait que la salive et la bile sont propres a elever les taches des habits, cependant elles ne le peuvent faire qu'à raison de leurs parties grasses, salines, et penetrantes: d'ailleurs si l'on fait une ligature dans les chiens au dessous du canal cholédoque on sent sensiblement une douce fermentation, qui ne peut être produite que par le suc gastrique, la bile et le suc pancréatique mêlés avec nos alimens;
Tout le monde regarde ces trois liqueurs comme les uniques levains a faire la digestion en fermentant doucement avec nos alimens,

Il faut encore y joindre le mouvement la chaleur des parties environnantes qui y contribuent beaucoup; mais on

dira peut-être contre le sentiment que la fermentation est un mouvement trop fort et produit trop de chaleur pour faire la digestion, A cela Mr. Astruc répond qu'il n'admet qu'une fermentation legere; aidée entre autre des mouvemens des muscles du bas ventre, du diaphragme & de celuy de tous les viscéres environnants, et il assure être bien fondé à la faire: 1º. par toutes les raisons qui ont eté détaillées: 2º. par ce qu'il y a de l'air et des sels dans les aliments: 3º. Il y a de la chaleur dans l'Estomach: 4º. le suc gastrique, la bile, le suc pancréatique sont propres a fermenter, or tout cela est capable de produire une douce fermentation, telle que celle qui se passe dans une pomme qui se pourrit. Mr. Astruc leve et resoud parfaitement toutes les difficultés qu'on fait contre son sentiment, Consule librum ejus de Digestione.

Il reste presentement la seconde partie qui est le vray mechanisme par lequel se fait la digestion dans ce sentiment mais on la passe, parcequ'elle est facile a entendre après tout ce qui a été dit.

Aprés avoir traité et expliqué toutes les maladies qui dérangent l'appétence tant des parties solides que des parties fluides, il est a propos de parler des maladies qui attaquent la digestion et qui dérangent cette seconde fonction du ventricule.

Toutes ces maladies s'appellent indigestions, lesquelles sont ou acides, aigres, lorsqu'on a des rapports aigres, et nidoreux, bilieuses, ou amers, lorsqu'on a des rapports qui ont le goût et l'odeur d'oeufs couvés, ou amers douceâtres. On sçait & cette doctrine a été fort bien établie cy dessus, que la digestion se fait par une legere fermentation, et que tous les alimens que nous prenons renferment et contiennent des acides et des parties grasses et sulphureuses, mais on ne sçait pas encore bien par quel mechanisme cette operation se fait, la chimie n'a pas encore pu par le moyen des analyses qu'elle nous présente nous dévélopper cette action de la nature si necessaire pour la conservation de l'economie animale, et pour la generation de tous les differens mixtes dont nous usons, v. g. le suc du raisin fournit une liqueur

douceatre agréable et qui peu à peu passe dans un état encore plus agréable et enfin par de trop grandes et longues fermentations, se gâte et se corrompt de façon qu'il est presque impossible d'en user: mais on ignore quelles sont les fermentations qui sont nécessaires, on peut dire la même chose du pain, pour ces changemens, le bled devient farine, la farine devient pâte, et pain; et par la fermentation et par la chaleur, enfin le pain devient chile chez nous propre a reparer nos pertes, or il est certain que tous ces differens changemens se font par la fermentation, et que ces differens corps renferment, et contiennent un acide, qui se développe chez nous comme il fait dans les corruptions naturelles. On peut dire la même chose des viandes pendant que la digestion se fait bien, les alimens que nous prenons se changent dans une liqueur blanche laiteuse, et forment un chile louable: mais lorsque cette fonction est derangée, il devient acide, amer, nidoreux ou quelque mauvaise qualité, qui le rend incapable de pouvoir nous nourrir d'une maniere convenable necessaire et salutaire; & dans cet état on est attaqué d'indigestion que le Vulgaire et les Medecins

ignorans prennent toujours pour un défaut de ~~d~~indigestion, desorte que lorsqu'on a des indigestions, on s'imagine que cela arrive, parce qu'on a pas bien digeré, ou que la digestion ne s'est pas faite, mais c'est à tort, et il n'y a qu'un vulgaire et des medecins peu éclairés, qui puissent tomber dans une erreur de cette nature, comme nous le verrons par l'exposition des causes des Indigestions et par les differens sentimens des plus habiles médecins sur cette matière.

L'explication de cette maladie est très difficile tant à cause des differentes causes, éloignées et prochaines qui peuvent la produire qu'à cause des differens phénomènes et symptomes qu'elle présente & dont il faut rendre raison.

On doit entendre par indigestion, des mauvaises digestions, lesquelles peuvent arriver de deux façons.

1°. Lorsque la digestion est trop foible, et que les alimens n'ont point été assez alterés et décomposés, jusques dans leurs principes, pour pouvoir fournir au chile louable; mais n'ont souffert que des divisions, des dissolutions imparfaites, et lorsque la fermentation n'a pas été assez forte, dans ce cas la digestion est trop foible, et on a des rapports aigres, acides, douceâtres, et c'est une indigestion qui vient du défaut de digestion.

2° Lorsque la digestion est trop forte, ce qui arrive lorsque les alimens sont trop décomposés, et que leurs principes ne sont point suffisamment temperés, et adoucies par les levains de l'Estomac, et lorsqu'ils ne sont point mêlés ny enveloppés des parties grasses et sulphureuses des mixtes que nous mangeons dans cet état, ils passent au delà du terme qui leur étoit nécessaire, pour former un bon chile, et souffrent une fermentation trop forte, pour lors on a des rapports amers, bilieux, et qui ont le gout et l'odeur d'oeufs couvés, et cela fait une mauvaise digestion, ou indigestion qui n'arrive que parceque la digestion a été trop forte, par cette explication, on voit qu'on ne doit pas regarder pour défaut de digestion toutes les indig. auxquelles nous sommes exposés, puisqu'il arrive qu'elles viennent quelquefois par la force de la digestion qui est trop considerable, mais pour se former une idée plus juste de cette maladie, et de la division de ces causes, il faut rapporter icy le sentiment des anciens medecins et des modernes qui peuvent se reduire à trois classes.

Les medecins grecs ont établis trois ou quatre classes d'Indigestions.

La 1.ere est celle où les alimens ne sont

simplement que divisé et ne sont décomposé que dans leurs parties intégrantes et non jusques dans leurs principes, c'est un défaut de digestion, ou une digestion trop foible, et ils l'ont nommée Apepsie ou défaut de digestion.

La 2.de est celle où la digestion se fait très lentement, c'est-à-dire huit ou neuf heures après le repas, ils l'ont appellé Bradipepsie, dans ce cas la digestion se fait assez bien mais fort lentement, et cela ne fait point absolument une maladie.

La 3.e est celle qu'ils ont nommée dyspepsie, où les alimens sont très mal digerés, et convertis dans une bouillie aigre, amere, bilieuse, pourrie, et nidoreuse, et c'est alors que les alimens ne sont digerés qu'imparfaitement, ou qu'ils ont été trop digerés, de façon qu'ils ont passé au delà du terme qu'il est nécessaire pour faire un bon chile.

La 4.e classe est celle enfin où la digestion se fait trop vîte, ou trop lentement, et où les alimens sont convertis, en mesme tems en une bouillie aigre, amere nidoreuse, et bilieuse, et ils l'ont nommée ~~Bradipepsie~~ dépepsie.

Les medecins modernes qui ont pensé plus juste sur la nature et les causes des indigestions, ont dit que

cette maladie dependoit de la trop grande chaleur de l'estomach ou du trop peu de chaleur de ce viscére, et fondez sur l'experience, ils ont établies de deux sortes d'indigestions, les unes froides, et les autres chaudes, et en cela les medecins ont mieux senti la verité que les grecs, pour que la digestion se fasse bien, il faut 1°. que les alimens dont nous usons, soient décomposés, jusques dans leurs principes. 2°. que les parties salines de ces mixtes, soient adoucies, et enveloppées par leurs parties grasses, et sulphureuses et temperées par les levains digestifs, et qu'après une fermentation douce et legere, il puisse se former un liquide coulant, bien fluide, doux, et composé de globules blancs douceâtres, et qui fassent un bon chile, cela posé ils ont appellé indigestion froide, celle où les alimens ne sont point assez attenués, divisés, et dissouts, et où il ne sont point décomposés jusques dans leurs principes: mais seulement dans leurs parties integrantes, et ne changent que très imparfaitement, et conservent encore leur nature, et leur couleur, de sorte qu'il n'en résulte qu'un chile aigre, douceâtre, et acide, ce qui arrive à ceux qui ont des rapports aigres, acides, douceâtres, et dans ce cas, la digestion se fait très imparfaitement,

ce qui arrive par le défaut de l'Estomach ou des aliments, et ils l'ont nommée indigestion froide ou défaut de digestion, en grec apepsie.

La 2.de est celle où les alimens sont trop décomposés et où leurs principes ne sont point adoucis ny tempérés par le levain de l'Estomach, et ne sont point enveloppés des parties grasses des mets dont nous usons, de sorte qu'il se fait une fermentation trop forte, qui empêche la generation d'un bon chile, et qui convertit les alimens dans une espéce de boüillie amére, bilieuse, nidoreuse, & qui a le gout & l'odeur d'oeufs couvés, ou pourris, dans ce cas les alimens passent au delà de leur terme, et nous donnent des rapports nidoreux, amers, bilieux, ils ont nommé celle cy indigestion chaude, et ils ont crû avec raison qu'elle n'arrivoit que parceque la digestion se faisoit trop promptement, on l'appelle dipepsie. Cette indigestion est beaucoup plus mauvaise que la froide; cela étant une fois bien établi, comme il est, on peut distinguer cinq espéces d'Indigestions.

## Cinq espéces d'indigestions.

La 1.ere qu'on nomme apepsie, est celle où les alimens ne sont point assés attenués, divisés, et décomposés, jusques

dans leurs principes, au contraire il n'y a qu'une simple division de leurs parties integrantes, qui conservent souvent leur couleur, leur nature, et qu'on révomit telles, et qu'on rend par les selles telles qu'on les a prises; v.g., le pain n'est point assez décomposé, et on le revomit, on le rend par les selles tel qu'on la pris, dans ce cas il ne se fait aucune digestion, et par consequent un bon chyle et louable manque.

La 2.de est celle où les principes des alimens sont divisés, attenués par la coction mais ne sont pas encore assez divisez, et décomposez, et mêlés avec les parties grasses, sulphureuses, et par là conservent leur nature acide; et fournissent un chile de mauvaise nature; v.g., le pain, la viande, et le vin dont nous usons, contiennent un acide, lorsque les alimens ne sont divisés qu'imparfaitement, et que l'acide n'est point enveloppé des parties grasses, et sulphureuses, et n'est point temperé par la bile le suc gastrique et pancréatique; alors les digestions ne se font qu'imparfaitement et très lentement.

La 3e. est celle où les principes de nos alimens sont atterez comme il faut, mais ne sont point temperez par la saline, & lymphe stomacale, & la digestion ne se

fait que très lentement, il arrive encore que dans cette digestion, les principes étant bien digerés, et décomposés sont gâtés par la mauvaise qualité des sucs de l'Estomach, et cela constitue l'Indigestion bilieuse.

La 4e. est celle où les alimens sont trop décomposés et où leurs parties salines étant trop développées ne sont point temperées par les parties grasses, sulphureuses, parce qu'elles sont presque brulées et adustées, ce qui arrive par la trop grande chaleur de l'Estomach qui est produite par des oscillations trop fortes, dans ce cas on a des rapports pourris et nidoreux et amers, et cela fait l'Indigestion nidoreuse.

La 5e. est celle où les alimens sont encore plus brisés, plus décomposés, de sorte qu'ils passent encore beaucoup au delà de leur terme, et sont convertis dans une bouillie jaunâtre, amere, qu'on nomme vulgairement la bile mais sans raison, cette Indigestion est produite par le vice de l'Estomach trop fort et robuste, ou par le vice du levain digestif. Voila donc les cinq espéces d'Indigestions qu'on peut distinguer.

La 1ere. est celle où les alimens ne changent point de nature, et où il ne se fait aucune digestion.

La 2.^de^ est celle, où les alimens ne sont décomposés qu'à demi, et conservent leur qualité, et cela constitue l'Indigestion acide.

La 3.^e^ est celle où les alimens sont décomposés jusques dans leurs principes et pourroient fournir un bon chile; mais n'étant point enveloppés par leurs parties grasses & sulphureuses, et n'étant point temperés par les levains de l'Estomach, donnent aux alimens un caractere d'oeuf pourri, et cela fait l'Indigestion nidoreuse.

La 4.^e^ est celle où les alimens sont convertis dans une bouillie jaunatre, amere, et c'est l'Indigestion bilieuse.

La 5.^e^ enfin est celle qui depend en partie de la nidoreuse et de la bilieuse.

A ces cinq espèces d'indigestions on peut encore ajouter celles qui se rapportent aux indigestions qui arrivent par le défaut des digestions, telles sont les indigestions qu'on nomme acides, douces, austeres et acerbes, lesquelles se rapportent aux indigestions aigres, elles arrivent ordinairement après avoir mangé des fruits aigres, acerbes, austeres, astringents.

On peut ajouter aux indigestions qui arrivent <u>excessu facultatis concoctricis</u>, ou nidoreuses celles qui sentent l'empyreume, le brulé, et qui sont produites par du sucre brulé, ameres, atrabilaires, et adustes. Cela étant posé, il est clair que la digestion tient le milieu, au dessus d'elle, elle reconnoit les digestions imparfaites, et acides ou aigres, et au dessous les bilieuses et nidoreuses.

Il faut remarquer que la division des indigestions en froides et en chaudes n'est pas absolument claire, mais elle est très essentielle pour la Medecine; et c'est en cela que les nouveaux medecins ont mieux pensé que les grecs. Les indigestions qui arrivent <u>defectu facultatis cotrecis</u> sont absolument opposées à celles qui arrivent excessu ejusdem facultatis: Il faut maintenant passer aux causes de ces deux maladies, et pour cet effet il faut les diviser en deux classes.

## Classe des causes des indigestions qui proviennent à defectu facultatis.

Ces Causes sont au nombre de quatre. 1°. Les vices des levains digestifs. 2°. Le vice des aliments: 3°. Le vice des

l'Estomach: 4° certaines circonstances exterieures et qui n'ont pas toujours lieu.
Les levains pechent de deux façons: 1° parcequ'ils sont trop foibles, 2° parce qu'ils sont trop forts; dans le premier cas, les Indigestions sont acides, aigres: dans le second elles sont nidoreuses.

## Des causes des indigestions qui viennent par défaut de digestion.

La I.ere sont les levains digestifs tels que sont le suc gastrique, la salive: lesquels peuvent pecher de deux façons: sçavoir, par qualité et par quantité, ils pechent par qualité lorsqu'ils sont trop aqueux, acides, acres, et peu propres a faire la digestion, ils pechent par quantité lorsqu'ils sont en petite quantité ou trop abondants et aqueux comme on a dit dans l'Inappetence.
La 2.de Cause sont les alimens qui peuvent pecher aussi de deux façons, par quantité et par qualité: 1° ils pechent par quantité, lors qu'on mange beaucoup, et qu'on rempli son estomach à un point que les alimens ne peuvent point être suffisamment attenués, divisés, et y décomposés jusques dans leurs principes, de façon qu'ils ne

peuvent point fournir un chile loüable : 2° ils pêchent par leur quantité, lorsqu'ils sont d'une consistence trop dure, telle que sont les viandes de liévre, de porc, des oiseaux de riviére, et du mouton trop dure, lesquels sont très difficiles a digerer, parceque l'estomach ne peut point les diviser, et attenuer suffisamment, et que les levains digestifs ne peuvent point agir sur elles assez puissamment.

Les alimens salés poivrés, épicés, comme les ragouts et tous les mets d'un haut goût empêchent aussi la digestion. —

La 3e. cause sont les vices de l'Estomach, qui peut pêcher de 3. façons. 1° par son ressort qui est trop affoibli, et relachée, ce qui est produit par une abondance de lymphe aqueuse, par un usage immoderé de Thé, d'eau chaude le matin; 2°. par un défaut de mouvement, lorsque ce viscére n'est pas remué, baloté autant qu'il convient, il ne peut point agir assez puissamment sur les alimens qu'il contient, c'est ce qui arrive aux personnes sédentaires et d'Etude; — 3°. lorsqu'il est trop refroidi, ce qui arrive dans ceux qui boivent de l'eau glacée avant de manger, qui mangent immoderement des fruits aigres, rafraichissants et cruds.

La 4e cause enfin sont certaines circonstances exterieures qui empêchent et troublent la digestion, telles sont, v.g., la trop grande application à l'Etude, les trop grandes meditations, la tristesse, le sommeil, les passions trop vives, comme la colere, les plaisirs immoderés, l'amour, les chagrins, toutes ces circonstances agissent, empêchent la secretion des esprits animaux, ou les dissipent, & diminuent les oscillations du ventricule. Il faut remarquer icy qu'une seule de ces causes suffit pour produire une indigestion, et qu'il n'est nullement necessaire qu'elles soient toutes réunies, toutes ces causes derangent les digestions, en empêchant qu'elles ne se fassent, et par consequent produisent les indigestions, qui sont au dessous de la digestion. Passons aux causes des indigestions qui arrivent <u>ex excessu facultatis concoctricis</u>, et qui produisent des digestions trop fortes, et qui sont au dessus de la Nature.

## Causes des indigestions qui arrivent ex excessu facultatis concoctricis.

Ces Causes sont au nombre de quatre; 1o. Elles sont produites par le vice des levains digestifs, qui peuvent

pécher de deux façons: par quantité et par qualité: ils pèchent par qualité, lorsqu'ils sont trop acres, acides, bilieux, corrompus et trop salins: 2°. Ils pèchent par quantité, lorsquils sont trop abondans, et dans ce cas ils produisent le même effet que dans la faim canine dont il a été parlé cy dessus.

La 2de. Cause sont les alimens qui pèchent par leur qualité, v.g., lorsqu'ils sont trop acres, salés, poivrez, epicés, comme ragouts, mets de haut goût, ou bien les liqueurs ardentes comme l'eau de vie, esprit de vin, ratafia, caffé bruslé, et autres alimens extremement chauds, ces alimens produisent les indigestions bilieuses, nidoreuses et ameres.

La 3e. Cause est le vice de l'Estomach qui a trop de ressort ou qui est trop agité: 1°. il a trop de ressort dans les personnes robustes et d'un temperamment melancholique, sec et bilieux.

2°. Son ressort peut encore être augmenté par un usage immodéré des liqueurs ardentes comme eau de vie, esprit de vin, caffé bruslé, ratafia, lesquelles causes agissent en augmentant la chaleur de l'Estomach, et en produisant une fermentation trop forte qui decompose trop nos alimens et qui empeche les parties grasses

d'envelopper et détremper les parties salines, et les differens principes.

3°. Le battement de l'estomac, ce qui arrive lorsqu'on va à cheval, ou qu'on fait de trop grands mouvemens, alors les alimens sont trop serré, divisé, et n'ont point le tems de fermenter suffisamment.

La 4e Cause enfin sont les veilles immoderées, les passions excessives, telles que le jeu, la colère, les plaisirs de l'amour, les chagrins les agitations, et peines d'Esprit, les meditations. Toutes ces circonstances augmentent le mouvement de l'Estomach, ou le diminuent, toutes ces causes agissent en faisant faire des digestions trop fortes, en portant nos alimens au delà du terme où ils doivent fournir un chile loüable.

Il faut observer 1° que les indigestions acides ou defectu facultatis concoctricis arrivent ordinairement dans les enfans, les femmes et les vieillards, et dans les personnes d'un temperamment delicat, pituiteux, et foible, dans ces personnes les fibres du ventricule n'ont pas beaucoup de resort.

2°. Les indigestions nidoreuses, ou qui ont le gout et l'odeur des oeufs

courés et pourris arrivent dans les personnes fortes, robustes, d'un temperament melancholique et qui font un usage immoderé des liqueurs ardentes et spiritueuses.

3°. Il y a des indigestions de deux sortes: les unes sont accidentelles, et passagères, et les autres sont habituelles.

Les indigestions accidentelles et passageres viennent ordinairement de la mauvaise qualité des alimens dont nous usons, et elles ne demandent pour tout remede que de manger des mets convenables.

Les indigestions habituelles sont produites par un vice permanent qu'il faut penser à deraciner et ôter si l'on veut venir à bout de guerir ces indigestions.

Suivant tout ce qui a été dit cy dessus, il y a donc deux sortes d'indigestions, une froide, et l'autre chaude, sçavoir, une digestion trop foible, et une digestion trop forte.

Lorsque les alimens sont mal digerés, ils constituent la digestion foible froide, ou Apepsie.

Lorsqu'ils sont trop digerés, trop decomposés, ils constituent la digestion trop forte ou chaude, bilieuse et nidoreuse.

Il semble que cette derniere espéce repugne, et que plus la digestion seroit forte plus elle devroit être parfaite,

à cela on peut répondre qu'il est de fait que plus nos alimens sont décomposés, divisés, atteniés, brisés, et que lors que leurs principes ne sont point adoucis et temperés par les parties grasses et par les levains de l'estomach, on a une indigestion nidoreuse et bilieuse qui est beaucoup plus facheuse, que l'apepsie, d'ailleurs il n'y a point de Phisicien ny mesme de personne intelligente, à qui l'experience n'ait appris que les actions physiques ont certaines bornes qu'elles ne doivent pas passer, pour rester dans l'etat que l'Auteur de la Nature leur a marqué, c'est un fait d'experience très vray, et dont on ne peut pas rendre raison, v.g., les viandes dont nous usons ont certaines bornes, pour leur préparations qu'elles doivent souffrir avant que nous puissions les manger, lors qu'elles ne sont point cuites assés, elles sont indig. et n'ont point le dégré necessaire pour fournir un bon chyle. S'il arrive au contraire qu'on les fasse trop cuire, alors elles sont brulées, desechées, et ont perdu tout leur suc, qui étoit necessaire pour une bonne digestion, et par là elles deviennent incapables de fournir une bonne nourriture. On peut donc conclure qu'une digestion trop forte ne fait pas

une digestion naturelle. Il faut maintenant passer aux symptomes de cette maladie et en rendre raison.

## Symptomes des indigestions en general

Toute indigestion tam ab excessu facultatis conc. que à defectu, a des symptomes, lesquels peuvent être divisés en commun à toutes sortes d'indigestions et en particulier à chaque indigestion.

## Des Symptomes communs à toute indigestion.

Les Symptomes communs à toute sorte d'indigestions tam froides que chaudes, foible ou forte sont 1°. la pesanteur qu'on sent: 2°. l'Inquiétude; 3°. la cardialgie: 4°. le vomissement, et envie de vomir, ou nosée: 5°. le devoyement: 6°. les rapports: 7°. une douleur sourde: Il faut entrer dans le détail et dans l'explication de tous ces accidens.

1°. On sent dans l'Estomac une pesanteur, parceque ce viscere est trop chargé par les alimens que nous avons pris, et qui ne se distribuent point comme ils doivent faire, et qui par consequent y demeurent plus long tems,

qu'il ne convient, et par là produisent une pésanteur incommode.

2°. On sent une inquiétude qui est produite par la présence d'une matière dans l'estomach qui le picote et le comprime plus qu'il ne faut par là elle empêche une libre circulation dans ce viscère, d'ailleurs cette matière fournit un chile mal conditionné qui étant trop épais, ou trop acre, lorsqu'il passe dans la masse du sang, et empesche la libre circulation, parce qu'il l'épaissit.

3°. On souffre des cardialgies, parce que les alimens en restant trop long tems dans l'Estomach, et étant mal digérés, contractent une acreté très forte et une aigreur très considérable qui picotent et irritent les membranes interieures de ce viscère et par là produisent une douleur plus ou moins vive, suivant que l'humeur qui nage sur nos alimens est plus ou moins acre et aigre, car il arrive que lorsqu'elle est fort acre et aigre, elle fait des impressions très vives à l'orifice superieur du ventricule. La douleur est quelquefois si forte qu'elle produit des syncopes qu'on appelle vulgairement mal au coeur.

4°. Les malades souffrent des nausées et des vomissements

parceque cette matiere par son poids, et par son acreté picote et irrite l'estomach, et par la le sollicite a se décharger, et a vomir, et par la produit la nausée & le vomissement.
5° Le devoyement survient souvent par ce que les materes en tombant dans les intestins y produisent les mêmes effets que dans l'Estomach, c'est-à-dire, picotent et irritent les membranes des intestins, et les obligent par la à se décharger et produisent par cette voye, la diarrhée, le devoyement le flux de ventre, Il faut remarquer que ces sortes de devoyemens, sont toujours précedées de nausées, de rapports, et de pesanteurs, comme on le dira en parlant des diarrhées et flux de ventre.
6° On a des rapports et des vents qu'on nomme ructus en latin, qui ne sont autre chose que des bulles d'air qui s'échappent continuellement de l'Estomach, et qui sont impregnées de la mauvaise qualité que les alimens ont contractées mais on demandera peut être 1° d'où vient cet air? 2° pourquoy il sort en grande quantité de l'Estomach dans les mauvaises digestions plutot que dans les bonnes où il n'en sort que très peu: car il est certain qu'il en sort toujours un peu pendant

la digestion; 1° cet air vient des alimens dont nous usons: toutes les experiences qu'on fait dans la machine de Mr. Boyle prouvent d'une maniere bien sensible et bien convaincante que tous nos alimens contiennent de l'air, si on y met, v. g., du pain, des viandes roties, et autres, du vin, et des fruits mûrs, et qu'on pompe l'air qui y étoit contenu, on voit sensiblement des Bulles d'air sortir de tous les mixtes, qui ne peuvent venir que de l'air contenu dans ces corps: On peut dire la même chose de tous les autres corps qu'on y met, et dont le tissu permet à l'air de s'échapper.

2° Pourquoy il en sort plus dans les indigestions nidoreuses, bilieuses, que dans les indigestions acides, on peut satisfaire à la seconde Question de la maniere suivante,

Dans les bonnes digestions, les alimens qui se decomposent, et qui se mêlent intimement, et exactement envelopent par leurs parties grasses et sulphureuses l'air qu'ils contenoient, lequel se mesle intimement avec les globules du chile et passe avec eux dans la masse du sang, d'où il arrive qu'il s'en échappe trop peu par le gosier pendant la digestion.

2° Dans les mauvaises digestions, on a des rapports et il sort beaucoup d'air, parceque les parties grasses et sulphureuses des aliments que nous prenons sont trop brisées et attenuées et divisées, et par consequent sont hors d'Etat de pouvoir envelopper les bulles de l'air et de les arrester, il arrive aussi que les memes parties sulphureuses n'étant point assez brisées et developpées pour pouvoir arrester et enchainer les globules de l'air leur permettent de s'échapper. On demandera peut être pourquoy il s'échappe beaucoup d'air dans les indigestions nidoreuses et bilieuses, tandis qu'il s'en échappe peu dans les indigestions acides, Il est facile d'expliquer ces deux phénomenes.

Dans les indigestions chaudes et nidoreuses, les parties grasses des alimens sont trop brisées pour pouvoir envelopper l'air, et par là le laissent échapper plus facilement que dans les indigestions acides, d'ailleurs la chaleur du ventricule qui est fort considerable le rarefie plus puissamment, et par là l'oblige a sortir en abondance, dont on doit être fort tourmenté dans ces indigestions des rapports et renvois nidoreux bilieux et qui ont le goût et l'odeur des oeufs

couvés et pourris.

Dans les indigestions acides on a des rapports et des renvois aigres qui ne sont pas en aussi grande quantité que les nidoreux dans les indigestions chaudes: pourquoy cela? Il sera facile d'en rendre raison, si l'on fait attention que les parties des alimens étant moins divisées sont plus épaissies et plus liées, de façon qu'elles deviennent plus propres à envelopper les globules d'air, d'ailleurs l'on sçait que l'air se separe très facilement des liqueurs acides, & que ces liqueurs en contiennent beaucoup moins que les autres corps, v. g., si l'on met du vin & du vinaigre qui contient moins d'air que le vin dans la machine de Boile, on verra l'air sortir en plus grande quantité du vin que du vinaigre dont il s'en échappe toujours un peu; or dans les indigestions acides les alimens sont convertis dans une bouillie acide qui par consequent contient moins d'air qu'une bouillie nidoreuse, bilieuse, enfin on peut dire que dans ces sortes d'indigestions la chaleur de l'Estomach et la fermentation des alimens sont peu considerables: par consequent l'air qui est contenu dans nos alimens sera moins rarefié.

On demandera peut être pourquoy

L. 7 6.

& par quel principe l'air s'echappe plus difficilement des liqueurs acides que des autres corps, c'est une question à laquelle on ne peut donner aucune solution; il suffit de sçavoir que la chose soit vraye et prouvée par l'experience, pour pouvoir l'assurer.

7°. On sent une douleur sourde, par ce que la matiere qui est dans l'estomach par son poids produit un tiraillement et une distension, et par son acreté et acidité picote, et irrite trop vivement la tunique interieure du ventricule; on peut ajouter à tous ces symptomes les deux suivans, sçavoir un défaut d'appetit, et un éloignement pour les alimens, il est facile d'en donner raison.

1°. On n'a point d'appetit parceque les levains de l'estomach ne peuvent point agir sur sa tunique interieure à cause de la matiere que contient ce viscére avec laquelle, il se mêlent, dont il est rempli, d'ailleurs il peut arriver que le suc et la lymphe gastrique soient viciez.

2°. On a un éloignement et une aversion pour les alimens, parce qu'au lieu de produire en nous, une impression agreable, ils en produisent une très facheuse.

et qui excite une douleur sourde, et cela par la mauvaise qualité et par l'acrimonie, ou aigreur qu'ils ont contracté, dont on doit avoir une aversion pour les alimens, Cette doctrine a été suffisamment expliquée en parlant du dégout, après avoir expliqué tous les symptomes communs aux deux espéces d'Indigestions, il faut passer au détail de ceux qui appartiennent à chaque digestion.

Il y a deux indigestions, sçavoir, une acide et imparfaite, et une nidoreuse et trop forte, qui sont entierement opposées, par consequent elles doivent avoir des symptomes particuliers et bien differens.

## Des accidens d'apepsie.

Dans l'apepsie, les alimens ne se digerent point, ou bien se digerent très mal, on n'a cependant point d'exemple d'une apepsie parfaite, car il faudroit que les alimens ne fussent nullement digerés, or cela ne peut arriver que dans une foiblesse et relachement qui approcheroit infiniment de la mort.

Toutes les fois qu'on a des rapports, qui ne sont ny acides, ny nidoreux, mais qui conservent le gout des alimens qu'on a mangés, on doit

être assuré qu'il y a une apepsie imparfaite, il y a des alimens qui étant d'une consistence trop dure et trop ferme, comme la viande de porc, de lièvre, les oiseaux de rivière, produisent toûjours une Apepsie, les raves et d'autres légumes de cette espèce, produisent le même effet, il arrive aussi souvent que cette indigestion n'est produite que par le vice des alimens qu'on a pris en trop grande quantité ou qui sont comme on la dit d'une consistence trop dure et trop solide.

Il faut cependant remarquer qu'il y a des cas où l'on ne doit attribuer cette indigestion ny à la quantité ny à la qualité des mets qu'on a mangés: mais on doit plutôt l'attribuer à la foiblesse de l'estomach: car on voit des estomacs si foibles, si delicats, qu'ils ont bien de la peine a digerer les viandes les plus délicates, et les plus tendres, telles que le poulet qui produit chez ces personnes des renvois et des rapports.

Les Symptomes de l'apepsie imparfaite sont 1°. une pésanteur: 2°. des renvois, qui ont le goût et l'odeur des alimens qu'on a mangez: 3°. un vomissement et un devoyement, où l'on rend les alimens tels qu'on les a pris, et sans qu'ils ayent changé de nature, de couleur & souvent d'odeur: 4°. la pésanteur

a eté expliquée dans les Symptomes communs: 2°. on a des renvois et des vapeurs qui ont le goût et l'odeur des alimens parceque dans cette Indigestion les mixtes qu'on a pris, n'ont point eté assez divisés, et n'ayant point changé de nature, parcequ'il ne s'en est fait qu'une dissolution imparfaite, ils n'ont point contracté de mauvaise qualité.

3°. On a un vomissement et un flux de ventre, lienterique; parceque les alimens n'ont souffert qu'une simple dissolution, et par consequent n'ont point eté alterés, ny changés, on doit donc rendre par le vomissement et par les selles le pain & le vin et les autres alimens tels qu'on les a pris, de façon que leurs molecules sont fort réconnoissables.

## Des Symptomes des indigestions acides.

Les Symptomes des indigestions acides sont 1°. un rongement et un picottement qu'on sent dans l'Estomach, et dans le gosier: 2°. des cardialgies: 3°. des renvois aigres qui agacent les dents, et qui portent au nez lorsqu'on rend les alimens par le vomissement et par les selles:

4° un flux de ventre cœliaque, et laiteux: 5° de petits frissons, 5 ou 6 heures après le repas, et qu'on nomme horrores, rigores, en latin; 6° Les malades sont sans soif.
1° On sent un rongement et un picottement qui est produit par des sucs aigres qui nageant sur les alimens, picotent continuellement la membrane interne de l'Estomach.
2° On a des cardialgies et envie de vomir par la présence de la matière qui étant aigre et acide, picote & irrite l'Estomach;
3° On a des rapports aigres, parceque les bulles d'air qui s'échappent continuellement sont chargées et impregnées des sucs acides qui sont dans l'estomach; il arrive encore que les rapports aigres sont si considerables qu'ils agissent sur la langue et les dents, et agacent ces dernieres.
Les alimens qu'on rend par le vomissement, et les matieres qu'on jette par les selles, portent aussi une odeur acide, parceque les alimens sont devenus acides et aigres.
4° On a un flux de ventre cœliaque c'est-à-dire, par lequel on rend des matieres blanchâtres, laiteuses, parceque le chile étant trop épais, et trop imparfait, ne peut point entrer dans les

vaisseaux lactés, et par consequent il est obligé de sortir par les selles, et produit un flux de ventre cæliaque ou laiteux ou blancdatre.

5°. Les malades ont de petits frissons 5. ou 6. heures apres le repas, parce que le chile étant acide, et trop épais, et entrant et passant à la verité, en petite quantité dans la masse du sang, l'epaissit et par là en ralentit la circulation; d'ailleurs les acides, et les froids sont opposez à la chaleur, or le chile est acide et trop froid, par consequent il doit diminuer la chaleur du sang, et par là produire les petits frissons qu'on nomme horrorer en latin.

6°. Les malades sont sans soif, parce que les alimens acides rafraichissent en picotant et irritant doucement l'Estomach et le gosier, et par là éteignent et empêchent l'impression de la soif, enfin on peut ajouter qu'ils ne veulent boire que de l'eau chaude et des liqueurs, que parcequ'ils ont froids. Voila tous les accidens qui accompagnent et caracterisent l'Indigestion acide.

# Des Symptomes particuliers des indigestions bilieuses et nidoreuses.

Les symptomes et les accidens des indigestions nidoreuses sont 1°. La pésanteur; 2°. la cardialgie: 3°. l'envie de vomir: 4°. un grand feu dans l'Estomach: 5°. des rapports d'oeufs pourris et nidoreux: 6°. une chaleur universelle dans tout le corps, et de vrais accès de fiévre: 7°. alteration dans le gosier & dans la bouche: 8°. Les malades ne souhaitent que des choses rafraichissantes; 9°. une Constipation ou bien un dévoyement où l'on rend des matiéres jaunâtres, acres, améres.

1°. On a expliqué la pésanteur, la cardialgie, et les envies de vomir, et nausées, par consequent il faut passer au 4e. Article.

4°. on sent un grand feu dans l'estomach, et dans le gosier, parceque ce viscére est rempli d'alimens, qui ayant été trop digerés, portés au delà de leur terme, ont contracté une acrimonie et une acreté qui picotent et irritent continuellement d'une maniere désagréable la tunique interieure de ce viscere, et le gosier, d'ailleurs la fermentation ayant été trop considé=

rable, la chaleur est devenüe aussi trop forte, attendu que les parties grasses de nos alimens ont été trop brisées et trop attenuées.

3°. On a des rapports qui ont l'odeur d'oeufs pourris, et couvés, par ce que nos alimens ont été trop digerés, et par là ont contracté une puanteur, Idem ut supra: ces renvois sont encore appellés nidoreux, parce qu'ils ont le goût et l'odeur d'huile forte et brulée.

4°. On sent quelques heures aprés le répas, une chaleur acre universelle, et qui fait une vraye fiévre, parce que le chyle qui passe dans le sang étant acre, brulé, et fort tenu, picote les vaisseaux, et par là produit une plus grande quantité de mouvemens dans le sang, et en augmente la fermentation,

5°. On est alteré par ce que la chaleur dissipe l'humidité du gosier: d'ailleurs les alimens gâtés et corrompus gâtent aussi la salive en se mêlant avec elle, et produisant une impression facheuse dans la bouche, le gosier et sur la langue.

6°. Les malades ne cherchent que des liqueurs rafraichissantes, comme limonade, eau à la glace, et des

liqueurs acides, parce que tous les acides moderent la chaleur, et ôtent la mauvaise impression qui est produite par l'acreté de la matière.
7°. On est Constipé, parceque la chaleur dissipe l'humidité et desséche les Intestins; et on rend des matiéres dures argilleuses, parce que nos alimens ont eté mal digerés, et convertis dans une Boüillie acre, jaunâtre, noirâtre.
8°. A cette constipation succéde un dévoyement, parceque les matières étant trop acres et en sejournant trop longtems, picotent et irritent le canal intestinal, et par là occasionnent et produisent une grande sécrétion de lymphe intestinale qui délaye ces matieres, et les fait rendre liquides et jaunâtres.
9°. Les vomissemens sont amers, parce que les matiéres sont gâtées, corrompües, trop divisées, brulées et ameres. Voila tous les accidens des indigestions nidoreuses.

## Symptomes des indigestions bilieuses.

Les accidens des indigestions bilieuses sont 1°. une chaleur plus grande, et plus vive que dans les nidoreuses: 2°. un dévoyement extrêmement bilieux, et un vomissement de la

même nature: 3°. des rapports et renvois fort amers et qui dégoutent absolument le malade: 4°. Une chaleur universelle par tout le corps, et très brulante et qui produit de vrais accés de fiévre: 5°. une soif considerable, et un dégout pendant l'indigestion: 6°. Les accidens passés, les malades sont tourmentés d'une grande voracité et ils mangent beaucoup.

1°. On sent une chaleur plus grande, parceque la matiere qui est dans l'estomach est fort acre, fort amere, et brulée, par consequent picote et irrite vivement la tunique interieure du ventricule.

2°. Les malades ont des vomissements bilieux, parceque les alimens sont convertis dans une bouillie jaunâtre, et amere, et qui par là irrite, sollicite l'estomach a se decharger. Ils souffrent aussi un devoyement bilieux, c'est-à-dire, accompagné d'une chaleur fort vive, d'une irritation très sensible, parceque les alimens qui sont jaunatres picotent & irritent les Intestins.

3°. Les rapports sont amers, parceque l'air qui sort est chargé de matiere amere, on est dégouté par la même raison;

4°. On sent une chaleur acre universelle, & on a des accés de fiévre, parceque le

peu de chile qui passe dans le sang étant acre, brulé, fait fermenter toutes nos humeurs, ou plutot en augmente le mouvement en picotant les parties des vaisseaux et du cœur, et par la produit une grande chaleur.

5º. On est fort altéré, parceque la matiére qui est dans le ventricule est fort chaude et acre et picote ce viscére et le desséche par la chaleur, on a aussi un dégout pendant l'Indigestion, parceque les alimens produisent une douleur assez vive et une impression facheuse dans l'Estomach.

6º. Lorsque les accidens sont passés et que les malades sont delivrés de cette Indigestion, ils sont fort tourmentés de la faim, et ils mangent avec avidité et beaucoup sans en craindre les suites; parceque les levains digestifs étant assez acres, et trop salins picotent ce viscére, et produisent le sentiment de la faim, d'ailleurs on peut ajouter icy que les personnes qui sont les plus sujettes à ces sortes d'Indigestions sont les hypocondriaques, les melancholiques, et bilieuses séches, et les personnes fort robustes, parcequ'elles ont un sang ammoniacal, muriatique, salé et resineux qui ne peut fournir qu'une salive salée muriatique et propre a exciter une grande voracité.

L'experience nous aprend encore que les indigestions nidoreuses et bilieuses sont une suite, et un effet de ces sortes de temperamens. Voila l'explication tant des symptomes communs que particuliers des Indigestions.

## Du Diagnostic.

Le Diagnostic de toutes les indigestions en general renferme 3. articles: le 1.er est de reconnoitre l'existence de la maladie, le 2.d la qualité ou l'espéce d'Indigestion; le 3.e qui est le plus difficile renferme la connoissance des causes de cette maladie.

Quant au 1.er Article; les plaintes du malade nous instruisent assez de l'existence de la maladie, d'ailleurs la pesanteur qu'il sent, les nausées, les rapports, et renvois, et souvent le Temperament du malade, et la qualité des alimens qu'il a mangés ne nous permettent pas de la méconnoître et sont des signes qui la caracterisent parfaitement.

Quant au 2.d article, c'est de connoître la qualité ou l'Espéce d'Indigestion, sçavoir si c'est une apepsie imparfaite, une indigestion acide, ou bien une indigestion nidoreuse, & bilieuse. 1.o Si les renvois et les rapports constitu-

ent le goût et l'odeur des alimens qu'on a pris, c'est une Apepsie.
2° S'ils sont acides aigres, c'est une indigestion acide.
3° S'ils ont le goût d'oeufs pourris & couvés, c'est une indigestion nidoreuse,
4° S'ils sont amers, et accompagnez d'une soif et altération considérables, c'est une indigestion bilieuse, il faut encore ajouter une chaleur âcre.

On peut dire enfin que les femmes les enfans et les vieillards sont plus sujets aux Apepsies et indigestions acides que les autres, et les personnes maigres, sèches, bilieuses, mélanch. hypocondr. et robustes sont sujettes aux indigestions nidoreuses et bilieuses.

Le 3e. article est celuy qui renferme la connoissance des causes de la maladie et c'est le plus difficile & le plus obscur. Cependant si on compare la Théorie qui a été établie cy dessus, et les réponses du malade avec les differens signes, on pourra avoir une connoissance certaine des causes de l'Espece d'Indigestion. Il faut encore faire attention à la qualité des alimens qu'il a pris, et il faut luy demander si ces indigestions sont accidentelles ou habituelles, et après un mûr Examen et une juste comparaison, on peut dire qu'on aura un Diagnostic assez certain

Enfin il ne faut pas oublier les circonstances exterieures, comme, chagrins, passions vives, meditation.

## Du Prognostic.

Quoyque toute indigestion en general soit facheuse, parcequelle derange la digestion naturelle qui est essentiellement necessaire pour conserver l'economie animale, et pour la vie de l'homme, on peut cependant dire que l'indigestion habituelle est beaucoup plus dangereuse que l'indigestion accidentelle, parceque la 1.ere est permanente et qu'elle empêche continuellement la digestion, et par consequent est fort prejudiciable à la santé, au contraire la 2.de n'etant que passagere, elle ne peut pas faire un grand mal. On peut dire que toutes les indigestions varient pour le danger suivant leur nature, v. g., l'apepsie est moins dangereuse que l'indigestion acide, et toutes les deux dependant de la foiblesse de l'Estomach sont beaucoup plus faciles a guerir que les indigestions nidoreuses, qui sont très incommodes, très facheuses et très difficiles a guerir 1.° parcequ'elles dependent ordinairement d'une constitution ammoniacale, resineuse, salée, muriatique, du sang qui se rencontre ordinairement dans les personnes hypocond. melancol. 2.° parceque la voracité dont ils sont tourmentés les fait retomber dans les

mêmes accidens: et par la cause des nouvelles indigestions nidoreuses, qui sont toujours très facheuses.

Enfin l'Indigestion bilieuse est encore beaucoup plus facheuse, et plus dangereuse que l'acide, et plus mauvaise que la nidoreuse, à cause de la fiévre et de la chaleur très considerable, et des vomissemens et devoyemens bilieux qui font souffrir beaucoup le malade.

Il faut rémarquer icy que les indigestions qui sont accompagnées et suivies de vomissemens et de devoyemens, sont beaucoup moins facheuses et funestes que celles où on a le ventre resserré et constipé. 1°. parcequ'il ne passe que très peu de mauvais chile dans la masse du sang n'en ayant pas le temps: 2°. parceque dans les indigestions où il y a constipation, et resserrement de ventre, le chile qui est acre, acide, épais, visqueux, et malconditionné, passe totalement dans la masse du sang et par là l'épaissit, et produit une quantité énorme d'obstructions, d'où vient ordinairement une Iliade de maux, et cela depend des huit jours qu'on ne va point à la selle.

## De la Cure des indigestions.

La maniere de se conduire dans le

traitement des indigestions doit être bien differente, car comme les maladies sont deux differences qui sont bien distinctes et opposeés, les remedes qu'on doit y apporter doivent être aussi opposés; et bien differens. D'ailleurs il faut tantôt remedier à une indigestion actuelle dont il faut détruire, et arrester tous les accidens, et dans ce cas, on doit employer une cure curative, tantôt on a affaire avec une indigestion habituelle dont il faut empescher les suites, et les prévenir, et dans cette circonstance, on a récours à une Cure prophilactique, qui puisse prévenir cette indigestion, et la detruire insensiblement.

## De la Cure des indigestions actuelles.

Il y a 3 manieres de se conduire dans le traitement des indigestions actuelles; parcequ'il y a des cas absolument differens par le danger auquel le malade en expose.

Le 1er. est celuy où l'Indigestion est fort violente, et où elle porte à la tête & ménace d'une apoplexie et souvent la produit

Le 2d. est celuy où la tête est assez libre, mais où l'Estomach est attaqué d'une colique très vive et très violente qui fait beaucoup souffrir le malade. Cette

indigestion quoyque facheuse, l'est cependant moins que la premiere. Le 3.e cas est celuy où le malade a la tête libre et sans danger; mais où il souffre une indigestion assez forte sans cependant avoir de Colique d'estomach, et cette derniere est moins dangereuse que les deux premieres.

1.° Dans le 1.er cas où la tête est embarassée, où elle ne tarderoit pas a l'être, il faut penser d'abord a évacuer le bourbier qui est contenu dans l'Estomach, afin de l'empêcher par là de passer dans le sang et de porter à la tête, et y produire l'apoplexie. On remplit cette indication, en faisant vomir le malade, et pour cet effet, on se sert du Tartre émétique, en dose superieure, c'est-à-dire, à la dose de 6. ou 7. grains, et quelquefois davantage, lorsque l'estomach est bien rempli, sans craindre de mauvais effets de ce remede, parce que la plenitude de ce viscére, et la quantité des alimens, et du bourbier qu'il contient, empêchent l'émétique d'agir aussi violemment qu'il devroit le faire sur l'Estomach.

On se sert aussi avec succès du vin émétique qui est plus actif, mais en plus grande dose qu'à l'ordinaire: Tous ces émétiques doivent être preferés à tous les autres, parcequ'ils agissent plus promptement et plus efficacement,

et par là préviennent tous les accidens d'une forte indigestion, et délivrent le malade du danger où il est. Il faut avoir soin d'augmenter la dose de ces rémedes autant qu'il conviendra, et de soutenir le vomissement par une grande quantité d'eau tiéde qui est propre à délayer le bourbier contenu dans le ventricule et à rincer ce viscére. On continuera tous ces rémedes, jusqu'à ce que le malade soit delivré.

Il faut remarquer icy, que la dose de l'émétique doit être proportionnée au Temperament du malade, et à la plenitude de l'Estomach, v.g., on peut donner une plus grande dose de vin et de tartre émétique aux personnes fortes, robustes, et bien constituées, qu'à celles qui ont un temperament foible et qui ont une poitrine délicate et mauvaise. Il ne faut pas manquer de faire boire beaucoup le malade, afin de rendre la matiére plus propre à couler et se détacher plus promptement.

2°. Dans le 2e. cas, où la tête est assez libre; mais où le malade souffre une colique d'Estomach très vive, il faut aussi faire vomir.

Dans cette circonstance, on n'employe point l'émétique à cause de la douleur de l'Estomach, parce qu'on craint d'attirer et de produire l'Inflammation

or ce viscere, On se servira donc pour procurer le vomissement d'une boisson d'eau chaude seule, de décoction, de chardon bénit, d'eau chaude avec du beurre, de l'huile, et dont on fera boire abondamment au malade, on aura soin d'exciter le vomissement par le moyen d'une plume, ou du doigt, qu'on mettra dans le gosier, Il faut aussi soutenir le vomissement par beaucoup d'eau tiède, parce que l'experience nous a appris que dans ce cas, plus l'estomach est rempli d'eau chaude, moins la douleur est vive.

S'il arrivoit que tous ces rêmedes fussent infructueux, et que la douleur d'estomach fut très vive et très pressante, et que le mal pressât, on pourroit sans rien craindre ordonner et faire prendre au malade une dose d'émétique convenable comme 3. ou 4. grains; ou quelque gros de vin émétique.

3°. Dans le 3e. cas où la tête est très libre, et où l'Indigestion ordinaire est assez supportable, on aura aussi récours au vomissement qu'on procurera par le moyen de l'eau chaude seule, et lorsque l'Indigestion est passée, on purge le malade, si on le juge à propos. Il est aisé de voir par tout ce qu'on vient de dire, que le vomissement est necessaire dans tous ces cas exposés, et dans toutes sortes d'Indigestions: Il faut avoir soin

après le vomissement de faire boire beaucoup, afin de rincer l'Estomach. S'il arrivoit qu'on ne fit pas vomir, et que les indigestions fussent supportables, on feroit prendre aux malades des boissons différentes et propres, suivant les différentes espèces d'indigestions:

Dans l'indigestion acide qui se connoit par des rapports aigres, on prendra du thé leger, des décoctions de chardon bénit, de camomille romaine, de petite centaurée, de chamaepitis, qui suffisent quelquefois pour exciter le vomissement, le procurer, et c'est un bien, il faut les faire prendre tièdes et en abondance: on ne néglige point l'émétique, s'il est necessaire, toutes ces décoctions corrigent les acides et font sortir par haut, et par les intestins le bourbier, contenu dans l'Estomach.

Dans les indigestions nidoreuses et bilieuses, on prescrit au malade de l'eau fraiche pure, de l'eau à la glace, de la limonade legere, une ptisanne acidulée, avec l'esprit de sel dulcifié, ou avec de l'Esprit de nitre dulcifié, qui est un très bon remede, et dont on met dans la ptisane, usque ad gratam aciditatem. On a soin d'en faire pendant 5 ou 6 heures, boire après l'indigestion. Tous les remedes acidules calment parfaitement

l'ardeur de l'estomach, détrempent la matière qu'il contient, & corrigent l'acrimonie du bourbier qui produit l'Indigestion, il faut remarquer ici que l'Esprit de nitre dulcifié est préferable à tous les autres remedes. Il faut observer qu'on ne doit pas manquer dans toute indigestion de deboucher le ventre par le moyen des lavemens et remedes purgatifs faits avec de l'eau de casse, le catholicon, l'electuaire Diacartame et la sacrée amere de Galien, s'il est necessaire : si tous ces lavemens n'etoient pas suffisans, pour deboucher promptement et suffisamment le ventre, on aura recours aux lavemens faits avec l'emetique, en dose assez forte, on se sert sur tout du vin émétique. Tous ces remedes doivent être répétés autant qu'il conviendra, et variés suivant les especes d'Indigestions : v.g., dans l'indigestion acide des lavemens avec l'eau pure, conviennent et suffisent ; au contraire, dans l'indigestion nidoreuse, et bilieuse, on ne doit employer et prescrire que des lavemens anodins faits avec le bouillon blanc, la graine de lin, les tripes de veau, les feuilles de mauve et de guimauve. Tous ces remedes conviennent et doivent être employés pour prevenir les dissenteries, et pour adoucir l'acrimonie des matieres bilieuses, nidoreuses, qu'on rend par les selles, il faut

remarquer qu'on doit pratiquer tous ces rémedes dans l'espace de 24. heures et qu'on doit 1°. faire vomir s'il est necessaire: 2°. faire boire beaucoup le malade: 3°. déboucher le ventre par des lavemens répétés pendant le même Espace.

On tient le malade à l'eau de poulet pendant un jour, et le lendemain on peut luy donner une soupe ou deux, et les jours suivans de la nourriture convenable 4. ou 5. jours après: On le purge avec la casse, manne, les follicules, rhubarbe, afin d'ôter et de détacher les matieres glaireuses qui enduisent l'estomach, et les intestins, & qui passeroient dans la masse du sang et la corromproient.

On purge avec les minoratifs plutôt qu'avec les autres remedes, parcequ'on risque moins d'attirer une inflammation, dans le ventricule et de causer une suppuration.

## Régime à observer.

On peut permettre dans les indigestions d'apepsie imparfaite et acide, des remedes spiritueux, tels que l'eau de vie, l'eau de meline, la quintessence d'absynthe, l'elixir de propriété de paracelse, et de Garus qui sont propres a rétablir le ressort de l'Estomach et a faciliter la digestion.

Dans les indigestions nidoreuses et bilieuses, on interdit et on deffend absolument l'usage de tous ces rémedes qui ne seroient propres qu'a augmenter le mal, plutôt que le détruire en produisant une inflammation, et une colique d'Estomach.

Dans ce cas, on ordonne de l'eau fraiche, pure, l'eau à la glace, une limonade legere, une ptisane acidulée, avec l'esprit de sel, ou de nitre dulcifiés, sur tout ce dernier, lesquels rémedes calment parfaitement la grande ardeur, et l'acrimonie. Avant de passer à la Cure prophilactique des indigestions habituelles, il est bon de décider icy une question qui ne la point encore eté, et sur laquelle on ne trouve nul principe dans tous les livres de la médecine qui puissent servir pour la decider, et sur lequel on puisse régler sa pratique.

## De la saignée dans l'indigestion.

La question est de sçavoir si on doit saigner dans l'indigestion.

Lorsqu'il y a disposition à l'apoplexie, c'est à dire, lorsque la tête est prise, ou bien, lorsqu'on voit qu'elle ne tardera pas à l'être, les sentimens sur cette question sont fort partagés, les uns croyent qu'on doit saigner par rapport à l'apoplexie, les

autres au contraire prétendent &c soutiennent que la saignée est mortelle. Les raisons qui ont fait condamner la saignée sont 1°. parce qu'en saignant on désemplit les vaisseaux, dit-on, et en désemplissant les vaisseaux, on donne moyen au chile qui est fort crud, épais, visqueux de passer en plus grande quantité dans le sang, et par là d'augmenter le mal.

Mais la chose souffre distinction qu'on doit faire absolument pour se comporter avec sagacité dans ce cas: 1°. si on est appellé auprés d'un malade qui a une apoplexie causée par une forte indigestion, il faut d'abord faire vomir le malade, sans faire préceder la saignée. Immediatement aprés le vomissement, il faut saigner, et aprés la saignée faire encore vomir, et aprés le vomissement faire saigner, s'il est nécessaire, de façon qu'on employe alternativement le vomissement et la saignée, il faut avoir soin pendant qu'on employe promptement ces deux remedes de faire boire beaucoup d'eau chaude avec de l'huile. 2°. Si on est appellé auprés d'un malade qui ait une fiévre considérable, trés forte, et qui soit travaillé et tourmenté d'une colique d'estomach trés vive qui ménace d'inflammation causée par

une indigestion, et s'il a la tête libre on démande si on doit saigner le malade avant de le faire vomir, afin d'empêcher l'Inflammation du Ventricule.
Mr. Astruc répond qu'on doit 1°. exciter le vomissement avec de l'eau tiède mêlée avec de l'huile ou du beurre, et si l'eau chaude ne suffit pas, il dit qu'on doit employer l'emetique hardiment sans craindre l'Inflammation, parceque le bourbier et la quantité d'alimens contenus dans l'estomach rabattent beaucoup l'action de l'émétique, et par là l'empêchent d'attirer l'Inflammation.
Il faut cependant rémarquer que ce célebre Médecin conseille de faire saigner le malade immediatement après qu'il a vomi, deux ou trois fois; et qu'ensuite on révienne à l'émetique, s'il est nécessaire; et ensuite faire saigner, sic alternatim, suivant l'exigence du Cas et du danger.

On doit rémarquer icy, et c'est le sentiment de ce célebre Medecin; 1°. que le parti le plus sage, et le plus sur, est de faire vomir dans toutes sortes d'Indigestions pressantes et dangereuses, avant de faire saigner: 2°. qu'on doit faire saigner quoyque le monde condamne la saignée: 3°. qu'il faut user de la saignée et de l'émétique alternativement.
Voila en general ce qui régarde la Cure

des indigestions accidentelles, et actuelles, de quelque espéce qu'elles soient; et auxquelles il faut apporter rémede sur le champ, afin de prévenir toute di- leurs suites. Il faut passer mainte- nant à la Cure des Indigestions habi- tuelles qui demandent une Cure pro- phylactique.

## De la Cure prophylactique des indigestions habituelles.

Comme les indigestions habituelles sont des sortes de maladies bien dif- ferentes et opposées, l'une où la diges- tion est trop foible, et n'est que très imparfaite, l'autre où la digestion est trop forte; les rémedes qu'on doit em- ployer doivent aussi être differens, et opposés, par consequent les indications sont bien differentes pour l'Indigestion acide, et pour l'indigestion nidoreuse.

## Curation prophylactique de l'indigestion habituelle qu'on appelle Apepsie, & de celle qu'on nomme acide.

Cette Indigestion dépend ordinairement de quatre causes qu'il faut absolument connoître pour bien ordonner, et pour la combattre.

Ces quatre causes sont 1.° la rappidité des lévains digestifs et leur aquosité: 2.° la quantité des glaires qui enduisent et tapissent l'Interieur de l'Estomach: 3.° le relachement de l'Estomach ou la perte de son Tonus: 4.° le manquement de vertu systaltique et de contraction dans les fibres de l'Estomach; Dans tous ces cas on doit employer à peu prés les mêmes secours: cependant dans le 1.er où il faut combattre l'aquosité & rappidité des lévains digestifs, on prescrit des rémedes diurétiques, sudorifiques, qui en évacuant copieusement la serosité de l'Estomach, le dessechent insensiblement, et par là empêchent le relachement de ses fibres, et font que les lévains digestifs sont plus actifs et plus salins. Ces remedes sont: 1.° les boüillons d'écrevisse, de cloportes, de vipéres, pris avec précaution: 2.° les opiates aperitives composées avec le tartre martial, soluble, la limaille de fér porphirisée, avec les hydragogues tels que la poudre de jalap, de diagréde, lesquelles sont fort propres à évacuer la serosité. On doit sur tout insister pendant long tems sur l'usage des boüillons diurétiques, aux quels on fait succeder les opiates hydragogues et aperitifs, miscendo

Simul purgata, cum opiatis.

Dans le 1er cas, où l'on a des glaires qui tapissent l'Interieur de l'Estomach, a combattre et a emporter; on employe avec succès, 1°. les émetiques, et sur tout la poudre d'hypecacuana, que l'experience nous a appris être un vray spécifique pour fondre les glaires, on ordonne ce rémede à la dose de 20. grains: 2°. on employe des opiates fondantes, apéritives, et purgatives, faites avec les drogues marquées cy dessus, et les sels incisifs, tels que ceux d'absynthe, de tartre alcalisé, l'arcanum duplicatum le sel soluble de glaubert. le sel de Centaurée, de Tamaris.

Dans le 2e Cas, où le ressort du ventricule est trop relaché, on ordonne 1°. des infusions ou apozémes amers, faits avec les feüilles de chamædris, d'absynthe, de centaurée, de camomille romaine, dans lesquelles on fait boüillir du Cachou brute: 2°. On fait usage de tous les Stomachiques amers tels que le vin d'absynthe, l'elixir de proprieté, de paracelse, et de garus, la theriaque l'opiate de Salomon, la confection d'hyacinthe, le diascordium, auxquels on peut ajouter l'aloës.

Le 4e. Cas est celuy où il faut rétablir le renort de l'éstomach et fortifier ce viscére. Pour remplir cette Indication, il faut faire user des eaux thermales, telles que celles de balérüe, de Bourbon; et sur tout celles de vichi; qui sont preferables à toutes les autres, on en fait prendre pendant 4. 5. 6. jours deux pintes chaque jour, et on les mêle, si l'on veut avec du pain, on fait toûjours prendre au malade pendant l'usage de ces eaux, et aprés des boüillons d'écrévisse, de cloporte, de vipére, avec des opiates apéritives marquées cy dessus ou entremelez ces rémedes.

## Régime

## qu'il faut observer pendant la cure de ces deux indigestions.

1°. Suivant le mal, le malade doit manger peu: 2°. il doit éviter toutes sortes de fruits et de salade; 3°. il ne doit manger que de la soupe, des viandes rôties, et peu à la fois, mais assez souvent. 4°. il doit éviter le chagrin, les passions trop violentes, la vie sedentaire, l'étude, les grandes méditations: 5°. il doit faire beaucoup d'exercice, sur tout le matin; et il doit préferer l'exercice du cheval à tous les autres, parceque c'est le plus efficace pour remédier aux indigestions, il doit éviter aussi de trop dormir: 6°. Le

malade ne doit jamais boire de liqueurs rafraichissantes, et froides, comme l'eau à la Glace, limonade, et autres, il doit aussi s'interdire toutes sortes de fruits: 7.° pendant l'hyver et l'Eté, il doit toujours prendre la boisson tiède: 8.° On peut leur permettre d'user d'un peu de vin, pourvû qu'il n'aigrisse pas, et ne se gâte pas dans son estomach, car dans ce cas, il ne doit point en boire. On peut cependant leur permettre un coup ou deux de vin d'espagne après le repas, ce vin ne se gâte jamais, et il est très salutaire. On peut aussi leur permettre de boire des ratafias, comme celuy de Genièvre qui se fait avec les bayes de Genièvre qu'on fait bouillir dans l'eau. Voila tout ce qui regarde la cure prophylactique des indigestions habituelles acides, et qu'on nomme Apepsie.

## La cure prophylactique des indigestions nidoreuses et bilieuses habituelles

L'Indigestion nidoreuse & bilieuse, est une digestion trop forte, et par consequent elle fait une maladie opposée à l'indigestion acide & à l'apepsie. Toute indigestion nidoreuse & bilieuse peut dependre de 3. Causes: la 1.ere est la trop grande aetrosité des levains

digestifs; la 2.de est le trop grand ressort de l'Estomach; et la 3.e est la trop grande contraction de ce viscére, et quelquefois le trop grand ressort et la trop grande contraction tout ensemble.

Dans le 1.er cas, comme la trop grande activité des levains digestifs dépend ordinairement d'une constitution melanc. hypocond., c'est-a-dire, d'un sang salé, épais, muriatique, résineux, on doit 1.° employer des remédes délayans adoucissans et humectans, comme les bains, les demibains, d'eau tiéde les boüillons et apozemes rafraichissants faits avec les herbes rafraichissantes, et le veau, le petit lait, simple et ferré, les eaux minerales acidulées, comme celles de passi, de forges, et sur tout celles de spa qui sont les meilleures, selon Mr. Astruc.

Il faut avoir soin de varier tous ces remedes suivant le caprice des malades qui s'ennuyent bientot d'un remede, & qui demandent a en changer chaque jour, il faut aussi les continuer pendant long temps,

2.° Apres avoir délayé, détrempé, et humecté le sang, il faut penser a l'adoucir, et pour remplir cette indication, on met les malades à l'usage du lait d'anesse qui est le meilleur

et le plus léger, de celuy de chèvre qui est fort léger, et si on ne peut avoir aucun des deux, on fait prendre celuy de vache coupé, et quelquefois pour toute nourriture, les boüillons adoucissants conviennent dans ce cas, surtout ceux qui sont faits avec le gruau, la viande de Tortue, des grenoüilles, tous ces remedes adoucissent le sang & corrigent l'activité des levains digestifs, et relachent les fibres de l'Estomach.

Dans le 2.e cas, où il faut diminuer le ressort de l'Estomach, et par consequent relacher, on employe des décoctions, rafraichissantes, et apozemes visqueux, faits avec la racine d'Altea, de nimphea, ou nemphar, les feüilles de pourpier, laitue, ces remedes par leur viscosité et aquosite relachent l'estomach, et diminuent son ressort, un remede qui est le meilleur et le plus sur, est de faire prendre les eaux savonneuses des plombieres, qui délayent parfaitement le sang, et relachent l'estomach, et ôtent les obstructions et embarras, les eaux de spa ont la même vertu.

On ne doit pas manquer de mesler avec les délayans, et adoucissants & rafraichissants, les narcotiques, v.g., On fera boüillir dans la ptisanne une Tête de pavot blanc, ou bien on

ordonnera des potions raffraichissantes, dans lesquelles on fera entrer la teinture anodine, l'opium, le syrop de pavot, ou celuy de carrabé, tous les narcotiques procurent un doux relachement.

Dans le 3e. Cas, où il faut détruire, et empêcher la trop grande contraction du ventricule, on employe les mêmes rémedes que dans le 2e, et surtout les narcotiques qui conviennent plus que dans toute autre circonstance. Il faut remarquer que dans tous ces 3. cas marquez cy dessus, on doit employer presque les mêmes rémedes.

## Régime qu'on doit observer pendant la cure prophylactique des indigestions nidoreuses & bilieuses.

1°. On ne doit nourrir le malade qu'avec des mets raffraichissants, humectans, adoucissants, tels que les bouillons avec le veau, le poulet ou la volaille, on ne leur fera prendre que de la soupe, et user de viandes jeunes, comme poulet, veau.

2°. Il faut leur faire éviter tout aliment salé, poivré, épicé, et toutes les viandes où il y a trop de suc aussi bien que toutes sortes de Ragouts.

3.° On doit leur interdire toute sorte de vin, et on ne doit leur faire prendre pour toute boisson que de l'eau pure et raffraichissante, ils doivent s'abstenir des plaisirs de l'amour, et éviter toutes les passions vives, comme chagrin, colère, et ils ne doivent faire qu'un exercice modéré.

4.° On leur doit défendre absolument l'usage de tous les Stomachiques amers et de tous les remedes qui contiennent de l'aloës, parceque tous ces remedes qui paroissent les soulager, pour un moment ne font qu'augmenter le mal bien loin de le diminuer, attendu qu'ils sont tous résineux et irritants.

Le seul qu'on peut permettre c'est l'esprit de nitre dulcifié qui est un fort bon remede pour les indigestions.

Mr. Astruc après avoir traité des Indigestions nidoreuses, et bilieuses, s'étoit en quelque façon déterminé a parler de l'affection hypocondriaque, parce qu'effectivement ces indigestions sont presque toujours la cause de cette maladie qui à cause de sa grande Connexion avec toutes les autres maladies du bas ventre, demande qu'on n'en parle qu'après qu'on aura donné le Traité de ces maladies.

# Chapitre troisiéme
## Des maladies qui dérangent la troisiéme fonction de l'estomach, c'est-à-dire, la distribution des aliments.

Aprés que les aliments ont été appetis, digerés, ils sont distribués comme il convient, c'est-à-dire, que la partie blanche, laiteuse, passe dans la masse du sang par le moyen des vaisseaux lactés, et l'autre partie qui est grossiere, grisâtre, est jettée exterieurement par le moyen des gros intestins. Il faut donc parler des maladies qui dérangent la distribution des aliments: la 1.ere qui se présente est le vomissement.

### Du Vomissement.

Le vomissement est une expulsion par en haut des matiéres contenües dans l'Estomach autres que les vents, rapports et renvois.

1.° ~~Il est une~~ on dit expulsion par en haut pour ~~la faire differer~~ distinguer de l'expulsion des matieres qui vont par en bas: 2.° on ajoute des matieres contenües dans l'estomach pour le distinguer du crachement: 3.° On dit des matieres autres que les vents, les rapports, les renvois, parcequ'ils ne sont

point chang de l'estomac par la contraction de ses fibres.

Le vomissement renferme deux parties: 1°. La theorie ou le mechanisme par lequel il se fait: 2°. les causes de ce mechanisme ou du vomissement.

# Du Méchanisme du vomissement.

Les Anciens medecins n'ont point été embarassez sur cette matière, parce qu'ils ne connoissoient pour cause de vomissement que l'irritation de la qualité expultrice, et par là ils ôtoient, ou pour mieux dire, ils n'avoient nulle difficultés. Mais depuis que la Phisique a fait de grands progrès et que la Medecine a la faveur des nouvelles découvertes, a commencé a devenir plus certaine et s'est appliquée a rechercher les vraies causes des Phénomènes qu'on observe dans le corps humain, on a fait beaucoup de recherches et d'experiences pour découvrir le mechanisme du vomissement et ses causes, et on a crû qu'il étoit produit par une Contraction et un renversement des fibres de l'Estomac. Cette conjecture qui a été justifiée par l'experience, est d'autant plus sure et plus vraye qu'on observe dans la nature & dans le Corps humain beaucoup de

fonction, qui se fait de la même manière, v. g., on sçait que l'expulsion des matières fécales se fait par la contraction et resserrement des fibres du rectum, on peut dire la même chose de l'urine qui est chassée hors de la vessie par la contraction de ses fibres, Dans l'accouchement la matrice se resserre, et par là facilite l'expulsion de l'enfant et l'accouchement : depuis cette opinion on a fait beaucoup d'expériences pour sçavoir si l'Estomach se contraction dans le vomissement.

Le premier qui a travaillé sur cette matière est Mr. Chirac, qui a prétendu que la contraction des fibres de l'estomach, n'avoit nul rapport au vomissement, mais qu'il dépendoit entièrement de la contraction des muscles du bas ventre et du diaphragme, Ce sçavant Medecin donna du sublimé corrosif à un chien, il luy fit une incision à la ligne blanche, par laquelle il enfonça son doigt dans l'abdomen du chien, et il observa que l'Estomach ne souffroit nulle contraction, mais qu'il étoit prené par le diaphragme, et par les muscles du bas ventre, & les parties environnantes qui en le comprimant l'obligeoient à rejetter par l'ésophage qui étoit relaché les matières qu'il contenoit. Mr. Chirac répéta ces experiences plusieurs fois, et après les

avoir faites un nombre de fois, il fit l'Incision de la ligne blanche assez grande pour ôter l'Estomach de l'abdomen du chien, à qui il avoit donné du sublimé, et il rémarqua que ce viscére ne souffroit nulle contraction, pendant que tous les muscles du bas ventre, et le diaphragme souffroient des convulsions très fortes, d'ou s'ensuivoit une pression simultanée qui auroit pû produire le vomissement, si l'estomach avoit été dans l'abdomen. Sur ce nouveau sentiment, on fit l'objection suivante à Mr. Chirac, et on luy dit, les muscles du bas ventre et le diaphragme, sont antagonistes, on en voit l'effet dans l'Inspiration. Mr. Chirac nioit le fait, et soutenoit que cela n'etoit pas vray, desorte que ce sçavant Médecin attribuoit le vomissement à la contraction des muscles du bas ventre, et du Diaphragme, ce sentiment qui parut nouveau n'appartenoit nullement à Mr. Chirac, et on croit avec justice, que Silvius de le Boe en est le pere, ce grand médecin professeur à Leide 25. ans avant Mr. Chirac avoit donné la même explication du méchanisme du vomissement dans un traité des maladies de la poitrine, qu'il donna au public, où il explique de la même maniere le vomissement fréquent qui arrive aux enfans

dans la cochuze; depuis Mr. Chirac on a fait bien des experiences, et on a trouvé que ce grand homme avoit en partie raison, et en partie tort.

## Experience de Mr. Astruc.

Monsieur Astruc, a repeté les experiences de Mr. Chirac, et il a observé dans les nausées que l'estomach ne souffroit nulle contraction, mais qu'il en souffroit une très considerable dans le vomissement, et que les muscles du bas ventre et le diaphragme par leur resserrement, leur contraction et convulsion comprimoient ce viscére.

Monsr. Astruc a encore observé qu'ayant tiré dehors l'estomach du chien, il sentoit les fibres charnües de ce viscére se durcir et se contracter pendant que les muscles epigastriques et le diaphragme se contractoient, et étoient en convulsion, donc dans le vomissement il y a un vray resserrement des fibres de l'Estomach et une contraction des muscles du bas ventre et du diaphragme, qui avec toutes les parties environnantes compriment le ventricule, et par là l'obligent a rejetter les matieres qu'il contient. Cette opinion est conforme à tout ce qui se passe dans la nature de l'homme, et dans toutes les dejections

des excrémens se font par le resserrement des fibres charnües du rectum, qui les poussent par en bas, l'urine est chassée hors de la vessie par la contraction des fibres de la vessie, & par l'action des muscles du bas ventre; il est encore certain que dans les accouchemens, la matrice se resserre, et qu'elle pousse l'enfant hors du ventre, mais toutes ces causes ne suffisent pas pour produire le vomissement, il faut encore que le pilore soit resserré, car s'il restoit dans son état naturel, il n'arriveroit point de vomissement, mais plutôt un flux de ventre; parce que les matières seroient déterminées par en bas, il faut aussi que l'orifice superieur de l'Estomach soit ouvert ou relaché.

Mr. Chirac avoit pour expliquer la contraction et le resserrement du pilore une méchanique particulière, il prétendoit que le petit lobe de spigellius le comprimoit, mais ce fait n'est pas vray, car le lobe du foye ne porte pas sur le pilore, on doit plutôt attribuer son resserrement à la contraction des fibres charnues qui entourent cette partie, et qui en se resserrant pendant le vomissement diminuent son orifice, & par là empechent les matières de passer.

Pour se convaincre de la certitude de ce méchanisme, il n'y a qu'à faire attention aux experiences suivantes.
1°. dans le vomissement le bol, la pomme d'adam paroit remonter en haut.
2°. On reste dans une inspiration tonique pendant le vomissement.
3°. en rendant les matières, on inspire, & pendant les efforts du vomissement, on respire, pendant le vomissement les muscles céphalopharingiens, et les stilopharingiens étant en contraction, par là tirent le pharinx en haut et dilatent l'entrée de l'Esophage. Et os hyoïde est tiré en haut, et en devant par le moyen des muscles geniyoïdiens, stiloyoïdiens et autres.
2°. On reste dans l'inspiration tonique, pendant le vomissement, parce que le diaphragme en se contractant s'aplatit et par là augmente la capacité de la poitrine, & la glotte est fermée.
3°. pendant qu'on rejette les matières, on inspire parce que le diaphragme est relaché, et que la glotte l'est aussi.
4°. pendant les efforts, on respire, parce que le diaphragme en se rétablissant diminue la capacité de la poitrine, par ce qu'il devient convexe, du côté de cette Cavité. Suivant tout ce qui a été dit, il faut donc que l'estomach les muscles épigastriques & le diaphragme,

et les muscles du pharinx se contractent. Pour produire le vomissement il faut encore le resserrement du pilore, aprés toutes ces contractions, les parties se remettent dans leur état. Voila le méchanisme du vomissement appuié sur l'experience; passons aux Causes de ce Méchanisme.

## Des causes du Méchanisme du vomissement et de la contraction des parties nommées cy dessus.

Nous distinguons de 3. sortes de mouvemens, sçavoir, 1°. des mouvemens volontaires qui s'excitent par l'ordre de la volonté, tels sont les mouvemens, qu'on fait en marchant, chantant, et autres.

2°. des mouvemens convulsifs qui ne dépendent point de la volonté, et qui sont produits par des matiéres irritantes, par des engorgemens au cerveau, par des battemens d'arteres, par des compressions comme dans les épileptiques.

3°. des mouvemens sympatiques, qui ne dépendent point aussi de la volonté, et qui sont vrais et réels, tel est, v. g., l'éternuement, qui est une expiration violente produite d'une inspiration pareille, lequel est produit par les

mouvemens qui sont excités dans la membrane pituitaire, et qui par sympatie se communiquent au diaphragme, et produisent l'éternuement, v. g., quand je brule la main, je rétire mon bras promptement, parceque les muscles de mon bras entrent en contraction par sympatie, on sçait que le vomissement est produit de la même maniere.

L'experience nous a appris que plusieurs parties mises en mouvement produisent par une sympatie le vomissement, v. g., en mettant le doigt dans le pharinx, une plume et de l'huile, on sçait qu'il n'y a personne qui n'ait un vomissement dans les douleurs néphrétiques. On vomit par consensum, et non par l'acreté de l'urine qui reflue dans l'estomach, la même chose arrive dans les affections hysteriques, et dans les douleurs vives de matrice, or dans tous ces cas, il se fait une irritation sur la membrane interieure qui produit le vomissement, laquelle n'est produite que par la sympatie de l'Esophage, des reins, de la matrice avec l'Estomach, et autres parties, tous ces faits sont confirmés par l'experience.

# Des causes du Vomissement.

Il n'y a pas de partie dans le corps humain plus Sympatique que l'Estomach, lequel a une liaison avec toutes les autres.

La cause du vomissement la plus ordinaire, est l'irritation de la tunique interieure et nerveuse de l'Estomach, cette irritation peut être produite de 3. façons: 1.° par le vice propre de l'Estomach: 2.° par les matieres qu'il contient: 3.° par le vice du viscére, et par celuy des matieres qu'il contient: On peut donc établir pour cause de cette irritation: 1.° la trop grande Sensibilité de l'estomach: 2.° les alimens et matieres qu'il contient et qui étant acres, le picotent et l'irritent.

# Des causes qui rendent l'éstomach plus Sensible.

Ces causes sont 1.° l'Inflammat. & la phlogose de ce viscére: 2.° les ulcéres, ou l'ulceration, où la tunique nerveuse est dépoüillée de son velouté: on sçait que les personnes qui ont des ulcéres à la bouche ne peuvent macher les alimens, à cause de la grande sensibilité qu'ils ont dans les parties ulcerées sur lesquelles les alimens font une impression très vive: 3.° les phlictaines et les gersures qui sont semblables à celles

qu'on voit à la langue. 4° les alimens et les remedes qui emportent le veloutè par leur acreté, et par la rendent la tunique interieure du ventricule trés sensible.

2°. Les matieres contenues peuvent produire l'Irritation, et par là le vomissement, et ce sont les causes les plus ordinaires, ces matieres sont celles qui tombent dans l'Estomach comme alimens, et cela s'exprime en latin, par, quæ influunt

2°. Celles qui refluent des intestins dans l'Estomach, comme les matieres fécales, la bile, ce qui arrive dans la néphrétique, le volvulus, et cela s'exprime par, quæ refluunt.

3°. celles qui passent dans l'Estomach au travers de ses membranes, et cela se dit par, quæ confluunt, Ainsi les causes qui produisent le vomissemt. par matiere sont, quæ influunt, refluunt et confluunt.

## De iis quæ influunt.

Les choses qui tombent dans l'estomach, et qui sont causes du vomissement sont 1°. les alimens qui par leur qualité, comme acreté, ou par leur poids peuvent produire le vomissement, ce qui arrive dans ceux qui mangent beaucoup. 2°. lorsqu'ils se convertissent en mauvais

Sue, comme dans les indigestions, nidoreuses, bilieuses, aigres.
2°. Les médicamens purgatifs, quæ influunt, lesquels 1°. étant trop acres, peuvent produire le vomissement; 2°. étant trop dégoutans le produisent aussi.
3°. Les poisons qui étant presque tous corrosifs produisent aussi le vomissement, ces poisons peuvent être pris exprès, comme ceux qui veulent s'empoisonner. ils peuvent être pris par mégarde, ce qui peut arriver aux enfans, et autres qui prendroient par mégarde du poison qu'on destinoit pour les rats. Voila ce qui regarde, quæ influunt.

## De iis quæ refluunt.

Les matiéres, quæ refluunt, sont de 3. Espéces: 1°. la bile: 2°. les matieres stercorales: 3°. les vers nommés Lombrici. La bile étant en trop grande quantité reflue dans l'Estomac, la situation du duodenum facilite son Ascension, les Matiéres fécales, y réfluent aussi, losqu'elles ne peuvent descendre par en bas comme dans le volvulus: les vers nommés Lombrici, y montent comme on le dira en parlant des vers.

# De iis quæ confluunt.

Les matières qui abordent et passent au travers des Tuniques de l'Estomach sont 1°. une humeur; 2°. le sang;
1°. quelque humeur comme une lymphe trop acre.
2°. un sang qui passe au travers des Tuniques. On en donnera une explication particuliere, en parlant du vomissement de sang, il passe quelquefois par des déchirures faites aux vaisseaux.

# Des causes sympatiques.

On sçait que l'estomach a une très grande Sympatie avec l'Esophage, avec les reins, la ratte, la matrice:
1°. avec l'Esophage, parcequ'en mettant le doigt, une plume, de l'huile dans le gosier, on vomit; 2°. avec la tête, parceque dans les embarras de la tête, comme inflammat., compressions, battemens d'artères, et l'arrest du sang dans ses vaisseaux produisent le vomissement; 3°. avec les reins, parceque dans les coliques néphrétiques, on vomit; 4°. avec la matrice parceque dans les affections hystériques, et douleur de matrice trop vive, les femmes vomissent tout ce qu'elles ont dans l'Estomach.

Enfin l'Inflammat. des viscères environnans l'estomach, tous ces faits sont fondés sur l'expérience et voila une courte explication des causes du vomissem.t sympatique : mais cela n'est pas suffisant pour rendre raison de tous les vomissemens sympatiques; il s'en présente deux qui sont très embarassantes et très difficiles a expliquer.

1.o Ceux qui vont sur mer, ceux qui vont à réculons dans un carosse et dans une litière, vomissent et souvent très considerablement, voicy ce qu'on peut dire de plus raisonnable, sur les causes de ce vomissem.t

On vomit quand on va à réculons, ou assis sur le devant d'un carosse, ou d'une litière qui va doucement : parceque les matières contenues dans l'Estomach s'aigrissent par les differentes secousses qu'on souffre, et par là picotent et irritent l'estomach, et produisent ainsi le vomissement.

Il faut en dire autant de ceux qui sont en mer, pendant le calme, ils ne vomissent pas, ou peu; parceque les secousses sont légeres; mais lorsqu'ils sont dans un tems où le vaisseau est agité par des violentes tempestes : alors ils vomissent très considérablem.t,

par ce qu'ils ont mangé des alimens salés qui s'aigrissent facilement par les violentes secousses produisent le vomissement. On ne peut point rendre raison pourquoy les matières s'aigrissent par les secousses, et tout ce qu'on en peut dire, c'est l'experi. du vin qui s'aigrit au claquet d'un moulin; mais on dira pourquoy on vomit plutôt dans le devant du carosse et pendant la tempête, qu'après cela on peut repondre qu'en voyant les objets à reculon, ils causent un tournoyement de tête qui determine le vomissement, d'ailleurs cela peut dependre de l'impression particuliere que font les alimens sur l'estomach, 2°. on voit des personnes qui à la vue des choses degoutantes, comme une medecine, des cheveux et des crachats, des ordures et autres, vomissent, v.g., les femmes qui vomissent facilement en voyant des cheveux dans leur soupe, des crachats, et en entendant des discours sales. Le vomissement ne vient point d'irritation, mais uniquement de la délicatesse de l'Estomach, et les femmes qui ayant l'imagination trop vive s'imaginent avoir les cheveux, les crachats, les ordures et choses sales dont on parle, dans la bouche. Voila toute la raison qu'on

peu donner de ce vomissemt.

# Récapitulation des causes du vomissemens.

Avant de passer au Diagnostic et Prognostic du vomissement, et à l'explication de ses symptomes, il est bon de faire icy une pétite Récapitulation des causes de cette maladie. La 1ere. cause est l'irritation de l'Estomach, laquelle peut être produite 1°. par le vice de viscére. 2°. par les matiéres qu'il contient, et par les deux ensemble.

Le vice de l'estomach, ou sa trop grande sensibilité est produitte, 1°. par l'Inflammat. la phlogose: 2°. par son ulceration qui vient aprés l'inflamm. qui s'est terminée en abcés, et en ulcére: dans ce cas, il est dépoüillé de son véloute, de sorte que la mẽbrane nerveuse est découverte: 3°. les phlicténes, les gersures, &c.

2°. Les matiéres qu'il contient produisent son irritation, et on en distingue de 3. espéces, sçavoir celles qui tombent dans la cavité, celles qui passent et suintent à travers ses membranes, celles qui réfluent dans sa Cavitté.

1°. Les matières qui tombent dans l'estomach peuvent pécher de 3 façons: 1°. par leur quantité; 2°. par leur qualité; 3°. en se convertissant dans des mauvais sucs, elles pèchent 1°. par leur poids, et par leur quantité comme dans les gloutons qui mangent beaucoup; 2°. Les alimens se convertissent en mauvais suc comme dans les indigestions nidoreuses, bilieuses.

1. Les matières pèchent par leur qualité, comme alimens acres, mauvais aigres, eaux gâtées, mauvais pain, et viande pourrie; 2°. Les matières sont encore mauvaises, lorsque ce sont des remèdes dégoutans, et trop vifs, comme de forts purgatifs, émétiques, qui ont emporté le velouté de l'estomach, enfin elles sont très funestes lorsque ce sont des poisons qui sont tous forts, acres, et corrosifs de leur nature comme sublimé corrosif, precipité, cigue, arsenic, et verre pilé et broyé. 3°. Elles pèchent en se convertissant dans de mauvais sucs, comme dans les indigestions bilieuses, nidoreuses, où les alimens se convertissent dans des sucs aigres, acres, corrosifs.

Les matières qui refluent dans l'Estomac sont de 3 espèces; sçavoir, 1°. la bile; 2°. les matières stercorales, comme dans le volvulus; 3°. les vers

nommés Lombrici: Voila toutes les causes qui produisent l'irritation du ventricule, et qui s'expriment parfaitement par ces 3. mots latins, que influunt, refluunt, confluunt.

Maintenant voyons les causes sympatiques: les causes qui produisent le vomissement ou l'irritation de la membrane intérieure du ventricule par sympatie sont 1°. les coliques néphrétiques; 2°. les douleurs trop vives de la matrice, les affections hystériques: 3°. les inflammations du foye, de la ratte et des parties environnantes: les ébranlements de l'Esophage: Enfin une derniere Cause du vomissement est l'obstruction du pilore qui est rétréci par la compression des autres viscéres; 2°. par une inflammat. dans cette partie, par un Schirre; 3°. par des glaires endurcies.

## Explication des Symptomes du vomissement.

On connoît aisément tous les Symptomes du vomissement: 1°. on sent une douleur, parcequ'il y a une tension et une irritation dans l'Estomac produite par la cause

irritante et picotante: 2° on sanglotte, on a le hocquet, parce que l'irritation qui se fait à l'orifice superieur de l'Estomach est considerable, et quelle met ce viscere en convulsion, le diaphragme et les autres parties qui concourent au vomissement; 3° on a des nausées, parceque les matiéres qui produisent l'irritation, n'agissent pas assez vivement et promptement pour produire et exciter le vomissement. 4° on salive, on crache beaucoup, parce que les glandes amigdales, ésophagiennes, et buccales sont comprimées par les contractions des muscles qui sont en convulsion, et qui par là obligent ces glandes de se vider. En voila assez pour les symptomes.

## Du Diagnostic du vomissement.

Le Diagnostic de cette maladie renferme 3. points principaux, le 1er est de connoître 1°. l'existence de la maladie: 2° sa qualité: 3°. ses causes: et leurs signes et leur nature. Avant d'aller plus loin, il est bon de remarquer icy qu'on doit distinguer deux especes de vomissements, sçavoir, un symptomatique et un critique.
On appelle vomissement critique,

celuy qui survient dans une maladie, qui la termine en bien ou en mal; on l'appelle aussi vomitus judicatorius chez les anciens, parceque chez eux les crises décidoient de la maladie, en bien ou en mal, desorte que un vomissement critique chez eux étoit celuy qui se faisoit avec soulagement du malade, et qui se terminoit en bien ou en mal; les modernes ont une idée bien differente du vomissement critique, et suivant eux il se fait toujours pour le soulagement du malade, et termine la maladie en bien, et ils le croyent toujours salutaire, on distingue le vomissemt. critique en parfait et imparfait.

Le vomissement critique parfait est celuy qui emporte totalement la maladie.

Le vomissement critique imparfait est celuy qui ne détruit ny n'emporte qu'une partie de la maladie; il resulte de ce qui a eté dit, que le vomissemt. critique est toujours salutaire.

Le vomissement symptomatique est toujours facheux et c'est celuy qui est produit par une cause facheuse, et propre à deranger l'oeconomie animale: on en distingue d'abord de 2 especes, un accidentel, et l'autre habituel.

Le vomissemt. qu'on apple accidentel est celuy qui est passager et qui vient d'une cause passagere, comme pour avoir trop mangé, et pour avoir pris des matiéres, qui par leur qualité ont produit l'irritation, comme mauvais alimens, poisons, alimentes convertis en de mauvais sucs.
Le vomissemt. habituel est celuy qui dépend d'une cause permanente, et qui revient souvent; il est très important de la connoître dans la pratique, et de sçavoir s'il dépend d'une cause permanente.
Enfin on distingue le vomissement en differentes espéces, eu égard à la qualité des matiéres qu'on vomit; on le distingue donc 1°. en vomissemt. sanguin si on voit du sang: 2°. bilieux, si on vomit des matieres bilieuses, jaunâtres, ameres, comme dans les indigestions nidoreuses bilieuses, en atrabilaire, et acre, lorsqu'on vomit des matiéres grisâtres, noirâtres, vertes, porracées, et acres, et en vomissemt. aigre, si l'on vomit des matiéres aigres, comme dans les indigestions acides, passons au diagnostic du vomissemt. qui renferme 3. points: sçavr., 1°. l'existence de la maladie; 2°. sa qualité. 3°. le siége de ces causes: 4°. la nature des causes.

# De l'éxistence de la maladie.

L'éxistence du vomissem.t n'est point douteuse, il ne faut que des yeux pour le voir, et le malade nous en instruit, mais il est un peu plus difficile de prévoir le vomissement, et on ne peut le faire que par le moyen des signes suivans, qui le précedent toujours. Tous ces signes sont 1.° des fréquentes envies de vomir, des nausées; 2.° le hocquet, la douleur; 3.° la pésanteur, quelques uns ajoutent le tremblement, et la convulsion de la machoire inferieure; 4.° enfin si le malade a trop mangé. Par le moyen de tous ces signes, on peut sçavoir si le malade vomira ou non.

# De la qualité du vomissement.

Il est encore aisé de connoître la qualité du vomissem.t lorsqu'il est critique, ou symptomatique, habituel ou accidentel.

1.° Le vomissement qui survient dans une maladie, et qui soulage le malade est critique, s'il emporte toute la maladie. il est critique parfait, s'il ne fait que la diminuer, il est critique imparfait.

2°. Le vomissement vient d'une cause passagere, comme pour avoir trop mangé, pris du poison, de mauvais alimens, il est accidentel, sur tout quand il ne revient pas souvent; s'il vient des glaires, on vomit des matieres glaireuses, si le vomissement est habituel, il dépend d'une cause permanente, et il revient souvent, comme lors qu'il vient d'un estomach sujet aux indigestions d'un schirre au pilore; ou bien dans l'estomach même, dans certaine délicatesse et sensibilité de ce viscere.

Enfin on peut sçavoir s'il est bilieux par les matieres qu'on jette, sur tout si elles sont jaunâtres, améres, s'il est sanguin on vomit du sang, s'il est glaireux, on vomit des matieres glaireuses, épaisses, s'il vient d'indigestions acides, on vomit des matieres aigres.

## Du signe des causes du vomissement.

*(« Siege » written above « signe »)*

On a plus de peine a connoître le signe des causes particulieres du vomissement, qu'a en distinguer les especes; cependant avec un peu d'attention on en vient à bout assez facilement.

Si l'on sent une douleur bien vive,

aux reins, comme dans la néphrétique; la cause du vomissemt. est dans cette partie.
Si on a des douleurs aigues, dans la matrice; le siége est dans la matrice comme dans les affections hystériques,
Si on soupçonne un engorgement au cerveau, comme dans les coups, chûtes, et dans les affections soporeuses, le siége est dans le cerveau, On peut dire que le siege de la douleur indique celuy de la cause du vomissemt.

# De la nature des causes particulieres du vomissement, et qui irritent la tunique de l'Estomach.

Cet Article est infiniment plus difficile que les précédens, il est cépendant très important de pouvoir connoître la nature des causes afin de pouvoir prendre des Indications justes et vrayes pour la Cure tant curative que palliative du vomissem.

Onne peut venir à bout de connoître ces différentes causes particulières de l'irritation, qu'en faisant attention à tout ce qui a précédé le vomissement, tout ce qui l'accompagne, et tout ce qui le suit.

I.° Ce qui a précédé le vomissem.t

Si lorsqu'on vomit, on a beaucoup mangé, si l'on a pris des alimens d'une mauvaise nature, et qui puissent donner, et produire une indigestion; si on a pris une dose d'émétique, ou un émétique trop fort, et trop dangereux, et si on a une supervomition, toutes ces choses sont la cause du vomissem.t et ce sont elles qui ont produit l'irritation, enfin si on a pris du poison, verre pilé, ou de la cigue par méprise, au lieu de persil, tout cela se connoit par la confession du malade, et par les assistans, et c'est la cause du vomissement.

II.° Ce qui accompagne le vomiss.

On peut juger de la nature des causes par ce qui accompagne le vomissement, si l'on vomit des matières aigres, c'est une indigestion acide qui produit le vomissement, si on vomit des matières bilieuses, c'est une indigestion nidoreuse et bilieuse, si l'on vomit des matières glaireuses, verdâtres, porracées, ce sont des glaires qui sont dans l'estomac, si l'on vomit du sang, des vers, des matières stercorales, tout cela est la cause du vomissement. si l'on vomit par hasard, il est accidentel.

III.° Ce qui suit le vomissem.t

On peut juger de la nature du vomissement et de ses causes par tout ce qui le suit. Si le vomissement revient tous les jours, il dépend d'une cause permanente, qu'il est bien important de bien distinguer. Cette cause peut être l'obstruction du pilore, produite par un schirre, situé dans cette partie, par l'engorgement des glandes qui y sont situées, par la compression des parties environnantes, qui compriment le pilore, par un amas de glaires durcies, enfin cette cause permanente, peut être un schirre, un ulcère des gersures, des phlictènes, la sensibilité du ventricule.

Si les malades vomissent tous les jours, et s'il ne passe rien par en bas, c'est un signe qu'il y a obstruction au pilore, laquelle est suivie d'une maigreur universelle; des langueurs qui en sont les effets, parce qu'il ne passe que très peu de chile, ou point dans les intestins et vaisseaux lactés, et par consequent la masse du sang n'est point réparée aussi souvent qu'il convient, par tous ces signes on voit que le vomissem.t est habituel et par consequent mauvais.

Si les alimens reviennent quatre ou cinq heures après qu'on a mangé, c'est une marque que le pilore est bouché, obstrué;

# Du Prognostic du Vomissement.

Le Prognostic du vomissemt est toujours facheux, parceque cette maladie dérange toute l'économie animale. Il y a cependant des vomissemens plus dangereux et plus facheux les uns que les autres;

1.° Le vomissement critique n'est point facheux, au contraire il est toujours salutaire;

2.° Le vomissemt symp. actuel, est ordinairement moins facheux que l'habituel, parcequ'il dépend d'une cause passagère.

3.° Le vomissemt habituel, est très facheux parcequ'il revient souvent, et qu'il dépend d'une cause permanente. Il faut remarquer qu'on ne parle point icy du vomissement de sang, des matières fécales, ny de celuy qui est causé par des vers. On en traitera, lorsqu'on parlera des maladies dont il dépend.

4.° Le vomissemt qui vient d'un ulcère dans l'Estomac, d'un Schirre, de engorgemens d'obstructions du pilore est

très funeste et incurable....

5° Le vomissemt. continuel est incurable.

6° Le prognostic du vomissement varie.

1° Suivant la variété et le danger des Causes: 2° Suivant la qualité des matières qu'on vomit; 3° Suivant les accidens qui l'accompagnent.

Le vomissement de sang, celuy qui dépend d'un Schirre, est très facheux, celuy qui dépend d'une playe faite à l'estomach, d'un coup à la tête, d'une compression au Cerveau, d'un engorgemt. à cette partie est très dangereux.

2° Le danger du vomissemt. varie suivant la qualité des matieres qu'on vomit: il est plus facheux si on vomit des matières verdâtres, porracées, que si on vomit des matières bilieuses, parceque les premières sont corrosives et fort acres.

Si l'on vomit des matières aigres, il vient d'une indigestion, et par conséquent il n'est pas dangereux, au contraire il soulage le malade.

Si l'on vomit des matières glaireuses epaisses, on le guerit par le moyen d'un émétique tel que l'hypécacuana.

3° Le vomissemt. varie suivant les accidens qui l'accompagnent: lorsqu'il est accompagné de Cardialgie, Syncope,

défaillance, il est facheux, lorsqu'il est accompagné de mouvemens convulsifs, il est très dangereux; s'il est accompagné de fiévre, il est très funeste parcequ'il survient inflammat. à l'Estomacq. Enfin le vomissement habituel symp. est plus facheux que l'accidentel. Le vomissement qui depend du poison qu'on a pris est très facheux, sur tout s'il n'arrive que long temps apres qu'on a avalé le poison.

## De la Curation du vomissement

On ne parlera point icy de la Curation du vomissemt. qui depend d'une inflamm. de l'estomach, d'un ulcére de ce viscére, parcequ'on en donnera la cure en parlant de ces maladies, il ne s'agit pas icy non plus du vomissemt. de sang, parcequ'on en traitera en particulier, on ne parlera point aussi de celuy qui depend du réflux des matiéres fécales dans l'Estomacq, parcequ'il appartient au volvulus et passion iliaque qui font une maladie particuliere, et qui démande un traitement particulier. On ne fera point mention aussi de la cure de celuy qui est produit par des matiéres qui s'aigrissent dans l'estomacq, parcequ'on en parlera

en parlant des vers des intestins. Cela étant posé, voicy les especes de vomissement, qu'on traitera, et qu'on doit distinguer en quatre especes principales; on parlera donc de la Curation,

1.° Du vomissem.t qui est produit par une très grande quantité de matiéres glaireuses, épaisses, porracées, et verdâtres, qui sont contenües dans l'estomach,

2.° du vomissem.t qui est causé par des matiéres bilieuses, améres, noirâtres, et fort acres, et qui sont la suite des indigestions nidoreuses et bilieuses.

3.° du vomissem.t qui vient pour avoir pris un émétique trop fort, et mal à propos, et d'avoir pris du poison, comme sublimé, corrosif, précipité, arsenic, de la cigue au lieu de persil, verre pilé, &c.

4.° du vomissem.t qui vient d'une obstruction du pilore, d'un schirre, d'un cancer dans cette partie, avant d'entrer dans le détail du traitement de ces quatre especes de vomissem.t; il est à propos de dire et de voir comment on doit se comporter auprès du malade, si on y est appellé pendant le vomissement; pour cet effet il faut distinguer deux sortes de Cure, sçavoir une Curative et une prophylactique.

La Curative est celle qu'on employe

pour détruire un vomissement présent, et quand on est appellé pendant que le malade vomit.

La Cure prophylactique est celle qu'on employe pour prévenir et détruire insensiblement le vomissement; on s'en sert pour le vomissement habituel; l'autre est la Curative et pour le vomissement actuel et accidentel.

## Cure Curative — pour le vomissement actuel.

Si on est appellé auprès d'un malade qui vomit, et qu'on soit appellé pendant le vomissement, sans s'enquérir absolument de la cause du vomissement, il faut,

1.° Commencer à le placer d'une manière propre pour vomir, la posture la plus convenable est de le placer sur son lit, de façon qu'il soit couché sur le ventre; on peut encore le faire mettre sur son séant.

2.° il faut le faire boire abondamment, et remplir toujours l'estomach, d'eau tiede ou d'autre liqueur convenable; parceque cela fait qu'on vomit plus facilement, et que les efforts ne sont pas si forts que si on vomissoit à sec, où ils sont très dangereux.

3.° il faut ~~faire~~ prendre au malade

des boissons differentes suivant la qualité des matiéres qu'il vomit.
S'il vomit des matiéres aigres comme dans les indigestions acides, il faut luy donner de l'eau tiéde, des décoctions de thé, de camomille romaine, de chardon bénit, enfin l'eau chaude seule suffit.
S'il vomit des matiéres bilieuses, jaunâtres, acres, comme dans les indigestions nidoreuses et bilieuses, on doit luy prescrire une large boisson d'eau fraiche, d'une limonade legére, d'eau de poulet, une ptisane acidulée, avec l'esprit de nitre dulcifié et des émulsions seules ou avec l'eau de veau.
S'il vomit des matiéres verdâtres, porracées, glaireuses, acres, et corrosives, il faut luy faire user d'une boisson adoucissante, comme de l'eau de poulet de veau, des emulsions au veau, et il faut bien prendre garde de luy donner de la limonade ou de l'eau fraiche.
Si le malade a pris du poison soit exprés soit par mégarde, il faut luy donner une boisson adoucissante, et propre a emporter le poison, comme de l'huile d'amandes douces, d'olive, du lait du bouillon trés gras, si dans tous ces cas le malade vomit suffisamment, on aura soin de soutenir le vomissement.

par une boisson abondante des liqueurs marquées cy dessus pour les differentes matières.

Mais s'il ne vomit pas assez et qu'on soupçonne une grande quantité de matière dans l'estomach, et que toutes ces liqueurs marquées ne puissent point la détacher, il ne faudroit point balancer à luy donner une dose d'emetique convenable, qui en séccouant l'estomac détache facilement et promptement toutes les matières qui produisent l'irritation et le vomissement. Quand l'estomach est débarrassé de toutes ces matières et qui est vuidé soit par le moyen des boissons, soit par un émetique qu'on aura fait prendre, si l'irritation duroit trop long tems, et si le malade fait des efforts inutiles, on luy fera prendre du diascordium, de la thériaque, si cela manquoit, on se serviroit du sirop de pavot blanc, de la teinture anodine, de sydenham et autres narcotiques, pourvû que les matières ne croupissent pas dans l'Estomach, car pour lors il faudroit revenir à l'Emetique, et non pas penser aux narcotiques.

On fera jeuner le malade pendant 2. jours, et on ne luy donnera qu'un bouillon fort léger, fait avec un poulet, du veau et 3. ou 4. jours après on le purgera

avec les minoratifs doux, voila tout ce qui regarde la cure curative et présente du vomissement. Passons au prophylactique.

# Dela cure prophylactique du vomissement.

Si le vomissement est produit par une grande quantité de matiéres glaireuses, visqueuses, poisseuses, qui croupissent et s'attachent à l'estomach, la 1.ere indication qui se presente est 1.° de vuider l'estomach par un bon vomitif, et surtout par une dose convenable d'hypécacuana qui fond parfaitement bien les glaires, on l'ordonne à la dose de 25 ou 30. grains, il faut avoir soin delaver l'Estomach, à mesure qu'on vomit par une boisson abondante, le lendemain, ou le soir il faut purger le malade avec les purgatifs doux, afin d'entrainer par en bas ce qui reste dans l'Estomach et dans les intestins, cela étant fait;

2.° On préparera le malade a prendre les eaux thermales telles que celles de Bourbon, Balaruc, pendant 5. ou 8. jours; suivant le cas et les circonstances, ces eaux doivent être prises plus ou moins long temps suivant leur degré de vertu, v.g. on ordonnera de prendre les eaux de Balaruc pendant 4. ou 5. jours à la dose

d'une pinte par jour; celles de vichi pendant 8. jours, à la dose de 2. pintes celles de Bourbon 4. jours au plus, ces eaux guérissent et emportent radicalement le vomissement; Mr. Astruc en a vû plusieurs experiences, si ces eaux ne suffisent pas, et qu'on ne puisse pas en user plus long tems, on fera faire usage d'une opiate aperitive-purgative faite avec le safran de mars aperitif, le mars porphyrisé, les sels incisifs, comme celuy d'absynthe, de centaurée, les gommes propres ou syrop d'absynthe.
3°. Après tous ces rémedes on passera à l'usage des stomachiques amers marqués dans l'inappétence, et dans les indigestions qui viennent du peu de ressort dans l'estomach, le malade pourra donc prendre des infusions de petit Chene de Chamadris, d'absynthe, de Centaurée, de Chamæpitis, on peut luy donner de l'elixir de propriété, &c., il faut joindre à tous ces rémedes un régime exact et des exercices convenables pour prevenir les indigestions, d'où viennent ces glaires, l'exercice du cheval en pleine Campagne est le meilleur.
Si c'est un vomissement bilieux, il faut se comporter differemment: 1°. On saignera le malade une ou deux fois pour prévenir par là l'inflammation, et la phlogose

qui ne manqueroit pas des unis enir dans l'estomach: 2°. on le purgera avec les emetiques antimoniaux en petite dose, s'il n'y a point de contre indication, cela étant fait, on mettra le malade à l'usage des eaux minerales, ferrugineuses, comme celles de forge, de spa, devals, de Caransac, on les fera prendre dégourdies, ou froides suivant la saison: et pendant l'espace de deux mois entiers, à la doze de plus.rs pintes par jour, après ces eaux, on luy fera user des bouillons, et apozémes humectans, radoucissans et rafraichissants, comme bouillons faits avec le poulet seul ou émulsionné, on prend un poulet, on mettant des quatre grandes semences froides une suffisante quantité, et on fait bouillir le tout pour faire un bouillon émulsionné. On prendra des bouillons au veau faits avec les herbes rafraichissantes comme, laitue, oseille, chicorée, nymphea, bourache, &c.

Il faut faire observer au malade un régime exact, et luy interdire et deffendre les sucreries, épineries et tout ce qui est poivré salé, et irritant, et avoir soin de le purger, tous les mois avec de la rhubarbe, et ensuite revenir de temps en temps tous les printemps à l'usage des eaux minerales ferrugineuses, qui

font de très bons effets dans ces cas & font couler la bile.

Si le vomissement vient d'une dose d'émetique trop forte, ou d'un émétique trop violent, qui ait pû produire une superpurgation.

S'il est produit par du poison, qu'on aura pris par mégarde, comme arsenic, de la cigue au lieu de persil, ou bien du verre pilé, du sublimé corrosif, du précipité, vert qui produisent un vomissement cruel, il faut penser uniquement à le calmer, et pour cet effet si le malade a déja vomi, on le fera saigner une ou plusieurs fois suivant que ses forces le permettront.

2°. on ne luy donnera point de l'eau pour boisson, mais des liqueurs propres a envelopper et empater le poison pour l'empescher de passer dans la masse du sang et pour arrêter ses funestes effets. Les liqueurs qui conviennent, sont l'huile d'amandes douces, et le lait qu'on continuera de faire prendre en grande quantité quoyque le malade vomisse toujours.

Si le malade a pris du verre pilé, comme font les débauchés, on leur fera prendre une crême de gruau faite avec un jarret de veau: cela fait un bouillon glaireux, épais, visqueux, et propres a envelopper les particules du verre; Le vomissement produit par du verre pilé le détermine

en bien ou en mal dans 24. ou 25. heures, et presque toujours en mal; dans ces sortes de vomissemens, si on n'empêche pas l'Inflammat. de l'Estomach par des saignées réïterées, le malade périt infailliblement; mais si on peut l'arrêter, il y a encore quelque esperance: comme il y a beaucoup de Cardialgie sur la fin et après tous ces vomissemens, on fera prendre au malade de la confection d'hyacinthe, de la theriaque; mais avec précaution et sagesse.

Si enfin le vomissem.t est produit par l'obstruction du pilore, et qu'il soit habituel, on ne peut employer qu'une cure palliative; s'il y a un schirre, un ulcère, un engorgement, il est très difficile d'y apporter des remedes bien efficaces, il faut 1°. faire en sorte que le malade mange peu de choses et douces et faciles a digerer afin que les alimens puissent passer dans les intestins: 2°. on mettra le malade à l'usage des remedes adoucissans et fondans, comme eaux minerales ferrugineuses, qui sont excellentes, et qui ont réussi plusieurs fois à Mr. Astruc. opiates fondantes faites avec le Salbanum, sagapenum, fleurs martiales, l'ethiops mineral. les adoucissans sont l'huile d'amandes douces, les bouillons au veau avec gruau,

orge qui graissent et adoucissent le passage, bouillons au mou de veau &c.
Enfin si tous les rémedes sont inutiles et ne peuvent point fondre les glaires, et élargir le pilore obstrué, on en vient à l'usage des balles de plomb et du mercure; qui n'ont souvent aucun succés, Mr. Astruc dit l'avoir éprouvé sans succ; le mercure, selon luy, reste deux mois entiers dans l'estomac, sans faire aucun mal, comme il a vû dans un Prieur de Religieux, qui avoit un schirre au pilore, qui produisoit un vomissement. dont ce prieur périt. Mr. Astruc luy avoit donné plusieurs fois du mercure, sans qu'il en ait vû aucun effet, aprés la mort de ce Réligieux il le trouva dans son estomac, quoy qu'il y eut plus de deux mois qu'il l'eut pris, cela fait voir qu'on peut risquer ce rémede sans rien craindre, aprés tous ces rémedes, si le malade vit, on reviendra à l'usage des eaux minerales ferrugineuses, et de l'huile sur tout.

Voicy un rémede omis dans le vomissement bilieux habituel dont Lazare Riviere parle dans sa pratique, comme d'un specifique pour ce vomissement. Mr. Astruc dit qu'il en a vû des effets surprenants, ce rémede se fait avec du sel d'absynthes et du jus de citron, on prend 24. ou 25. grains de sel

d'absynthe sur lesquels on jetté du jus de citron recemment exprimé, il se fait une fermentation assez considerable pendant laquelle il faut avaler ce rémede qui calme subitement le vomissement bilieux comme par enchantement, tous les auteurs qui ordonnent ce remede, l'ont tiré de Lazare Riviére.

Voicy un rémede bien vanté et bien estimé par Mrs Lemeri et Boldu dans les vomissemens violens, qui sont produits par une dose d'émetique trop forte, par un Emetique dangereux tel que la poudre d'algarot, les panacées des Charlatans: dans ce cas il n'a rien de mieux que l'Esprit de vitriol, l'essence de Rabel dans de l'eau tiede jusqu'à une agreable acidité; ce rémede calme les efforts et arrête le vomissement, quasi per incantamentum.

## Du Vomissemt. de Sang.

Cette maladie est connue par le mot même qui fait entendre que le sang vient de l'Estomach, et par là produit le vomissement de sang, quelquefois on vomit des Matiéres teintes de sang, c'est-à-dire des glaires ou autres, où l'on voit une quantité de filaments, ou filets de sang qui sont meslés avec ces matiéres et qui les font paroître sanguinolentes

d'autres fois on vomit des matières rougeâtres et de couleur de teinture de rosea et en quelque façon toutes rouges, d'autres fois on vomit abondamment du sang pur, et il y a deux cas a remarquer icy. Le 1.er est celuy où l'on vomit un sang fort rouge, liquide, et très peu, Le 2.d est celuy où le sang tombe abondamment dans l'estomach, et y séjournant se coagule, s'épaissit et forme des caillots noirs qu'on vomit, et qui font voir que le sang est resté quelque temps dans ce viscère, et qu'il est corrompu.

Le méchanisme du vomissement de sang est précisement le même que celuy du vomissement en general, on peut donc dire que ce vomissement est produit par l'irritation que le sang excite dans l'estomach. Il faut observer icy qu'on ne parle point du vomissement de sang qui accompagne la passion iliaque, parceque'il appartient à cette maladie qui sera traitée en son rang et en son ordre, il faut passer aux causes du vomissem.t de sang.

## Des causes du vomissement de sang.

Dans cette maladie, le sang est versé abondamment dans l'Estomach, d'où il est rejetté par l'esophage; or le sang

peut être versé dans ce viscere de 3. façons: 1°. par la blessure de ce viscère & de ses vaisseaux: 2°. par erosion des vaisseaux: 3°. par la déchirure de ces mêmes vaisseaux, il faut donc pour qu'il y ait vomissement de sang que les vaisseaux de l'Estomach soient déchirez, blessez ou rongez.

Cette théorie comme on voit est bien differente de celle des anciens médecins, qui admettent 4. causes du vomissem.t de sang.

1°. L'anostomose, parcequ'ils disoient que lorsque les veines & artères étoient bouchées à leur extremité, le sang ne pouvant passer des arteres dans les veines tomboit dans l'Estomach.

2°. La diapedese, ou le suintement du sang, parceque lorsque le sang étoit devenu extrêmement tenu, fluide, il suintoit à travers les membranes des vaisseaux et de l'Estomach.

3°. La diabrose ou l'erosion des vaisseaux.

4°. Leur déchirure qu'ils nommoient rexis, en grec.

Nous rejettons deux de ces causes: 1°. L'anostomose, parcequ'il est certain que les vaisseaux ne sont pas rébouchez comme ils le pensoient: 2°. La diapedése, parce qu'il est impossible que le sang puisse devenir assez tenu pour suinter au travers

des pores des vaisseaux; d'ailleurs la structure des vaisseaux fait voir que la chose n'est pas possible, et l'expérience le confirme; Venons presentement au détail des causes du vomissement; qui sont 1º. la blessure: 2º. l'erosion; 3º. la déchirure ou dilacération des vaisseaux.

## Des Causes qui produisent la blessure des vaisseaux.

La blessure des vaisseaux du ventricule ne peut être produite que par les playes penetrantes dans le bas ventre, et qui vont jusqu'à cet organe: 2º. par les playes mêmes de l'estomac qui en divisant ses tuniques coupent a division ses vaisseaux.

## Des causes qui produisent l'érosion ou le rongement des vaisseaux.

Les causes qui peuvent ronger les vaisseaux de l'Estomac sont des choses rongeantes il y a differents corps de cette nature; 1º. les poisons corrosifs et les venins tels que le sublimé corrosif, l'arsenic, la cigue prise au lieu de persil, du verre pilé, tous ces corps sont très corrosifs.

2° Les émetiques violens, ou les ordinaires pris en trop grande dose tels que le tartre émetique, le precipité verd, la poudre d'algaroz ou mercure de vie, l'arcanum corallinum de paracelse; tous ces remèdes sont rongeants et très violents, on peut ajouter une trop grande dose de l'ilium qui peut produire le même effet, comme la observé Mr Geoffroy le Medecin dans un mémoire qu'il a donné à l'academie des Sciences.

3° L'erosion peut encore être produite par des matières qui sont dans l'Estomach ou qui y refluent comme les matières bilieuses dans les indigestions nidoreuses, des matières porracées, verdâtres, érugineuses, atrabilaires, comme dans les indigestions nidoreuses et bilieuses, toutes ces matieres sont Corrosives, testante experientiâ, enfin les matières qui refluent dans l'Estomach comme dans la passion Iliaque, le volvulus, &c. où les matières s'aigrissent et deviennent capables de ronger les vaisseaux.

# Des causes qui peuvent produire la déchirure ou la dilacération des vaisseaux.

Les vaisseaux sont déchirés, 1° parce qu'ils sont trop distendus et alongez.

2° parce qu'ils sont trop remplis.

## Des Causes qui distendent les vaisseaux outre mésure.

Les vaisseaux sont trop distendus, et allongez: 1° parcequ'on a trop mangé; 2° parceque les alimens qu'on a pris en trop grande quantité fermentent trop violemment: 3° par des coliques venteuses, ou l'Estomach est rempli de vents, dans tous ces cas l'éstomach est trop distendu et ses vaisseaux étant allongez et distendus outre mésure se déchirent et par là produisent le vomissement du sang: 4° on peut ajouter ici la question d'eau qu'on donne aux malheureux dans ce cas comme on leur fait avaler de l'eau en trop grande quantité la distension violente que souffre l'Estomach fait que les vaisseaux sont déchirez et dilacérez.

## Des causes qui remplissent trop les vaisseaux de l'éstomach.

Les causes qui remplissent trop les vaisseaux et les distendent, sont: 1° la raréfaction du sang: 2° son abondance & sa trop grande quantité.

4.° La rarefaction du sang est produite par une abondance, et par un usage immodéré des liqueurs spiritueuses, comme du vin, de l'eau de vie, de l'Esprit de vin, et de tous les ratafias qui sont faits avec ces liqueurs. Ces liqueurs étant dans l'estomach, et passant dans le sang le raréfient, et le font fermenter très vivement. Cela est confirmé par ce qui se passe dans les fermentations qu'on fait extérieurem.t avec ces liqueurs, le vomissem.t de sang produit par cette cause arrive souvent aux habitans du Nord, qui usent immoderement de biere, d'eau de vie, et de liqueurs spiritueuses, pour boisson, dans cette rarefaction les vaisseaux sont trop remplis et distendus.
V. La déchirure des vaisseaux peut être encore produite par la plethore, ou l'abondance du sang qui aborde dans l'Estomach; les causes qui font aborder le sang abondamment dans l'Estomach, sont 1.° Les schirres du foye, et de la ratte, parceque les artères qui vont porter le sang à l'Estomach partent de la celiaque qui fournit aussi les artères hépatiques et spleniques, de sorte que le sang qui est porté par la celiaque pour les artères hépatiques

et splénïques ne pouvant point les enfiler, parcequelles sont obstruées et comprimées par le schirre qui est dans ces parties est obligé d'enfiler les artères de l'Estomach et par là est porté à ce viscère : en plus grande quantité quil ne convient. Cela arrive encore parceque le foye étant obstrué et augmenté de volume comprime l'aorte et par là obliga et détermine une plus grande quantité de sang dans la celiaque ; 2°. la grossesse peut encore produire le même effet, parceque la matrice étant remplie, et bien distendüe comprime l'aorte à sa bifurcation et par la empesche le sang de descendre dans les parties inferieures, en aussi grande quantité quil convient ; par cette compression il arrive encore que le fluide est déterminé plus abondamment dans les artères mésenteriques, et dans la cœliaque, d'où il est porté à l'Estomach, et par la expose les femmes grosses au vomissement de sang sur tout les jeunes femmes qui ont des grossesses excessives et qui vomissent souvent du sang si elles nont pas soin de se faire saigner de tems en temps pour prévenir cet accident.

La suppression des regles produit le même effet alors le sang ne coulant plus par la matrice, régorge vers l'Estomach, et produit souvent une pléthore universelle, l'hydropisie du bas ventre produit aussi le même effet, parceque les eaux contenües dans cette cavité, compriment l'aorte, et par là déterminent le sang à couler plus abondamment dans la cœliaque et dans l'aorte superieure d'où il arrive que ces malades ont souvent le visage assez rouge; 3°

3°. Les vaisseaux de l'Estomach sont surchargés de sang, lorsqu'il y a un Schirre au foye, dans la ratte, et dans le mésentère qui empêche le sang de couler dans ces parties.

4°. La structure des vaisseaux du ventricule qui étant trop foibles, minces, reçoivent une plus grande quantité de sang à proportion que les autres parties.

Enfin dans tous ces cas, et dans tous ces vomissemens de sang, on doit faire attention à la pléthore generale, et universelle qui doit être contée pour beaucoup. Voila une théorie du vomissement de sang qui est juste, et fondée sur l'expérience.

# Des Symptomes du vomissement de sang.

Ces symptomes sont 1°. la douleur: 2°. les nausées; 3°. le soulevement de coeur: 4°. l'irritation: 5°. les cardialgies: 6°. les syncopes fréquentes: 7°. la foiblesse et la pâleur.

1°. On sent une douleur plus vive que dans les autres vomissemens, parce qu'outre l'irritation les vaisseaux sont déchirés.

2°. On a des nausées, parceque d'abord l'irritation n'est pas suffisante pour faire vomir: ces nausées sont frequentes parceque les irritations le sont.

3°. on a des cardialgies à cause de l'irritation:

4°. Des soulevemens par la même raison.

5°. On a des foiblesses ou syncopes: 1°. parce qu'on perd souvent beaucoup de sang; 2°. à cause de la violente irritation.

6°. On est pâle, parceque le sang qu'on vomit, nous effraye et nous fait craindre.

## Du Diagnostic, du vomissement de sang.

L'existence de cette maladie est facile à connoître, et il est aisé de distinguer le vomissement de sang

de tout autre vomissement, il est plus difficile de connoître les causes de cette maladie, on peut cependant avec une certaine attention venir à bout de les distinguer, et pour y reussir, il faut faire attention à tout ce qui a precedé cette maladie.

1°. Si le malade a reçû un coup d'Epée, de poignard, dans le bas ventre, qui ait fait une playe pénétrante, s'il l'a reçû dans l'endroit de l'Estomach, s'il a reçû un coup d'armes à feu qui ait pû passer par l'Estomach, on peut assurer que le vomissement de sang vient de la blessure de l'Estomach, on doit toûjours faire attention à la maniere dont le coup a eté porté et à sa direction, dans le 1er. cas le malade vomit le sang en grande quantité.

2°. Si le malade a pris un émétique en trop forte dose ou trop fort, des poisons, alors il y a érosion, et il vomit le sang en moindre quantité, s'il a trop mangé, et s'il y a des crévasses dans l'Estomach, il vomit le sang à flots et par caillots. S'il y a une simple érosion il vomit des matières rouges, et vives, c'est-à-dire, de couleur de teinture serosea, s'il a trop mangé, c'est la distension qui produit le vomissement, s'il a pris des liqueurs

spiritueuses, c'est la fermentation & la raréfaction qui en est la cause, s'il y a un schirre au foye, à la ratte, &c. c'est cette maladie qui empesche la libre circulation et qui par là occasionne le vomissement de sang, &c.

## Du Prognostic.

Le vomissem.t de sang est toûjours facheux, parcequ'il suppose une playe dans une partie interieure, où il est très difficiles d'apporter remedes, parce qu'ils ne peuvent pas souvent penetrer jusqu'à cette partie; il est encore facheux à cause de la partie, dont il empesche les fonctions qui sont très necessaires pour la vie, puis que c'est dans ce viscére où nos alimens sont convertis dans un suc propres à nous nourrir.

Le vomissem.t qui vient d'une playe penetrante dans le bas ventre et dans l'estomach est toûjours mortel, parce que la playe est mortelle.

Le vomissem.t de sang qui vient d'une érosion au ventricule est le plus dangereux, parcequ'il suppose une deperdition de substance, et par là donne naissance à un ulcére qui est très facheux et très difficile a guerir.

Le vomissem.t qui vient d'une simple rupture, et dilacération des vaisseaux

se guérit facilement: parceque par le nombre des saignées répétées on peut venir à bout de réunir la playe en affoiblissant les lèvres.

Le vomissement du sang qui dépend du schirre, du foye, de la ratte est incurable et très facheux parce qu'il dépend d'une maladie incurable, et cronique, et qui a des récidives fréquentes, parceque la cause est permanente.

Enfin le vomissement de sang qui vient pour avoir trop mangé, pour avoir trop usé de liqueurs spiritueuses, qui dépend d'une grossesse, d'eaux contenues dans le bas ventre, d'une suppression de regles est le moins dangereux quoyqu'il le soit toujours beaucoup. Il faut rémarquer que les femmes qui sont sujettes au vomissement de sang pendant leur grossesse, doivent avoir soin de se faire saigner de tems en tems pour prévenir cet accident.

## De la Cure du vomissement de sang.

Si on est appellé auprès d'un malade qui ait un vomissement de sang, il n'est pas absolument bien nécessaire d'en connoitre la Cause; mais il faut placer le malade dans une situation convenable;

1.° on place et on couche le malade à la renverse, c'est-à-dire, sur le dos ou bien on le fait asseoir sur son séant.
2.° On luy defend de parler.
3.° On fait saigner le malade plusieurs fois, et très brusquement, afin d'affaisser les vaisseaux et d'arrester le vomissem.t,
On fait faire des saignées du bras, parce qu'elles sont révulsives, et peuvent arrester plus promptement le vomissem.t, On évite celles du pied, parce qu'elles ne sont capables que de l'augmenter. Les 1.res saignées doivent être de seize onces, et répétées d'abord de 4. heures en 4. heures, et sur la fin on doit les faire beaucoup moindres et moins souvent, suivant l'âge, les forces, et le temperament du malade.
Si la personne a l'estomac rempli d'alimens, ou d'eau de vie, il faut penser à le vuider par le vomissem.t, qu'on excite par une abondante boisson d'eau chaude; après que le malade a vomi plusieurs fois, on doit le saigner une ou 2 fois et davantage, s'il est nécessaire, après quoy on luy fait boire abondamment d'une Eau de poulet émulsionnée qui se fait de la maniere suivante. On prend

ue poulet, on met dedans une suf-
fisante quantité des 4. semences
froides, et on fait bouillir le tout dans
3. pintes d'eau, jusqu'à la diminution
d'une. On donne aussi pour la
même Intention de l'eau de veau
Si le vomissem.t de sang n'est point
arresté, ny par les fréquentes saignées,
ny par la boisson d'eau de poulet,
émulsionnée; ny par celle d'eau de
veau, on en vient à l'usage des sucs as-
tringents, dépurés; qu'on donne de 4.
en 4. heures; Ces sucs sont ceux d'Ortie
grièche, de mille-feüille, de plantin
de turquette, avec du syrop de grande
consoude, ou de roses seiches, on don-
ne ces sucs à la dose de ℥ij jusqu'à
℥iv. de 4. heures en 4. heures, quelque-
fois plus souvent; quelquefois au lieu
de ces sucs, on ordonne et on fait
prendre une ptisanne de racine
de grande consoude seule, ou avec
du syrop de roses sèches. Si tous ces
sucs et cette ptisanne avec les saig-
nées répétées à tems ne suffisent
pas pour arrester le vomissem.t, &
si tous ces rémedes sont infructueux
et s'ils n'arrêtent pas le vomissem.t
dans 24. heures, on doit passer à
l'usage des bols astringens faits avec
le sang dragon, la corne de Cerf

philosop. preparée, et le syrop de roses rouges, ou de consoude, et si ces remedes ne sont pas assez efficaces, on en prescrira d'autres plus stiptiques, et plus astringents, tels que les bols suivans, faits avec le sucre candi, l'alun, le sandragon, avec la gomme tragacant; on a soin de mesler ces remedes, avec les sucs astringens dépurés, de sorte qu'apres une prise de ces sucs, on en donne une de bols, aprés laquelle on donne des sucs, et ainsi alternativement jusqu'a ce qu'on ait calmé et arresté le sang.

S'il arrive que malgré tous ces remedes et les saignées répetées le vomissement de sang continue avec danger, on donne une ptisanne de Consoude avec du syrop de la même plante, ou bien de celuy de roses seiches, dans laquelle on met de l'essence de rabel qui arrête souvent en moins de 12. heures le sang; la ptisanne de consoude est très bonne, parce qu'elle adoucit et épaissit le sang doucement, et par là peut l'arrester facilement. Il y a une observation importante a faire sur l'usage de l'essence de Rabel. Ce remede est très bon, mais on doit s'en servir avec précaution, parce que cette eau fronce les membranes de l'Estomac, et par là peut attirer l'Inflammation. On fait aussi

boire l'eau de poulet, de veau émulsionnée, et par ce moyen le sang s'arreste dans 12 heures.

# Régime qu'on doit faire observer.

Aprés tous ces remedes, il faut penser a faire prendre une nourriture convenable et fort légere, telle que des bouillons de poulet de veau trés legers, la nourriture qui convient le mieux dans ces cas, ce sont les bouillons faits avec les poissons de tortue, comme la viande de tortue, lesquels sont trés mucilagineux et doucement incrassants, et fort adoucissans, pour boisson on ordonne des émulsions legeres, la ptisanne de consoude, avec le syrop de roses seiches, de consoude et de Nymphaea s'il faut rafraichir, il faut ajouter aux astringents et aux autres remedes les narcotiques tels que le syrop de Diacode comme une tête de pavot dans la ptisanne, de la teinture anodine, du syrop de Diacode dans les émulsions, l'eau de poulet, &c.

Il faut remarquer icy qu'on ne doit employer les narcotiques qu'en petite dose, et dans les cas où il convient de calmer le grand mouvemt. du sang, et de procurer du relachement aux parties

qui sont trop tendues, ideo cauté, tous ces rémedes adoucissent en nourissant le malade légerement.
On aura soin de donner des lavemens adoucissans faits avec de la graine de lin, le boüillon blanc, l'huile d'amandes douces, et on fera prendre de temps en temps des loochs blancs: on fera éviter au Malade tous les alimens salés, poivrés, épicés, &c.
S'il y a une érosion au ventricule, on fera prendre au malade une cresme de gruau, bien cuite, de l'huile d'amandes douces, des loochs blancs, tous ces rémedes adoucissent et calment le mouvement du sang et l'épaississent, et nourissent légerement surtout la ptisane de consoude,
Quatre jours étant passés, on ordonne des gélées de viande, et des alimens plus forts, et on a soin de purger le malade avec une purgation bien douce faite avec de la Casse dans du petit lait et de la manne, aprés tous ces rémedes, on met les malades à l'usage du lait d'anesse, de chévre, ou de vache coupé, dont on fait prendre pendant un certain temps, et si on est dans une saison convenable comme le Printems, l'Eté, & l'Automne, on luy fait prendre des eaux minerales fort douces et peu fortes, comme celles

et la Reinette des forges, des anciennes et Passy, épurées, parcequelles sont encore trop fortes. Mr. Lémery s'écrie fort contre ces eaux épurées, il prétend que la partie ferrugineuse étant déposée, il n'y reste que la vitriolique.
Si aprés plusieurs jours la fiévre survient et est Symptomatique, c'est une marque et un signe qu'il survient Inflammation au ventricule; et que ses membranes s'enflâment; alors le vomissemt. cesse, Dans ce Cas, crainte que la fiévre ne s'allume plus fortement, il faut revenir aux saignées, aux emulsions, l'eau de poulet, à l'huile d'amandes douces, aux lochs blancs faits avec la gomme adragant, le syrop de Consoude, nenuphar, de roses seiches, si l'Inflammat. se résout le malade guérit, si elle se tourne en ulcére, la cure est beaucoup plus difficile pour ne pas dire, impossible.

## Observation

1°. Si le vomissemt. de sang est habituel et qu'il dépende d'obstructions, on doit faire usage dans les saisons convenables des eaux legerement minerales; s'il dépend de l'acreté du sang, afin de le prévenir on doit faire prendre le laict.
2°. Il arrive quelquefois qu'on guérit le vomissemt. par le vomissemt. qu'on

excité par le tartre émétique, et c'est un fait et un coup de pratique, comme par Mr. Astruc, à qui il a réussi, c'est un coup de Maître qui est fondé sur l'expérience, et il est très important de connoître le cas où l'on peut le faire et se servir du tartre émétique ou autre émétique pour guérir cette maladie, Mr. Astruc dit qu'il n'y a que deux cas, où l'on puisse guérir le vomissement de sang, par le vomissement.

Le 1.er, est lorsque le vomissem.t survient après avoir trop mangé, et que l'Estomac est trop plein, comme dans les débauches; dans ce cas on peut leur donner du tartre émétique, en petite dose pour vuider leur estomac, qui est trop distendu, par la quantité des alimens qui occasionnent la rupture des vaisseaux: dans ce cas, il faut penser à vuider l'Estomac, afin que ce viscère étant débarassé des alimens qu'il contenoit, il puisse se contracter, et se resserrer, et par là diminuer les ouvertures des vaisseaux, et d'arrêter le vomissem.t de sang. Cette pratique est confirmée par l'expérience et par l'exemple des femmes grosses, qui sur les derniers mois de leur grossesse, ou dans le commencem.t souffrent des pertes de sang très considérables, et qu'on ne peut arrêter qu'en les accouchant,

parcequ'alors la matrice étant vuidée se resserre et se contracte, de façon que l'extremité des vaisseaux qui aboutissent dans cette Cavité se rétrécit et se contracte; et par là empesche le sang de couler, on peut appliquer la même méchanique au vomissement de sang produit par la plénitude de l'Estomach.

Le 2.d Cas, est celuy où le vomissement de sang est produit par une quantité énormes de glaires épaisses, acres, corrosives, qui s'attachent dans l'Interieur de l'Estomach, et les glaires sont sanguinolentes remplies de lineámens de sang, et fort visqueuses, dans ce cas, comme les remedes adoucissans ne suffisent pas, on est obligé d'avoir récours à un bon vomitif qui vuide l'éstomach, et par là guérit le vomissement de sang, il est important comme on voit de distinguer les deux cas, le 1.er qui est la plénitude de l'Estomach, causée par une grande quantité d'alimens: le 2.d est celuy où le vomissement est produit par des glaires, acres, corrosives, épaisses, visqueuses, qui s'attachent à tout l'Interieur du ventricule. On doit obliger les personnes sujettes au vomissement de sang habituel, a se tranquiliser, et éviter les grands mouvemens. les passions vives, et tous les alimens propres a fermenter, ils doivent aussi éviter les efforts.

# Du Hocquet.

Le Hocquet est une maladie de l'Estomach ou plutôt du Diaphragme, qui a beaucoup de rapport avec le vomissement.

Les anciens croyoient que la contraction du ventricule étoit la cause de cette maladie: mais depuis que nous sommes mieux instruits de son mechanisme, nous sçavons qu'elle dépend d'une contraction subite et convulsive du diaphragme.

## Définition du Hocquet.

Le Hocquet est une inspiration prompte, subite, forte, & qui se fait avec bruit, l'expiration n'étant pas encore finie.

On peut en inspirant se procurer le hocquet. Cette inspiration se fait avec bruit, l'expiration n'étant pas encore finie, ce qui le fait differer de l'Inspiration ordinaire, qui se fait sans bruit et lentement, et après l'expiration faite. Pour inspirer promptement et pour sanglotter, il faut que la poitrine se dilate, or elle ne peut être dilatée, et élargie que de 3. façons 1°. par ce que les côtes sont élevées, 2°. par ce que le diaphragme s'applatit, et s'abaisse; 3°. par l'applanissement et abaissement du diaphragme, et par l'elevation des cotes.

~~Dans ce pendant le hoquet~~ les côtes restent dans un état tonique de manière que la poitrine n'est dilatée et augmentée que par l'abbaissement du diaphragme, qui s'applatit dans l'inspiration subite qu'on fait. De là, il s'ensuit que le hoquet est produit par une contraction convulsive et subite du diaphragme, On entend un bruit assez considerable, parceque l'entrée de la glotte qui est rétrécie par la contraction de differens muscles est froissée par l'air, qui heurte fortement contre cette partie, et par là souffre des vibrations plus fortes qui produisent un bruit assez sensible: il semble même que dans cette inspiration subite et dans le hoquet que le larinx s'abaisse et que le canal de la trachée artère se racourcit. Enfin le sanglottement arrive, parceque l'expiration n'est pas encore finie, lorsque l'inspiration subite se fait. On voit par tout ce qui vient d'être dit que le hoquet n'est point une contraction du ventricule comme l'avoient crû les anciens: mais qu'il est produit par une convulsion du diaphragme, avec un resserrement de la glotte, et une forte expiration qui ne se fait jamais parfaitement.

Il faut présentement voir quelles sont

les causes de la convulsion du diaphragme, et celles du rétrécissement de la glotte, avec une forte inspiration.

## Des causes qui peuvent produire la convulsion du Diaphragme.

Tous les mouvemens qui se font chez nous sont de trois espéces: les 1ers sont ceux qui se font par l'ordre et command. de la volonté, tels sont les mouvemens que nous faisons, lorsque nous nous promenons; les 2ds sont ceux qui dépendent de la disposition méchanique de nôtre cerveau, et non de nôtre volonté, tel est le mouvement du Coeur; les 3.emes et derniers sont ceux qui s'excitent par sympatie, tels sont ceux qui sont nécessaires pour l'accouchement pour lacher l'urine hors de la vessie, et pour aller à la garderobbe, et tels sont ceux par lesquels, je retire mon bras du feu, lorsque je sens la douleur les 2. premiéres espéces de mouvem.ts n'ont point lieu icy: 1.o parcequ'il est certain que le hocquet ne dépend pas de la volonté: 2.o qu'il ne dépend point aussi de la disposition méchanique du Cerveau, parcequ'il ne dure pas toujours, il est donc produit

par les mouvemens sympatiques, qui dependent de l'irritation de quelque partie, et dont il faut chercher la cause pour expliquer la théorie du hocquet.

## Des causes Sympatiques du hocquet.

Il y a 3. parties qui par l'irritation qu'elles souffrent peuvent produire le hocquet: 1.° l'irritation de l'orifice superieur du ventricule: 2.° celle du diaphragme, qui peut être irrité sympatiquement; 3.° l'irritation des nerfs diaphr. dans leur longueur.

## Des causes qui peuvent produire l'irritation du Diaphragme.

LE diaphragme peut être irrité et mis en convulsion, 1.° par les blessures et playes qu'il peut recevoir; 2.° par son inflammation qui produit une impression douloureuse: 3.° par l'inflammation du foyer, des poumons, comme dans la peripneumonie; 4.° par l'ulcère de ce muscle comme dans l'empyéme, où il arrive que le pus est repandu sur le diaphragme; dans tous ces cas ce muscle souffre une impression douloureuse qui produit le hocquet.

## Des causes qui peuvent produire l'irritation des nerfs diaphr.

Les nerfs diaphrag. sont deux en nombre, un droit et l'autre gauche; ces deux nerfs viennent de la distribution des nerfs brachiaux, et partent de la 3e paire vertébrale pour venir se terminer dans le diaphragme, ces nerfs peuvent être irrités: 1° par les blessures du col. 2° par les inflammat. de cette partie. 3° par des caries et des ulcéres au col. 4° par l'inflammation du diaphragme. On sçait par experience que lorsqu'on ouvre des animaux vivans, si on pince les nerfs diaphr., et si on les irrite, on produit dans ces animaux le hocquet; de cette experience qui est vraye, on peut en conclure que l'irritation de ces nerfs et la convulsion du diaphragme peuvent produire le hocquet.

## Des causes qui produisent la convulsion du diaphragme, par sympatie, et qui dépendent de l'Estomach.

L'Impression douleureuse qu'on excite à l'orifice superieur de l'Estomach produit par sympatie la convulsion du diaphragme,

# Des causes qui produisent l'irritation de l'orifice superieur du ventricule.

L'irritation de l'orifice superieur du ventricule peut venir 1.° de sa trop grande sensibilité lorsqu'elle est produite : 1.° par la phlogose ; 2.° par l'Inflammat.; 3.° par l'ulcère de cet orifice ; dans ce dernier cas, les impressions et la sensibilité sont plus vives, parce que cette partie étant entamée, le pus et les matières agissent immediatement sur les nerfs.

2.° l'acreté des matières qui s'attachent à cette partie, et qui la touchent, peuvent en produire l'Irritation : Ces matières sont de 3. ordres.

1.° celles qui tombent et descendent dans l'Estomach, comme 1.° les poisons : 2.° les émétiques en trop grande dose, ou trop fort et mal préparés ; 3.° les alimens pris en trop grande quantité, comme dans ceux qui mangent excessivement &: 4.° les alimens acres, qui par leur qualité irritent comme la moutarde, le sel, le vinaigre, les liqueurs spiritueuses, et acides, le poivre, qui sont les causes les plus ordinaires de l'Irritation et du hocquet. 5.° les

alimens mal machez qui en se présentant successivement à l'orifice superieur de l'Estomach, produisent l'irritation et par là le hocquet.
Celles qui sont du 2.e ordre, sont celles qui refluent dans l'Estomac, la bile, les matières fécales dans la passion iliaque, et les vers nommez Lombrics.
Les matières qui tombent dans l'Estomac au travers de ses membranes sont du 3.e ordre, comme une lymphe acre, salée, qui s'epaissit dans cette cavité, une humeur glaireuse, du sang épanché, et enfin tout ce qui pourra produire une irritation dans l'Estomach et par là le hocquet.

Le hocquet excite à la fin de l'expiration et pendant l'Inspiration, parceque dans l'Inspiration le diaphragme s'abaisse et s'applatit, et par là comprime l'orifice superieur de l'estomach, de façon que le fond de ce viscère approche de son orifice, et que les aliments qu'il contient, peuvent irriter cet orifice. Le méchanisme de ce Phénomène sera expliqué dans la théorie de la Cardialgie.

## Des Symptomes du hocquet.

Ces Symptomes sont 1.º le vomissement qui survient quelquefois, et qui est produit par des matières bilieuses, glaireuses, épaisses, qui s'attachent à l'orifice

superieur de l'estomach, et qui font une irritation assez forte pour produire le vomissement, cela n'arrive ordinairement que lorsqu'il y a un amas de matieres dans l'estomach.
2°. On souffre des syncopes à cause de la sympatie de ce viscere avec le cœur.
3°. On a des cardialgies à cause de l'irritation qui se fait à l'orifice superieur du ventricule.
4°. On n'a jamais le hocquet quand on vomit, parce que pendant le vomissem.t l'expiration se fait.
5°. Le hocquet recommence après, parce que pendant les efforts du vomissem.t, on reste dans une inspiration tonique.
6°. Le hocquet survient dans les nausées et dans les intervalles du vomissement.
7°. Il y a plusieurs especes de hocquet, et en general on peut établir de deux sortes, un essentiel, et l'autre symptomatique, il est même bien important de les distinguer, parcequ'ils dependent de causes differentes.
1°. Le hocquet est essentiel, lorsqu'il est sans aucune autre maladie connue, il est produit ordinairement par une humeur bilieuse, acre, par des glaires, et des matiéres pituiteuses, et il n'est

pas dangereux.
2°. Le hocquet symptomatique est celuy qui dépend d'une playe, d'une inflammation, d'un ulcère du diaphragme, et du ventricule, de l'Inflammat. du foye, et des poumons, comme dans la péripneumonie, fièvre continue, maligne, et pestilentielle.
3°. Le hocquet essentiel est sans fièvre.
4°. Le hocquet symptomatique est ordinairement avec la fièvre.
5°. Le hocquet accidentel n'arrive que par le hazard et dépend d'une cause passagère, comme celuy qui vient après avoir mangé et mal maché.
6°. Le hocquet habituel dépend d'une cause permanente.

## Du Diagnostic du hocquet.

Le Diagnostic de cette maladie est facile, parceque le malade nous luy dit luy même s'il a le hocquet, on peut aussi connoître facilement les differentes espèces: s'il est sans fièvre, c'est un hocquet essentiel, s'il est avec une fièvre continue, ou maligne, s'il y a une inflammat. à l'orifice superieur de l'estomach, dans le Diaphragme, poumons, ou foye, il est symptomatique, s'il est avec une fièvre lente il depend d'un ulcère ou du pus qui est répandu.

sur le diaphragme.

Enfin on juge facilement des differentes especes par tout ce qui a precedé, et par tout ce qui accompagne et suit le hocquet.

Si le vomissement survient aprés le hocquet, c'est un signe que l'estomach est rempli de glaires, et de trop d'alimens, et dans ce cas il est produit par ces matiéres, ou bien par une bile tenüe, acre, enfin on juge de ces matiéres par les déjections et par les crachemens.

## Du Prognostic du hocquet.

Le hocquet accidentel est absolument sans danger, parcequ'il dépend d'une cause passagére qu'on détruit facilement.

Le hocquet habituel est plus dangereux, parcequ'il dépend d'une cause permanente et opiniâtre.

Le hocquet qui dépend d'une inflamm. du foye, du ventricule, du diaphragme, et des poumons, d'un ulcére est trés facheux, parceque toutes ces maladies dont il dépend sont dangereuses et difficiles a guerir.

Le hocquet qui dépend des matiéres contenues dans l'Estomac est facile a guérir, surtout si ce sont des glaires, pituite, &c.

# De la Curation.

Il ne s'agit point icy de la cure du hocquet qui dépend des inflammations, ulcéres, &c., on ne traitera icy que le hocquet qui dépend de l'irritation de l'orifice superieur du ventricule sans qu'il soit ny enflamé, ny ulceré.

## Curation du hocquet accidentel.

Ce hocquet se guérit de luy mesme, et en cas que cela n'arrive pas, on a pour cela plusieurs expédients fort simples.

1°. On a soin de faire boire goute à goute un verre d'eau, lorsqu'il vient d'avoir trop mangé, ou mal maché les alimens, en buvant goute à goute, on délaye et on entraîne les matiéres qui irritent ;

2°. On fait faire des inspirations lentes et foibles, et des expirations de la même nature. Ces deux expediens réussissent souvent :

3°. On donne des inquietudes, et alors les esprits animaux qui couloient en grande quantité dans les nerfs diaphr. sont détournés pour d'autres parties, et par là on arreste le hocquet, Voila des experiences infaillibles.

Monsieur Lemeri propose d'avaler une cueillerée de vinaigre, et il dit que ce réméde est infaillible.

# Cure du hocquet habituel.

Le hocquet habituel est de 2. Espéces: 1°. Celuy qui est produit par la quantité des alimens et leur qualité; 2°. Celuy qui est produit par un amas de matiéres pituiteuses, glaireuses qui s'attachent à l'orifice superieur de l'Estomach, y produisent le même effet, qu'elles feroient sur les bronches du poumon, et elles l'irritent; 3°. il est produit par des matiéres ténues, bilieuses, et acres.

## Curation de celuy qui est produit par la quantité d'alimens & acreté.

Il faut 1°. vuider l'estomach, faire boire abondamment et donner des liqueurs adoucissantes, s'il est necessaire.

## Curation du hocquet produit par des glaires épaisses.

Dans ce cas, comme il y a une grande quantité de glaires pituiteuses et attachées à l'orifice superieur de l'Estomach, il faut 1°. faire vomir, et surtout avec l'hypecacuana qui est excellent pour incisér les glaires. Il faut

rémarque que s'il y a pléthore & que si le hocquet est fréquent, il faut faire précéder la saignée une fois, ou deux; ut res postulat, aprés quoy on purge et on fait vomir, on ordonne des rémedes incisifs, tels que tous les rémedes amers, comme le pétit chéne, les feüilles de chamadris, de petite centaurée, de chicorée, auxquelles on ajoute de la quintessence d'absynthe, du sel de glaubert, et l'arcanum duplicatum. Aprés ces rémedes on revient aux vomitifs, et s'il est besoin, on ordonne des opiates, faites avec les martiaux, les sels incisifs, l'aloës, qui est un excellent stomachique trés incisif, avec le syrop d'absynthe. Aprés tout cela on fait prendre les eaux thermales comme celles de vichi pendant quelques jours, afin de prevenir le hocquet.

## Curation du hocquet produit par des matiéres bilieuses.

1°. On commence par faire saigner une ou deux fois, afin de calmer la phlogose: 2°. on fait vomir avec le tartre émétique: 3°. on employe les apozémes délayants faits avec les plantes rafraichissantes, comme

Bourrache, buglose, creson, oseille, laitue, &c., du petit lait ferré, de l'eau de poulet, des émulsions: 4° des rémedes huileux, comme l'huile d'amandes douces, du blanc de Baleine en lochs.
On a soin de tenir le ventre libre, par le moyen du sel végétal qu'on met dans les apozemes.
Après tous ces rémedes, on met le malade à l'usage des eaux minerales, ferrugineuses acidulées, qu'on fait prendre long tems, afin de fortifier l'Estomach, et faire couler la bile.
On employe encore fort heureusemt. les narcotiques seuls ou mêlés avec des absorbans, ces narcotiques sont les pilules de cynoglosse, l'opium, la teinture anodine, le syrop de Diacode, et la theriaque, qui est préférable à tous les autres narcotiques, parcequ'elle fortifie l'Estomach, et qui est excellente dans le hoequet produit par des glaires.
On fera observer un bon regime au malade, et on ne luy donnera que des alimens faciles a digerer, et qui fournissent une bon[ne] ...

# De la Cardialgie.

La Cardialgie est une maladie où l'Estomach souffre vivement, où la pamoison survient presque toûjours. Le mot de Cardialgie veut dire douleur d'estomach, et ne differe point de Cardia mot qui signifie la douleur de l'orifice superieur de l'estomach. Aprés avoir donné cette courte definition, il faut chercher les causes qui peuvent produire cette douleur si vive.

## Des causes qui peuvent produire et exciter la douleur de l'estomach.

Ces Causes sont assez connües par tout ce qui a eté dit du hocquet et du vomissement. On peut les réduire à 3. generales. 1°. la trop grande sensibilité de la surface interieure du ventricule, sur laquelle les impressions ordinaires agissent trop vivement. 2°. Les impressions trop vives et trop fortes qui sont excitées sur la membrane interieure de ce viscére: 3°. la trop grande sensibilité de l'estomach et les impressions trop fortes qu'il reçoit.

## Des causes qui produisent la trop grande sensibilité du ventricule.

La trop grande sensibilité de l'estomach

peut être produite: 1°. par la phlogose et inflammation de cette partie: 2°. par des ulcéres: 3°. par des gersures qui sont répandües dans toute la surface interieure et dans toute sa capacité, et qui rendent ce viscére aussi sensible que les ulcéres qui surviennent à la bouche, la rendent sensible, pendant la mastication. Il faut remarquer que la cardialgie est un symptome de l'Inflammat. de l'Estomach, et toutes les fois que ce viscére est enflâmé la cardialgie survient, non vice versâ.

## Des causes qui produisent des impressions trop fortes, sur la membrane intérieure de l'Estomach.

Les Causes qui peuvent produire des Impressions trop fortes, et trop vives, sont les matiéres qui sont dans l'Estomac: lesquelles peuvent être divisées en 3. classes.

La 1ere. contiendra celles qui tombent de la bouche par l'esophage dans ce viscére;

La 2de. renfermera celles qui peuvent y réfluer des intestins.

La 3e. celles qui passent au travers des membranes de ce viscere, et qui séjournent dans sa Cavité.

## Première Classe.

Les matiéres qui tombent de la bouche dans l'Estomach sont 1°. Les alimens pris en trop grande quantité, comme dans les grands mangeurs : 2°. de ces alimens qui ne sont point assez machés, atténués, et divisés : comme il arrive aux personnes qui mangent avec avidité et promptement : 3°. des alimens sujets a s'enfler, comme legumes, fruits, liqueurs spiritueuses, et qui sont d'une mauvaise qualité comme des alimens acres, irritans, et propres a piquoter les membranes de l'estomach 4°. Les alimens qui se convertissent en mauvais sucs comme dans les indigestions nidoreuses, bilieuses, acides : 5°. Les poisons comme des émétiques trop forts, ou mal préparés, qui excitent ordinairement la cardialgie, comme ; l'arsenic, le sublimé corrosif, et la cigue. En quæ influunt.

## Seconde Classe.

Les matiéres qui refluent des intestins dans l'Estomach sont 1°. la bile : 2°. les matiéres fécales ; ce qui arrive dans la passion iliaque : 3°. des vers qui montent dans l'Estomach qu'lon nomme en Latin, Lumbrici.
En quæ refluunt.

# Troisiéme Classe.

Cette classe renferme 1°. les matiéres qui passent au travers des tuniques, ou plutôt qui tombent par l'extremité des vaisseaux de l'estomach dans sa cavité, comme un sang acre et extravasé, une lymphe acre et irritante. 2°. Les levains digestifs qui sont gâtés et qui en s'accumulant dans ce viscére forment des glaires épaisses, acres, et corrosives qui sont de la même nature que celles qui s'attachent au rectum: et qui par leur acreté produisent le tenesme, les glaires de l'Estomach qui tapissent sa surface interieure produisent le même effet dans cette partie, et sont souvent une suite des mauvaises digestions. En quo confluunt.

A toutes ces causes on en peut ajouter une autre qui a souvent lieu, ce sont des vents qui s'accumulent en trop grande quantité, et qui produisent une distension trés forte dans l'Estomach; d'où s'ensuit la cardialgie, et la douleur, comme dans les coliques venteuses d'estomach, où l'on souffre beaucoup.

Toutes ces causes agissent en particulier, et quelquefois ensemble; c'est-à-dire, que souvent la trop grande

sensibilité et les impressions trop fortes sont jointes ensemble, et quelquefois les impressions sont sans la trop grande sensibilité.

La Cardialgie est souvent suivie, ou precedée du Hocquet, et du vomissem.t, et quelquefois elle est sans ces accidens: Lorsque l'irritation est plus forte à l'orifice superieur de l'Estomac que dans le reste de sa capacité, la cardialgie est suivie, ou précédée du hocquet, lorsque l'irritation est égale dans tout l'interieur de ce viscére alors la Cardialgie est precedée de nausées, et du vomissem.t, ou bien elle en est suivie, La Cardialgie sans Hocquet et sans vomissem.t est plus grande et plus considerable que celle qui est accompagnée de ces accidens: Enfin l'accident de la cardialgie le plus facheux est la pamoison qu'on confond souvent avec la lypothimie, elle en est cependant bien differente, il est vray que la Lypothimie n'est jamais sans pamoison: mais cette derniere peut être sans la premiere, cependant l'usage a prévalu et on appelle Cardialgie douleur d'Estomac avec pamoison, quoyqu'il y ait souvent une lypothimie.

On appelle encore vulgairement la cardialgie, mal au cœur, Soulevement de cœur, un cœur noyé, ou bien, mal d'estomach, lorsqu'on a des nausées, et envies de vomir. Par tous ces termes, on déguise la cardialgie, dont on a donné une idée complette. Il faut maintenant passer à l'accident le plus facheux de cette maladie, et donner une idée du méchanisme, de la pamoison, de la Lypothimie, et de la Syncope, ou ~~la pfixie~~ l'asphyxie

## Méchanisme de la Pamoison.

Toutes les fois que le cœur ne peut se décharger librement de la quantité de sang qu'il a reçu, alors les palpitations surviennent, et ses battemens et contractions augmentent et deviennent plus fréquentes: mais s'il arrive que ce même organe ne puisse point recevoir toute la quantité de sang qui luy est apporté par la veine cave: et par la veine pulmonaire: alors son mouvement se rallentit et la circulation est interrompue. Cet accident suivant ses differens degrez a differens noms qui en font conoître le plus ou le moins de dange.

Lorsque le cœur est resserré par quelque cause que ce puisse être, et qu'il ne reçoit qu'une portion du sang qui luy est apporté, alors son mouvemt se rallentit, et la pamoison mediocre qu'on nomme Lelipse survient, avec la langueur et la foiblesse, il arrive aussi que le sang ne circule pas librem.t dans les poumons, et s'y accumulant, les bâillemens surviennent afin d'accelerer son mouvement par les differentes inspirat. et expir. qu'on fait. Si le cœur est resserré & contracté de façon qu'il ne reçoive qu'une très petite quantité de sang, alors son mouvemt. diminue très fort, et ses battemens sont presque aneantis, dans ce cas la lypothimie survient avec langueur, sueur froide, et perte de connoissance, le poulx devient presque insensible et est très intermittent.

Enfin si le cœur ne peut point se dilater et se resserrer, pour recevoir le sang: et pour le pousser dans les arteres, ou s'il ne reçoit qu'une très petite quantité de sang, alors la circulation est presque interrompue, et quelquefois entierement: dans ce cas, la sincope survient avec l'apoplexie, insensibilité universelle, sans respiration avec perte de tous les sens

et du poulx, cet accident comme on voit est très facheux: mais il l'est encore bien davantage, si une sueur froide, gluante, et universelle survient, et une insensibilité qui ne differe pas de la mort, parceque dans ce cas la mort survient infailliblement, Dans tous ces cas on voit que tous les accidens arrivent, parceque le cœur ne se dilate et ne se resserre point, comme il faut, et par là la liberté de la circulation est interrompue, il s'agit presentement d'expliquer comment la Cardialgie peut attirer la pamoison:

Cette maladie ne peut attirer la pamoison et la lypothimie que par le resserrement des fibres du Coeur. Ce qui arrive par la sympatie qui se trouve entre cet organe et le Coeur, Cette sympathie est aussi réelle que celle qui est entre l'Estomach et les muscles du bas ventre qui par là produisent le vomissement; toutes les douleurs vives dans quelque partie qu'elles puissent être excitées produisent la lypothimie parceque alors le cœur se trouve resserré, la même chose arrive dans la trop grande joye, les coups funestes et imprevus, dans tous ces cas, les fibres du coeur se trouvent resserrées, soit par un influx trop fort

de l'Esprit animal, soit par quelque irritation, alors la circulation se rallentit, et quelquefois est détruite, cela peut encore arriver parce que les esprits animaux sont repoussez trop abondamment dans les fibres nerveuses qui vont au Coeur; mais on dira peut être que l'Estomach sympatisera; 1°. avec le cœur, 2°. avec les muscles du bas ventre comme il a été prouvé dans le vomissemt.; 3°. il sympatisera aussi avec le diaphr., puisque l'irritation de l'orifice superieur produit le hocquet, cela n'est pas surprenant, et n'a rien qui doive étonner, si l'on fait attention que la matrice dans les femmes sympatise avec une infinité de parties; on sçait, v.g., que dans l'affection histeriques et dans les douleurs de matrice trop vives les femmes tombent dans la lypothimie, dans la syncope; on sçait encore que la même partie comme l'estomach irrité produit des sympathies differentes comme il arrive dans les affections hypocondriaques.

Il faut rémarquer icy que la Cardialgie, a plusieurs degrez de violence, et que la pamoison qui l'accompagne est plus ou moins violente et forte; cette maladie produit toujours une certaine sensibilité du côté du cœur, ce qui n'arrive que parce que les nerfs

qui vont au cœur et à l'Estomach viennent de la 8e paire, et de l'intercostal; Dans toute Cardialgie il y a un anéantissement et une diminution très considerable du mouvemt. du cœur; si cet aneantissement n'est pas absolument bien fort, la foiblesse et la pamoison surviennent, s'il est plus fort, et si le cœur ne reçoit qu'une très petite quantité de sang, la lypothymie survient, si enfin le resserrement du cœur est si grand qu'il ne permette plus à cet organe de recevoir qu'une très petite quantité de sang, ou point du tout, alors l'asphyxie survient avec une insensibilité, et perte de tous les sens, avec une sueur froide, gluante, épaisse, dans ce cas la mort n'est pas fort éloignée. Dans tous ces cas, il y a un anéantissement, du mouvement du cœur plus ou moins considerable, il est à propos de passer au détail de Pratique.

## Diagn. de la cardialgie.

Il faut d'abord connoître le mal, et cela n'est pas difficile, parceque le malade le declare, ou bien on le voit souffrir dans l'Estomach et s'évanoüir souvent, ce qui suffit pour faire connoître la Cardialgie.

Si le malade est en langueur s'il évanoüit souvent, on peut dire qu'il y a pamoison et quelquefois cardialgie ensemble: Cette maladie comme on voit n'est pas difficile a reconnoître parcequ'il ne faut que des yeux pour la voir, mais il est infiniment plus difficile de pouvoir distinguer et reconnoître les causes, on n'en peut venir à bout que par un juste Examen de tout ce qui a precedé, accompagne ou suit la Cardialgie, 1°. Si le malade a mangé en grande quantité, c'est l'abondance des alimens qui produit la cardialgie. 2°. S'il a mangé trop avidement et sans mâcher des morceaux, ce sont les alimens mal mâchés qui irritent l'estomach. 3°. S'il a pris des alimens acres, et qui puissent se convertir dans des mauvais sucs comme dans les indigestions nidoreuses, bilieuses, et acides. 4°. S'il est sujet aux indigestions, et s'il a pris des liqueurs spiritueuses, on connoît par là la vraye cause de la cardialgie et on en est encore plus assuré par un juste examen de toutes ces choses: on peut encore y ajouter les poisons et émetiques trop forts que le malade aura pris. 5°. S'il a pris des alimens propres

a s'enfler, comme fruits, légumes, &c.

On peut encore connoître les causes de la Cardialgie par tout ce qui l'accompagne; 1°. si le malade vomit, et que les matières qu'il vomit, ayent le gout et l'odeur acide, ou d'œufs couvés, si ces matières sont jaunâtres, on peut dire que c'est une indigestion bilieuse acide et nidoreuse, qui est la vraye cause de cette maladie. 2°. S'il vomit du sang, des matières fécales, et bilieuses, on connoit en examinant tout ce qui accompagne la cardialgie les causes qui la produisent. 3°. On en juge par ce qui la suit, si on sent encore dans l'estomach des glaires acres, et picquantes, on peut conclure que ce sont elles qui causent la cardialgie, il faut faire icy une remarque essentielle, et importante sur ces causes et la nature de la Cardialgie. On doit donc la distinguer en accidentelle ou passagere, et en habituelle.

La cardialgie accidentelle ou passagére est celle 1°. qui vient pour avoir trop mangé, ou pour avoir mangé avidement sans macher suffisamment les alimens: 2°. pour

voir mangés de mauvais alimens et propres à s'enfler: 3.° pour avoir trop bu de vin, des liqueurs spiritueuses comme eau de vie, esprit de vin, 4.° Enfin elle est quelquefois produite par des glaires qui sont la suite de mauvaises digestions, dans ces cas la Cardialgie dépend d'une cause passagere, et n'est pas fort dangereuse.

La cardialgie habituelle est celle qui revient souvent et qui depend d'une cause permanente: 1.° si elle vient 4. heures après le repas, elle depend des Indigestions, surtout si elle revient souvent: 2.° si elle revient à jeun, c'est-à-dire, avant d'avoir mangé et qu'on souffre des douleurs fort vives, dans l'Estomac, elle depend des glaires et des matières acres contenües dans l'Estomac: il faut observer que la Cardialgie habituelle fait une maladie chronique: et difficile à guerir, lorsqu'elle depend d'une inflammation facile à guerir.

## Du Prognostic.

La Cardialgie est une maladie facheuse, parcequ'elle suppose une irritation dans l'Estomac qui est un viscere important et absolument necessaire pour la vie.

La Cardialgie accidentelle est sans

danger parcequ'elle depend d'une cause passagère, qui est facile a détruire. La cardialgie habituelle est fort dangereuse parce qu'elle depend d'une cause permanente et souvent difficile a détruire, au reste le danger de cette maladie varie suivant la nature des causes qui la produisent.

La cardialgie qui est produite par du poison, comme arsenic, sublimé corrosif, émétiques trop forts, et mal préparés est très facheuse.

Si elle est produite par la corruption des levains digestifs elle n'est pas si dangereuse: si elle dépend du réflux des matières fécales elle est fort dangereuse; parcequ'elle depend de la passion iliaque qui est une maladie très funeste, si elle depend d'un vice local, elle est fort dangereuse.

Enfin la cardialgie qui n'est accompagnée que d'une simple pamoison qu'on nomme Eclipse est moins dangereuse que celle qui est accompagnée de lypothimie, et celle qui est accompagnée de langueur universelle, froideur, insensibilité, et une perte totale des sens, et de toute connoissance et qui est accompagnée d'une sueur froide épaisse, gluante, est très funeste

et souvent mortelle ce dernier cas est l'asphixie.

## De la Curation.

Le traitement de la card. varie suivant les 2. cas qui se presentent. Quelquefois on a une Card. a traiter jointe avec une pamoison, ou bien on a que la Cardial. simplement sans l'hypothimie et pamoison.

Si la Card. est accompagnée de la Pamoison qui est toujours symptome facheux de cette maladie, il faut commencer d'abord a apporter remede à la pamoison sans penser à la Cardialgie, et pour cet effet on commence 1.° a coucher le malade sur un lit, ou sur la terre, dans une situation horisontale afin de faciliter par là la circulation du sang: 2.° on fait ensorte d'exciter des impressions fortes et subites sur le malade, comme, v.g., on luy jette de l'eau au visage, on luy tiraille les doigts et les cheveux et quelquefois les poils du pubis sur tout dans les femmes histeriques. 3.° on luy met sous le nez des odeurs fortes, et des liqueurs capables d'exciter de vives impressions, comme des goutes d'Angleterre, du sel volatil ammoniac, de l'esprit de vin, de l'eau de la reine d'hongrie, de l'eau des carmes et

autres liqueurs très fortes et très spiritueuses, on a aussi soin de luy mettre dans le nez du tabac, et d'autres erthines assez forts: 4° On luy fait boire du vin, de l'eau de vie, de l'eau de mélisse, de l'eau des carmes, et quelques goutes de lilium ou d'esprit volatil de sel ammoniac dans des potions faites avec des liqueurs spiritueuses. On peut encore luy faire avaler dans ces mêmes potions des électuaires suivants, comme la confection d'hyacinthe du Kermes, la theriaque dissoute dans des eaux de Mélisse scabieuse, eau des carmes, d'hongrie, imperiale, et autres eaux alexiteres.

Il arrive quelquefois que tous ces secours ne sont pas infructueux, et qu'ils font revenir le malade de la pamoison, et par là nous mettent en état de passer ensuite à la Curation de la Cardialgie: mais s'il arrive qu'on n'ait pas pu par tous ces differens moyens faire revenir le malade, il faut alors appliquer les ventouses, et si les ventouses avec tous les remedes marqués cy dessus manquent et sont infructueux, il faut traiter le malade comme une Apoplectique, et on ne doit pas manquer de luy donner l'emetique, en assez bonne dose et dans une suffisante

quantité d'eau, on luy applique encore les ventouses, et on luy donne l'émetique par haut et par bas.

Lorsque par le moyen de tous ces remedes, le malade est revenu, et lorsque la pamoison est entierement dissipée, il faut examiner la cause de la Cardial. afin de la combattre et de la détruire.

Il faut remarquer qu'on ne traite point icy la Card. qui dépend des causes suivantes: 1°. de l'Inflamm. des gersures, d'un ulcére de l'Estomach; 2°. du reflux des vers, des matieres fécales: 3°. ny de celle qui depend d'une grande quantité de vents rassemblez dans l'Estomach, c'est à-dire la colique venteuse, parce que toutes ces maladies seront expliquées et traitées dans leur lieu, aussi bien que la Cardialgie qui les accompagne.

## Curation
## Des espéces de Cardialgie qui sont traitées icy.

On ne traitera icy que la cardialgie qui dépend 1°. de la quantité et du vice des alimens: 2°. des mauvaises digestions: 3°. des glaires contenues dans l'Estomach.

1°. Si le malade a beaucoup mangé et s'il a l'estomach plein, ou s'il a mal maché les alimens qu'il a pris.

2°. S'il a une indigestion et s'il a pris des alimens d'une mauvaise qualité: on doit le faire vomir: 1°. par le moyen de l'eau tiede, de l'eau de camomille, de chardon benit dont on luy fera boire abondamment: 2°. par le moyen du doigt et d'une plume huilée qu'on luy met dans le Gosier. Si ces secours ne sont pas suffisants pour exciter le vomissement. On employe l'emetique surtout le vin, ou le tartre émétique à la dose suffisante, et délayé dans une suffisante quantité d'eau. On a soin de soutenir le vomissement par une boisson abondante d'eau tiede, par ce secours on remedie assez facilement à la Card. accidentelle, et si l'on connoissoit que l'Inflammat. pût survenir à l'estomach, on ne manqueroit pas de faire saigner le malade: mais comme la saignée ne doit pas être faite si elle n'est bien indiquée, voicy ce qui doit déterminer à la faire. si le malade a le poulse fort et plein, et s'il a mangé des alimens acres, s'il a un peu de fievre, on ne doit pas manquer de le faire saigner une ou plusieurs fois, afin de prévenir ou d'arrester l'Inflammat.

2°. Si le malade a pris des poisons comme Arsenic, sublimé corrosif, precipité verd, émétiques trop forts et mal

préparé, on luy donnera pour boisson du lait, de l'huile d'amandes douces, et autres choses propres a empater ces poisons et les empescher de passer dans le sang.
3°. Si la card. est produite par une dose d'émetique trop forte, on fera boire au malade des décoctions de camomille, chardon bénit, ou bien d'eau tiède simple, à laquelle on peut ajouter quelques goutes de l'essence de Rabel, on peut encore faire prendre au malade de l'huile d'amandes douces pour empater l'émétique et empêcher son action, le lait peut être employé fort heureusement.
4°. Si la card. est produite par une indigestion bilieuse, on fera user d'une petite limonade, d'eau de poulet d'émulsions, si c'est par une indigestion nidoreuse, on employe aussi la limonade, l'eau de veau et celle de poulet.
5°. Si la card. est produite d'une indigestion acide, on donnera au malade pour boisson de l'eau tiede simple, ou bien une décoction de chardon benit de camomille Romaine.
Aprés avoir employé tous ces remedes, et aprés avoir calmé et détruit tous les accidens de la card., on peut faire user des doux absorbants, pour

calmer (aidés des narcotiques) l'irritation de l'Estomac qui a été entierem.t fatigué. Ces absorbans sont une opiate faite avec le quinquina, à laquelle on ajoute l'opium en substance, ou le syrop de Diacode, ou bien quelquefois on ordonne cette opiate sans opium, et dans ce cas on ordonne la theriaque qui est excellente dans le tems des cardialgies, ou aprés; voila un détail de tous les remedes qu'il faut employer pour combattre et détruire la cardial. actuelle, et la maniere dont il faut s'y prendre pour guérir surement et promptement cette maladie.

Mais cela ne suffit pas, il faut encore penser a prevenir toute cardial. habituelle, et a empêcher le retour, et la rechute du malade; pour y réussir il faut examiner et voir quelles sont les causes de cette maladie, on peut en considerer trois qui sont les causes les plus ordinaires.

1°. La card. peut être produite par des indigestions frequentes, il faut examiner si ce sont des indigestions nidoreuses, bilieuses, ou acides et dans ces cas, on doit employer les remedes marqués dans la cure des indigestions pour prevenir la Cardialgie.

2°. Les glaires qui sont dans l'estomach et qui s'y amassent par les mauvaises digestions trop frequentes par l'abondance ou par la qualité des alimens dont on use produisent la card., ces glaires sont acres, corrosives, épaisses, visqueuses, gluantes, et tapissent toute la surface interieure de l'Estomach. Dans ce cas, on ne donne au malade que de bons alimens et faciles a digerer, et peu à chaque fois: on employe les fondants tels que les Emetiques et surtout l'hypecacuana qui fond parfaitement les glaires. les eaux thermales telles que celles de Vichy, plombières, balarüe doivent être mises en usage pendant quelques jours pour rincer et nettoyer l'Estomach.

On se sert aussi fort heureusement des opiates fondantes faites avec les martiaux, les sels incisifs, l'aloës, ces sels sont celuy de tartre fixé, d'absynthe, de chamaedris, qui sont très bons pour attenuer et fondre les glaires.

3°. Si la card. est produitte par une humeur acre, corrosive, qui croupisse dans l'estomach, et qui soit verdâtre, on employe les remedes adoucissants, comme l'eau de poulet,

les émulsions, l'eau de veau, aprés quoy on purge avec les minoratifs, et on met le malade à l'usage des eaux minerales ferrugineuses qu'on fait prendre froides, ou dégourdies suivant la saison où l'on est, on employe ces eaux aussi aprés les indig. bil. nidor. lorsqu'on voit que la bile ne coule pas bien dans le foye; aprés l'usage de tous ces remedes on aura soin de faire observer un regime fort exact au malade, et de ne luy donner que des alimens bons, faciles a digerer, et en petite quantité, on fortifiera aussi son estomach par les remedes marqués suivant les differens cas dans l'inappétence et les indigestions et par là on pourra prevenir et empêcher la card. qui est toûjours une maladie facheuse.

## De l'inflammation de l'Estomach.

Quoyque tout ce qui a été dit, de l'Inflammation en general dans le traité des tumeurs qui a eté expliqué l'année derniere puisse parfaitement s'appliquer à celle de l'Estomach, il est cependant à propos de le répéter icy, & d'en donner une idée succinte.

On définit ordinairement l'Inflammat. une tumeur accompagnée de rougeur, de chaleur et de douleur, voila les quatre signes essentiels qui caractérisent l'Inflam. et la distinguent de toute autre tumeur et même de l'éresypele.

Suivant cette définition, l'Inflammat. de l'estomach est une tumeur et un gonflement dans cette partie accompagnée de rougeur, chaleur & douleur, il faut maintenant voir les causes de l'Inflammat. en general et ensuite donner une idée juste de celles de l'Estomach.

## Premiéres Causes, de l'Inflammation en general.

La cause de toute inflammat. est le séjour du sang dans les vaisseaux sanguins, qui en s'accumulant et séjournant trop longtemps y produit 1.° une tumeur rouge parcequ'il est rouge: 2.° cette tumeur est chaude, parceque le sang est chaud: 3.° cette tumeur est douloureuse, parceque le sang en s'accumulant dans ces vaisseaux les distend, et produit des tiraillemens dans les vaisseaux et dans leurs fibres, d'où nait la douleur.

## Causes secondes

Cela étant posé, il faut examiner en combien de manières le sang peut

sejourne dans les vaisseaux, il peut y sejourner de trois façons.

La 1.ere est lorsque le sang croupissant dans les vaisseaux, y circule fort lentement, et par là s'y accumule et produit la distension, le gonflement des vaisseaux, et commence de cette façon, l'Inflammat. qu'on nomme phlogose, c'est-à-dire, chaleur, ardeur, et c'est là le 1.er degré de toute inflammat.

La 2.de est lorsque le sang a force de sejourner, et de s'accumuler dans les vaisseaux fait irruption, et s'ouvre un passage dans les vaisseaux lymphatiques collatereaux et voisins en forceant leurs orifices. Dans ce cas, il y a irruption du sang avec stagnation et la partie devient gonflée, rouge, douloureuse, & chaude, c'est la une inflamm. parfaite, qui est confirmée par celle des yeux, où les globules rouges du sang font irruption, et passent dans les vaisseaux lymphatiques.

La 3.e enfin est lorsque le sang a force de sejourner et de faire irruption dans les vaisseaux Lymphatiques, et ou la partie à force d'être enflammée le sang déchire les vaisseaux lymphatiques et sanguins, et s'extravase, et alors il y a inflamm. par stagnation avec

extravasation, et c'est la plus difficile a guerir, et la plus dangereuse.

Si l'inflamm. est une maladie systrophique, c'est-à-dire convertible, puisque le sang se change souvent en pus, gangrene et ulcéres. Toutes les trois Espéces d'Inflamm. d'ecrites icy varient entr'elles par le danger, la 1.ere est moins facheuses que les 2. dernieres, et la penultiéme que la derniere qui est la plus dangereuse. Il est encore facile de voir par l'exposition qui vient d'être faite, que si la cause qui produit la 1.ere inflamm. persiste et continue, elle produira la 2.de; 2°. que si celle qui produit la 2.de continue, elle produira la 3.e, et déchirera les vaisseaux. Maintenant il faut passer aux causes qui peuvent produire l'Inflamm. de l'Estomach.

## Des causes qui peuvent produire l'inflammat. de l'estomach.

Ces Causes sont 1°. Tout ce qui pourra faire aborder le sang en grande quantité à l'Estomach, et le determiner a couler plus abondamment dans ce viscere: or l'inflamm. et le schyrre du foye, et de la ratte pourront produire cet effet par le moyen de l'artere cœliaque qui fournit des vaisseaux à ces 2. visceres et à

l'estomach et aux autres parties voisi-
nes, parceque la quantité de sang qui
étoit porte au foye et à la ratte par deux
branches de la cœliaque ne pouvant se
distribuer dans ces deux visceres comme
à l'ordinaire à cause de l'inflammat.
ou du schirre est obligé d'enfiler la
branche de la cœliaque qui va à
l'estomach, et alors la quantité du sang
qui y abordoit, augmentant du triple
produira l'inflamm. de ce viscere, &
forceant les vaisseaux et les distendant
outre mésure, et souvent en les déchi-
rant:
2°. l'Inflamm. des intestins, et le schirre
du mésentère pourront produire le même
effet, c'est-à-dire, faire aborder le sang
en plus grande quantité dans l'estomach,
1°. parceque l'artere mésenterique superi-
eure est très voisine de la cœliaque: 2°.
parceque les intestins étant enflammez
ne peuvent plus récevoir le sang qui leur
étoit apporté par cette artere, et étant
gonflez ils compriment l'aorte un peu
au dessous de la cœliaque et par là
peuvent occasionner l'Inflammation de
l'Estomach, de la ratte, et du foye.

Une 2de Cause qui pourra faire que le
sang s'accumulera et séjournera trop
abondamment et trop long temps dans

l'estomac est 1.° tout ce qui empeschera le sang de revenir du ventricule par la veine gastrique pour se degorger dans la veine porte, or l'inflamm. du foye, son schirre, ses obstructions, peuvent produire cet effet, parceque le sang de la veine porte ne pouvant plus passer dans le foye est obligé de s'accumuler dans cette veine et par là oppose une digue invincible au sang qui y est apporté par la veine gastrique et par consequent le rétour du sang du ventricule dans la veine porte étant empesché fera que le sang s'accumulera en grande quantité dans ce viscere et par là y produira l'inflammation.

Un troisiéme ordre de causes sera tout ce qui peut crisper, serrer et faire contracter et mettre les fibres de l'Estomach en convulsion, et par là diminuer le diamettre des vaisseaux, et par consequent arrestera le sang dans la substance du ventricule, or les causes suivantes peuvent produire cet effet. 1.° Les vomissemens violens qui produisent la contraction des fibres de l'estomac, et qui les mettent en convulsion: 2.° les irritations trop fortes et trop vives pourront aussi exciter et produire la convulsion dans ce viscére, cequi arrive dans les indigestions nidoreuses bilieuses,

où il reste une matière acre dans l'estomach qui produit des irritations très vives. Les émétiques trop forts et mal preparés, les poisons et les glaires noirâtres, jaunes, verdâtres, corrosives et porracées produiront aussi la convulsion de l'estomach, et par là pourront y attirer l'Inflammat., parceque les vaisseaux qui sont répandus dans toute la substance de ce viscère, seront serrés, rétrecis, et crispés, et par là arresteront le sang.

Un 4e. chef des causes capables de produire l'inflammat. de l'estomac, ce sera tout cequi peut couper, déchirer les vaisseaux de ce viscère, comme, les playes, les contusions, et tout cequi sera capable de racler et couper les fibres de ce viscère comme du verre pilé et bien broyé cequi arrive aux débauchés qui en avalent quelquefois.

Un 5e. Chef de Causes sera tout cequi sera capable d'étendre et de distendre l'Estomac excessivement, de façon que les vaisseaux étant trop allongez et distendus ne puissent plus laisser couler le sang librement, parceque par la distension leur diamètre est rétréci, cela peut arriver dans ceux qui mangent excessivement et abondamment.

Les coliques venteuses et où les vents sont rassemblés en grande quantité dans l'Estomach produisent le même effet, et c'est une cause assez ordinaire de l'inflamm. d'estomach : un usage immodéré des liqueurs spiritueuses qui font raréfier le sang et qui crispe les fibres du ventricule ; tels sont l'esprit de vin, l'eau de vie, les forts ratafias l'esprit de vin innniseat, qui peuvent produire le même effet, en raréfiant le sang contenu dans les vaisseaux de l'Estomach, et c'est une conjecture d'autant plus vraye et mieux prouvée par l'expérience que ces liqueurs étant appliquées exterieurement font raréfier le sang, et produisent une Inflammation.

Tout ce qui sera capable d'épaissir le sang, pourra encore produire l'inflamm. de l'estomach, comme un usage immodéré et hors de temps, de vin et d'eau à la glace et de liqueurs acides, toutes ces liqueurs coagulent le sang, et font froncer les vaisseaux de l'estomach, et par là attirent une inflammat. dans cette partie ;

On doit ajouter à toutes ces causes generales plusieurs autres particulieres qui concourent et déterminent souvent l'inflam. de l'Estomach, telles sont :

1°. La pléthore vraye universelle, ce qui arrive dans les personnes fort

sanguines qui mangent beaucoup, &
dans celles qui ont souffert la suppression
de l'ecoulement ordinaire de quelque hu-
meur, comme les regles qui ont cessé de
couler dans les femmes et les filles, ou qui
n'ont point encore paru, ou enfin qui
n'ont coulé qu'imparfaitement.
2°. La pléthore apparente ou fausse qui
depend ordinairement de la raréfaction
du sang comme dans les fievres continues.
3°. La qualité du sang qui souvent se raré-
fie trop facilement par la boisson des
liqueurs spiritueuses, ou bien un sang
trop épais, visqueux, torpide, et qui l'epais-
sit encore davantage par la boisson d'eau
de vin à la glace, et des liqueurs froides
et acides, lesquelles en le coagulant le
rendent incapable de pouvoir couler
dans ces vaisseaux.
4°. La disposition naturelle de l'estomach,
la foiblesse de ses fibres, et de ses vaisseaux,
car l'experience nous a appris qu'il y a
des personnes qui ont certaines parties
plus foibles les unes que les autres: v. g.,
on voit des personnes qui ont la poitrine
plus foible que les autres organes, d'autres
les yeux, d'autres les visceres de l'abdomen,
et enfin d'autres ont l'estomach fort
delicat et fort sensible, et par la plus
sujet à l'inflammation de cette partie que

tout autre. Il peut cependant arriver que cette disposition et cette foiblesse soient produites par accident comme dans les buveurs de thé, ces liqueurs relachent les fibres et le tissu de l'estomach.

5°. La disposition variqueuse des vaisseaux de l'estomach, comme dans ceux qui ont vomi du sang et dont les vaisseaux s'engorgent facilement. Il faut observer qu'il est de la derniere importance de faire attention aux causes generales, particulieres, efficientes et occasionelles pour connoître la source et la cause du mal.

## Symptomes de l'inflammat. de l'estomach.

Ces symptomes sont 1°. la douleur, par ce qu'il y a distension dans la partie, 2°. la chaleur, parceque la liqueur et l'humeur qui produisent l'inflammat., la tumeur et la chaleur, c'est le sang: voila deux symptomes qui sont la suite immanquable et necessaire de toute inflammat. 3°. on a une soif insatiable, parcequ'il y a chaleur, douleur, et acrimonie qui sont trois choses necessaires pour produire la soif. 4°. le hocquet survient lorsque l'orifice superieur de l'estomach est enflammé: 5°. Le vomissement, lorsque la partie inferieure

et l'orifice inferieur de l'estomac est enflammé, ce qui arrive, parceque ce viscere dans l'état de phlogose et d'inflam. devient et est très sensible, de sorte qu'une goute d'eau de ptisanne est capable d'exciter un vomissement très violent: 6.° une cardialgie continuelle qui est un symptome inseparable de l'inflam. de l'estomach, dans cet état le malade est dans une langueur et une foiblesse continuelles avec un poux très foible et très petit quoyqu'il dût être dur et très fort comme il est ordinairement dans toute autre inflammation: mais dans celle de l'Estomach il est très petit, à cause de la cardialgie, qui fait que le cœur ne peut se dilater et se contracter librement pour recevoir et pousser le sang avec force. Dans cet état facheux, le malade est accablé d'une langueur, pâleur universelle, et il y a un très grand refroidissement des extremités, sçavoir, aux pieds, au nez, aux mains, et dans toute l'habitude du corps, parceque le sang étant poussé foiblem.t par le cœur dans les parties y circule très lentement, d'où il arrive que les extremités sont arrosées et baignées continuellem.t d'une sueur froide, gluante, epaisse et visqueuse, qui nous fait voir que le malade est dans une agonie

continuelle, appareil affreux! qui nous annonce que la mort est proche. dans cet état il arrive que pendant que les extrémités sont froides, et couvertes d'une sueur gluante, froide, accompagnée d'un pouls très foible, et presque insensible, et accompagné d'une pâleur livide, universelle, comme on vient le voir, le malade souffre interieurement d'une chaleur très brulante, avec une soif insatiable. En un mot il est accablé d'une fiévre qu'on nomme lypirie, qui est appellée ainsi, parceque la chaleur est très grande, interieurement, tandis que les extremités et toute l'habitude du corps sont dans un réfroidissemt. universel et très considérable.

7°. enfin l'Inflamm. de l'estomach varie par differens endroits: 1°. suivant les dégrez d'Inflamm. dont on a parlé dans l'inflamm. en general et en rapportant ses Causes: 2°. par les differentes causes particulières, qui peuvent produire celle de l'estomach: 3°. l'Inflamm. universelle de ce viscére est plus dangereuse que celle qui n'occupe qu'une partie comme le côté gauche, le côté droit, le fond de l'estomach la partie superieure, la partie inférieure.

4° Celle qui occupe l'orifice superieur, produit le hocquet, qui augmente par la ptisanne qu'on boit. 5° Celle qui occupe son orifice inferieur, produit le vomissement sans hocquet : 6° enfin l'Inflamm. peut occuper les trois tuniques de l'estomach ou une seulement. 7° lorsque la partie exterieure de ce viscère est enflammée, la douleur est moindre et la cardialgie moins considerable : 8° Celle qui occupe la partie interieure produit des douleurs très vives, et très sensibles, et est accompagnée d'une cardialgie très forte avec un refroidissement des extremités qui sont arrosées d'une sueur pâle, gluante.

## Du Diagnostic, de l'inflamm. de l'estomach.

Le Diagnostic de cette maladie renferme deux points ; le 1er. est de connoître la maladie ; le 2d. de reconnoître ses Causes.

## Du Diagnostic de la maladie.

Le 1er. point est de connoître l'existence de la maladie, et cela n'est pas difficile. car le facheux état dans lequel nous trouvons le malade nous en avertit asséz. On voit d'abord le malade dans

une langueur, une foiblesse universelle qui le font voir agonisant, il a les extremités très foibles, et aarosées d'une sueur froide, epaisse, gluante, il est continuellemt tourmenté d'une cardialgie très vive, avec un poulx très foible petit et languissant, il a une pâleur livide sur le visage, les lévres et sur toute l'habitude du corps où il sent un froid considerable, pendant qu'interieuremt il souffre une chaleur des plus vives, et qu'il est tourmenté d'une soif insatiable, produite par la chaleur, la secheresse et acrimonie. Il souffre interieuremt une douleur très vive accompagnée de vomissemt si la partie interieure de l'Estomac est enflamée, et du hocquet si l'orifice superieur est enflamée,

Voila les marques certaines qui nous font connoître l'existence de cette maladie, et qui nous la font distinguer de l'inflamm. du petit lobe du foye, où ces accidents ne sont pas si violents, et où le malade n'a point de vomissemt, ny de douleur vive, et n'est point tourmenté d'une soif insatiable qui est une suite necessaire de l'Inflamm. de l'estomac, en un mot le seul caractére de la fiévre nommée Lypirie nous empêche de confondre ces 2. Inflammaons: car dans cette fievre, extremitates frigent, dum interiora intenso calore comburuntur.

## Du Diagnostic des causes de l'inflamm. de l'estomach.

Ce dernier point n'est pas fort difficile, si on fait attention à la théorie de l'inflam. de ce viscère qui a été amplement expliquée cy dessus: et on en peut juger par un juste examen des causes qu'on y a rapportées, d'ailleurs, si on ne pouvoit pas les connoître, il ne s'ensuivroit rien de dangereux, parceque la Curation est toujours la même pour toutes les inflammations de ce Viscère.

## Du Prognostic.

Le prognostic de l'Inflamm. de l'estomach est très facheux, parceque cette maladie est présque toujours mortelle, toutes les fois qu'elle est caracterisée par une soif insatiable, une douleur très vive, et une chaleur très considerable, accompagnée d'un vomissemt. et hocquet continuel.

Toutes les fois qu'il y a une vraye fiévre Lypirie dont ses caractéres sont, 1°. Extremitates frigidæ, et calor intensissimus internus, 2°. une cardialgies continuelle avec un petit pouls et prèsq. insensible accompagné d'une paleur et d'une sueur froide, gluante, dans les extremités. Cette maladie est mortelle. Cependant on peut dire qu'elle varie pour le danger suivant la violence des symptomes.

S'il arrive que la card. soit rare, et qu'elle ne soit pas forte, si le vomissemt. et le hocquet ne sont pas frequents, ny considerables, on peut dire quil n'y a qu'une Inflammat. partiale qu'on peut guérir,

Enfin toutes les fois que la Cardialgie est jointe avec la fièvre lypirie, et que le malade souffre des douleurs si fortes, et si vives quil devient roide comme un baton, et quil ne puisse pas se rémuer, on peut prognostique sûrement que la maladie est mortelle.

# De la curation de l'in=flamm. de l'estomach.

La premiere Indication qui se présente est d'attaquer vivement l'Inflammation 1°. En diminuant promptement le volume du sang et en faisant boire le malade abondammt., afin de délayer et d'etremper son sang: 2° On saignera vigoureusement le malade, et beaucoup plus promptement que dans toute autre inflamm. de viscére, comme ceux de la poitrine et du bas ventre: 3°. si le malade a l'éstomach plein soit d'alimens soit d'autres choses, il faut pensér a le vuider promptement, afin d'empécher la matiére quil contient d'augmenter l'Inflamm. et de passer dans la masse du sang, Le remede le plus

convénable pour vuider dans ce cas l'estomach, est de faire boire copieusement de l'eau tiède au malade pour exciter par là le vomissement, il faut encore luy mettre le doigt ou une plume dans le gosier pour le provoquer et l'exciter. 4°. Si l'éstomach n'étoit point trop enflâmé, et qu'il ne fût que dans un état d'une petite phlogose, on ne dévroit pas balancer à luy donner l'émétique, en petite dose, et dans un grand volume d'eau pour le faire vomir. 5°. malgré la résistance et la répugnance des assistants, et le pouls foible, languissant, la ~~eau~~ cardialgie continuelle du malade, et la froideur et la sueur qui sont sur ses extrémités, on doit saigner hardiment, et on voit que le sang sort avec vigueur, et que plus on saigne plus on soulage le malade qui se trouve infiniment mieux de la saignée que de tout autre rémede: car dans cette maladie, la foiblesse et la cardialgie, le refroidissement des extrémités ne viennent que de l'abondance du sang qui embarasse le cœur et l'éstomach, ce qui empêche ce premier viscére de le pousser fortement vers ses extrémités; 6°. on doit faire de grandes saignées, c'est-à-dire, de 4. ou 5. palettes chacune, &

de quatre heures en quatre heures pendant l'espace de 24 heures: afin de secourir promptement le malade qui est dans un état très facheux: on doit repeter les saignées autant qu'il conviendra sans s'arrester à la resistance des assistans qui blament la saignée. 7° On fera boire le malade abondamment, afin de délayer et détremper son sang, la boisson qu'on luy donnera sçavoir l'eau simple tiede, ou bien de l'eau de poulet seule, ou émulsionnée, c'est-à-dire, qu'on mettra dans le corps du poulet quelques graines de semences froides, ou bien on la fera passer par dessus une legére émulsion qui sera fort claire d'abord. Il faut remarquer icy qu'il faut autant qu'on le peut faire bouillir l'emulsion, car elle devient par là moins malfaisante, on aura soin dans la suite de la rendre plus nourrissante; 8° Il faut appliquer sur l'Estomach des fomentations émollientes faites avec la décoction d'althea de parietaire avec du lait, on aura soin de mettre sur l'estomach une flanelle trempée dans cette décoction; et souvent renouvellée; 9° il ne faut pas manquer de donner au malade des lavemens faits avec cette décoction émolliente, si le malade

peut les recevoir: car il arrive qu'il est presque immobile, et qu'on ne peut le remuer, et le tourner à cause de la vive douleur qu'il sent dans l'Estomach; 10°. Après 5. ou 6. saignées faites promptement, on peut donner des narcotiques au malade; pour calmer sa douleur, il faut que ces narcotiques soient pris en forme liquide, comme une tête de pavot qu'on fait bouillir dans le bouillon de poulet, ou autres narcotiques, pourvû qu'ils soient liquides.

Il faut remarquer icy que l'usage des narcotiques doit être très moderé, et on ne doit pas en donner assez pour produire un assoupissement qui empêche de reïtérer les saignées qui sont dans cette occasion le rémede le plus seur et le plus efficace.

11°. Il faut absolument éviter l'usage des cardiaques chauds, et autres qui ne pourroient rien faire qu'augmenter l'Inflammat., les seuls qui seroient permis dans cette maladie, ce seroit les cardiaques froids, comme une limonade fort légere, ou syrop de limon qui sont encore fort dangereux, parceque en coagulant le sang, ils attirent la suppuration c'est pourquoy on doit les éviter autant qu'on peut &.

# Des differentes manieres dont l'inflammation de l'estomach peut se terminer.

L'Inflammation de l'estomach se termine de 4. façons comme toute autre Inflammat., sçavoir, par la résolution, par la gangrène, par la suppuration, et par le schirre ou endurcissem., Cette derniere maniere est la moins ordinaire dans l'Inflamm. de l'estomach, parce que le schirre ne survient pas dans les parties glanduleuses (ou plutôt ne convient qu'aux parties graisseuses) or il n'y a presque que des parties fibreuses et quelques unes glanduleuses, dans ce viscère, il faut donner une idée de la résolution de la suppuration et gangrène en general, comme on fait en parlant de l'Inflamm. en general.

La 1.^ere^ maniere dont se termine l'inflamm., soit qu'elle soit faite par stagnation, par irruption, par extravasation, est la résolution qui est la maniere la plus heureuse, pour terminer l'Inflammat., et qui arrive, lorsque le sang arrêté rentre dans la voye de la circulation.

Par l'exposition qu'on vient de faire, on voit qu'il y a 3. cas, et 3. differentes inflammations, dans lesquelles la

résolution peut se faire & avoir lieu.
Le 1.er cas est celuy où l'Inflammat. est produite par une simple Stagnation du sang dans les vaisseaux, qui en s'y accumulant le gonfle, et les distend.
Dans ce 1.er cas, on procure facilement la résolution en faisant rentrer dans les voyes de la circulation le sang qui séjournoit dans la partie, et pour y réussir, il faut remplir la première indication qui se présente, et qui est, 1°. de diminuer le volume du sang par la saignée repetée plusieurs fois s'il est nécessaire; 2°. il faut faire boire le malade abondamment afin de délayer son sang, de le détremper, et de le rendre plus fluide, et par ces 2. moyens, sçavoir, en diminuant son volume, et le délayant, faire en sorte qu'il circule plus librem.t, et qu'il passe plus facilement des artères dans les veines: il faut encore joindre à ces 2. puissants remèdes des cataplasmes émollients qu'on met sur la partie, et qui sont propres a relacher les vaisseaux crispés, et a rendre les globules du sang plus fluides par leurs parties aqueuses qui penetrent dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques par les pores qui y sont.
La résolution est encore possible

dans le 2d Cas, où l'inflamm. est produite par l'irruption du sang dans les vaisseaux lymphatiques collatéraux, on procure la résolution 1°. en diminuant la masse du sang par des saignées reiterées: 2°. par le moyen des liqueurs aqueuses qu'on fait prendre au malade pour détremper, délayer jusqu'au point que la lymphe qui circule, et qui passe dans les vaisseaux lymphatiques puisse entrainer les globules du sang qui y ont fait irruption, et par là ont produit l'Inflammat., Cette Inflamm. peut encore se terminer assez heureusement et facilement par résolution. Le 3e. cas de l'inflamm., est celuy où le sang a fait non seulemt. irruption dans les vaisseaux, mais les a encore déchiré, de façon qu'il est extravasé, parceque les vaisseaux qui le contenoient, sont crevés, rompus, et déchirés. Il arrive dans ce caz, comme dans les autres que l'Inflamm. peut se terminer par resolution parceque le sang extravasé est repompé par les vaisseaux lymphatiques qui le rapportent dans le commerce de la circulation. Les échimoses qui se terminent de cette façon, en sont une preuve, dans ce cas la lymphe

qui aborde dans ces endroits délaye le sang, et luy donne une certaine fluidité, de façon que ces globules de lymphe entrainent avec eux les globules du sang qui sont séparées les unes des autres, c'est un fait qui est confirmé par l'experience. 1°. lors qu'on saigne, si l'ouverture qu'on fait dans la peau est trop petite, il se forme un trombus, qui ne se dissipe que parceque le sang qui étoit extravasé sous la peau, est repris et repompé par les vaisseaux lymphatiques qui le rapportent dans les veines. Mr. Astruc a encore fait une experience, qui met la chose hors de doute, et qui prouve que la résolution de l'inflamm. par extravasation se fait par le moyen des vaisseaux lymphatiques qui répompent le sang peu a peu.

Il a pris un chien, luy a donné une grande quantité de coups de bâton, mais cependant de façon qu'il pouvoit encore vivre quelque temps après, comme 2. ou 3. jours après ces coups; Mr. Astruc a faict la ligature des vaisseaux lymphatiques des parties extérieures, et qui rapportent la lympha dans le sang, et il a vû que les endroits où il y avoit des échimoses

devenoient jaunâtres et qu'il s'y formoit un iris, parceque la lymphe qui abordoit dans ces parties, en délayant le sang l'entrainoit dans la voye de la circulation: Mr. Astruc en fut pleinement convaincu, lorsqu'il vit les globules de sang mêlés dans les vaisseaux lymphatiques avec la lymphe, après avoir fait la ligature, d'ailleurs la partie devenoit verte, jaune, et enfin reprenoit sa 1.ere couleur, lorsque le sang étoit tout résorbé.

La 2.de maniere dont se termine l'Inflam. est la gangréne qui est la privation de la vie, par consequent il faut sçavoir en quoy consiste la vie, avant de sçavoir en quoy consiste la gangréne, et le sphacéle. La vie d'une partie subsiste, tandis que les vaisseaux conservent leurs oscillations, et que les liqueurs et les esprits animaux circulent librem.t dans la partie; mais s'il arrive que les oscillations, la circulation, et les esprits animaux cessent et soient aneantis, la vie cesse dans la partie, elle tombe en gangréne, et lorsque la serosité se separe du sang, et qu'elle arrose les parties et qu'elle les penetre la partie tombe en sphacéle, c'est-à-dire, qu'elle devient molasse, et qu'elle s'en va en lambeaux.

La gangrène n'arrive presque jamais avant le 7.er jour, en supposant que les remèdes comme saignées et autres n'ayent point diminué l'Inflammat., car en ce cas elle n'arriveroit pas avant le 12.e ou le 15.e jour. Cette manière est la plus malheureuse dont l'Inflamm. puisse se terminer.

La 2e. manière dont se termine ou peut se terminer l'Inflamm., c'est la suppuration dont il faut donner une idée.

La suppuration est une action de la nature par laquelle elle convertit le sang arrêté dans ses vaisseaux, dans une matière blanchâtre, épaisse, tenace, et qu'on nomme pus. Le sang est composé de 3. parties, la 1.ere sont les globules rouges, la 2.e c'est la lymphe, et la 3e. c'est une partie fibreuse lymphatique. Or afin que la nature puisse se convertir en pus, il faut 1°. que la partie soit engorgée jusqu'à un certain point, car si les vaisseaux étoient trop remplis la partie tomberoit en gangrène.

Cela étant posé, le sang qui croupit dans la partie, et qui y est coagulé, est battu atténué, haché, divisé par les oscillations des vaisseaux, de façon que la partie rouge se dissipe, tandis que la partie fibreuse est atténuée, divisée et reduite dans une matière blanchâtre

ténace qu'on appelle pus: pendant que cette operation se fait, la chaleur et la douleur augmentent dans la partie, c'est ce qui fait que quelques uns ajoutent la fermentation, pour la perfection de la suppuration: mais on peut parfaitemt. s'en passer, si on fait attention que dans ce cas les oscillations des vaisseaux voisins et leurs coups redoublez brisent les fibres des vaisseaux qui sont engorgez, de façon que la partie solide de ces vaisseaux étant attenuée, divisée, mêlées avec le sang qui souffre les mesmes changemens forme un chile ou une matière blanchâtre qui est bien differente du sang, et qui peut en être distinguée par les signes suivants: 1°. Le sang coagulé ne se dissout pas dans l'eau, au contraire, le pus s'y dissout et la rend toute laiteuse et blanchâtre, et c'est là un moyen de les reconnoître;
2°. Le pus est blanc et le sang est rouge.
Il faut observer icy que l'experience nous a appris que la suppuration ne commence jamais à se faire, et a s'établir dans une partie enflammée, avant le 7e. jour, en cas qu'on n'ait apporté aucun remede, c'est-à-dire, ny saignée, ny boisson; ou bien, en cas que les remedes n'ayent produit aucun effet: il arrive que la suppuration ne commence ordinairemt. que le 10e. 11e. 14e. ou 15e. jour, ou le 7e.; car la gangreme

parôuavam ce temps, si les vaisseaux sont remplis, de façon quils ayent perdu leurs oscillations, et que la vie cesse dans la partie.

## De l'abcez de l'estomach.

Si l'Inflamm. de l'estomach, n'a cédé à aucun des remedes qu'on a employé, comme saignées répétées plusieurs fois et boissons délayantes, on peut conjecturer surement quelle se termine en abcez de la même maniere que toute Inflamm. qui ne se termine point en gangreme schirre et résolution, se termine par la suppuration, cela étant posé,

Si les vaisseaux de l'estomach ne sont point trop gorgés, de façon quils puissent exercer leurs oscillations par leurs secousses ils attenueront et diviseront le sang, et les vaisseaux qui auront moins d'oscillations et qui seront les plus engorgés, et par la les convertiront en pus, d'où naîtra l'abcez du ventricule qu'on doit distinguer en plusieurs espéces scav. 1°. plus grand, 2°. plus petit. 3°. en abcés qui est à la surface exterieure de l'estomach. 4°. en celuy qui est à la superficie interieure de ce viscere ou entre ses membranes, de sorte quil puisse s'ouvrir dans sa cavité. 5°. en abcez qui est à l'orifice superieur, et en celuy qui est à l'orifice inferieur & en fistuleux, c'est-à-dire à plusieurs sinus, ou clapiers qui vont d'un côté ou d'un autre.

Enfin on doit distinguer l'abcès qui est produit par une forte inflammation, de celuy qui est produit par un vomique lequel n'est jamais précédé d'aucune inflamm.; 2°. de celuy qui est produit par une loupe ou une glande lymphatique tuméfiée considerablem.t, et qui tourne en suppuration sans être précédé d'une forte inflammat. et souvent ne le sont pas.

On peut considerer l'abcès de l'estomach dans deux états: sçav.r 1°. lorsqu'il se fait, abscessus fiens: 2°. lorsqu'il est fait, abscessus factus, cette derniere distinction est importante, afin de pouvoir le réconnoître.

## Premier état.

Dans ce 1.er état, pendant que la suppuration s'établit et se fait, la douleur augmente, la card. devient plus forte et plus violente, le malade souffre beaucoup, la fièvre augmente, et la lypirie devient plus considerable, le vomissem.t et le hocquet deviennt. plus forts, et plus fréquens suivant la situation et l'abcès qui le fait, s'il est situé à l'orifice superieur de l'estomach, c'est le hocquet. s'il est situé à l'orifice inferieur, ou s'il est très grand, c'est le vomissem.t, qui tourmente continuellem.t le malade, tous ces accidens ne sont pas d'abord fort considerables mais ils deviennt. plus forts le 7, 10, 11, 12, 13, 14.e jour, où la suppuration

commence ; et ils deviennent plus terribles pendant qu'elle se fait, et enfin commençant a se calmer, lorsque l'abcez est prêt à s'ouvrir, ou lorsqu'il est ouvert.

## Second état.

Lorsque la suppuration est faite, tous les accidens commencent a se calmer, la douleur, la card. sont moins vives, et moins fortes, et la fiévre diminue avec le hocquet, ou vomissement, le malade sent un poids lourd et sourd dans son estomach, il a une fiévre lente continuelle qui est accompagnée de petits frissons nommés en Latin horrores, lesquels marquent les rédoublements.

## Du Diagnostic de l'abcez.

Quand on est instruit de l'inflammat. de l'estomach, il est facile de sçavoir si elle se termine par la suppuration et par l'abcez, si on ne voit aucun signe de résolution avant le 7e. jour, ou qui nous annoncent et declarent la Gangrène, c'est un signe sur que l'Inflamm. abcedera, mais on en est encore plus convaincu quand on voit que la fiévre, la card. et la douleur augmentent avec les autres accidens, et qu'aprés tous ces accidents qui se relachent et se calment presque tout à coup, on voit survenir une fiévre lente, accompagnée de rédoublements marqués par de petits frissons. Sireé

horrores, trémoussemens convulsifs, et enfin lorsque le malade sent un poids sourd dans son estomach, on peut assurer avec certitude, que l'Inflamm. tourne en suppuration, et qu'elle est abcédée, il faut joindre à ces signes le pus, qu'il vomit, ou qu'il rend par les selles.

Il faut rémarquer icy qu'on ne connoit l'abcez qui en produit par un vomique ou une loupe, que lorsqu'on voit le malade vomir du pus sans avoir eu aucune inflammat. marquée, il en est de même des vomiques du poumon qu'on ne connoit que lorsque le malade crache le pus. et qui se forment insensiblem.t, et sans qu'on s'en apperçoive.

## Du Prognostic.

Le prognostic de l'abcés de l'estomach est très facheux, et très funestes. 1.° Si cet abcés ne s'ouvre pas, le malade est perdu sans ressource, il périt par la fièvre lente, il est consommé par une maigreur, et un marasme universel et terrible.

2.° L'abcés de l'estomach peut s'ouvrir de 2 façons, sçav.r, ou dans la cavité du bas ventre, ou dans celle de l'estomach, lors qu'il s'ouvre dans la Cavité du bas ventre, il est mortel, par ce que le pus qui y tombe gâte et corromp les intestins et autres viscéres, Lorsqu'il s'ouvre et perce dans la cavité de l'estomach, on peut le guerir, pourvû qu'il s'ouvre suivant la longueur des fibres de ce viscére,

de façon quil forme une playe: mais s'il tourne en ulcére ou quil soit en clapiers, alors il est incurable et mortel s'il ne s'ouvre que dans un point il devient fistuleux, et s'il arrive quil se cicatrise il se renouvelle tous les ans, et par là devient une maladie très funeste et très dangereuse.

Enfin le progrès de l'abcés de l'estomach varie suivant sa grandeur, et sa situation. s'il est fort considerable, il est presque incurable, s'il est dans l'orifice inferieur, il est très dangereux, et s'il est au superieur, il ne l'est pas moins, lorsquil est situé dans sa partie anterieure, superieure ou inferieure: il est moins dangereux.

Enfin le danger de l'abcés de l'estomach varie suivant la qualité du pus qu'il contient; s'il est sereux, acre, c'est une marque quil fera degénerer l'abcez en ulcére: qui sera incurable et mortel, s'il est blanc, épais, tenace, il est bon, et on a lieu d'esperer une bonne reussite, parcequil n'y a aucun vice dans la masse du sang qui est par consequent bien doux, balsamique et bien constituée; ce qui donne une esperance de guérison.

## De la curation.

Il ne s'agit point icy de la curation de l'abcés qui est produit par une loupe ou un vomique: mais seulement de la

cure de celuy qui est survenu à un Inflamm. qui n'a pas pû se terminer ny par la résolution ny par la gangrène, il y a 2. cas, le 1.er est celuy, où l'abcez n'est pas encore ouvert, et où il le faut faire percer dans la cavité de l'estomac, pour remplir cette Indication, il faut secouer l'estomac du malade afin de percer l'ab.cez, on employera donc 1.° l'eternuement assez fort excité par les Sternutatoires; 2.° les differens mouvemens et secousses qu'on peut donner à l'Estomach, comme de faire monter à cheval, en charette, carosse, chaise de poste, et de le faire marcher dans toutes ces voitures; 3.° si tous ces secours ne sont pas suffisants, et ne produisent pas l'effet qu'on en attendoit, on peut donner au malade un émétique leger et doux, s'il est en état de pouvoir le supporter.

Il faut pendant qu'on fait usage de tous ces moyens avoir soin de faire user au malade des boüillons de poulet, petit lait ferré et autres propres à rélacher les fibres, et faciliter leur eruption.

Le second cas est celuy où l'abcés est ouvert, pour lors il faut 1.° user des remedes détersifs, tels sont les décoctions vulneraires faites avec la verge d'or, la sanicle, la bugle;

le chamaedris, prises en forme de thé, ou bien de l'eau d'orge, avec un peu de miel de Narbonne.

2.° Il faut faire prendre des bouillons de poulet, de petit lait ferré ou calibé, auxquels on fera succeder le lait d'ânesse si la fiévre le permet et après qu'on aura purgé le malade avec une médecine très douce, faite avec la manne, les tamarins ou bien un simple decoctum de casse dans du petit lait bien clarifié, il faut rémarquer icy qu'il n'y a pas de meilleur détersif que les baumes de Canada, de la Mecque, et Copahu, dont on mêle quelques gouttes dans les décoctions vulneraires, ou dans le lait, mais comme il arrive qu'ils agissent assez puissamment, il est à propos de les mêler avec le blanc de baleine, pendant les 2 ou 3 premiers jours pour moderer leur activité, et on doit en user 2 ou 3 fois par jour.

Enfin si le malade souffre beaucoup, on peut employer les doux et legers narcotiques mêlés avec les délayants, incrassants, détersifs, et balsamiques.

Enfin le meilleur remede qu'on peut employer pour cicatriser l'abcès surtout lorsque la masse du sang est salée ammoniacale, c'est de faire usage du lait d'anesse, et de vache meslez

ensemble ou alternativement.

## Régime
## que doit observer le malade.

1.° Le malade n'usera point d'aliments solides, parce qu'ils chargeroient trop son estomach, et par là empêcheroient l'abcès de se cicatriser.

2.° On aura soin de ne donner que des alimens fluides, liquides, et adoucissants au malade, et pour cet effet on s'en tiendra aux bouillons, aux potages, & on ne luy permettra que des cremes d'orge, de gruau, des panades, des oeufs frais, des gelées et autres nourritures douces et délayantes, il faut luy interdire absolument l'usage du vin, et des liqueurs acres et spiritueuses.

## De l'ulcère de l'estomach.

L'ulcère en general est une solution de continuité purulente; on le définit ainsi pour le distinguer de la playe qui est une solution de continuité sanguinolente.

Toutes les fois que les tuniques du ventricule seront engorgées de sang, et enflamées, de maniere que l'Inflamm. ne pouvant se terminer par la résolution ny par la gangrène, tourne en suppuration, il s'amassera alors une certaine quantité de pus entre les

membranes de ce viscére qui venant a crever, donnera naissance aux ulcéres de l'Estomach.

On peut donc regarder comme 1.ere cause ou immediate de l'ulcére de ce viscére l'ouverture d'un abcés, glandes supprimées, ou une loupe qui s'est convertie en pus,

Les causes qui peuvent produire l'ulcére de l'estomach sont 1.° les playes de ce viscére qui se cicatrisent exterieurement, parceque les levres de la playe, sont comprimées exterieurem.t par l'epiploon, et dans l'interieur elles donnent naissance aux ulcéres, parcequelles s'enflamment, et qu'elle se termine par la suppuration; 2.° Les déchirures des tuniques interieures de l'Estomach, ce qui arrive aprés de grands et violents vomissemens, parcequ'alors les lévres de la playe s'enflamment et tournent en suppuration, comme il arrive dans les playes du poumon, ce qui a donné lieu à hippocrate de dire, à sanguinis sputo pus, et à sanguinis vomitu pus: il arrive cependant quelquefois que les lévres de la playe s'affaissent, et se réunissent sans s'enflammer, et par consequent sans produire un ulcére: 3.° Tout ce qui

pourra corroder l'estomach interieurement, comme une bile acre, corrosive, porracée, atrabilaire, des poisons violens, comme le verd pilé le sublimé corrosif, les émétiques en grande dose, trop forts et mal preparés, les remedes purgatifs trop violens, comme la coloquinte, la résine de jalap, &c. Voila toutes les causes generales qui peuvent produire l'ulcére de l'estomach, et dont l'explication n'est pas difficile, sçav.; les playes, les vomissem. violens, les érosions du ventricule, l'étiologie des ulcéres de l'Estomach est facile.

Il faut distinguer ces ulcéres par plusieurs circonstances, il y en a de petits, ronds, qui sont repandus dans la cavité interieure de l'estomach, il y en a des grands, d'autres occupent l'orifice superieur de l'Estomach, et alors il y a un hocquet fort considerable, d'autres sont situés dans son orifice inferieur, et alors le malade vomit souvent, et les douleurs deviennent plus grandes, aprés avoir mangé et bû, il y en a qui sont dans la partie anterieure de ce viscére, alors les douleurs sont vives, parceque cette partie étant trés nerveuse elle est aussi trés sensible; enfin les ulcéres peuvent differer en soy, et peuvent être distingués en ulcéres simples,

ulcéres dont les bords sont calleux et douloureux et cancereux, en ulcére qui a plusieurs sinuosités, et enfin en ulcére qui fournit un pus louable, épais, ou qui fournit un pus purulent, sereux, et d'une mauvaise qualité;

## Explication des Symptomes de cette maladie.

Le malade est tourmenté continuellemt. d'une fiévre lente qui est produite par le pus qui réflue dans la masse du sang, cette fiévre est accompagnée de consomption, maigreur universelle, et d'un marasme considerable, le malade rend les urines huileuses, épaisses, colliquatives, et grasses, et il a la diarrhée, ou un dévoyement continuel, il a des redoublemens journaliers de fiévre caracterisée et marquée par des petits frissons qu'on nomme, horripelationes: ces redoublemens se terminent par une chaleur qui fond et qui dissout toute la masse du sang, et par la les urines colliquatives huileuses, epaisses, et donne le dévoyement au malade, qui luy annonce que la mort n'est pas éloignée, et

qu'il doit perir en peu de temps.
Le malade a le hocquet et un vomissem.t continuel, suivant la situation de l'ulcère, et qui augmentent aprés qu'il a bû ou mangé; il est tourmenté d'une card. continuelle, parceque l'Estomach est continuellem.t irrité, cette card. au reste varie suivant la quantité ou qualité des alimens qu'on prend. Si le malade mange trop, la card. augmente, s'il prend des alimens d'une nature acre, irritante, la card. devient plus vive, si l'ulcere est grand, elle est considerable et continuelle, quelquefois l'ulcère est calleux, cancereux, et alors les douleurs sont vives lancinantes, poignantes, enfin si l'ulcère est grand, le malade vomit du pus, et en rend par les selles, s'il est petit et qu'il ne soit produit que peu des aphtes répandus dans la cavité de l'éstomach, alors il fournit moins de pus; mais les douleurs sont toujours assez vives.

## Du Diagnostic.

Le Diag. de l'ulcère de l'éstomach est très difficile, et on ne peut presque jamais l'avoir parfait, on peut cependant conjecturer vraisemblablement qu'il y en a un dans ce viscère, lorsque la douleur est fixe, locale, & qu'elle

continuée depuis long temps, si le malade est continuellement travaillé d'une fiévre lente qui le ronge; & on en est encore plus convaincu lorsqu'il vomit ou rend par les selles du pus, et que la fiévre lente accompagnée de marasme, et de consomption avec des urines colliquatives n'abandonne point le malade, le Diagn. des causes est assez facile, en y faisant attention.

On sçait si un ulcére survient à une playe de l'estomac, et on connoît la playe par le vomissemt. du sang, le malade sent une douleur vive & fixe, et il a une fiévre lente, on sçait aussi s'il survient aprés des violens vomissemens de sang, sur tout si quelque temps aprés le malade tombe dans une fiévre lente et dans la consomption.

L'ulcére qui est produit par érosion est beaucoup plus difficile a connoître, et on ne peut le conjecturer qu'en faisant attention à la qualité des rémedes, des alimens, des poisons que le malade a pris, et des indigestions qu'il a souffertes, il arrive que la douleur dans ces cas est très légere, au commencement, mais elle augmente un mois aprés, et on ne peut la calmer

que par les rémedes et alimens adoucissans, en un mot on ne peut être assuré de l'ulcére produit par érosion qu'en faisant attention à la qualité des rémedes et des alimens que le malade a pris.

On voit par tout ce qui vient d'être dit que le diagn. des causes est assez évident; si l'ulcére vient d'une playe, le malade nous instruit en nous disant qu'il l'a reçüe, qu'il a vomi beaucoup de sang, et qu'il a eu une inflamm. à l'estomach; s'il a pris des rémedes acres, des poisons corrosifs, et s'il a eu des indigestions nidoreuses, bilieuses, et qui ayent converti les alimens, dans une bile acre, porracée, verdâtre, et corrosive, on sçait que ce sont là les causes de l'ulcére du ventricule. Mr. Astruc a donné là dessus l'observation suivante.

Un Religieux qui croyoit être fort malade s'addressa à un Empyrique qui luy donna une poudre qui le purgea violemm.t et excessivem.t, de maniere que cette purgation fut suivie, d'une douleur assez vive, et de vomissemens continuels, qui fatiguerent beaucoup le malade et l'affoiblirent considerablement. On attribua ces douleurs et cette fatigue et foiblesse à l'efficacité de la poudre,

qui étoit un violent purgatif, & dont le malade se crût soulagé, — mais il fut bien détrompé, lorsque les douleurs et les vomissemens qui continuoient l'obligerent d'appeller des Medecins et de faire faire une consultation pour apporter rémede à son mal. Les médecins crûrent qu'il avoit le pilore bouché, parce qu'il vomissoit tout ce qu'il prenoit, et qu'il ne rendoit rien par en bas.

Mr. Astruc fut appellé qui conjectura que c'étoit un schirre ou un ulcére qui occupoit l'orifice inferieur de l'estomach, ou bien qu'il étoit fermé, et bouché par des glaires, matiéres, epailles, tenaces, et gluantes, ce qui le détermina a employer les rémedes fondans, qui ne produisirent aucun effet, et qui par là le déterminerent a donner le mercure crud qui fut infructueux aussi bien que tous les autres rémedes qui furent tous inutiles.

Le malade languit pendant quelque temps aprés lequel il mourut; Mr. Astruc le fit ouvrir, et il trouva un ulcére cancereux à l'orifice inferieur de l'estomach qui etoit fort considerable, et qui s'étendoit le long de cet orifice, et de la partie superieure du

duodenum. Il faut remarquer que pendant la maladie de ce Religieux, on luy sentoit au pilore une grosseur, & une dureté; on a bien lieu de croire que cet accident avoit été produit par cette poudre purgative trop forte et trop violente.

## Du Prognostic.

Le progn. de l'ulcère de l'estomac est toujours très facheux, parcequ'il est presque toujours mortel, cependant il varie suivant la nature de l'ulcère, et des causes qui l'ont produit. Si l'ulcere vient d'une playe, il peut guérir, pourvû que le malade soit bien constitüé, parceque alors il n'y a aucun vice dans la masse du sang, celuy qui dépend des autres causes comme érosions dépot, est plus facheux et plus difficile a guérir, Enfin celuy qui fournit un pus ichoreux, purulent, qui a les bords calleux, durs et carcinomateux et cancereux est toujours mortel, parcequ'il suppose un vice dans le sang qu'on ne peut corriger ny détruire.

## De la Curation.

Il ne s'agit point icy de la Curation des ulcéres du ventricule qui sont fistuleux, composés, cancereux, et schirreux parce qu'elle est impossible, et qu'il n'y a

nulle esperance; on ne parle point aussi des ulcéres produits par un vomique, une loupe, parcequils se guérissent d'eux-mêmes, il ne reste donc que l'ulcére simple, situé dans la superficie interieure du ventricule; et qui ne suppose aucun vice dans le sang parcequil est curable dans ce cas.

La 1.ere Indication qui se présente, et quil faut remplir est de déterger l'ulcére; la 2.e est de le consolider, et de produire la régénération des chairs, et la 3.e est de le dessécher s'il est nécessaire, lorsque les chairs sont regenerées.

On remplit la 1.ere en se comportant de la maniere suivante: 1.o le malade sent une douleur très vive, s'il a une fiévre très forte et un poulx plein, il faut commencer par le faire saigner une ou deux fois suivant l'exigence du cas: 2.o Il faut déterger l'ulcére par les rémedes détersifs suivants, qui sont une décoction d'orge avec du miel de Narbonne, du petit lait ferré qu'on fait prendre au malade le matin à jeun, les décoctions vulnéraires sont très bonnes, et qui sont faites avec le petit chêne, la verge d'or, la sanicle, la bugle, et les autres doux vulneraires, qui sont très bons seuls ou mélés avec le lait et l'eau de poulet ou d'orge.

Si l'on veut employer des déterssifs plus pétillants & plus efficaces, on se servira des eaux thermales suivantes, dont on fera prendre au malade pendant quelques jours. Ces eaux sont celles de vichy, de Barège et sur tout celles de plombiers, qui sont savonneuses et très bonnes, on aura soin de les donner en dose mesurée, et de les couper avec de l'eau simple tiède ou chaude; c'est-à-dire, avec deux pintes d'eau chaude, on mêlera une pinte d'eaux thermales, ou davantage s'il est nécessaire, et si le malade peut le supporter. On aura soin de ne point employer celles de Bourbon, balaruc, et autres parcequ'elles sont trop acres.

Pendant cette pratique on ne donnera au malade que des alimens faciles a digerer, comme gelée faite avec les pied de veau, et autres comme des bons bouillons: mais il faut sur tout éviter les alimens solides, comme la viande, le pain. Voila la maniere dont on remplit la 1.ere Indication. Passons à la 2.de, qui est de consolider l'ulcere, et de produire la régéneration des chairs.

On satisfera à la 2.de Indication en faisant user au malade du lait pour toute nourriture, dans lequel on fera cuire du riz, & un peu de pain, le

meilleur est le lait de vache, quand le malade peut le supporter, mais s'il ne peut le digerer, il faut le couper avec du lait d'anesse, qui est raffraichissant, et qui convient dans la constitution salée, muriatique du sang, ou bien on fera prendre le lait d'anesse matin et soir, et on donnera le lait de vache à midy, et le soir pour le repas, on peut et on doit mêler les déterssifs avec le lait s'il est necessaire, comme les eaux thermales, les decoctions vulneraires, et sur tout avec les baumes comme celuy de canada, de la mecque, de copahu, on fait ordinairement prendre ces baumes avant le lait, parcequ'ils en font faire la digestion: on les mêlera avec du blanc de baleine, de l'huile d'amandes douces: la dose de ces baumes est de dix gouttes.

Il faut avoir soin pendant l'usage de tous ces rémedes de purger de tems en temps le malade lorsqu'il est neccessaire, les seuls purgatifs dont on puisse se servir sont la casse, ou la manne seule dans du petit lait clarifié, aprés avoir régénéré les chairs, il faut le desécher s'il est nécessaire.

On satisfera à cette 3e. indication par l'usage des eaux minerales ferrugineuses et alumineuses, fraîches, telles que celles

de passy dépurées qui sont assez bonnes quoyqu'elles soient plâtreuses, les meilleures sont les eaux de forges qui dessechent puissamment. Après ces rémedes et ces eaux il faut révenir au lait qui est le meilleur rémede, et le plus assuré. Voila la fin de toutes les maladies de l'Estomach.

# Des maladies des intestins

Les Intestins sont destinées à deux fonctions principales.

La 1.ere, en de chasser après la digestion, et après que les alimens sont tomby dans le canal intestinal les matiéres fecales dehors par l'anus. La 2.de en de chasser les matiéres fécales et le chyle qu'elles contiennent, de façon qu'il soit obligé de se séparer de ces matiéres, et d'enfiler la route des vaisseaux lactés, ils satisfont à cette derniere fonction en chassant et ballottant doucement le chyle, et les matiéres fécales avec lesquelles il en mêlé, et cela se fait de la maniere suivante.

Le chyle qui est à la circonférence des intestins quitte et abandonne les matiéres fécales pour entrer dans les vaisseaux lactés, et ces matiéres dépourvües séparées de cette liqueur sont répoussées

de la circonférence vers le centre, et par là obligent le chyle qui y est a venir vers la circonférence, pour enfiler les vaisseaux lactés, cette operation se fait jusqu'à ce que les matiéres fécales sont entierement separées du chyle, et qu'elles soient tombées et soient accumulées dans les gros intestins d'avoir une suffisante quantité, et qu'elles y ayent formé un volume qui par la pésanteur et son acreté, en picotant & irritant les intestins, les oblige de s'en décharger, et les personnes d'aller à la garderobbe.

Tandisque les intestins satisfont à la j.ere fonction une fois par jour, c'est-à-dire, que les matiéres fécales sont rejettées une fois par jour par l'anus, la santé est parfaite; cette regle n'est cépendant pas certaine, car il y a des personnes qui vont à la garde-robbe deux fois par jour, d'autres qui sont 2. et 3. jours sans y aller, et qui cependant se portent bien: mais lors qu'il arrive qu'on est 7. ou 8. jours sans y aller alors la santé est dérangée, et on a une maladie qu'on nomme constipation, et qui ne laisse pas d'être fort dangereuse, il y a encore un autre espece qui n'est pas moins facheuse, c'est d'y aller 7. ou 8 fois par

jour, et quelquefois davantage; dans ce cas la santé est encore fort dérangée, on est attaqué d'une maladie qu'on nomme Cours de ventre dont il faut parler.

# Des cours de ventre.

Les cours de ventre ont 2. caractéres, par lesquels on peut et on les distingue facilemt. de toute autre maladie.

Le 1.er est d'aller à la garderobbe plus souvent qu'à l'ordinaire, c'est à dire, 7, 8, 9., 12., 15. fois par jour.

Le 2.d est de rendre par l'anus des Matiéres liquides.

Le vulgaire croit ordinairement que cette maladie vient du rélachement des intestins, mais cette idée est fausse, si l'on fait attention que quand les matiéres fécales agiroient par leur poids, elles ne pourroient pas tomber si promptement tout le long du canal intestinal par 2. raisons: 1.° parceque ces matiéres étant épaisses, et visqueuses, s'attacheroient aux parois des intestins; 2.° parce que les circonvolutions des intestins s'opposeroient à leur prompte descente, on voit par là qu'on ne doit pas avoir récours au rélachement de ce Canal pour expliquer le cours de ventre; il faut donc rechercher des Causes

plus réelles, et plus vrayes du dévoyem.t; Tout le monde convient qu'il y en a
2: principales.

La 1.ere est la liquidité des matières qu'on rend par l'anus, la 2.de est l'irritation que ces matières font et produisent sur les parois du canal intestinal, et par là en augmentent le mouvement péristaltique.

La liquidité des matières agit en les délayant, et en rélachant les fibres des intestins, et par là diminue leur résistence; cette cause est confirmée par l'experience, des buveurs d'eau qui prennent le matin à jeun une pinte & demi d'eau de la Seine qui leur donne toûjours un petit dévoyem.t; mais la liquidité des matières ne seroit pas suffisante, si l'acreté et l'irritation ne se trouvoient jointes avec elles.

L'Irritation des intestins qui peut et doit être régardée comme l'unique cause du dévoyem.t, agit en rend[ant] les contractions de leurs fibres plus fortes et plus promptes, et par là augmente le mouvem.t peristaltique de ce canal qui est obligé par là de se décharger plus promptement et plus souvent des matières qu'il contient. Il est vray qu'il n'y auroit point encore de flux de ventre, si les matières fécales et le (?)

conserveroient leur épaisseur, et leur visquosité, mais aussi tôt qu'il y a irritation dans les intestins les matières fécales deviennent liquides, parceque l'acreté de la matière attire par son irritation dans le canal intestinal une playe de suc intes. pancréatique et de bile, par la même mecha. qu'un grain de poivre mis sur la langue produit une grande excrétion de salive, de même un fétu dans l'œil attire par l'irritation qu'il y produit, une grande quantité de larmes, l'irritation peut donc être regardée comme la 1.ere cause du dévoyement ou flux de ventre.

Cette cause en picottant les intestins, crispe les embouchures des vaisseaux lactés, et les met hors d'état de pouvoir recevoir le chyle, avec ce qu'il y a de plus subtil, qui dans l'état naturel pénètre facilement dans les veines lactées, par consequent le suc intest. pancréatique, la bile et le chyle sont obligez de sortir avec les excremens par l'anus.

Les cours de ventre peuvent être distinguées en plusieurs espèces suivant la couleur, et la qualité des matières que l'on rend.

La 1.ere espèce est celle où l'on rend 3. ou 4. heures aprés les répas, les aliments qu'on a mangé tant solides que

fluides, de façon qu'ils sont fort ré-connoissables, et très peu alterés. on appelle cette espéce, dévoyement lienterique.

La 2.de Espéce est celle où les aliments ont été bien digerés, et alterés, mais où l'on rend le chyle tout pur, ou mêlé avec les matiéres fécales, par les selles, cette espéce se nomme flux céliaque, ou passion céliaque.

La 3.e Espéce est celle où les aliments sont bien digerés, et où le chyle est mêlé avec les matiéres fécales, de façon qu'on ne peut plus le distinguer, mais on rend par l'anus des matiéres liquides, sereuses, pituiteuses, bilieuses suivant la couleur qu'elles ont, et cette espéce se nomme Diarrhée, qui est glaireuse, pituiteuse, si les matieres sont epaisses glaireuses, sereuses si elles sont liquides, aqueuses, ~~et ressemblent a~~ Bilieuse si les matieres des humeurs bilieuses, si elles sont jaunâtres ameres.

La 4.e espéce est celle où l'on rend avec les matiéres fecales et pituit ou sang de maniere qu'il y a plusieurs lineamens et filets de sang mêlez avec ces matiéres. Ce flux de ventre est accompagné de douleurs, de trenchées dans le ventre, et se nomme Dissenterie, il arrive même qu'il y a des petits morceaux de la membrane interieure des intestins mêlez avec

La 5.e espéce est celle où l'on rend les matiéres fécales liquides, rougeâtres et ressemblantes à de la lavure de chair. On appelle cette espéce, flux hépatique.

# De la Lienterie.

Lienterie est un mot grec qui signifie en Latin Lévitas, et en françois polillure des Intestins; parceque l'on croit que dans cette maladie les valvules connivente des intestins s'applatissent et par là laissent tomber plus promptement qu'il ne faudroit les alimens, et les matiéres fécales. Cette idée est absolument fausse, parceque cette maladie n'appartient point aux intestins; mais à l'Estomac qui rétient trop peu de temps et digere trop peu les alimens. On doit donc définir la Lienterie un flux de ventre, dans lequel on rend 2.3.4. heures aprés le répas, les alimens tels qu'on les a pris, de façon qu'ils ont été trop peu altérez, et qu'ils sont presque entierement réconnoissables, & sans avoir été changez. Il y a plusieurs espéces de lyenterie, suivant que les matiéres sont plus ou moins changées, et réconnoissables.

La 1.ere Espéce est celle où l'on rend 3. heures aprés le répas les alimens tels qu'on les a pris, sans avoir été digérez

ny changés dans l'Estomach.
La 2.de Espéce est celle où les alimens ont séjourné pendant quelque tems dans l'Estomach, et ont été un peu digerez, et changez, de maniere cependant qu'ils sont encore fort réconnoissables sur tout ceux qui étoient solides, comme le pain, la viande.
La 3.e espéce est celle où ils ont été presque entierement digerez, et ont séjourné assez dans l'estomach, et on les rend encore un peu réconnoissables, et sans avoir totalement changés.
On voit que ces differentes Espéces ne viennent que de ce que les alimens ont plus ou moins séjourné dans l'Estomach, et ont été plus ou moins digerés, et changés, et même pourris dans ce viscére, il faut presentement réchercher les causes de la lienterie, c'est à dire, tout ce qui empeschera les alimens de rester assez long temps dans l'Estomach, et d'être digerez, car dans l'Etat naturel, et lorsque la digestion se fait bien, ils restent dans ce viscére, 7.8.9.10. heures de temps, et n'en sortent que peu à peu, parce que le pilore est resserré, soit par la compression soit par sympathie, de façon qu'il ne laisse passer dans les intestins que la partie la plus fluide,

et la plus liquide des alimens, or pour connoître la cause de la lyenterie, il faut connoître toutes les causes qui peuvent empêcher le pilore de se resserrer, et de retenir les alimens dans l'estomach, cela posé.

Le pilore peut manquer en 2. façons: 1°. par le relachement de ses fibres circulaires qui laisseront passer les alimens épais ensemble avec les liquides dans les intestins: 2°. la contraction systaltique trop forte, et trop fréquente de l'Estomach qui poussant trop fortement les alimens vers le pilore vainquent sa résistence, et par là les obligera a passer promptement dans le canal intestinal.

Voila donc 2. causes prochaines de la lienterie: 1°. le relachem.t du pilore: 2°. la contraction systaltique trop forte de l'Estomach.

La 1.iere cause a lieu dans les personnes agonisantes, et qui ont souffert pendant long temps quelque maladie chronique, tels sont ceux qui périssent d'une hydropisie, d'une fièvre hectique, colliquative, et de toute autre maladie de langueur, il arrive que ces malades sur la fin de leur vie ont une lienterie continuelle, et ils rendent les bouillons & les alimens, sans être changez. Cette Cause a encore lieu dans ceux qui

périssent d'une malad[ie] aigue malig-
ne, comme sur la fin des fièvres ma-
lignes, et putrides, dans ces maladies le
pilore se rélache totalement, et le
malade rend les alimens tels qu'il les
a pris, et c'est un signe de mort cer-
tain dans ces fièvres.

La 2.e Cause est l'irritation qui ne
peut être produite par les alimens ordi-
naires, que parceque l'estomach est
devenu plus sensible, il faut recher[cher]
les causes qui produisent la sensibilité
de ce viscère. Or ces causes sont 1.° sa
phlogose: 2.° son inflammat.; 3.° son
ulcère; 4.° de petites gersures répandues
dans toute sa Cavité. Voila les causes
les plus essentielles de la lienterie.

L'Inflammat. et la phlogose de l'esto-
mac peuvent être produites par les
causes dont on a parlé dans l'Inflamm.,
ou bien être produit par les poison,
par les émétiques, les mercuriaux mal
préparés, et trop forts. toutes ces causes
et tout ce qui pourra irriter l'Estomac
produira cette maladie: Il arrive
quelquefois que la dysenterie produit
la lienterie, et cela arrive par l'acre-
té de la matière, qui irrite l'estomac,
et les intestins, et qui y produit l'ulcère,
et la phlogose. Cette Théorie est
d'autant plus vraye que l'ouverture
des cadavres morts de la lienterie le

prouve, et qu'on trouve le ventricule presque toujours ulcéré ou enflammé.

## Des Symptomes de la Lienterie.

Cette maladie est souvent accompagnée du hocquet, du vomissement et de la cardialgie, parce qu'il y a irritation, qui est la cause de toutes ces maladies comme elle l'est de la lienterie, mais dira-t-on, pourquoy l'irritation peut-elle produire toutes ces maladies qui sont bien différentes: il est facile d'en donner la raison, si l'irritation est à la partie superieure de l'estomac, on aura le hocquet, si elle est à l'orifice inferieur et qu'elle soit forte elle produira le vomissement, et enfin si elle est trop forte et dans toute l'étendue de l'Estomac, dans sa cavité, on aura la card., si elle est assez foible, on aura la lienterie, dans cette maladie, la maigreur, la fievre surviennent, parce que la digestion ne se fait point, et parce que le sang ne reçoit aucun point de nouveau chyle, s'alcalise et s'échauffe, Il est aisé de voir par ce qui vient d'être dit, qu'on doit faire deux classes de lyenterie, une qui vient du rélachement du pilore, et qui survient dans les maladies

desesperées, comme fiévre hectique, colliquative, hydropisie, fiévre putride, ou maligne, &c., l'autre qui dépend de l'irritation, et de la contraction systaltique, trop forte, des fibres de l'estomac. On peut supporter cette derniere pendant 2. 3. et 4. mois, dans le second cas, les alimens ne peuvent être digerez parcequ'ils sont chassés promptement du ventricule dans les intestins, et par là produisent le dévoyement.

## Du Diagnostic

Le Diagn. de la lienterie renferme 3. points, le 1.er est de connoître l'existence du mal, le 2.d, les espéces de la maladie, le 3.e est de réconnoître et de distinguer les vrayes causes de la maladie.

1.o Il est facile de connoître la maladie, lorsqu'on voit le malade rendre par l'anus les alimens tels qu'il les a pris, sans avoir été digerez ny changez, on peut dire qu'il a la lienterie; il est vray qu'on a de la peine à réconnoître les alimens fluides, comme le bouillon, mais avec un peu d'attention on en vient à bout.

2.o On connoît les espéces de lyenterie suivant que les alimens sont plus ou moins réconnoissables, digerez et changez.

3°. Le Diag. des causes est assez facile, parceque le malade nous les indique, en nous instruisant de tout ce qui a précedé, la lienterie survient après des longues et dangereuses maladies, comme fiévre hectique, hydropisie, fiévres malignes et putrides, c'est une marque quelle vient du rélachement du pilore, et est elle incurable et un signe de mort.

Si la lyenterie attaque des personnes fort robustes qui fassent beaucoup d'excédices, et qui ayent en même temps des envies de vomir, ou le vomissement, c'est une marque quelle vient de l'irritation de l'estomach, si elle survient à un vomissement violent, elle depend de l'Inflam. de la phlogose, si elle survient après avoir pris du poison, des rémedes trop acres, des émétiques trop forts, et mal préparez, elle dépend d'une ulcére, ou de l'inflammat., si enfin elle survient à la dissenterie, elle est produite par l'acreté de l'humeur stomacale, en combinant tout ce qui a précedé, on peut former un diagnostic certain des causes de cette maladie.

## Du Prognostic.

Lorsque la lienterie vient du

rélachement du pilore, ce qui arrive à la fin des maladies de langueur, elle est mortelle, et annonce que la mort n'est pas loin.

Lorsque la lienterie est produite par l'irritation, elle est très facheuse et très difficile a guerir.

On peut cependant la guérir, lorsqu'elle ne dépend que d'une cause legere, comme la phlogose du ventricule, des petits ulcéres et gersures répandües dans sa capacite, d'un émetique trop fort, ou d'un léger poison, en un mot toutes les fois qu'elle dépend d'une cause qui n'a point gâté et corrompu la masse du sang, et des humeurs, on peut la guérir.

## De la Curation.

Il ne s'agit point icy d'une lienterie qui est produite par un rélachement du pilore, et qui survient à des maladies de langueur, comme la fiévre hectique, colliquative, hydropisie, la consomption les fiévres malignes et putrides, parce qu'elle est incurable et qu'elle annonce la mort. Tout ce qu'on peut faire dans ce cas, est de donner aux malades pour leur prolonger la vie, quelques cordiaux astringents, tels que le sucre rosatt,

la thériaque, le syrop de coin dans quelque eau convenable ; mais il faut bien prendre garde d'ordonner d'autres cordiaux, car ils feroient beaucoup de mal, il ne s'agit donc icy que de la Curation de la lienterie qui est produite par irritation, qui quelquefois est incurable.
Il faut commencer 1°. à saigner une ou plusieurs fois suivant l'etat du poulx, si la lienterie est produite par l'Inflamm., et la phlogose de l'Estomach, on doit aussi saigner, si elle est produite par des petits ulcéres repandus dans l'estomach, parcequ'ils sont presque toujours enflâmez, dans leur circonférence.
2°. Il faut nettoyer l'estomach par le moyen des purgatifs minoratifs comme la manne, un dilutum de casse, les eaux minerales seules.
3°. Il faut penser à déterger l'ulcére, et pour remplir cette indication, on employera les rémedes detersifs marqués dans l'ulcére de l'Estomach, tels sont les infusions vulneraires astringentes, faites avec la sanicle, la bugle, la verge d'or dont on fait prendre les matins à jeun 5. ou 6. tasses comme du thé, on y ajoute quelquefois la boule de mars, et on

la laisse dans les infusions jusqu'à ce qu'elle leur ait donné une couleur de Caffé, aprés quoy on la rétire.
4º Il faut mettre le malade à l'usage du lait, qui est le plus puissant rémede dans ces conjonctures. Il faut avoir soin de diminuer la sensibilité de l'Estomach par les narcotiques, donnés en petite dose et souvent, comme un quart de grain d'opium, de quart d'heure en quart d'heure.
5º Il faut nourrir le malade avec des gelées des pieds des animaux, des crêmes, de ris, du veau, d'orge et gruaux sans sel, on luy donnera des boüillons bien nourissants, faits avec le veau, volaille, le ris, l'orge, le gruau, il faut tenir le malade à ce régime pendant 15. ou 20. jours suivant l'effet que tous ces rémedes produiront.
6º quand on voit que l'éstomach commence un peu a digerer, il faut mettre le malade à l'usage du lait, et surtout de celuy d'anesse, ou chevre, qui sont plus clairs et plus vulnéraires, on en donnera de 4. heures, en 4. heures.
7º Il faut finir la cure de la lienterie par les eaux thermales, comme celles

de vichy, plombières, qui sont les plus convenables: et si la saison le permettoit, on pourroit donner les eaux minerales ferrugineuses, et vitrioliques, il faut rémarquer qu'il faut traiter cette maladie comme l'ulcére d'estomach, et regarder le lait comme le plus puissant rémede.

## De la passion cœliaque.

La passion cœliaque est un cours de ventre, où l'on rend le chyle pur ou mêlé avec les matiéres fécales, de là il s'ensuit que les alimens ont eté bien digerés, et entierement sanguifiés, ce qui n'arrive point dans la dyenterie, où on les rend fort réconnoissables.

Les anciens médecins ont confondu ces 2. maladies, mais aujourd'huy on les distingue fort facilement et tout le monde sçait et convient qu'elles sont bien differentes.

Le mot de passion cœliaque vient de la basse Latinité, il vient du grec Κοιλια, qui signifie en françois, mal de ventre, ou mal au ventre.

Dans cette maladie, on peut rendre le chyle par l'anus de 2. manieres; quelquefois il est tout pur, comme

une liqueur laiteuse, d'autrefois il est meslé avec les excrements, de façon cependant qu'il est fort réconnoissable dans les selles. D'où il arrive qu'on doit distinguer deux espéces de passion cœliaque; une dans laquelle on rend le chyle tout pur, et bien réconnoissable, et on la nomme, passion cœliaque parfaite; l'autre, où l'on rend le chyle meslé avec les matiéres fécales, de façon qu'il y a une couche de chyle, et ensuite une des matiéres fécales, ou bien le chyle est bien mêlé avec les matiéres, et on nomme cette 2.de espéce, passion cœliaque imparfaite.

La vraye cause de cette maladie, est que le chile ne peut plus se filtrer dans les intestins et passer dans les vaisseaux lactez.

## Des Causes qui empeschent cette filtration du chile.

Le chile ne peut point enfiler la route des vaisseaux lactez par son propre défaut ou par celuy des vaisseaux lactez, ou par le vice du chile, et celuy des vaisseaux lactez ensemble.

# Du défaut ou vice du chile.

Le chile peut pécher de 2. manières: 1.° lorsqu'il est trop épais, visqueux et grossier, et ne pouvant pénétrer dans les vaisseaux lactés, est obligé d'enfiler la route des intestins, et de se mêler avec les excrémens, de sorte qu'on rend dans ce Cas, des matières épaisses, mêlées, et argileuses, ou grisâtres où l'on rémarque des filamens de chyle. Cela arrive dans ceux qui sont constipés, et qui ne jouissent pas de la liberté du ventre; dans ce cas le malade n'est point attaqué de la passion cœliaque, mais d'une constipation très considérable.

La 2.de manière dont le chile pèche est lorsqu'il ne séjourne pas assez dans le canal intestinal, et qu'il tombe avec trop de précipitation, dans ce cas le malade à la passion cœliaque, ou le flux cœliaque, toute action et toute opération de la nature demande un certain temps: v.g., on ne peut séparer la farine dans les tamis que par un certain nombre de

mouvemens, et de circulations:
Si le chile est aere, acide, il picotera les intestins, et par là il augmentera leurs contractions et les rendra plus fréquentes et par consequent le chile tombera trop promptem.t et ne pourra point sejourner assez longtemps pour penetrer dans les vaisseaux lactés: ainsi dans tous les cours de ventre et les devoyemens il est certain que le chyle ne penetre point tout entier dans les vaisseaux lactez, et qu'il y en a toujours une grande quantité melée avec les matieres fécales qu'on pourroit reconnoître facilement sans la bile qui se mesle avec ces matieres et qui donne au tout une couleur jaune qui fait qu'on ne peut plus distinguer le chyle, surtout dans les diarrhées bilieuses, mais on peut le voir et le connoître avec assez de facilité dans les devoyemens sereux et pituiteux, on le reconnoît encore plus facilem.t, si l'on voit que la bile ne coule pas bien dans le foye et que la digestion soit troublée et imparfaite.

## Du vice des vaisseaux lactez

Les vaisseaux lactez peuvent pecher

de trois manières: 1° par la compression; 2° par obstruction: 3° par engorgement.
La ~~compression~~ constriction qui est produite par la cicatrice de ces vaisseaux est une cause qui n'a pas souvent lieu, et qui est métaphysique ou imaginaire.
Les obstructions sont une cause fort frequentes, et qui a souvent lieu, tous les vaisseaux lactez qui partent des intestins, vont se reunir dans le pancréas d'asellius, de sorte que cette glande étant obstruée par une lymphe épaisse, visqueuse, écrouelleuse, ou par l'inflamm, le chile ne pourra plus passer, et penetrer dans les vaisseaux lactés et dans le réservoir de pecquet pour être porté dans la veine souclavière gauche, et de là au cœur, Cela arrive toutes les fois que les glandes du mésentère sont obstruées, schirreuses, écrouelleuses, engorgées d'une lymphe épaisse, cette cause est la plus ordinaire de la passion cœliaque, surtout dans les enfans qui ne digerent pas bien ou qui sont écrouelleux, il est même très important d'y faire attention dans la cure de cette maladie.
La compression des glandes lymphatiques remplie d'une lymphe épaisse, et schirreuse, peut produire un engorgement dans les vaisseaux lactés en retardant le chyle, et en l'empeschant d'y penetrer: Cette cause se reduit à l'engorgemt.

de ces vaisseaux qui peut encore être produit par un chyle épais, visqueux et qui a beaucoup de peine à se filtrer dans les intestins, ou plutôt qui ne peut s'y filtrer.

On voit par ce qui vient d'être dit que la passion cœliaque ou flux cœliaque ~~hépatique~~ est produit 1°. par l'acreté & précipitation du chyle: 2°. par l'obstruction des vaisseaux lactés, Il y a encore une autre espèce de passion cœliaque, differente du flux cœliaque, c'est celle où le chyle étant visqueux, épais, grossier, se mesle avec les excremens qui dans ce cas sont moulés, épais, argilleux, et grisâtres, et cela fait une constipation plutôt qu'un flux cœliaque.

## Des symptomes du flux cœliaque.

Le malade tombe dans un marasme universel parcequ'il ne tire pas une nourriture suffisante des alimens et du chyle, d'abord cette maigreur est sans fièvre, qui cependant survient bientôt, soit parceque le sang ne recevant plus de chyle, contracte une certaine acrimonie et se alcalise soit parceque les obstructions du mésentère venant à suppurer, le pus

passe dans le sang, et y produit une fiévre lente colliquative, accompagnée de frissons, et ensuite d'une chaleur assez vive.

Il arrive aussi assez souvent que cette maladie dégénere en hydropisie anasarque, si les viscéres inferieurs de l'abdomen sont obstrués, et en hydropisie tympanite, si le foye, la ratte et les viscéres superieurs sont bouchés et obstrués.

## Du Diagnostic.

Le Diag. du flux et passion cœliaque, renferme 3. points: le 1.er est de connoître la maladie; le 2.e est de distinguer les especes du mal; et enfin le 3.e est de distinguer et connoître exactem.t les causes de cette maladie.

On reconnoit et on est assuré de la maladie lorsqu'on voit des déjections chyleuses et blanchâtres.

On distingue aussi facilem.t les espéces, si on remarque dans les déjections un chyle tout pur comme une liqueur laiteuse, c'est un flux cœliaque parfait. Si on n'y voit que quelques couches de chyle meslé avec les excrémens, c'est une passion cœliaque imparfaite. Enfin si le malade rend des excremens epais, visqueux moulés, jaunâtres et grisâtres, il y a quelques lineamens de chyle, c'est une constipation, nommée

constipation cœliaque.

Le Diag. des causes est un peu plus difficile: mais avec une certaine attention on peut en venir à bout, il faut donc sçavoir et examiner si le malade a le ventre tendu, dur, ou mollet, si le malade a le ventre tendu dur, c'est une marque que la passion cœliaque est produite par l'obstruction des glandes du mésentère, et s'il est douloureux, cela marque l'Inflammat., on est encore plus assuré des obstructions, schirreuses, du mésentère, lorsqu'on voit les glandes lymphatiques du col, des oreilles, de la tête, des aines, des aisselles, obstruées, et gorgées d'une lymphe épaisse, et écrouelleuse, et dans ce cas la maladie est très difficile a guérir.

Si le malade a le ventre mollet, souple, sans dureté, et sans douleur, c'est un signe que le flux cœliaque est produit par l'irritation, et la précipitation du chyle, dans ce cas la maladie est facile à guérir, et si l'on voit des déjections blanches, sans bile, c'est une marque qu'il n'y a ~~point~~ d'embarras dans le foye.

Si enfin le malade est travaillé et atténué d'une constipation où il rend des excrémens épais, moulés et argilleux, c'est une passion cœliaque qui est produite par l'épaississement du chyle,

et le défaut de bile, et alors on est assuré que la bile qui ne coule pas dans le foyer produit cette maladie, parce que la bile est nécessaire pour la perfection et l'élaboration du chyle. Il faut maintenant passer au Prognostic. Nota que lorsque les déjections sont blanchâtres, la bile ne coule pas comme il faut, ou plutôt il n'y en a point.

## Du Prognostic.

Le flux ou la passion cœliaque est une maladie très fâcheuse, parce qu'elle prive le corps humain du chyle qui luy est absolumt. nécessaire pour la nourriture, cependant le danger de cette maladie varie suivant les causes qui la produisent.

Si elle est produite par des obstructions du mésentère, invétérées et écrouelleuses, elle est très dangereuse, très difficile à guérir pour ne pas dire impossible; il arrive cependant que les enfans qui en sont attaqués depuis 5 ans jusqu'à 12. 13. ou 14. en guérissent assez facilemt., parce que la noüeure, ou le rachitis dont ils ont été attaqués se dissipent à cet âge, cela fait toujours une maladie cronique, très longue et très fâcheuse.

Si la passion ou flux cœliaque, est produit par la précipitation du chyle, et son acreté, il est moins dangereux,

et on le guerit assez facilement.

Enfin cette maladie varie pour le danger suivant les accidens. Le flux cœliaque parfait est plus dangereux que l'imparfait, car alors dans ce dernier cas le chyle est mêlé avec les excremens, et il en passe une partie dans les vaisseaux lactés: au contraire dans le 1.er cas le chyle est tout pur, et il ne passe point dans les veines lactées. Si le malade jouit de ses forces, s'il conserve son embonpoint et s'il est sans fièvre, il n'y a rien à craindre, et on peut le guerir facilement.

Mais si le malade a une fièvre lente qui est produite par la suppuration des obstructions du mésentère, il tombe dans le marasme, et dans une fièvre colliquative, et hectique, et il est perdu sans ressource, par conséquent le mal est incurable. On connoîtra cette fièvre par les petits frissons nommés horrores.

## De la Curation

Avant de passer à la curation du flux cœliaque, il est bon de le diviser en 3. classes: suivant les causes qui le produisent.

La 1.ere est celle où la maladie est produite par l'epaississement et la visquosité du chyle qui n'a pas reçu son

élaboration de la part de la bile qui manque et qui ne coule pas: dans ce cas les matières fécales sont épaisses et argileuses.

La 2.de classe est celle qui est produite par la précipitation et l'acrymonie du chyle.

La 3.e est celle qui est produite par des embarras et obstructions du mésentère et engorgement des vaisseaux lactez.

## Curation de la I.ere Classe.

Si l'on voit les excremens du malade moulez, épais, argileux, cendrés, grisâtres, c'est une marque que la passion cœliaque est produite par l'épaississemt. du chyle, et que la digestion ne se fait pas bien parceque la bile qui est nécessaire pour cette opération ne coule pas. Cette maladie se rencontre ordinairement dans les adultes, et le defaut de la bile peut seul la produire: on voit par là que cette maladie n'appartient point à l'estomac, ny aux intestins, mais au foye qui est obstrué.

S'il y a des indigestions qui ayent précedé la 1.ere Indication qui se présente 1.o est de nettoyer l'Estomac: 2.o de le fortifier par des remedes Stomachiques marquez dans l'Inappétence: 3.o de faire couler la bile si le foye est obstrué; ℞.

1.° S'il y a plethore, il faut saigner 1. ou 2 fois le malade suivant l'exigence du cas: 2.° il faut le purger avec des minoratifs et des sels, ou bien s'il y a des restes d'Indigestions et des glaires dans l'estomach, le faire vomir avec l'émétique, ou avec l'hypecacuana qui est a préferer aux autres vomitifs dans ce cas, parce qu'il incise parfaitement bien les glaires qui sont dans l'estomach: 3.° il faut faire prendre des rémedes pour fortifier l'estomach comme des infusions et décoctions amères, comme celles de chamaedris, petite centaurée, absynthe, on peut aussi ordonner la quinte essence d'absynthe, l'élixir de Ganus, la thériaque, des opiates de Salomon, et autres: 4.° si le foye est obstrué, il faut avoir soin de rétablir le cours de la bile, on remplit cette Indication: 1.° par les rémedes martiaux, comme bouillons aperitifs faits avec l'eringium, la chicorée, la racine d'asperge, la scolopendre, le pissenlit &c dans lesquels on ajoutera 30. grains de tartre martial soluble ou bien de la limaille de fer ou d'acier, dans un nouet, ou bien un gros ou deux de sel admirable de glaubert, ou d'arcanum duplicatum, ou de Saignette: on ordonne aussi des opiates aperitives

faits avec les martiaux et pour achever la guérison on mettra le malade à l'usage des eaux minerales ferrugineuses, comme celles de vals qui sont très bonnes et très incisives, et dont le malade prendra autant qu'il conviendra pour dissoudre la glutinosité de la bile, cette espèce de passion coeliaque est toujours sans flux de ventre.

5.° On peut encore donner les mercuriaux non purgatifs, avec les amers, comme jalap, ammoniac, et les gommes résineuses, ces rémedes sont d'excellens fondants.

## Curation pour la II.de Classe.

La 2.de Classe de passion coeliaque est celle où le malade est attaqué de flux de ventre, où il rend le chyle tout pur, et n'est produite que par la précipitation du chyle qui n'a pas le temps de se filtrer dans les intestins, et de penetrer dans les vaisseaux lactés. dans ce cas la 1.ere Indic. qu'il faut remplir, est 1.° de purger le malade avec des minoratifs fort doucement, les purgations convenables sont la Casse, la manne, les tamarins, et sel végétal, 2.° il faut adoucir l'irritation qui est produite dans le canal intestinal pour cet effet on ordonne des bouillons adoucissants,

faits avec le veau, la volaille, la fraise de veau, les pieds, la chicorée, la laitue, le pourpier, la poirée : 3.° Il faut ensuite donner des rémedes stomachiques, tels que la thériaque le diascordium le cachou, la confection d'hyacinthe. une decoction de cachou, est très bonne ; pendant l'usage de ces rémedes, il ne faut point negliger celuy des narcotiques, tels que la thériaque, le diascordium de fracastor, et quelques grains d'opium, qui sont fort bons dans tous les cours de ventre ; si tout cela ne suffit pas pour calmer l'irritation, on mettra le malade aux eaux minerales ferrugineuses, comme celles de forges qui sont très bonnes dans les cours de ventre habituels, parcequ'elles sont fort adoucissantes, et en mesme temps aperitives : Mr. Astruc assure qu'il n'a point trouvé de meilleur rémede pour adoucir et diminuer les irritations dans le flux coeliaque et dans les cours de ventre habituels.

## Curation pour la IIIme. Classe.

La 3.e classe est celle où il y a des obstructions dans le mésentere, et dans les autres viscéres du bas ventre, ce qui se connoît par la dureté du ventre et la tension, la passion coeliaque qui est

produite par des obstructions en très opiniâtre et très difficile a détruire, parce que les embarras sont schirreux et ecrouelleux.

Si le malade a veritablement une disposition ecrouelleuse, ce qui se connoit par la dureté du ventre, l'engorgement et l'obstruction des glandes lymphatiques qui sont aux aînes, aisselles, à la gorge et ailleurs; il faut d'abord luy ordonner un régime adoucissant devigore, comme le lait, bouillons, au veau, de poulet, il faut en même temps luy faire prendre les rémedes fondants propres dans ce cas, comme ceux qu'on ordonne dans les écrouelles, tels que sont les fondants mercuriaux qu'on fera préceder d'une ou deux purgations faites avec les minoratifs, la poudre suivante est un fort bon remede: elle est composée avec l'æthiops: mineral, la poudre de cloportes, la poudre de Rhubarbe, du diaphorétique mineral de chacun six grains incorporé dans un sirop convenable tel que celuy des cinq racines apéritives.

On mettra le malade à l'usage du lait surtout si c'est un enfant, on luy donnera pour boisson ordinaire une eau de Rhubarbe qui est très bonne ou bien une eau ferrée faite avec de la limaille de fer qu'on mettra dans un

noüet;
Si l'enfant est ang grand, et qu'il ait asez de force pour soutenir les martiaux et les gommes fondantes, on les luy donnera, et sur tout la poudre suivante, composée avec égales parties d'ætiops mineral, et de diaphoretique mineral, dans laquelle on peut ajouter du saffran de Mars aperitif avec l'aquila alba si l'age le permet, on fera de tout un opiate aperitive, il faut toujours continuer la boisson de rheubarbe, ou bien d'eau ferrée, et le malade ne doit pas en avoir d'autres: car l'experience nous a appris que ce sont deux bons remedes, sur tout dans les enfans ecroüelleux, noüez et attaqués du rachitis.

## Observation.

Il faut bien prendre garde que les mercuriaux, martiaux n'augmentent le mal, et les obstructions schirreuses, ainsi on doit les ordonner à petite dose, et les faire preceder de legeres purgations, et acompagner d'un regime de vivre humectant, delayant & adoucillant.
Le malade ne mangera que de la viande blanche, comme veau, volailles, poulets boüillons au ris,

Il faut aussi remarquer que les enfans ecroüelleux et attaqués du rachitis ne peuvent être guéris que par un long &

lent usage de remedes, il arrive même que cette maladie, lorsqu'elle n'est pas fort considerable, ne les abandonne qu'à l'age de 12. 13. 14. 15. ans, il faut joindre à tous ces remedes un exercice moderé.

## De la Diarrhée.

Tous les flux de ventre où l'on rend les aliments réconnoissables des matieres sanguinolentes, chileuses, et rougeâtres, portent des noms particuliers par lesquels on peut les distinguer: il n'y a que la diarrhée qui conserve en françois celuy de cours de ventre, on rend dans cette maladie des matieres qui sont bien differentes de celles dont on vient de parler.

On doit distinguer quatre especes de Diarrhée, à cause de la qualité et nature des matieres qu'on rend dans ces cours de ventre.

La 1.ere espece est celle où l'on rend par l'anus, des matieres fécales un peu détrempées et délayées, avec peu d'humeurs excrementitielles, comme bile, ou glaire: on la nommée diarrhée stercorale.

La 2.de Espece est celle où l'on rend les matieres bilieuses bien réconnoissables par leur couleur jaunâtre, noirâtre, et par leur qualité acre, huileuse et irritante, et on la nomme Diarrhée bilieuse.

La 3e. espéce est celle où l'on rend des matiéres sereuses, aqueuses, et fort liquides, et On l'a nommé Diarrhée sereuse.
La 4e. est celle où l'on rend des matiéres glaireuses, épaisses, visqueuses, et qui se détachent très difficilement, et qu'on a beaucoup de peine à rendre, cette espéce de cours de ventre glaireux est un précurseur assuré de la dissenterie, s'il continue longtemps et si on n'y apporte pas réméde, le plutôt qu'on peut.

## De la Diarrhée stercorale.

La diarrhée stercorale, est celle où l'on rend des matiéres fécales, un peu détrempées et assez liquides avec peu d'humeurs excrementitielles, comme la bile, des glaires, elle est ordinairement la suite de quelque indigestion, qui ne peut pas se terminer plus heureusement, que de cette façon, car lorsque la bouillie acre qui est dans l'estomach, ne peut en sortir, et qu'elle ne produit point un cours de ventre, elle porte à la tête, et elle attire quelquefois un assoupissement, une apoplexie, ou bien elle produit une colique d'estomach, des plus vives, et une cardialgie des plus violentes, avec quelques trenchées insupportables, on peut régarder comme cause de cette diarrhée toutes sortes d'indigestions, on en distingue de plus. espéces, sçavoir, indigestions acides, bilieuses, nidoreuse, imparfaite.

Toutes les fois que les alimens sont mal digérez, il y a indigestion, lors qu'ils le sont trop, il y a aussi indigestion, de maniere qu'il y a un certain terme marqué aux fonctions de la nature, tandis qu'elles ne passent point, elles sont dans l'état naturel, et l'œconomie animale reste dans un état parfait, et ne souffre aucun changement.

Dans les indigestions acides, nidoreuses, bilieuses, il y a dans l'estomach une bouillie acre, picquotante, irritante, qui passant dans les intestins, en augmente le mouvem.t peristaltique par son irritation et attire par là une plage considerable de bile, de suc pancreatique, et de suc intestinal qui délaye et détrempe les matieres fécales, et les rend assez fluides pour produire le cours de ventre ou la diarhée stercorale.

## Causes des indigestions et du cours de ventre stercoral.

Les indigestions arrivent ou parce que l'on mange trop: ou parce que l'on mange des alimens trop difficiles à digerer, ou parce qu'on mange des alimens acres, ou enfin par le vice de l'Estomach, on a parlé fort au long de cette maladie et de ses causes dans le chapitre des indigestions.

Pendant que les mauvaises digestions se forment, on sent dans l'estomac une espéce de pésanteur, une douleur avec une certaine inquiétude qui sollicitent le malade a boire abondamment, afin de déterminer le bourbier détenu dans le ventricule a passer dans les intestins et a produire un flux de ventre qui soulage beaucoup le malade.

A mesure que les matiéres, acres irritantes sont rejettées par l'anus, le malade sent un grand soulagement, et il est assez rare que ce cours de ventre soit suivi d'accidents facheux il attire cependant quelquefois la fiévre qui est produite par un chile épais acre, acide, qui passe des intestins dans le sang, cette fiévre se termine ordinairement par un seul accès, et par une moiteur, et il est sans rétour.

## Des Symptomes de la Diarrhée stercorale.

Cette indisposition est ordinairement accompagnée de colique d'estomac et des intestins, de tranchées, de ténesme, de nausées, d'envies de vomir, de cardialgie, et de douleur, tous ces accidens sont produits par la boulie acre qui est dans l'estomac et dans les intestins, laquelle suivant son

acreté cause des accidens plus ou moins facheux.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de la Diarrhée Stercorale n'est point équivoque, le malade rend des matières fécales mal digerées, et un peu detrempées ce cours de ventre d'ailleurs n'est pas ny séreux, ny bilieux, ny glaireux, cependant sur la fin on y remarque un peu de bile, et des glaires. On en peut aussi facilement connoitre la cause avec un peu d'attention. Elle est presque toujours par l'Intemperance du malade, qui en produite l'Indigestion qui vient de tel répas, ou pour avoir mangé des alimens acres, indig., le malade se trouve toujours soulagé de cette indigestion par le flux stercoral.

## Du Prognostic.

Le Prog. de cette maladie, est toujours avantageux, parcequ'elle délivre par une voix courte le malade d'une autre maladie fort dangereuse, c'est un vray benefice de nature que ce devoyement, pourvûqu'il ne dure pas plus de 2.3.4. jours, et qu'il se trouve dans un corps bien constitué, mais lorsqu'il tombe sur un corps mal sain, cacochymes, bilieux, pituiteux, il se change souvent dans

une autre maladie qui est fort dangereuse.

## De la Curation.

Il y a 3. Indications principales a remplir, dans la cure de cette maladie, la 1.ere est d'entretenir la diarrhée stercorale, pendant 2 ou 3. jours par une boisson abondante et par des lavements.

La 2.de est de purger 3. ou 4. jours après le malade, on réitera la purgation si elle est nécessaire.

La 3.me est d'arrêter (après une ou deux purgations) le cours de ventre par des remedes doux et convenables.

1°. Si tôt qu'on est appellé, il faut examiner si l'Indigestion a porté à la tête, ce qu'on connoit par une pésanteur de tête, un certain assoupissement et une menace d'apopléxie dans laquelle on trouve le malade, dans ce cas, comme la maladie est fort dangereuse, et qu'elle pourroit produire l'apoplexie, il faut commencer d'abord et sans perdre de temps, faire vomir le malade, et pour cet effet on employe une boisson d'eau tiede et d'huile mêlez ensemble, et en cas que cette liqueur ne produit pas un effet assez prompt, et tel qu'on le desire, il faut sur le champ ordonner l'emetique,

qui est fort nécessaire pour attenuer
briser le sang épaissi par le chile pro-
duit et fourni par l'Indig., et pour vui-
der l'estomach, et dégager promptemt.
la tête; il arrive même que les nau-
sées et envies de vomir sont fort utiles
dans cette maladie; parce que par
leurs sécousses, elles attenuent le sang
qui pourroit produire une apoplexie,
et s'arrêtant dans le cerveau.
7°. Dans les indigestions ordinaires, où le
flux de ventre soulage beaucoup le
malade, et qui ne sont point suivies
d'accidens, on fera boire le malade
abondamment d'une Infusion de thé, et
feüilles de meliße, de chardon bénit,
ou d'eau chaude, avec une pomme de
reinette. Ces boissons sont propres a
délayer, détremper, et rendre plus flui-
des les matières contenues dans l'estomach
et a adoucir l'acrimonie et irritation, de
sorte qu'on diminue ainsi la douleur
d'estomach, le malaucœur, les tranchées,
et on rend le flux de ventre plus abon-
dant, et moins fatiguant, il ne faut
pas se contenter de faire boire abon-
dammt. le malade, il faut encore avoir
soin de luy faire prendre des lavemens
purgatifs et adoucissans, s'il y a des epreinte-
tes, et des douleurs assez vives dans les
intestins, Il faut remarquer qu'il ne

faut pas donner de la nourriture au malade pas même des bouillons pendant les j.$^{ers}$ 12. 15. 20. heures, apres quoy, on luy permettra d'user d'un bouillon fait avec le veau le poulet, et très peu de boeuf. Si on voit que les douleurs et les trenchées commencent a cesser, et que le cours de ventre diminue considerablem.$^{t}$, et s'arrête, il faudra passer à la 2.$^{de}$ Indication, qui est de purger le malade une ou 2 fois, s'il est necessaire.

On remplit la 2.$^{de}$ Indic., par le moyen des purgatifs, les ordinaires sont la manne, les follicules de senné, et le sel végétal dont on peut se servir, il y en a cependant qui sont appropriés pour cette maladie, et pour ce cas, dont il est plus avantageux de se servir ces purgatifs appropriés sont un syrop officinal nommé magistral qui est purgatif, et dont on peut donner ℥j. jusqu'à ℥ij, le catolicum fin à la dose d'une once ou une once et demie, lequel en purgeant fortifie et resserre les fibres de l'estomach et des intestins, si la 1.$^{ere}$ purgation ne suffit pas, il faut en donner une 2.$^{de}$, après laquelle on peut donner des alimens convenables, et si le devoyem.$^{t}$ ne s'arrete pas, il faut passer à la 3.$^{e}$ Indication.

La 2e. Indic.. qui consiste a arrester le cours de ventre. Les rémedes qui remplissent cette Indicat., sont les suivants: 1o. la thériaque à la dose d'un gros, ou un gros et demi, le matin et le soir, une heure avant le potage qu'on fait prendre, on pourra donner 3. ou 4. prises de cette maniere pendant la journée. Si on n'a pas de thériaque, on peut ordonner le diascordium de fracastor, l'opium qui se trouve dans ces 2. compositions galéniques calment bien les irritations. Si ces 2. remedes ne suffisent pas, on passera à l'usage des absorbans suivans, tels que le mastic pris en substance à la dose de 20. grains mêlé avec le diascordium ou la thériaque, ou bien on en fait bouillir dans de l'eau qu'on boit. le cachou qui est un rémede fort à la mode est très bon, et le meilleur dont on peut se servir, on en fait bouillir un gros dans une chopine d'eau, dont le malade boit avec un peu de syrop de capillaire.

Ce rémede resserre non seulemt. les fibres des intestins, mais adoucit beaucoup, en fait couler la bile, et en modere l'acrimonie; si tous ces rémedes ne sont pas suffisants pour arrester le devoyemt., on doit passer à l'usage des narcotiques, tels que l'opium, la teinture anodine, qui sont fort bons pour calmer

l'Irritation et le mouvemt. peristaltique.

# De la Diarrhée bilieuse.

La Diarrhée bilieuse est un cours de ventre où le malade rend par l'anus des matières liquides comme une bouillie jaunâtre, liquide, noirâtre, huileuse, et est tourmenté de chaleur, douleur, irritation et acreté dans les intestins et dans le fondemt., surtout lorsqu'il va à la selle, la cause de ce devoyemt. est une sécrétion trop abondante de bile, qui tombe par le canal cholédoque, dans les intestins, et qui produit les tranchées que le malade souffre, et donne la couleur jaune aux matières qu'il rend par les selles. Il arrive souvent que ces déjections bilieuses sont entrecoupées par des déjections stercorales, de manière que le malade fait dans le jour 2. ou 3. selles stercorales.

Puisque la bile est la cause de cette maladie, il faut voir quelles sont celles qui peuvent augmenter et produire une grande secretion de bile, qui tombant dans les intestins, y produit une grande irritation douleur et chaleur. Cette maladie est symptomatique ou essentielle, et il est important de le remarquer, et d'y faire attention pour la cure et pour le malade.

La Diarrhée bilieuse est essentielle lorsqu'elle n'est produite d'aucune irritation qui puisse déterminer une sécrétion plus abondante de la bile, elle est symptomatique ou accidentelle, lorsqu'elle a été précédée d'un devoyement stercoral, séreux ou glaireux; cette diarrhée suppose un flux de ventre, et une disposition dans la bile, v. g., qu'on ait un devoyem.t stercoreux, sereux, il pourra degenerer dans un cours de ventre bilieux, parceque les irritations qui seront faites dans les intestins détermineront la bile a couler plus abondamm.t dans leur canal, et cela est conforme à tout ce qui se passe dans l'œconomie animale, qu'on mette un grain de poivre sur la langue, il produit une plus grande excretion de la salive, dans la bouche; c'est par le même mechanisme que les irritations faites dans les intestins y attirent une plus considerable de la bile, suc pancreatique et lymphe intestinale. Il faut remarquer que le flux de ventre stercoral devient bilieux, s'il dure trop long temps, et si on n'y apporte pas remede.
La diarrhée bili. essentielle est produite par la bile qui peut pécher de 2. façons: 1°. par sa quantité; 2°. par sa qualité; s'il y a plus de bile qu'il ne faut pour la

digestion et pour la perfection du chile, elle produira la diarrhée par les irritations qui en produiront la sécrétion si elle est trop acre, elle produira des irritations qui en provoqueront une plus grande secretion. Il arrive que le flux de ventre stercoral dans les personnes bien constituées se termine dans 2. ou 3. jours; mais dans les personnes bilieuses chachectiques, il degenere en cours de ventre bilieux.

## Des causes qui produis.t une trop grande quantité de bile.

Ces causes sont 1°. des alimens acres, épicés, poivrés, salés, les liqueurs spiritueuses, comme vin, esprit de vin, eau de vie, ratafiat, dont on fait un usage immodéré, les aromates, les ragoutz, la patisserie, la nourriture trop succulente, et d'un trop haut goût: toutes ces choses communiquent au sang un certain acreté, et le convertissent en bile, les gourmands sont plus sujets à cette maladie que ceux qui vivent sobrem.t

2°. Les indig. bili. nidor. qui fournis.t au sang un chile propre à se convertir en bile.

3°. Les differentes passions trop vives, comme la colere, les longs et grands

exercices, les longues veilles. Il arrive ordinairement que les personnes qui ont du chagrin qui sont obligées de veiller trop, tombent dans la Diarrhée bilieuse. Voila toutes les Causes qui peuvent augmenter la bile & la rendre plus abondante.

## Des Causes qui font pécher la bile par sa qualité, sçavoir; qui la rendent, acre, tenue active.

Ces Causes sont 1°. Les alimens salés, poivrés, épicés, les liqueurs spiritueuses, les ragoûts, les mets de haut gout, les differens aromates: 2°. Les indig. nid. bilieuses, Toutes ces causes agissent en communiquant à la bile une acreté considerable, et en augmentant sa quantité, parce qu'elles gâtent le chile, et le rendent plus acre, et plus épais, et par consequent plus propre à fournir la bile.

Il faut joindre à ces causes des passions trop vives, un excés de colere peut produire un suc bilieux: Voila toutes les causes qui peuvent produire la Diarrhée bili. et qui peuvent se reduire 1°. aux trop grandes irritations produites dans les intestins: 2°. à la quantité et qualité de la bile: 3°. aux maladies qui precedent, comme un cours de ventre stercoreux:

4° Un usage de mauvais alimens comme liqueurs Spiritueuses, eaux gateés, vin, &c.

## Des accidens ou Symptomes de la Diarrhée bilieuse.

Ces Symptomes sont 1°. des trenchées des douleurs dans les intestins, qui sont produites par des irritations et acreté de matieres de la bile: 2°. une chaleur très vive qui est produite par l'acreté de la bile: 3°. de frequentes envies d'aller à la garderobe, avec tenesme, ce qui vient de l'irritation et des glaires bilieuses qui s'attachent au fondement, ce qui s'en détachent très difficilement: 4° un degout, parce que la bile altère la salive; 5°. des indigestions, parceque les levains digestifs sont viciés: Le malade a un gout d'amertume très considerable dans la bouche, ce qui prouve que la salive est gâtée et alterée par la bile: 6°. Le malade est tourmenté d'une grande soif et alteration, ce qui est produit par le defaut de salive, ou par l'acreté que la bile à la salive luy donne: 7°. Le malade tombe dans la maigreur et le marasme, ce qui est produit non seulement par la soustraction de la nourriture, mais encore par les indigestions qui fournissent un chile acre

qui en passant dans la masse du sang, y porte une certaine acrimonie, et la rend alcaline : 8°. Le malade est abbatu non seulem.t par les douleurs qu'il souffre pour aller souvent à la garderobe, par la soustraction de nourriture, mais encore par le défaut d'un chyle propre a former un sang capable de fournir des esprits animaux, d'où dépendent nos forces et nôtre vigueur ; 9°. on luy trouve le soir un mouvem.t plus forts dans le poulx qui approche de la fiévre, et qui souvent degenere dans un accez de fiévre caracterisée, par un poulx plein, plus frequent, une chaleur très considerable dans la paume de la main. Cet accez de fiévre est produite par l'acreté de la bile. Voila tous les principaux accidens qui accompagnent cette maladie.

## Des espéces de Diarrhée bilieuse.

On peut et on doit distinguer plusieurs espéces de cours de ventre bilieux. La 1ere Espéce est le flux de ventre bilieux critique qui termine une maladie anterieurem.t comme une fiévre Ephémere, qui se termine de cette façon par un cours de ventre bilieux qui dure 3, ou

4. jours apres les fievres ardentes, malignes putrides, se terminent souvent de cette maniere, et la nature par le cours de ventre bilieux, nous montre ce qu'il falloit faire dans ce cas. Cette Diarrhée bilieuse qu'on nomme Critique par ce qu'elle juge et détermine, la maladie est toûjours avantageuse, et bien loin de diminuer les forces du malade, elle le fortifie, et le malade commence à se porter beaucoup mieux.

La 2.de Espéce, est le flux bilieux essentiel, ou qui n'est précedé d'aucune autre maladie, dans ce cours de ventre les matiéres que rend le malade sont toûjours liquides, bilieuses, plus ou moins jamais sans bile, et souvent ne sont jamais de bile pure: Elle est ordinairement meslée avec les restes des mauvaises digestions, avec des glaires, des mucosites, et des matieres stercorales, ce qui constitue encore plusieurs autres espéces de flux de ventre bilieux, sçavoir, un flux bilieux glaireux, un flux bilieux stercoreux, si le malade mange il sera glaireux, s'il est d'un temperament cacochymes. On peut encore distinguer les diarrhées bili., en plusieurs espéces par la qualité et couleur des matiéres qu'il rend, car il arrive souvent

qu'elles ne sont pas toujours parfaitem.t colorées en jaune.

Le flux bilieux jaune est celuy où l'on rend des matiéres jaunes; le flux de ventre bil. verd, est celuy où l'on rend des matiéres et des déjections porracées, verdâtres érugineuses; le flux de ventre bil. noir, est celuy où l'on rend des matiéres brunes des déjections noires, ou brunes, froncées, attrabilaires; toutes ces differences peuvent venir de la qualité et de l'alteration de la bile.

Dans les Enfans la bile est claire tenüe, et en quelques façon lymphatique, et leurs flux bilieux fournillent des déjections claires.

Dans les adultes, et personnes âgées, la bile est plus épaisse, plus jaune, plus visqueuse, plus noirâtres brune, plus glaireuse, enfin la bile du foye est plus claire, et plus jaune que celle de la vésicule; qui est plus visqueuse, et plus épaisse.

Il faut remarquer que la bile jaune verdit, lorsqu'on jette dessus des acides et sur tout des acides vitrioliques, Ainsi quand on voit que le malade jette une flaquée de bile plus claire et jaune, c'est la bile du foye, lorsqu'il rend une bile plus noire et plus épaisse, elle vient de

la vésicule du foye ou bien de differentes matiéres, qui sont mêlées avec elle, comme les matieres sterroreuses, si elles sont acides, elles teindront la bile en verd, si elles sont trés acides, elles le rendront plus noire, plus foncée, et formeront une atrabile.

Enfin la couleur de diverses déjections depend du chile, des espéces de bile, des matieres mal digerées dans l'estomach, et des alimens dont on use. L'observation suivante le demontre.

@Mr. Astruc donna à un malade du lait coupé avec des eaux de spa, il s'apperçût que les déjections de bilieuses qu'elles étoient, se changerent dans une couleur verte, d'abord ce grand Medecin crût que c'etoit quelques glaires, bilieuses vertes, et porracées, qui se détachant des intestins s'en alloient par les selles. mais en reflechissant, il fit attention que les eaux de spa donnoient cette couleur au lait et pour sçavoir si sa conjecture étoit vraye et juste, il jugea à propos de faire prendre au malade le lait seul, qui se digerant bien, rendoit des dejections jaunes, et bien colorées. il le fit ensuite coupé avec des eaux de spa, et les déjections furent de couleur verte, ce qui ôta tout doute, et fit

voir que sa conjecture étoit bien fondée et que les eaux de Spa, qui contiennt. un acide vitriolique teignoient les dejections et la bile en verd: la dessus il prit le parti de faire prendre au malade ces deux rémedes separement.

## Du Diagnostic.

Le Diag. de cette maladie est evident, le malade va souvent à la garderobe, et il rend des matieres jaunes, noires, verdâtres érugineuses, et de differentes couleurs, le malade souffre des trenchées douleurs, coliques, dans les intestins, une irritation, une acreté et une chaleur très forte au fondement.

On peut aussi distinguer très facilemt. les diffes. espéces de flux; 1°. Si les déjections sont paremt. jaunes, bilieuses, c'est un vray cours de ventre bilieux: 2°. si elles sont glaireuses, de façon qu'il y ait moitié bile et glaires, c'est un flux bilieux faux: 3°. Si elles sont vertes, il est verd; si elles sont moins noires, brunes, il est noir.

Il n'est pas difficile de connoître les causes quand on sçait la Théorie, le malade, et l'examen de tout ce qui a précedé le flux de ventre nous en instruit parfaitemt. on sçait s'il y a une init. produite par un flux sereureux; une fiévre éphémere, une fiévre

malignes, ardentes, dans ce cas la diarrhée bil. est critique, et elle soulage le malade; si aucune de ces choses n'a precedé le cours de ventre, elle est essentielle, et bien loin de soulager le malade, elle l'abbat, et le fait beaucoup souffrir.

## Du Prognostic.

La Diarrhée ou flux bilieux critique est toujours salutaire, parceque c'est une purgation que la nature opere en faveur du malade, et qui tourne toûjours à son soulagemt. d'autant qu'elle termine souvent la maladie sur tout dans les fievres éphémeres, malignes, putrides, et ardentes, et nous montre dans ce Cas ce qu'il falloit faire, id est, purgare.

2°. Le flux bili. ~~Symptome~~ essentiel, est toûjours dangereux parcequ'il suppose une âcreté considerable, ou une abondance de bile, ou un vice dans la bile.

3°. Le flux bil dérange la digestion.

4°. Le danger de la diarrhée bil. varie suivant la quantité et la qualité des matieres qu'on rend, il y a des devoyemens où le malade est obligé d'aller 20. fois par jour à la garde robe et davantage, il y a des devoyemens accompagnées

de trenchées, douleurs et coliques très vives dans les intestins, de chaleur, d'irritation dans le fondement, qui sont produites par l'acreté des matières qu'il rend: il est encore tourmenté d'une grande soif et il ne repose point, c'est là un devoyement fort dangereux. Le cours de ventre jaune est moins dangereux, le verd, porracé, erugineux, noir, atrabilaire, le plus dangereux de tous, le brun très dangereux à cause des acides puissans qui teignent ainsi les matières.

Enfin le Progn. du cours de ventre varie, suivant la complication, le flux simple bil. est moins dangereux que le bilieux glaireux qui est suivi ordinairem.t de la Dissenterie. Le flux de 6. mois est plus dangereux que celuy qui commence depuis 3. ou 4. jours. Le flux bilieux est plus dangereux que dans un homme maigre, que dans un homme gras, parceque dans le 1.er le sang qui est acre de sa nature le devient encore davantage. Le flux de ventre bilieux est très dangereux dans les femmes grosses de 4., 5., 6. mois, par ce qu'il les fait avorter non seulem.t par la soustraction de la nourriture de l'Enfant, mais encore par les douleurs, tranchées et irritations, et les envies

frequentes d'aller à la selle, avec une acreté et chaleur dans le fondement.

## De la Curation.

Il y a 2: méthodes pour traiter le flux de ventre bilieux, une ou la 1.ere qui est celle des anciens Médecins, la 2.de qui est celle des modernes qui est le plus sûre.

## Méthode des Anciens.

Il y a plus.rs Indications a remplir, dans le traitem.t de la Diarrhée bilieuse, la 1.ere est devuider le canal, et d'en chasser la bile, les glaires qui sont attachées à sa circonférence, d'évacuer les reliquats des mauvaises digestions, on remplit parfaitem.t toutes ces vües et tous ces points par le moyen des purgations convenables.

La 2.de Indic., est d'adoucir l'acreté de la bile, et de délayer les glaires bilieuses, on y satisfait par l'usage des remedes aqueux rafraichissans, et un peu acides; car on sçait que les acides legers brident et moderent l'acreté de la bile.

La 3.e Indic., est de ne pas arrêter le devoyem.t, mais de le faire continuer pend.t quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arreste ou bien qu'on puisse l'arrêter par les remedes sans rien craindre.

La 4e. Indication quand il ne s'arrête pas de luy même d'employer des astringens, ou plutôt des absorbans propres a absorber les acretés qui sont dans les intestins, avant de proposer les remedes propres et convenables pour remplir toutes ces Indications, il faut examiner si la saignée convient dans le flux de ventre bilieux, et s'il est à propos qu'elle precede tous les remedes.

Le vulgaire peu éclairé, et très ignorant, ne veut pas qu'on saigne, parceque, dit-on, on facilitera l'entrée des glaires, dans le sang, et on les y attire, et la raison qu'en donnoient les anciens, c'est que par la saignée on attire les matières qui sont à la circonference au centre, d'où ils concluoient qu'il ne falloit point saigner dans les maladies de la peau. Cette idée n'est qu'un préjugé, et une opinion fausse et dangereuse, parcequ'il est certain que la saignée n'attire point les matières de la circonference au centre, et que dans le flux bilieux elle ne fait point passer les glaires des intestins dans le sang, au contraire, elle facilite la sortie des matières en relachant les parties et en prevenant l'inflammat., que l'acreté de la bile pourroit produire; cependt. il est bon de remarquer les cas dans

lesquels elle convient, et quels sont les signes qui l'indiquent. Si le malade sent une douleur, et des tranchées très vives, une chaleur brulante, une grande âcreté, s'il a le pouls plein, très fréquent, le visage rouge, et une chaleur répandue partout et très sensible dans la paume de la main, on doit saigner une, 2. fois ou plus, suivant l'exigence du mal, il est certain que la saignée doit absolumt. dans ces cas précéder tous les rémedes, parce qu'elle empêche et prévient l'inflamm., modère la chaleur, et diminue la douleur, cela posé, il faut commencer.

1°. Par prescrire un régime de vivre humectant, adoucissant, et rafraichissant, comme bouillon de poulet, ou de veau, des gelées des pieds d'animaux, des crêmes de ris, de gruau, des soupes, des panades, et des oeufs frais, on continue ce régime pendt. 7 ou 8. jours.

2°. Après avoir diminué les chaleurs et douleurs d'entrailles, on peut donner un peu a manger au malade, même un peu de viande, cependant le mieux en de ne luy en point donner, car l'expérience nous apprend qu'on augmente le mal plutot que de le diminuer.

3.° Il faut ordonner une boisson abondante et convenable pour détremper et adoucir la bile, telle est l'eau panée, l'eau de chien dent l'eau d'orge, dont le malade boira abondamment pour détremper la bile, et pour augmenter le flux de ventre, il y a des ptisannes appropriées, et des boissons convenables dans ce cas, telles sont une ptisanne faite avec la racine de fraisier, le sel de prunelle; ou bien une limonade legere, ou bien on ajoutera à cette ptisanne le syrop de limon, de grénade, qui calment, domptent, brident l'acreté de la bile, on peut aussi se servir de l'eau de rabelle qui merite circonspection, et qui ne doit être employée que sur la fin du devoyement parceque'elle est astringente par l'acide vitriolique qu'elle contient.
4.° Apres avoir diminué les douleurs, les tranchées, par la saignée, calmé l'acreté de la bile, par une boisson abondante: On peut venir aux purgatifs pour évacuer les glaires bilieuses contenues dans les intestins, les purgatifs sont appropriés et doivent être choisis, comme la manne, la rheubarbe, le syrop magistral, le catolicum fin, ou double qui est un excellent purgatif dans les dévoyemens, on repetera la purgation de 15. en 15. jours et plus souvent s'il est nécessaire.

pendant toute la maladie et sur tout dans le commencem.t, il faut avoir soin de faire prendre continuellem.t des demi lavemens au malade et les luy tenir dans le corps, de façon qu'aussitôt qu'il en a rendu un, il faut luy en donner un autre.
Les lavemens doivent être anodins, et faits avec le petit lait, le jaune d'œuf, l'huile d'amandes douces, le boüillon blanc, la graine de lin, de tripes ou pieds de mouton. Si les douleurs malgré ces rémedes sont extremement vives, on peut mettre dans les lavemens quelque narcotique, comme une tête de pavôt, du laudanum, le syrop de pavôt, mais on ne doit employer les narcotiques que sur la fin.
Enfin si tous ces rémedes ne suffisent pas, pour calmer, diminuer les douleurs et chaleurs d'entrailles, on mettra des fomentations sur le ventre faites avec les plantes émollientes, comme mauve, guimauve, pariétaire, on trempera une flanelle dans les décoctions de ces plantes, et aprés l'avoir un peu tordüe, on la mettra sur le ventre en la renouvellant de temps en tems; il y a des observations qui nous apprenent qu'un demi bain nommé en latin Incessus

fait avec le lait, l'eau et les plantes émollientes est très bon et réussit parfaitement bien.

On peut encore employer les suffumigations pour calmer les irritations & la chaleur du fondement, ces suffumigations sont des décoctions de plantes émollientes tel que le bouillon blanc, les feuilles de canita, Voila toute la méthode ancienne, excepté la saignée qui étoit rejettée.

# Méthode des Modernes.

La méthode nouvelle est beaucoup plus sure pour guérir la diarrhée bilieuse: on commence 1°. par saigner 1. ou 2. fois le malade suivant l'exigence du cas: 2°. On le purge avec les purgatifs marqués cy dessus: 3°. On met le malade à l'usage des eaux minerales ferrugineuses, qui sont un remede spécifique dans cette maladie, ces eaux sont de 2. Espéces purgatives et non purgatives, on employe ces dernières par préférence aux autres parcequelles sont très adoucissantes, et quelles détrempent parfaitement bien la bile, telles sont les eaux de forges, il n'y a point de dévoyement bilieux qui puisse résister à ces eaux pendant 2. mois, ce qui prouve leur efficacité, à leur défaut, on peut ordonner les eaux de passy

coupées, dépurées surtout les anciennes:
a la 4e source des nouvelles, la dose
est de 2. pintes ou une pinte et demie
lorsque le dévoyem.t commence a s'ar-
rester, il faut purger, on peut faire usa
des eaux de vals, de Cransac, qui sont
purgatives pendant 3. ou 4. jours, après
quoy on revient aux eaux minerales
ferrugineuses.
4°. Si l'on voit qu'apres un assez long
usage de ces remedes, la diarrhée bilieu-
se ne s'arrête point, il faut employer les
astringents ou plutot les absorbans, dont
on fera un bol que le malade prendra
le soir, afin qu'il se distribue pendant
la nuit dans les intestins, ce bol sera
composé avec les remedes suivants, la
poudre de la racine de tormentille, l'y-
voire rapé, la corne de Cerf philosophi-
quem.t preparée, le sang dragon, la
noix de galles, la poudre de sumac, le
safran de mars astringents incorporé
dans le Diascordium de la thériaque
ou dans une teinture de corail, on peut
aussi se servir de la craye de briançon.
Si la diarrhée est bilieuse, glaireuse, on
ajoutera dans ces bols quelques grains
d'hypecacuana, on peut aussi ajouter
un peu de narcotiques sur la fin pour
calmer les irritations, comme le syrop

de pavot, la teinture anodine, le laudanum en substance, sur la fin de ce dévoyem.t on employe avec succès l'eau de Rabel usque ad gratam aciditatem; qui resserre et l'arrête, enfin on peut faire usage d'un remede bien vanté, on prend du suc de persicaire maculée, de joubarbe, de chacune trois onces, on les dépure, et on l'épaissit sur le feu, jusqu'à la diminution de deux onces, et on en fait user au malade pendant trois jours consécutifs matin et soir.

## De la Diarrhée Sereuse.

Le flux de ventre sereux est celuy où les déjections sont plus fréquentes, plus liquides, plus claires, plus sereuses, et ressemblantes à de l'eau un peu visqueuse, et dans laquelle on voit des glaires à demi fondues, ce qui la rend un peu plus épaisse, quelquefois ces déjections sont épaisses, visqueuses, et presques glaireuses, de sorte qu'alors le flux de ventre sereux approche très fort de la diarrhée glaireuse.

Dans le cours de ventre sereux, on ne sent point de douleurs, de tranchées de coliques, comme dans le flux bil., on ne sent point aussi de chaleur ny d'areté, mais on va souvent à la garderobe et sans irritation, et sans effort, et le malade

en presque toujours sans fièvre.
Les causes qui en dépendent sont 1° une irritation considérable: 2° une pluye abondante de lymphe qui tombe dans le canal intestinal: il faut cependant remarquer que les glandes intestinales n'en peuvent fournir qu'une petite quantité, il y a lieu de croire que la plus grande quantité de cette lymphe que produit un flux sereux vient du pancréas qui sépare une quantité de suc pancréatique plus abondante que dans l'état naturel, et par là est la cause de la diarrhée sereuse.
Si on veut donc sçavoir les causes de cette maladie, il faut voir tout ce qui sera capable de produire une plus grande sécrétion de suc pancréatique. Les causes qui pourront produire une sécrétion plus abondante de ce suc sont 1° une abondance de lymphe dans la masse du sang, comme trop grande quantité de serosité: 2° une irritation assez forte dans les intestins qui y attirent une pluye considérable de lymphe et de suc pancréatique.

## Des causes qui peuvent produire une abondance de lymphe et de serosité dans la masse du sang.

Les causes sont 1° un temperament

gras, pituiteux, un sang trop sereux. 2°. un usage immodéré d'eau chaude et d'eau froide et de thé: 3°. un usage immodéré des fruits trop aqueux dans les saisons convenables: 4°. une diminution d'urine, et non une suppression totale lorsque la serosité ne se sépare pas bien dans les reins, elle reste dans la masse du sang, et quand il ne s'en sépare que 10. ou 12. gouttes de moins tous les jours, il arrive qu'après un certain temps, il s'en trouve une quantité suffisante pour produire un devoyement sereux lorsqu'elle se détermine à couler par le pancréas et les glandes des intestins: 5°. un sang trop chargé de serosité, et de lymphe comme dans la leucophlegmatie ou dans une hydropisie anasarque, lesquelles se terminent souvent par un flux de ventre sereux, et cela est fort heureux, toutes ces causes ne seroient pas suffisantes pour produire cette maladie, s'il n'y avoit 1°. des obstructions soit dans le foye, les reins, ou dans d'autres viscéres du bas ventre, ou bien quelque embarras: 2°. des irritations assez fortes pour déterminer une diarrhée sereuse: v. g., les petits ulcéres qui sont dans la bouche sollicitent et irritent quelquefois les glandes de cette partie, de maniere qu'on est obligé

de exciter continuellemt. une irritation dans les intestins pour produire cet effet. Il est bon même de remarquer que les irritations trop vives sont suffisantes pour produire un flux sereux, quand même il n'y auroit point une abondance de serosité lymphatique dans le sang. Il faut observer icy qu'il est inutile d'attendre un flux de ventre sereux, si la [illegible] coule bien, ou bien si elle coule plus abondammt. qu'à l'ordinaire, car elle colorera, et teindra en jaune les dejections, de sorte qu'au lieu d'un flux sereux on aura un flux bilieux, et si la serosité qu'on rend, est un peu teinte et colorée en jaune, on l'appelle flux bilieux benin.

## Des causes qui peuvent produire des irritations trop fortes dans les intestins

Les Causes sont 1º. un flux de ventre stercoreux qui a precedé. 2º. les mauvaises digestions qui fournissent une bouillie aigre, qui produit des irritations dans les intestins et qui donne les tranchées et des coliques assez vives. Il faut remarquer icy qu'il faut bien des causes pour produire un devoyemt. sereux, c'est sans Doute ce qui fait que la diarrhée

sereuse est si rare, et qu'on voit plus de trente flux bilieux avant de voir un sereux, et pour un sereux, il faut encore observer qu'on n'a le devoyement sereux que quand la bile est trop épaisse, et que le foye en obstrue, ce qui fait qu'elle ne peut pas couler, le dévoyemt. sereux, suppose donc toujours un foye embarrassé et engorgé.

## Des accidens ou symptomes.

On n'a point de soif, parce que le sang qui abonde en serosité fournit la salive abondammt. et une salive aqueuse, on n'a point d'appétit, parce que les levains digestifs sont noyés, alterés et trop aqueux, on ne sent point de douleurs ny de trenchées, parce que les déjections étant fort aqueuses, et lymphatiques sont douces et n'irritent point, d'ailleurs l'abondance de lymphe adoucit et rélache les fibres des intestins, on peut retenir les déjections, parce qu'elles n'irritent point comme les bile(s?) c'est ce qui fait aussi qu'on ne va pas si souvent à la selle. Si les flux de ventre sont jaunes et sans chaleur, sans douleur, sans acreté, picquottemt. et tranchées dans les intestins, ce sont des flux sereux teints en jaune et benins.

Le flux de ventre sereux est une maladie opiniâtre qui dure long tems, et

qui résiste aux remedes tant par la faute du malade qui le neglige pendant long temps que par la faute du medecin qui applique les remedes aux intestins, tandis qu'il faut les appliquer aux reins et aux autres parties.

On distingue le flux sereux en plus.rs especes la 1.ere est celle ou les dejections sont purement sereuses, liquides, & claires comme de l'eau, et resemblent à une lymphe tenue.

La 2.de Espece est celuy ou l'on rend des matieres sereuses glaireuses, et ou l'on observe des glaires à demi fondues, et qui sont quelquefois fort épaisses.

La 3.e espece est le flux de ventre sereux critique qui juge ou détermine une maladie comme une hydropisie ascite, anasarque, ou une leucophlegmatie, dans ce cas, il guerit le malade et la soulage au lieu de l'abbattre.

La 4.e espece est le flux essentiel qui bien loin de soulager le malade, ne fait que l'abbattre, et ne determine point la maladie.

## Du Diagnostic.

Le Diag. de cette maladie renferme 3 chefs le 1.er est de connoitre la maladie, le 2.e est de distinguer les especes de la maladie; et le 3.e est de reconnoitre les

sanner et les accidens. On connoît facilement la maladie, et on voit que les déjections sont séreuses, liquides claires, et que le malade n'est point tourmenté de la soif ny de violente chaleur, tranchées, et qu'il va à la selle sans irritation; on peut aussi distinguer très facilement les espèces de flux séreux sçavoir, si le flux est proprement séreux s'il est un peu glaireux, ou s'il y a des glaires dans les déjections, on sçait aussi s'il est bénin ou bilieux, et s'il survient sans avoir été précédé d'aucune maladie.

Il est bien facile quand on sçait la Théorie de cette maladie d'en reconnoître les causes, on sçait si le malade est d'un temperament pituiteux, s'il boit beaucoup d'eau, si ses urines ne coulent pas bien, et enfin en interrogeant le malade, on sçait de quelle façon la maladie a commencé, s'il a souffert une diminution dans ses urines, s'il a le foye embarrassé, obstrué, et s'il a la jaunisse, on sçait encore si le devoyement séreux a été précédé d'un flux de ventre stercoreux, si le malade a une hydropisie, s'il a eu des indigestions, s'il a été purgé mal à propos par un purgatif trop fort. Par cet examen on

connois parfaitement toutes les causes de cette maladie.

## Du Prognostic.

Le flux de ventre sereux critique est toujours avantageux, salutaire, par ce qu'il termine et guérit une hydropisie comme une leucophlegmatie ou anasarque.

Le flux sereux symptom. et essentiel est plus facheux, parcequ'il fait une maladie opiniâtre, longue, difficile a guérir.

Le flux sereux, glaireux, est plus dangereux, parcequ'il degenere ordinairement en dyssenterie.

Enfin le danger varie suivant les causes, si les déjections sont abondantes, l'irritation est considerable, et les causes sont fortes, cela depend aussi de la nature des causes, comme obstruction dans le foye, on voit aussi des flux sereux qui durent dix ans: cette maladie cede difficilemt. aux remedes: et il est important de bien saisir les indications, et de réconnoître les vrayes causes.

## De la Curation.

Il y a 4. Indications a remplir: la 1ere. est d'emporter tout ce qui

pourroit irriter; la 2e. de detourner la serosité par les urines; la 3e. en de resserrer et affermir les fibres des tuyaux excretoires des glandes intestinales; La 4e. Enfin en de rembaumer la masse du sang.

1°. Il ne faut point saigner parcequ'il n'y a point de douleur, de chaleur, n'y d'acreté.

2°. Il faut purger souvent pour entrainer les glaires qui sont dans les intestins, et pour cet effet on employe des purgatifs doux et convenables, et un peu astringens, tels sont une infusion de rheubarbe; le syrop magistral, et sur tout le catolicon double, ou fin qui purge en resserrant, il faut revenir à la purgation de 15 en 15. jours ou plus souvent.

3°. Pendant tout ce tems il faut détourner la serosité par les urines, et pour cet effet, on se sert des diurétiques sur lesquels il faut insister pendant long temps, ces diurétiques sont de differentes espéces, et doivent être appropriez au temperamt. du malade. Si le malade est d'un temperamt. gras, pituiteux on peut luy donner une ptisanne sudorifique, faite avec le gayac et la salse pareille. Il ne faut point la rendre purgative. On

peu la donner à la dose de six Verres le matin, ou plus ou moins.
Si le malade est maigre, il faut s'abstenir de ce remede, on peut ordonner dans la même vüe une infusion de bayes de genievre faite dans le vin blanc, on employe aussi avec succès, la poudre de cloporte, de cigale, à la dose d'un gros, infusée dans du vin blanc, qui est le meilleur véhicule et le plus convenable. ou bien si on trouve cette infusion trop amere, et trop dégoutante, on peut mettre ces poudres en bol avec un sirop convenable, et on boira par dessus 2 ou 3. verres de vin blanc, Voicy un remede qui est fort à la mode, et qui est assez nouveau, il ne convient que dans le dévoyemt. sereux, et non dans les bilieux, s'il est arrivé qu'il ait gueri quelque dévoyemt. jaune, il étoit purement sereux et non bilieux: Ce remede est le Cimarouba qui est un bois, il croit dans les iles de la Cayenne, il ressemble au Saule, il a un goût amer, on doit la découverte des effets de ce bois aux negres qui ayant ce dévoyemt. rapent de ce bois et en prennent, et par là se trouvent guéris, on peut l'employer en substance,

ou en infusion, si on s'en sert en substance, on en mêle 20. ou 30. grains réduits en poudre dans un bouillon, dans une tasse d'infusion vulneraire, si on le fait prendre en infusion on en fait bouillir un gros dans deux pintes d'eau: Ce bois est un peu résineux astringent, et par consequent un bon diurétique.

4°. Lorsqu'on est sur la fin du flux sereux on peut joindre les astringens absorbans avec les diurétiques. Ces astringeants sont la corne de Cerf philos. préparé, la pierre hematite, les balaustes, l'écorce de grenade, le bol, la craye de Briançon, le sumac incorporez avec le syrop de Coing, la thériaque, le diascordium, et si le malade est incommodé la nuit, et qu'il ne dorme point, on ajoutera à ces pilulles un peu de narcotiques, comme les pillules de cynoglosse, tous ces astringens ne doivent être employez qu'aprés avoir établi le cours des urines, crainte de faire tomber le malade dans l'hydropisie.

5°. Enfin si les diurétiques et les astringens sont inutiles, et s'ils n'arrêtent pas le dévoyement, il faut avoir recours aux Eaux chaudes, telles que celles de vichy plombieres qui sont trés bonnes et trés convenables, on peut

aussi se servir des eaux de Balarue de banieres qui sont trop purgatives, c'est pourquoy on les coupera, ces eaux donnent du ressort aux fibres des intestins;

6°. Aprés avoir arresté le flux sereux par tous les rémedes convenables, il est bon de rembaumer le sang par le moyen du lait dont on fait faire usage au malade; celuy qui convient le mieux est le lait de chévre, qui adoucit et resserre de sa nature, il convient sur tout sur la fin des dévoyemens bilieux et des flux sereux. Il faut avoir soin de le faire prendre chaud, et si l'Indication le démande coupé avec une décoction de salsepareille, et de gayac. On peut aussi faire usage d'un bol diurétique, qu'on prendra avant de prendre le lait. Il est rare qu'un flux de ventre sereux ne céde pas à tous ces rémedes et autres semblables: cependant s'il y a un schirre au foye, tunc nulla medela.

# De la diarrhée glaireuse.

LE flux de ventre glaireux étant ordinairement l'avant-coureur, et un précurseur assuré de la Dissenterie, il seroit inutile d'en faire une leçon

particuliere: 1° parce que les remedes qui guerissent la dissenterie sont les mêmes pour la Diarrhée glaireuse; 2° parce que cette maladie est presque toujours suivie et accompagnée de la dissenterie qui fait alors le principal objet de l'attention d'un medecin sage et éclairé: ces 2 maladies ont une connexion si intime qu'elles sont pour l'ordinaire produites par les mêmes causes.

## De la Dissenterie

La dissenterie est une espéce de dévoyemt. où l'on rend des matieres glaireuses sanguinolentes, avec des trenchées, des douleurs, trés vives & ordinairemt. accompagnées de fievre, quelquefois les matieres qu'on rend sont glaireuses, purulentes, et absolument sans sang, d'où il s'ensuit qu'on doit absolumt. distinguer 2. Espéces de Dissenterie: la 1ere se nomme Dissenterie inflammatoire: et la 2de. qui est une suite de la 1ere, s'appelle Dissenterie ulcéreuse.

## De la Dissenterie inflammatoire

La Dissenterie inflammatoire, est celle ou l'on rend des matiéres glaireuses, ou plutot des glaires meslées

du sang, avec des trenchées, des douleurs très vives, et fort supérieures à celles que l'on ressent dans les autres flux de ventre, il s'y joint un sentiment d'ardeur intérieure et pour l'ordinaire la fièvre, quelquefois elles sont verdâtres, jaunâtres, quelquefois elles sont de couleur de roses, d'autres fois elles sont melées avec des filets, et linéamens de sang bien distincts, quelquefois elles sont dures, raffermies, comme une Espéce de colle, et ressemblant à du blanc d'œuf à demi cuit, ces déjections dans cette maladie ne sont pas abondantes: mais elles sont toujours fréquentes et glaireuses, mélées de sang avec douleur et trenchées très vives et accompagnées de fièvre: toutes ces dernieres conditions sont nécessaires et réquises pour constituer la dissenterie: ainsi un flux de ventre purem. glaireux ne fera point la dissenterie si les glaires ne sont point mélées avec du sang, s'il est flux de sang sans glaires, sans fievre, il ne sera point encore la dissenterie, surtout si les déjections sont sans douleur, et sans trenchées, il faut remarquer que la fièvre est toujours essentielle à cette maladie.

Quoyque le commencem.t de la dissenterie soit fort léger et souvent sans fiévre, elle ne tarde pas cepend.t à être suivie de la soif, du dégout, de l'Insomnie, et de la tension et de la douleur du bas ventre et d'une fiévre très vive: tous ces accidens accompagnēt toûjours cette maladie, et s'y trouvent joints, elle peu commencer de 2 façons: quelquefois elle vient lentem.t, et survient à un flux de ventre glaireux ou sereux; d'autrefois elle commence tout-à-coup, et il arrive qu'après une indigestion on voit paroitre des déjections sanglantes et glaireuses.

La dissenterie commence toûjours par l'Inflamm. des intestins, et elle en depend essentiellem.t Cette Inflammat. tourne quelquefois en suppuration et par là produit la dissenterie ulcereuse, dont on parlera apres que l'inflammation soit le principe ou l'accompagnem.t necessaire de la dissenterie, cela se prouve par les symptomes suivants, qui sont l'ardeur interieure, la tension, la douleur, la chaleur très vive, la fiévre, les déjections glaireuses, sanglantes, tous ces accidents, dis-je, nous

manifestent et nous assurent aussi certainemt. de l'existence de l'Inflammat. et de la dissenterie que les accidens suivants, sçavoir, la difficulté de respirer, la douleur de fiévre, l'ardeur et crachemt. de sang, nous assurent de l'existence de la peripneumonie, ces 2 maladies sont presque les mêmes et ne different que par le siége, la 1ere est une inflammat. des intestins, la 2de. est une inflammat. du poumon; dans la 1ere., on rend des matieres glaireuses, teintes de sang par l'anus, dans la 2de. on jette des crachats glaireux teints et mêlez de sang. Voila donc des glaires sanguinolentes dans ces 2 maladies, ce qui prouve leur rapport, le traitement en démontre parfaitemt. l'analogie.

Enfin l'ouverture des cadavres des personnes mortes ou qui ont peri par la dissenterie nous prouve invinciblement que cette maladie depend d'une inflamm. des intestins manifestée par la douleur, la tension la chaleur et l'ardeur, accidens inseparables de toute Inflamm. Car on a trouvé les intestins de ces personnes enflamez, sur tout si elles etoient mortes avant l'etat d'ulceration. Il faut remarquer icy que toute Inflamm. des intestins ne produit pas la dissenterie, mais qu'elle

produit une maladie très dangereuse comme une fièvre lypirie, et qu'il est nécessaire que cette inflamm. soit produite par des glaires pour produire la dissenterie que l'inflamm. attire les glaires, ou que les glaires attirent l'inflammat., il est toujours certain que ce sont les glaires qui sont la cause prochaine de cette maladie, il arrive cependant quelquefois que la dissenterie survient aux glaires. Il est donc question presentemt. de voir de quelle façon les intestins peuvent s'enflamer, et commt. les glaires peuvent produire ces effets qui seules en se separant plus abondamt. peuvent être et sont l'unique cause de la dissenterie comme on va le prouver. Pour cela il faut faire attention que la sortie des glaires tantot précede, tantot est du même instant que la dissenterie proprement dite. Voyons commt. dans l'un et dans l'autre cas les glaires peuvent produire l'Inflammation

## Des causes qui produisent les glaires

Ces glaires ne sont point les réliquats des mauvaises digestions, mais elles ne sont autre chose qu'une humeur muqueuse, épaisse, visqueuse, qui se

filtre dans les glandes des intestins, et surtout dans les glandes Solitaires et lenticulaires qui se trouvent dans les gros intestins; cette humeur dans l'etat naturel est destinée a lubrefier, tapisser, et enduire les gros intestins, afin de faciliter par la la descente des matieres fécales et de les empecher et d'irriter et de blesser les intestins par leur acreté; tandisque l'œconomie animale n'est point troublée dans ses fonctions, et que cette humeur ne se separe que dans une suffisante quantité, on ne voit point paroître ces glaires: mais si elle vient a se séparer plus abondamment qu'il ne faut, alors on verra des paquets de glaires, & on ne tardera pas a voir un flux de ventre glaireux, or cette excrétion plus abondante de glaires arrivera 1.° ou par le vice du sang et de la lymphe qui étant trop épais, visqueux, fourniront une quantité trop abondante de suc qui a coutume de se filtrer dans les glandes des intestins, lequel sera trop épais, trop visqueux et trop muqueux: 2.° par l'irritation faite sur la tunique interieure des intestins, laquelle irritation détermi-nera une secrétion plus copieuse et plus abondante surtout si le sang est epais visqueux, et la lymphe mal conditionnée,

c'est ce qui fait que l'on voit le flux de ventre glaireux succeder aux autres devoyements, on peut encore ajouter une 3e cause, c'est la qualité des matières contenues dans les intestins, comme des reliquats d'indig. de fruits aigres, acerbes dont on aura mangé qui en sejournant dans les intestins par leur acrimonie et irritation, épaississent cette humeur glaireuse, tandis que ces glaires sont un peu acres, elles forment un flux simplemt. glaireux, mais si elles deviennent plus acres, et corrosives ou plus tenaces, ou plus visqueuses, elles attireront l'inflam. et produiront la dissenterie.

Cela est confirmé par l'exemple de violentes purgations qui attirent sur la fin des selles glaireuses qui nous annoncent qu'on ne doit pas tarder a voir la selle rouge, et souvent la dissenterie; or ces glaires écorcheront, ou par l'acrimonie les intestins, ou par leur tenacité, lorsqu'elles sont trop tenaces, ou trop acres, les purgatifs les détachent avec violence, et emportent avec elles une partie de la tunique interieure des intestins, les intestins étant excoriés, on voit que le sang se mesle avec les glaires, et par la constitue la dissenterie proprement dite.

Il faut présentement expliquer comment l'Inflamm. pourra survenir sans avoir été précédée de déjections glaireuses.

Dans la dissenterie qui commence tout à coup et où l'Inflamm. n'est point précédée de déjections glaireuses, si les glandes des intestins s'engorgent par quelque cause que ce puisse être, elles occuperont plus de volume, alors elles comprimeront les veines, et les extrémités des artères voisines, le sang ne circulant plus librem.t s'accumulera dans ses vaisseaux les distendra et fera irruption dans les vaisseaux lymphatiques, et peut être les déchirera par ses efforts continuels, et par là se mêlera avec les glaires, qui se détachent; de sorte que la dissenterie proprem.t dite surviendra tout à coup sans avoir été précédée par des déjections glaireuses, or il faut voir comm.t ces glandes pourront s'engorger.

1.° Ces glandes s'engorgeront si le sang étant trop épais, trop visqueux, et la lymphe trop épaisse fournissent à ces glandes un suc trop épais qui croupira et s'accumulera facilem.t, et par là les gonflera, cela arrive ordinairement à ceux qui ont trop fatigué, trop veillé.

2º Ces engorgemens auront lieu, quoyqu'il n'y ait aucun vice dans le sang, et quoyque le suc qui se filtre dans ces glandes soit tel qu'il doit être, si les matières contenues dans les intestins à raison de leur acidité et de leur acrimonie peuvent coaguler, épaissir le suc comme il arrive à ceux qui mangent beaucoup de fruits aigres, acides, acerbes, et non encore meurs.
3º Les glandes s'engorgeront encore plus facilemt. si ces 2 causes concourent ensemble, c'est-à-dire, si le sang est vicié de luy même, s'il est visqueux, épais et si l'on mange des fruits aigres, c'est ce qui fait que l'on voit dans l'automne la dissenterie faire de grands ravages dans les armées, parce que les Soldats qui ont extrêmemt. fatigué, et qui ont été mal nourris, pendant l'Eté, mangent inconsidérement beaucoup de raisins, qui ne sont pas assez mûrs, on voit que la dissenterie produite par le concours de ces deux causes et qui se trouve dans des personnes épuisées de fatigue, est extrêmemt. dangereuse, et elle fait ordinairemt. périr une grande partie des armées; passons aux espèces de dissenterie.

Les espèces de dissenterie sont: 1.° la dissenterie par Inflamm., 2.° la dissenterie par ulcère: 3.° la dissenterie essentielle qui est maladie par elle même: 4.° la dissenterie symptom. qui survient à une autre maladie comme à une fievre maligne, à une phtisie, à la consomption, ou à un flux de ventre glaireux: 5.° la dissenterie des intestins grêles: 6.° la dissenterie des gros intestins: 7.° La dissenterie peut encore être distinguée par l'Inflamm., sçavoir, elle est érésipélateuse, phlegmoneuse, edemateuse, mais ces 3. especes ne peuvent point être distinguées, et on ne peut les connoître que par les differens degrés de douleur, de tension, et autres accidents.

## Symptomes.

Ce sont 1.° la chaleur, parcequ'il y a inflamm. dans la partie; 2.° la soif, l'ardeur pour la même raison; 3.° la douleur qui est produite et augmentée par les glaires qui passent au dessus de l'endroit enflammé, et qui à cause de leur trop grande tenacité, visquosité se détachent très difficilemt. & par là produisent les tranchées, les douleurs vives: 4.° la tension, qui se communique aux parties du bas ventre,

et la rend douloureux : 5.° la fièvre qui est un symptôme nécessaire de toutes les inflammations de l'Estomac, des intestins et des autres parties ; il faut remarquer que la fièvre ne se rencontre point dans la disenterie œdemateuse : 6.° Les glaires qui de leur nature sont blanches, et qui deviennent quelquefois tantôt vertes, brunes, verdâtres, jaunes, noirâtres, et chargées de l'humeur bil., elles sont toujours sanglantes plus ou moins ; 7.° les excrétions sont fréquentes, et accompagnées de douleurs, tranchées, et de tenesme ; 8.° ces différentes couleurs de glaires viennent de la qualité de la bile, et des excrémens qui se mêlent avec : 9.° Enfin le dégout, la foiblesse, l'Insomnie, et la maigreur surviennent.

Pour mieux connoître la disenterie inflammatoire, il faut la comparer avec la peripneumonie, et l'on verra que quoyque ces 2. maladies different par quelques symptomes qui se trouvent dans l'une, et qui ne se remarquent point dans l'autre ; il est cependant vray que les accidens les plus considerables sont les mêmes : en effet dans l'une et dans l'autre maladie

~~il y a 1.° inflamm. des intestins~~ dans la dissenterie, des poumons dans la peripneumonie: 2.° il y a excretion de matieres glaireuses, sanguinolentes dans celle cy par les crachats, dans celle la par les selles; 3.° il y a de la fiévre dans toutes les deux. 4.° Ces 2 maladies se terminent par la résolution qui est la maniére de les guérir la plus avantageuse, et la plus heureuse, ou par la suppuration, ou par la gangreinne. Cette derniere maniere est mortelle, Enfin le rapport et l'analogie de ces 2. maladies est encore confirmée et demontrée par le traitem.t qui est précisem.t le mesme à l'hypécacuana près qui est spécifique dans la dissenterie.

## Du Diagnostic.

Il faut d'abord réconnoître l'existence de la maladie, et cela n'est pas difficile si l'on fait attention aux accidens suivans; 1.° On la réconnoit donc par les déjections fréquentes, glaireuses, sanguinolentes, rendues avec des trenchées, des douleurs plus ou moins vives

accompagnées de fièvre et de tension et quelquefois de mollesse du ventre; on peut encore connoître aisem.t la difference des dejections par rapport à leur couleur et à leur consistence.
2.° On doit distinguer les espéces de dissenterie: 1.° si elle survient tout à coup, elle est dissenterie essentielle; 2.° si elle survient à un flux de ventre sereux, glaireux, à une fièvre aigue, comme une fièvre maligne, à une phtisie, à une fièvre lente, à la consomption, elle est symptomatique; on doit aussi voir si elle est purem.t glaireuse, sanguinolente, ou bien si elle est glaireuse purulente, ce qui se connoit par le pus ou par le sang qu'on voit meslé avec les glaires.
Il faut remarquer que la dissenterie essentielle qui commence tout à coup se manifeste par des envies qu'on a d'aller à la selle, par des trenchées, douleurs, assez vives, par la fièvre, et par les dejections glaireuses, sanguinolentes qui surviennt.t tout à coup.
3.° On doit aussi distinguer et connoître le siége de la maladie, car il y a la dissenterie des gros intestins et celle des grêles.
Nous avons dit que l'inflamm. dissenterique attaquoit plus souvent les gros

intestins que les grêles parceque les matières fécales séjournent plus long tems dans les gros intestins et parceque le suc qui s'y filtre, étant plus épais plus visqueux s'épaissit plus facilemt., cependant l'Inflamm. des intestins qui est dans la dissenterie n'est pas sans exemple: pour connoître si l'inflamm. est dans les gros intestins ou dans les grêles, il faut faire attention à l'Intervalle qu'il y a entre les trenchées et les selles, car les trenchées et les douleurs se font sentir, lorsque les glaires ou se détachent ou passent par dessus l'endroit enflâmé qui est entamé d'où l'on voit aisemt. que plus le chemin sera long, plus il y aura de distance entre les trenchées et les selles, et par conséquent les selles seront moins promptes, et moins frequentes, si l'Inflamm. et le siége de la dissenterie sont dans les intestins grêles, au contraire si les douleurs et trenchées accompagnent les déjections, la dissenterie a son siege dans les gros intestins, on peut encore connoître cela par l'effet des lavemens, car si l'Inflamm. est dans les grêles, ils ne soulageront point ou du moins très lentemt., parcequ'ils ne pourront pas atteindre & arriver jusqu'à l'endroit affecté, la tension, la dureté, la douleur, qui se font sentir dans quelque

partie de l'abdomen nous peuvent encore indiquer l'Intestin affecté.

4° On peut connoître et distinguer les differentes espéces de dissenterie par la qualité, la consistence et la quantité des matieres qu'on rend, l'Inspection des déjections nous instruit de la nature des glaires, on voit si elles sont épaisses, liquides, à demi fondües, si elles sont blanches, tenaces, ressemblant à du blanc d'œuf cuit; alors la dissenterie est assez difficile à guerir, on voit encore si elles sont jaunes, vertes, noirâtres, et pour lors elles ont cette qualité de la part de la bile et des excremens; enfin on connoit facilement si elles sont noirâtres, brunes, foncées, ressemblant à de la lie de vin, alors elles annoncent la gangreene dans la partie, et font une maladie mortelle.

5° Il faut encore sçavoir les causes, et on peut en venir à bout par les réponses du malade, et par l'examen de ce qui a précédé le mal, au reste le Diag. est fort peu necessaire et cette recherche assez inutile, puisque le traitemt. de la dissenterie produite par quelque cause que ce soit est invariablemt. toujours le même.

## Du Prognostic.

LE Prog. de la dissenterie est infinimt. plus facheux que celuy de tout autre flux de ventre: 1° parceque cette maladie

empêche la distribution du chile, et par consequent la nutrition qui est necessaire à la vie: 2°. parcequ'elle est toûjours accompagnée de la fiévre du dégout et l'insomnie, de trenchées et douleurs très vives: qui abbattent le malade et l'affoiblissent infinimt.; 3°. lorsqu'elle se trouve en suppuration, elle fait une maladie très longue, et très difficile a guerir: 4°. cette maladie est infinimt. dangereuse, parce que la gangreine est fort a craindre attendu qu'elle nous marque toûjours la mort de la partie et que les oscillations sont anéanties, le seul Prognostic favorable est lorsqu'elle commence a se terminer par la resolution qui est la maniere la plus heureuse et la plus a souhaiter enfin cette maladie est toûjours grave.
On peut dire cependt. que le danger varie: 1°. par la maniere dont la dissentérie a commencé, la dissentérie essentielle et qui a commencé comme tout à coup est moins facheuse que celle qui est symptom., et qui survient à un flux de ventre glaireux, parcequ'elle suppose un vice dans le sang, à une fiévre maligne, parcequ'on a pour lors une maladie très grave, a traiter, et d'ailleurs elle annonce souvent la mort; elle est encore mortelle lorsqu'elle survient à la phtisie, une fiévre lente, hectique;

à la consomption: et la disenterie qui a son siège dans les intestins grêles est plus dangereuse que celle qui l'a dans les gros boyaux: cette difference nait 1.° de ce qu'il est plus difficile de porter les rémedes necessaires dans les intestins grêles que dans les gros: car dans ceux cy les lavemens calment la douleur et par là soulagent beaucoup le malade, au lieu qu'ils ne peuvent pas penetrer dans les grêles: 2.° de la foiblesse des intestins grêles qui se gangreinent très facilem.t; 3.° de leur constitution plus membraneuse et plus nerveuse, d'où il s'ensuit que les douleurs, la fievre, l'Insomnie sont plus vives, au contraire, les gros intestins sont plus charnus, plus garnis de graisse et par consequent moins sensibles et moins dangereux; d'ailleurs l'Experience nous fait connoître que les parties membraneuses se gangrenent plus facilem.t que celles qui sont charnues: 3.° Le danger varie suivant la consistence des glaires qu'on rend si elles sont liquides à demi fondues, la disenterie est moins dangereuse que lorsqu'elles sont epaisses comme une espéce de colle, et qu'elles ressemblent à du blanc d'oeuf à demi cuit et sont racornies.

4.° Le danger varie suivant la couleur et qualité des glaires. La disenterie où les glaires sont blanches & transparentes

est moins dangereuse que celles où elles sont jaunes, parceque ces j.ieres sont moins acres. Les glaires jaunes sont moins facheuses que celles qui sont vertes; parce que celles cy marq.t une acidité dans le sang très considerable; enfin si les déjections sont noires, brunes, foncées, et ressemblantes à de la lie de vin, elles nous marq.t que l'intestin est gangrené, et que par consequent la mort doit bien tôt suivre, sur ~~tout~~ si les dejections sont accompagnées de hocquet, d'un poulx petit et d'une grande foiblesse on a un progn. assuré de la mort du malade.

5.° La dissenterie sans fiévre, sans alteration, sans soif, est moins dangereuse que celle qui est accompagnée d'une fiévre et de douleurs très vives, de soif insatiable; d'une tension très considerable dans l'abdomen; enfin lorsqu'elle est encore accompagnée du hocquet, du vomissement, de la douleur, de la tension et de déjections brunes, noires comme de la lie de vin, elle est mortelle, et le malade est perdu.

6.° La dissenterie où les déjections sont moins frequentes et où les trenchées sont éloignées est moins dangereuse que celle où elles sont très frequentes, et où les trenchées sont presque continuelles, parceque dans cette derniere l'inflamm. est plus considerable plus étendue, et ne tarde pas a se

communique aux parties de l'Estomach.

7.° Heureux le malade, si l'Inflamm. peut se résoudre, car c'est la seule maniere avantag. dont l'Inflamm. puisse se termine.

8.° Si l'Inflamm. tourne en suppuration la maladie est plus dangereuse, cependant elle est moins dangereuse que lorsqu'elle tourne en gangrenne, il est vray qu'elle est longue; mais on peut toujours esperer de guerir.

9.° Il est bon de faire attention à deux accidens assez ordinaires, et qui sont trés funestes.

Le 1.er est lorsque l'écoulemt. des matieres par l'anus cesse tout-a-coup pendant que la tension, la douleur, les trenchées, la fiévre subsistent avec l'Insomnie, et la Soif, ce Cas est trés dangereux 1.° parce que c'est un signe certain que l'inflamm. est trés considerable, et qu'elle se communique à toutes les parties du bas ventre; 2.° parceque les matieres et les glaires rétenues n'ayant plus leur cours par l'anus réfluent dans l'estomach et produisent le vomissemt. qui est un Symptome mortel de cette maladie.

Le 2.d accident est lorsque la fiévre, la douleur, les trenchées, la tension qui avoit été fort considerable cessent tout à coup, et que les matieres qui

Sortoient en petite quantité et avec peine l'ecouleur par le bas sans douleurs tranchées et très abondamment, et lorsque le malade va très librement à la selle sans être soulagé et sans recouvrer les forces.

Quoyque tous les accidens de la dissenterie paroissent se calmer dans ce cas, l'état du malade est cependant très facheux, parceque cette cessation d'accidens subite est un signe certain que l'intestin est gangrené, et que le malade est perdu sans ressource.

Cet état mortel nous est encore indiqué par les déjections noires brunes, par le hocquet, par la petitesse du poulx qui diminue peu à peu par le refroidissement des extrémités qui survient tout à coup, dans ce cas l'intestin étant gangrené n'est plus susceptible des impressions douloureuses, dont la douleur cesserait tout à coup.

## De la Curation.

Il ne s'agit point icy de la dissenterie ulcéreuse, parcequ'on en parlera dans son lieu, on ne pretend point aussi parler de la dissenterie inflamm. qui survient à une fievre aigue, comme fievre maligne; parceque cette maladie fait l'unique objet de l'attention du Medecin, il ne s'agit point aussi de la dissenterie.

qui survient à la phtisie à la consomption, parcequ'elle est ordinairem.t mortelle. Il n'est donc icy question que de la dissenterie essentielle et inflammat., et de celle qui survient à un flux glaireux et sereux, ou à une purgation violente.

## Curation de la Dissenterie inflammatoire.

Le Traitem.t de cette maladie est à peu prés le même que celuy de la peripneumonie, à laquelle nous l'avons comparée. La maniere la plus heureuse dont ces 2. maladies puissent se terminer est la resolution qu'on doit procurer le plus promptem.t qu'il est possible; ainsi quand on voit un malade dans cet état et qu'il a une dissenterie inflammat., produite par des glaires, il faut penser d'abord a le saigner promptem.t, et a le faire boire abondamm.t comme dans la peripneumonie, il faut donc repeter les saignées de 4 en 4. heures pendant les 2. 1.ers jours de la maladie; suivant les symptomes du mal, c'est-à-dire, si la dissenterie est legere, il faudra moins saigner. mais si elle est forte, si la fievre, la tension, les douleurs, sont considerables, les dejections petites moins frequentes, il faut saigner hardim.t 4. 5. 6. 7. fois pendant les 2. 1.ers jours, c'est l'unique

moyen d'empêcher la suite funeste de l'Inflammat., je veux dire, la gangrène, qui est toujours mortelle, et qui souvent ne survient que parce qu'on n'a pas assez saigné les 1.ers jours, la saignée n'est jamais contraire, et on doit la repeter autant de fois qu'elle est necessaire, malgré le prejugé du public qui la condamne. Il faut en même temps faire boire le malade abondamm.t d'une ptisanne adoucissante, faite avec la racine d'althæa et la graine de lin, on peut aussi permettre au malade l'usage de l'eau de Sainte Reine.

Il y a des Auteurs et des Medecins qui sont dans l'usage de deffendre la boisson frequente et abondante dans la dissenterie. Cependant comme il est question d'adoucir le sang et de le delayer, il est évident qu'ils se trompent grossierem.t, à moins qu'il ne s'agisse de la dissenterie ulcereuse, où la grande abondance de boisson est nuisible.

2°. On aura soin de donner pendant ce temps des lavemens adoucissants & anodins au malade faits avec la décoction de bouillon blanc, la graine de lin, le lait, le petit lait, l'eau de fraise de veau, le jaune d'œuf, l'huile d'amandes douces; et si les douleurs sont trop

considerables on y ajoutera le mucilage de psillium, et des narcotiques, comme l'opium, la tête de pavôt, les gouttes anodines, les pillules de Cynoglosse, et l'on observera d'en donner toûjours un demy au malade, lorsqu'il aura rendu le 1.er, et de ne luy donner que tiede afin qu'il le puisse retenir plus longtemps, on aura encore le soin de faire tourner le malade sur tous les côtez, afin que les lavemens en se distribuant, aillent jusqu'au lieu douloureux, si le mal est dans les gros intestins, car lorsqu'il est dans les grêles les lavemens n'y peuvent passer à cause de la valvule du cœcum.
3.° On reglera le regime du malade et on le mettra au bouillon fait avec le poulet, le veau, et la volaille, sans sel.
4.° Si la fievre est trop considerable, la tension, la douleur, et les tranchées trop vives et trop fréquentes, on pourra donner au malade de l'eau de poulet émulsionnée, des narcotiques sur le soir comme le syrop de Diacode, qui est le meilleur narcotique dont on puisse faire usage dans ce cas, des pillules de cynoglosse, la teinture anodine, et l'opium en substance, on en donnera tous les soirs, on doit éviter pendant les 3. ou 4. pr.ers jours la theriaque, le diascordium, parceque ces 2. compositions Galeniques sont faites

de remedes chauds, et par consequent elles ne conviennent point à la dissenterie.
5º. Si les glaires sont trop épaisses, trop compactes, trop racornies, on aura soin de les délayer par le moyen des apozémes faits avec la Bourrache, la buglose, la scolopendre, avec du syrop de Diacode ou violat.
6º. Si elles sont jaunes, verdâtres, foncées, on ordonnera des émulsions cuites pour adoucir leur acrimonie; l'eau de poulet, convient aussi parfaitem.t Voila toutes les Indications qu'on a à remplir, sçavoir, 1.º diminuer la douleur: 2º. la chaleur, 3º. la tension et l'éretisme, et voila la methode qu'on suit les 3. ou 4. 1.iers jours.
Enfin lorsqu'on a diminué la fiévre, la douleur, la tension, et la chaleur, on peut employer le rémede curatif qui est l'hypecacuana qui est spécifique de cette maladie, ce remede en souverain pour fondre les glaires dans la dissenterie, il n'agit ny comme Emétique, ny comme purgatif, On ignore sa maniere d'agir aussi bien que l'action de tous les autres rémedes sur les liqueurs du corps humain qui est et qui pourra bien être toujours un mystere pour nous. On peut cependant dire qu'il agit en qualité d'alterant et de dissolvant des glaires. On le donne ordinairement

4. 4. B. 1. 2. 3. 4.

à la dose de ~~18 jusqu'à 25~~ grains en bol fait avec le syrop de coin, la marmelade de coin; et c'est la meilleure maniere de le donner, parce qu'il agit plus lentement, et qu'il n'excite point le vomissem.t, au contraire lors qu'on le donne dans du bouillon, dans du thé, il agit sur la substance de l'Estomach et produit souvent le vomissem.t Une 1.ere prise de ce rémede ne guerit point la dissenterie: mais si on en donne tous les jours et si on se donne la peine de suivre la maladie, on voit que les glaires se delayent, et deviennent moins visqueuses de jour en jour, et enfin lorsque le malade ne rend plus que des serositez, la dissenterie est guerie. On donne toujours l'hypecacuana à jeun.

Pendant qu'on employe l'hypecacuana, on ne negligera pas les lavemens qui produisent toujours un bon effet, et on peut y ajouter l'hypecacuana, lorsque le siege de la dissenterie est dans les gros intestins. Il faut cependant remarquer qu'il n'a que peu d'effet de cette façon: car il ne peut agir qu'en se mêlant avec le sang, or il y a peu de vaisseaux lactez dans les gros intestins: par consequent il n'en porte que très difficilement dans le sang.

Il y a plusieurs observations importantes a faire sur l'usage de l'hypécacuana: 1°. Il faut observer que ce remede ne convient point pendant que la douleur, la fiévre, la tension, les trenchées subsistent dans un dégré considerable: 2°. Lorsque les douleurs, la fiévre, la tension, subsistent et que l'ecoulement des matiéres cesse, alors il faut s'en abstenir 1°. parceque l'Intestin est bouché par l'inflammation: 2°. parcequ'il y auroit a craindre qu'il ne hâtat le Miserere et le vomissement, qui ne tardent pas a venir dans un cas de cette nature: 3°. Il ne faut jamais le donner, lorsque les matieres s'ecoulent sans douleur, et lorsque le hocquet et la petitesse du pouls surviennent, et lorsque les déjections sont brunes et de couleur de lie de vin, parce qu'alors l'Intestin est gangrené et la mort est proche, et par consequent le remede inutile: 4°. Il faut insister tous les soirs sur l'usage des narcotiques et quelquefois le matin pour calmer les douleurs trop vives. Ces narcotiques sont le syrop de pavot blanc, la teinture anodine, le Laudanum. 5°. Ce seroit se tromper de croire que l'hypécacuana peut guerir toute sorte de Dissenterie; car il ne convient pas

à celle qui survient à une fievre maligne, à celle qui survient à la phtysie et à la consomption, elles sont presque toujours mortelles. Voila tous les secours qu'on employe pour attaquer et detruire la dissenterie inflammatoire qui vient d'elle même ou qui survient à un flux glaireux. Il faut maintenant passer au traitement de la dissenterie ulcereuse.

## De la Dissenterie ulcéreuse.

Dans la dissenterie inflammatoire toutes les tuniques des intestins ne sont point enflamées, et il n'y a que la tunique interieure pour l'ordinaire; l'inflammat. est erésypelateuse et produite par les glaires qui s'amassent dans les glandes intestinales et qui les engorgent.

Cette inflammat. se termine comme les autres inflammations du corps humain de trois façons.

La 1.ere est la résolution qui arrive lors que le sang qui sejourne dans les vaisseaux ou qui avoit fait irruption dans les vaisseaux lymphatiques, ou qui en faisant irruption dans ces vaisseaux s'etoit extravasé, parce qu'il les avoit déchiré, est répris par le moyen des vaisseaux lymphatiques voisins, et est rapporté dans le Commerce

de la Circulation, Cette manœuvre
s'exécute par le secours de la nature
et des rémedes adoucissans, délayans
et par la saignée qui est le plus sou-
verain secours, et enfin par l'hypéc
acuana qui fond les glaires et par là
dissipe l'Inflammation.
La 2.de est la gangrenne c'est la ma-
niere la plus funeste et la plus
facheuse, dont se puisse terminer la
dissenterie, parcequ'elle est toujours
mortelle: et que la vie cesse avec les
oscillations dans la partie. Le facheux
et funeste accident nous est indiqué
par le hocquet, la cessation subite de
la douleur, l'applatissem.t du ventre,
et l'ecoulement des matieres noirâ-
tres sans douleur avec un petit
pouls.
La 3e. est la suppuration, ce qui arrive
lorsque les rémedes qu'on employe
pour la résolution de la dissenterie
inflammatoire, ont été infructueux;
ou qu'on n'en a employé aucun, alors
cette maladie continue, mais sous
un nouveau nom, c'est-à-dire, sous
celuy de Dissenteria purulenta; ou
ulcereuse,
La Dissenterie ulcereuse succede à
l'Inflammat., s'il arrive comme on
vient de le voir que l'Inflammat. ne

puisse point se résoudre ou ne rétourne point en Gangrenne.

Ce n'est que vers le 10.e 12.e ou 14.e jour, que le sang qui croupissoit dans la partie se convertit en pus et rarement plutôt. Il arrive même quelquefois que l'Intestin commence à suppurer plus tard, ensuite dequoy survient l'ulcération qui constitue cette maladie.

Pour lors l'Inflamm. ne subsiste plus, ou n'est que très médiocre, et seulement dans la circonference de l'ulcére, et les douleurs cessent d'etre aussi viveire qu'elles l'etoient, l'ardeur intérieure diminue, et la fievre ardente fait place à une fievre lente qui est accompagnée de rédoublemens tous les soirs.

Cette suppuration se forme de plus.rs façons, tantôt il y a un abcés gros comme un œuf de pigeon dans la membrane intérieure des intestins, tantôt il y a plusieurs petits abcés répandus ça et là dans cette membrane, d'où il s'ensuit que quelquefois il n'y a qu'un seul ulcére un peu considérable, et que d'autres fois, il y en a plusieurs répandus dans le canal intestinal, tous ces ulcéres ont toujours leurs bords un peu enflâmés; il arrive aussi que les déjections sont purulentes, cette

à-dire, qu'on rend du pus, mais avec des glaires, les matieres sont de toutes sortes: 1°. elles sont glaireuses: 2°. Elles sont purulentes: 3°. elles sont sanguinolentes, c'est-à-dire, qu'il y a des filamens de sang mêlés avec les glaires et le pus, il y est cependant en moindre quantité que dans la dissenterie inflammatoire.

Au reste le pus est plus ou moins sensible suivant la grandeur de l'ulcère, si l'ulcere est grand, s'il occupe un espace considerable et s'il arrive a crever tout à coup, il est evident qu'on appercevra une plus grande quantité de pus, dans les dejections; au contraire, s'il y a plus.rs petits ulcéres, repandus dans le canal intestinal comme il arrive ordinairement, et s'il y a plus.rs petites phlictènes, alors le pus ne sera pas si sensible dans les déjections, il faut rémarquer que toutes les fois que les glaires ou les matiéres fécales passeront par dessus l'endroit ulceré, ou que les glaires s'en détacheront, alors les trenchées, les douleurs augmenteront: enfin la fiévre continuant, l'insomnie et la maigreur surviendront.

# Explication d'un Symptome particulier dans cette dissenterie

Dans toutes les dissenteries ulcéreuses un peu inveterées, on rend avec le pus des espéces de raclures connues sous le nom de Caroncules parceque l'on croit communem.t que ce soit des lambeaux de peau qui se détachent de la tunique des intestins, c'est aussi le sentiment de plusieurs médecins qui regard.t cette Caroncule comme ayant fait partie de la substance de l'intestin, d'autant plus qu'elles varient extremem.t par leur figure, et qu'elles ont même quelquefois la forme d'un anneau, ensorte qu'il semble que ce soit la membrane interieure de l'Intestin, qui se soit détachée dans toute la circonference. D'autres ont regardé ces caroncules comme produites par les glaires de l'intestin qui se durcissent & se racornissent par la chaleur du lieu, comme il arrive qu'il se forme par le moyen du feu une espéce de pellicule sur le lait qu'on fait bouillir. L'experience nous apprend qu'en effet ces caroncules ne sont autre chose que des glaires racornies qui se sont moulées differemment dans l'Intestin et dans l'endroit ulceré, cependant il faut convenir qu'il arrive

quelquefois qu'il se détache réellement des lambeaux de la tunique interieure de l'intestin, et Mr. Astruc assure en avoir vû deux exemples dans deux personnes attaquées de la dissenterie ulcereuse lesquelles rendirent des caroncules en forme d'anneau, dans lesquelles on pouvoit remarquer distinctement la vraye tissure de la membrane interieure du canal intestinal. Mais comment cette membrane interieure pourra-t-elle se détacher, et comment la cicatrice se formera-t-elle 1°. comme l'on voit quelquefois toute la peau du bras se détacher par la violence d'un eresypele, de même il pourra arriver que l'humeur acre, et purulente s'insinuant dans la substance cellulaire qui se trouve entre la membrane musculeuse et la membrane interne les oblige a se détacher l'une de l'autre ; 2°. comme il arrive que la peau de la main qui a été ulcerée par un eresypele ou autrement se separe et qu'il en revient une autre quoyque peu differente de la premiere.

Ainsi dans l'endroit de l'intestin excorié, il pourra renaître une nouvelle membrane formée par le prolongement des bords de la tunique interieure : cependant il y aura quelque difference entre

cette nouvelle tunique et la premiere, comme on l'a observé à l'ouverture des cadavres des personnes qui avoient eté guéries d'une dissenterie ulcereuse, et qui etoient mortes d'une autre maladie; on a trouvé une cicatrice dans l'intestin de ces personnes qui retrecissoit le canal intestinal. Il arrive souvent que l'intestin de ces personnes par son rétrécissement occasionne plusieurs maladies, comme le colera morbus, le miserere.

## Du Diagnostic de la dissenterie ulcereuse.

Le Diag. de cette maladie est evident, on reconnoit le pus mêlé avec le sang, et les glaires qu'on rend par les selles, il arrive cependt. qu'on s'y trompe, et qu'on confond souvent les glaires fondües, et à demi pourries, avec le pus, et pour lors on a récours aux symptomes de cette maladie, pour la reconnoitre. 1°. On sçait que la dissenterie ulcereuse succede à l'inflammative, si celle cy qui a eté negligée et qui n'a point cedé à l'efficacité des remedes va au delà de 17. ou 18. jours, et on n'a pas lieu d'en douter, lorsqu'elle a duré un mois entier. 2°. on en est encore assuré lorsqu'on voit que les accidens qui sont inseparables de la dissenterie inflammatoire, et qui sont la douleur, la tension, l'ardeur

interieure, et la fievre ardente, et conti-
nue cessent presque tout à coup, pour
faire place à une fièvre lente qui paroit
cesser le matin et qui a des redoublemens
très marqués et très considerables tous les
soirs et pendant toutes les nuits.
D'ailleurs lorsque le pus est formé, et
que l'abcès est prêt a se rompre, le malade
voit sa fievre continue diminuer et il
sent des petits frissonnemens nommés
horrores, le malade rend beaucoup moins
de sang, dans la dissenterie ulcereuse que
dans l'Inflammatoire; quant au siége de
la maladie, on ne peut s'en assurer que de
la façon dont on s'assure de celuy de la
dissenterie Inflammat., c'est-à-dire, par
la distance qui se trouve entre les
trenchées, et les déjections, de sorte que si
les dejections se font très peu de temps
aprés les trenchées on peut conjecturer que
son siége est dans le gros boyau, s'il y a
beaucoup de temps entre les selles, et les tren-
chées, elle a son siége dans les intestins
grêles, on peut encore le reconnoître par
le moyen des lavemens et injections
tiedes qui soulagent le malade dans
l'Instant, si le siége de la dissenterie
est dans les gros intestins, ce qui n'arrive
pas quand elle l'a dans les grêles, on
connoit la grandeur de l'ulcère, ou la
quantité de petits ulcères, par la

quantité des matières purulentes, de sorte que si l'on rend beaucoup de pus la suppuration est abondante, ou l'ulcère est grand. Il sérait a souhaiter pour porter un prognostic plus sur qu'on pût s'assurer de la qualité du pus: mais cela est très difficile; et très souvent impratiquable: parceque ce pus outre qu'il est rendu en petite quantité, est encore altéré par le mélange des excrémens et de la bile, cependant on peut dire que la suppuration est bonne lorsqu'on voit du pus blanc, épais, visqueux, au contraire lors qu'il est verd, jaunâtre, aqueux, et d'une odeur fétide, alors la suppuration est très mauvaise: on ne peut pas sçavoir s'il y a plusieurs ulcères ou un seul.

## Du Prognostic de la dissenterie ulcereuse.

Cette maladie est moins dangereuse que la dissenterie inflamm, d'autant qu'il n'y a ny fiévre ardente, ny douleur, ny tension, ny gangrenne a craindre, ny transport au cerveau, ny insomnie, symptomes inseparables de la dissenterie inflam., mais d'un autre côté la dissenterie ulcer. est une maladie fort longue et beaucoup plus opiniâtre que l'inflammat., qui se guerit quelquefois dans l'espace de 24. ou 25. heures.

1°. La dissent. ulcer. en toujours une maladie longue, à cause de la deperdition de substance, qui se trouve dans l'intestin, il en vray qu'elle se termine rarem.t par la gangrenne.

2°. On peut dire que le danger de la diss.ent. ulcer. varie comme celuy des autres évacuemens, suivant l'age et la condition et le temperam.t des personnes, en general cette maladie en très dangereuse dans les personnes âgées et dans les femmes grosses, et dans ceux qui ont quelque descente, ou hernie. hippocrates a dit dans un de ses aphorismes que lorsqu'on rendoit des caroncules par les selles, c'etoit un signe mortel. Cela pouvoit être vray dans le pays où ce medecin pratiquoit la medecine, car nous sçavons que les maladies inflamm. sont plus dangereuses dans les pays chauds que dans les pays froids parcequ'elles tournent ordinairem.t en gangrenne. mais il n'en pas de même dans les pays septentrionaux, où les maladies d'humeur lympathique qui s'accumulent sont fort dangereuses, dans ce pays on guerit facilem.t de la dissenterie et autres maladies inflamm. comme on peut le voir par les 2. Exemples de M.r Astruc: Il faut remarquer icy que ceux qui sont dans les pays froids, et qui sont attaquées de

maladies d'humeurs, et qui se font par congestion sont facilemt. gueris lorsquils vont dans les pays chauds. Passons à la Curation.

## Curation de la dissenterie ulcereuse.

Les autheurs proposent pour le traitemt. de cette maladie beaucoup de lavemens, des bols, d'opiates astringentes, détersifs incarnatifs dont on ne doit user qu'avec prudence, et sobrieté, tous ces remedes sont même presque hors d'usage et la méthode ancienne en peu sure, c'est pourquoy il faut suivre la nouvelle.

## Méthode des modernes.

Dans le traitemt. de cette maladie, il se présente 3. Indications a remplir. La 1.ere est de fondre les glaires, et procurer un adoucissemt. convenable, la 2.de est de deterger l'ulcere, et de le mondifier, la 3e. est de l'Incarner, et d'adoucir le sang, comme on fait dans toutes les ulcerations interieures.

Pour le 1.er point, on commence 1.° par reduire le malade à un regime exact et convenable: mais cependant moins rigide que dans la dissenterie inflammat. Ainsi on luy permettra des bouillons faits avec le veau, la volaille, des crêmes de riz, de gruau, des jaunes d'oeufs des

potages, et des gelées, qui seront propres
a le nourrir peu et d'une maniere conve-
nable: 2°. on luy deffendra absolument
l'usage du vin parcequ'il s'aigrit dans
son estomach: 3°. on luy procurera l'adou-
cissemt. convenable par le moyen des
lavemens anodins dans lesquels on ajou-
tera des têtes de pavots et du syrop si les
douleurs sont violentes: 4°. on luy donnera
tous les jours une prise d'hypecacuana à
la dose de 10. 12. grains pour faire vomir,
et cela une seule fois.
La 2de. Indic., consiste à déterger l'ulcère,
et on la remplit par le moyen des la-
vemens d'étersifs comme une décoction
d'orge, de l'eau ferrée, c'est-à-dire, dans
laquelle on a trempé un fer rouge: ces
lavemens seront encore faits avec des
decoctions des plantes vulneraires com-
me la sanicle, la bugle, la verge d'or,
l'absynthe, l'aurone.
On peut continuer ces remedes et lave-
mens pendant 15. jours, et on peut y
ajouter l'hypecacuana qui produit un
effet bien inferieur à celuy qu'il produit
lors qu'il est pris par la bouche, la dose
dans un lavemt. est d'un demi gros, jus-
qu'à un gros, on peut aussi y ajouter la
terebentine, mais en dose modique et
delayée dans un jaune d'oeuf, les baumes
y conviennt. aussi, surtout celuy de

Canada: de Copahu et la terebentine cuite. Si les douleurs sont trop vives, on fera prendre le soir et quelquefois le matin une prise de narcotiques, observant de ne les pas donner de suite ny en une grande dose pour n'assoupir le malade et empescher par là l'écoulem.t des matières qui sont dans les intestins et qui étant retenues ne feroient qu'augmenter l'ulcère; on doit avoir les mêmes précautions dans les fluxions de poitrine, où l'on ne doit employer les narcotiques qu'en petite dose, et pour calmer un peu la douleur, on continue ces remedes pendant l'espace de 15 jours ou davantage, après lesquels on passera a remplir la 3.e Indication, qui consiste a Incarner l'ulcere et adoucir le sang.

On satisfera à cette 3.e Indic., par le moyen du lait qu'on fait prendre au malade après avoir bien preparé son estomac, on ordonnera d'abord le lait de chèvre qui est le meilleur, et qu'on croit être vulneraire de sa nature. On le ferrera afin de le rendre plus astringent, ce lait est préferable à celuy d'anesse, si l'on voit que l'estomac puisse bien soutenir le lait, on le fera prendre deux fois par jour, et sur la fin on le donnera pour toute nourriture

si l'estomach peut le supporter. On donne ordinairem.t le lait de chevre et d'anesse soir et matin, et celuy de vache au répas. Pendant l'usage du lait, on peut faire usage d'une opiate astringente, et absorbante faite avec la corne de cerf philos. preparée, la raclure de corne de cerf, la pierre hematite, la Ceruse la craye de Briançon, les coreaux, l'hypécacuana, avec quelques goutes de baume de Canada de Copahu dans le lait parce qu'ils en aident la digestion, on peut aussi prendre la therébentine cuite avec le suire rapé; si par hasard le lait se gâtoit, on pourroit les coupes avec de l'eau de chaux, ou bien y joindre l'usage de l'opiate absorbante marquée cy dessus.

Enfin si les lavemens anodins, déterssifs, et le lait avec l'hypéracuana sont infructueux, on aura récours aux eaux mines. vitrioliques et aux eaux thermales, suivant le temperamt. du malade, si le malade est d'un temperamt. bilieux, sec, sanguin, on luy fera prendre les eaux minerales De forges pendant 20. ou 30. jours, qui sont trés bonnes; à leur défaut, on peut ordonne celles de passy et autres, il faut remarquer que lorsqu'elles sont trop purgatives on les coupera avec de l'eau commune.

Si le malade est d'un temperam.t pituiteux, gras, on le mettra à l'usage de ces eaux thermales, comme celle de plombiers de viseli et de balaruc: car celles de Bourbon sont trop purgatives. Mr. Astruc assure qu'en Languedoc les medecins employent avec succes dans cette maladie les eaux de Balaruc. si on les trouve trop purgatives on les couper. Voila la maniere la plus sure de traiter la dissenterie ulcereuse, cependant s'il arrive que les eaux, les astringens mondificatifs soient inutiles, alors on la traitera comme un ulcere de la vessie, c'est à dire, avec le lait, et les baumes, comme le baume de Canada, copahu, il faut eviter celuy de la mecque, parcequ'il echaufe trop. On peut encore faire usage de la terebentine melée avec du sucre rapé. Voila tout ce que l'on peut faire dans cette maladie.

# Du flux hépatique.

Le flux que les anciens ont nommé hépatique est un flux de ventre où l'on rend du sang pur, ou bien une serosité rougeâtre semblable à de l'eau où l'on auroit lavé de la viande ou quelque chose qui tient le milieu entre le sang tout pur et cette eau rousse. Ce flux n'est accompagné ny de fiévre ny de trenchées

ny de tenesme, ny de glaires, ce qui le distingue parfaitemt. du flux disenterique quoyque quelques modernes ayent voulû le confondre avec celuy cy, et dire que le flux hépatique n'etoit qu'un flux dissenterique mitigé : mais commt. pourra-t'on soutenir que le flux hepatique est une dissenterie mitigée si les glaires qui sont de l'essence de la dissenterie ne se trouvent point dans le flux hépatique; c'est apparemmt. faute d'avoir observé cette maladie que ces medecins en ont nié si hardimt. l'existence, il est vray que les glaires ne se séparent plus, mais il est vray aussi qu'il sort encore des dejections teintes d'un peu de sang, il est encore vray que cette maladie n'est pas commune, mais cependant elle n'est point aussi rare que l'on pourroit se l'imaginer, il y a même peu de dissenteries ulcereuses qui se terminent sans une espéce de flux hépatique sur la fin.

Toutes les observations des Anciens sur cette maladie sont exactement vrayes, il n'en est pas de même de la théorie qu'ils s'en étoient formée, et qui supposoient que la sanguifica[tion] se faisoit dans le foye, lequel étant surchargé d'une trop grande abondance de sang, ou d'un sang qui péchoit

par la qualité s'en déchargeoit sur les intestins; cette ætiologie souffroit des difficultés, car ils avoient observé que le flux hépatique arrivoit sans embarras dans le foye et reciproq. que les embarras du foye n'etoient pas toujours suivis du flux hépatique. dans cette perplexité ils se trouvoient reduits à avoir recours aux causes occultes, subterfuge usité chez eux, mais ridicule. Il est donc question d'établir les vrayes causes de cette maladie: elles peuvent se rapporter à cinq chefs principaux.

1.° A l'engorgem.t du foye et à l'érosion d'une partie de sa substance, ou ulceration, l'on a vu quelquefois le pus formé dans l'abcès du foye s'évacuer par le canal colédoque dans les intestins et le pus sortir mêlé avec les déjections. si les vaisseaux du foye étant engorgés le sang vient à se faire jour et puisse être pris par quelque ramifi du canal hépatique le sang du canal hepatique passera dans le canal colédoque et delà dans les intestins, la même chose arrivera si au lieu de l'engorgem.t du foye, il y a érosion ou dechirure dans quelque partie qui communique avec le canal hépatique.

2°. La dissection des cadavres nous apprend qu'il se forme assez souvent de petites pierres dans la vésicule du fiel, ces petites pierres se présentant pour sortir, irritent et déchirent par leurs inégalités le corps de la vésicule, et pour lors la bile qui en sortira sera mêlée de sang 2.de cause du flux hépatique, laquelle est confirmée par l'ouverture des cadavres qui nous a fait trouver de petites pierres dans la vésicule des personnes qui avoient été attaquées du flux hépatique: ces 2 causes produisent un flux hépatique bilieux, dans le 1.er cas la bile hépatique sort avec le sang, dans le 2.d, c'est la bile ~~hépatique~~ cistique qui s'y mêle.

3°. La 3.e cause est l'engorgement du pancréas, ce viscère étant gonflé, obstrué, et ses vaisseaux étant fort distendus peuvent se rompre dans leurs petites ramific. et pour lors la lymphe qui sortira de ce viscère sera teinte de sang.

4°. La 4.e cause est la disposition variqueuse des vaisseaux des intestins, lesquels faisant une infinité de tours et rampant entre les membranes de ces viscères qui sont très flasques, et très mollasses mêmes peuvent facilem.t s'engorger; Or. cet

engorgem.t arrivera sur tout si le foye est schirreux de même que les hémorrhoides opiniâtres qui arrivent sur tout dans les engorgemens du foye, car pour lors le sang qui des veines mesenteri- se decharge dans la veine porte trouvant un obstacle à son cours s'accumule necessairem.t dans ces vaisseaux, ces 2. causes, sçav., la 3.e et la 4.e produis.t un flux hépatique sereux, dans le 1.er cas, la lymphe du pancréas se mélant avec le sang qui s'ecoule et s'epanche de ses vaisseaux, et dans le 2.d, la serosité du sang suintant à travers de ses vaisseaux, avant que le sang ait pû se faire jour occasionne un flux hépatique sereux.

5.o Enfin la 5.e Cause est la dissenterie ulcéreuse mal guerie ou qui a durée trop long temps, car si l'ulcére des intestins ne s'est point parfaitem.t cicatrisé, ou qu'il se soit rempli d'une chair baveuse, spongieuse, et fongueuse, alors il continuera d'en sortir une matiere sanguinolente et rougeâtre, jusqu'à ce que l'ulcére soit entierem.t guerie; on peut rapporter à cette derniere cause, les blessures et les playes mal guéries des intestins, et il est évident que ce qu'on vient de dire arrivera si quelqu'un aprés avoir reçu un coup d'epée, qui perce l'intestin est bien

guéri exterieuremt. mais que la tunique interieure ne soit pas bien cicatrisée; Mr. Astruc a une observation de cette nature. Ce sçavant medecin assure, qu'il a vû un homme qui ayant reçû un coup d'epée qui perçoit l'intestin, et dont il etoit bien guéri exterieuremt., sans l'etre interieuremt., etoit attaqué d'un flux hépatique produit par une matière roussâtre, sanguinolente, et dont il le guérit parfaitemt., en s'y comportant suivant la curation qui sera donnée cy après.

## Des Symptomes.

Il est assez inutile de s'etendre sur les accidens de cette maladie, on a déja dit que le flux hépatique étoit exempt de fièvre, et de trenchées; et s'il y en a, ce n'est qu'une petite fievre lente, et peu sensible. On rend du sang plus ou moins delayé, mais sans glaires, sans trenchées, sans tenesme, le marasme doit s'ensuivre, comme dans les autres flux de ventre.

## Du Diagnostic.

Il est important de sçavoir bien distinguer cette maladie, de la dissenterie et des hemorroïdes. On la distingue de la dissenterie, en ce que dans celle cy on rend du sang, et des glaires; au lieu

que dans le flux hepatique: on nerend que du sang fort délayé; On la distingue d'avec les hemorroides; en ce que le sang qu'on rend dans les hemorr. est plus pur, plus épais, et quelquefois peu caillotté; au lieu que dans le flux hepatique, on ne rend qu'un sang fort délayé, et des matieres qui ressemblent à des laveures de viandes, au reste il est facile de connoître les hemorr.; 1°. par l'inspection, 2°. par l'intromission du doigt dans l'anus: 3°. par tous les autres accidens qui n'accompagnent point le flux hépatique.

## Du Diagn. des causes.

Quant aux causes on sçait s'il y a embarras dans le foye, ou s'il n'y en a point, on sçait aussi si le malade ressent constamm.t de la douleur dans l'endroit où répond la vésicule du fiel, alors il faut attribuer le flux hépatique dans le 1.er cas à l'engorgem.t et à la déchirure du foye, dans le 2.d cas aux pierres contenues dans la vésicule. si le pancréas est augmenté de volume, si le malade y ressent des douleurs qu'il confond avec des douleurs de colique: mais que le medecin entendu sçait bien distinguer, alors c'est à ce viscere qu'il faut imputer le mal, la qualité des déjections plus ou moins bilieuses,

ou sereuse. Il est encore a determiné si c'est le foye, ou le pancréas, qui produit la maladie.

Si la dissenterie ulcereuse a precedé, il ne faut point aller chercher d'autre cause du flux hépatique: mais si toutes ces causes manquent, on pourra soupçonner la disposition variqueuse des vaisseaux des intestins, sur tout si les hemorr. s'i joignent et s'il y a un schirre, ou une obstruction dans le foye. Enfin il faut sçavoir si le malade n'a point reçû quelque coup d'épée qui ait percé l'Intestin, et dont il ait été mal gueri interieurement quoyqu'il l'ait été fort bien exterieurement &c.

## Du Prognostic.

Le flux hepatique est une maladie longue et serieuse, parceque les causes qui la produisent sont très difficiles a détruire. Le plus opiniâtre est celuy qui est produit par le vice du foye, ou du pancréas, si on ne peut pas venir à bout de l'arrêter, le malade s'extenue et perit de Consomption, il est aussi très opiniâtre, si la disposition variqueuse des vaisseaux des intestins y a donné lieu, et il l'est encore davantage, si cette disposition variqueuse est la suite d'un schirre du foye, alors il produit

quelquefois l'hydropisie ascite, les vaisseaux étant engorgé la lymphe s'épanche dans la cavité du bas ventre; Enfin le flux hépatique qui donne le plus d'esperance dans la curation est celuy qui succede à une dissenterie ulcereuse; ou à une playe des intestins mal guérie, quoyqu'il soit toujours vray de dire que le traitement de cette maladie est très long.

## De la Curation.

On ne pretend point parler icy du flux hépatique qui provient ou du vice du foye ou de pierre de la vesicule du fiel ou de l'engorgement du pancréas, ou de la disposition variqueuse des vaisseaux des intestins, on en parlera lorsqu'on traitera toutes les maladies qui attaquent ces visceres. On ne se propose donc icy que d'expliquer la methode qu'on doit suivre dans le traitem.t du flux hépatique causé par l'ulcere des intestins mal cicatrisés, et par une playe mal cicatrisée et mal guerie interieurem.t, quoyque elle le soit parfaitem.t bien exterieurem.t.

Il vaudroit mieux avoir une playe des intestins ou une dissenterie a traiter qu'un flux hepatique produit

par la serosité roussâtre qui coule des chairs fongeuses qui naissent dans l'ulcère tout comme dans les maladies vénériennes: il vaudroit mieux avoir une chaude pisse nouvelle a traiter qu'une chaude pisse mal guérie et qui est produite par des fongosités qui sont dans l'urètre, ou autre part, et d'où il découle continuellemt. une espèce de sanie.

On doit se proposer dans la cure du flux hépatique qui vient d'une playe, ou d'une dissenterie ulcereuse, mal guerie, 3. Indications principales, la 1re. est de délayer, et d'adoucir le sang, la 2de. est de procurer une bonne cicatrisation, par le moyen des baumes, et la 3e. est de dessecher l'ulcère par le moyen des détersifs.

1°. Si le malade est d'un temperamt. sec, et maigre, et s'il est prêt a tomber dans la consomption, ou dans le marasme, et s'il n'est point bilieux, on luy fera prendre le lait de chèvre, d'anesse ferré, lorsque son Estomach le digerera bien et pourra le supporter. On luy donnera le lait pour toute nourriture, c'est-à-dire, on luy fera prendre

le lait de chèvres, d'anesse, ferré matin et soir et pendant le jour on luy donnera à ses repas le lait de vache, qui est plus nourrissant et plus difficile à digerer: en cas qu'il ne puisse pas s'accommoder du lait de chèvre, d'anesse ferré, et de vache pour toute nourriture, on pourra luy permettre des alimens de facile digestion, comme des gelées, des crêmes de riz, de gruaux, des oeufs frais.
2°. S'il y a dans le malade une cacochymie bilieuse, ce qui se connoit par la couleur et le blanc des yeux, et de la peau teinte en jaune, par des urines briquettées, ardentes, rouges, et huileuses, et jaunâtres, alors on le mettra à l'usage des eaux minerales froides, comme celles de forges, de passy, ou l'on pourra faire prendre au repas de ces eaux des apozemes aperitifs et raffraichissants, composés avec la bourrache, buglosse, scolopendre, pissenlit, et chicorée sauvage. On donnera tous les soirs une dose modique de narcotiques, comme de syrop de diacode: on aura soin dans ces sortes de temperamens bilieux de mêler les eaux avec le lait, c'est-à-dire, qu'on les fera prendre alternativement. Il faut remarquer icy qu'il faut choisir les eaux qui sont les moins purgatives, et en cas qu'elles le fussent trop, il faudroit les coupper avec de l'eau commune.

3.° si le malade est d'un temperam.t gras, pituiteux replet et humide, on luy fera faire usage d'une ptisanne sudorifique non purgative, on luy en donnera 3. fois le jour, un verre ou 2. à chaque fois, et lors qu'on voudra adoucir le sang et faire prendre le lait, on la coupera avec le lait. Pendant qu'on fait faire usage de ces remedes, on a soin de purger doucem.t le malade avec le syrop magistral, le Catholicum double, la Rheubarbe torrifiée avec la Casse et la manne. après avoir employé le lait, les eaux minerales, la ptisanne sudorifique alternativem.t, et apres avoir purgé le malade, on peut passer a remplir la 2.de Indic., qui consiste a cicatriser la playe, ou l'ulcére.

On y satisfait par le moyen des baumes, dont on fait user au malade apres qu'il a usé pendant longtemps du lait, des eaux de la ptisanne sudorifique: les baumes, dont on se sert sont, 1.° la terebenthine qu'on fait cuire dans l'eau et qu'on reduit ensuite en poudre pour la mêler avec des absorbans: mais elle a un inconvenient de cette façon; car il arrive qu'elle se digere fort difficilem.t, et qu'elle reste sur l'Estomac, c'est pourquoy il vaut mieux la faire prendre dans un jaune d'oeuf et on la mêlera avec le syrop de

Capillaire, la dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule. On se sert encore des baumes, comme celuy de Copahu le beaume blanc de Canada, qui est fort à la mode et fort bon. On évitera celuy de la Mecque, parce qu'il échauffe trop: la dose de ces beaumes est depuis 12. gouttes jusqu'à 25., avec des absorbans, ou avec le lait, ces beaumes sont fort bons, ils aident la digestion du lait, et on ne doit en faire prendre que 3. fois la semaine: et lorsque le malade tourne à la phtisie, on doit s'en abstenir, ou bien les luy donner en très petite dose. Après avoir employé les adoucissants on en vient aux absorbants, avec lesquels on mêle ces baumes, et le lait. Ces absorbans sont les yeux d'écrevisse, les poudres des coraux, la craye de Briançon, la rapure d'yvoire, de corne de cerf philos. preparée. La dose de ces remedes est de 45. grains avec le baume blanc de Canada, et on en donne une prise chaque jour pendant l'usage du lait, et des eaux. Il faut remarquer qu'il n'y a point de meilleur remede que le lait sur tout, si le flux hepatique tend à la phtisie.

Enfin, il faut penser à consolider l'ulcére par le moyen des lavemens détersifs et astringens, ils se font avec les drogues suivantes, sçavoir, de ra-

décoctions d'orge, des roses rouges, et l'huile, du miel rosat. Voila pour les lavemens déterssifs auxquels on fait succéder les astringens faits avec les roses rouges, la décoction d'écorce de balauste, de l'eau de forgeron, qu'on nomme, aqua fabrorum, on y ajoute quelquefois un peu d'opiate, mais cela est fort dangereux, il faut sur tout employer le lait, les eaux minerales, la ptisanne sudorifique.

## Du Tenesme.

Le Tenesme qu'on nomme en françois épreintes, est une maladie du rectum. Cette maladie n'est rien autre chose qu'une envie, et des besoins frequents d'aller à la garderobbe, où apres bien des efforts on ne fait que des glaires, du sang et du pus en très petite quantité, pour se former une idée juste de cette maladie, il faut sçavoir qu'il y a à l'extremité du rectum, un muscle composé de 3. paquets de fibres qu'on nomme Sphincter de l'anus. Ce muscle est destiné à fermer l'anus, et à empêcher la sortie involontaire des excremens, il faut sçavoir qu'on n'a jamais envie d'aller à la selle que lorsque les matieres fecales sont

parvenues à ce muscle ou un peu au dessus, alors elles l'irritent par leur acreté, par leur volume, et l'obligent a ceder, et par la nous font venir l'envie d'aller à la garderobe. On peut donc regarder comme la veritable cause du tenesme qui n'est rien autre chose que des envies frequentes d'aller à la selle, l'irritation continuelle qui se fait dans le Sphincter, et qui est produite par une matiere irritante, qui se détache très difficilement. Or cette irritation peut être augmentée et produite de 3 façons: 1.° par l'acreté des matieres: 2.° par la sensibilité de l'organe: 3.° par l'acrimonie des matieres et par la sensibilité.

1.° Les matieres qui pechent par leur acrimonie, et qui peuvent produire le tenesme, sont 1.° des glaires qui quelquefois sont blanches, jaunes, brunes, verdâtres, et quelquefois sanguinolentes. C'est ce qui fait que le tenesme accompagne toujours la dissenterie, et s'y joint. 2.° des matieres purulentes comme dans la fistule à l'anus, dans les ulceres du rectum, dans la dissenterie ulcereuse, dans lesquelles maladies le tenesme est presque inévitable: 3.° Ces matieres sont quelquefois des vers qu'on nomme Ascarides, et qui se rencontrent en grande quantité dans les intestins et qui sont

la cause la plus ordinaire, et la plus fréquente du tenesme dans les enfans, les autres vers peuvent produire le même effet; toutes ces matieres agissent en picotant et irritant continuellemt le sphincter,
2°. Les causes qui rendent l'organe, ou le sphincter de l'anus plus sensible sont 1°. la phlogose. 2°. les hemorroides enflammées, les ragades, et les ulcéres de l'anus.
1. La phlogose peut être produite par un ulcére du col de la vessie, par une pierre, parceque le col de la vessie, étant couché sur le rectum, le comprime, et y gêne par là la circulation. C'est probablemt ce qui fait que ceux qui ont une pierre dans la vessie sur le rectum, ont toujours envie d'aller à la garderobbe. Cependant cette impression de la vessie sur le rectum me paroit une cause bien insuffi., parceque les femmes qui ont une pierre, un ulcére dans la vessie, ont aussi le tenesme, quoyqu'elles ayent la matrice située entre la vessie, et le rectum, qui ne souffre pas, ce qui le prouve, c'est qu'elles usent sans peine du Coït, et que le vagin n'est point enflamé, il faut regarder la sympatie comme la cause du besoin d'aller à la selle et d'uriner en même temps.
2°. Les hemorroides peuvent aussi

produire la sensibilité de l'anus, comme on le dira dans la leçon de cette maladie. 3°. Enfin les ragades, les ulceres de l'anus en irritant continuellement le sphincter de l'anus par le pus, qui en découle peuvent produire la sensibilité de l'organe. Toutes ces causes agissent en augmentant les impressions qui se font sur le sphincter de l'anus, ou en rendant les impressions ordinaires trop sensibles sur cet organe. On peut placer icy le Prognostic du tenesme, et on peut dire que cette maladie est d'elle même sans danger, parceque'elle attaque une partie, dont la fonction est peu importante pour la vie.

Il ne peut y avoir que le danger de la maladie avec laquelle il se trouve joint, comme dissenterie tant inflammat. qu'ulcereuse, lorsqu'il dépend d'une ulcere, ou d'une fistule à l'anus, il y a danger de la fistule, lorsqu'il est produit par des vers, par des glaires, un flux glaireux, il y a danger dans ces maladies, s'il est produit par des hemorr. interieures, il y a le danger de cette maladie.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de cette maladie est évident et on le connoit par les frequentes envies et les besoins frequens que le malade a d'aller à la garderobe, où il ne fait rien,

ou presque rien après bien des efforts. Il est facile de le distinguer de toute autre maladie: 1°. de la Dissenterie, où les déjections sont souvent assez copieuses, au lieu que dans le tenesme on ne rend rien ou peu de chose: 2°. on sent des douleurs, des tranchées dans le ventre, dans la dissenterie, et dans le tenesme, on n'a nulle douleur, on y sent seulem.t une espéce de chatoüillem.t; au reste cette maladie est presque toujours confondue avec la dissenterie et le flux de ventre glaireux.

## Du Diagn. des causes.

Ce Diagn. est un peu plus difficile que celuy de la maladie, on peut cependant facilem.t en venir à bout par un juste examen de toutes les causes marquées cy dessus, et par les matiéres que rend le malade, si le malade rend des glaires lorsqu'il va à la garderobe, ce sont elles qui sont la cause du ténesme, s'il ne rend rien alors le tenesme depend de la phlogose, ou inflamm. du rectum, s'il rend des vers ascarides, ce sont eux qui le produisent, et c'est une cause très frequente et la plus ordinaire de cette maladie dans les enfans, si le malade a des hémorroides, ce sont elles qui sont la

cause du tenesme, enfin s'il ne rend rien, cette maladie depend de l'Inflammaon, de l'excoriaon du rectum, il est facile de s'en asurer par l'inspection de la partie.

## De la Curation.

Tous les remedes qu'on employe pour la Curation du tenesme sont tous externes, parceque le siége de cette maladie est exterieur, ces remedes sont nommé moyens, et sont de six espéces, sçavoir, 1°. les lavemens ou injections: 2° des suppositoires: 3° des injections: 4° des suffumigaons: 5° de fomentations: 6° des demi bains, nommés en latin Incessuri. Il se presente dans la cure de cette maladie 3. Indications a remplir: il faut 1°. adoucir: 2° calmer la douleur et l'irritation: 3° Il faut rarefier la partie affectée et détruire la cause du mal

Pour remplir la 1ere. Indic., on employe, 1°. le lait, les décoctions de boüillon blanc, des plantes emollientes, l'huile d'amandes douces, tirée sans feu, l'huile d'œuf, de pavot de jusquiame: 2° on donne avec une petite seringue des lavemens de 2. ou 3. cueillerées très frequemment ces lavemens sont faits avec le lait d'anesse, de vache, dans lesquels on met un peu de safran; des decoctions de boüillon blanc, camomille, et

plantes émollientes, avec des huiles d'amandes douces, d'œuf, de pavot, du nutritum Saturni bien battus et bien délayé, dans lequel on peut dissoudre un peu d'opium pour calmer l'irritation. 3°. On se sert des suppositoires faits avec de la graine de bouc qui a beaucoup de consistence, d'huile d'amandes douces, d'œuf de pavot, et noir, de jusquiame on aura soin de les attacher avec un fil afin qu'on puisse les retirer plus facilem.t quand on voudra: 4°. On use de fomentations faites avec du lait, les huiles et décoctions émollientes, on trempe dedans une éponge qu'on applique à l'anus; 5°. Les suffumigations sont encore fort bonnes, on les fait des fortes décoctions faites avec le lait, des plantes emollientes, et pendant qu'elles sont chaudes, on les met sous la chaise percée sur laquelle on fait asseoir le malade; 6°. on employe avec succès les demi-bains, on fait des fortes décoctions des plantes émollientes, ou bien du lait, et on remplit un basquet dans lequel on fait asseoir le malade, en luy ordonnant pendant qu'il en a mis d'ouvrir le fondement: 7°. on se sert des onctions faites sur la partie avec les onguents rosat, d'althæa, l'huile d'œuf, d'amandes

douces, et le nutritum, qui calme comme par enchantement les douleurs du tenesme: 8.° Si le tenesme est produit par des glaires; après avoir calmé l'irritation, il faut d'abord penser à les fondre, et à les emporter, et pour y réussir, il faut employer des lavemens détersifs, incisifs, faits avec la décoction de son, d'orge, d'absynthe, de centaurée, de poirée, auxquelles on ajoutera du miel rosat. Si on avoit parfaitement calmé toutes les douleurs, il faudroit se servir des lavemens faits avec les eaux thermales comme celles de vichy, de balaruc, de bourbon, de plombiers, c'est le meilleur remede dont on puisse se servir, on peut encore ajouter à toutes ces décoctions l'hypécacuana qu'on sçait avoir la propriété de fondre les glaires: 9.° Si le tenesme est produit par les vers, alors on applique des huiles, et des lavemens purgatifs, les huiles ameres sont les meilleures, comme celles d'amandes ameres, d'absynthe, auxquelles, on peut ajouter un peu d'aloës, et myrrhe; ces rémedes sont très antelmetiques, et s'ils ne produisent cependant pas tout l'effet qu'on en espere, on aura recours aux lavemens faits avec une decoction de coloquinte: Enfin quand on a calmé et adouci les

douleurs, les irritations; quand on a détergé et emporté les glaires, et quand on a détruit les vers, on peut suivant le temperament du malade, et la cause du tenesme, luy ordonner des boüillons rafraichissants et legerement aperitifs et le lait. il faut remarquer icy 1.° qu'on n'ordonne point la Saignée, parceque la maladie ne le demande pas, cependant si la phlogose, et l'Inflamm. du rectum, etoit trop considerable, on pourroit faire une Saignée du bras, avant d'employer tous ces remedes: 2.° lorsqu'il y a une fistule calleuse dont le pus produit alors le tenesme, on ne pense alors que le tenesme.

## De la Constipation.

L'Ordre demande qu'après avoir parlé des flux de ventre, on passe à la Constipation qui est une maladie directement opposée: pendant qu'on jouit d'une parfaite Santé, l'ordre de la Nature demande qu'on aille une fois ou 2. par jour à la garderobe, ou du moins tous les 2. jours: mais s'il arrive qu'on soit 6.,7.,8.,9.,12. jours sans y aller, alors on est attaqué de la Constipation, et cela fait une maladie digne de l'attention du médecin, et dont il faut promptement chercher les causes, et dont on ne peut se

forme une idée qu'en examinant comment se font les déjections, afin qu'elles puissent se faire et se fassent: il y a 4. Conditions nécessaires 1°. Il faut que les excrements et matieres fécales s'accumulent et s'amassent dans le rectum, et que par consequent elles descendent librement tout le long du canal intestinal: 2°. il faut que par leur volume et leur acrimonie, elles fassent des impressions suffisantes sur le sphincter de l'anus pour nous faire naître l'envie d'aller à la garderobe: 3°. il faut que par leur acrimonie elles mettent le sphincter en contraction qui par une certaine sympatie oblige les gros intestins, les muscles du bas ventre, et le diaphragme, a se contracter: 4°. il faut enfin que ces matieres étant amassées en suffisante quantité obligent par leur volume le sphincter a ceder et soient jettées dehors par l'anus. si quelques unes de ces conditions manquent les déjections ne se font plus, et on est constipé. Il faut presentemt. voir les causes qui peuvent deranger chaque condition, et comme il y en a 4., il faut aussi les réduire à 4. Classes.

## Premiere Classe.

Les causes qui détruisent la 1.ere condition, et qui par consequent empêchent la descente des matieres, elles sont trois principales.

La 1.ere est l'obstruction du pilore qui empesche l'estomach de se vuide, et par consequan empesche les alimens de tomber dans le Canal intestinal.
La 2.de sont les étranglemens convulsifs qui se font dans les differentes parties des intestins, et qui par là obligent les excremens a sejourner dans leur voute, et les arrêtent dans differens endroits. Cette Cause est très fréquente, et elle a lieu dans les vaporeux, et les hypocondriaques, c'est ce qui fait que ces personnes sont souvent constipées, et qu'elles ne vont jamais librem.t à la garderobe.
La 3e. sont les tumeurs qui naissent dans les intestins, et qui en les comprimant arrêtent les excremens; les playes les cicatrices des intestins produisent quelquefois le même effet, comme on le dira en parlant de la passion iliaque.

## Seconde Classe.

Des causes qui empêchent les matières de faire une impression suffisante sur le sphincter.

Les matieres fécales étant amasées dans le rectum ne produiront point une impréssion suffisante, toutes les fois qu'elles n'auront pas une acreté suffisante et assez considerable, ou

bien que cette acreté sera enveloppée de façon quelle ne pourra point produire cet effet.

Or 1°. cette acreté et cette acrimonie leur manquera lorsque la bile ne coulera point librement dans les intestins, et quelle ne pourra point se mêler avec elles, c'est ce qui arrive dans la jaunisse, où la bile que les anciens regardoient comme un clystère naturel manque et ne coule point; aussi ceux qui sont attaqués de cette maladie sont toujours constipés, et rendent des matières blanchâtres, grises, de couleur de cendre, argileuses, épaisses, parce que la bile qui les teint en jaune et gris noir dans l'etat de santé manque et ne se filtre pas dans le foye; 2°. l'acreté et l'acrimonie des excremens sera enveloppée de façon quelle ne pourra point agir toutes les fois que les matières seront extrêmement dures et très compactes, alors la bile ne pourra pas agir par son acreté en picotant le rectum.

## Troisiéme Classe.

Des Causes qui empeschent le rectum, et le sphincter de se contracter, et de faire par le moyen de la sympatie contracter les muscles du bas ventre, le Diaphragme, &c.

Cette 3e. classe est presque chymerique, car on ne peut assigner pour cause

que la paralysie du rectum, qui ne pouvant plus recevoir les impressions ne peu plus obliger le diaphragme, les muscles du bas ventre à se contracter. Cepend.t Mr Astruc assure avoir vû une malade qui en souvent constipée, par ce qu'elle a eu le rectum extrêmement dilaté.

Il fau aussi remarquer que l'opium pris en abondance et frequemment suspend les dejections du ventre, parce qu'il empêche les matiéres de produire une irritation suffisante sur les intestins et sur le sphincter.

## Quatriéme Classe.

Des causes qui empêchent la progression des matiéres, et qui empêchent qu'elles ne soient jettées déhors par l'anus. Cette classe de Causes est la plus ordinaire, et on peut la reduire à trois Cas.

Le 1.er est la dureté des matiéres fécales qui sont en grande quantité, et qui à cause de leur sécheresse, ne peuvent point se mouler ny se prêter pour passer par l'anus. Cette dureté peut être produite: 1.° par le défaut de boisson: ainsi les personnes qui boivent peu sont sujettes à la Constipation, et si elles boivent un peu davantage, elles ont le ventre un peu plus libre comme l'experience le prouve: 2.° Elle est encore produite par

l'usage des vins acres, des fruits acerbes comme il arrive à ceux qui boivent de ce vin et qui mangent de ces fruits lesquels sont toûjours constipés. Les personnes sujettes à la Constipation ont des chaleurs d'entrailles très considerables, parceque les excremens qui s'arrêtent et s'accumulent dans les intestins compriment les vaisseaux sanguins, et par là embarassent la circulation du sang dans les viscéres du bas ventre, et la rendent plus difficile. Il faut remarquer que les crachats abondans, les urines copieuses, et la transpiration insensible trop augmentée et trop forte produit aussi la dureté des excremens.

Le 2.e est 1.° la sécheresse des intestins par le défaut de mucosité qui est produite par les mêmes causes qui ont produit la dureté des matiéres: 2.° par les veilles, les excès, les exercices violens, les passions trop vives, la débauche, comme un commerce trop frequent avec les femmes. Il n'y a rien qui desséche davantage les entrailles, et qui produise plus surement la Constipation.

Le 3.e cas qui peut empecher les matiéres de sortir est l'Inflamm. du rectum, une fistule schirreuse dans cette partie, des hemorr. internes et autres qui arrivent très souvent dans cette maladie, parceque les matiéres fecales étant retenues

dans les intestins et très durcies, et en grand volume compriment les veines hemorr. internes et par là empeschent le retour du sang au foye.

Il faut remarquer icy que de toutes ces causes il n'y a que l'endurcissemt. des matieres fécales, le defaut de mucosité dans les intestins, et l'etranglemt. du Sphincter, qui soient les causes les plus ordinaires, de la Constipaon, et qui se rencontrent dans la Pratique.

# Des accidens qui accompagnent la consti=pation.

1°. On rend les excrémens avec peine, et on se force de les rendre avec tant de danger qu'il arrive qu'on se rompt quelque vaisseau, et qu'il se fait quelque crevasse dans le fondemt., et que souvent on se rompt quelques vaisseaux dans la poitrine, la chose n'est pas sans exemple. 2°. Le degout le peu d'appetit survient à la constipaon, parce que l'estomac ne peut se vuider, les intestins ne se vuidant point, aussi voit-on que ordinairemt. les personnes constipées sont de petits mangeurs, au contraire les gens famelique ont toujours le ventre libre. 3°. Les gens constipez sont sujets aux

maux de tête parceque les excremens accumulés dans les intestins comprim.t les vaisseaux Sanguins, et par là em-pêchent le sang d'y circuler librement, d'ailleurs les intestins étant remplis compriment l'aorte, et par là oblig.t le sang a monter plus abondamment vers la tête, où il distend les vaisseaux et y produit par là les maux de tête. 4°. Les personnes constipées sont sujettes à la passion iliaque, et aux hemorr. par les raisons détaillées cy dessus, les hemorr. sont souvent une cause bien réelle de la Constipation.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de cette maladie est évident, le malade ne va point à la selle, mais celuy des causes est un peu plus diffi-cile: on en peut cependant venir à bout par l'examen des causes.

Il faut 1°. voir si le malade va à la garderobe et ce qu'il rend: 2°. s'il a un vomissem.t; 3°. s'il a des hemorr. et s'il y est sujet, alors c'est la dureté des matières, et le défaut de mucosité qui produisent la Constipation: 4°. s'il boit assez à ses repas, car alors il n'est constipé que parce qu'il ne boit pas assez et en buvant il recouvre la liberté du ventre; 5°. s'il fait trop ou trop peu d'exercice; s'il veille trop, s'il use trop

du coû, s'il urine, crache, ou transpire trop; par ce moyen on connoît la vraye cause de la Constipaon.

## Du Prognostic.

En general cette maladie est peu dangereuse, on voit des personnes qui passent les 5. 6. jours sans aller à la selle, et qui cepend.t se portent bien, cependant cette maladie peut produire la passion iliaque ou le miserere, produire des maux de tête, et attirer la fistule, et les hemorroides.

## De la Curation.

Cette maladie est assez serieuse, par laquelle peut attirer des accidens facheurs et d'autres maladies, comme la passion iliaque, la fistule: et il est à propos d'y apporter remede le plutot qu'on peut, il est bon d'observer qu'on ne donnera point icy la cure de la Constipaon qui est produite par une fistule, par les hemorro. par une obstruction du pilore, par l'etranglem.t convulsif des intestins, par l'obstruction des intestins, par quelque tumeur dans le canal, par le defaut de la bile, par le relachem.t du rectum, parce qu'alors elle se trouve jointe à d'autres maladies qui sont l'unique objet de l'attention du medecin, on ne parle a point encore de la Constipaon qui est produite par des

matières fécales dans lesquelles la bile est tellemt. enveloppée qu'elle ne peut plus agir. Mr. Astruc ne donne point aussi la Curation de celle qui dépend de la paralysie du rectum, et il nous a assuré que la femme dont il a déja parlé cy dessus, n'est constipée que parce qu'elle a eu le rectum extrêmement dilaté, et il dit aussi qu'elle ne va à la selle que par le moyen des lavemens, et qu'elle est obligée de mettre son doigt dans le vagin pour faire sortir les excremens. Il ne s'agira donc icy que de la Curaon de la Constipaon qui est produite 1°. par l'endurcissemt. des matieres: 2°. par le défaut de mucosité dans les intestins, ce sont les 2 causes les plus ordinaires de la constipaon, laquelle est de 2. Espèces, sçavoir, actuelle et habituelle.

## Curation de la constipation actuelle.

Lorsqu'on est appellé pour un malade qui est constipé, on commence, aprés avoir examiné les causes: 1°. par luy faire prendre des lavemens émolliens, dans lesquels on ajoute de l'huile d'amandes douces, et autres, du beurre frais, et du savon, ce dernier remede est le plus efficace: il arrive

ordinairement que apres avoir faict prendre 2 ou 3 de ces remedes de suite, on reussit a faire rendre leur matieres, et on détruit la maladie.
Mais s'il arrive que les lavemens emolliens repetés, restent dans le corps sans produire aucun effet, il faudra avoir récours aux lavemens purgatifs qui seront faits avec les décoctions emollientes, et le catholicum, le hiera picra galeni, les follicules de senné et quelquefois l'émetique, et si on veut on y ajoutera une decoction de tabac, qui est le purgatif le plus violent, et le plus dangereux, l'experience nous a appris que l'huile d'amandes douces à la dose de ℥VIII injectée de tems en tems etoit souvent suffisante, et le remede le plus efficace; au defaut de cette huile: on peut se servir du mucilage de psilium et de graine de lin qu'on fait en faisant de fortes décoctions de lin, et de psillium
2°. On fera boire au malade abondamment une décoction de feüilles de Mercurialle qui est un peu purgative avec du syrop de prunes noires, on peut encore luy prescrire les eaux minerales froides comme celles de vals chargées de quelque sel, et à leur défaut une ptisanne

royale dont il faut user avec précaution, nocet in temperamentis, biliosis, rigidis, sanguineis.

Si la constipation est produite par l'usage du lait, car on voit souvent des personnes qui le prennent et qui le digerent parfaitement bien à qui la constipation survient, cela est assez ordinaire à certains temperaments, et c'est même le mieux.

Alors la partie caseuse du lait s'amasse dans les intestins, et s'echauffe par la chaleur des entrailles qui la durcit extrêmement, et il y forme un fromage extrêmement dur. Il ne faut point pour lors faire prendre des lavemens seulement emolliens, mais on doit y ajouter de l'huile qui est le rémede le plus efficace dans ce cas, parcequ'elle ramollit parfaitement bien, ce fromage durci, et le penetrant, et elle le penetre facilement propter analogiam partium pinguium oleosarum.

On doit aussi pour remedier à cet inconvenient, faire prendre le lait froid, parcequ'il resserre moins de cette façon, & si cela ne réussit pas, on y ajoutera du suc de mercurialle, ou bien on le coupera avec une forte décoction de cette même plante, si toutes ces précautions sont inutiles, on fera prendre au

malade le soir de 2 en 2 jours quatre gros ~~oeuf de cane cuite, et de cette façon~~ on rendra le ventre plus libre.

## Observation de Mr. Astruc.

Ce Medecin a vû une femme qui aprés avoir fait usage pendant long tems des eaux minerales et des potions purgatives qui paroissoient l'avoir parfaitement bien purgé se plaignoit d'une dureté, et d'un fardeau dans le ventre, on crût que cette femme etoit une malade imaginaire vû les grandes évacuations qu'elle avoit eu par les selles: et qu'elle etoit bien reglée: Monsr. Astruc fatigué par ses plaintes se donna la peine d'examiner ce que ce pourroit être, et il trouva que c'etoit une quantité prodigieuse de matieres fecales qui s'étoient amassées dans le rectum; et qui y avoient formé un volume considerable très dur, et d'une figure ronde, de façon qu'il etoit mobile, mais qui ne pouvoit sortir, il etoit arrivé même que les eaux minerales, les purgations et les alimens liquides avoient passé au coté de cette boule: Alors ce medecin éclairé fut saisi de crainte pour la vie de sa malade, qui etoit en danger: il crût qu'il n'y

avoir point de meilleur parti a prendre que de faire ensorte de fondre cette boule, et de la faire sortir peu a peu; pour y reussir il fit prendre plusieurs lavemens à la malade qui en les rendant faisoit des efforts qui faisoient tomber cette boule, dans le fondement, et pendant qu'elle s'y presentoit, cette femme introduisant son doigt dans le vagin pour l'arrêter dans cette situation, un chirurgien avec une curette en détachoit des parties, et par la la diminuoit. Cette manoeuvre a duré pendant un mois entier, après quoy la malade s'en trouvée delivrée et se porte parfaitement bien.

## Curation de la constipation habituelle.

1°. On interdira aux persones sujettes à cette maladie tous les exercices violens, et surtout celuy du cheval qui a la vertu de resserrer beaucoup, on l'empêchera de suer, parce que les sueurs produisent la sécheresse du ventre, on pourra cependant luy ordonner de marcher à pied, car le mouvement est très salutaire dans ce cas.

2°. On leur prescrira une diette

humectante, rafraichissante, comme beaucoup de soupes de boüilli, et du roti, assaisonné avec de l'huile d'olive qui est un peu purgative de sa nature, on luy permettra pour toute boisson de l'eau dont il boira copieusem.t
3°. Il pourra prendre de 2 en 2 jours du petit lait bien clarifié, dans lequel on mettra quelques gros de créme de tartre.
4°. Il prendra les eaux minerales froides 2 fois l'année dans les saisons convenables.
5°. Il prendra les bains pendant l'été, s'il a des douleurs d'entrailles, ce rémede est fort efficace dans cette maladie.
6°. Il prendra ou mangera du beurre frais tous les matins, et boira plusieurs coups d'eau, s'il n'aime pas le beurre, il prendra du miel de Narbonne, l'huile d'amandes douces est bonne, mais elle charge trop l'Estomach,
7°. Il boira à ses répas et pendant le jour d'une decoction des feüilles de Mercurielle, et le soir une decoction de pruneaux avec un peu de sucre, ou bien il prendra le soir de la Casse cuite ℥IV. ordinairem.t les personnes sujettes à la constipation, prenn.t tous les 2 jours des lavemens d'eau avec du beurre, et elles se procurent par là une suffisante liberté de ventre.
Enfin on peut mettre en usage un Rémede très bizarre dont il seroit

bien difficile de rendre raison, et qui est fort efficace, c'est lorsqu'on est constipé, de sortir tout chaud de son lit, et de se promener les pieds nuds sur un pavé ou plancher froid, apres quelques minutes on va à la selle. Voila tout ce qui regarde la Constipation.

## De la Colique.

Le terme de Colique signifie en latin Dolor colicus, et en françois, il devroit signifier, douleur de l'intestin colon; mais il a une signification beaucoup plus étendue, et on le prend indifferemment pour toutes les douleurs qui occupent differens visceres de l'abdomen, de sorte que lorsque le siége de la douleur est dans les reins, on la nomme Colique néphrétique; lorsqu'elle occupe le foye, et la matrice, on l'appelle colique hépatique, et colique de la matrice, et enfin quand la douleur est dans l'estomach ou dans ses intestins on l'appelle colique d'Estomach ou Colique d'Intestins, ou simplement colique. Il ne s'agit point icy des coliques néphrétiques, hépatiques, de la matrice, parcequ'on en parlera quand on traitera les maladies qui attaquent ces differens visceres, il ne sera donc question icy que de la colique de l'estomach, et des intestins tant grêles que gros.

# Définition de la Colique.

La Colique est une douleur dans le bas ventre vive, aigue, violente, qui redouble par elancemens, et qui tantôt a son siége dans l'estomach, tantôt dans les intestins, on en distingue de 2. espéces, la 1.ere est la colique produite par irritation: la 2.de est la colique produite par distension, on voit que cette distinction vient des causes differentes qui produisent cette maladie.

## De la colique produite par irritation.

La colique produite par irritation est celle où l'on sent dans les Intestins des déchiremens, des douleurs aigues, lancinantes et qui ne viennent que d'irritation; Cette Colique est produite par des matieres qui agissent en picotant et en irritant par leur acreté et acrimonie l'estomach, et le canal intestinal: Ces matiéres peuvent être reduites aux suivantes.

1.° Les Levains de l'estomach comme la lymphe stomacale, le suc pancreatique, la bile, le suc intestinal, qui étant devenu trop acre, et trop acide produisent ces irritations: cette cause n'est pas frequente.

2.° Les mauvaises digestions soit quelles soient acides ou bilieuses et nidoreuses,

la matière des indigestions passant de l'estomach dans les intestins qui non seulement en picotant irritant dans l'estomach, mais encore dans les intestins mêmes dans les gros, cette matiere etant fort acre et fort acrimonieuse qui par son acreté; cette cause est un des plus ordinaires de la Colique: On doit encore y ajouter les paquets de vers qui sont dans les intestins ou à des obstructions qui produisent cette Cause.

3°. Des alimens aigres, comme des fruits aigres, acides, et qui ne sont pas encore murs, des alimens trop salés, des liqueurs spiritueuses, acides, des vins aigres, rudes au bas qui sont à demi aigres, des eaux mauvaises, qui contiennent des parties arsénicales, des parties trop minerales, vitrioliques. Ces causes sont encore assez fréquentes.

4°. Les poisons, comme l'arsenic, le sublimé corrosif, le verre pilé, le verd de gris, et autres.

5°. Des purgatifs trop violents comme un émétique mal preparé, une trop forte dose de jalap, de coloquinte du cabaret, de veratrum, des purgat. chimi, comme les précipités blancs, verds, rouges, la poudre d'algarot et autres, il faut remarquer que toutes ces matières agissent en irritant, et que lorsque le ventre vient a s'ouvrir, et qu'il vient un flux, & une

évacuation des matières par en bas, alors la maladie quitte le nom de colique pour prendre celuy de flux de ventre; dans la Colique il n'y a aucune Evacuation ny par haut ny par bas.

## De la colique produite par distension.

La Colique par distension est celle où l'on sent une certaine distension dans l'estomach, où les intestins, et où l'on a toujours une douleur égale, sans sentir des irritations et des déchiremens, il arrive même souvent qu'on a le ventre tendu et gonflé, cette maladie est produite par tout ce qui pourroit tendre excessivemt. les Intestins, et l'Estomach, or les cas qui peuvent produire cet effet, sont,

1°. Un amas considerable de matieres ou de vins dans l'Estomach et dans les Intestins; or cela arrive dans ceux qui mangent excessivemt., et qui ont des indigestions; ces personnes la sont ordinairemt. exposées aux coliques d'Estomach, ce qui arrive 1°. parceque elles ont beaucoup mangé: 2°. parceque les alimens de differente nature fermentant dans leur estomach se rarefient, par la augmentent considerablemt. de volume, qui produit une distension très forte. 2°. la même chose arrive dans les

intestins, où les alimens étant meslez avec la bile, les sucs pancréatique et intestinal fermentent fortement, et se rarefiant considerablement, produisent aussi dans ces parties la distension violente qui fait la Colique; la même chose arrive dans les gros boyaux, c'est ce qui fait aussi que ces personnes sujettes à la Constipation, et dans les gros intestins, desquels il s'amasse une quantité énorme de matieres fecales sont sujettes à la Colique qui cesse aussi tôt que les matieres s'evacuent par en bas, et lorsque le ventre devient libre, on l'appelle diarrhée.
Une seconde Cause de la Colique, ce sont les vents, qui s'amassent en trop grande quantité dans l'Estomac et les intestins, et par là produisent la colique venteuse. Mais on demandera d'où viennent ces vents; il est facile de répondre à cette question; Il est certain et toutes les experiences faites dans la machine de bois le prouvent que les alimens dont nous usons contiennent beaucoup d'air, comme le vin, l'eau, la viande, les fruits, et le pain. On voit sensiblement les particules d'air sortir des alimens dans cette machine. Or toutes les fois que les digestions ne se feront pas bien soit qu'elles soient acides, ou nidoreuses, l'air contenu ~~enst~~ dans tous nos alimens, ne pouvant point se mêler intimement

avec le chile, s'echappera et se separera de nos aliment; c'est ce qui fait que les persones sujettes aux indigestions, le sont aussi aux vents qu'elles rendent souvent par haut et par bas. Il est certain encore que l'air se mêlant avec le chile dans l'etat naturel passe dans le sang; Il peut encore arriver que les étranglemens convulsifs qui se font dans les intestins, y arrestent les vents, cette Cause est frequente dans les hypoc., dans les vaporeux, c'est ce qui fait que les Intestins des femmes sujettes aux vapeurs venant a se contracter dans differens endroits arrestent les vents qui s'y accumulent en très grande quantité et se proment en forme de globe dans le canal intestinal et dans le ventre.
Lorsque les vents sont ramassez et arrêtez dans l'Estomach, ils produisent une colique d'Estomach venteuse, et alors l'Estomach est extrêment distendu, par les vents; qui mettent en convulsion l'orifice superieur et inferieur de ce viscère, qui sont bouchés par cette convulsion, et par la ne permettent point aux vents de sortir, la même chose arriveroit, quand il n'y auroit pas de convulsion, parceque la seule distension est capable de produire cet effet.

et de boucher les 2. orifices de ce viscere; de même que la vessie est bouchée par la trop grande quantité d'urine qui produit une distension violente. La colique venteuse a rarem.t son siege dans les personnes qui ne sont pas sujettes à la constipation : car celles qui ont le ventre libre ne sont point sujettes aux coliques venteuses.
La colique en general peut avoir son siége dans l'Estomach, dans les intestins grêles, dans les gros, et quelquefois dans les autres visceres. Il faut remarquer icy qu'il n'y a point de colique produite par distension sans irritation.
# Des accidens de la Colique.
1.° Dans les coliques d'Estomach, on sent une douleur très vive, et on a des envies de vomir, et souvent on vomit, on a le hocquet, et la cardialgie, qui est souvent suivie de la syncope, cela n'est point surprenant, soit que la colique soit produite par distension, ou par irritation, cela doit arriver sur tout si elle est produite par irritation.
2.° Lorsque la Colique est dans les intestins grêles, alors on n'a point le hocquet, ny les vomissements ny la cardialgie; mais on sent une douleur extrêmement aigue et vive; elle est excessive, et beaucoup plus douloureuse, que lorsqu'elle est dans les gros intestins : 1.° parce que le tissu de ces intestins est plus nerveux plus tendineux et par consequent plus

sensible: 2° parceque les gros intestins ne sont pas si sensibles, le ventre est aussi beaucoup moins tendu moins gonflé, que lorsqu'elle est dans le colon, & le rectum, alors le ventre à un volume souvent assez considerable, et il est plus gonflé et plus tendu.

3° On doit encore distinguer 2. espéces de Coliques, une fixe et l'autre errante, la colique fixe est celle qui occupe un endroit fixe, et qui n'en sort point la colique errante est une douleur vague, errante qui se proméne dans tout le bas ventre, et c'est la plus ordinaire, elle tend ordinairem.t par en haut, ou par en bas, cette distinction est necessaire et sert beaucoup pour le Diagn. de la maladie.

## Diagnostic.

Il s'agit d'abord de la reconnoître, et son siége, et de distinguer les espéces de Colique, sçavoir, si c'est une colique de l'estomach, des intestins, du foye, &c. On ne peut en venir à bout qu'en faisant attention à la situation de la partie qui est le siége de la douleur.

1.° Si la douleur est dans le côté gauche, si le malade sent une douleur très vive, s'il a le hocquet, des envies de vomir, et l'estomach un peu gonflé, on peut assurer sans craindre de se tromper, que c'est une Colique d'Estomach, & on na

pas lieu d'en douter lorsqu'on le fait vomir: 2°. Si la douleur est au côté droit, si le malade a des envies de vomir, c'est une colique des intestins, surtout lorsqu'on la voit dans differens endroits du bas ventre, et lorsqu'elle se termine par une Diarrhée, ou un commencement de dévoyement qui soulage beaucoup le malade: 4°. Si la douleur est dans la matrice, ce qui se connoît, lorsqu'elle est plus profonde, que lorsqu'elle occupe le Colon, la vessie: c'est une colique de matrice, et on en est parfaitement assuré lorsque le malade se plaint d'une douleur dans cette partie, et qui s'étend et répond jusques au bas du vagin; la plupart, les douleurs de la matrice s'appellent coliques chez les femmes: 5°. Il est facile de distinguer, si c'est une colique des gros boyaux, surtout lorsqu'on sent les douleurs dans cette partie, et lorsqu'on est sujet à la constipation: 6°. Si la douleur est dans les reins, s'il y a rétraction du testicule, si les douleurs sont vives, si les urines sont alterées, ou diminuées, si le malade rend par le vomissement des matieres qui ayent l'odeur et le goût des urines c'est une colique néphrétique, il est bon d'observer icy qu'il arrive souvent que la Colique est compliquée, c'est-

à dire, qu'avec une colique d'estomach il y a une colique du foye, jointe avec une colique du colon, il y a une colique de matrice ou des reins; alors ce cas est plus difficile, et on a plus de peine à réconnoître la maladie, et on s'y trompe aisemt. quelque versé qu'on soit dans la pratique.

Galien avoüe qu'il a pris une colique des reins compliquée avec une du colon, pour une simple colique du colon, et cela sur luy même, et il dit qu'il fut bientôt détrompé trois ou quatre jours après, qu'il s'apperceût qu'il n'avoit qu'une simple colique. En general, on peut s'en assurer de cette façon, et de la complication qui est assez ordinaire; on ne peut la connoître qu'en faisant attention à la partie, où il y a de la douleur.

1°. Si le malade a une douleur dans le côté gauche qui s'étende jusques au côté droit, c'est une colique d'estomach, et hépatique tout ensemble. 2°. Si la douleur est dans le colon, et si les urines sont alterées ou diminuées, avec retraction du testicule, c'est une colique néphretique. 3°. Si la douleur s'étend dans le colon, et dans la matrice, & si elle répond jusques au fond du vagin, c'est une colique de matrice avec une du colon ensemble. Ainsi en confinant le siége de la douleur et les accidens differens; on peut

distingue les coliques compliquées avec les Simples.

## Du Diagn. des espéces de coliques, et des causes qui les produisent.

Comme il y a 2. Espéces de colique, une produite par irritation, et l'autre par distension, il doit y avoir 2. signes pour les distinguer.

Lorsqu'on sent une douleur très vive, des déchiremens et des picotemens, soit dans les intestins, soit dans l'Estomach, et qu'on a le ventre point ou peu tendu, c'est une colique par irritation.

Lorsqu'on sent une douleur assez forte, lorsqu'on a le ventre tendu, gonflé et un peu dur, c'est une colique par distension, et lorsqu'on a le ventre extrêmemt. distendu, c'est une colique venteuse. Enfin on sçait si elle est bilieuse, pituiteuse, en faisant attention aux differentes causes qui ont pû la produire, et en examinant celles qui l'ont produite, sçavoir, si ce sont des purgations, des poisons, comme verre pilé que les débauchés avalent, si c'est la bile qui l'a produite, ou enfin si elle vient des Indigestions, en voila assez pour le Diagnostic.

## Du Prognostic.

La Colique en général est une maladie peu dangereuse, cependant il est

toujours très prudent d'y apporter du remede le plutôt qu'on peut, parceque si elle duroit trop long temps, elle pourroit attirer une inflammat. la passion iliaque ou miserere; 2°. la colique compliquée est toujours plus dangereuse, parcequ'elle cede plus difficilemt. aux remedes que la simple comme celle de l'Estomach ou des Intestins.

## De la Curation.

Comme il y a 3. espéces de coliques, sçavoir, 1°. une flatueuse ou venteuse: 2°. la pituiteuse; 3°. la bilieuse: il doit aussi y avoir 3. curations differentes, on peut cependant dire qu'en general, il faut dans toute colique commencer a lacher le ventre, et procurer des évacuations convenables: car aussi tôt que le malade a vomi ou qu'il est allé à la garderobe, il est très soulagé, et souvent totalemt. guéri; on donnera beaucoup de lavemens au malade, et on le fera boire abondamt. d'une boisson convenable à l'espéce de Colique.

## Curation de la colique venteuse et des rémedes qui sont propres a la détruire.

Les rémedes qu'on employe dans cette colique sont nommés carminatifs, parcequ'ils adoucissent et diminuent

la douleur, ces remedes sont 1.° des lavemens carminatifs composés avec des plantes de cette nature, comme l'origan, la Calament, le poullior, la Rhue, on prend ce qu'on juge à propos de ces plantes, et on ajoute à ces lavemens de la graine d'anis, de Daucus, des bayes, et des feüilles de laurier qui sont très bonnes, on fait entrer dans ces rémedes de l'huile de Rhue, de noix, de laurier à la dose de ℥ ij ou ℥ iij. si un ou deux de ces lavemens ne fait rien, on peut en donner un 3.e, quelquefois on les compose seulem.t avec de l'urine chaude à laquelle on ajoute de l'huile de Rhue de noix, de Laurier, ces lavemens se font sur le champ et sont très bons à raison de l'urine qui est un peu purgative par les sels qu'elle contient, d'autrefois on les fait avec parties égales d'urine et de vin blanc, et de l'huile de Cade qui est très bonne, et très efficace, après qu'on aura donné 2. ou 3. de ces lavemens, s'ils ne produisent pas tout l'effet qu'on espére, on pourra les rendre purgatifs en y ajoutant du sel marin, sel gemme, et même l'émétique, s'il est nécessaire. Leur boisson du malade, sera une décoction de chardon benit, à laquelle on ajoutera de la graine d'anis, voicy un remede qui passe pour un secret infaillible, on fait

une décoction de poivre avec une chopine d'huile d'olive, qu'on fait bouillir pendant 2 minutes: ce rémede est fort bon, et il fait rendre beaucoup de vents sur le champ; voici encore un autre rémede qui est fort bon, c'est un mélange d'Esprit de nitre, ou plutôt d'esprit de sel, avec de l'esprit de vin, on avale ce rémede tout chaud, et pendant sa fermentation, il calme la douleur, et fait rendre beaucoup de vents.
2°. On fait sur le ventre des onctions faites avec l'huile d'anis, de laurier, di noix, de Cade, auxquelles on ajoute de l'eau de vie, afin de les rendre plus pénétrantes. Enfin on aura soin de raffermir le ventre, et d'empêcher la trop violente distension, par le moyen d'une large bande, avec laquelle on ceintura le malade, la nature nous montre ce remede par la posture que le malade tient dans son lit, car il se couche ordinairement sur le ventre.

## Curation de la Colique pituiteuse.

Les anciens appelloient colique pituiteuse celle qui etoit produite par un chyle, et des digestions, qui se convertissoient en glaires, et qui s'accumuloient dans l'Estomac, et dans les intestins. cette colique est ordinairement la suite des mauvaises digestions;

soit qu'elles soient acides, ou bilieuses, et nidoreuses, on la connoit par les rapports aigres ou nidoreux, par les indigestions qui ont précedé, par les envies de vomir du malade, qui dit avoir la bouche pateuse, mauvaise, les rémedes qui conviennent en cette occasion, sont; 1.° Tout ce qui peut delayer, détremper, les matières, comme les Lavemens emolliens, faits avec la pariétaire, la racine de guimauve, et de mauve, la boisson doit être de même nature: 2.° Si le malade a des rapports aigres, il boira abondamm.t du thé, une décoction de feuilles de chardon bénit: 3.° on employera les purgations et les lavemens alternativem.t, les purgations sont les follicules de séné, le diaphénix, le catolicum, et souvent l'emetique, si on est assuré que l'Estomac et les 1.eres voyes sont farcies, enchargées, celuy qui convient le mieux, est l'hypecacuana, ou bien le tartre stibié, si on veut, on peut rendre aussi les lavemens purgatifs, la boisson ordinaire du malade peut être de l'eau panée seule.

## Curation de la Colique bilieuse.

La Colique bilieuse est celle qui est produite par une abondance de bile trop acre, par des indigestions, nidoreuses, bilieuses, dans lesquelles le chyle, les

alimens de convertissent en bile, glaires bilieuses, qui causent la douleur par leur acreté. Dans ce cas, il faut faire attention aux déjections, et aux signes marqués pour reconnoitre cette Cause et cette Colique.
On employera 1.° des lavemens délayans, et anodins, comme des lavemens gras, faits avec du bouillon gras, des pieds d'animaux, de l'eau, et du bouillon de tripes, de l'huile d'amandes douces, dont on fait prendre abondamm.t au malade par haut et par bas, on fait aussi ces lavemens avec les décoctions émollientes, auxquelles on ajoute le bouillon blanc, la tête de pavôt, afin de les rendre plus anodins.
Le malade prendra pour boisson une legere limonade qui calme parfaitem.t bien l'acrimonie de la bile, ou bien à son defaut, une ptisanne faite avec la racine d'oseille qui modere fort bien l'acrimonie, et l'acreté de la bile, surtout lorsqu'elles sont fort grandes, enfin on ne peut trop user de l'huile d'amandes douces.
Si on voit qu'après avoir employé tous ces remedes, la colique ne céde pas, & que la douleur, la tension

soient très vives, on doit avoir recours à la saignée, afin de prevenir l'inflammation, ou autre maladie, elle doit être répétée 1. 2. 3. fois, et autant qu'il conviendra si la colique n'est pas venteuse; on peut hardiment employer le demi bain surtout dans la bilieuse, Enfin on doit employer les narcotiques, mais en petite dose, et seulement pour adoucir, et calmer la douleur, car si on les ordonnoit en trop forte dose, on arrêteroit les déjections qui sont très salutaires, dans ces sortes de maladies; les narcotiques sont le Laudanum, le syrop de pavôt, la teinture anodine, et les donner à une dose modique, afin de ne pas endormir le malade.
Si la colique résiste à tous ces rémedes il faut avoir soin de purger le malade, avec une ptisanne royale faite avec une décoction de follicules de séné et du sel vegetal, et si la colique est fort bilieuse, on y ajoutera du jus de citron, on boira de cette ptisanne par verrées, jusqu'à ce qu'on ait le ventre ouvert, après cette purgation, on peut employer les narcotiques avec sureté, Il faut observer un régime exact, et ne pas même donner du bouillon pendant que les douleurs durent; mais lorsqu'elles sont appaisées, on donne l'eau de veau, et poulet.

Après avoir dissipé la colique, il faut en empêcher le retour dans les personnes qui y sont sujettes, et pour y réussir, il faut voir qui sont les causes qui l'ont produite et qui la produisent.

Si elle dépend des mauvaises digestions, il faut employer les remedes indiquez dans l'article des indigestions, et qui sont regardés comme stomach. Si le malade est d'un temperament pituiteux, et que les levains digestifs, soient viciés par une abondance de serosité, et des glaires dans la masse du sang, on luy prescrira l'usage des eaux chaudes, comme celles de vichy, de plombiers, de balaruc, qui sont excellentes et souveraines dans ces cas. Si le malade est d'un temperament bilieux, aride, s'il est maigre, et que la colique soit produite par le défaut ou l'acrimonie de la bile, on luy fera prendre les bains qui sont fort bons, et on luy prescrira l'usage des eaux minerales, ferrugineuses, froides, comme celles de forges, de pasy. Enfin il usera des adoucissants, comme le lait, et il gardera un régime adoucissant, évitant tout ce qui sera poivré, salé, epicé, voila la curation des 3. Especes de coliques generales.

# De la passion iliaque

La passion iliaque ou miserere est une maladie dans laquelle on rend par la bouche, les excremens, et la matiere fecale, tandis qu'on a le ventre bouché, et on ne rend rien par en bas.

On voit par cette définition que l'ordre de la nature est renversé dans cette maladie, les Grecs l'ont appellé Ile, ou parcequ'ils ont crû qu'elle avoit son siége dans l'ile ou qu'ils croyoient être bouchée, et ils l'ont encore nommée Cordapson parcequ'ils avoient crû que cet intestin etoit noué, les latins l'ont appellée Convolvulus, parcequ'ils croyoient que les Intestins se replioient de la même maniere: dont on replie le doigt d'un gand, et enfin les barbares l'ont nommée Miserere, parceque c'est une maladie où le malade perit promptement, et même si promptement, qu'ils disoient que le malade n'avoit que le temps de dire son Miserere, elle a retenu ce dernier Nom en françois, et on ne la reconnoit dans le monde que sous le nom de Colique de Miserere, ou Miserere simplement.

Dans l'état naturel les alimens passent de l'Estomach dans les intestins et vont poussans jusqu'au fondement, d'où ils sortent sous le nom de matieres

fécales, cette opération se fait par un mouvemt. progressif, successif des intestins qu'on appelle mouvemt. péristaltique: mais s'il arrive que les intestins soient comprimés ou bouchés, alors les matieres au lieu de sortir par l'anus refluent dans l'estomac et sortent par la bouche et par là constituent la maladie dont il s'agit. On demande si cela se fait par un mouvemt. antiperistaltique, ou bien si le mouvement péristaltique restant, et continuant, et les intestins etant bouchés, les matieres remontent vers l'estomac et sortent par la bouche: l'experience seule peut decider une question de cette nature, le mouvemt antiperistaltique paroît même apparent pour produire cet effet, et on seroit plus porté à l'attribuer au mouvemt. antiperistaltique; mais les experiences qu'on a faites sur les chiens pour le prouver ne sont point suffisans, pour déterminer à croire qu'il y a un mouvemt. vray antiperistaltique: c'est-à-dire, un mouvemt. peristaltique renversé, et comme cette cause est peu importante pour la théorie du Miserere, il faut en chercher d'autres qui soient plus vrayes, et qui nous sont plus connues.

# Des causes du Miserere

Ces causes sont tout ce qui peut 1.° boucher [illegible] et remplir les intestins : 2.° les comprimer : 3.° les étrangler par des convulsions.

## Des causes qui peuvent boucher le canal intestinal

Le canal intestinal pourra être bouché 1.° par une quantité enorme de matieres fécales qui s'amassent peu à peu dans la cavité et s'y durcissent, de façon qu'elles forment un corps solide qui bouche les intestins, c'est aussi d'où vient la constipation ; cette cause est très frequente dans les personnes sujettes à cette derniere maladie, les tampons ou paquets de vers produisent aussi le même effet, en bouchant le canal intestinal, il y a des observations qui prouvent l'existence de cette cause : 2.° par des excroissances qui se forment et naissent dans le canal intestinal, des glandes solitaires extrement gonflées et tuméfiées : 3.° par une cicatrice qui se forme dans la curation de la dissenterie ulcereuse, cette cause a souvent lieu. Voila toutes les causes qui peuvent boucher les intestins.

## Des causes qui produisent l'etranglement des intestins

Ce sont 1.° les convulsions qui surviennent

en differens endroits du canal intestinal, et par là empeschent les matieres de descendre, et d'être poussées jusques au fondem.t, cette cause a lieu dans les hypoc. dans les personnes sujettes aux vapeurs. Ces reserremens convulsifs arrivent encore, lorsqu'il y a un ulcere dans la cavité, des intestins; alors les matiéres fecales bilieuses et acres, passant par dessus, cet ulcère qui est cancereux, schirreux, produisent une irritation assez forte pour mettre le canal intestinal en convulsion, cela arrive souvent dans les dissenteries ulcereuses et vieilles, si on n'y fait attention, et si on n'a pas soin de prevenir cet accident par de bons remedes, et un regime exact et convenables.

Il faut remarquer icy que les intestins ne sont point nouez dans la passion iliaque, comme l'avoit pensé le peuple et des medecins peu eclairez, il est même impossible que cela puisse arriver à cause de la situation, et de la disposition des intestins, au défaut de cette cause on a imaginé un engagement des intestins comme celuy du gand dont on a rapporté l'exemple: mais il n'y a nulle observation qui prouve ce fait, et la maniere dont

les intestins sont attachés autour du Mesentère fait voir qu'il est impossible qu'ils puissent s'engorger les uns dans les autres, comme on engage les differentes parties du doigt du gand.

On doit ajouter à ces Causes les hernies tant exomphales qu'inguinales qui comprimant les Intestins produisent un étranglement qui demande un remede prompt, aussi voit-on que ceux qui sont sujets aux descentes le sont aussi à la Constipation et au Miserere.

## Récapitulation des causes qui produisent le Miserere.

Cette maladie est toujours produite par un obstacle insurmontable qui est dans les intestins, et qui empêchant les matieres d'aller au rectum les oblige de remonter par en haut et de sortir par la bouche.

Cet obstacle est produit 1.° par une obstruction du Canal intestinal, laquelle vient ordinairem.t des pierres qui se sont formées et arrêtées dans les intestins des matieres fécales endurcies, des pélotons de vers des tubercules ou excroissances qui naissent dans la cavité du canal intestinal, et enfin des ulcéres dissenteriques qui se sont cicatrisez.

Ces 4. causes sont constantes et les plus ordinaires du miserere.

2°. Par la compression ou resserrement des intestins, ce resserrem.t est produit 1°. par le volume de l'Epiploon, par des tubercules qui y sont survenues, il y a quelques observations qui confirment cette cause:

3°. Par l'étranglem.t des intestins, cet étranglem.t ou resserrem.t est produit 1°. par l'inflamm. du canal intestinal, qui retrecit sa cavité, cette cause du miserere est assez frequente, et elle survient aussi à toutes les autres causes, de sorte que lors que l'Inflamm. est la 1.ere cause de la passion iliaque, on l'appelle inflamm. essentielle, lorsqu'elle survient aux autres causes, ce qui arrive toujours, alors l'Inflamm. est symptom.; 2°. par des ulcéres calleux, cancereux, qui retrecissent le canal intestinal, soit par leurs chairs fongueuses, par leurs bords calleux, ou bien par un resserrem.t convulsif, qui est produit par des matieres acres qui passent par dessus ces ulcéres, cette cause est commune dans ceux qui ont une dissenterie depuis long temps; 3°. il est encore produit par des hernies, tant exomphales, qu'inguinales; alors l'intestin etant engagé soit dans les anneaux

des muscles du bas ventre, soit dans l'ecartem.t des muscles droits et de la ligne blanche ne peut plus laisser descendre les matieres par en bas, cette cause est asséz commune.

# Observation.

Monsieur Astruc nous a assuré que Mons.r Sylva luy a dit avoir vû un malade attaqué de passion iliaque qui d'abord vomissoit et faisoit quelques selles et qui en dernier lieu ne faisoit rien par en bas: ce malade perit, aprés la mort on en fit l'ouverture, on trouva le pilore legerem.t enflamé et un peu au dessous on y trouva un petit abcés qui contenoit mediocrem.t du pus, enfin on trouva dans l'ileon deux pierres grosses chacune comme un œuf de pigeon envéloppées l'une dans l'autre, lesquelles avoient produit la maladie dont il s'agit, il est probable qu'elles s'etoient formées dans l'estomach comme le bezoard: dans celuy des chévres sauvages et qu'en passant de ce viscére dans les intestins, elle avoit occasionné l'inflammat. du pilore, et le petit abcez qui etoit au dessous, il est certain qu'elles n'etoient point descendues de la vesicule du fiel, parcequ'on a trouvé le canal colédoque dans l'etat naturel. Il falloit

quel l'intestin se fut dilaté suffisamment jusqu'à l'endroit de l'ileon, où elles étoient arrêtées, il falloit encore qu'il se fut dilaté en cet endroit, pour donner passage aux eaux minerales, qu'on avoit fait prendre au malade, et qui l'avoient fait aller 3 fois à la selle. On voit à n'en point douter que les pierres étoient l'unique cause de la passion iliaque dont ce malade perit.

## Des Symptomes du Miserere.

Dans cette maladie 1.° les matières fecales remontent par en haut parce que le canal intestinal etant bouché, elles ne peuvent passer par en bas: 2.° Elles produisent le vomissement, le hoquet la cardialgie, et la syncope qui sont les accidens ordinaires de cette maladie, et en cela en agissant par leur acreté & en excitant une irritation plus ou moins forte dans ce viscère qui n'est point fait pour contenir et recevoir des excremens: 3.° On sent une douleur plus ou moins vive dans les intestins, parceque l'endroit de ce Canal où se trouve l'obstacle se dilate au dessus; de façon qu'il devient souvent aussi grand qu'un Estomach, or cela ne peut arriver qu'on ne sente des douleurs

plus ou moins vives suivant la distension des fibres des intestins: cette douleur est encore produite par l'inflamm., qui survient dans la partie et par l'acreté des matieres qui y sejournent et qui s'y accumulent: 4°. Il y a une suppression des excremens: parce que rien ne peut couler par en bas à cause de l'obstacle insurmontable qui est dans le canal intestinal, soit que cet obstacle soit une inflamm., un ulceré cancereux, calleux, une pierre, ou un etranglement, ou une compression. Voila les accidens les plus ordinaires de la passion iliaque.

## Du Diagnostic.

On ne peut jamais douter de l'existence de la maladie, on voit le malade qui fait des efforts frequents pour vomir, et qui vomit réellement des matières fécales, tandis qu'il a le ventre absolument supprimé, il arrive cependant qu'on peut prendre dans le commencement la passion iliaque pour un vomissement bileux, à cause de la couleur des matieres jaunâtres qu'on rend, mais on est bientôt détrompé, parce que le vomissement devient en peu stercoreux et fort reconnoissable par l'odeur et la couleur des matières, d'ailleurs le malade, comme on l'a dit, ne va point à la selle, le Diagn. est facile,

mais celuy par lequel on connoit que la passion iliaque doit bientôt survenir, est commencée est plus difficile; cependt. on en vient à bout en faisant attention aux accidens suivants.
Lorsqu'on voit que le malade a le ventre supprimé, des douleurs, des trenchées très vives, et qu'il commence à vomir sans aller à la selle, on peut assurer que le malade est attaqué du Miserere. –
Enfin le diagn. des causes est très difficile, heureusemt. il n'apporte point de difference pour la pratique: mais si on pouvoit l'avoir, il seroit fort avantageux pour le Progn., parcequ'on sçauroit si le malade pourroit être guéri ou non; afin de sçavoir de quelle maniere tournera cette maladie, il faut faire attention aux causes.
1°. Si l'Intestin est engagé, s'il y a une hernie soit exomphale soit inguinale, il ne faut point chercher d'autre cause du Miserere, et on peut guerir la maladie, pourvû qu'on puisse guerir l'intestin engagé: 2°. s'il n'y a point de descente, mais si le malade a une fiévre très aigue, alors l'Inflamm. est la cause principale du Miserere, et on n'a presque point lieu d'en douter, lorsqu'on sçait que les douleurs aigues et fort vives ont precedé le vomissement, & la

suppression du ventre: 3.° s'il n'y a point d'hernie, si la fièvre n'est point considerable, n'y aigue, alors il est difficile de connoître la cause du mal.
Si cette maladie se trouve dans des personnes sujettes à la Constipation, on peut conjecturer que ce sont des matières fécales durcies, et accumulées dans l'Intestin, qui en sont la vraye cause. Si ces personnes sont sujettes aux vers, ce sera un péloton de vers qui sera dans le canal intestinal. Si ce sont des personnes attaquées d'une dissenterie qui dure depuis long tems, et qui soit ulcéreuse, on peut attribuer la maladie à l'ulcere qui est dans le canal intestinal, et qu'il y aura resserrement convulsif produit par des matieres acres qui ont passé par dessus cet ulcére, enfin on n'a plus lieu d'en douter lorsqu'on est assuré que le malade a une vieille dissenterie, ou en a eu une qui a laissé quelque ulcére, et dont il a eté mal guéri.

## Du Prognostic.

Le progn. de cette maladie en general est très facheux: 1.° parceque elle depend d'une cause permanente et très difficile a emporter; 2.° parcequelle derange des fonctions qui sont très essentielles à la vie, sçavoir, la digestion, la distribution

du chile, on peut cepend.t dire que ce Drog. varie pour le danger suivant la nature des causes qui produisent cette maladie; 1.° Si c'est une descente ou hernie, la passion iliaque est moins facheuse, parce qu'on peut y remedier efficacem.t et promptem.t, il n'en est pas de même des autres causes qui rendent la maladie infiniment plus dangereuse. Il arrive souvent dans cette maladie que les Intestins et même l'Estomac se gangrennent.

## De la Curation.

La Curation de cette maladie est presque toujours la même, elle varie cepend.t suivant certaines causes, et suivant certains accidens, qui l'accompagnent: 1.° Si la passion iliaque depend d'une descente, et est produite par une hernie soit exomphale soit inguinale, et s'il n'y a point une fièvre aigue, après avoir saigné le malade 2. ou 3. fois et plus, s'il est necessaire, il faut penser a faire l'operaon, et a reduire l'Intestin dans sa place naturelle: on remplit ce point de vüe par une situaon convenable qu'on donne au malade, et à la partie, ou bien si cela ne suffit pas on vient à l'operaon qui se fait par l'ouverture, il faut

porter du secours au malade promptement dans ce cas, et il est bientôt guéri.
2°. Si la passion iliaque depend de toute autre cause, et s'il y a une fiévre fort aigue, on doit commencer par saigner promptement le malade 2,3,4,5,6,7 fois dans les 2 1.eres jours, et s'il y a moins de fiévre, on saignera moins.
3°. On mettra le malade à une diette severe, et on luy deffendra surtout les alimens solides, parcequils laissent plus d'excremens que les autres, on ne luy donnera donc qu'un bouillon au poulet ou veau, et on luy ordonnera une boisson abondante, qui servira a soulager le malade parcequelle delayera, ramollira les parties et le sang, et parcequelle penetre facilement dans les vaisseaux lactés.
4° Aprés cela il faut penser a attaquer vivement l'obstacle par haut et par bas afin de rendre le canal intestinal libre, on fera prendre par la bouche beaucoup d'huile d'amandes douces; et on fera user copieusement d'une ptisanne faite avec la graine de lin, la racine de guimauve, et le mucilage de psillium afin d'adoucir les matiéres et de ramollir les fibres: On attaquera par en bas l'obstacle par le moyen: 1°. des lavemens emolliens: 2° par des

lavemens gras qui ne seront employés qu'après les 1.ers Ensuite on peut passer à l'usage des lavemens purgatifs dans lesquels on peut mettre de l'emetique, de la poudre d'algaroth; il faut cependant user de ces remedes purgatifs avec moderation, et prudence, parce qu'ils pourroient bien augmenter l'Inflamm., plutôt que de la diminuer.
5.° Outre ces remedes qu'on employe tant par haut que par bas, on peut lorsque l'Inflamm. est bien calmée, et la fievre bien diminuée en venir aux purgatifs qu'on aura soin de faire prendre en forme liquide, ainsi on fera avaler de tems en tems quelques verres de ptisanne royale faite avec les follicules, le sel vegetal et le citron, et la manne dans une suffisante quantité d'eau; ou bien au lieu de cette ptisanne, on fait prendre des eaux minerales aiguisées de sel polychreste comme celles de Cransac, de vals.
6.° On fait des fomentations, avec des plantes emollientes, dans lesquelles on moüille une flanelle qu'on applique sur le ventre, on employe aussi les cataplasmes emollients de la même façon ......

Enfin on peut et on doit employer les demi-bains, avec des plantes emollientes ou bien faits avec de l'huile d'olive.

7.° Si tous ces remedes sont infructueux, et si aprés avoir employé tous ces expediens on ne reussit point, on peut faire avaler au malade du mercure crud jusqu'à la dose de 2. ou 3 lb. Cependant ce remede n'est pas bon: 1.° parceque le mercure penetre les intestins, et passe à côté de l'obstacle; 2.° parcequ'il se separe et s'arrête par consequent dans plusieurs endroits. Au lieu de ce remede, on peut se servir plus surem.t des bales de plomb, on en fait avaler 2. ou 3., elles sont beaucoup meilleures, parcequ'elles ne se separent point et qu'elles agissent dans l'endroit où l'Intestin est etranglé, il faut cependant avouer que ces 2. derniers remedes ne sont pas efficaces, on peut cependant s'en servir parcequ'ils ne peuvent faire aucun mal.

Il faut observer que pendant le cours de la maladie on peut employer les narcotiques, mais prudemment, afin de ne pas faire tomber l'intestin en gangrenne qui est la maniere ordinaire dont se termine la passion

iliaque, il arrive même que l'es=
tomach se gangreine parce qu'il
reçoit les matieres fécales pour les=
quelles il n'est point fait. On ne
doit donc user des narcotiques que
pour calmer un peu les douleurs,
et moderer le vomissem.t Enfin
voicy un remede qu'on n'employe
jamais et dont hippocrate seul s'est
servi, et qu'il a rapporté avoir em-
ployé, heureusem.t et efficacement;
en effet il peut être fort bon, lorsque
le siége de la passion iliaque est
dans les gros boyaux.
Ce grand Medecin conseille de
pousser de l'air abondamm.t par
l'anus dans les intestins par le moyen
d'un soufflet de Maréchal, Ce remede
est inutile, lorsque le Miserere est
dans les intestins grêles, parceque la
valvule du Coecum empêcheroit
l'air de passer. Il ne convient point
aussi de s'en servir, lorsque l'In=
flammat. est considerable; ce rémede
est approuvé par quelques médecins,
il est blâmé par d'autres, (qui craig=
nent de faire entrer de l'air froid,
mais il est aisé de l'echauffer,)
Monsieur Astruc a resolu de le
prouver lorsque l'occasion s'en
presentera.

# Du cholera morbus.

Le cholera morbus est une maladie dans laquelle on rend par en haut et par en bas des matieres bilieuses, c'est-à-dire, on vomit et on va à la garderobe en même temps, ou bien successivement, et cela constitue la 1.ere espece de cholera morbus, qu'on nomme humide.

La 2.de Espéce est celle, où l'on a des grandes envies de vomir, et d'aller à la garderobe, et où l'on rend tant par haut que par bas, quelques mucosités, et on l'appelle cholera morbus sec: il arrive quelquefois que l'ecoulem.t des matieres venant a cesser par haut et par bas, la 1.ere espéce degenere en la 2.de qui est le cholera morbus sec.

L'etimologie de cette maladie, veut dire, régorgem.t de bile, ou maladie de bile, tout comme melancolie signifie humeur mélancolique, et maladie melancholique, en même temps.

Dans cette maladie on vomit, et on va frequemm.t à la selle, il s'ensuit donc suivant la theorie du vomissem.t et des devoyem.t, qu'il y a irritaton dans l'Estomach et dans les intestins. Voila la cause prochaine du vomissem.t et du devoyem.t, ou bien des envies de vomir, et d'aller à la selle: Il faut justement

chercher toutes les autres causes.

## Des causes qui produisent le cholera morbus.

Comme les matieres qui peuvent produire cette maladie sont de 4. especes: 1.° aigres ou acides: 2.° jaunes ameres: 3.° acres, porracées, rougeâtres: 4.° noires, brunes, foncées et corrosives: on doit distinguer 4. espéces de cholera morbus à raison de ces differentes matieres.

## Du cholera aigre ou acide.

Le cholera aigre ou acide est celuy qui vient, et est causé par des matieres aigres, or ces matieres peuvent être produites, ou par le vice des alimens, ou par celuy des levains digestifs, ou par les deux ensemble, or cela arrivera par le vice des alimens, toutes les fois qu'on mangera beaucoup de fruits aigres comme citron, des mets poivrés, salés, epicés, ou bien lorsqu'on boira du vin aigre, ou bien de la limonade, de l'eau de groseille abondamment et sans mesure.

Cela arrivera par le vice des levains digestifs, toutes les fois que la lymphe stomacale, et la bile seront acides, et alors ces 2. liqueurs convertiront les alimens qui sont sans vice dans une

boüillie aigre, acide, et par la produiront le cholera morbus acide, il peut cependant arriver sans aucun vice dans les alimens, et sans aucune mauvaise qualité dans les levains digestifs, les alimens qu'on a pris se convertiront dans une boüillie aigre, et pour cela il suffit qu'on en prenne, et mange abondamment, et alors il y aura une indigestion qui produira le cholera morbus acide.

## Du cholera bilieux ou jaune.

Le cholera bilieux est celuy qui est produit par des matières jaunes, ameres, bilieuses, or cela peut arriver par le vice des alimens ou par celuy de la bile ou sans aucun vice ny dans les alimens ny dans la bile, cela arrivera par le vice des alimens, toutes les fois qu'on mangera des alimens poivrés, épicés, salés, des ragoûts trop forts, dans lesquels on fera entrer beaucoup d'ail, et beaucoup d'oignons, un usage immoderé des liqueurs spiritueuses et trop fortes produira le même effet, ceux qui mangent beaucoup d'oignon, et d'ail, sont encore sujets à cet Inconvenient. Cela arrivera par le vice de la bile, toutes les fois qu'elle sera trop

abondante, trop acre, trop tenace, alors en se mêlant avec les alimens, elle les convertira en une bouillie jaune amere; enfin, cela peut arriver sans vice dans les alimens, et dans la bile, toutes les fois que les levains digestifs seront viciés, et que l'estomach ayant trop de chaleur digerera trop les alimens, et par là produira une indigestion bilieuse, qui attirera le cholera morbus bilieux.

## Du cholera acre ou nidoreux.

Le cholera acre et nidoreux, est celuy qui est produit par des matieres acres, porracées, jaunâtres, et rougeâtres, or cela arrive 1.° par le vice des alimens salés, poivrés, épicés, des liqueurs spiritueuses, comme eau de vie, ratafiats: 2.° par les levains digestifs, qui sont viciez, par la bile qui reflue dans le sang, par une lymphe acre, produite et fournie par un sang ammoniacal resineux et salé: 3.° par la chaleur de l'Estomach qui sera trop considerable; Toutes ces causes agissant ensemble, ou separement, convertiront les alimens dans une boüillie acre porracée, rougeâtre, et jaunâtre, et par là seront la cause du cholera nidoreux ou acre.

# Du cholera noirâtre ou atrabilaire.

Le cholera atrabilaire est celuy qui est causé par de matieres brunes, foncées, noirâtres, or cela peut arriver par le vice des alimens, par le vice des levains digestifs, et sur tout par une lymphe, et une bile salée, noirâtre, lesquelles sont fournies par un sang acre, salé, resineux, ammoniacal, brulé, ce qui arrive ordinairemt. dans les bilieux, hypocond. et melancoliques.

Il résulte de tout cela et par la brieve exposition de toutes ces causes, que la théorie du Cholera est précisemt. la mesme, que celle des indigestions, dont on a deja parlé, et cela est d'autant plus vray que le cholera depend toûjours ou presque toûjours d'une indig. soit acide, nidor. bil. atrabil. On voit encore par là que l'estomach est le siége primitif de cette maladie, et qu'elle n'arrive que parcequ'on a trop mangé ou mangé des mauvais alimens. La difference qu'il y a entre les indigestions et le cholera, c'est que dans les indigestions on vomit et on va trés peu à la selle, au lieu que dans le cholera on vomit et on va à la salle abondamment en même temps ou successivement.

Avant de passer à l'explication des symptomes du cholera morbus, il est à propos de faire plusieurs observations importantes: 1.° qu'on doit ajouter ici comme une cause de cette maladie les purgatifs violens, comme les émétiques, mal preparés ou pris à une trop forte dose, les poisons qui sont d'une nature corrosive, comme le sublimé corrosif, l'arsenic, le verre pilé qui irritent puissamm.t l'estomach et par là produisent le cholera morbus: 2.° que le cholera commence toujours par un vomissem.t, qui est suivi d'un flux de ventre, et que rarem.t il commence par le dévoyem.t; 3.° que dans le cholera humide on rend par haut et par bas une grande quantité de matieres, c'est-à-dire on vomit, et on va à la selle abondamm.t; 4.° que dans le cholera sec apres bien des efforts, et des envies d'aller à la garde robe, on ne rend que des matieres glaireuses, epaisses, visqueuses, et en petite quantité. La théorie de cette derniere espéce est precisem.t la même que celle du tenesme dont on a deja parlé. — 5.° Le cholera supprimé ou sec qui succede à l'humide est fort dangereux, et est produit par des glaires qui sont restées attachées aux parois de l'estomach

et des intestins, la théorie est encore celle du tenesme.

## Des symptomes du cholera morbus.

Les accidens sont le hocquet, la cardialgie, la syncope, qui sont produits par une irritaon plus ou moins forte qui est excitée dans l'estomach par les matieres qui y sont renfermées.
2°. La cardialgie avec la syncope continuelle donne une petitesse de pouls extraordinaire, et produit un froid dans les extremités et une couleur livide, cadavereuse dans les levres, et dans le visage, l'irritation qui est dans l'Estomach produit par sympatie un resserrement, et une construction spasmodique dans le coeur qui l'empêche de recevoir une suffisante quantité de sang, et de le pousser avec force, dans toutes les parties du corps, delà il arrive que le froid des extremités, la lividité du visage surviennt., parceque le sang qui est chaud n'est plus poussé dans ces parties et par consequent ne peut leur donner la chaleur convenable, & necessaire : au contraire on sent une chaleur très forte interieure, parcequ'alors le sang s'amasse dans

ces visceres, et ne circule que dans les parties voisines du cœur.
3°. Le malade est attaqué de convulsions dans differentes parties du corps, tantôt aux bras, aux jambes, cuisses, et quelquefois au col, ces convulsions sont nommées crampes; ces crampes ne sont que des contractions convulsives des muscles des bras, jambes, et des cuisses, qui sont produites par le froid, et par des irritations qui font rémuer et agir plus vivemt. qu'à l'ordinaire les esprits animaux dans ces parties; ces irritations qui se font et sont excitées dans l'estomach agissent par sympatie sur les autres parties, et y mettent par ce moyen les esprits animaux dans un mouvemt. violent, cette théorie est d'autant plus vraye que les personnes sujettes aux indigestions tant acides que bili. et nidor. et qui par consequent ont des irritations frequentes dans l'Estomac, sont exposées a avoir des crampes frequentes. Il resulte donc que ces crampes sont produites par le froid, et par des irritations dans l'estomac et autres parties qui mettent les nerfs en convulsion.
4°. Les accidens varient suivant la

qualité des matières qui la produisent le cholera morbus: Si cette maladie est produite par des matières aigres, acides, le malade aura dans le commencem.t de petits frissons et horripulations qui seront suivies d'un peu de chaleur, et par là aura des accès de fièvre légère: ce qui arrive, parceque les matières aigres, acides, se mêlant avec le chile l'épaississent, ce chile en passant dans la masse du sang, le rend plus épais, et par là rallentit la circulation, et produit un frisson universel: mais à mesure que le sang et le chile circulent, ils se brisent, s'attenuent, & l'acide se developpe, de façon que la chaleur commence a succeder au froid, et le malade ressent des legers accez de fiévre.

Si cette maladie est produite par des matières bili. nid. et acres, alors le malade ne ressent aucun froid, mais ces matières qui sont les suites des indigestions nid. et bil., en passant dans le sang le font fermenter plus vivem.t, et alors la chaleur, l'ardeur interieure se manifestent, et le malade ressent une chaleur universelle, et a un poulx plus elevé et plus fort.

Si elle est produite par des matieres aeres, corrosives, érugineuses, porracés, verdâtres, foncées, alors le malade est dans une syncope, et une pamoison continuelle, et extrême, son poulx s'abbaisse et diminue de plus en plus. Enfin le malade a un visage cadavereux, des levres livides, et un refroidissement de toutes les extremités, et une petitesse de poulx étonnante, de sorte que lorsqu'on le voit dans cet état, on peut dire que l'Estomach et les intestins sont gangrennés, ou prets à l'être, et que la mort est proche.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. du cholera morbus n'est pas difficile, car on voit le malade vomir, et aller à la selle en même temps, et rendre une grande quantité de matieres bil., acides, erugin., noirâtres, il est un peu plus difficile de prevoir cette maladie, on peut cependant le faire.

Si on voit des personnes vomir pendant long temps, et que le ventre s'ouvre en même temps, ou peu aprés que le vomissement a commencé, on peut assurer que le cholera se declarera bientôt.

Si on voit des personnes attaquées de coliques et d'envie de vomir, et qui ayent le devoyem.t, on peut et on doit s'attendre que le cholera ne tardera pas a arriver, celuy cy a lieu dans les coliques d'Estomac, dans les Indigestions.

## Du Diagn. des espéces de cholera.

1.° Si le malade va peu haut et par bas, & s'il rend une grande quantité de matières, soit acides, bil., nidor., soit érugin. noirâtres, acres, c'est le cholera morbus humide.

2.° S'il a des envies de vomir et d'aller à la selle, et si apres bien des efforts, il ne rend que des matieres glaireuses, muqueuses, visqueuses, et épaisses, et en petite quantité, c'est le cholera sec.

3.° Si l'écoulem.t des matieres par haut et par bas, vient a cesser, et si le malade a toujours envie d'aller et de vomir, & ne rend plus que quelques mucosités, c'est le cholera humide supprimé et degeneré en cholera sec.

4.° Si les matieres que rend le malade sont aigres, acides, ce qui se connoit lorsqu'elles agacent les dents

& qu'elles en ont le goût et l'odeur aigre, c'est un cholera acide.
5.° Si ces matieres sont bil. jaunâtres, ameres, et si Elles ont le goût et l'odeur d'œufs couvés, c'est un cholera bilieux.
6.° Si elles sont acres, porracées, erugineuses, verdâtres, ce qui se connoît par la couleur, le goût, l'irritation continuelle, que ressent le malade, et par une pamoison et une syncope extrême dont il est attaqué, c'est un cholera atrabil., et terrible qui ne laisse pas beaucoup d'Esperance.

## Du Diagn. des causes.

On ne peut connoître les causes du cholera qu'en faisant attention à tout ce qui a precedé, et tout ce qui accompagne. On connoît facilemt. par les reponses du malade, s'il a pris du poison, s'il a trop mangé, s'il a eté purgé trop violemmt., &c.

## Du Prognostic.

Ce Progn. est très funeste, cette maladie est très aigue, et elle emporte ordinairemt. le malade, dans 2. jours; s'il passe le 3.e jour, il peut en revenir pourvû qu'on y ait apporté remede dans le Commencemt. Cependant cette maladie est presque toûjours mortelle

à cause des grandes irritations qui attirent la gangrenne dans l'estomach et dans les intestins, il arrive même quelquefois que le malade perit dans une syncope. Au reste le danger varie suivant la qualité des matières, qui produisent le Cholera.

Celuy qui est produit par des matières aigres, acides, est beaucoup moins dangereux que celuy qui est produit par des matières bil., nidor., ecacres, parceque ces dernieres attirent ordinairement l'Inflammation et la gangrenne.

Celuy qui est produit par des matières acres, rongeantes, porracées, verdâtres, erugineuses, noirâtres, foncées, brûnes, est tôujours mortel, parceque ces matières attirent tôujours la gangrenne dans très peu de temps, et le malade perit dans une syncope.

Enfin le danger du cholera, lorsqu'il est produit par une indigestion, varie suivant la qualité des matières qu'on a mangé, & la nature des levains digestifs; si le malade attaqué du cholera a eu une indigestion pour avoir trop mangé du Mélon, ou autres choses semblables, le cholera est moindre dangereux: s'il a bû des liqueurs spiritueuses, acres, et s'il est d'un temperam. bilieux, melancholique,

le cholera est fort dangereux, surtout si le malade fait un grand usage des alimens poivrés, salés et épicés.
Si le cholera vient du vice digestif de la bile, et du su gastrique, si le malade mange des alimens poivrés, &c.. et boit abondamm.t des liqueurs spiritueuses, le cholera est fort dangereux, parcequ'il dépend d'une cause permanente et difficile à détruire, il arrive même qu'il se renouvelle souvent.
Le danger du cholera varie encore, suivant les accidens qui accompagnent cette maladie.
Si le cholera est sans crampe, sans pamoison, et si les matières sortent copieusement et librem.t par haut et par bas, il est sans danger. Si les extremités sont froides, la syncope extrême, et la pâleur, et la lividité sur le visage il est très funeste.
Enfin le cholera humide est moins dangereux que le sec, parceque les matières qui le produisent sortent et par là diminuent l'irritation, au lieu que dans le sec, les glaires qui le produisent sont alors épaisses, et visqueuses, et tellem.t collées aux membranes interieures de l'estomach, et des intestins qu'il est presque

impossible de les détacher.

Il faut remarquer que l'espece de cholera la plus dangereuse est le cholera supprimé, parceque l'Estomach et les intestins ont déja bien souffert, et par cequ'il ne reste plus que des glaires aeres attachées à l'estomac, et aux intestins, et qui sont très difficiles a emporter.

## De la Curation.

Il n'est pas possible de guerir cette maladie, si on n'y apporte rémede dès les 1.ers momens, qu'elle commence. Ainsi quand on est appellé 2. ou 3. jours après que le malade est attaqué, il est perdu sans ressource, et il n'y a point de rémede qui puisse l'empêcher de périr.

Si on est appellé dès les 5. ou 6. 1.eres heures de la maladie, il faut commencer 1.° par saigner vigoureusement le malade, et autant que le poulx le permet, car il arrive quelquefois que le poulx du malade est si petit qu'on n'ose employer la saignée, à cause de sa grande petitesse, et pamoison extrême du malade.

2.° Bien loin d'arrêter des matieres l'écoulement, par haut et par bas, il faut au contraire ceder à la violence, et accelerer le vomissement,

& le flux de ventre par une boisson abondante, convenable et propre a detremper les matiéres et les adoucir; cette boisson doit varier suivant la qualité et la nature des matières que le malade rend, ainsi.
3°. Si le malade rend des matieres aigres, et acides, ce qui se connoît par le goût et l'odeur de ces matiéres, on luy fera user d'eau pannée, de thé, d'une ptisanne faite avec une décoction des feüilles de chardon beni, une infusion de vulneraires de suisse: ces plantes sont diaphoretiques, et très propres a attenuer et diviser le sang, et a pousser par la transpiration les acides qui epaississent la masse du sang. On doit le faire boire abondamment, et souvent, 3. demi septiers à chaque fois.
4°. S'il rend des matieres bilieuses acres, nidoreuses, on luy prescrira une boisson rafraichissante et propre a adoucir et calmer l'acreté de la bile, et les irritations qu'elle produit, ainsi on luy ordonnera une limonade legere faite sans sucre, si les matieres sont trop bilieuses, si elles ne le sont pas tant, on peut y en ajouter un peu: ou bien une boisson faite avec du syrop de Limon, et de grenade battue dans

de l'eau: on peut encore luy faire prendre une ptisanne faite avec le chien dent et la reglisse à laquelle on ajoutera quelques gouttes d'Esprit de sel, de vitriol ou de souffre
5°. S'il rend des matières pourries, corrosives, erugineuses, verdâtres, noirâtres, brunes, foncées, alors il n'y a pas beaucoup d'esperance, parceque la gangrenne survient promptement et la mort, on doit cependt. en empescher le progrés autant qu'il est possible, ainsi on employera une boisson propre a empater les matieres acres, et corrosives, on fera donc avaler au malade une grande quantité d'huile d'amandes douces, et même une livre à chaque fois, cette boisson empate et enveloppe parfaitemt. bien les matières: quelques medecins ajoutent le lait avec l'huile, et ce remede est fort bon: mais il y a un inconvenient, c'est que le lait se caille fatigue encore beaucoup le malade, l'huile d'amandes douces est sans inconvenient.
6°. Pendant qu'on employe tous ces remedes par en haut, on aura soin de donner frequemmt. des lavemens au malade, lesquels doivent varier suivant la qualité des matieres

quil rend. Si ces matieres sont aci-des, on fera ces lavemens avec une decoction de chardon benit; des vulneraires de suine, d'eau pannée, &c. Si elles sont acres, bil., nidor., on les composera avec des emulsions cuiteo, de l'eau de poulet, du boüillon blanc, de la graine de lin, du mucilage de psillium. Si ces matieres sont acres, erugineuses porracées, verdâtres, et tres corrosives, noires foncées, on fera les lavemens de l'huile soit d'amandes douces, soit d'olive et du lait, ou bien on donnera des lavemens faits avec des boüillons de tripes fort gras, on aura soin aussi de donner de temps en temps au malade quelques lavemens anodins faits avec le boüillon blanc, le mucilage de graine de lin de psillium, les tripes et la fraise de veau et quelques têtes de pavot blanc, 7.° Enfin on peut employer l'emetique en lavage; mais comme ce remede est fort dangereux dans cette maladie à cause de l'irritation, il est important pour le médecin, et pour le malade de connoître le cas où il peut convenir. Ce remede ne peut convenir que dans le cholera (ce qui est produit par des

glaires, epaisses, tenaces, et qui se détachent très difficilemt.; on peut pour cela employer le tartre stibié dans une grande quantité d'eau.

8°. Pendant qu'on employe tous ces remedes, il faut penser a prevenir les accidens de cette maladie, ou bien a y remedier lorsqu'ils sont presents; le 1.er et le plus terrible est la syncope ou pamoison à laquelle on remedie par le moyen des potions cordiales, qu'on fait prendre par cueillerées, les potions se font avec les eaux distillées de chardon benit, de reine des prez, de scabieuse ausquelles on ajoute des electuaires cordiaux, tels que la confection hyacynthe, la confection alkermes, la thériaque, la poudre de vipére, son sel volatil, ou bien quelques de lilium de paracelse, qui est fort bon on peut en donner jusqu'à 30. gouttes au defaut de ces eaux et de ces cordiaux, on peut se servir du vin d'alicante, de ranc, de l'eau divine. On doit pendant cet accident, tenir le malade couché, et luy réchauffer les extremités avec des serviettes chaudes et autres secours. Quand on a eté assez heureux pour prevenir la pamoison, quand on a lavé l'estomach, et les intestins, quand on a calmé et diminué les

irritations, et enfin quand le malade ne rend plus rien ny par haut ny par bas, et quand il n'a plus d'envie de vomir, et d'aller à la selle, on peut hardiment luy ordonner des narcotiques tels que la thériaque, le laudanum, la teinture anodine melée avec des absorbants tels que la corne de cerf philosophiquemt. preparé, la raclure d'yvoire, d'ecrevisses, le Kinkina en poudre, on mêle un gros de ce dernier avec la confection d'hyacinthe, enfin on peut employer une espéce de Kinkina nommée Ecorce de Cascarille, on la reduit en poudre, et on la mêle avec du laudanum, ce remede est fort à la mode, et fort bon, on peut le repeter autant de fois qu'il conviendra.

Quand on a calmé tous les accidents, on fait observer au malade un régime exact, et on le met au bouillon leger. 2. jours aprés la maladie on le purge doucemt. avec la Casse, la manne, le sel vegetal, et les follicules, si les matieres ne sont point trop acres & bilieuses.

Si les matieres sont acres, jaunes, et ameres, bil., noirâtres, foncées, verdâtres, on doit et on peut purger le malade avec des eaux ferrugineuses

froides telles que celles de Carransac et vals, aiguisées avec du sel polichreste de Seignette, ou autre de la même nature. Après cela, on fait observer au malade un regime convenable adoucissant, humectant et delayant. Voila tous les remedes qu'il faut apporter pour detruire la maladie, lorsqu'elle est presente; et lorsqu'ils ont produit un bon effet et qu'on a guéri le malade, il faut penser a prevenir cette maladie surtout lorsqu'elle depend d'une cause permanente, et propre a la renouveller.

Ainsi si le cholera morbus, est produit par le defaut des alimens, par des indigestions frequentes: il faut user des alimens convenables, et employer tous les remedes marqués dans l'article de l'indigestion et de l'inapetence, s'il est produit par le vice des levains digestifs, qui sont viciés par la bile qui ne se filtrant plus, ou qui se filtre fort difficilement, dans le foye reflue dans la masse du sang, et gâte toutes les humeurs du corps humain; on mettra le malade à l'usage des boüillons amers qui sont délayants aperitifs, des eaux minerales froides, et ferrugineuses, comme celles de Pany, de forges, de Carransac, et vals: dont on luy fera prendre pendant long tems, et dans

les Saisons convenables, comme l'Eté et l'automne, après ces remedes, on fera prendre le lait d'anesse, ou chévre, et en un mot on se comportera dans ce cas, comme dans les indigestions dont il a eté parlé cy dessus.

Voila tous les remedes qui conviennent tant pour guerir que pour prevenir le cholera morbus: qui est une maladie terrible, et dont les malades perissent ordinairemt. parceque les medecins sont appellés trop tard, c'est à dire, le 2d. jour, et alors le malade est perdu sans ressource.

## Des Vers.

Les vers sont de petits insectes qui s'engendrent, et naissent dans le canal intestinal, et dans toutes les autres parties du corps, lorsqu'ils sont en grande quantité dans l'Estomach, et dans les intestins, ils produisent une maladie assez facheuse, et assez ordinaire, ils sont beaucoup plus communs dans les pays chauds que dans les pays froids; il seroit extrêmement difficile d'expliquer par les principes d'une vraye physique tout ce qui regarde ces insectes: mais heureusemt. cela n'est pas necessaire, et important pour la pratique de la medecine, il suffit seulemt. d'en connoître les differentes

Espéces. On a long tems disputé sur la nature et sur le nombre des espéces de vers, & Valisnieri celebre médecin d'Italie, dont les ouvrages ont été mis en Latin et donnés au jour par Mr. Leclerc fameux medecin de Géneve, est le seul qui ait approfondi cette matiére. Les ouvrages de ces 2. sçavans médecins sont les seules sources, où l'on puisse trouver tout ce qui concerne la nature des vers, il faut voir combien il y en a de sortes.

## Des espéces de vers.

On en distingue d'abord de 2 espéces, sçavoir de ronds et de plats, chacune de ces espéces se divise en deux autres.

## Des espéces de vers ronds.

La 1.ere espéce de vers ronds sont ceux qui sont longs, et qu'on nomme en latin Lumbrici: ils se nichent ordinairem.t dans le jejunum et dans le Ileon, rarem.t ils descend.t dans le colon, et cela n'arrive que parce qu'ils sont malades, on les voit remonter dans l'estomach, où ils produisent le vomissem.t & la cardialgie.

La 2.de Espéce sont des vers ronds, et courts qu'on nomme ascarides, ils ressemblent aux vers qui sont dans le fromage, ou bien à des portions de corde de boyaux coupées fort menu, ils se nichent ordinairem.t dans le

rectum, et ils y excitent un prurit, et une demangeaison considerable, et par là sont quelquefois une des causes du Tenesme dont on a parlé cy dessus.

## Des espéces de vers plats.

La 1.ere Espéce sont des vers plats et longs, il y en a qui ont quelquefois, 10.20.30. aunes de longueur, on nomme ces vers en latin Tinea, parcequ'ils ressemblent à un ruban, ils ont une tête et une queüe et plus.rs gradations dans leurs intersections, ces vers ne se trouvent presque que dans les pays froids, et rarement dans les chauds.

La 2.de Espéce sont des vers plats et courts larges, on les nomme Cucurbitains, parcequ'ils ressemblent à la graine de melon, ils sont assez communs: mais ils le sont cepend.t moins que les ascarides.

Quelques uns ont voulu ajouter une 5.e Espéce de vers qu'on nomme le Solitaire, en latin solitarium, M.r Andri medecin de Paris a composé un Livre où il assure que ce vers est unique, et tout d'une piéce, cepend.t ce medecin n'y a vû ny tête ny queüe, de sorte que ses conjectures sont sans fondement, et tout ce qu'il avance est faux, On croit au contraire que ce ver

n'est qu'une trainée de cucurbitains attachés les uns aux autres par de petits crochets, les observations que Monsieur Valisnieri (dont on a déja parlé) a fait sur ces vers et autres pendant l'espace de 20. années confirment et justifient cette derniere Idée.
Ce sçavant medecin s'est donné la peine d'examiner de près ces vers, et il a trouvé en détachant les differents vers qui le composent que c'étoit des vers cucurbitains bien distincts, et bien separez, il ne s'est pas contenté de cette Experience après les avoir separé, il les a mis dans un endroit, où ils pouvoient vivre, et il les a vû se reprendre, se racroche, et former une nouvelle traine semblable à la 1.ere qu'il avoit détruite, cette experience met la chose hors de doute, et prouve invinciblement et demonstrat, que le vers solitaire n'est qu'une trainée de cucurbitains et non pas un seul ver. Mr. Valisnieri en portant ses obervaons plus loin a trouvé et découvert par le moyen du microscope dans ces vers, deux pinces a une extremité, et à l'opposite deux petites tuberositez, de sorte qu'un ver s'attache par ces pinces aux tuberositez de l'autre, ainsi de suite, et cela forme un ver extrêmement long,

dont il sort quelquefois 10. pieds hors du corps, sans cependant qu'il perisse, au contraire les autres vers cucurbitains qui naissent dans les intestins, s'accrochent à ceux qui restent, et par là forment un ver d'une longueur extraordinaire, de cette façon, on peut expliquer d'où viennent ces matières blanchâtres qu'on rend, et qu'on croit être des excrémens de vers, ce n'est rien autre chose que quelques vers cucurbitains qui se sont détachés et qui sont morts, et qui sortent avec les excremens, après avoir fait le détail des espèces de vers, il faut voir de quelle façon ils se forment dans le corps humain.

## De la formation des vers.

On avoit crû d'abord que la pourriture donnoit naissance aux vers, et qu'ils ne pouvoient être engendrés, et formés que par la corruption des differentes matieres qui se trouvent dans le canal intestinal et dans le sang, et des alimens dont nous usons. mais cette idée est absolument fausse, et très peu raisonnable, parcequ'il est certain que des corps aussi bien organisés que les vers ne sont point formés par la corruption, et que des insectes dans lesquels on remarque une organisation merveilleuse, ne

sont point engendrés de la corruption de differentes matiéres qui se trouvent dans le canal intestinal; mais on demandera donc d'où ils peuvent venir, il est facile de repondre à cette question. On sçait que suivant les regles etablies par la nature, il faut que tous les animaux et tous les insectes vient. d'un germe anterieur, ou d'un œuf, de sorte que les œufs d'une espéce de vers etant deposés, produiront des vers de la même espéce aprés avoir eté fécondés, et cela est d'autant plus vray qu'on n'a jamais vû un chien engendrer un chat, et qu'un animal produit toûjours son semblable; de là, il résulte que les differentes espéces de vers dont on a parlé cy dessus, ne peuvent venir que des differents œufs qui sont deposés dans les intestins. de sorte que les vers ascarides sont produits et vient. des œufs que les vers de cette nature ont deposé dans les alimens ou dans les intestins la même chose se passe par rapport aux autres vers: par là on explique encore facilem. la formaon du ver solitaire, qui n'est qu'une trainée de vers cucurbitains, comme la demonstré le sçavant Valisnieri professeur en medecine à Padoüe.

Il faut cependant avoüer que la generation des vers est très difficile a expliquer, au reste quiconque a examiné la matière des insectes a dû voir, qu'ils déposent leurs œufs par tout, et qu'ils se conservent par tout, De cette maniere, on peut dire que les vers dont on est quelquefois attaqué vienn.t des œufs qui ont eté deposez dans nos alimens, ou dans l'air, et que lorsque ces œufs trouvent une disposition convenable, ils sont fécondés & produisent ces vers. Il est vray que cecy n'est qu'une hypothése : mais on peut toûjours s'en servir, pour repondre aux objections qu'on peut faire; on demande encore, comment ils peuvent quelquefois se conserver pendant si longtemps, où ils sont deposez. Monsr. Astruc avoüe ingenuem.t qu'il est très difficile de pouvoir satisfaire à cette question. On peut demander encore, pourquoy ces œufs qui sont deposez dans les intestins dans l'air, dans les alimens de plus.rs personnes, ne produisent pas des vers dans toutes ces personnes. A cela on repond, qu'il faut qu'il y ait une disposition particuliere dans le corps humain pour faire éclore ces œufs, et cela nous est confirmé

par tout ce qui se passe dans la nature, il ne suffit pas de semer du grain dans toute sorte de terre, mais il y faut encore une certaine disposition qui soit propre a les faire germer, c'est ce qui fait que dans certaines années trop humides, la terre n'ayant point une disposition propre pour faire germer le bon grain, qu'on y avoit mis, produit une grande abondance d'herbes au lieu du bled, dont les graines etoient restées dans la terre jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé cette disposition humide dans la terre pour germer, et pour naître: ainsi, afin que les oeufs qui sont deposés par les vers dans le corps humain, puissent éclore, il faut qu'il y ait une disposition pour les féconder & pour les faire naître.

L'experience nous a appris que les acides sont contraires aux vers, et qu'ils les font mourir; de là, il s'ensuit que les personnes qui seront sujettes aux indigestions acides, n'auront point de vers, parceque cette disposition est contraire à leur generation. On sçait encore que les amers tuent les vers, et qu'ils sont de très bons anthelmetiques; de là il s'ensuit encore

que toutes les fois que la bile coule librement, et qu'elle est en assez grande quantité, et que ceux qui sont sujets aux indigestions amères, bil. et acres, n'auront point de vers, c'est ce qui fait que les vers sont rares dans les adultes, parceque la bile est en plus grande abondance et parcequ'ils sont plus sujets aux indigestions, qui sont ou acides ou amères, et bil., il faudra donc une disposition moyenne entre l'acide et l'amer, pour faire éclore les oeufs, or cette disposition se trouve dans les Enfans, dans l'estomach, dans les intestins, desquels il se ramasse une humeur visqueuse, epaisse, douceâtre, et tirant un peu sur l'acide, ou aigre doux.

Cette matière est très commune dans les Enfans, et est ordinairem.t le foyer des vers, dans eux la lymphe, et les humeurs sont très douces, un peu épaisses, visqueuses, et les indigestions qu'ils ont tirent sur l'aigre-doux, et par consequent laissent une disposition propre a faire éclore les oeufs; mais à mesure qu'ils devienn.t grands, la lymphe devient plus acre, la bile coule plus abondamm.t et est plus active, et les indigestions qu'ils ont

sont fort acides, ou fort bil, et par conséquent il ne reste plus chez eux de disposition propre pour les vers, c'est ce qui fait qu'ils n'en ont point, ou très peu, quand ils sont grands, et que des enfans qui étoient très sujets aux vers, s'en voyent délivré à un certain âge; il faut encore remarquer que les enfans n'ont point de vers ordinairem^t. pend^t. qu'ils ne sont qu'au téton, et qu'ils ne prenn^t. que du lait de leurs nourrices, mais lorsqu'ils commencent a manger, et surtout de la viande, ils ont des indigestions, et il se forme chez eux un amas de pituite visqueuse epaisse, douceâtre, qui est la pâture des vers, et une disposition propre pour les faire éclore, cet amas est souvent le Resultat des mauvaises digestions qui tirent sur l'aigre doux.

## Des Symptomes des vers.

Les Symptomes qui accompagnent les vers sont de deux espéces, les uns sont produits par les vers, et les autres par les matières vermineuses, c'est pourquoy il faut en parler séparement.

## Des accidens qui sont produits par les vers.

Les vers produisent 1.° des douleurs

très vives, des trenchées, et la colique: lorsqu'ils sont dans les intestins: 2°. le vomissement et la syncope, la cardialgie, lorsqu'ils sont dans l'estomach: et cela suivant la théorie qui a eté expliquée; c'est-à-dire, en picotant et irritant les intestins et l'estomach: 3°. ils produisent des trémoussemens, des convulsions, des mouvemens épileptiques, et quelquefois des peurs nocturnes, et des douleurs très vives lorsqu'ils sont dans les intestins: 4°. ils causent des gonflements subits qui ne vienn^t. que de l'irritation qui est causée par les vers par leur differens resserremens convulsifs qu'ils produisent dans les intestins. Ils y arrêtent les vents qui en s'accumulant en differentes parties causent et forment les météorismes et leur gonflements.

Lorsque les vers surtout les ascarides sont dans le fondem^t. et dans le rectum, ils y causent un prurit et une demangeaison, et par là font naître les envies d'aller à la selle: Voila tous les accidents qui sont causés par les vers, lesquels sont plus ou moins considerables et violens suivant l'Espéce de vers qui les produisent, v.g., le Tinea en produit de plus facheux;

qu'à les cucurbitains, ainsi que les vers lombrics et ascarides.

# Des accidens produits par la matiere vermineuse.

La matiere vermineuse qui est dans l'Estomac et dans les intestins en passant dans le sang produira une fiévre passagere, qui se connoit lorsqu'on voit que le visage des Enfans devient rouge tout d'un coup et que le poulx s'éleve, et ensuite s'abbaisse tout-à-coup, & le visage pâlit: 2°. Cette matiere produit un aigre doux chez eux, et une odeur acide, parcequ'ils ont souvent des indigestions qui tirent sur l'aigre doux; 3°. Elle produit le devoyement, et d'autres fois on voit les Enfans rendre des matieres epaisses, visqueuses, jaunâtres, argilacées, qui sont le réliquat des indigestions qu'on a euës.

Il arrive encore que les urines sont claires, et d'autres fois elles sont troubles, chargées: Les urines claires viennent, 1°. de ceque la matiere vermineuse ne se mêle point avec le sang: 2°. de ceque les vers qui agissent, et cette matiere en picotant produisent un eréthisme et un resserrement convulsif dans les parties destinées à la filtration de l'urine qui ne

permettent qu'aux parties les plus tenües; et les plus aqueuses de passer. Les urines troubles, viennent de ce que la matiere vermineuse qui passe dans le sang leur donne cette couleur et rend les urines plus chargées et plus épaisses. Voila tous les accidens les plus ordinaires que produisent les vers, et qui sont communs à toutes les espéces de vers. La difference qui se rencontre, c'est que le vers Tinea en produit de plus facheux que les autres vers; les cucurbitains et les Lombricaux, les plus considerables que les ascarides, ils produisent encore des foiblesses, et les Enfans ont ordinairement le visage pâle et ont souvent appetit.

## Du Diagnostic des vers

Le Diagn. de cette maladie est fort difficile, et ce qui le rend tel, ce sont les femmes qui soupçonnent dans toutes les maladies des Enfans les vers, comme elles soupçonnent dans celles des femmes les douleurs de matrice, ou plutôt les vapeurs, ou mal de mere. Il est vray que les vers dans les Enfans et les vapeurs dans les femmes sont des causes assez ordinaires de leurs maladies, & on peut

donc, 1°. Soupçonner les vers dans les Enfans lorsqu'on les voit incommodez, cependant, afin d'être plus assuré de leur existence, il est important et on doit faire attention, à tous les signes suivants.

1°. S'ils ont l'haleine aigre douceâtre, s'ils sentent des douleurs, des tranchées dans le ventre, qui tantôt se gonfle et s'applanit subitem.t, on peut dire qu'ils ont des vers; s'ils ont des foiblesses, s'ils vomissent, on est encore assuré qu'ils ont des vers.

2°. S'ils ont le visage tantôt rouge tantôt pâle, et s'ils ont froid et chaud successivem.t, s'ils ont des trémoussemens, des peurs nocturnes, des mouvemens convulsifs, et épileptiques, on est pleinem.t convaincu qu'ils ont des vers qui produisent tous ces accidens.

3°. S'ils rendent par les selles des matiéres épaisses, argileuses, et s'ils rendent des vers soit par haut soit par bas, on est et on doit être convaincu qu'ils ont des vers. Ces signes sont communs pour toutes les espéces de vers, on doit y ajouter les gonflemens subits, et applatissemens du ventre avec des urines qui sont tantôt claires, et tantôt chargées, enfin on est assuré de l'Espéce de vers par

ceux qu'on rejette par haut et par bas avec les excremens: Si ce sont des vers cucurbitains, on les connoît par une matière blanchâtre qui se mêle avec les déjections, et par leur figure, car ils ressemblent à des graines de Mélon et ils sont fort courts, lorsqu'on voit une certaine quantité de ces matières blanchâtres, on peut conjecturer qu'il y en a beaucoup dans les Intestins.
Il faut remarquer que toutes les espèces de vers se nichent dans les intestins, ou dans l'Estomac, excepté les vers ascarides qui se nichent toujours dans le fondem.t et qu'on peut y voir, et qui sortent en grande quantité avec les excremens, on en est encore convaincu, lorsqu'on voit que les Enfans sentent un prurit dans le fondem.t, et des envies fréquentes d'aller à la selle. On ne connoît le tinea que lorsqu'il commence a sortir par quelqu'une des extremités. Voilà les signes qui nous assurent de l'existence des vers, il faut seulem.t observer qu'il s'en rencontre souvent dans ceux qui ont un visage pâle, et qui tantôt devient pâle et tantôt rouge alternativement.

# Du Prognostic des vers

Le Progn. des vers n'est point absolument facheux, c'est une maladie qu'on guérit assez facilement, surtout dans les Enfants, il arrive même qu'à mesure qu'ils deviennent grands, ils sont moins sujets à ces sortes d'Insectes, cependant on ne doit pas les negliger, parceque les vers produisent quelquefois des accidents bien facheux, comme des convulsions, des mouvemens épileptiques, des trémoussemens, des peurs nocturnes, le cholera morbus, la passion iliaque, le tenesme, le vomissement, la maigreur, des defaillances, &c.

Les vers ascarides sont absolument sans danger, le tinea, les cucurbitains, et le solitaire sont beaucoup plus facheux, parcequ'ils résistent pendant long tems aux remedes qu'on employe pour les detruire, il est même necessaire d'avoir recours à des remedes particuliers, comme on le dira dans la Curation.

# De la curation des vers.

Comme les vers qui s'engendrent et se forment dans le corps humain, sont de differentes especes, les remedes qu'on doit employer pour les détruire, doivent être aussi de differente nature, et la curation doit varier suivant la nature

des vers qu'oyqu'on employe presque tous les mêmes rémedes, il est cepend.t bon de marquer ceux qui conviennent le mieux, et les differentes classes dans lesquelles on les distribue.

## Curation pour les vers Lombriques et cucurbitaires.

Avant de marquer la méthode qu'on doit suivre dans le traitem.t de cette maladie, il est à propos d'Indiquer les differentes Espéces de rémedes qu'on employe et de les reduire à certaines classes, et de marquer en même temps la maniere dont ils agissent.

## Premiere Classe des rémedes anthelmétiques ou vermifugere.

Cette classe comprend generalement tous les rémedes huileux, on sçait que toutes sortes d'huiles sont propres à tuer les vers et à les faire perir, elles agissent en bouchant une infinité de soupiraux qui sont repandus dans toute l'étendue du corps de ces Insectes, on les nomme trachées, parcequ'ils respirent par ces differents soupiraux. Or on sçait par experience que si l'on ~~bouche les trachées avec de l'huile~~, ces insectes ne peuvent plus respirer, et par

consequent sont obligés de crêver, si on prend des vers comme des chenilles ou autres, et qu'on les frotte avec de l'huile, ils périssent en peu, si on ne leur frotte que la moitié du corps, la partie frottée tombe en paralysie. Toutes ces experiences prouv.t et demonstrat.t que les huiles sont des remedes fort efficaces contre les vers. Il faut cependant remarquer qu'il y en a qui conviennent beaucoup mieux les unes que les autres, parce qu'elles agissent non seulem.t en bouchant ces trachées, mais encore par leurs parties salines, acres, et qui sont plus penetrantes. Les huiles dont on se sert d'abord sont 1.° l'huile d'amandes douces, l'huile d'olive qui est un peu purgative, et qui par consequent est préferable à la 1.re huile de noix; ces huiles se donnent par cueillerées; 2.° les huiles incisives et pénétrantes, comme l'huile de pétrole de Genievre, de bois de coudrier, et de noix; ces huiles s'ordonnent à la dose de 1., 2., 3. gouttes dans une potion ou autrement, elles sont très efficaces, et très bonnes, parce qu'elles sont incisives et un peu corrosives.

## Seconde Classe. des rémedes anthelmétiques.

Cette 2.de Classe comprend tous les

remedes salins, comme le sel marin, le sel gemme, le sel ammoniac, le sel de vipére, les sels volatils, urineux, comme celuy de vipére, tous ces sels sont très bons, et on les donne à la dose de 10.12.g. suivant l'efficacité, on les met dans une potion convenable, le sel ammoniac et les sels volatils sont les plus efficaces, on les prescrit les uns aprés les autres, et il faut se souvenir que la dose des volatils est beaucoup moindre que celle des autres.

## Troisiéme Classe des remedes anthelmétiques.

Cette classe renferme gnalem^t. tous les acides qui sont propres à tuer les vers et à les détruire, comme nous a appris l'experience: 1°. tous les acides un peu forts conviennent très bien dans cette maladie, comme le jus de Citron, d'oranges, de bigarades, les femmes mêlent ordinairem^t. ces jus avec de l'huile d'amandes douces ou autres, et par là font un remede qui est très bon, parcequ'il est composé de 2. remedes antelmetiques, elles donnent ce remede avec succ aux Enfans, le syrop de limon est encore très bon: 2°. on ordonne encore des acides mineraux qui étant plus

puissants et plus forts doivent agir plus efficacemt. ces acides sont l'esprit de sel dulcifié, l'esprit de nitre dulcifié, l'essence de Rabel qui sont des remedes spécifiques surtout l'esprit de sel et de nitre dulcifié, on prescrit encore une ptisanne acidulée avec l'esprit de nître, de souffre, oubien avec de l'essence de Rabel, oubien on se contente d'ajouter à la ptisanne qu'on fait prendre aux Enfans un peu de jus de citron, de bigarade, oubien quelques goutes d'esprit de vitriol dulcifié ou de l'Essence de Rabel, tous ces remedes sont bons, et l'experience en a prouvé l'efficacité.

## Quatrième Classe des remedes vermifuges.

Cette 4e. Classe contient tous les amers qui sont des poisons efficaces pour détruire les vers.

Ces amers sont l'aloës, la coloquinte, l'absynthe, le chamaedris, la santaline, ou semencontra, en françois, poudre à vers. La corraline qui est une mousse de mer, ce remede est fort usité: cependant Mr. Astruc avoüe qu'il ne luy connoît aucune bonne qualité, et qu'il n'en a jamais vû aucun effet, la poudre à vers ou le semen santolini qui nous est apporté et

la perse est beaucoup plus en usage, et plus efficace, on l'ordonne à la dose de 60. grains avec du miel ou avec un peu de sucre, et on le fait prendre en forme de dragées, ce remede est très bon.

## Cinquiéme Classe.

Cette classe renferme tous les mercuriaux qui ne sont point purgatifs, ou qui le sont peu, comme le mercure crud, ou coulant qui est suivant Monsr. Astruc un puissant remede, et suivant Mr. Lemery, il n'est pas fort efficace, on le met dans la ptisanne à la dose de ℥i, on le fait bouillir pendant un certain temps, et on fait de cette façon une ptisanne qui est fort bonne pour tuer les vers, on se sert encore avec succès, des preparations de Mercure non purgatives comme l'œtiops mineral, la panacée mercurielle, et enfin l'aquila alba ou mercure doux, qui est purgatif, et qui cependant est fort bon: Tous ces remedes sont très puissans et par consequent ils sont tous très anthelmetiques.

## Sixiéme Classe.

Cette classe contient les rémedes purgatifs, et sur tout les purgat: résineux, comme le Diagrede, le jalap, la Scammonée, la poudre Cornachine, l'aloës,

la Rheubarbe, la coloquinte. Tous ces rémedes s'ordonnt. en bolus & ptisanne.

# Maniere ou méthode de se servir de tous ces rémedes.

On peut se servir de tous les rémedes marqués cy dessus, en bols, en poudres, en potion, en décoction, comme les décoctions d'absynthe, de chamædris, de tanesie, on les employe aussi dans les ptisannes qu'on fait. On fait une potion de la maniere suivante: 1.° on prend des eaux de pourpier, de chicorée amere, et de chiendent, de chacune ℥ij, on y ajoute de la poudre à vers en dose suffisante avec quelque syrop propre a tuer les vers, comme le syrop de limon, de grenade, On peut aussi y ajouter des électuaires sur tout lorsque le malade est foible, ces électuaires sont la thériaque, la confection d'hyacinthe, d'alkermes, & diascordium; 2.° On ordonne ordinairemt. les poudres comme celles de santoline, les préparaons mercurielles en bol avec du miel ou quelque conserve.

3.° On employe aussi ces remedes en lavemens, qui doivent être de 2. Especes suivant l'endroit que les vers occupent, si les vers sont dans les

intestins grêles, ou dans l'Estomac, ce qui se connoît par les douleurs, et les trenchées que le malade ressent dans le ventre par certains picotemens, comme des coups d'eguilles et par la situation de la douleur, s'ils sont dans l'estomac par les foiblesses, nausées, vomissemens, la cardialgie et Syncope, pour lors on employera des lavemens doux propres a attirer les vers par en bas, ces lavemens seront composez avec le miel, le lait, les raisins, les jujubes, les dattes et les decoctions emollientes &c. Si les vers sont dans les gros intestins, ce qui se connoît par la situation de la douleur, des trenchées, et par les envies d'aller à la garderobe. On le sçait encore par la nature des vers, car si ce sont des Ascarides ordinairement ils sont dans le rectum, et ils produisent une certaine démangeaison, le tenesme et les envies frequentes d'aller à la Selle. Alors on composera les lavemens avec des remedes amers et propres a tuer les vers, ces remedes sont l'absynthe, le chamædris, la tanasie, auxquels on ajoute le *hiera picra Galeni*, l'aloës s'il n'y a pas d'ardeur et d'irritation, et tenesme dans le fondement, on y met aussi

l'electuaire de diacarthami. tous ces remedes sont de très bons anthelmetiques.

Après avoir employé tous ces remedes par haut et par bas, on aura soin de purger le malade de 4. en 4. jours avec des purgatifs resineux indiqués cy dessus, et avec les mercuri. comme l'aquila alba, par cette methode continuée pendant un certain temps, on vient à bout de detruire les vers lombriques, et cucurbitains: mais il faut ne pas manquer de purger le malade de 4. en 4. ou 5. jours pendant l'usage de tous ces remedes. Voila en quoy consiste la Curation des vers cucurbitains et lombriques, il faut passer à celle du Tinea et des Ascarides.

## Curation pour les Ascarides.

On employe tous les remedes marquez cy dessus, en injections faites avec l'huile d'olive, de la poudre des vers, tous les amers, comme absynthe, on se sert aussi fort heureusem.t des huiles de cade, de pétrole qui sont très efficaces, on peut ajouter à ces Injections l'aloës s'il n'y a point de tenesme, ny d'irritation dans le fondem.t; on fait prendre par en haut

la panacée mercurielle, l'aquila alba, l'æthiops en bol, on peut aussi en mettre dans les injections, dont on vient de parler, les injections qui se font avec les huiles doivent être ordonnées à petite dose et repetées plus souvent.

D'autres medecins employent des remedes plus doux, ils se servent des suppositoires qu'on fait avec du miel, des huiles, des acides, la poudre à vers, et on les introduit dans le fondement. On aura soin de les changer souvent parceque toutes les fois qu'on les ôte on retire une grande quantité de vers qui se sont attachés au suppositoire.

## Curation pour le Tœnia.

On employe pour détruire ces vers les rémedes anthelmintiques indiquez cy dessus, pour les lombriques et pour les cucurbitains. Mr Astruc a donné une nouvelle méthode qui va être proposée par l'observation suivante que ce grand homme nous a donnée.

Il y avoit en Languedoc une Demoiselle âgée de 18 ans a traiter d'un ver solitaire, dont elle avoit déja

rendu une grande parties à differentes fois par le moyen de differens remédes et anthelmétiques qu'on avoit employé pendant long temps, on avoit même mis en usage l'émétique qu'on luy avoit fait prendre plusieurs fois et des purgatifs forts: mais Mr. Astruc voyant que tous ces remedes agissoient fort lentemt. et que quoyqu'on les eut employé pendant plusrs. mois la maladie n'etoit point entièremt. guérie: et les vers entieremt. détruits, il se détermina a luy faire prendre les eaux de vols, dont il luy fit user pendant 15. jours après lesquels il la purgea, et il vit avec étonnemt. une grande partie de ce ver se détacher et sortir. Les eaux avoient sans doute enivré ce ver et avoient purgé la malade assez fortemt., et par là avoient produit cet effet fort heureux, et bien attendu, qui engagea Mr. Astruc a les continuer, et effectivemt. le succès fût tel qu'il l'esperoit.

Il donna quelques jours de rélache à la malade et suspendit pendt. 3. jours les eaux de vols, il purgea la malade avec la coloquinte et la rheubarbe pendant ce tems, et il vint à bout par cette methode de delivrer la malade de ce ver solitaire qui n'étoit qu'une.

trainée de quoi orbitaire. Cette observation prouve evidemment que lorsqu'on a des personnes assez fortes pour supporter l'usage des eaux minerales on doit les employer surtout lorsqu'elles sont un peu fortes, comme celles de vals, c'est même une coutume assez établie en Languedoc, où l'on se sert toujours avec succez de ces eaux, d'autres eaux minerales qui auroient à peu près la même vertu, pourroient être employées avec sureté.

Il faut observer 1°. que cette maniere de traiter les vers convient à toutes les espéces : 2°. qu'on ne doit employer les sels volatils que dans les personnes qui sont foibles : 3°. qu'on peut se servir du mercure de la Charité de Paris ; Mr. Du Bois médecin de cet hopital s'en sert avec succez surtout dans les personnes qui ont des coliques vermineuses, qu'on connoit par des douleurs, des tranchées très vives dans le ventre et par certains picotemens que ressentent les malades : 4°. les eaux de vals sont fort purgatives et par consequent trés bonnes ; on peut se servir des autres eaux minerales froides à leur instar.

# Des hémorroides

Les hemorroides ne sont autre chose qu'une dilatation anevrismale de l'extremité des artères qui vont au rectum, pour en rapporter le sang dans les veines mesenteriques, et delà dans la veine porte. Suivant la grandeur de ces dilatations, les hemorrhoides sont plus ou moins considerables, elles sont aussi internes, ou externes suivant la situation des vaisseaux, quelquefois elles sont de la grosseur d'une lentille ou d'une féve, d'autres fois elles sont grosses, comme un œuf de pigeon, quelquefois il n'y en a qu'une seule, par ce qu'il n'y a qu'un vaisseau de dilaté, et engorgé, et cela est rare: mais d'autres fois on en voit une très grande quantité autour de l'anus en forme de chapelet, et alors il y a grand nombre de vaisseaux qui vont à cette partie engorgée et dilatées. Il est bon de remarquer icy que celles qui sont produites par la dilatation anévrismale de l'extremitté des artères sont les plus opiniâtres: il faut presentement voir quelles sont les causes qui produisent ces dilatations, et qui arrêtent le sang dans ces vaisseaux.

## Des causes qui produisent ces dilatations anévrismales et variqueuses.

Les Causes qui peuvent produire ces dilatations sont 1°. Tout ce qui fera aborder le sang trop abondamment dans ces parties. 2°. Tout ce qui fera que le Sang ne pourra revenir que très difficilemt. du fondemt. dans les veines mésenteriques et dans la veine porte.

## Des causes qui font aborder le Sang trop abondammt. dans les vaisseaux qui vont au fondement.

Le Sang n'abordera trop abondammt. dans les vaisseaux qui vont au fondemt. que parceque la circulaon sera gênée dans les vaisseaux des parties collaterales, c'est-à-dire, s'il arrive que les vaisseaux qui vont à la matrice dans les femmes, et la vessie dans les hommes ne puissent point recevoir le sang qui étoit destiné pour ces parties, alors elle se a obligée de refluer et de déborder dans les vaisseaux qui vont à l'anus, et par là, augmentera du double la quantité du Sang qui va au fondemt., et par consequent pourra produire une dilataon considerable et anevrismale dans les artères de cette partie, et une

dilatation variqueuse dans les veines, delà il s'ensuit 1°. que les hemorroides surviendront aux femmes dans le tems de leurs grossesses, parceque la matrice etant remplie et fort distendue comprimera les vaisseaux voisins et les empêchera de recevoir tout le sang qui leur etoit destiné: 2°. que la vessie dans les hommes étant schireuse ou enflamée, que les prostates étant calleuses ou enflamées, le sang devant y être apporté ne pouvant y être abordé refluera vers l'anus, et par là produira les hemorr. d'ailleurs la compression que la matrice, et la vessie schireuse exercent sur les vaisseaux voisins obligera le sang a réfluer vers l'anus, et produira de cette façon les hemorr. Voila les causes qui font aborder le sang trop abondamm^t. dans les vaisseaux du fondem^t.; on peut encore y ajouter la pléthore universelle.

## Des causes qui empeschent le sang de retourner facilem^t. du rectum dans la veine porte.

Les causes qui empêch^t. le sang de revenir du rectum dans la veine porte par le moyen de la veine hemorr. interne sont tout ce qui peut produire

une compression aussi forte, sur cette veine, et tout ce qui peut produire un étranglem.t considerable dans le rectum; et dans les vaisseaux qui y sont.

## Des causes qui compriment la veine hémorroïdale interne.

Les causes qui peuv.t produire cette Compression sur la veine hemorr. interne, sont celles dont on a deja parlé, c'est-à-dire, 1°. La vessie schirreuse ou enflamée, les prostetes calleuses ou enflamées, la matrice remplie, ou enflamée ou schirreuse dans les femmes compimeront le rectum, et la veine hemorr. interne, et par là em-pêcheront le sang de revenir de l'anus par cette veine dans la veine porte. 2°. L'endurcissem.t des matieres fecales qui s'amassent dans le rectum et colon, et qui forment des crottes fort dures, et fort seches, et qui par consequent peuvent bien comprimer la veine hemorr. interne; cet accident est fort fréquent dans les personnes constipées qui à cause de cela sont fort sujettes aux hemorr.; aussi voit-on qu'elles n'est ont jamais la maladie des personnes qui ont le ventre libre.

3° La pression du Diaphragme, des muscles du bas ventre, et le volume des intestins, et visceres de cette cavité, donneront encore lieu aux hemorr., parce qu'ils comprimeront la veine hemorr.
4° La compression de la veine porte qui ne pouvant plus se dégorger dans le foye empeschera encore le retour du sang de l'anus dans cette partie, & par là produira les hemorr. Or cette compression arrivera toutes les fois que le foye sera schirreux ou enflamé et obstrué, alors le sang ne pouvant plus se filtrer dans le foye sera obligé de s'accumuler dans la veine porte, dans les veines mésentériques et dans les principes des veines hemorr., et par là produira une dilatation variqueuse, et donnera lieu de cette façon aux hemorr., qui sont ordinairem.t un accident des maladies du foye: on sçait encore que les personnes sujettes aux maladies du foye, le sont aussi aux hemorr., et que celles qui le sont aux hemorr. le sont aussi aux maladies du foye.

## Des causes qui produiront un étranglem.t considerable dans le rectum et dans les vaisseaux qui y sont.

Les Causes qui produisent un étranglem.t dans l'anus, & le rectum, seront 1.° une Diarrhée : 2.° une dissenterie 3.° Le tenesme : 4.° l'exercice du cheval : 5.° une contraction spasmodique produite dans le rectum. Dans la diarrhée, dissenterie, et dans le tenesme les hemorr. surviendront, parce que ces maladies sont produites par des matieres acres, et irritantes qui sont dans le rectum, et dans les intestins, et qui produisent dans le canal intestinal un étranglem.t qui resserrera et comprimera les veines hemorr. et mesenteriques, une purgat. trop forte et trop acre pourra produire le même effet ; ces maladies produisent encore très souvent une phlogose ou inflammation dans le rectum. L'exercice du cheval produira les hémorr., 1.° par le froissem.t de l'anus sur la selle : 2.° parce qu'il échauffe beaucoup, et qu'il desseche les matières fécales qui s'amassent en forme de crotte fort dure, et fort raboteuse dans le rectum, et qui par là produisent les hemorr., parce qu'elles comprim.t les vaisseaux de cet intestin.

Enfin la contraction spasmodique

sera produite par des matieres acres comme les reliquats des mauvaises digestions: Cela arrivera dans les personnes hypocondriaques.

## Symptomes des hemorr.

Les accidens des hemorr. sont 1°. La constipation qui survient, parceque le sang qui est arrêté dans l'anus, et qui retrecit cette cavité empêche les matieres de sortir: 2°. parceque la chaleur qui est dans le rectum desseche les matiéres fecales: 3°. parceque la nature veut eviter la douleur qui est produite par la sortie des excremens dans le rectum, et l'anus qui sont enflâmez.

2°. Les dejections sont 1°. douloureuses, à cause de la tension, de l'inflamm. qui vient dans l'anus: 2°. elles sont souvent sanguinolentes, parceque les excremens étant durcis froissent, et déchirent les vaisseaux du rectum en sortant. Les vaisseaux qui sont gorgés de sang étant déchirés, et percés, suintent continuellement, et laissent couler le sang goute à goute qui se mêle avec les excremens.

3°. On a la strangurie, et la disurie, c'est-à-dire, ardeur d'urine, et difficulté d'urine, parceque la vessie qui est voisine du rectum est enflamée, cet accident arrive souvent dans les hommes, parceque le col de la vessie est situé sur

Rectum, il est moins frequent dans les femmes, parceque la matrice est entre la vessie et le rectum.
4°. On a des envies fréquentes et inutiles d'aller à la garde robbe, parce que le sang caillé qui s'arrête dans le rectum et les glaires qui y sont produisent par une acreté le tenesme, cette irritation et chatoüillement contribuent beaucoup à augmenter les hemorr. enflamées.
5°. Les hemorr. rarement se resolvent entierement, parceque les causes qui arrêtent le sang dans le fondement y arrêtent aussi la lymphe qui se déposant dans ces parties nourrit plus abondamment les vaisseaux de l'anus, et par là produit des excroissances qui donnent lieu à de nouv. hemorr. ces excroissances suivant leur volume et leurs figures portent differens noms, lorsquelles sont grandes et longues, on les appelle condilômes, lorsquélles sont rondes et petites, on les nomme [illegible], lorsquélles sont grosses et ressemblantes à une figue, et lorsquelles ne sont attachées que par un pédicule on les nomme figues, lorsquélles sont laches, molles, pendantes comme des crêtes de coq on les nomme crêtes.
1°. On peut encore distinguer les hemorr. suivant la place quélles occupent et les accidens qui les accompagnent, on

les appelle hemorr. internes, si elles sont dans le rectum, et qu'on ne les voye pas externes si elles sont à l'anus, et si on les voit exteri.. on les distingue en hemorr. fluentes et non fluentes ou aveugles, en hemorr. enflamées, calleuses, cancereuses.

2°. Les hemorr. internes sont celles qui sont au dessus du sphincter de l'anus & qui ne paroissent point.

3°. Les hemorr. externes sont celles qui sont audessous du sphincter et qu'on voit.

4°. Les hemorr. moyennes sont celles qui sont en partie dehors, et en partie dedans, de sorte qu'elles sont dans le sphincter, et même dans l'anus.

5°. Les hemorr. ext. peuvent rentrer.

6°. Les hemorr. internes sont peu gonflées.

7°. Les hemorr. commencent presque toujours par être internes et ensuite elles sortent, et par là deviennent externes.

8°. Elles fluent lorsqu'elles sont percées et déchirées.

9°. Il en sort du sang et du pus, lorsqu'elles sont ulcerées, pourries par la pointe.

10°. Quelquefois le flux est moderé, d'autres fois trop abondant; le flux est abondant, lorsque les vaisseaux variqueux sont considerables, et si ce sont des artères le sang coule abondamment; le contraire arrive, si les vaisseaux sont petits;

et si ce sont les veines à moins que la déchirure soit grande.

11°. Les hemorr. sont tantôt indolentes, lorsquelles sont mediocrem.t enflâmées, tantôt elles sont fort douloureuses, lorsquelles sont fort enflamées, et fort gonflées.

12°. Les hemorr. peuvent s'enflamer, se gangrener, et suppurer, parceque la peau, et la tunique des vaisseaux variqueux s'enflament soit que l'inflamm. soit produite par la stagnaon, l'extravasaon et l'irruption du sang.

13°. Les hemorr. enflamées se terminent comme toute autre Inflamm.: 1°. par résolution: 2°. par suppuraon: 3°. par gangreine: 4°. par sphacele.

Lorsquelles se terminent.t par suppuration, l'ulcere est superficiel, et on les nomme hemorr. ulcerées, lorsquelles tourn.t en gangrenne, elles sont racornies, durcies, noirâtres, blafardes, & on les nomme pour lors hemorr. gangrenées.

Il faut remarquer icy que les hemorr. ne se resolvent presque jamais entierem.t et quelles se durcissent, presque toujours, surtout lorsquelles ont été longtemps gorgées, parceque la lymphe qui s'est accumulée avec le sang dans ces vaisseaux les a nourries considerablem.t dans cet endroit. Il arrive aussi quelles devienn.t carcinomateuses, ce qui se connoît par les élancemens que sent

le malade. Voicy une courte récapitulation des accidens des hemorr., on les distingue 1.° en Interieures: 2.° en exterieures: 3.° en hemorr. fluentes: 4.° en non fluentes ou aveugles; 5.° en indolentes: 6.° en doulou: 7.° en calleuses: 8.° en carcinomateuses: Il faut maintent. passer au détail de Pratique.

## Du Diagn. des hémorro.

Le diagn. de cette maladie n'est pas difficile surtout 1.° Si les hem. sont exteri, elles se presentent d'elles mêmes, et il ne faut que des yeux pour les voir. 2.° Si elles sont interi., on ne peut les connoître que par la difficulté que le malade a d'aller à la selle, et par la douleur fixe qu'il ressent au dessus du sphincter de l'anus: on peut encore s'en assurer par l'Intromission du doigt dans l'anus du malade, lorsqu'il veut le permettre.
3.° On sçait si les hemorr. sont douleur., ou non, par les plaintes du malade & par l'Inspection.
4.° On sçait si elles sont enflamées, par l'Inspection, et par la douleur, on sçait pareillemt. si elles sont calleuses, et enfin si elles sont carcinomateuses, par les plaintes du malade qui ressent des elancemens assez violents.

## Du Diagn. des causes.

On ne peut s'assurer des causes qui

ont précédé les hemorr.. qu'en faisant attention à tout ce qui a precédé, et par les reponses du malade. On sçait si une femme est grosse, par son aveu, on sçait du malade s'il a la vessie enflamée, schirreuse, les prostates, enflamées, et calleuses, s'il a une retention d'urine, s'il a une diarrhée, une dissenterie, le tenesme, et enfin on doit faire attention au foye, afin de sçavoir s'il n'est point enflamé, schirreux et obstrué, et si le malade n'est point sujet à la constipation, s'il n'a point usé de quelque purgation trop violent, s'il n'est point sujet aux étranglemens convulsifs dans les intestins, par l'examen de toutes ces choses, et en faisant attention au régime et à l'état du malade, on découvre facilement la cause des hemorroïdes.

## Du Prognostic.

Les hemorr. en general sont beaucoup plus incommodes que facheuses, il ne faut pas cependant les negliger, lorsqu'elles sont fréquentes, elles peuvent degenerer en abcès, et en fistule qu'on ne peut guérir que par l'opération. Les hemorr. interi. sont plus facheuses que les exteri. les douloureuses plus facheuses que les indolentes, les hémorroïdes enflamées sont les plus

facheuses de toutes, celles qui fluent sont moins dangereuses que les aveugles, il faut cependant prendre garde qu'elles ne dégénerent en fistule. Enfin les hémorr. les plus facheuses sont celles qui sont gangrenées, calleuses, carcinomateuses, il n'y a point d'autre rémede que l'extirpation, outre que le malade est dans un très grand danger.

## De la Curation.

Il ne s'agit icy 1.° que de la cure des hémorr. qui fluent 2.° de celles qui sont gorgées et douloureuses; 3.° des hemorr. enflamées qui sont les plus communes, et les plus ordinaires: 4.° des hemorr. calleuses, racornies, et durcies, on voit que cette Curation varie suivant les differentes Espéces d'hemorroïdes.

## Curation des hémorroïdes qui fluent.

Ces hemorr. peuvent présenter 2. cas; ou elles fluent immoderement, et alors le malade est dans un danger excessif, parceque les grands écoulemens sont toujours dangereux; ou les hemorr. coulent moderement: et sont sans danger, dans l'un et dans l'autre cas, la cure est précisement la même; on commencera 1.° par faire saigner le malade du bras, et non du pied; 2.° on examinera

S'il n'y a point d'excremens endurcis, comme des crottes très dures, dans le rectum, alors on aura soin de vuider le malade par le moyen des lavemens, et boissons composeés avec le petit lait; et la casse. on nourira le malade avec moderaẽon, de crémes de ris, de gruau, & des boüillons de veau, ou de poulet. Si la saignée répeteé plusieurs fois, et ces remedes ne suffisent pas pour arrêter l'écoulement du sang hemorr., on employe les injections astringentes faites dans le rectum, et composeés avec les balaustes, la noix de galles, de cypres cuites, dans l'eau commune: On injectera ces décoctions avec une petite seringue, au lieu de ces remedes on peut employer des injections faites avec des décoctions de racine de bistorte, des feüilles de plantin dans l'eau de forgeron: nommeé en latin, aqua fabrorum: ces injections sont plus douces que les 1.eres; Si tous ces remedes sont infructueux, et si on n'a pû venir à bout d'arrêter l'écoulemt. de sang par les saigneés réitereés, par les lavemens adoucissants, par les injections astringentes, on aura recours aux suppositoires et aux remedes qu'on peut porter dans le

fondement. On fera donc un suppositoire qu'on couvrira d'alun calciné, de bol d'armenie et autres astringens, et on l'introduira dans le fondemt. de maniere qu'il puisse se porter a toucher l'endroit d'où le sang découle; ces suppositoires sont meilleurs que les injections 1°. ils tiennent lieu d'emplâtre: 2°. ils touchent l'endroit d'où découlent le sang. Si tout cela ne suffit pas, on peut hardimt. faire des injections dans lesquelles on fera entrer l'eau de Rabel, et on fera user au malade d'une ptisanne acidulée avec l'eau de Rabel, et on le traitera comme dans les autres hemorr., sçavoir, par la saignée, les rafraichissants, s'il y a orgasme dans le sang, et ensuite les astringents incrassants; il faut rémarquer que les rémedes topiques doivent être employés par préference lorsqu'on le peut, ils ne fatiguent pas tant le malade que les remedes internes. On peut enfin se servir d'un tampon chargé d'essence de rabel ou autre liqueur astringente qu'on mettra dans le fondemt. Voila tous les rémedes qu'on fait dans la cure des hemorr. fluentes, c'est 1°. de saigner: 2°. nettoyer les intestins: 3°. nourrir moderemt. le malade: 4°. employer les injections astringentes; mais il faut

remarque que si les hemorr. se font avec orgasme, et s'il y a une effervescence dans le sang, on doit toujours diminuer le volume du sang, et employer les rafraichissants avant d'arrêter l'ecoulem^t. par les remedes topiques.

## Curation des hemorroides gorgées et chargées.

Lorsque les hemorr. sont gorgées et chargées, et que le sang est arresté en grande quantité dans les vaisseaux du fondem^t., on a 2. indicaons a remplir: la 1^ere est de résoudre le sang arrestés, et on la rempli par le moyen des resolutifs: la 2^de Indic., est apres avoir vuidé les vaisseaux, de les raffermir dans cet endroit, par le moyen des astringents.

## Des rémedes résolutifs.

On employe 1°. la saignée qui en diminuant le volume du sang facilite la circulation, et par là est un puiss^t. résolutif; 2°. On employera des injections faites avec les décoctions de polypode, de mille pertuis, surtout si les hemorr. sont inter. On peut aussi faire prendre par la bouche une ptisanne faite avec les feuilles de mille-pertuis qui

passe pour un specifique dans cette maladie.

3°. Si les hemorr. sont exteri. on mettra pareillem.t la saignée en usage ; et on fera des fomentations et injections avec les eaux thermales comme celles de Vichy plombieres, bourbon, de Balaruc, on peut encore employer les suffumig. qui se font avec de la graine d'yvraye de scrophulaire, et le souffre comm. qu'on met dans un réchaud, sur lequel on fait asseoir le malade, cette fumée est très résolut., et ne doit point être employée que lorsque les hemorr. ne sont point enflamées, car pour lors elles feroient beaucoup de mal, le régime comme dans le 1.er Cas.

## Les rémedes astringents.

Ils sont tous exteri., et ne doivent être employés qu'après la résolut. des hemorr. Ces remedes sont de l'eau de chaux, du vin ferré, un liniment fait avec la poudre d'yvoire brulée, la poudre de liége, d'ardoise pilée, qu'on mele avec un peu de beurre. On peut aussi employer tous les astringents, dont on a parlé cy devant.

## Curat. des hémor. enflamées.

Lorsque les hemorr. sont enflamées

on employe les remedes inter. et exter.
les remedes inter. qui conviennent sont
1°. la saignée du bras qui doit être em-
ployée 4. ou 5. fois s'il est necessaire:
2°. Il faut purger le malade avec un
dilutum de Casse avec le petit lait,
et la pulpe de Casse nouv. tirée, on
employera aussi les lavemt. composés
avec le petit lait et la casse, s'il y a
grande ardeur, et si le malade n'a
point le ventre libre, on le mettra
aux emuls. aux bouillons de poulet
faits avec le poulet et quelques semen-
ces froides dont on le farcit, on ajou-
tera matin et soir, des narcotiques dans
les emuls., comme syrop de pavot, la
teinture anodine si les douleurs sont
trop vives, on donnera au malade une
ptisanne faite avec les feuilles de mille
pertuis qui est fort récommandé dans
ce Cas, voila les remedes qui doivent
être employés interieurement.
Les remedes exteri. sont les suivans,
sçavoir,
1°. Si les hemorr. sont internes, on fera
des injections dans l'anus, avec de
l'huile d'amandes douces, de pavot,
de jusquiame, de graine de courge,
on fera ces injections 2 fois le jour

et pendant que les hemorr: sont encore enflamées, car pour lors il ne faut employer ny les astringents ny les résolutifs.

2°. Si les hemor. sont exteri. on les touche avec l'huile de buis qui est un peu acre, et qui à cause de cela ne peut point entrer dans les injections, dont on vient de parler. On se sert aussi de l'huile de noix, et de l'huile d'amandes douces, dans laquelle on a fait bouillir des cloportes, laquelle est fort résolutive de cette façon. On employe aussi fort heureusemt. l'huile d'oeuf fraiche et tirée sans feu avec laquelle on touche les hemorr., ou bien un nutritum fait avec le sucre de saturne, le suc de morelle, et l'huile d'oeuf.

3°. On peut encore employer tous les remedes suivans exteri. sur les hémorr. enflamées, ces rémedes sont.
1°. La crême fraiche, 2°. la pulpe de poreaux de raine, de l'inaissia, des feüilles de sureau cuites sous la cendre chaude, et mêlées avec l'huile d'amandes douces, il faut la faire passer à travers un Tamis, comme la pulpe des herbes emollientes:
3°. l'onguent populeum: d'althaea.

2 pag. après

4° la pulpe de pomme cuite ou pourrie, 5° le cataplasme de mica panis fait avec le lait et la mie de pain blanc. 6° Le beurre de Cacaos qui est une huile grossiere qu'on tire du cacao en le brulant; 7° Les bains faits avec une decoction d'herbes emolli., comme, mauve, guimauve, et avec le lait, on remplit une jatte de ces decoctions & on ordonne au malade d'y mettre le fondem.t, et de l'ouvrir comme s'il vouloit aller à la selle, On peut ajouter à tous ces remedes des narcotiques comme syrop de pavot, teinture anodine; pendant l'usage de tous ces remedes, on voit si les hemorr. se resolvent, ou suppurent, si l'on voit quelles tournent du côté de la resolution, il faut applique les resolutifs sur la fin de l'Inflammati., on les a deja cité cy dessus; si les hemorr. suppurent, on aura soin de les deterger, avec l'eau d'orge, le miel rosat, & on peut donner interi. les eaux thermales, on appliquera aussi aprés les detersifs le beaume d'arceus, l'huile d'amandes douces.

## Curat. des hémorr. calleuses et durcies.

Si les hemorr. sont dures, calleuses,

et prêtes à devenir carcinomateuses, il n'y a point d'autre remede, que d'en venir à l'operaon: mais on ne doit l'entreprendre que lorsqu'elles incommodent fort le malade, et qu'elles sont prêtes a suppurer, et a produire par là une fistule qui seroit une maladie encore plus grave: il faut aussi que le sujet soit bien constitué, car lorsqu'il est cachectique il faut s'en tenir à la cure palliative, et on ne doit nullement en venir à l'operation, qui est toujours dangereuse par elle même.
Si l'on voit que les excroiss. que les hemorr. ont produit soient prêts a suppurer ou qu'elles suppurent, il ne faut pas manquer de les ouvrir, et alors on voit plusieurs petits abcés dont il est important d'avoir toujours le fond sous les yeux, on aura soin de les deterger avec l'eau d'orge avec les injections vulneraires; s'il y a des callositez, on les rongera avec la pierre infernale, ou une decoction de pierres à cautère, et on y appliquera ensuite le beaume d'arceus, le beaume verd de Madame feüillet, il faut avoir soin d'attirer toujours le pus endehors, et de nétoyer souvent l'ulcère, afin de le reduire à l'Etat de playe simple, afin de le

cicatrise plus Surement.

Il faut remarquer 1°. qu'on ne doit entreprendre l'operation qu'après avoir bien purgé le malade: 2°. que dans ces 2. cas. il faut luy faire observer un régime exact et convenable à son temperament, on le mettra au lait, et aux eaux minerales froides s'il est possible: 3°. que lorsque les hemorr. sont gangreneées, il n'y a pas grande esperance pour le malade.

# De l'affection hypocondriaque.

Cette maladie est une partie de celles qu'on connoît sous le nom de vapeurs qui peuvent avoir leur siége dans la tête, dans la poitrine et dans le bas ventre: Ce qui le prouve, c'est qu'on voit des vaporeux qui ont des vertiges, des étourdissemens, d'autres qui ont des palpitations, des intermittences dans le poulx, d'autres qui ont un asthme convulsif, et d'autres qui ont des convulsions dans differentes parties du corps: On distingue les vaporeux en 2 espéces, sçavoir, en vapp. hysteriques, et en vapp. hypocond.

Les vaporeux histeriques, sont les femmes, la matrice est le siége des vapeurs

qui les attaquent.
Les vappor. hypocond. sont les hommes ou ceux dans qui les vappeurs ont leur siége dans le bas ventre, ou dans les hypocondres, il seroit extrêmement difficile de donner une définition ou plutôt une description exacte, de la maladie hypocond. et de tous les differens accidens qui l'accompagnent.
On peut dire en general que les vappeurs sont une crainte vaine, et frivole, de mourir, accompagnée de differens accidens, dont on fera le détail cy après, Cette crainte frivole depend des impressions, et des alterations, qui sont produites dans le bas ventre, et dans les entrailles par une matiere acre, et irritante, delà on peut conclure que leur siege primitif est dans l'Estomach et dans les premieres voyes, ce qui le prouve invinciblement, c'est que tous les accidens qui accompagnent cette maladie redoublent sur la fin de la digestion, pendant le repas, et les 2. ou 3. ou 4. premieres heures, après le repas, le malade ne se trouve point incommodé: mais lors que les alimens qu'il a pris, sont mauvais, ou ont acquis une mauvaise qualité par la digestion qui s'en trop faite, alors sur les 5. heures après le repas, il est attaqué d'angoisses, de mouvemens

convulsifs, il vomit, il a des envies de vomir; le hoequet, la pâmoison, et souvent il a le flux de ventre, et d'autres fois il est très constipé, enfin il sent dans son ventre des vents et des borborimes; tous ces accidens nous font voir que cette maladie a véritablem.t son siége primitif dans les 1.eres voyes, et qu'elle est produite par les mauvaises digestions c'est-à-dire, par des indigestions bil. nid. empireumatiques, amères; mais cette cause n'est pas suffisante, il faut encore qu'il s'y en joigne d'autres. Or les causes qui peuvent concourir avec les indigestions bil. pour produire cette maladie, sont 1.° la constitution mélancholique du sang qui est résineux, salé, acre, épais, et ammoniacal: 2.° la trop grande sensibilité des nerfs qui est souvent naturelle, et qui peut être produite par accident, On voit des personnes qui ont une imagination fort vives, qui ont le sentiment fort vif et qui peignent d'une maniere fort vive, il y en a d'autres qui acquerent cette vivacité ou sensibilité par une vie voluptueuse: 3.° Une crainte frivole de la mort, qui est continuelle, on voit des personnes qui digerent mal, et qui cependant

n'ont point de vapeurs, parceque leur esprit n'est point porté a la crainte. Il y en a d'autres qui ont un sang fort salé, fort acre, qui digerent encore fort mal, et qui cependant n'ont point de vapeurs, ils n'ont pas une assez grande vibratilité et sensibilité dans les nerfs, il y en a qui ont le sang fort salé et fort acre, et qui digerent assez bien, et qui n'ont point de vapeurs, quoyqu'ils ayent une grande sensibilité dans les nerfs. Il faut remarquer icy que les vapeurs qui dépendent du Cerveau, de la poitrine et du coeur, n'appartienn.t point à la maladie hypocond. qui a son siege dans les entrailles, ou hypocondres. Il faut presentem.t passer au détail des causes qui peuv.t produire, 1°. Leur indigestions nidor. bil., empireumat., 2°. un sang résineux, mélanc., salé et ammoniacal: 3°. une trop grande vibratilité dans les nerfs: 4°. une crainte continuelle de la mort.

## Des causes qui produis.t les indigestions nidor., &c.

Ces indigestions sont produites par le vice des alimens, qui sont trop salés, poivrés, épicés, et trop acides, ou par la mauvaise qualité des boissons

digestifs qui sont trop acres, salés et acides, lorsque les alimens ont eté trop digerez et lorsqu'ils ont passé audelà du terme marqué pour fournir un bon chyle, ce qui arrive par la trop grande chaleur de l'estomach et par la trop grande activité et grossiereté des levains digestifs, ils produiront une disposition hypocond., aussi voit-on les hypocond. toujours affamez, ils crient continuellemt. qu'ils ont l'estomac perdu, et cependant ils ne laissent pas de bien manger, et à mesure qu'ils remplissent leur estomach, ils se trouvent mieux, et les accidens se calment un peu, pour ne recommencer que 5. heures après le repas, lorsque la digestion est faite ou commencée, alors la matiere qui est dans l'estomach, et dans les Intestins, ayant acquis une mauvaise qualité, produit par son acreté tous les accidens dont on a parlé cy dessus.

## Des causes qui produisent la trop grande vibratilité des nerfs

1.° Cette vibratilité peut être naturelle, il y a des personnes qui ont une sensibilité infinie dans les organes, telles sont les femmes vaporeuses, les hommes effeminez dans lesquels

les nerfs sont extremement flexible. Cette delicatesse des nerfs dispose souvent à l'affection hypocond. 2°. Cette delicatesse et cette sensibilité peut s'acquerir par la mollesse, la vie oisive et trop délicate, c'est ce qui fait que les paysans et les personnes qui fatiguent beaucoup par les exercices du corps, ne sont jamais sujettes aux vapeurs. mais les personnes riches, opulentes, et les femmes et hommes délicats qui vivent trop voluptueusement, sont toûjours attäqués de cette maladie, et ont souvent de bonne heure des vapeurs.

## Des causes qui produisent la constitution mélancol., salée, résineuse et ammon. du sang.

Cette constit. contribue de 2. façons a produire les vapeurs: 1°. par son épaississement et son acreté: 2°. par sa lenteur dans la circulation: or elle peut être produite 1°. par un usage immod. des liqueurs spiritueuses, comme vin, eau de vie, differens ratafiats, esprits de vin: les vins de liqueurs: 2°. par un usage des alimens épicés, poivrés, salés, des ragouts, et mets de haut gout, tous ces alimens et les viandes trop succulentes, le luxe, la bonne chére,

& la violence produisent un sang rési-
neux, visqueux, épais, et par là disposent
à l'affection hypocond. Si ces personnes
qui vivent si voluptueusem.t buvoient
de l'eau au lieu de vin souvent elles
n'auroient point de vapeurs. Toutes ces
causes et surtout les indig. bil. nid. et
empireum. produisent l'affection hypoc.,
dont il faut expliquer presentement
les Symptomes qui sont de 3. sortes, sçav.,
ceux qui attaquent la tête, ceux qui arriv.t
dans le bas ventre, et ceux qui attaquent
la poitrine: on voit par là que cette ma-
ladie est capable de produire toutes
sortes de maux; ces accidens peuvent se
réduire à 2. classes: la 1.ere renferme les
accidens convulsifs, tantôt les malades
sentent une joüe, un bras, une partie du
cos en convulsion et rafroidie, et tirail-
lée, tantôt ils ressentent un engourdissem.t
très considerab., dans une jambe dans
une cuisse, enfin ils ont quelquefois des
vertiges et étourdissemens, et ils ressen-
tent souvent des contractions spasmo-
diques dans le bas ventre dans la poi-
trine et autres parties du corps.
La 2.de classe renferme tous les accidens
qui sont produits par le mélange du
chile, avec le sang, tels sont les petits
frissons, les horripil. qui sont suivies

d'une chaleur médiocre, et quelquefois d'une espèce de moiteur, d'autrefois les malades ont des bouffées de chaleur de rougeur passagère, et des fumées qui montent à la tête.

## Des accidens qui dependt du mélange du chile avec le sang.

Les hypocond. sont très voraces et très faméliques, ils ont souvent des besoins de manger qui sont produits par la trop grande activité des levains digestifs et par leur grossiereté, ces levains qui sont fournis par un sang salé, acre, et resineux agissent trop puissamt. sur l'Estomach qui est deja fort sensible, et par là ils produisent cette grande voracité qu'on remarque dans les hypoc., qui sont ordinairemt. soulagés aussi tot qu'ils ont mangé, et pendant les 5. 6. heures après le répas, parce que les alimens qu'ils ont pris n'ont pas encore acquis une mauvaise qualité, et que la digestion n'est pas encore faite,

Mais aussi tôt que la digestion est faite, ou à demi faite, les accidens récommencent, et les malades sentent les besoins de manger, ils ont une voracité étonnante, des angoisses,

le hoquet et quelquefois des vomissem.ts, qui sont causés par l'acreté de la matière qui est dans l'estomach et dans les intestins, ils ont aussi souvent des diarr. par la même raison, il faut venir au détail de tous les accidens qui sont produits par les indigestions nidor. et par le mélange du chile avec le sang: les j.ers qui se présentent, sont 1°. les rots, nommés en Latin ructus, et qui ne sont rien autre chose que des bulles d'air trop rarefié qui sortent avec impetuosité de l'Estomach par la bouche, et qui se separent des alimens et du chyle avec lesquels elles étoient mêlées.
On demandera peut être d'ou vient cet air, il est facile de repondre à cette question: Il est certain que tous les alimens dont nous usons comme le vin, le pain, la viande, les légumes, et les fruits contienn.t de l'air même en fort grande quantité, comme le prouvent les experiences faites dans la machine de boyle. Or dans toutes les digestions, cet air par la chaleur, et la division des alimens se dévéloppe, et s'échappe des prisons où il étoit renfermé, c'est ce qui fait qu'il n'y a point de digestion ou l'on n'ait

rende un peu son pachaux ou par bas : mais lorsqu'elles deviennent outrées, ou qu'elles sont trop fortes, alors l'air ne pouvant plus se mêler avec le chile, il se developpe en grande quantité et se débarrasse des particules des alimens qui le retenoient ; la chaleur de l'Estomach, et la division des alimens, y contribuent beaucoup, parcequ'il est pour lors extrêmement raréfié, c'est ce qui fait que dans les indigestions, bil. nid., empireum., il s'en échappe une si grande quantité par la bouche sous le nom de rots ; on en rend souvent aussi par le bas, et en passant par les intestins des gröuillemt. des borbord. et des gonflemens, parcequ'il y est souvent retenu et arrêté par les contractions spasmodiques qui surviennent dans differentes parties du canal intestinal, et qui en rétrecissent le diamêtre.

2.° Les hypocond. ou le ventre resserré, il y a 2. causes qui produisent cet effet, la 1.ere est la qualité des matières qui étant épaisses, visqueuses, argilacées, ne descendent que très lentemt. dans le canal intestinal ; la 2.de est la qualité du sang qui est trop épais, trop visqueux, résineux, et trop sec, ne fournit point une assez grande

quantité de lymphe intestinale pour lubrefier, humecter, ramollir les fibres du canal intestinal qui sont trop séches et trop arides, on peut encore ajouter icy comme pour cause du resserrem.t du ventre, les contractions et étranglemens spasmodiques qui arrivent en differens endroits des intestins, et qui en rétrécissant le canal empêchent les matières fécales de sortir, et de descendre, et par là concourent a produire la Constipation.

3.° Les hypoc. ont souvent des gonflemens, et des borbor., ces accidents sont produits par des vents qui se ramassent dans le colon, et dans les intestins, et qui y étant en grande quantité le distendent et produisent par ces gonflem.t un sentiment de douleur, qui se fait sentir dans les hypocondres.

4.° Les hypocond. ont quelquefois des vomiss., des angoisses, le hocquet, la card., et le dévoyem.t, tous ces accidens sont produits par les alimens, qui ont acquis une qualité acre et irritante, qui en picotant l'Estomac et les intestins, produisent tous ces differens Symptomes qui sont

les plus facheux de l'affection hypocond.
5°. Les vapporeux sont tantôt constipez et tantôt ils ont une trop grande liberté de ventre, il n'est pas difficile de rendre raison de ces 2. accidents qui incommodent très fort le malad. qui ne le seroit point, s'ils avoient toujours une liberté de ventre égale.
6°. Ils sont sujets a avoir de petits frissons, 2. ou 3. heures après le répas, ces horripil. sont produites par un chyle acide qui se mélant avec le sang le coagule, et par là rend la circulaon moins prompte, et plus difficile, souvent ces frissons sont suivis d'une chaleur médiocre, et d'une moiteur qui arrivent parce que l'acide du sang se dévéloppe, et parceque la circulaon est plus forte et plus prompte.
7°. Les vapporeux ont quelquefois des bouffées de chaleur après le répas, et pendant la digestion, cela arrive, le chyle qui se mêle, avec le sang étant fort acre, et fort bilieuse, produit la fièvre en picotant, et irritant les vaisseaux, et en rendant par là la circulaon plus prompte et plus forte. Voila tous les accidents que le mélange du chyle avec le sang peut produire dans les vapporeux et hypocondriaques.

# Des accidens ou Symptomes spasmodiques qui sont sympatiques.

Ces accidens sympatiques produits par les irritaons de l'estomac sont 1.º les palpitaons frequtes auxquelles les hypocond. sont sujets, ces palpitations vienn.t des mouvem.t inégaux, et contractions irrégulières du cœur, qui à cause du resserrem.t de ses fibres ne peut point récevoir une suffisante quantité de sang, et ne peut point en pousser et lancer assez abondamment dans les artéres, de là naissent les intermittences et foiblesses dans le poulse.

2.º La pamoison et la card. sont encore produites par la même cause, c'est-à-dire, par l'irritaon qui est causée dans l'Estomac par les alimens acres, et salins, cette irritaon par sympatie se communique au cœur, et dans les differentes partes du corps, et les met de cette façon en convulsion.

3.º Les hypoc. ont differentes difficultés de respirer, le larinx étant en convulsion, et contracté, empesche l'air de penetrer dans la poitrine, et par là produit un défaut de respiraon.

4° Les vaporeux ont des convulsions dans differentes parties du corps qui viennt sympatiquement des irritations de l'Estomach qui se communiquent aux differentes parties qui sont en convulsion.

5° Ils ont des cephalalgies des vertiges, leur sang étant trop épais, et trop acre, circule difficilemt dans la teste, et y produit certains picotemens par son acreté, cette difficulté dans la circulaon produit un abbatemt assez considerable dans les artéres, et elle est la vraye cause du vertige. Ils ont aussi des tintemens d'oreilles, le sang s'accumule dans les arteres qui vont à l'organe de l'oüie, qui sont dans cette partie en très grande quantité, et par là produisent des battemens qui causent les tintemens.

Enfin ils sont sujets a tomber dans un assoupissemt très considerable, ou demi lethargie sur la fin de la digestion, le chyle qui passe dans le sang s'épaissit considerablemt, de maniere qu'il ne peut plus circuler que très difficilemt dans la tête, et dans les petits vaisseaux du cerveau, de sorte qu'il produit une espéce de compression dans le cerveau, d'ailleurs étant mal conditionné;

c'est-à-dire, étant âcre, épais, résineux, il ne peut pas fournir des esprits animaux dans une suffisante quantité, de là naît le sommeil, et l'affais. dans toutes les parties du corps.

6°. Les hypoc. sont sujets à avoir au visage des rougeurs passagéres qui sont suivies de la pâleur, cela vient de ce que le sang se trouve quelquefois arresté dans les vaisseaux du visage et de la tête par des contractions spasmodiques qui surviennent dans la gorge et dans les veines, la pâleur succéde, les fibres du cœur étant trop resserreés, ce viscére ne peut pas récevoir une quantité suffisante de sang, et la pousser dans les artéres, cela est confirmé par l'exemple des femmes hysteriques, qui ont le visage fort rouge, les resserremens du col, et ceux qui se trouvent dans la poitrine empêchent le rétour du sang. et produisent la difficulté de respirer, les conglobat. qu'on rémarque dans leur ventre, et à la gorge viennent aussi des differentes contractions spasmodiques qui sont produites par les irritations, et impressions trop fortes, qui se font dans la matrice, les mêmes accidents sont produits

dans les hommes par les irritaẽons qui se font dans l'Estomach, il est vray qu'on peut les diminuer, en leur faisant observer un régime exact, en les engageant a ne se nourrir que des choses fort saines et faciles a digerer. Cependant il reste toûjours quelques contractions et sympt. spasm. qui sont produits sympatiquement par les impressions du chyle.
7.° La passion hypocond. est plus facheuse que la passion hysterique, cette 1.ere dérange la digestion qui est une operation necessaire pour la vie; au lieu que la derniere ne fait aucun tort à la chilifi., le sang ne part pas de la matrice pour bien digerer, il ne suffit pas de se nourrir d'alimens faciles a digerer; mais il faut encore être tranquile, et que les esprits animaux coulent librem.t dans leur differentes parties du corps, et surtout dans l'Estomach, or dans les hypoc. les esprits coul.t irrégulierement et inégalem.t. Ces malades sont toûjours dans l'Inquiétude, et dans les tourmens, et il n'est donc point étonnant qu'ils digerent si mal, et qu'ils soient attaqués de tous les accidens qui sont produits par les mauvaises digestions. Voila tous les accidens

de l'affection hypocond. auxquels on doit ajouter les inquiétudes, les anxiétés continuelles, les rougeurs passagères du visage et certains gargouillemens dont les malades sont tourmentés.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de cette maladie n'est pas difficile, tous les accidens dont on vient de faire le détail la caracterisent suffisamment et la font assez connoître, au reste, les personnes qui y sont sujettes ont des mouvemens convulsifs dans les differentes parties du corps, tantôt aux joües, tantôt au col, à la tête, tantôt aux bras, aux cuisses, aux jambes, où elles ressentent des engourdissemens et des contractions spasmodiques dans les viscéres, ces mouvemens convulsifs sont tantôt plus fort, tantôt fort legers et toujours passagers, et accompagnées de la crainte de mourir, et c'est ce qui caractérise la passion hypoc., tous ces accidens, et tous les rotes et flatuosités gonflemens du bas ventre sont produits par les mauvaises digestions qui en font la cause primitive, et auxquelles le malade sçait être sujet.

D'ailleurs il n'est pas souvent

nécessaire d'y faire attention, et il suffit souvent de voir le malade faire l'histoire de sa maladie, il en fait un portrait des plus vifs, il en parle très vivemt. et très éloquemment : il ne se sert que des expressions les plus fleuries et les plus vives, et il employe les figures de Rhetorique les plus pompeuses, et les termes les plus propres, et les plus signifiés, pour en faire la description : ainsi quand on voit un malade raconter sa maladie, si éloquemmt. et manifester ses plaintes par des expressions les plus ornées, et les mieux choisies, on peut et on doit être assuré qu'il est attaqué de l'affection hypoc.
Il n'est pas encore difficile de s'assurer des espèces d'affection hypoc., il y a des affect. hypoc. fort legeres, il y en a de plus fortes, et d'autres qui sont très fortes : ces varietés dependent du degré des forces, des causes qui produisent cette maladie, sçavoir 1.° un degré de force des indigestions nid., bil., empireumi; 2.° de la vibratilité et sensibilité des nerfs qui sont plus ou moins grandes : 3.° de la qualité du sang

qui est plus ou moins épais, plus ou moins acre, plus ou moins résineux, et salé, il est plus difficile de connoitre les affections hypoc. qui sont unies avec les vapeurs, de tête, de poitrine, de vertiges, les palpitaons du cœur, les intermittences du poulx, et enfin celles qui sont combinées avec les vapeurs hysteriques, ou qui ont leur siege dans la matrice.

Mais la combinaison la plus dangereuse, des vapeurs, est lorsque elles sont compliquées avec la verole, alors il est presque impossible de guerir le malade, parcequ'il a l'Imaginaon si frappée et tellement échauffée que tout luy paroit verole, et qu'on le feroit passer 5. & 6. fois par le grand remede sans qu'on pût le persuader qu'il est guéri quoyqu'il le soit en effet.

On ne peut sçavoir quelles sont compliquées avec la verole que par les signes qui nous font connoitre cette maladie, et par la confession du malade.

Enfin la complic. la plus cruelle,

est lorsque l'affect. hypoc. se trouve avec le Scorbut qui ordinairement est produit par l'usage des mauvais alimens que ces malades prennt., alors ils tombent dans les accidents les plus violens, de cette derniere maladie.

Les accidens qui sont le moins a craindre dans cette maladie. sont ceux qui dependent des irritaons sympat., les contractions spasmod., et les eretismes disparoissent très promptement, mais ceux qui dependent du melange du chile avec le sang sont très dangereux, ils derangent la sanguification, toutes les secretions & les digestions & toutes les fonctions necessaires à la vie, & voila assez pour le Diagn., il faut passer au prognostic.

## Du Prognostic.

1°. Cette maladie est sans danger mais elle est très opiniâtre, car il n'y a rien de plus difficile a guerir, et ce qui la rend si difficile, sont les causes suivantes :

1°. l'Imaginaon du malade qui

Voyez après la page 612

s'imagine et se persuade qu'il ne pourra jamais être guéri: 2°. les mauvaises digestions qui sont continuelles, soit parce que le malade continue de faire un usage immoderé des alimens de haut goût, poivrés, salés, epicés, et des liqueurs spiritueuses, comme les differens vins, l'eau de vie, et tous les ratafias, soit par ce qu'il est toûjours inquiet, car quand il prendroit de bons alimens, il auroit toûjours des indig. nid. bil. empireum, pour bien digerer il ne suffit pas de prendre et d'user de bons alimens, il faut encore avoir l'esprit tranquille, afin que les esprits animaux puissent couler egalem.t et regulierement dans les differentes parties du corps pour y donner le tonus, et la tension necessaire pour des mouvemens reglés et oscillations regulieres, Or toutes ces conditions manquent dans les hypoc. qui sont toûjours dans les inquietudes mortelles et dans des agitations continuelles, et qui s'imaginant avoir une certitude de mourir dans un

jour ou deux croyent qu'ils doivent se permettre tout et faire usage de tout ce qui leur est contraire, comme des liqueurs spiritueuses qu'ils disent être de bons cordiaux, et qui effectivement les soulagent dans l'instant, mais ils se trouvent beaucoup plus mal 5. ou 6. heures après.
2°. Le danger varie 1°. suivant la docilité des malades, il y en a qui ont l'imagination si frappée qu'ils croyent ne pouvoir jamais être guéris, et dans cette idée, ils ne veulent point prendre les rémedes et observer le régime qu'on leur prescrit. 2°. suivant l'âge, les jeunes personnes sont plus faciles a guerir que les adultes, parce que dans ceux cy, cette maladie depend d'un vice general dans la masse du sang qu'il est impossible de détruire, au reste elle n'est point dangereuse, et quoyque les malades disent qu'ils vont mourir ils ne laissent cependant pas de vivre tres long temps: c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe; que les vapeurs et les affect. hypoc. vivent

les maladies des immortels, par ce que cette maladie périssent rarement.

3º Ces maladies ne sont cependant pas sans danger dans les personnes qui ont des embarras, et des engorgemens dans quelques visceres du bas ventre comme un schirre au foye, à la ratte, au mesentere dans le pancréas; 1º parceque le sang étant fort gluant et visqueux, augmente les embarras, et en produit de nouveaux: 2º il y a un schirre et des obstructions dans les differens visceres du bas ventre: ces maladies se terminent ordinairemt par l'hydropisie ascite; qui est une maladie très facheuse.

4º L'aff. hypoc. qui depend de ces embarras qui sont dans les vaisseaux de la base du cœur, est la plus facheuse, les malades sont sujets à des palpit. frequentes et des intermittences qui sont souvent très funestes, car elles sont incurables; elles dependent d'un vice permanent et local.

5º L'aff. hypoc. qui se trouve jointe avec les vapeurs, est très dangereuse,

car pour lors les parties du bas ventre et de la poitrine se trouvent en convulsion, et dans un eretisme, qui sont ordinairemt. suivis d'engorgemens funestes, et de maladie mortelle comme l'apoplexie.
6°. L'aff. hypocond. compliquée avec la verole et le scorbut est la plus facheuse, les accidens de ces 2. maladies le sont beaucoup, et très difficiles a guérir; d'ailleurs quand on viendroit à bout de guérir ces malades, ils s'imaginent qu'ils ne le sont point, et ils restent par consequent toujours dans l'Inquiétude.
7°. Lorsqu'on guérit cette maladie, elle se termine insensiblemt. à mesure que le sang devient plus doux, plus fluide, le malade guérit.
8°. L'aff. hippoc. se termine presque toujours par une évacuation critique, comme un flux hemorro. qui est très ordinaire et fort salutaire, il dégorge les vaisseaux du bas ventre, qui etoient remplis d'un sang acre, et qui en croupissant produisit la maladie. ce flux hémorr. est très a

souhaiter, il arrive même fort souvent qu'on est obligé de le procurer par l'applicaõn des sangues au fondement.

9.° Il arrive souvent que des occupaõns considerables qui surviennent guérissent cette maladie, v.g. une femme sujette aux vapeurs devenant veuve se trouve guerie, alors il luy survient des affaires et des occupaõns importantes, auxquelles elle est obligée de vacquer, et qui ne luy laissent pas le tems de penser à son mal, il en est de même d'un hipocond., à qui il survient une affaire d'honneur, qui a l'amour en tête, ou un procez qui l'occupe tellement qu'il n'a point le temps de penser à son mal. Voila tout ce qui régarde le Progn. de l'aff. hypoc. qui est toujours difficile pour ne pas dire impossible a guérir.

## De la Curation.

La Curat. de cette maladie est très difficile, et souvent il semble que les medecins ne se proposent aucun but certain dans le traitement, car on les voit quelquefois

permettre; [illegible] ordonne des choses qui sont absolument contraires. Ce n'en cependant pas leur faute mais plutôt celle du malade à qui on est obligé et forcé d'accorder des choses opposées à sa maladie, afin d'obtenir de luy qu'il use dans la suite des remedes convenables et necessaires: et afin qu'il observe un régime convenable. Il faut dans cette maladie comme dans toutes les autres avoir soin de bien prendre les Indications, et afin de réussir, il est à propos de faire icy une petite répétition des causes primitives et effici. de cette maladie.

La 1.ere cause et la plus fréquente sont les indig. nid. bil. et empireum., car rarem.t elles tournent sur l'aigre dans ces sortes de maladies; ces mauvaises digestions, sont produites, ou par le vice des alimens poivrés, épicés, salés, et par l'usage des liqueurs spiritueuses, ou par le vice des levains digestifs, qui sont trop acres, trop salins, et trop actifs ou grossiers, dans ces cas la 1.ere Indic. qui se presente consiste a donner des alimens adoucissans humectans et faciles a digerer, on remplit cette Indic. par un regime exact et par des alimens tels que ceux qui sont prescrits dans l'article du régime.

La 2.de consiste a adoucir les levains digestifs, et a moderer leur acreté, ou l'amortire par le moyen des remedes convenables, et a détremper la marie des mauvaises digestions, et le delayer, or on rempli tous ces points de vüe par le moyen des rafraichissans et acides legers, telles qu'une limonade legere, un orgeau bien clarifié, des syrops acidulés, comme celuy de limon et de grenade battu dans l'eau fraiche, du petit lait bien clarifié, on fait prendre un verre ou deux de ces liqueurs au malade sur la fin de la digestion afin de détremper le Bouïllie qu'il a dans l'estomach, au lieu de vin on ne luy donnera que de l'eau, et s'il ne veut pas faire usage de ce remede, on luy fera boire quelques verres d'eau sur la fin de la digestion, il faut avoir soin de luy faire eviter toutes les liqueurs spiritueuses, qu'il souhaite ardemment, comme le liquer, l'eau de vie, l'eau de fleurs d'oranger, qu'il croit luy être salutaires, parce qu'il s'en trouve un peu soulagé d'abord; mais qui dans le fond ne font qu'augmenter son mal. elles durcissent les fibres en augmentant

les oscillations, aiguisent les levains digestifs, epaissis. les humeurs et portent une espèce de sommeil dans la masse du sang. Il arrive cependant qu'on est forcé de luy accorder quelques cordiaux chauds, pour lors il ne faut luy permettre que l'eau de fleur d'orange qui est la moins malfaisante & en petite dose.

La 2.de Cause, est la vibratilité des nerfs qui sont trop sensibles, et par là produisent les differens mouvemens sympatiques: cette vibratilité et sensibilité dépendt. de 2. causes, 1.° de la tenuité des nerfs, car plus les nerfs sont fins, plus ils sont sensibles, s'ils sont tendus à proportion: 2.° de la tension des nerfs, car on sçait que plus ils sont tendus, plus ils sont sensibles, et faciles à mettre en mouvemt. il y a 2. Indic. a remplir, la 1.ere est d'augmenter la grosseur des nerfs, or cela est impossible dans les adultes et on ne peut le faire que dans les enfans par le moyen des exercices grossiers et rustiques: si on a un Enfant qui soit sorti de Parens vaporeux, on le fera elevé à la campagne, et on luy fera mener une vie semblable à celle des paysans, et on l'occupera à des exercices du corps grossiers & champêtres, &c.

La 2de Indic. consiste à ramollir et relacher les fibres et les nerfs lorsqu'ils sont assez gros et tendus, on la remplit par le moyen des humectans delayans et adoucissans, tels que les bouillons rafraichissants, de poulet émulsionnés avec des martiaux legers qui sont propres a diviser doucemt. le sang, et a emporter les embarras, on ordonne dans la même vue du petit lait bien clarifié, et ferré, des eaux minerales legeres, et aperit., comme celles de forges, de passi, &c. une ptisanne adoucissante, et délayante, des apozemes rafraichissans faits avec la bourrache, la buglose, la scolopendre, la chicorée, la laitue, dans lesquels on met les martiaux les moins actifs, tels que le tartre martial, le tartre vitriolé, on donne encore au malade un peu de vin ferré faits avec des cloux rouillés qu'on fait tremper dedans, on conseillera aussi aux adultes l'exercice du cheval, et d'aller à pied dans la campagne, car ces exercices moderés fortifient parfaitemt. les nerfs: les bains pris avec prudence sont fort bons, on mettra le malade à l'usage de l'eau au lieu de vin.

La 2e. cause est la salure, le saumure, l'acreté, et l'épaississement du sang; qui étant trop résineux, ammoniacal, fournit des levains trop actifs, et produit par son séjour dans differentes parties des irritations considerables: alors il n'y a point d'autre Indic. a remplir, que de diviser, dessaler, détremper, et délayer le sang. On remplit ces points de vüe par le moyen des eaux minerales ferrugin, et aperitives, des bouillons délayans, et rafraichiss, avec les martiaux marqués cy dessus, des bains, du petit lait ferré, et quelquefois le lait; mais on employe sur tout les eaux minerales. Voila toutes les Indic. qui se présentent a remplir: 1°. rafraichir; 2°. delayer: 3°. adoucir: 4. rélacher; Il faut presentement passer au régime que doit garder le malade.

## Régime des vaporeux.

1°. On luy fera boire de l'eau au lieu de vin, pendant ses répas, et si l'on peut, on prescrira au malade, une ptisanne adoucissante,
2°. il mangera beaucoup de soupe, de la viande blanche, boüillie ou rotie, comme volailles, poulets, veau, il n'usera point de bœuf, ny de gibier:
3°. On luy deffendra absolument toute

viande noire, comme porc, jambon, Sanglier, et tous les ragouts et alimens salés, poivrés, et epicées:

4.° On reglera la quantité des alimens que le malade prendra, et on fera ensorte de luy faire supprimer le souper si on peut, car ce répas est fort dangereux pour les malades, il leur empeche de dormir, et il produit quelquefois des accidens funestes:

5.° Encas que le malade ait des indig., on ordonnera des rémedes raffraichis., tels qu'une limonade legere, un orgeat bien clarifié, de l'eau de poulets et on aura soin d'eviter tous les stomach.— chauds tels que les liqueurs spiritueu-les, on ne luy donnera quelquefois que de l'eau fraiche et bien claire.

6.° Comme ces malades ont ordinaires.mt le ventre paresseux, on aura soin de le tenir libre, par le moyen des rémedes huileux, raffraichiss., et graissants, tels que la Casse cuitte, dont on peut faire prendre tous les soirs au malade ʒV., on évitera tous les purgatifs chauds irritans et résineux, la seule purgaon qu'on peut employer avec sureté est une legere décoction de feuilles de sené (1 gros ou 1 gros & ½) avec 2. ou 3. onces de Casse ou de manne, il arrive cepend.t quelquefois que le

malade demandes des pilules gourmandeer ou de franc fort, dont il se croit un peu soulagé, mais qui dans le fond luy font un mal excessif, aussi bien que tous les remedes aloëtis, qui sont extrêmem.t dangereux, si on est obligé pour lors de luy donner ces pilules, on en retranchera tous les remedes resineux, comme le diagrede et le jalapi et l'aloës dont on mettra très peu, et au lieu de ces purgations, on employera un peu d'extrait de Rheubarbe: on doit ajouter à tous ces remedes, et à ce regime, un exercice convenable. Enfin lorsqu'on veut guérir le malade, on luy ordonne des voyages, car l'experience nous a appris qu'il n'y avoit rien de meilleur que les voyages faits à petite journée, en cas que le malade y eut de la repugnance, on luy donnera des eaux minerales les plus eloignées, et on luy fera prendre si l'on peut le chemin le plus long pour y aller, et pour en revenir, on le fera monter à cheval le plus souvent qu'on pourra, et on fera ensorte de luy faire naître des occupations serieuses; qui l'empeschent de penser à son mal; ainsi en trompant agréablem.t le malade, on vient quelquefois à bout de le guérir; au reste la cure de cette

maladie est presque impossible dans les personnes un peu âgées tant à cause des plaintes que des infidelités qu'on éprouve de la part du malade qui ne suit point les remedes qu'on luy prescrit, et il arrive souvent qu'on a essayé envain toutes sortes de remedes: c'est ce qui fait qu'on nomme cette maladie: opprobrium medicorum, on devroit plutôt l'appeller, flagellum, ou fleau des medecins, les malades les tourmentent continuellement.

L'usage des narcotiques mêlez avec les diaph. est aussi très utile dans cette maladie, on rempli par ce moyen, les 2. principales Indications qu'un sage medecin doit avoir en vüe, la 1.ere de relacher les nerfs trop tendus, rien de plus propre pour cela que les narcotiques; la 2.de d'attenuer le sang trop épais, ce qui font les diaph. qu'on y mêle aussi le syrop de carrabé doit être regardé comme un spécifique dans ce cas, les goutes anod., y conviennent aussi, et la theriaque. les rémedes cependt. doivent être administrez avec beaucoup de prudence: sans cela, ils deviendroient trop dangereux, ils abrutiroient les malades comme l'expérience nous l'apprend dans leur

Religieux turcs, qui font un usage immoderé dela thériaque, cequi leur abrutit tellement et epaissit leur sang qu'ils meurent au bout de 3 ou 4 ans. — c'est pourquoy il faut les donner rarem.t et à petite dose et mêlez avec d'autres boissons, en sorte que le malade ne s'en apperçoive pas, car s'il venoit à s'en appercevoir comme il s'en trouve d'abord soulagé, il en feroit un usage immoderé, il s'y accoutumeroit et son corps aussi, de sorte qu'il n'en recevroit plus aucun soulagem.t à quelque dose qu'on luy en donnât. (Il y en a qui en prennent 15. ou 20. g. ils ne peuv.t plus s'en passer et s'empoisonnent d'un poison lent, ils meurent de fiévre lente ou d'hydropisie et ne vont qu'à 3. ou 4. ans.)

## Suite des maladies du bas ventre

Aprés avoir traité les maladies des intestins, l'ordre demande qu'on parle de celles qui attaquent les differens viscéres de l'abdomen, comme le foye, la ratte, le pancreas, le mesentere, les reins, la vessie, &c.

## Des maladies du Foye.

Pour se former une juste idée dela théorie, et dela cure des maladies qui attaquent ce viscére, il est à propos

d'en donner une courte description, mais assez exacte pour nous instruire de sa situation, de sa composition, de ses usages et des fonctions auxquelles il est destiné;
Le foye occupe non seulement la plus grande partie de l'hypocondre droit, mais encore la portion anterieure de la région épigastrique: il s'avance même jusques dans l'hypocondre gauche, il est attaché au diaphragme par un ligament qu'on nomme suspensoire, qui en se continuant jusqu'au cartilage xyphoide l'y attache; ce viscere est un de ceux qu'on nomme glandes conglomerées, parcequ'il est composé d'un nombre infini de glandes conglobées: il est d'un volume très considerable, convexe par sa partie superieure et concave par son inferieure, dans laquelle la vésicule du fiel est logée: on le divise ordinairement en 3. lobes, sçavoir, le grand, le moyen, et le petit, qui est logé dans la concavité de l'Estomach, et dont Spigellius a parlé le premier, c'est pour cette raison qu'on le nomme le lobe de Spigellius.
Les vaisseaux qui portent le sang au foye sont de 2. sortes, sçavoir, veines, et artères; prérogative que les

autres viscéres n'ont point, ce qui prouvent certainement que celuy cy est destiné à des usages importants et nécessaires pour l'œconomie animale, ces vaisseaux sont l'artère hépatique et la veine porte, qui en se distribuant et se ramifiant dans toute la substance de ce viscère, y porte le sang qui est répris par des rameaux veineux qui vont se rendre dans la veine cave, et y porter le sang qui par là rentre dans la voye de la circulation. L'artère hépatique vient de la celiaque qui est une distribution assez considérable de l'aorte inferieure, et elle entre dans le foye par le même endroit, que la veine porte,

Nota que la veine porte est formée par la réunion des veines mésenteriques: de la veine splénique et pancréatique, elle entre dans le foye avec l'artère hépatique par un endroit où il y a une espéce de golfe, formé par deux éminences qu'on nomme en grec πυλαι, & en latin porta: parceque chez les grecs on nommoit portes, les éminences, ou les montagnes entre lesquelles il se trouvoit un défilé, c'est de cette façon qu'étoit construit le détroit des thermopyles

qui séparoit la grèce de la macedoine,
on a crû pendant long tems que la vei-
ne porte avoit un battemt., mais
un peu d'attention fait voir qu'il ve-
noit de l'artere hépatique qui se joint
avec cette veine pour entrer dans le
foye.
Cette artére et cette veine se ramifiant
dans toute la substance du foye, de
façon que l'extremité des chaque
ramification, il y a de petites vésicules
qui reçoivent le sang et la bile, et d'où
partent 3. espéces de vaisseaux. 1°.
des vaisseaux lymphatiques: qui
prennt. la lymphe pour la porter dans
le reservoir de pecquet, 2°. des vais-
seaux veineux qui prennt. le sang
pour le porter dans la veine cave:
3°. des pores ou canaux biliaires qui
prennt. la bile, et qui en se réunissant
forment un canal nommé hépatique,
qui vient se decharger dans le canal
coledoque; qui ensuite la verse dans
le duodenum; on voit par cette
description qu'il y a une méchanique
singulière et toute particulière pour
la secretion de la bile, il est probable
que le sang qui la fournit au foye
est apporté par une veine pour des
utilitez certaines. La bile est une
liqueur amer epaisse, et qui l'est

cependant beaucoup moins que la semence, or le sang arteriel seul n'auroit pas eté propres, a la fournir, par ce qu'il est trop tenu, trop fluide, et par consequent il n'auroit pû fournir qu'une bile tenüe et trop acre, et ce qui le prouve, c'est que les chiens à qui on a ôté la ratte ont un sang fort acre et fort fluide: mais le sang veineux étant plus épais, plus visqueux, et plus gras, il est plus propre pour fournir cette liqueur, c'est dans cette vüe que l'auteur de la nature a voulu que la veine porte formeé par la réunion des veines du bas ventre apportât au foye un sang qui a eté depoüillé de sa partie la plus fluide, qui a été employée pour la perfection du chile, et pour lubrifier differentes parties, et que la veine splénique, qui fournit un sang épais, joint avec celuy de la veine porte qui est chargé de beaucoup de parties grasses et huileuses, est fort propre pour fournir une quantité suffisante de bile et d'une bile épaisse, et telle qu'elle est nécessaire, pour la perfection du chyle: c'est avec tout cet appareil qu'est formé la bile hepatique, il faut maintenant voir

par quel méchanisme est produite la bile, de la vésicule du foye, On sçait, comme il a été dit, que la vésicule est une petite poche qui ressemble à une poire, et qui est composé de 3. membranes, et la 3e. ou interieure est veloutée, elle a deux artéres qui viennt. de la celiaque, par le moyen de l'hépatique, cette poche ou vésicule contient une bile plus épaisse, plus amere, que celle du foye, elle est aussi plus jaune, elle va se déchargé dans les intestins, par le moyen du canal nommé cyptique qui en se réunissant avec le canal hépatique forme le canal colédoque, qui vient entre les membranes des intestins, et y rampe obliquemt., et de maniere que le mouvemt. peristaltique des intestins ne l'empêche pas de se dégorger dans leur cavité.

On a bien disputé sur l'origine de la bile qui est contenüe dans cette vésicule, les uns ont avancé qu'elle se filtroit dans les glandes qui y sont, d'autres au Contraire ont voulu que cette poche ne fut qu'un entrêpost pour cette liqueur, et pour le prouver, ils ont fait une ligature au col de la vésicule dans un chien,

et après un certain temps ils n'y
ont pas trouvé une goute de bile,
et de là ils ont conclu qu'il ne s'y
filtroit point de bile, et qu'elle ser-
voit uniquem.t d'entrépot. mais on
n'a pas eté long temps a faire voir
que cette expérience ne prouvoit
rien, et qu'elle étoit fautive, par
ce qu'on avoit lié en même tems
les 2. artères jumelles qui apportent
le sang à cette vésicule. Ceux qui
soutiennent que la bile se filtre ré-
ellem.t dans la vésicule sont mieux
fondés, du mieux les maladies qui
arrivent à cette partie appuyent et
prouvent bien leur sentim.t, lors-
qu'il s'y forme une quantité suffi-
sante de pierres, et qu'elles bouchent
son canal : on voit qu'il s'y amasse
une grande quantité de bile qui la
gonfle tellem.t qu'on peut même
s'en appercevoir exteri., Il semble
que cette dernière experience prouve
sensiblem.t qu'il se filtre une très
grande quantité de bile dans la
vésicule. Il faut remarquer qu'il
y a certains animaux, dans lesquels
on trouve des canaux qui vont du
foye dans la vésicule, et qu'on nom-
me hépatiques cistiques. Ces canaux
se rencontrent dans le bœuf. Il

semble par cette decouverte
qu'on prouve qu'il ne se filtre pas
de bile dans la vesicule; mais qu'elle
y est apportée par ces canaux.
Il y a 2. classes des remedes qu'on
employe pour la cure de la jaunisse,
la 1.ere renferme les aperitifs qui sont
tirés du regne des végétaux.

## Premiere classe.

Elle contient 1.° les racines d'asperges
de ~~[illegible]~~ petit houx, de Garance, de pissenlit,
d'eringium, et autres racines aperitives.
2.° Les feüilles sont celles de pimpre-
nelle, de scolopendre d'hépatique, de
cerfeüil, d'aigremoine, de cresson de
fontaine.
3.° Les sels aperitifs: tel que l'arcanum
duplicatum, le sel de glaubert, le sel
polychreste de seignette, de glazer et
le tartre vitriolé, on peut mettre
dans cette classe toutes les eaux min.
froides ferrugin. et vitr. & le petit
lait ferré.

## Seconde classe.

Cette classe renferme les fondants
qu'on doit employer, ces fondants
sont 1.° toutes les preparations de mars
comme le tartre martial soluble,
le safran de mars aperitif, le tartre
vitriolé, les fleurs martiales de sel

ammoniac : 2° toutes les preparations mercurielles qui ne sont point purgatives, comme l'ethiops, la panacée 3° Les gommes fondantes, comme le galbanum, le bdellium, le sagapenum, la mirrhe, &c 4° les sels incisifs comme celuy d'absynthe de tartre, de chamedris : 5° Les purgatifs résineux comme le jalap, le Mecohacan, la scammonée, le diagrede, &c.

## Troisiéme classe.

Cette classe comprend le régime et les remedes exterieurs, le régime demande de bons alimens, et un exercice convenable, tel que l'equitation. Les remedes exterieurs sont les bains les demi bains, car pour les emplâtres, ce ne sont que des amusettes.

## Des obstructions et embarras du foye.

Les obstructions du foye, sont produites par la bile qui ne coule pas dans ses canaux, ou qui n'y coule que très lentement, lorsque la bile ne coule point, il y a une obstruction parfaite, lorsqu'elle coule très lentement, il y a une obstruction

Il faut voir de quelle façon ces embarras peuvent être produits, il faut sçavoir de quelle maniere se fait la circulation de la bile dans ce

viscere, et par quelles causes.
On peut dire en gnal qu'il y a 2. causes qui font circuler le sang, et toutes les liqueurs du corps humain, et par consequent la bile.
Ces causes sont 1.° les puissances impulsives: 2.° le degré de mouvem.t du sang

## Les puissances impulsives.

Sont 1.° La circul. du sang qui en roulant et circulant dans les vaisseaux du corps humain, les dilate, et leur fournit les humeurs qu'ils doivent filtrer, et dont il est chargé, ainsi les mouvem.t progressifs de ces differentes humeurs repondent au mouvem.t progressif du sang, d'où il s'ensuit que plus le sang circule fortem.t et librem.t, il se separe une plus grande quantité de bile dans le foye, il faut cependant remarquer qu'il y a de la difference entre le mouvem.t progressif du sang, et celuy de la bile, celuy du sang est directe, et par consequent trouve moins de resistance et d'opposition que celuy de la bile qui étant oblique doit être très lent, aussi l'exper. nous fait voir que la bile marche très lentem.t, parce que les canaux dans lesquels

elle doit passer sont situés aux parties laterales des artères et vaisseaux sanguins.

2.° Le renort systaltique des vaisseaux qui en se ~~remontrant~~ contractant compriment le sang et les liqueurs quils contiennent par là les obligent d'avancer, et de couler, dans leurs canaux, c'est ainsi que le sang qui est poussé par le cœur dans les artères, les dilate, mais comme les artères ont un certain renort aprés avoir été dilatées, elles se contract.t, et par là obligent le sang et toutes les liqueurs du corps humain dans leurs vaisseaux; mais elles ne peuvent le faire sans trouver quelque resistance; et il faut voir quelle est la résistance que la bile a a vaincre.

La 1.ere est sa tenacité, cette liqueur étant grasse, epaisse, onctueuse, doit couler assez difficilem.t car on sçait que le miel et l'huile coulent plus difficilem.t que l'eau à cause de leur viscosité.

La 2.de est le retrecissem.t des pores ou canaux biliaires, qui empeschent la bile de se filtrer dans une suffisante quantité; car il est démonstré qu'à choses égales plus le diamétre des vaisseaux destinés pour filtrer quelque liqueur,

en étroit moins s'y passe de bi-
queux, cela posé, on peut voir
de quelle façon les obstructions
peuvent se former, et pour cet
effet, il faut voir qui sont les
causes qui pourront affoiblir la
puissance impulsive de la bile
dans le foye.
Ces causes sont 1°. un sang épais
visqueux, qui roule difficilement
dans les vaisseaux, cette disposition
et condition du sang peuvent être
produites: 1° par la suppression
de quelque evacuation ordinaire,
comme les regles dans le sexe
feminin, la transpiration et les
hemorr. dans les hommes: 2°. par
une trop grande abondance de
chyle, ce qui arrive dans les grands
mangeurs, car comme ils mangent
beaucoup, ils font une trop gran-
de quantité de chyle qui en pas-
sant dans la masse du sang en
augmente le volume à un point
que ce liquide ne peut point être
attenué, divisé suffisamm.t, et
recevoir une Elaboration necessai-
re, et parfaite. 3°. le sang peut
encore être epaissi, et rendu vis-
queux par l'usage des aliments

trop fermes, comme le bœuf & le cochon, qui fournisst. un chile tenace, épais, et visqueux, et propre a rendre le sang fort épais.
4°. Les mauvaises digestions y contribuent beaucoup, sur tout les indigestions acides qui fournissent un chyle acide, épais:
5°. L'abus des alimens acides, comme le vinaigre, le citron, l'orange, et tout ce qui est trop salé, épicé, on voit que toutes les fautes dans la dietta ralentisst. infinimt. le mouvemt. du sang et le rendent trop épais et trop grossier,
6°. Le mouvemt. du sang est encore ralenti, lorsque les esprits animaux ne coulent pas librement, et promptemt. dans les parties, ce qui peut arriver 1°. par le défaut d'Exercice et par une vie trop sedentaire: 2°. par le chagrin, et les Inquiétudes: 3°. par une application trop serieuse et une étude trop longue, Toutes ces causes sont très propres a diminuer le mouvemt. du sang, et par consequent celuy de toutes les liqueurs du corps humain, et sur tout de la bile qui s'arreste facilemt. dans les pores biliaires.

# Des causes qui affoi= blissent la vertu Sys= taltique des vaisseaux du foye.

LES causes qui affoiblissent le ressort et la vertu systaltique des vaisseaux du foye, sont 1º un vice de conformaon dans ce viscere, toutes les parties du corps humain ne sont pas égalemt fortes; il y en a qui sont beaucoup plus foibles et plus délicats que les autres, ce qui prouve bien qu'elles ne sont pas toutes composées de la mesme étoffe, par exemple, on voit des personnes qui naissent avec une poitrine très foible, et trêts Délicate, quoyqu'elles ayent d'ailleurs toutes les autres parties bien composées et assez fortes; on peut prouver cette verité par une comparaison grossiére; mais très sensible dans une montre où il y a beaucoup de roües, on en voit qui perissent plutôt les unes que les autres, quoyqu'elles ayent eté faites par la main du même ouvrier, &

avec la même exactitude, on ne peut point apporter d'autre raison de cette difference que la differente constitution des parties, ainsi, on voit des personnes qui naissent avec un foye large, molasse, et dont les fibres ont peu de ressort, mais il y en a d'autres qui en naissant avec un foye bien conditionné, peuvent acquerir cette disposition, tels que sont les gens riches qui en mangeant beaucoup engraissent leur foye de façon qu'il acquiert un volume considerable, & que la quantité de graisse qui est dans ce viscére rend ses fibres et ses vaisseaux extrémement molasses et lâches, on dit cependant que le foye n'est pas gras, et cela est vray, dans les animaux maigres dans lesquels on les trouve tôujours fort secs mais s'il arrive qu'on les engraisse, on voit le foye s'engraisser considerablement, et acquerir un grand volume, v. g., quand on nourrit beaucoup un poulet une poularde, coq d'Inde, lorsqu'on tue ces animaux, on trouve un

foye monstrueux, qui n'avoit point certainem.t ce volume pendant qu'ils étoient maigres, de là on doit conclure que dans les hommes comme dans les animaux il y a un nombre infini de vésicules graisseuses vuides dans le foye de ceux qui sont maigres et qui se remplissent de graisse lors qu'on les nourrit bien & abondamm.t, et qui rendent par là le foye extrêmem.t gras, et par consequent le rendent plus volumineux et les fibres plus laches, d'où il arrive que les engorgem.ts et les embarras s'y formt. facilem.t tant à cause du peu de ressort des vaisseaux que de la diminution de leur calibre qui est produite par la compression de la graisse contenue dans les vésicules. Il faut presentem.t passer aux Causes qui augment.t la resistance que la bile trouve dans le foye. Les causes sont 1.o la viscosité et tenacité de la bile, car il arrive quelquefois que cette humeur devient épaisse, visqueuse, résineuse, et tenace, qu'elle ne coule point ou très difficilem.t dans ses canaux: Or 1.o cette viscosité ne peut venir que d'un sang epais, grossier, qui ne peut fournir qu'une bile très grossiere et très epaisse.

biliaires
2°. La compression des pores bilieux [biliaires] ce qui peut arriver par un abcès, une pierre, un skirre, qui compriment les vaisseaux de la bile, mais qui supposent toujours un engorgem^t. primordial, enfin les causes qui engraissent le foye arrêtent aussi le cours de la bile, de là vient qu'il y a une grande difference dans les obstructions qui surviennent au foye, lesquelles doivent être distinguées 1°. en obstructions commençantes qui sont legeres, et où la bile coule encore un peu: 2°. en obstructions confirmées, qui sont celles où la bile ne se filtre plus, dans le foye: 3°. en obstructions particulieres, et qui n'occupent qu'une partie du foye comme un lobe, ou une partie d'un lobe: 4°. en obstructions permanentes, où la bile est totalem^t. arrêtée par une cause constante et permanente; 5°. en obstructions passageres qui depend^t. d'une cause passagere et legere, v.g. on voit des personnes dans lesquelles la bile ne coule pas pendant le temps qu'elles sont assises, mais aussi tôt qu'elles ont fait un peu d'exercice pend^t. la journée, elles n'ont plus la jaunisse, et la bile coule librem^t., ce qui constitue les obstructions passageres.

# Des Symptomes des obstructions du foye.

Les Symptomes sont 1.° Les schirres du foye qui sont produits par la bile qui s'en amasse et durcit dans les vésicules: 2.° les inflamm. du foye, qui arrivent parceque les pores biliaires étant gorgés compriment les vaisseaux sanguins, et par là empêchent son mouvement dans les vaisseaux: 3.° L'ictère ou la jaunisse, qui est causée par la bile qui ne pouvant plus se séparer de la masse du sang, et qui y réflue se mêle avec toutes les liqueurs du corps humain, et les teint en jaune, c'est en ce qui fait que la lymphe qui arrose les vaisseaux de la peau des yeux les teint en jaune dans cette maladie: 4.° les urines sont troubles et briquetées, de couleur de safran, c'est-à-dire, jaunes, parceque les molécules de la bile se mêlent avec l'urine et luy donnent cette couleur, on voit même que les molécules se précipitent au fond du verre un quart d'heure après qu'on y a mis de l'urine: 5.° On sent une pesanteur dans l'hypocondre droit parceque le foye qui est engorgé tiraille les parties auxquelles il est attaché: 6.° Un sentiment

de douleur dans la même partie à cause du tiraillem.t des ligamens du foye: 7.e le malade a beaucoup de peine a se coucher sur le côté gauche, par ce qu'alors le foye est suspendu en l'air, et produit par là une divulsion dans le ligament transversal, c'est pourquoy le malade se couche ordinairem.t à la renverse sur le dos, ou bien sur le côté droit parceque'alors le foye ne produit aucun tiraillement par sa pesanteur: 8.e le malade à de la peine a respirer surtout lorsqu'il marche ou qu'il monte quelque escalier, ou qu'il se remue trop fortem.t, 1.o parceque le foye étant plus pesant qu'a l'ordinaire, il tiraille le diaph. en bas, et ne luy permet pas de se rétablir; 2.o parceque pendant qu'on marche ou qu'on agit fortem.t, le sang se porte plus abondamm.t à la poitrine, et par consequent engorge les poumons qui ont beaucoup de peine a se dégager, surtout lorsque leurs mouvem.ts et ceux du diaph. ne sont pas libres, il en est de même de tous ceux qui ont la poitrine foible, et très délicate, il faut pourtant passer au détail de pratique, il faut remarquer que la grossesse produit une jaunisse qui ne demande point de remede, parcequ'aussi tôt

que l'Enfant est hors de la matrice, elle se dissipe.

## Du Diagnostic des obstructions du foye.

Le diagn. renferme 3. points principaux: Le 1.er est la connoissance de la maladie: le 2.e est l'espéce d'obstruction: et le 3.e consiste a connoître les causes de la maladie.

## Du Diagn. de la maladie.

On connoit la maladie 1.° par une pésanteur et une douleur que l'on sent dans l'hypocondre droit: 2.° par la qualité des urines qui sont briquetées, jaunes, et de couleur de saffran, et qui déposent au fond du vase un sediment épais, qui n'est rien autre chose que des molécules de bile qui étant dans l'urine luy donnoit une couleur safranée: 3.° on sent une resistance et un volume considérable au dessous des fausses côtes du côté droit et quelquefois au dessous du cartilage Xyphoide; 4.° le malade est travaillé d'une difficulté de respirer, surtout lorsqu'il marche et fait quelque mouvem.t, laquelle ne vient que du tiraillem.t du foye qui tire en bas le diaphragme: 5.° le malade ne peut se couchet que sur le côté

devin, ou s'il veut se coucher sur le côté gauche, il ne peut le faire qu'avec beaucoup de peine, et souvent il ne le peut absolument; il arrive encore que les excremens que le malade rend sont blanchâtres, d'ailleurs il a la peau et le blanc des yeux teints en jaune, et il sent un grand dégoût dans la bouche; il est sans appetit, et il a un goût amer.

## Du Diagn. des espéces d'obstructions.

1.º Si les symptomes sont forts et violens, les engorgem.ts sont considerables. 2.º Si les sympt. sont legers, c'est une marque que les embarras ne sont pas fort considerables; 3.º On sçait si l'engorgem.t est universel par la douleur qui est très vive et fort étendue; 4.º On sçait s'ils sont passagers par les accidens, c'est-à-dire, si la jaunisse se dissipe le jour, et qu'elle revienne la nuit, c'est une marque qu'elle ne dépend que d'une cause passagere et facile à détruire; 5.º Enfin on connoit les espéces d'obstructions, par l'examen qu'on en peut faire, sçavoir si elles sont récentes, ou invéterées.

## Du Diagn. des causes.

On ne peut connoître les causes &

la maladie que par un juste examen de tout ce qui a précédé, sçavoir, du regime et maniere de vivre du malade, de ses peines et de ses embarras, &c.

## Du Prognostic.

Le progn. est facile: les obstructions du foye sont une maladie dangereuse par elle même; parceque elle peut produire un abcés, une inflammat., un Schirre dans ce viscére; d'ailleurs, elle dérange la digestion qui est une fonction importante pour la vie, parceque le foye ne filtre plus la bile, qui est essentiellem.t necessaire pour bien digerer les alimens, et pour perfectionner le chyle; au reste le danger de cette maladie varie suivant la qualité et durée des obstructions; si le mal est inveteré, et si les obstructions sont anciennes, la maladie est fort dangereuse, parceque elle approche du schirre qui est incurable; si les obstructions sont récentes, et si la bile coule encore un peu, on peut guerir la maladie.

## De la Curation.

Il y a 4 causes principales qui peuv.t produire les embarras du foye, et auxquelles on doit bien faire attention pour prendre des Indications

sures et justes. Les Causes sont
1°. l'epaississement du sang; 2°. le relâ-
chement des fibres du foye et sa mol-
lesse: 3°. la viscosité de la bile: 4°. tout
ce qui peut comprimer les pores
biliaires, comme les pierres, les ab-
cès, le Schirre, et l'Inflammation.
Dans le 1.er cas, il faut attenuer, divi-
ser le sang, et le rendre plus fluide
afin de le faire circuler plus promp-
temt., et plus facilemt., on remplit
ce point de vüe par les delayans, hu-
mectans, aperitifs, et fondans: dans
le 2.d cas, c'est-à-dire, lorsque le foye
est trop lache, trop molasse et trop
engraissé, il faut penser à amai-
grir ces personnes, et à diminuer
la graisse du foye, on en peut venir
à bout en les faisant manger beau-
coup moins, et en les obligeant à
faire beaucoup d'exercice, on peut
encore employer les fondans &
les purgatifs résineux: Dans le 3.e cas,
il faut rendre la bile plus coulante
et plus tenüe, on remplit cette Indi-
cation par le moyen des fondants,
humectans, delayans et aperitifs, et
par un exercice moderé, et conve-
nable tel que l'équitation. Dans
le 4.e Cas enfin, on doit employer
les rémedes dont on parlera, lors-

qu'on traitera l'inflammation, l'abcez le schirre, &c. Cela etant posé, voicy de quelle façon on s'y prend.

1°. Aussitôt qu'on en appelle, il faut faire saigner le malade 1. ou 2. fois suivant l'exigence du caz, on peut saigner 2. ou 3. fois les personnes fort sanguines: la saignée est necessaire pour faciliter la circulation du sang et pour desemplir les vaisseaux afin de faciliter l'action des remedes qu'on prescrit.

2°. On doit purger le malade avec des purgatifs doux, comme casse, manne, les eaux minerales froides chargées de sel polychreste, comme celuy d'epsum, de glaaber, de seignette, et autres.

3°. On mettra le malade à l'usage des aperitifs, des fondans, qu'on peut prescrire en apozémes, bouillons, opiates, bols, et poudres, il faut remarquer que si le malade est gras on peut luy faire prendre ces remedes en forme solide, soit en poudre, bols, ou opiates: mais si le malade est maigre, d'un temperament sec, bilieux aride, on doit les luy ordonner en forme liquide, c'est-à-dire, en apozéme, bouillons, & eaux minerales froides chargées de quelque sel polychreste qui sont excellentes dans

cette maladie, par sa vertu [illegible] des plus efficaces.

Les apozemes et les bouillons se font avec des racines et des feuilles aperitives dans lesquels on ajoute des fondans, des aperitifs, les racines qu'on employe ordinairement sont celles d'eringium, ou chardon roland, d'arrête bœuf, de garance, de houxseron, de bruscus, d'asperges et autres racines aperitives, on les ordonne à la dose d'une once, on les ratisse et on les coupe par morceaux, et on les fait cuire pendant un certain temps; après lequel, on y ajoute les feüilles suivantes qui sont aussi aperitives, telles que celles de pimprenelle, de hépatiques, de scolopendres, de cresson, de fontaines de cerfeüil, d'aigremoine et de chicorée; on leur fait bouillir pendant un quart d'heure ou moins suivant qu'elles sont tendres, on fait de cette façon un apozeme qu'on clarifie avec quelque syrop comme celuy des cinq racines dans la dose qu'on fait prendre le matin, et celuy de Diacode le soir, il faut y joindre quelque sel pour le rendre plus aperitif comme celuy de glauber, de pierres, de saignette, d'arcanum duplicatum, de glazer, et le tartre vitriolé, on peut aussi y mettre du tartre martial soluble,

du saffran de mars, et autres marti-
aux, qui sont d'une nature aperitive,
on fait de la même façon les bouillons
excepté qu'on y ajoute un morceau
de roüelle de veau ou un poulet
qui en font la base.
Il faut continuer l'usage de ces
remedes pendant un certain tems,
aprés lequel on passe à celuy des
fondants qui sont toutes les pré-
parations de Mars comme le tartre
martial soluble, le safran de mars,
les preparations de mercure, qui ne
sont point purgatives, tels que la
panacée, l'æthiops qu'on joint avec
les fondants, et les purgatifs resineux,
tels que le jalap, la scammonée, le
diagréde, le mechoacan et les gom-
mes telles que le sagapenum, le
galbanum, la myrrhe, le bdellium,
et les sels incisifs tels que celuy de
tartre, d'absynthe, de chamaedrys, on
fait avec tous ces rémedes des bols
ou des opiates qu'on fait prendre
au malade à une dose convenable,
on a soin de luy faire prendre
par dessus un boüillon aperitif
composé avec les herbes marquées
cy dessus.
4°. Si le malade est un mélancolique,

on aura soin de bien detremper son sang, et le rendre plus fluide en l'adoucissant, c'est pourquoy on le mettra à l'usage du petit lait ferré, c'est à dire dans lequel, on mettra du tartre martial soluble, et on y fera bouillir une poignée de fumeterre, on fait prendre ce remede le matin; il est très propre pour détremper le sang, et le rendre plus fluide, on peut mettre aussi le malade à l'usage des eaux minerales ferrugineuses, et vitrioliques qui sont très bonnes, on purgera le malade de temps en temps. On commence souvent le traitemt. de cette maladie, par les eaux minerales, comme celles de vals de baraisac qu'on fait prendre pendant quinze jours. Si les aperitifs, les eaux minerales, ne reussissent pas, on en viendra aux fondans marqués cy dessus, tels que le galbanum, la myrrhe, le sagapenum, le Bdellium, avec lesquels on ajoute 5. ou 6. grains de saffran de mars aperitifs, ou de tartre martial soluble, on continuera tous ces remedes aussi longtemps qu'on jugera à propos et suivant les bons effets qu'ils produiront.

On n'employera ordinairement que les bains, ou plutôt les demi bains

qui sont fort efficaces dans cette maladie: quant aux emplâtres, ce ne sont que des amusettes qui ne peuvent rien produire, la teinture de Rheubarbe est fort bonne dans cette maladie.

## Régime.

On interdira absolum.t l'usage du vin au malade, il mangera fort peu, et des aliments de bon suc, & faciles a digerer, il fera un exercice convenable qui est très salutaire dans cette maladie surtout l'équitation qui est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer, parceque les frequentes secousses que le foye recoit font passer la bile, cet exercice est si excellent qu'il guerit seul des engorgements legers.

## Du Schirre du Foye.

Le Schirre du foye qui n'est, à proprement parler, qu'une augmentation des obstructions et des embarras de ce viscére, peut être défini, une tumeur dure rénitente, et indolente, c'est une tumeur parcequ'il augmente considerablem.t le volume du foye, et luy fait occuper un plus grand Espace. Il est dur, rénitent,

parce qu'il ne cède point à la compression, au contraire, il y oppose une dureté, et resistence très considerable, et par là il différe de l'œdéme, qui est molasse, et qui conserve l' Impression de douleur par la compression: on le distingue de cette façon: et par l'absence de la fiévre et de la chaleur de l'Inflamm. du foye, dans laquelle on sent une douleur très vive, et une chaleur avec une fiévre très forte.

## Des causes qui peuvent produire le schirre du foye.

On peut et on doit régarder comme cause immediate et prochaine du Schirre du foye, l'epaississement de la bile, et de la lymphe, qui se sont arrêtées et accumulées dans leurs vaisseaux, car on sçait qu'il n'y a que 3. humeurs, sçavoir, le sang, la bile et la lymphe qui circulent dans ce viscére, or le sang par son sejour ne peut point produire un schirre parce qu'il gâte et corrompt trop promptement la partie, il n'y a donc que la lymphe et la bile qui puissent le produire: d'ailleurs l'experience nous fait voir qu'on ne peut l'attribuer qu'à ces 2. humeurs, d'où il

s'ensuit qu'on doit distinguer 2. espéces de schirre, sçavoir, un bilieux, & un lymphatique.

## Du Schirre bilieux.

Le schirre bilieux sera produit par toutes les causes qui empecheront la bile de couler dans ses vaisseaux, et qui l'arrêteront dans ses propres canaux, soit en les comprimant soit en rendant cette humeur plus épaisse, plus visqueuse et plus gluante; or toutes les causes qui peuvent produire ces effets, sont les mêmes que celles dont on a parlé dans les obstructions du foye, et qui peuvent empêcher le mouvement de la bile dans ce viscére, d'où il s'ensuit que les obstructions légeres donneront naissance aux schirre commençant, et que si elles continuent et qu'elles soient négligées, elles formeront un schirre parfait, et qui le sera plus ou moins, suivant le degré de ces embarras, qui seront plus ou moins considerables, si la bile est plus ou moins épaissie et durcit dans ses propres canaux.

## Du Schirre lymphatique.

Les causes qui pourront produire le schirre lymphatique du foye seront toutes celles qui pourront épaissir &

arrester la lymphe dans ces vaisseaux.
Or ces causes sont 1°. le relachement
et l'Inertie des vaisseaux et des fibres
du foye, qui étant trop flasques, et
trop molasses manquent de ressort
et de vertu systaltique, par le
moyen de laquelle ils puissent atte-
nuer et diviser la lymphe, et la faire
couler librement et promptement dans
les vaisseaux, où elle s'accumulera,
et s'epaissira faute de vertu élasti-
que qui puisse l'empescher de couler
lentement.
2°. l'obstruction des glandes lymphа-
tiques du pilore et de l'Estomach qui
reçoivent la lymphe qui revient
du foye, car on sçait qu'il y a deux
vaisseaux lymphatiques qui venant
du foye tout le long de la veine
porte, apportent la lymphe dans ce
viscére pour la verser dans les
glandes piloriques et stomachiques,
d'où elles passent dans d'autres vais-
seaux qui vont se dégorger dans
le reservoir de pecquet et dans
le canal thorachique, or toutes les
fois que ces glandes sont engorgées
et obstruées, elles ne pourront point
donner passage à la lymphe, qui
sera par consequent obligée de s'ac-
cumuler, et de s'arrêter dans ses
vaisseaux, et de les gonfler, en sy

épaississant, ces engorgemt. des glandes sont produits par un épaississemt. de la lymphe qui vient d'une disposition et d'un levain ecrouelleux qui gonfle et epaissit la lymphe contenue dans les glandes du bas ventre. 3°. La compression des vaisseaux lymphatiques qui peut être produite 1°. par la réplétion des canaux biliaires, dans lesquels la bile s'est arrêtée et les a engorgé & gonflé à un point qu'ils compriment les vaisseaux lymphatiques du foye: 2°. par la dilatation des vesicules graisseuses du foye, à mesure qu'on s'engraisse, ces vesicules se remplissent d'une grande quantité de graisse, et par là acquierent un volume si considerable qu'elles compriment les vaisseaux bilieux et lymphatiques et par là produisent en même tems un schirre bilieux et lymphatique. Il est bon d'observer qu'il y a plusieurs espéces de schirre du foye qu'il est impotant de bien connoître et de distinguer exactemt. les espéces sont 1°. le schirre parfait où la bile ne coule plus dans ses canaux, & où il y a une renitence et indolence assez forte, et assez considerable. 2°. Le schirre exquis est celuy où la

matière qui le produit est extrement endurcie; et où il y a une parfaite indolence, alors la partie a perdu tout sentiment, et quoy qu'on comprime fortement le foye, le malade ne ressent aucune douleur. Il est vray cependant qu'il en ressent toujours une qui ne vient uniquemt. que de la compression des teguments qui recouvrent le bas ventre, et le foye; il est important de la bien distinguer.

3°. Le Schirre non exquis est celuy où il y a encore une certaine sensibilité et où l'on ressent une douleur assez vive dans le foye lorsqu'on le comprime.

4°. Le schirre commençant qui n'est à proprement parler que le schirre non exquis et qui differe peu de la simple obstruction, et des simples embarras du foye.

5°. Le schirre confirmé qui n'est autre chose que le schirre commençant qui etant negligé devient plus dur, et plus indolent; parceque la matière qui le produit, et qui s'est arrestée dans ses vaisseaux est extrêmemt. durcie.

6°. Le Schirre inveteré qui n'est que le schirre confirmé qui etant negligé pendant un certain temps devient inveteré et incurable, surtout lors

qu'on n'a pas soin d'y remedier dans le commencement.

7°. Le schirre cancéromateux à qui le schirre inveteré donne naissance, ce schirre devient sujet à des elancemens frequens et qui se repetent très souvent, tout schirre contient une matiere grasse, compacte, resserrée, et en quelque façon inflamable, et qui est la même que celle du Cancer. Il arrive souvent que cette matiere s'etend, et se dévéloppe d'elle même, et produit de cette façon tous les elemens que ressent le malade.

D'ailleurs un mauvais traitement, des remedes chauds, des aperitifs trop forts et résineux, une fiévre continue et ardente donnent souvent lieu au developpement de cette matiere qui etoit comprimée et en repos.

8°. Le schirre particulier est celuy qui n'occupe qu'une portion du foye comme un lobe, et même une portion du lobe, il se separe encore une grande quantité de bile, il faut maintenant passer à l'explication des symptomes du schirre du foye.

9°. Le schirre universel est celuy

qui occupe toute l'étendüe du foye, et où il ne se separe plus de bile.

# Des accidens du Schirre du Foye.

Les Symptomes de cette maladie sont précisem.t les mêmes que ceux dont on a parlé dans la simple obstruction, ou embarras du foye: Ces Symptomes sont 1.° une certaine pesanteur qui vient de ce que le volume du foye est augmenté et rempli d'une matiere étrangere; 2.° une difficulté de respirer qui augmente dans les differens mouvemens et exercices qu'on fait, elle vient de ce que les mouvem.ts du Diaph. sont embarassés, et empeschés par le foye qui empesche ce muscle de se mouvoir avec liberté, et qui étant augmenté de volume, par sa partie convexe, empesche le diaphragme de s'etendre assez pour faire la respiration, et l'empesche de remonter par son poids.

3.° On sent une dureté et une renitence dans l'hypocondre droit qui est produite par la dureté du foye, qui est engorgé.

4.° On sent une indolence très forte

par la compression qui vient de ce que le foye est remplie d'une matiere durcie, compacte, renermée, et en repos, qui a totalemt. gonflé les vaisseaux et détruit les oscillations des fibres: qu'elles ne sont plus susceptibles de compression et de mouvemt. la même chose se trouve dans toutes les parties schireuses qui sont insensibles à la compression.

5º. Le schirre du foye produit l'Ictère, parceque la bile ne pouvant point se separer de la masse du sang y reflue et teint en jaune toutes les liqueurs du corps humain qui communiquent cette couleur à toute l'habitude du corps.

6º. Cette maladie produit l'hydropisie ascite, parceque la matiere, qui engorge les canaux biliaires, comprime les vaisseaux lymphatiques, et par la empêche le libre cours de la lymphe, qui en s'accumulant rompt ces vaisseaux et s'epanche dans l'abdomen.

7º. Le malade a souvent des vomissemens de sang, fort considerables, un flux de sang qui n'est point dissenterique, et qu'on nomme, hepatique. Voicy la raison de ces 2. accidens: On sçait que toutes les veines

ou du moins la plus grande partie de celles qui rapportent le sang de differens viscéres du bas ventre vienn.t se décharger dans la veine porte, qui ensuite transmet ce sang au foye, pour la secretion de la bile, Or si la veine porte se trouve obstruée et ne peut plus se dégorger le sang croupira, et s'arrêtera dans ses vaisseaux et s'y accumulera au point qu'il rompra les parois des veines, et par la se répanchera dans l'estomach et dans les intestins, de sorte que si les vaisseaux de l'estomach vienn.t a crever, le malade aura un vomissem.t de sang, si ce sont ces 2 Intestins, il sera travaillé d'un flux de sang qui ne sera pas dissenterique parceque'il n'y aura point de glaires n'y d'epreintes.

8°. Le malade aura la fievre: 1°. parceque la bile étant mêlée avec le sang l'agitera, et le fera fermenter; 2°. parcequ'elle causera un embarras considerable dans la circulation qui ne pourra point se faire librement à cause des obstructions du foye:

9°. La fiévre lente surviendra 1°. parceque la bile gâtant & altérant les levains digestifs, produira une

inappetence, et un dégoût pour les alimens, et par consequent le malade mangera peu; 2.° parce que la bile étant mêlée avec le sang le rendra plus acre, luy communiquera plus d'acrimonie, qui produira la fiévre lente et la consomption.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. du schirre du foye renferme 3. points principaux: sçavoir, 1.° la connoissance de la maladie; 2.° celle des espéces de schirre; 3.° enfin celle des causes.

La connoissance de la maladie n'est pas difficile, et on peut distinguer très facilement un schirre confirmé: 1.° par le volume du foye qui est devenu très considerable; 2.° par la rénitence et la dureté, qu'on trouve dans l'hypocondre le côté droit, par la compression; 3.° par la pesanteur qu'on sent dans le côté droit; 4.° par la difficulté de respirer dont le malade est travaillé, lorsqu'il monte ou descend; 5.° on peut distinguer le schirre du foye de l'inflamm. par la douleur et par la chaleur qui se rencontrent dans toute l'inflammat., et qui ne se trouvent jamais dans le schirre, où il y a ordinairem.

une indolence parfaite.

6° On peut confondre le schirre confirmé avec une simple obstruction, et on ne peut les distinguer par l'examen de tout ce qui a précédé : sçavoir, s'il y a long tems que le malade est travaillé de la jaunisse.

Quant au diagn. des espèces de schirre, il n'est pas facile de les distinguer, et de les connoître, et on ne peut le faire que par un juste examen de tous les symptomes et de leurs differences.

On connoit le schirre universel 1°. parce qu'il occupe toute l'étendue du foye, dans laquelle on sent une rénitence, et une indolence universelle et parfaite ; 2°. parce que dans ce schirre, il ne se sépare plus de bile dans le foye, de sorte que le malade est très constipé, et ses déjections ne sont point teintes de bile, elles sont grisâtres, cendrées, blanchâtres.

Le schirre particulier n'occupe qu'une portion du foye et on voit encore la bile couler suffisamment pour teindre les déjections qui sont jaunes, et pour donner une liberté de ventre suffisante.

On connoît facilement le schirre

commençant par la molesse et la sensibilité qu'on trouve dans le foye; en le comprimant, d'ailleurs il se filtre encore beaucoup de bile, et on voit le Schirre augmenter tous les jours.

Le Schirre parfait et confirmé a une dureté et une indolence parfaite. Le Schirre inveteré survient au Schirre parfait negligé pendant l'espace d'un an ou de deux. Enfin on connoit le Schirre carcinomateux par les elancemens répetés que le malade sent, en joignant ce Diagnostic avec la Connoissance de tous les symptomes dont on a parlé, on peut avoir un Diagn. certain, il est bon de remarquer qu'on ne peut comprimer le foye et le toucher que par sa partie inferieure, et par les rebords qui passent au dessous des fausses côtes, ainsi lorsqu'il est obstrué et schirreux on trouve les rebords dont on vient de parler durs et bien Schirreux.

Enfin il faut distinguer autant qu'on peut le schirre bilieux d'avec le schirre lymphatique, ce n'est pas une chose facile, parceque nous avons peu de signes, qui puissent nous aider a faire cette distinction, et à la reconnoître; heureusem^t. cela n'est pas fort im-

portant pour la pratiq.e de la mede-
cine, par ceq.e les remedes dans ces 2.
cas sont presq; les mêmes dans tout
schirre du foye, la bile ne coule pas,
et les canaux biliaires etant engorgez,
compriment les vaisseaux lymphatiques,
et par là y arrestent la lymphe qui
croupissant forme le schirre lympha-
tique, ainsi les remedes qui pourront
déboucher les pores biliaires, et rétablir
la circulation de la bile seront utiles
pour le schirre lymphatique.
Il y a cependant des signes par lesquels
nous pouvons distinguer les deux schir-
res. si la bile ne se separe point du tout
dans le foye, si le malade a le ven-
tre constipé, et si ses déjections sont
blanchâtres, grisâtres, de couleur de
cendre, épaisses argilacées, c'est un
schirre bilieux qui est dans le foye,
surtout si toute l'habitude du corps est
teinte en jaune, et si les urines sont
briquettées, et huileuses: mais s'il y a
dans le malade une disposition
écrouelleuse, si les glandes du col des
aiselles sont gonflées et schirreuses, et
si la bile coule encore un peu dans le
foye, si les déjections sont encore un
peu teintes, on peut assurer que le
malade est attaqué d'un schirre lym=

phatique, on n'a plus lieu d'en douter, lorsqu'on trouve un cordon glanduleux dans le bas ventre, et les glandes du mesentere gonflées et gorgées, de façon qu'elles opposent une certaine dureté lorsqu'on les comprime.

On ne peut avoir un juste Diagn. des causes que par les reponses du malade, et par un juste examen de la façon et maniere de vivre et de toute ce qui a precedé.

## Du Prognostic.

Les obstructions du foye sont toujours facheuses, parce qu'elles sont difficiles a détruire.

Le Schirre du foye est une maladie très facheuse, parcequ'il rend inutile un viscere considérable qui est destiné pour une fonction importante dans l'economie animale, car aussi tôt que la bile ne se filtre plus, les digestions sont troublées et très imparfaites, d'ailleurs la bile est necessaire pour la perfection du chyle, d'où il s'ensuit que la digestion ne se faisant pas bien, et le chyle ne pouvant avoir toute sa perfection necessaire, le sang et toutes les liqueurs du corps humain, doivent

être mal conditionnées, au reste cette maladie est très facheuse parce qu'elle degenere ordinairemt. en cancer du foye, en hydropisie, en jaunisse inveterée, et dans une fievre lente qui sont toutes maladies mortelles.
Au reste le progn. du Schirre du foye; varie; s'il n'y a qu'un simple engorgemt., ou un simple épaississemt. de la bile qui coule encore un peu on peut le guérir, mais si la bile est endurcie, desséchée, dans ses pores, il est impossible de pouvoir le guérir, parce que les remedes delayans et dissolvans qu'on employera ne pourront jamais dissoudre toutes les molécules de bile qui sont arrêtées dans les pores biliaires, et l'experience est d'accord avec la raison dans ce cas, car qu'on suppose un des canaux biliaires bien gorgé, et bien rempli, dans toute son étendue, il est certain que les liquides qui pourront dissoudre les molecules qui sont a l'entrée du canal, ne pourront jamais penetrer celles qui sont au milieu, ainsi quand on viendroit à bout de pouvoir porter un dissolvant suffisant dans le foye, on ne pourra cependant jamais détruire le Schirre.
Le Schirre confirmé est plus dangereux

que celuy qui commence, l'exquis l'est plusque le non exquis, l'univer-sel que le particulier, parcequ'outre qu'il est mortel, il est encore imponi-ble d'y apporter une cure palliative qui puisse être utile,

Enfin le schirre lymphatique est beaucoup plus dangereux et plus difficile a guerir radicalemt. ce schirr-re: il faudroit 1°. résoudre et fondre la lymphe, qui est epaisse et arrestée dans ses canaux; 2°. la pousser et la faire passer dans les vaisseaux qui sont destinés a la porter dans le reservoir de pecquet or cette voye est imponible, parcequ'on ne peut pas faire passer une liqueur fort epaisse d'un canal large dans un plus étroit, les vaisseaux lymphatiques étant coniques, il est donc imponible de résoudre la lymphe qu'ils contien-nent, et de la faire passer dans les voyes de la circulation, il n'en est pas de même du schirre bilieux, et la bile qui coule d'un canal etroit dans un plus large, ainsi voit-on quelque-fois que le foye se dégorge parfaitemt. bien, et qu'il tombe une quantité de bile grumelée, qui se dégorge dans les intestins; le schirre lymphatique

est extrêmemt. dangereux par les facheux accidents qu'il produit qui sont l'hydropisie, la fièvre lente, la consomption, et la jaunisse. On voit par tout ce qui vient d'être dit que le schirre du foye est très dangereux, & que tous les engorgemens de ce viscere, sont très difficiles a guérir.

## De la curation du schirre du foye.

Quoyque la cure de cette maladie demande les mêmes remedes qu'on employe dans les obstructions, il y a cependt. 3. manieres de la traiter qu'il est important de connoître afin d'appliquer des remedes convenables. Ces 3. Cures sont 1°. celle qu'on employe pour détruire le schirre commençant. 2°. celle qu'on employe pour arrester les progrés du schirre confirmé: 3°. celle qu'on employe pour adoucir et calmer les accidens du schirre carcinomateux.

## De la cure du schirre commençant.

La Curation de cette maladie roule sur 3. points principaux, sçavoir; 1°. les délayans: 2°. les aperitifs 3°. les fondans.

Les délayans sont les ptisannes, les bouillons, les apozêmes apéritifs, et les eaux minerales vitrioliques legeres, et le petit lait calybé; les apéritifs sont les racines, et feuilles apéritives, et les sels qu'on fait entrer dans les apozêmes, et bouillons dont on a parlé dans la cure des obstructions; les fondans sont les martiaux, les mercuriaux non purgatifs, les purgatifs resineux, tous ces remedes ont eté indiqués et plus amplement détaillés dans la cure des obstructions, et embarras du foye, il faut avoir soin d'y joindre un exercice, et un régime convenable, et employer dans le commencement la saignée, 1. ou 2. fois suivant l'exigence du cas.

# De la cure du Schirre confirmé.

La cure de ce schirre n'est que palliative, et on y employe les mêmes remedes que ceux dont on se sert pour détruire le schirre commençant, et on insiste beaucoup sur l'usage du petit lait ferré, des apozêmes, et des bouillons apéritifs faits avec les plantes délayantes et apéritives, et chargées des sels apéritifs, tels que les suivants,

le sel de seignette, le sel polychreste, le sel de glaubert, l'arcanum duplicatum et le tartre martial soluble on doit omettre les fondans résineux et gommeux.

2°. si le malade est d'un temperamt. sec, bilieux, melancholique, on le mettra à l'usage des eaux minerales legeres, dont on ne luy fera prendre qu'une pinte par jour, on luy fera user abondammt. du petit lait calybé.

3°. s'il y a un peu de pente vers la fievre lente, on ne doit pas balancer a le mettre à l'usage du lait d'anesse. Il est vray qu'il ne convient pas beaucoup à cause de la bile qui ne se separe point de la masse du sang. mais enfin il y a des cas dont celuy cy est du nombre où l'on est obligé d'abandonner, et negliger la cause principale pour calmer et arrester le progrés des accidens. On peut même si la consomption menace le malade, luy faire prendre le lait de vache coupé avec de l'eau d'orge, on employera tous ces remedes avec prudence et on fera preceder la saignée si elle est necessaire.

Il faut remarquer qu'il faut employer les plus doux remedes, et ne

point se servir des chauds, et resineux qui seroient capables de faire degenerer le schirre en cancer. On peut employer si l'on veut pour satisfaire et contenter l'imagination les remedes suivans exteri. s'ils ne produisent point d'effet, ils ne peuvent nuire, ces remedes sont les emplâtres de mucilage, de vigo quadruplicato cum mercurio, de cigue qui sont fondans et résolutifs et qui relâchent par le melange de celuy de mucilage les fibres des tegumens. Les soins du medecin dans cette maladie seront donc d'empêcher la maladie, de degenerer dans une fievre lente, et de luy faire faire un exercice moderé.

# De la cure palliative du schirre carcinomateux

Cette curation presente 2. indications a remplir, la 1ere en adoucir le sang qui devient acre par le reflux de la sanie du Cancer dans le sang, on remplira cette Indic. par le moyen du petit lait calibé, du lait d'anesse, qu'on fait prendre le matin et le soir, et du lait de vache qu'on fait prendre aux repas pour rembaumer le sang.

La 2.de Indic. est de calmer les élancemens, et les douleurs. On y satisfait par le moyen des narcotiques, par le grand répos, par un régime humectant adoucissant, et en évitant tous les rémedes chauds, et tout ce qui est capable d'ébranler les fibres du foye, et de remettre en mouvemt. la matiere dont il est rempli.

# De l'ictere.

L'ictere a été nommé Icteros en grec, morbus regius en latin, et la jaunisse en françois, on ne sçait pas pourquoy on la ainsi nommée en grec, l'Etimologie de ce mot n'en pas bien connu, on ne sçait pas aussi pourquoy on l'appelle en latin morbus regius, si ce n'en que parceque la peau étant teinte en jaune ressemble à l'or qui est le roy des métaux, enfin on l'appelle en françois jaunisse, parceque toute l'habitude du corps est teinte en jaune.

On peut définir cette maladie un vice dans la couleur de la peau qui est teinte en jaune, on distingue 4. sortes d'Icteros, le 1.er est l'Ictere blanc, qu'on nomme en françois pâles couleurs, et en latin chlorosis, cette

espéce ne survient qu'aux femmes et aux filles qui n'ont point encore leurs regles ou qui les ont perdues, dans cette maladie leur visage se décolore, et devient pâle, blanc, cendré, et un peu jaune, parce que la lymphe mêlée avec le sang, qui couloit dans les vaisseaux de la peau, et qui leur donnoit une couleur blanche ou un certain coloris, est altérée par la bile et autres humeurs réxrémentitielles.

Le 2.d est l'Ictere jaune dans lequel toute l'habitude du corps est teinte en jaune, et même le blanc des yeux.

Le 3.e est le verd, dans lequel la peau est teinte en verd.

Le 4.e est l'Ictére noir, dans lequel la peau est teinte en noir. Toutes ces espéces d'ictére dépend.t de la couleur de la bile qui est noire ou jaune, verte, ou blanche. Or, on ne traitera icy que les 3. dernieres espéces, parce que la 1.ere est renfermée, et appartient au Traité des maladies des femmes et des filles.

# Des causes de l'ictere jaune, verte & noire.

Toute Jaunisse est produite par

la bile, et n'est a proprem.t parler qu'une abondance de bile mêlée dans le sang, & avec toutes les liqueurs du corps humain, de sorte que plus la quantité de la bile repandue est considerable plus l'Itere est fort. Cette maladie depend toujours des embarras, et obstructions du foye dans lequel cette humeur ne peut plus se separer de la masse du sang: ce qui le prouve, ce sont 1.° des urines jaunes, briquettées, huileuses, et qui ressemblent à une teinture de safran, et dont le sediment est composé de molécules de bile: 2.° la serosité qui se trouve autour du Coagulum du sang qu'on a tiré par la saignée, qui est teinte en jaune. On peut demander presentemt. pourquoy toute l'habitude du corps est teinte en jaune en verd et noir? 1.° On peut repondre que cette difference ne vient que de la couleur et de la qualité de la bile, de sorte que si la bile est jaune la peau sera jaune, si elle est noire la peau sera noire. 2.° Il faut sçavoir qu'entre la peau et la surpeau, il y a un corps nommé Corps muqueux qui est

composé d'un nombre infini de vésicules qui sont remplies d'une humeur destinée a lubrifier les fibres de la peau, et a en entretenir la souplesse, ce sont ces vésicules qui forment les empoules dans les brulures: tandis que l'humeur qu'elles contiennent est dans son état naturel, c'est-à-dire, blanche, transparente, la surpeau est blanche et transparente, si cette humeur est un peu animée par le sang, elle luy donne une couleur vermeille, et un coloris charmant; mais s'il arrive qu'elle soit alterée par la bile qui luy donnera une couleur jaune, alors elle teindra la peau et la surpeau en jaune, cela est bon pour expliquer la couleur jaune de la peau dans la jaunisse: mais cela paroit insuffisant pour expliquer la couleur jaune de la conjonctive dans laquelle il n'y a point de corps muqueux ny de cellules: mais il y a un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui contiennent une lymphe claire, transparente, et qui donne cette couleur au blanc des yeux: or si cette lymphe se trouve mêlée avec la bile,

elle donnera une couleur jaune à la conjonctive, c'est de cette façon que toutes les membranes tant internes qu'externes sont teintes en jaune dans l'Ictere, c'est un fait qui nous est confirmé par l'ouverture des cadavres où l'on a trouvé la plevre jaune. il faut présentement venir au détail des causes qui peuvent produire l'Ictere.

La jaunisse vient ou d'un regorgem.t de bile dans le sang, on voit par cette distinction qu'il doit y avoir 2 sortes d'Icteres, une qui est produite par le degorgem.t de la bile dans le sang à cause des obstructions et embarras du foye et de la viscosité de la bile. la 2.de espece vient d'une generation trop abondante de bile dans la masse du sang sans embarras dans le foye. Il faut parler de ces 2 Icteres, et les traiter chacune en particulier, parcequ'elles sont essentiellem.t bien differentes.

## Des causes qui produis.t l'ictere qui depend d'un regorgem.t de bile dans la masse du sang.

Toutes les causes qui font regorg.r de

la bile dans la masse du sang et qui empechent cette humeur d'estre separée dans le foye sont précisemt. les mêmes que celles qui ont été amplemt. détaillées en parlant des obstructions et des embarras de ce viscere, il faut seulemt. y ajouter son inflammaon qui produit l'hepatitis, car il est certain que la jaunisse survient toujours à l'Inflammaon du foye, si on veut scavoir toutes ces causes, il faut consulter les deux precedentes leçons.

## Des causes qui produist l'ictere qui dépend d'une generaon trop abondante de bile dans la masse du sang, sans qu'il y ait aucun embarras dans le foye.

Ces causes seront tout ce qui pourra attenuer, briser, & diviser le sang, de maniere qu'il s'y engendre une plus grande quantité de bile, or ces causes sont les suivantes: 1°. Le venin de la vipere et du scorpion qui produist. cette Jaunisse, non en

formant dans le foye des embarras: mais en attenuant, subtilisant en brisant le sang, cette cause est confirmée par l'experience.

2°. La colére violente. On voit des personnes à qui la jaunisse survient sans avoir aucun embarras dans le foye aprés s'être mis vivement en colere, ainsi les violens mouvemens de colere, sont capables de produire cette maladie sans embarras ny obstructions dans le foye.

3°. La débauche et l'yvrognerie qui est produite par un usage des liqueurs spiritueuses, comme l'eau de vie, le vin et les autres, ces liqueurs brisent le sang et font qu'il s'y forme une plus grande quantité de bile qui à l'ordinaire sans embarras dans le foye, je ne voudrois cependant pas nier qu'il n'y ait quelque obstruction dans ce viscere, ou du moins elle ne doit pas tarder a s'y former.

4°. Un usage des aperitifs ordonné mal à propos, sur tout les aperitifs trop violens. Les purgatifs violens produiront le même effet. Aussi voit on la jaunisse

survenir à une rapparition, ce qui ne peut arriver que parce que les purgatifs qu'on a pris ont trop attenué et divisé le sang.

5.° les fievres printanieres et automnales que Hippocrates a nommées fievres bilieuses, parce qu'elles sont produites par une bile retenue dans le sang, lorsque cette bile se repand, elle teint toute l'habitude du corps en jaune; cette jaunisse est une crise salutaire, parceque elle termine ordinairemt. les fievres. Voila toutes les causes que l'experience no. a appris qui produisent la Jaunisse, sans qu'il y ait aucun embarras dans le foye; il est prsentemt. a propos de passer à l'explicaon des symptomes des 2. Especes d'Ictere, que nous avons distinguées, et qui sont, comme on le voit par les causes essentiellement differens.

## Des Symptomes de la jaunisse produite par les embarras & obstructions du Foye.

Dans cette jaunisse, on sent,

1°. une pesanteur dans le foye:
2°. une douleur sourde: 3°. certains
tiraillemens qui sont produits par
la bile qui fait effort pour passer
dans ses canaux, et qui remplit
et dilate extraordinairement tous les
pores biliaires: 4°. des urines briquettées
rouges, huileuses, et de couleur de tein-
ture de safran, elles sont chaudes,
epaisses et jumenteuses, ou bourbeuses,
toutes ces alterations qu'on remarque
sont produites par la bile, qui étant
acre, jaune, epaisse rend l'urine
chaude, epaisse & briquettée, ce qui le
prouve; c'est que pendant qu'elle re-
froidit, elle depose un sediment bili-
eux et sans gravier, elle a sa super-
ficie fort claire, & assez limpide.
5°. le malade est degouté, et a une
certaine amertume dans la bouche
parceque la bile qui se mêle avec le
salive et ces levains digestifs en al-
tere la qualité: 6°. le malade est
constipé: 1°. parceque la digestion ne se
fait pas bien à cause des alterations des
levains digestifs: 2°. parceque la bile
qui est un clystere naturel ne coule
pas dans les intestins pour les lubri-
fier et les irriter, et par la produire
les envies d'aller à la garderobe: 7°. les
dejections du malade sont blanchatres

grisâtres, cirqueuses, argilacées, et ressemblent à de la terre glaise; 8°. le malade n'a point de fievre ou du moins très peu. Voila tout les accidens de la jaunisse qui depend d'un regorgement de bile dans la masse du sang.

## Des accidens qui accompagnt. la jaunisse qui depend d'une generation trop abondante de la bile sans embarras dans le foye.

Ces Symptomes sont 1°. une fievre continue, et ardente dont le malade est continuellemt. travaillé. Cette fievre est produite 1°. par le venin de la vipere 2°. par la superpurgation. 2°. Elle se trouve jointe avec les fievres bilieuses, printanieres, et automnales d'hippocrates, qu'lon distingue facilemt. des autres fievres, en ce que celles cy commencent et finissent par la jaunisse qui est dans ce cas une crise salutaire. 3°. le malade est degouté, parceque la bile se mêle avec la salive & la Lymphe stomacale: 4°. il est toûjours fort alteré et tourmenté de la soif soit que cette soif soit produite par

la fièvre, ou par l'arrêt de la bile.
5°. les urines du malade sont rouges, gluantes, comme de l'huile. 6°. il a toujours une diarrhée ou une liberté de ventre où il rend des matières bilieuses: ce qui prouve que la bile coule plus abondamment, et plus librement qu'il ne faut, et par là produit la diarrhée bilieuse, ce qui n'arrive pas dans la jaunisse qui dépend des obstructions du foye, car dans ce cas les malades sont fort constipés ce qui prouve démonstrativement qu'il y a une très grande différence entre ces 2. jaunisses.
7°. Dans toute jaunisse la couleur de la peau est jaune, verte, noire, suivant la qualité de la bile qui est plus ou moins acide, si elle est verte, il y a beaucoup d'acides, si elle est noire, il y en a encore beaucoup plus, qui sont de la nature des acides vitrioliques: car on sçait que lorsqu'on verse des acides vitrioliques sur la bile on lui donne une couleur verte ou noire suivant la quantité qu'on y met, cette acidité de la bile dépend des mauvaises digestions qui dans les maladies sont presque toujours acides, c'est encore cette variété dans la bile qui donne la couleur jaune ou noire, ou verte à la peau.

Il faut remarquer que dans la jaunisse qui depend d'un regorgem.t de bile, et d'une grande quantité de cette humeur dans la masse du sang, la peau est toujours teinte en jaune et rarement noire, mais dans celle où il n'y a aucun embarras dans le foye la peau est verte ou noire.

## Du Diagnostic.

Le diagn. de l'Ictère renferme 3. points principaux: 1.° la connoissance de la maladie; 2.° celle des espèces de maladie; 3.° celle des causes: il est très important dans la pratique de faire attention à ces trois points.

## Du Diagn. de la maladie.

Il est facile de s'assurer de l'existence de la maladie, car on voit que le malade a toute l'habitude du corps jaune, il est même souvent facile de prévoir la maladie en faisant attention à toutes les causes qui la produisent.

## Du diagn. des especes de jaunisse

On connoît la jaunisse qui dépend du regorgem.t de la bile dans la masse du sang, et des obstructions du foye: 1.° par la constipation: 2.° par la pesanteur

qu'on sent dans l'hypocondre droit, 3° par la douleur : 4° par la difficulté de respirer lorsqu'on monte ou descend : 5° par tous les signes marqués dans les obstructions du foye.

On connoît la jaunisse verte, ou noire, ou jaune par la couleur du visage qui est jaune, ou verte ou noire plombée, il est très difficile de distinguer la jaunisse commençante qui depend des obstructions du foye, d'avec celle qui dépend des obstructions de la vésicule du fiel, on en peut venir à bout, si on fait attention que la vesicule se remplit tellem.t qu'on la trouve par la compression au dessous des bords du foye, et des fausses côtes, il est même arrivé que cette vesicule gonflée par trop abondance de bile a imposé à des chirurgiens qui l'ont prise pour un abcez.

## Du diagn. de la jaunisse qui depend d'une generation trop abondante de la bile dans le sang sans embarras dans le foye.

Il faut 1° s'assurer de la maniere dont le malade a été (...) s'il n'a point usé d'alimens propres à augmenter la bile dans le sang, ou s'il ne luy est point arrivé quelque accident

qui en pa produise le même effet comme la morsure d'u scorpion, de la vipère.

2°. On doit considerer et examiner les dejections du malade, s'il a une espèce de diarrhée bilieuse, et si les déjections sont bien teintes en jaune par la bile, c'est une marque qu'il n'y a point d'embarras dans le foye, et que la bile coule librement. d'ailleurs le malade a toujours la fièvre, et il est toujours altéré et fort dégouté.

3°. Il faut faire attention si ce sont des fièvres bilieuses printanières, et automnales, qu'hippocrate a remarquées ; enfin il s'agit de distinguer cette jaunisse d'avec celle qui est produite par un amas de bile dans la vésicule du fiel, on ne peut le faire que par le tact, car pour lors on trouve cette vésicule très gonflée, on peut encore le sçavoir par l'examen des causes qui ont precedé la jaunisse.

Quant au diagn. des causes de toute espéce de jaunisse, il n'est pas difficile et on peut l'avoir très facilemt. par une connoissance de la théorie de ces maladies.

## Du Prognostic.

Toute jaunisse en génal est fâcheuse,

parceque c'est une maladie longue et chronique dont le succès n'est pas assuré, au reste elle est dans le commencement sans danger, s'il n'y a pas de schirre, ny d'inflammation dans le foye, car pour lors elle est presque incurable, la jaunisse qui depend d'une generation trop abondante de bile dans le sang à tous les dangers de celles qui depend des embarras du foye, et en general on peut dire que plus la jaunisse est grande, et ancienne, plus le danger est grand, car dans cette maladie il y a toujours un grand dégout, une grande inappétence, et ordinairement une fiévre surtout dans la derniere espéce d'ictére, qui derangent beaucoup la digestion, au reste on peut dire que l'Ictere jaune est moins facheux que l'Ictere verd, et le verd moins que le noir, parceque dans ces 2 dernieres espéces il y a un épaississement considerable dans la bile, & dans le sang, enfin toute jaunisse est toujours tres facheuse, parce qu'on ne sçait pas de quelle façon elle se terminera.

## De la Curation.

Comme il y a 2 espéces d'ictere, essentiellement differentes, il doit y avoir aussi deux Curations essentiellement differentes.

# Curation de l'ictére qui dépend des obstructions & embarras du foye

Dans ce cas on doit employer tous les remedes dont on a parlé dans la cure du Schirre & des obstructions. On employera donc 1°. la saignée qui doit être répetée suivant l'exigence du cas, contre le sentiment des anciens qui ne vouloient pas saigner dans cette maladie : mais les modernes dont la theorie est plus sure, prétendent qu'on doit saigner toutes les fois qu'il y a danger d'inflammaon, ainsi dans l'ictere, il y a douleur, tension, on doit saigner le malade hardiment plus.rs fois, sur tout s'il est d'un temperam.t sanguin, on évite de cette façon une inflammaon qui est toujours très dangereuse.

2°. On purgera le malade avec des purgatifs doux et liquides, on aura soin d'eviter les purgatifs forts, résineux, ainsi les purgatifs qui conviennent, sont la casse, la manne, les apozémes chargés de sel de seignette, sel polychreste, ou bien des eaux minerales aiguisées avec des sels comme celuy de seignette de glauber, d'epsom.

3°. On employera les delayans qui sont

les bouillons et aposemes aperitifs chargés de quelques sels, comme de seignette de glauber, d'arcanum duplicatum, on en les continue pend.t un long temps, et avoir soin de tenir le ventre du malade libre, si l'on veut qu'il ait un bon succès. On peut mettre le malade à l'usage des eaux minerales, comme celles de forges de passy, et si le cas en demande de plus actives, on luy ordonnera celles de garauzac et de vals, il arrive souvent qu'on commence la curation par ces dernières eaux.

Si le malade est d'un temperament sec, maigre, bilieux, s'il a le sang acre, on luy donnera du petit lait ferré, avec de la fumeterre, on aura soin de mêler les purgatifs avec tous ces delayans, ou bien on se servira d'une ptisanne royale faite avec les follicules de senne.

4.° Après avoir delayé, détrempé le sang, on en viendra aux fondants, et aperitifs, comme les martiaux, safran de mars, les mercuriaux non purgatifs comme la panacée, l'æthiops, on employera aussi les gommeux et résineux: mais il faut autant qu'on peut se servir d'eaux minerales, d'aposêmes, et des bouillons aperitifs, on peut aussi faire prendre les bains

et surtout les deux bains qui sont très fort dans cette maladie; voila les remedes qu'on employe pour detruire la jaunisse qui depend des obstructions du foye, il y en a cependant quelques uns qui sont fort recommandez dans les auteurs, et dont Mr Astruc dit n'avoir pas vu un grand succez. les remedes sont 1. des racines aperitives, telles que celles de garance, de Chelidoine, les feuilles de Marube dont on fait un syrop, qui est fort recommandé dans les apozemes aperitifs faits avec les racines et feuilles aperitives, la racine d'ortie qui est aperitive, et fondante, et dont Mr. Astruc a été assez satisfait, les poudres de cloportes de cigale dont la dose est de 10. grains, et enfin la fiente de differentes animaux, comme celle de l'oye qui étant chargée des sels des herbes que ces animaux ont mangé dans le printemps est fort aperitive.

Les paysans s'en servent avec succès et ceux qui ont la jaunisse en prennent à la dose d'1. gros, on peut egalement se servir de celle de plusieurs autres animaux. Cette fiente n'est pas aperitive, parcequelle est chargée, mais plutôt parcequ'il y a beaucoup de

bile de ces animaux qui en sont apéritive, pend.t cette curation le malade peut manger un peu de soupe, et la viande, mais il doit éviter le vin, et ne boire que de la ptisane faite avec la racine de patience.

## De la cure de la jaunisse qui depend d'une generation trop abondante de bile dans la masse du sang sans embarras dans le foye.

Comme la fièvre en soit considerable, on doit penser uniquem.t à l'arrêter, et on doit negliger la jaunisse qui sera detruite lorsque la fievre sera guerie : ainsi on commencera 1.° à saigner le malade plus.rs fois s'il en necessaire, pour éviter, et prevenir l'inflammation universelle dont toutes les parties sont menacées ; 2.° On luy fera observer un régime fort exact, et on ne luy donnera que du bouillon et de la ptisanne faite avec des choses rafraich., ainsi on fera la ptisanne avec la racine d'ozeille, de fraisier, on y ajoutera quelque goute d'esprit de sel dulcifié pour la rendre plus rafraich., on peut aussi donner au malade une limonade legere : 3.° On purgera le malade avec la cassé, la manne, et du tartre, avec

une decoction de tamarins, on peut y ajouter un peu de follicules avec du sel de glauber, une boisson abondante, et rafraichissante calmera parfaitemt bien l'effervescence du sang, on prescrira aussi des bouillons et apozêmes rafraichissants, les apozêmes seront faits avec les racines de fraisier, d'oseille, les feuilles d'oseille, de laitue, de Cresson, de scolopendre, on se servira des mêmes herbes dans les bouillons qu'on fera avec une poulet, ou du veau, on peut charger les apozêmes, et les bouillons de quelques sels comme celuy de glauber, de seignette, &c. on mettra le malade à l'usage du petit lait bien clarifié chargé de crystal mineral, afin de le rendre plus rafraichissant. On peut aussi employer hardimt les eaux minerales froides, l'experience nous a appris qu'ordinairement cette Jaunisse cede à tous les remedes on doit bien éviter tous les aperitifs fortes et chauds qui feroient fort nuisibles.

## De l'Inflammation du foye, ou hépatitide.

L'hépatitide n'est rien autre chose que l'inflammat. du foye, et est une

maladie très grave, et qui heureusement se presente plus rarement que les inflammations des autres parties, par exemple, du poumon, car sur 50. inflammations du poumon, ou fluxions de poitrine, qu'on aura à traiter, il ne se presentera jamais une inflammat. du foye, On en peut donner 2. raisons, la 1.ere est la structure de ce viscere, afin qu'une partie soit sujette à s'enflammer, il faut qu'elle soit membraneuse, et que ses fibres ayent une certaine tension, et une certaine sensibilité pour pouvoir se crisper par la moindre irritation et arrêter le sang dans ses vaisseaux, pour y produire l'Inflamm., c'est ce qui fait que l'Inflamm. des parties membraneuses, comme la plévre est très frequente. Or le foye a bien un très grand nombre de fibres, mais qui n'ont pas une certaine sensibilité, au contraire elles sont fort molasses & flasques, il a aussi beaucoup de vésicules spongieuses, qui venant à se remplir, donneront bien naissance à des engorgements qui causeront des embarras dans ce viscére; mais ils ne produiront jamais l'Inflammation du foye.
La 2.de raison est la qualité du sang qui est apportée à ce viscere, le sang qui est porté dans toutes les autres parties du corps, est un sang

arteriel chaud, rarefié, et propre par son effervescence a produire des inflammaons; d'ailleurs, il est toujours poussé vivemt. par la force du cœur dans des Canaux coniques, et qui deviennt. plus étroits à mésure qu'ils s'éloignt. du cœur, il n'en est pas de même du sang qui est porté au foye, c'est un sang veineux qui marche très lentemt. dans son cours, et qui d'ailleurs n'est point extraordinairemt. chaud ny rarefié, au contraire il est assez épais, et assez visqueux, et en petite quantité, Voila sans doute les 2. causes qui font que l'Inflammaon du foye est beaucoup plus rare que celles des poumons, qui est extrêmemt. frequente, En voicy sans doute les raisons.

La 1.ere est la grde quantité de sang, que reçoit ce viscere, car à chaque battemt. de cœur, il en reçoit autant que toutes les autres parties du corps humain, par ce qu'il reçoit tout le sang qui est poussé dans toutes les parties du corps, et même davantage, car il reçoit encore or surplus le sang qui luy est apporté par l'artere de Ruisch ou bronchiale.

La 2.de est par ce que ce viscére est exposé aux changements, et à l'Intemperie de l'air, qui étant froid peut

coaguler, et arrester le sang; ou qui étant trop chaud plutost luy donne une effervescence, et le rarefie a un point qu'il produise l'Inflamm. des poumons, c'est pourquoy les fluxions de poitrine sont beaucoup plus frequentes que toutes les autres maladies.

L'Inflamm. du foye est une maladie majeure, c'est-à-dire, une des plus grandes maladies, qui dit inflammat. du foye, dit un gonflem.t dans ce viscere produit par un sang arresté & qui croupit dans les vaisseaux. Ce gonflem.t est toujours accompagné de la rougeur, douleur, chaleur, et tension qui sont les signes caracteristiques de toute Inflammat. On sçait qu'il y en a de 3. sortes, la 1.ere est produite par la stagnation du sang dans des vaisseaux, et on la nomme phlogose ou disposition Inflammatoire; la 2.de est produite par le sang qui a fait irruption dans les vaisseaux lymphatiques, on l'appelle Inflammat. par irruption: la 3.e est causée par le sang qui ayant fait irruption dans les vaisseaux lymphatiques les a crevés, et déchirés, de maniere qu'il s'est ~~extravasé~~, on la nomme Inflammat. par extravasation

qui se termine toujours par l'abcès. Ces 3. Espèces d'Inflammaon peuvent attaquer le foye, il faut presentement rechercher les causes qui peuvent les produire dans cette partie.

Ces causes sont 1° les playes ou blessures du foye; un coup d'épée dans cette partie y attire toujours l'Inflammaon qui est toujours mortelle, il ne s'agit point icy de l'Inflammaon produite par cette cause: 2° Les vaisseaux rongés par du pus dans ce viscére, or cela arrive, ou peut arriver toutes les fois qu'il y aura une suppuraon dans le voisinage du foye, v. g., s'il arrive une suppuraon au diaphr. elle peut produire cette inflammat., parceque le pus qu'elle fournit venant a se mêler avec le sang de la veine porte dans le foye, il pourra y ronger les vaisseaux sanguins, et par consequent il y attirera une Inflammat. par extravasaon: 3° le froissemt. ou contusion du foye qui donne lieu à une ecchimose: ces contusions sont produites par des coups, des chutes, il ne s'agit point icy de l'Inflammat. du foye qui peut être produite par toutes ces causes, parcequ'elle est mortelle, il en faut donc rechercher

d'autres qu'on puisse détruire, et qui produisent une inflammation qui s'incurable; d'ailleurs il faut rechercher les causes les plus fréquentes de cette maladie.

## Des causes ordinaires qui produisent l'hépatitis.

Les causes sont 1°. l'épaississement subit du sang qui est porté au foye par la veine porte, et qui estant grumelé s'arrêtera facilem.t dans les rameaux de cette veine qui se distribue dans toute la substance de ce viscere. Or cet épaississement du sang peut arriver toutes les fois qu'une personne étant fort échauffée et suant beaucoup, boira des liqueurs extrêmement rafraichissantes, comme du vin, de l'eau à la glace. Ces liqueurs étant dans l'Estomac qui est fort voisin du foye et de la veine porte coaguleront subitem.t le sang de cette veine, et celuy de la veine gastrique, qui va se décharger (gorger) dans la porte, et par là produiront l'hépatitis. Voila une cause fort commune de l'Inflammation du foye: elle peut aussi produire celle du poumon en rafraichissant trop l'air qu'on respire qui coaguleront subitem.t le sang dans ce viscere, et c'est une cause

très fréquentes des fluxions de poitrine et des pleuresies.
2°. La compression des vaisseaux sanguins du foye. Or cette compression peut être produite 1°. par le gonflem.t et la plenitude des vaisseaux biliaires, ce qui arrive, ou parceque la bile ne coule pas ou bien parcequ'elle coule trop abondamm.t, ainsi les obstructions antecedentes et le schirre du foye peuvent y attirer une inflammat. en comprimant les rameaux de la veine porte, la bile coulant abondamm.t et se raréfiant peut aussi produire une compression, c'est ce qui arrive ordinairem.t dans les fievres ardentes, où il y a orgasme dans le sang produit par la bile qui y est répandue.
3°. la raréfaction de la bile peut encore produire l'hepatitis aussi bien que celle du sang, ainsi les passions violentes comme la colere, en raréfiant le sang et la bile augmentent la secretion de cette humeur, qui en coulant plus abondamment produit ces coliques bil., qui succedent immedi. à la colere, ces passions produisent encore une generation abondante de cette humeur dans la masse du sang, les débauches

et l'usage immodéré des liqueurs ardentes, comme l'eau de vie donnent naissance à l'Inflammaon du foye et des poumons en raréfiant extrêmement le sang qui roule dans ces 2 viscères. Il faut remarquer que toutes ces causes agissent beaucoup plus efficacemt lorsque le foye est embarrassé, engorgé par des obstructions, par un schirre, ou que les cellules graisseuses sont trop remplies de graisse, la mesme chose arrive lorsqu'il y a quelque tubercule abcédé, en un mot pour expliquer une maladie locale, il faut faire attention au general, on doit joindre icy comme cause de l'hepatite, les coups et les contusions.

Enfin l'Inflamm. du foye est gnale lorsqu'elle occupe toute la substance de ce viscere, je crois que personne ne l'a jamais vû, comme on n'a jamais une Inflamm. universelle des poumons, parceque dans cette derniere le malade perit subitemt. L'Inflamm. du foye est partiale, lorsqu'elle n'occupe qu'une lobe ou une portion, elle peut aussi occuper la partie convexe, et alors la respiraon est très gênée, elle occupe aussi la partie concave, et pour lors on sent une douleur très vive. Enfin elle peut occuper les rebords du

foye, et la douleur est beaucoup moindre. On peut dire aussi que tou-tes les espéces d'Inflammation depen-dent de la maniere dont elles se communiquent au foye, si c'est le diaphr. qui la communique à ce viscére, elle sera dans la partie superieure et convexe, enfin on doit distinguer deux espéces d'Inflamm., une qui ne se communique qu'au foye, et dans ce cas la douleur est plus supporta-ble, et l'autre qui se communique non seulemt. au foye, mais à la vesi-cule du fiel, et alors la douleur est très vive, parceque cette partie est membraneuse et très sensible comme on le dira en parlant des coliques bil., Voila toutes les espé-ces d'Inflammations du foye.

## Des symptomes de l'Inflamm. du foye.

Cette maladie est très aigue, et elle est accompagnée d'accidens terri-bles, et qui mettent les malades dans un danger évident. 1°. Le malade est travaillé d'une fiévre ardente et très aigue qui non seulemt. est allumée par la bile qui est répan-due dans la masse du sang; mais elle est encore produite par

l'interruption de la circulation dans le foye, car on remarque aussitôt que la circulation est interrompue dans une partie du corps humain, elle augmente dans les autres, et par là produit la fievre, la chaleur, la douleur, l'alteraon, et la soif immoderée qui accompagnent toujours la fievre, tous ces accidens augmentent considerablem.t dans l'inflamm. du foye, à cause de la bile qui est repandue dans toute la masse du sang, ce qui y produit une chaleur, une ardeur et une alteraon très forte, ce qui le prouve, c'est que dans cette maladie on observe une croute assez epaisse jaunâtre ou noirâtre, suivant la couleur de la bile qui tapisse la bouche du malade.

2°. L'hypocondre droit est extremement tendu et fort douloureux, ce qui vient de ce que le volume du foye est augmenté considerablem.t la douleur est plus ou moins grande, suivant la partie du foye qui est enflamée, si l'inflamm. occupe la partie concave du foye, la douleur est moins vive, que lorsqu'elle occupe la partie convexe, alors la douleur est très vive, et la difficulté de respirer très grande, si elle occupe la partie

inferi; ou le rebord du foye, la douleur est plus supportable, et elle augmente par la pression, et s'il elle occupe le petit lobe de Spigellius elle est plus forte, et l'on croit avoir mal à l'Estomach.

3°. Le malade ne peut se coucher qu'à la renverse, et il luy est impossible de le faire sur un des côtés, il ne peut pas se coucher sur le côté droit, parce qu'en comprimant le foye de ce côté la douleur augmente considérablem.t, il ne peut point aussi se coucher sur le côté gauche à cause du tiraillement des fibres, des ligamens du foye, qui étant membraneux sont très sensibles, c'est ce qui fait que la douleur augmente, lorsque le malade se couche de ce côté.

4°. Le délyre, et la phrénésie survient.t, parce qu'elles sont ordinairem.t la suite de la fièvre ardente, cette phrenesie et cette fièvre sont produites par la quantité de la bile qui est répandue dans le sang, et qui y produit une effervescence considérable.

5°. Le malade a beaucoup de peines à respirer, parce que le foye étant augmenté considérablem.t de volume empêche la liberté des mouvements

du diaphr. qui sont necessaires pour la respiraon.

6°. L'Inflamm. du foye peut se communiquer aux parties voisines, lorsqu'elle se communique au diaphr. alors la difficulté de respirer devient très grande à cause du resserremt. de la poitrine, qui ne peut plus s'aggrandir suffisamment pour la respiraon à cause de l'Inflamm. du diaph. qui est ordinairement bientôt suivie des convulsions generales, et d'une douleur très sensible dans l'endroit où ce muscle s'attache.

Si l'Inflamm. se communique a l'Estomach la cardialgie et la fievre lypirie, surviendront, et le malade aura les extremités froides, couvertes d'une sueur froide gluante, il aura le poulx très petit, et une chaleur et ardeur très grande inter. dans l'Inflamm. du foye, il a le poulx plein, une ardeur interieure et exterieure, un visage jaune et tout en feu.

7°. Il vomit et quelquefois du sang, cela arrive parceque le sang de la veine gastrique ne pouvant plus se degorger dans la veine porte s'accumule et par consequent oppose une digue invincible au sang qui aborde dans l'Estomach de sorte qu'il s'y amasse en grande quantité et gonfle. &c.

rompe les vaisseaux de ce viscere, et s'epanche dans sa cavité, par là produit le vomissement de sang.

8°. Tout le bas ventre du malade se gonfle, s'etend, se durcit et devient très douloureux, parceque le sang des veines mésentériques ne pouvant plus passer dans le foye s'accumule dans ces vaisseaux, les gonfle, et produit cette tension, et cet état d'orgasme qu'on remarque dans le bas ventre, il faut y joindre le volume du foye qui est augmenté considerablement.

9°. Le foye étant enflamé porte l'impression de la douleur fort loin, c'est-à-dire, depuis la hanche jusqu'à la partie superieure et posterieure de la clavicule, les urines du malade sont jaunes, briquetées, huileuses, ardentes, parcequ'elles contiennent beaucoup de molecules de bile, qui leur donnent cette couleur, et cette chaleur. Voila tous les symptomes qui accompagnent l'Inflammation du foye.

## Du Diagnostic de l'hépatitis.

Le Diagn. de cette maladie renferme 3 articles: le 1.er en la connoissance de la maladie: le 2.d en la connoissance des especes de la maladie: le 3.e en celle des causes, ce dernier en assez inutile

pour la pratique de la medecine.
La connoissance du mal indiqué par les accidens, sçavoir la tension, la douleur, la chaleur dans l'hypocondre droit avec la fievre, tous ces accidents fixent la nature et le siége de la maladie, on peut cependant la confondre avec la pleuresie basse, surtout si l'inflammation occupe la partie convexe du foye, car alors la douleur la chaleur se font sentir aux fausses côtes superieures, comme dans la pleuresie basse, il y a cependant quelques signes par le moyen desquels on peut distinguer ces 2 maladies, qui sont bien differentes par leur siége : 1°. dans la pleuresie basse les accidens sont beaucoup moins facheux que dans l'hépatitis. 2°. la couleur du visage subsiste ; 3°. les urines ne changent point ou du moins elles ne sont point huileuses, briquetées et chargées de bile. Dans l'Inflamm. de la partie convexe du foye la douleur est fort basse, et absolument hors de la poitrine, le visage change de couleur, il devient rouge, jaune, les urines du malade sont huileuses, briquetées, et chargées de bile, On peut facilemt. distinguer toute Inflamm. du foye de celle de l'Estomac : en ce que 1°. dans celle de

l'Estomac, la douleur est infiniment plus vive. 2°. Le malade a une fièvre lypirie, les extrémités froides, couvertes d'une sueur froide, gluante, répandue sur toute l'habitude du corps qui est froide, tandis que l'intérieur du corps est brulant, et que le malade a une soif ardente et insatiable, et les urines ne changent point de couleur, au contraire dans celles du foye, la chaleur est universelle, les urines sont rouges, huileuses, briquettées, et chargées de molécules de bile, et la couleur du visage est rouge jaune. Enfin on peut distinguer les differentes parties du foye, qui sont enflammées, s'il est enflammé dans la partie convexe, la respiration est très difficile, la douleur très vive, et qui augmente lorsqu'on comprime l'hypocondre droit, d'ailleurs elle devient encore plus vive, parcequ'elle se communique au ligament large, et par là devient plus considerable, lorsque le malade se couche sur le côté droit. Si l'inflammation occupe la partie concave du foye, la douleur est moindre, et elle n'augmente pas, ou peu par la compression le vomissement de sang est grand, et frequent, parceque cette inflammation

resserre et comprime la veine dans son entrée dans le foye, il arrive souvent qu'elle se communique aux parties du bas ventre; si l'Inflammat. occupe le petit lobe de Spigellius on la distingue et connoit facilement par la compression qui fait augmenter la douleur, si elle occupe les limbes, ou le bord inferieurs du foye, la douleur est moins vive, et on l'augmente en comprimant la partie; quant au diagn. des causes, on ne peut l'avoir que par le recit du malade, d'ailleurs il est assez inutile, parcequ'il n'apporte aucun changemt. dans la cure de cette maladie.

## Du Prognostic.

L'Inflammation du foye ou hépatitis est une maladie violente, et des plus cruelles qu'il y ait dans la medecine, parcequ'elle emporte les malades dans très peu de temps, et parcequ'elle tourne facilement en gangreme; après l'Inflammat. d'Estomach, et des poumons, il n'y en a point de plus dangereuse que celle du foye; cependant on peut dire que le danger varie suivant les degrés des accidens.

1°. Lors que la fievre est ardente, que les urines sont rouges, briquettées,

lorsque le malade a les transport au cerveau, et qu'il a une soif insatiable, et insupportable, l'inflamm. est mortelle, ou dumoins très difficile a guérir.
2°. L'inflamm. est très dangereuse, si elle est fort étendue, et si elle se communique aux parties voisines, ce qui arrive ordinairemt. lorsqu'elle est fort étendue.
3°. Si après le 7.e ou 8e. jour, il n'y a point de remission dans les accidens, et si les remedes qu'on a appoctés n'ont point ralenti les progrés du mal, il y a tout lieu de craindre que le foye ne se gangrenne, et cela arrive assez surémt. avant le 9e. jour.
Enfin l'Inflamm. du foye peut se terminer de 4. façons; comme toutes les autres inflammaons, sçavoir, 1°. par résolution: 2°. par suppuraon: 3°. par la gangrenne: 4°. par le schirre.
La resolution est assez facile dans l'Inflamm., où il n'y a qu'une simple stagnaon, parcequ'en desemplissant les vaisseaux par la saignée, et en diminuant le volume du sang, la circulaon devient plus libre, et plus facile. l'Inflamm. où il y a irruption du sang dans les vaisseaux lymphatiques

peut encore guerir, et se terminer par la résolution, parceque la lymphe qui circule dans les vaisseaux attenués, lave et rend plus fluide le sang, qui a fait irruption, et l'entraine avec elle dans la voye de la circulation. Mr. Astruc a fait une experience sur un chien qui prouve qu'elle se fait de cette façon ;

L'inflamm. où il y a extravasation, se resout beaucoup plus difficilement que les 2. précedentes, la résolution est presque impossible, c'est aussi ce qui fait que cette espéce d'Inflammation tourne ordinairem.t en suppuration, et qu'on l'appelle Inflammation systrophique.

L'experience nous a appris que si l'échimose et ce genre d'inflammation ne se resout pas aprés le 7.e 11. 12. 14.e jour, elle tourne en suppuration, il arrive même qu'elle commence souvent à s'établir avant le 7.e jour.

Il faut remarquer que cette voye est très facheuse, parceque la suppuration dans le foye, aussi bien que dans les parties tendineuses, et autres parties parenchimateuses, ne se fait jamais, et qu'on n'a jamais un pus louable, d'ailleurs il est souvent impossible de pouvoir évacuer le pus qui est dans le foye, parceque la

suppuraon s'établir dans tous les endroits où l'Inflammaon se forme, et souvent dans differens points d'inflammaon lorsqu'elle est fort étendue, parconsequent elle forme plusieurs petits abcez qui sont tantôt dans la partie convexe, tantot dans la partie cave du foye; d'autrefois dans son rebord, et dans son petit lobe, le pus de ces abcez se pratique differentes issues, quelquefois il sort par les urines, d'autrefois il tombe dans les intestins, par le canal colédoque, et dans un fait d'experiences d'autres fois il tombe dans la cavité du bas ventre, et c'est un accident mortel, et funeste, parceque le pus fait tomber en gangreme les intestins, et autres visceres de cette Cavité.
La 2e maniere dont se termine l'inflamm. du foye, c'est la gangreme, et c'est la plus facheuse et toutes, cela arrive lorsque l'inflamm. est portée à un point que les fibres des vaisseaux et du foye, ont perdu entierement leurs oscillaons, et que le cours du sang est totalement arresté, et supprimé dans ce viscére.
La 4e maniere est le schire, ce qui arrive lorsque l'Inflammaon se termine par une certaine dureté, dans ce Cas, il y a une partie de l'inflamm.

qui se résout, et l'autre qui dégénère en dureté schireuse par 2. causes: la 1.ere parceque'il y avoit un engorgement précédent produit par la bile qui s'étoit durcie, dans ses canaux, et les avoit engorgé; la 2.de Cause c'est que la chaleur de l'Inflamm. a desseché la bile qui croupissoit dans le foye, et l'a durcie par la chaleur, de maniere qu'elle forme une dureté schireuse. Cette maniere est moins facheuse et moins funeste que la suppuration et la gangrenne.

## De la Curation de l'hépatitis.

Cette maladie est très aigue, et par conséquent demande qu'on y apporte remede promptement, toutes les vües du medecin doivent se tourner a procurer la resolution; il n'y a pas même d'autre parti a prendre dans cette maladie.

On a quatre Indications a remplir. La 1.ere est de diminuer le sang qui aborde au foye, et a procurer, par le moyen des saignées repetées et des delayants un certain relachement à ce viscére.

La 2.de consiste a detremper la bile, la rendre plus coulante, et a calmer la fiévre.

La 3e. est de calmer la douleur outrée que le malade ressent dans la partie enflammée.

La 4e. consiste a vuider les ordures des 1.eres voyes aussi tôt qu'on le peut. et pour cet effet, on se servira des doux purgatifs, et on ne les employera que lorsque l'Inflamm. est extrêmemt. diminuée, et que les douleurs sont bien calmées, on évitera avec grand soin de se servir dans ce cas de l'emetique qui ne pourroit qu'augmenter le mal, on aura aussi soin de faire couler la bile par les intestins et par les urines autant qu'on le pourra, avec des remedes doux.

## Remedes qui remplisst. la 1.ere Indication.

1°. On saignera vigoureusemt. le malade et on répetera la saignée autant que le demandera l'exigence du cas, par là on procurera le bien de 2. façons: 1°. en diminuant le volume du sang: 2°. en ralentissant sa vîtesse, et la force contractive du cœur.

Il est demontré suivant les regles de l'hydraulique que le sang se distribue egalemt. dans toutes

les parties du corps, et avec d'autant plus de vitesse que son volume et la quantité des Esprits animaux sont considerables, ainsi la saignée sera un remede profitable de 2. manieres: 1.° En diminuant la masse du sang, et par consequent l'Inflamm; 2.° en diminuant les forces impulsives et contractives du Cœur qui doit aussi pousser le sang avec moins de force et par consequent diminuer les engorgemens.
Quand on a reconnu l'Inflamm. du foye par le moyen des signes marqués cy dessus: on saignera grandem.t et promptem.t le malade; si son aage son temperam.t et ses forces le permettent, on fera d'abord les saignées de 4. palettes et de 4. en 4 heures, s'il est fort et d'un temperam.t sanguin et plêtorique: car il n'y a point de temps a perdre, et le danger presse infinim.t; c'est icy qu'on peut appliquer ce vers d'Ovide: Principiis obsta, sero medicina paratur, &c. Une saignée faite à propos et promptem.t dans les commencem.ts du mal en épargne bien d'autres qu'on seroit obligé de faire: si on temporisoit trop, et si on attendoit trop tard,

ou si on les faisoit fort éloignées
les unes des autres.
Au reste le nombre des saignées
depend dans cette maladie, des forces
du malade, de celles de son poulx,
de son âge et de son temperament.
Voila les rémedes pour la 1.ere Indi-
caon, auxquels il faut joindre
ceux qu'on va detailler dans la 2de.

## Rémedes pour la II.de Indication

Dans cette Indicaon, on doit
détremper la bile, la rendre plus
coulante, et ramollir les parties;
on remplit ces 2. po[illegible] de vûe
par le moyen des humectants
delayans raffraichissans, ainsi on
prescrit d'abord, 1°. un grand lavage,
et on remplira l'estomac d'une
grande quantité de ptisanne, et
cela servira d'une espéce de fomen-
taon pour le foye, à cause du voi-
sinage de ces 2. visceres: 2°. si le
malade peut supporter exterieurement
des fomentaons. on luy en appliquera,
elles doivent être faites avec les her-
bes emollientes, et le lait, si l'inflam.
occupe la partie convexe du foye.
S'il est impossible que le malade
les puisse souffrir, ainsi on appliquera

sur l'hypocondre droit un linge trempé dans du lait, ou une décoction émolliente.
Si la fièvre du malade est ordinaire, on luy prescrira une ptisanne faite avec les racines de chiendent et guimauve avec un peu de réglisse.
Si la fièvre est ardente, et que le malade ait une soif et une alteration insupportable, on fera sa ptisanne avec des herbes rafraichiss., comme la racine de fraisier, d'oseille, ou bien on luy donnera une Eau de poulet ou de veau émulsionnée, ce qui se fera en faisant cuire dans ces 2 eaux, ou bouillons, 3. ou 4. semences froides, on ordonnera des apozémes 2. fois le jour, et davantage s'il est possible, ces apozémes se font avec les plantes rafraichiss., et un peu aperitives, comme la laitue, la chicorée de jardin, la bourrache, buglose, la scolopendre, les racines d'ozeille, de fraisier, peuvent y être ajoutées aussi bien que dans les bouillons, s'il y a une grande effervescence dans le sang on édulcorera ces apozémes avec le syrop violat ou d'althea, ou de nenuphar, 2. doses par jour, s'il arrivoit que l'estomac du malade ne pût pas supporter les bouillons, au veau, ou

au poulet, émulsionnés, on pourroit le soir luy ordonner le julep suivant qui sera fait avec les eaux distillées de pourpier, de laitue, de chicorée, bourrache, avec une dose suffisante de syrop de violettes, ou d'althaea, on peut y ajouter quelques goutes d'esprit de sel de nitre, ou de vitriol dulcifié, lorsqu'il y a un orgasme très considerable dans le sang.
On ordonnera aussi des emulsions simples ou cuites suivant la force de l'Estomac du malade. on peut ajouter dans les ptisannes marquées cy dessus les syrops de grenade, et de limon. On fait prendre ces apozèmes et les emulsions 2 fois le jour, si on peut, et on donne les ptisannes abondamment, de maniere qu'on puisse inonder le malade. On ne negligera point aussi l'usage des lavemens qu'on fera prendre au malade très frequemment, affin de former une espéce de petit bain dans le colon, dont la vapeur puisse ramollir le foye. Ces lavemens se font avec des plantes emollientes. comme la mauve, la guimauve, le boüillon blanc, la graine de lin, la branc ursine, la parietaire, le lait, le petit lait, ou bien

avec les eaux de veau, de poulet, emulsionnées ou sans emulsions. On aura soin de faire des fomentaons sur l'hypocondre droit avec les herbes emollientes, et le lait, si le malade les peu supporter, on prend une flanelle ou deux linges entre lesquels on met les plantes emollientes, marquées cy dessus, en en exprimant un peu l'eau. Voila tout ce qu'on employe pour remplir la 2de. Indicaon et qui doit toujours accompagner les remedes de la 1eres.

## Rémedes pour remplir la IIIe. Indication.

Dans cette Indicaon, on doit avoir en vue de calmer la douleur outrée que le malade ressent, on y réussit en se servant des rémedes proposés dans la 2de. Indicaon, comme humectans, delayans, auxquels on ajoute les narcotiques, comme le syrop de Diacode, la teinture anodine, le laudanum en substance, qu'on mêle avec les apozêmes ou emulsions du soir.

On peut aussi dans les emulsions ajouter quelques graines de pavot, aussi bien que dans les lavemens, mais en dose double, il faut cependant se comporter fort sagement dans

2 pages après

l'administraon des narcotiques, crainte de procurer un assoupissemt. qui seroit funeste, et mortel dans ce cas, Voila les remedes qu'on employe pour calmer la douleur, on peut encore y joindre les fomentaons quand on les peut.

# Remedes pour satisfaire à la IV.e Indication.

La 4.e Indicaon consiste a vuider l'estomac et les intestins du bourbier quils contiennt., et qui passant continuellemt. dans le Sang, ne fait qu'augmenter la fievre, on ne doit remplir cette Indicaon que fort tard, et aprés avoir détruit la grande inflamm., et l'eretisme, car purger le malade dans la grande tension et l'inflamm., ce seroit augmenter le mal, ainsi on ne le purgera qu'aprés un grand relachemt., et on ne se servira que des purgatifs les plus doux, comme une decoction de tamarins, un dilutum de casse, fait avec 2 onces de casse et du petit lait, on peut y ajouter sue la fin tamarins, on evitera l'emetique, comme un remede fort dangereux, et qui ne manqueroit point d'augmenter

l'Inflamm., et d'attirer la Syncope. Sur la fin de la maladie, lorsque la fiévre est bien diminuée ou a cessé, on peut mettre le malade aux eaux minerales froides, c'est à dire, on peut facilemt. le purger avec ces eaux comme celles de Carensac, vals, de passi, chargées et aiguisées de quelque sel comme celuy de seignette. Ces eaux sont très bonnes, d'autant qu'elles agissent par les selles, par les urines, et qu'elles délayent et calment parfaitemt. la bile et la font couler. Voilà tous les remedes que l'on employe dans le traitemt. de l'hepatitis, mais il faut se souvenir que le plus puissant est la saignée, qui doit être employée très rigoureusement dans le commencement de la maladie; car une saignée ou 2. faites d'abord en épargnent 5. ou 6. autres qu'on seroit obligé de faire dans la suite. Il faut remarquer que l'hemoragie de la narine droite ne guerit pas l'hepatitis, et cette observaon d'hippocrate est fausse.

## De l'abcez du Foye.

Lorsque l'Inflamm. du foye soit qu'elle soit produite par stagnaon, soit qu'elle le soit par irruption, soit enfin par extravasaon, n'a

pas pû se résoudre ou par le benefice de la nature, ou par le moyen des remedes marqués cy dessus, elle tourne en suppuraon, et par les forme une nouvelle maladie, cela n'arrive ordinairemt. que depuis le 7.e jour jusqu'au 12. 15. &c la suppuraon commence donc a s'établir depuis le 7.e jour jusqu'au 15., Les accidens qui accompagnent cette maladie sont de deux espèces, les 1.ers sont ceux qui accompagnent la suppuraon, lorsqu'elle se fait et lorsqu'elle commence: les autres sont ceux qui se manifestent aprés, et qui nous annoncent qu'elle est faite,

## Des accidens qui nous annoncent que la suppuration commence a se faire, et qu'elle se fait.

Les accidens qui accompagnent la suppuraon lorsqu'elle se fait, et commence a s'établir, sont la douleur, la tension, la chaleur, l'ardeur et la fiévre qui augmentent considerablemt. tous ces accidens comme on voit sont ceux qui accompagnt. toute Inflamm. et qui redoublent dans la suppuraon. si ces accidens redoublent d'avan-

l'Inflamm. du foye après 10. 12. jours, c'est une marque certaine que ce viscère suppure, et qu'il s'y forme un abcès qui sera d'autant plus dangereux qu'on ne pourra procurer aucune issue au pus qu'il contiendra, du moins on ne peut le faire que très difficilem.t, d'ailleurs lorsque l'Inflamm. sera fort étendue, il pourra y avoir différens point de suppuraon, & par conséquent plusieurs abcez séparez les uns des autres.

## Des accidens qui nous annoncent que la suppuration est faite.

Les accidents qui no. annoncent que la suppuraon est faite, et qui accompagnt l'abcès lorsqu'il est formé, sont une diminution très considérable de la douleur, la tension, la chaleur, et l'ardeur, et en un mot de tous les accidens qui accompagnent l'Inflammaon, et la suppuraon, à la fièvre ardente, succède une fièvre lente, avec des redoublemens sur le soir caractérisés par un petit frisson, qu'on nomme en latin horror, il arrive même qu'on peut confondre cette

voyez 6 pag avant

fiévre avec la fiévre intermittente, on peut cependant avec un peu d'attention la distinguer d'autant plus facilemt. qu'elle ne quitte jamais le malade, qui dans ce cas maigrit considérablemt. et a des derangemens d'Estomacts conti=nuels, et très grands, il a les parties inferieures, c'est-à-dire, les pieds, et les jambes enflées, et œdémateuses, il arrive même que l'œdéme gagne jusques aux reins, et y forme une espece de bourlet, qui envi=ronne les lombes: tous ces accidens comme on voit sont assez differens de ceux qui accompagnent les fiévres intermittentes. Il faut remarquer icy qu'il peut se former un abcès dans le foye, sans inflamm. préalable, s'il y a dans ce viscére quelque tubercule écrouelleux, il s'y pourra faire une suppuraon sourde qu'on ne peut point pré=venir ny connoître, parcequ'elle n'a point été précedée d'inflamm. ny accompagnée des symptomes qui nous l'annonçassent. cette sup=puraon se fait comme celles qui forment les vomiques qui sont dans la poitrine sans qu'on s'en apperçoive,

& insensiblement. Au reste il y a des signes par le moyen desquels on peut distinguer ces 2. abcès & suppurations du foye.

On reconnoit que l'abcès a succedé à l'Inflamm. du foye, lorsqu'on a vu tous les accidens d'Inflamm. redoublés et augmentés depuis le 7.e jour jusqu'au 15.e; et on en est certain & assuré que l'abcès est formé, lorsqu'on a vu une remission considerable dans ces accidents et qu'à la fiévre ardente on a vu succeder une fievre lente vers le 15.e jour, avec des redoublemens sur le soir caracterisés par un petit frisson suivi d'une sueur froide.

On est pareillem.t averti que l'abcès s'est formé par une suppuration sourde, et sans que l'Inflamm. ait precedé, lorsqu'on voit le malade travaillé d'une fievre intermittente qui dure depuis long tems, et qui a resisté à tous les remedes même au Kinkina, quoyqu'il ayent eté très bien administrés. Enfin on en est presque assuré lorsqu'on voit une fievre lente accompagnée de redoublemens

succede à cette fievre intermittente, d'ailleurs il y a toujours une douleur permanente dans l'abcés qui a succedé à l'Inflamm., on ne doit jamais entreprendre d'en faire l'operaon, si on n'est assuré qu'il y a fluctuaon, et qu'il est situé dans une partie dont on pourra évacuer le pus sans qu'il ne tombe dans le bas ventre, Il faut remarquer icy que l'abcés du foye peut occuper differents endroits de ce viscere, quelquefois il occupe la partie convexe, la partie concave, d'autrefois les parties laterales, et le petit lobe de Spigellius, et d'autrefois il est situé auprés de la veine porte. Dans tous ces cas, il est mortel, parceque le pus s'epanche dans la poitrine ou bien dans le bas ventre, où il gangrenne, ronge, corrode, par son acreté les visceres qui sont contenus dans cette cavité.

Au reste la guerison de cette maladie est absolumt incertaine, et le prognostic toujours tres fâcheux, il n'y a même qu'un cas,

où l'on puisse soulager la malade en évacuant le pus. C'est lorsque l'abcez est situé au rebord du foye au dessous des fausses côtes, et que le foye est adherant aux tégumens, on peut dans ce cas procurer une issue au pus par l'operation et par là on l'empêche de tomber dans le bas ventre.

## Curation de l'abcez du foye

Lorsqu'on est assuré par tous les signes et accidens dont on a fait mention cy dessus qu'il y a un abcez dans le foye, 1.° on commencera d'abord par saigner le malade, si la fiévre est considerable, s'il a le poulx plein, car autrement la saignée ne conviendroit pas, surtout lorsque le malade est maigre, foible et que la douleur est peu considerable, Il faut remarquer qu'on ne pratique la saignée que pour diminuer l'Inflamm., qui est aux bords de l'abcez lorsqu'il est consider.

2.° On purgera souvent le malade avec des purgatifs doux, comme la manne, le dilutum de casse, la décoction de Tamarins.

3.° On luy prescrira des apozêmes,

et des bouillons diuretiques faits avec le veau, le poulet, et les feuilles suivantes, sçavoir, la bourroche, buglose, la scolopendre, l'aigremoine, le cresson de fontaine, on aura soin de tenir le ventre du malade libre, afin d'evacuer la bile, et le pus de l'abcés par les selles et par les urines. L'experience a appris que les abcès du foye et ceux de la poitrine se sont terminés quelquefois par la voye des urines, et se sont guéris de cette façon. Cette issue est la plus favorable qu'on puisse souhaiter, et afin de pouvoir l'obtenir, on doit faire user de bouillons et apozémes et remedes diurétiques au malade, il est arrivé aussi plus.rs fois que le pus des abcés du foye se pratiquant une issue par le canal coledoque s'est evacué par les selles, c'est pourquoy on ordonne des doux purgatifs.

4.° Il faut rembaumer le sang, l'adoucir comme on doit faire dans toutes les suppurations interieures, lorsque le malade est menacé de tomber dans le marasme. Pour remplir cette indication, on met le malade à l'usage du lait de chévre, ou d'anesse,

et quelquefois on le met à la diette blanche quand son estomach peut la soutenir, ainsi on luy donne le lait d'anesse le matin, et le soir au repos, on luy donne celuy de vache, qui est beaucoup plus nourissant comme il est fort épais, on peut le couper avec l'eau d'orge.
Voila la maniere dont il faut se comporter dans l'administraon des remedes interi., qu'on employe dans le traitem.t de l'abcés du foye,
5.° Pendant que la suppuraon se fait on peut appliquer sur l'hypocondre droit un emplastre fait avec parties égales de diachilum et de diabotanum, on y met beaucoup plus de diabotanum, cet emplâtre attire la suppuraon en dehors, lorsque l'abcés est situé à la partie inferi=eure et externe du foye, et lorsqu'on est certain que la suppuraon est faite, on peut venir à l'operation chirurgicale; mais il faut remarq.r que qu'on ne doit la faire, que lorsqu'on sçait que le foye est colé et adhérent aux fausses côtes, car s'il ne l'étoit pas, le pus se répandroit dans le bas ventre, et l'operaon seroit par consequent mortelle. Ainsi avant de

l'entreprendre il faut s'assurer de l'adherence du foye aux tegumens, et on ne peut le faire qu'en touchant fortement la partie, si en poussant fortem.t les teguments, on sent que le foye ne se separe point, c'est une marque qu'il y a adherence; mais si on peut repousser le foye et le separer des tegumens, il n'y en a point, il est cependant ordinaire que ce viscere se cole aux fausses côtes, lorsque l'Inflammation occupe sa partie convexe, et ses rebords inferieurs, il faut encore sçavoir distinguer cet abcés du gonflem.t de la vesicule du fiel, et pour cet effet, il faut sçavoir la situation de cette vesicule qui souvent forme une tumeur, lorsqu'elle est remplie de bile, qu'on a souvent pris pour un abcés, au reste il ne faut point se determiner imprudemm.t à l'ouverture de l'abcés, et dans l'Incertitude où l'on est, on n'a pas d'autre party a prendre que de faire une Incision avec le troisquart en l'enfonçant dans la tumeur, si en retirant le Stilet il sort par l'ouverture de la

bile, et non du pus, il faut penser a remedier au mal que le troisquart a fait, et ne point faire l'operation: mais s'il sort par l'ouverture une matiere purulente et du pus, l'operaon est absolumt. necessaire, et la meilleure façon de la faire est de se servir de la pierre à cautére, avec laquelle on fait des escarres, ou bien du bistouri avec lequel on fait une incision dans l'hypocondre droit. hyppocrate vouloit dans son temps qu'on se servit d'un couteau rouge, pour la faire, afin d'empescher l'hemorragie: mais cela est trés inutile, parceque cet accident n'est point a craindre.

Voila à peu prés tout ce qui regarde l'abcés du foye qui degenere bientôt en ulcere, dont il faut parler maintent., on doit faire observer au malade un regime exact, le mettre au boüillon, crême de ris, et on doit luy interdire le vin & la viande.

## De l'ulcére du foye.

L'ulcére du foye n'est rien autre chose que l'abcés de ce viscére, formé et bien rempli de pus, il peut occurrer, comme on l'a deja dit en parlant de l'Inflammaon, differends

endroitt, il peu être au centre, à la partie convexe, concave, aux rébords tant inferieurs que lateraux du foye, il peu aussi occuper le petit lobe de Spigellius, tandis qu'il n'est point ouvert, le malade a une fiévre lente, avec des rédoublemens marqués par un frisson nommé horror en latin, et suivi d'une sueur, les urines sont briquettées, rouges, huileuses, il a une grande difficulté de respirer et sent une douleur fixe, il ne peut point se coucher sur le côté gauche et difficilemt. sur le côté droit, de maniere qu'il se couche toujours à la renverse.
Dans ce cas on employe tous les remedes qu'on met en usage dans toutes les suppurations interi., scavoir les délayans et les balsamiques et les adoucissans, il arrive quelquefois que ces abcès s'évacuent par les urines et cela est fort heureux et assez ordinaire, on n'en peut donner d'autre raison, si ce n'est que l'urine est un liquide propre a fondre le pus qui se mêle fort facilemt. avec elle, alors il faut penser à rétarder les accidens de la

fievre lente, et pour le faire on met le malade à l'usage de ces bouillons rafraichissans, délayans diurétiques, faits avec le veau, le poulet et les herbes suivantes, scav. la laitue, la bourroche, la buglose, l'aigremoine, la pimprénelle, la scolopendre, chargés d'un peu de cristal mineral, ou de sel de glauber. On luy fait observer une diette éxacte, et on le reduit aux potages, aux crêmes de ris, on luy interdit l'usage de la viande, et on luy fait prendre le petit lait ferré et alteré avec une poignée de fumeterre; on luy fait prendre le lait d'anesse 2 fois le jour, matin et soir, et quand son estomach le permet on le met à la diette blanche, on luy donne le lait pour toute nourriture, le lait d'anesse le matin et le soir, et aux repas le lait de vache en potage, et en bouillon, il ne faut pas manquer pendant l'usage de ces rémedes de luy tenir le ventre libre par des doux purgatifs, comme casse, manne, tamarins, huile d'amandes douces, si la douleur qu'il ressent dans le foye est excessive, on peut la calmer par les narcotiques, comme le syrup de diacode, la teinture

anodine, le laudanum &c.
Lorsque cet abcès s'ouvre, ce que le pus s'epanche dans le bas ventre, l'ulcere est mortel, parceque le pus qui tombe dans cette cavité, corrompt gâte et gangreme les intestins, au reste il se pratique differentes issues suivant la partie qu'il occupe.
Si l'ulcere et l'abcès est situé à la partie superieure du foye, le pus ronge le diaphr. et penetre dans la poitrine, où il forme un Empyesme, par son epanchement; alors le malade est fort oppressé, il sent dans le côté droit une espece de fluctuation, et ce côté est fort œdemateux exter. si on a des preuves suffisantes, on ne doit pas balancer a faire l'operation comme dans l'Empyesme, mais il faut la faire plus bas, lorsqu'elle est faite on évacue le pus autant qu'on peut, et on fait dans ce côté des injections un peu detersives, avec l'eau d'orge, les infusions vulneraires auxquelles on ajoute le miel simple, ou bien le miel rosat, et dans la suite quelques cuillerées des eaux thermales.

Il faut remarquer qu'on ne doit point mettre dans la playe d'onguent, mais seulem.t de la charpie seche, et on doit se contenter de laver avec des Injections, voila ce qu'on doit faire pour la cure externe, et on employera pour l'Interne, tous les remedes usitez et employez dans toutes les suppurations internes, comme delayans, humectans, adoucissans et balsamiques et surtout le lait.

L'abcez peut s'ouvrir dans les intestins, ce qui se fait de 2. façons: la 1.ere est lorsque le pus passe dans le canal coledoque & delà tombe dans le duodenum, c'est un fait confirmé par l'experience, que de voir des abcez de poitrine se vuider par des crachats ce pus tombe dans les intestins, sans les alterer, et il se mêle avec la bile et les excremens, de façon qu'on peut le reconnoitre parfaitem.t dans les dejections, il est rare que cette voye soit salutaire et utile, le prognostic en est toujours facheux parce qu'il est impossible de remedier au mal.

La 2.e maniere par laquelle le pus s'ecoule dans les intestins arrive, lorsque l'abcez est situé dans la partie cave du foye, alors le pus corrode l'intestin colon qui y passe

et le pereé dès ont qu'il sort pur et sans se mêler avec les matieres fécales, il s'agit de reconnoître ces 2. cas, dans le 1.er le pus se mêle avec la bile, et les matieres fécales, et produit de petites tranchées, dans le 2.d cas le pus sort frequemment pur et sans se mêler avec les excremens, d'ailleurs les lavemens frequents qu'on fait prendre au malade excitent la douleur, dans ces deux cas la cure generale interne est la même qu'on a donnée cy-dessus; et dans le dernier, on employe beaucoup de lavemens adoucissants, et un peu détersifs, qui sont fort utiles, les lavemens sont faits avec l'eau d'orge, le lait, le miel rosatt, le boüillon blanc.
Si le foye est collé avec l'estomach, et si l'abcès occupe le petit lobe de Spigellius alors il s'ouvre dans l'Estomach, et produit le vomissement du pus frequemment, dans ce cas, il faut prescrire une boisson abondante adoucissante, humectante.
Voila à peu près les issues que les abcès du foye, se pratiquent lorsqu'ils sont situez aux rebords inferieurs, il faut avoir recours à l'operation

comme on l'a marqué dans le chapitre de l'abcès.

Enfin si l'abcès l'ulcère ne s'ouvrent point, et s'ils occupent le centre de la substance du foye, ils detruisent le malade par une fiévre lente, et par consequent sont toûjours mortels, dans tous ces cas on ne peut employer qu'une cure palliative qui consiste 1.° a nourir moderemt. le malade avec des potages, des crêmes de ris, de gruau d'orge, perle, quelquefois on est obligé de supprimer les potages.

2.° Il faut penser a rembaumer le sang du malade, et a empescher la dissolution. On rempli cette indication par le moyen du lait. Si l'Estomach du malade le soutient bien: il faut le mettre à la diette blanche, c'est-à-dire, qu'on luy donnera le lait pour toute nourriture, surtout celuy de vache, on aura soin de purger le malade de tems en tems avec de doux purgatifs, comme la casse, la manne, le petit lait, et on luy donnera des lavemens fréquens pr. luy tenir le ventre libre; Enun mot il est essentiel de sçav.r si le malade peut soutenir le lait, dans ce cas, on diminue sa nourriture, afin de luy donner de

l'appétit, et son estomach se fait peu à peu au lait: et afin qu'il le supporte mieux, on luy fera prendre une opiate absorbante afin de l'empescher d'aigrir, elle sera composée avec les coraux, les yeux d'écrevisse, la pierre hematite, et quelque syrop; oubien on mêlera le lait avec 2 ou 3. cueillerées d'eau de chaux.
On fera prendre le lait d'anesse le matin et le soir, et on donnera le lait de vache aux repas. On doit le continuer pendant long temps, parce que c'est la base de tout le traitement de cette maladie; le lait qu'on fait prendre au repas, se peut donner ou clair ou en potage, ou bien on fait des crêmes de ris, ou on le mêle avec des jaunes d'œufs, ou on fait des œufs au lait.
Il faut remarquer 1.° que si le lait se digere mal, et s'il s'aigrit, ce qui se connoit par des rapports aigres, des coliques, des devoyemens, et si le malade est degouté il faut le purger avec des purgatifs doux: 2.° il faut remarquer qu'il arrive quelquefois que le lait constipe le malade; dans ce cas nous n'avons que 2. expediens pour remedier à la Constipation

Le 1er ou de faire prendre le lait froid sans être écrémé, le 2.d est 1.° de meler avec le lait du miel de narbonne; ou bien faire prendre au malade de 2 en 2 jours de la casse cuite à la dose de 2 ou 3 gros: 2.° On peut aussi luy donner des lavemens d'eau de 2 en 2 jours pour luy tenir le ventre libre.

On doit observer qu'il ne faut pas toujours insister sur le lait sur tout lorsqu'il ne produit pas les effets qu'on en attend: mais il faut faire prendre au malade des eaux minerales froides et douces à la dose d'une pinte. ce remede est très bon pour faire couler la bile, et pour lacher le ventre; pendant l'usage de ces eaux on fera prendre au malade du petit lait ferré, alteré avec une poignée de fumeterre, de bouillons, d'eveau, de poulet, avec les herbes marquées cy dessus.

## Du traitement chirurgical de l'ulcére du foye.

Lorsque l'abcès du foye est situé au rebord inferi. et convexe, et qu'on a pû l'ouvrir pour faire sortir le pus, il faut 1.° bien deterger l'ulcère avec de

l'eau d'orge, des infusions vulnéraires, avec du miel rosat: 2°. on applique sur l'ulcère un digestif animé avec les teintures de mirrhe, d'aloës, on peut aussi faire des injections avec les eaux thermales, comme celles de Balarue, plombiers, et bourbon, sur la fin du traitem.t de l'ulcere on peut y mettre du baume d'arceus, de Madame feuillet pour manger les chairs baveuses; car il faut remarquer que ce viscére aussi bien que toutes les autres parties parenchimateuses et tendineuses fournissent une très mauvaise suppuraon, on n'a jamais dans ces parties un pus blanc, epais, loüable, dans la suppuraon de l'ulcére du foye, on a un pus tenu ressemblant à de la lie de vin, parce qu'il y a grand nombre de vaisseaux sanguins qui venant a être rongés se mêlent avec le sang, et le pus, et donnent une matiere brune rougeâtre, et ressemblant à de la lie de vin, dans ce cas le traitem.t interieur est le même que celuy dont on a parlé.

## De l'hydropisie.

Quoyqu'en general on doive definir l'hydropisie une collection d'eau

dans quelque cavité du corps humain, comme la poitrine, le basventre, &c. l'usage a neantmoins voulu qu'on étendit davantage la signification de ce mot; ainsi qu'on entendit par hydropisie un amas de serosité dans quelque partie du corps humain, que ce puisse être.

On distingue 2. espéces d'hydropisie; la 1.ere est l'hydropisie par extravasation; la 2.de est l'hydropisie par stagnation; cette derniere ne merite gueres ce nom; et c'est un abus en medecine qu'on est obligé d'admettre aujourd'huy.

La 1.ere espéce n'est jamais universelle, mais toujours particuliére, ainsi lorsqu'il y a de l'eau ramassée et epanchée entre les méninges ou dans les ventricules du cerveau, ou du cervelet cela constitue une hydrocephale; lorsqu'elle est épanchée dans la poitrine; si cette eau est ramassée dans le pericarde; elle forme l'hydropisie du pericarde; si elle est repandue dans la matrice, elle produit l'hydropisie de matrice; si elle est ramassée entre les membranes des testicules, on l'appelle hydrocele. si enfin l'eau est épanchée et ramassée dans la cavité du bas ventre; elle produit l'hydropisie ascite; voici

comme on voit bien des hydropisies particulieres par extravasation, mais on n'en verra jamais d'universelle.
La 2.de Espéce peut être universelle et particuliere; lorsque l'eau est repandue dans toutes les chairs, cela faut une hydropisie universelle qu'on appelle anasarque, si elle n'est repandüe que dans les parties inferieures, elle forme une leucophlegmatie; lorsque l'eau est repandüe dans le visage ou les mains ou les pieds, elle fait des hydropisies particulieres, qu'on appelle œdème, qui n'est qu'une bouffissure de ces parties, et qui ne porte point le nom d'hydropisie.
Aprés cette courte description et division des hydropisies, il faut parler de celle qui est formée par une collection d'eau dans le bas ventre, et qu'on appelle ascites.

## De l'hydropisie ascite.

L'hydropisie ascite est une collection ou amas d'eau dans la cavité du bas ventre, dans cette maladie le ventre se gonfle, et s'etend comme une outre; c'est pourquoy on a appellé cette hydropisie ascite ou utriforme, elle est toujours faite par extravasation, et on en distingue de trois espéces.

La 1.ere est celle où les eaux s'epanchent et s'amassent dans la cavité du bas ventre, de maniere que les intestins, et tous les autres visceres nagent dans les eaux, et c'est l'espéce la plus commune. La 2.de est celle où ces eaux s'amassent dans une poche ou sac particulier formé par la duplicature du peritoine, ou par la cavité de l'epiploon, ou bien par la membrane, qui enveloppe les reins. La 3.e est celle qui est formée par des hydatides qui sont ou qui paroissent être un nombre infini de vesicules remplies d'eau, et qui sont arrangées les unes aupres des autres en forme de grains de raisin: cette espéce d'hydropisie est rare: mais elle arrive cependant comme l'experience nous l'a appris: toutes les hydrop. du bas ventre different encore par rapport à la liqueur qui les produit, quelquefois cette liqueur est aqueuse, jaune, salée, ressemblant à de l'urine, et limoneuse, d'autrefois elle est epaisse, âcre, seche, et lorsqu'on la bat elle forme une espéce d'Ecume, d'autrefois elle est rougeâtre, sanguinolente, et trouble quelquefois elle est purulente, gelatineuse, et enfin elle est quelquefois blanche, laiteuse, et ressemblant parfaitement à du laict, il y a cependant

bien de la difference; car le lait se coagule facilemt par le moyen des acides au lieu que cette humeur, ou plutôt cette liqueur ne se coagule point, à moins qu'on n'y mette du sel de tartre.

On voit par là que les eaux qui s'epanchent dans la cavité du bas ventre sont sujettes à bien des changemens et à bien des alterations, il faut passer aux causes de cette maladie.

Dans l'etat naturel il n'y a aucune liqueur sereuse qui tombe et s'epanche dans la cavité du bas ventre; il est vray qu'il se filtre continuellemt. une espece de mucosité dans les glandes ou vaisseaux du peritoine, qui est destinée à lubrifier la surface interieure pour empescher les intestins de s'y coler, cette humeur suinte continuellemt. mais en si petite quantité qu'elle ne peut jamais produire une hydropisie du bas ventre; il faut donc qu'il y ait d'autres causes qui produisent cette maladie, lorsque le sang circule lentemt. et ne suit plus son mouvemt. direct, il s'amasse, s'accumule dans ses vaisseaux, et les dilate à un point que la serosité qu'il contient peut s'echapper par les pores de ses vaisseaux qui sont aggrandis, et fort

ouverts par la grande dilatation des tuniques de ces vaineaux et par là elle peut s'epancher, et tomber dans quelque cavité comme le bas ventre, ainsi l'on peut et l'on doit regarder, comme la vraye cause de l'hydropisie ascite le retardement du sang dans ses vaineaux qui s'y accumule de façon que la serosité et la lymphe peuvent passer au travers de leurs pores, et s'epancher dans le bas ventre, ou autre cavité; Voila la cause generale de toute hydropisie qui paroitroit une simple conjecture, ou une chimere, si elle n'etoit confirmée par deux experiences bien sures, et bien vrayes, que Mr. Lower a fait letres, et qui ont eté repetées plusieurs fois avec le même succes. Ce grand homme rapporte dans son traité du cœur, qu'ayant ouvert l'abdomen d'un chien, et ayant fait une ligature à la veine cave au dessus des reins, il vit non seulement toutes les extremitez posterieures ou infirieures du chien se gonfler, mais encore il vit avec etonnement tout le bas ventre se remplir d'une grande quantité d'eau et de cette façon se former une vraye hydropisie ascite, en consequence de la ligature de la veine

cave, qui empechoit le sang des parties inferieures, et de celles du bas ventre de retourner au cœur, et par consequent l'obligeoit a croupir, et a s'accumuler dans les vaisseaux de l'abdomen, de maniere que la serosité passoit en grande quantité au travers des pores des veines, et des vaisseaux, et par la sepanchoit dans le bas ventre, on voit dans ce cas que le sang s'accumuloit et ne couloit plus dans les vaisseaux de l'abdomen, et que l'impulsion du cœur subsistant la serosité passoit par les pores des vaisseaux, sans qu'il y eut aucun vice dans la ratte, dans le foye, ou dans les autres visceres.

Ainsi on voit que la circulation arrêtée ou ralentie peut produire une hydropisie, et cela détruit toutes les idées des anciens qui s'imaginoient que le foye convertissoit le chyle en sang, et que la faculté concoctrice de ce viscére etant fort affoiblie et debilitée, ne pouvoit plus remplir cette fonction et par consequent que ce viscére se dechargeoit dans le bas ventre du chile qu'il n'avoit pu convertir en sang, et de cette façon produisoit l'hydropisie; ils se croyoient d'autant

mieux fondés dans cette idée qu'ils observoient que le foye étoit obstrué et vicié dans toutes les hydropisies du bas ventre. On voit clairement que les experiences de Lower ont entierem.t renversé tout ce systême, et qu'une simple ligature de la veine cave produit l'hydropisie sans qu'il y ait aucun vice dans le foye, et dans les autres viscéres: cela étant posé, il faut venir au détail des causes particulieres qui peuvent produire l'hydropisie.

1.° Toutes les fois qu'il y aura quelque viscére obstrué, comme la ratte, le pancreas, les reins, et qui empeschera le sang qui luy est apporté de retourner dans la veine cave, ou qui en comprimant la veine cave ralentira son mouvem.t pourra produire l'hydropisie ascite, s'il y a quelque cause qui comprime les vaisseaux sanguins qui rapportent le sang des testicules ou ovaires dans les deux foyes, elle produira une hydropisie dans ces parties, mais la cause la plus frequente et la plus ordinaire dans l'hydropisie ascite sont les obstructions, et embarras du foye, on peut en apporter 2. raisons: la 1.ere est la quantité de sang que ce viscére reçoit, le foye reçoit plus

de sang que tout autre viscere, car il reçoit non seulem.t celuy que l'artere hépatique luy fournit, mais encore celuy de toutes les parties flotantes du bas ventre qui luy est apporté par la veine porte; ainsi le moindre obstacle qui se rencontrera dans cette veine ou dans le foye, arrêtera ce sang en grande quantité dans toutes ces parties, et par là l'obligera a distendre ses vaisseaux à un point que la serosité passera par leurs pores, et s'epanchera dans le bas ventre.

La 2.de raison est la qualité du sang qui est apporté à ce viscere, c'est au sang veineux qui par consequent est épais, visqueux et qui marche très lentement, Ainsi au moindre obstacle qu'il trouvera, il s'arrêtera facilem.t, au contraire le sang qui est porté dans toutes les autres parties du corps est un sang arteriel qui est fluide, et qui a un grand mouvem.t, parce qu'il reçoit les impulsions du cœur dans le principe de son mouvem.t; ce sang doit s'arrêter difficilem.t dans ses vaisseaux. D'ailleurs la structure, et la conformation des vaisseaux qui portent le sang au foye y contribuent encore beaucoup. Ces vaisseaux sont des

veines dont les tuniques sont minces foibles et composées de fibres qui ont peu de ressort et peu d'élasticité, ainsi elles ne peuvent pousser le sang que très lentem.t d'ailleurs le sang est épais, parcequ'il a été depouillé de sa partie la plus fluide qui a été employée à délayer le chile, voila sans doute ce qui fait que les embarras et obstructions du foye sont si fréquentes, la même chose n'arriveroit pas si ces vaisseaux étoient des arteres, car les arteres sont composées de membranes qui sont fortes, et dont les fibres ont beaucoup de ressort, ainsi le sang qu'elles contiennent est poussé vivem.t, et par la force du cœur et par la contraction de leurs fibres elastiques.

Enfin il y a un très grand nombre d'observations qui attestent que dans presque toute hydropisie ascite, il y a quelque viscére d'obstrué, et surtout le foye qui est presque toujours embarassé dans cette maladie.

Il faut remarquer icy qu'il y a des causes particulieres qui sans embarras dans les viscéres produisent l'hydropisie ou du moins y disposent beaucoup.

La 1.ere est la foiblesse des parties qui composent le corps humain et la

délicatesse des fibres qui en composent la tissure, v. g., les personnes qui ont l'habitude du corps fort spongieuse, les fibres lâches molles et mal serrées, comme les hommes effeminés, les femmes qui ont des forces médiocres, ont aussi la tissure des parties du bas ventre beaucoup plus foibles et les tuniques qui composent les vaisseaux de cette cavité, ayant peu de ressort permettent au sang de s'y arrester, et par la l'hydropisie peut survenir sans qu'il y ait des obstructions, ou squirres dans les visceres du bas ventre, on voit que l'habitude et la tissure des parties trop spongieuses et trop molles denotent l'hydropisie, et peuvent beaucoup contribuer à la produire; La 2.de cause est la grande abondance de serosité qui est dans la masse du sang, on peut dire qu'à choses egales plus une personne a le sang sereux plus elle est sujette à l'hydropisie, et au contraire plus elle a le sang epais, et moins il est sereux moins elle est sujette à cette maladie, Une 3.e cause est la lenteur de la circulation, plus le sang circule lentement, plus l'hydropisie se forme facilement, et plus il circule promptem.

moins on est sujet à cette maladie, ainsi les personnes qui ont un poulx foible comme les femmes sont plus sujettes à l'hydropisie que celles qui ont un poulx fort vif et prompt. Une 4.e Cause qui contribue beaucoup a produire cette maladie est le grand nombre de saignées qu'on fait, et qu'on est obligé de faire dans certaines maladies, plus on saigne plus on ralentit la circulaon du sang: 1.o parce qu'on dimine son volume: 2.o parce qu'on affoiblit la force contractive du Cœur: 3.o parce qu'on rélache considérablement les parties et on diminue le tenort des fibres qui les composent. Il est facile de voir par là que la saignée fréquente dispose à l'hydropisie, et quelle donne facilemt. lieu à un épanchemt. de serosité, d'ailleurs dans les maladies aiguës où l'on est obligé de faire 8. ou 10. saignées de suite, à mesure qu'on désemplit les vaisseaux sanguins, on les rempli d'une grande abondance de serosité par la quantité des ptisannes et des boüillons qu'on fait prendre au malade, il arrive que dans les dernières saignées qu'on fait on tire une grande quantité de serosité, au milieu de laquelle on voit un petit champignon

de sang, c'est ce qui donne lieu à certains médecins, de dire que la fievre a fondu le sang, mais c'est une erreur grossiere qui a pour principe une ignorance parfaite, Ce qui prouvetrou ce qu'on vient de dire sur la frequente saignée, c'est que ceux qui sont convalescens de quelque maladie aigue, ont ordinairemt. les pieds et les jambes œdemateuses, on n'a rien a craindre de cet œdeme. Il est bon de remarquer que la frequente saignée ne produit jamais par elle même l'hydropisie ascite, et qu'il faut qu'il y ait quelque embarras, ou obstructions dans le bas ventre.

Voila les causes qui produisent l'hydropisie ascite, ou les eaux sont repandues dans la cavité du bas ventre, de maniere que les intestins flottent dans elles. Il faut venir aux causes qui produisent les hydropisies particulieres comme l'hydropisie à sac, ou les eaux sont renfermées entre les deux lames du peritoine; ou bien celle où les eaux sont ramassées dans l'Epiploon.

Toutes les fois qu'il y aura quelque

obstruction ou embarras qui empêcheroit le sang de l'Epiploon de revenir dans la veine porte, alors les eaux s'epancheront dans la gibbeciere de ce viscere, cela arrive ordinairemt. dans ceux qui ont le petit lobe de Spigellius, schirreux, ou qui sont fort gras.

La même chose peut arriver dans le peritoine, s'il y a quelques obstructions; elles generont les vaisseaux lymphatiques, et par là y arresteront la lymphe de maniere qu'elle sera obligée de s'epancher entre les deux lames, et d'y former un amas d'eaux si considerable qu'il produira une hydropisie à sac. a mesure que l'amas d'eau augmentera, la poche dans laquelle elle est renfermée augmentera aussi, l'examen anatomique des parties et l'ouverture et l'ouverture des cadavres prouvent cette théorie.

L'hydropisie des reins, de la matrice, des testicules, des ovaires, se forment de la mesme maniere.

L'hydropisie où l'eau est ramassée & arrêtée dans les vaisseaux lymphatiques et qui forment plusrs. grains s'expliquent très facilemt. afin de concevoir la maniere dont cette hydropisie se forme, il faut sçavoir

qu'il y a dans les vaisseaux lymphatiques des valvules de distance en distance qui sont destinés à faciliter la circulation de la lymphe; s'il arrive que cette lymphe soit arrestée par des obstructions, elle distendra les vaisseaux lymphatiques, et par là formera differens grains en plus.rs hydatides en forme de grappe de raisin.

## Des Symptomes de l'hydropisie ascite.

Ces Symptômes sont en très grand nombre.

1°. Les urines diminuent peu à peu, parce que la serosité qui devoit s'écouler par les tuyaux urinaires s'epanche dans le bas ventre, & y forme un amas d'eau fort considerable.

2°. Les urines sont rouges, parce qu'elles contiennt. une grande quantité de sel, et que la quantité d'eau n'est pas proportionnée à la quantité de sel: Il faut remarquer icy que dans l'hydropisie de poitrine il n'y a nulle alteration ni nul changemt. dans les urines.

3°. Le malade ascitique a beaucoup

de peine à respirer lorsqu'il est couché parceque les eaux qui sont ramassées en très grande quantité dans le bas ventre empeschent le diaphragme et par consequent une dilatation suffisante de la poitrine pour respirer librement.

4°. Le malade ne peut ordinairement se coucher ny sur le côté droit ny sur le côté gauche, et lorsqu'il se tourne sur un de ces côtez il sent les eaux remuer dans son ventre, et se porter du côté où il se couche.

5°. Il a une soif très considerable et une alteration très forte, parceque le sang étant fort deséché ne peut plus fournir la salive assez abondamment.

6°. Les pieds, les jambes, les cuisses deviennent œdemateuses, il arive même que la bouffissure monte jusqu'aux reins, et y forme une espéce de Bourelet, les parties de la generation dans l'un et l'autre séxe sont extrêmement bouffies, et œdemateuses: on en peut apporter deux raisons.

La 1.ere c'est que les schirres des viscéres du bas ventre, et les eaux qui sont contenues dans cette cavité, compriment les gros vaisseaux comme la veine cave et autres, et empêchent le rétour du sang.

La 2.e c'est que les vaisseaux lymphati-

ques qui sont destinés a raporter la lymphe des parties inferieures sont comprimés, et ne peuvent par consequent point raporter la lymphe dans le reservoir de pecquet d'ailleurs il ya souvent des engorgemens ecrouelleux dans les glandes iliaques qui sont les entrépos de cette lymphe.

7.° Le malade maigrit du visage des bras, et des parties superieures: 1.° parce quil digére très mal, et que les mauvaises digestions auxquelles il est sujet fournissent un chyle acre & salé: 2.° parceque le sang épais, salé, et perdant une grande quantité de la lymphe et de la serosité.

8.° Le malade est ordinairement détruit insensiblem.t par une fiévre lente qui est produite par la bile qui réflue dans la masse du sang, et qui ne peut point se filtrer dans le foye à cause des obstructions anciennes et inveterées qui sont dans ce viscére. Il faut remarquer icy que l'hydropisie à sac, et celle qui est formée par des hydatides produisent beaucoup moins d'accidens que l'ascite proprement dite.

# Du Diagnostic.

Le Diagn. de cette maladie roule sur 3. articles principaux le 1.er est de réconnoître la maladie et de sçavoir la distingue de la grossesse et des météorismes, le 2.d consiste a connoître l'espéce d'hydropisie, sçavoir, si c'est une ascite à sac, à hydatides; ou bien si les eaux sont répandues dans la Cavité du bas ventre; le 3.e consiste a reconnoître les causes de la maladie.

Quant à la maladie on ne peut la confondre qu'avec la grossesse, et les météorismes, il est cependant facile de la distinguer: 1.o de la grossesse qui ne peut être confondue avec la bouffissure du bas ventre: jusqu'à 4. mois, car avant ce tems le ventre n'est pas assez gros, ny assez bouffi pour qu'on puisse dire qu'il y ait une hydropisie formée.

Pour distinguer l'hydropisie de la grossesse: voicy comment il faut s'y prendre, on tâte le ventre de la malade, et on sent l'Enfant sauter et remuer, sur tout lorsqu'il a 4. ou 5. mois, si on ne peut pas y réussir, si on ne peut pas y réussir par ce moyen, il faut faire chauffer sa

main, et la porter à l'instant sur le ventre de la malade, et on sent l'enfant sauter, c'est de cette façon, que Monsr. Astruc nre. a assuré qu'il étoit venu à bout de connoître la grossesse d'une Demoiselle qui toussoit lorsque son enfant remuoit, et qui disoit être hydropique.

2.° On peut facilemt. distinguer l'hydropisie des météorismes; dans les météorismes le gonflemt. s'étend, jusques dans les hypocondres, on ne sent pas dans le ventre de fluctuation, il n'y a nul changemt. et nulle altération dans les urines, le ventre du malade résonne comme un tambour, et en le comprimant on ne sent point les eaux aller d'un costé à l'autre; on peut encore aisémt. distinguer l'ascite de la graisse, dans les personnes grasses, et qui ont beaucoup d'embonpoint, il n'y a nul changemt., et nulle diminution dans les urines, ces personnes marchent facilemt., elles se remuent fort aisémt., et elles ne sentent aucune pésanteur dans le ventre, enfin elles n'ont aucun accident facheux; Au contraire dans l'hydropisie leur urines diminuent considérablement

et elles sont rouges, le malade maigrit, il a les pieds, les jambes, et les cuisses œdemateuses et três bouffies, il sent une pesanteur três considerable dans le ventre, il est alteré, lorsqu'on luy tâte le ventre, on sent les eaux flotter, et aller d'un costé à l'autre,

Quant aux espéces d'hydropisie, il est très difficile de pouvoir les distinguer. L'hydropisie à sac a une circonference marquée par un endroit tumefié. D'ailleurs les eaux ne vont point d'un côté à l'autre du ventre lorsqu'on les comprime et le ventre ne s'etend point, il n'y a nuls signes pour distinguer l'hydropisie formée par des hydatides d'avec l'ascite.

Il est bon de remarquer icy que l'eau qui s'extravase dans toute hydropisie passe au travers des vaisseaux sanguins ou lymphatiques car rarement, ou pour mieux dire, ces vaisseaux ne se rompent et ne se déchirent jamais.

Quand au Diagn. des causes, il est certain 1.° que la trop grande dilatation des vaisseaux soit lymphatiques ou sanguins est la cause prochaine de l'hydropisie ascite.

2° que les obstacles qui gênent la circulation, comme les obstructions, les embarras du bas ventre, v. g., du foye, de la ratte, du mésentère, donnent naissance à une inflamm. et à l'arrêt du sang, et par là donnt lieu à un épanchement de sérosité, qui forme l'hydropisie: 3° que plus on est d'un temperamt delicat, que plus on a l'habitude du corps spongieuse, plus on est exposé à tomber hydropique, c'est ce qui fait que les hommes effeminez, les femmes sont plus sujettes à l'hydropisie que les paysans, et les personnes fortes et robustes: 4° que plus la circulation est lente plus l'hydropisie se forme facilemt. 5° que plus le sang est séreux, plus on est sujet à l'hydropisie: 6° que ceux qui mènent une vie sédentaire, ou qui boivent et mangent beaucoup sont fort exposés à devenir hydropiques, aussi bien que ceux qui font des excès immoderez, ou qui sont tourmentez par des passions trop vives.

Il convient de parler icy de la distinction qu'on fait des hydropisies par rapport à l'eau qui est épanchée

on en fait ordinairemt. de trois classes.

La 1.ere est celle qui est formée par une serosité, jaunâtre, citrine, limpides, et où les urines ne sont point alterées et sont dans un Etat naturel.

La 2.da est celle où ces eaux sont bourbeuses: limoneuses, et epaisses, il y a 2: causes qui produisent cet effet: la 1.ere est la fonte de la colliquation du sang qui rend la lymphe épaisse, visqueuse, la 2.de c'est que les eaux épanchées dans le bas ventre deviennt. troubles, parce qu'elles alterent la surface exterieure des intestins qui venant à suppurer trouble les eaux & les rend limoneuses.

La 3.e est celle où les eaux sont gelatineuses, épaisses, lymphatiques de maniere qu'elles s'epaississent au feu.

La 4.e est celle où les eaux sont laiteuses, ce qui arrive, parceque les vaisseaux lactez sont rompus, et déchirez, et par consequent le chyle tombe dans l'abdomen & se mêle avec les eaux.

Voila à peu près toutes les

differences qu'on remarque dans les eaux des hydropiques, il arrive quelquefois qu'elles sont sanguinolentes, mais cela ne vient que de l'imperitie du Chirurgien qui en faisant la paracenthèse a coupé quelque veine ou artere qui fournit une quantité suffisante de sang pour teindre les eaux qui sortent par l'ouverture qu'on a faite.

## Du Prognostic.

L'ascite est une maladie fort dangereuse, elle suppose un épanchement de serosité qui n'arrive ordinairement qu'en consequence des obstructions ou des schirres de quelques visceres du bas ventre, ou de quelques autres causes incurables d'où il s'ensuit que l'hydropisie est souvent incurable.

Au reste le Prognostic de cette maladie varie 1°. par les accidents qui l'accompagnent. L'hydropisie commencante sans schirre, sans soif ardente et sans alteraon dans les urines est facile a guerir.

2°. L'hydropisie qui est accompagnée

d'une fiévre ardente; ~~d'une~~ soif ardente où le malade est abbatu et fort maigre, et qui depend d'un schirre est incurable.

3°. L'hydropisie ascite est plus dangereuse que celle qui est à sac: 1°. parce que les intestins flottent et nagent dans l'eau qui ramollit et relache continuellem.t les fibres dont ils sont composés: 2°. parce que l'hydropisie à sac se forme lentem.t, au contraire l'ascite se forme promptem.t

4°. L'hydropisie ascite est encore plus dangereuse que l'hydropisie à sac, parce qu'elle depend presque toujours du schirre du foye ou des autres viscéres et qui sont des maladies incurables.

5°. L'expérience nous a appris que le flux de ventre qui survient au commencem.t de l'ascite et de toute hydropisie etoit fort salutaire, parce qu'il emporte une partie de la serosité qui s'étoit épanchée dans le bas ventre, au contraire le dévoyem.t qui arrive sur la fin de l'hydropisie ou aprés qu'elle est bien formée est funeste, parce qu'il dépend du rélachement des intestins, et nous annonce la gangrenne, d'ailleurs il dépend encore des cloches qui

s'étoient formées dans les intestins et qui se sont crevées.
6° Enfin le progn. de l'ascite varie encore suivant l'âge des personnes; cette maladie est moins facheuse dans les enfans que dans les vieillards et dans les femmes.
7° On peut la guerir dans les personnes fortes, robustes, et bien constituées, pourvû que la cause ne soit point incurable, aulieu qu'on n'en peut venir à bout que très difficilemt. dans les personnes foibles, delicates et mal constituées.

## Curation de l'ascite.

Pour guérir cette maladie, il faut 1°. vuider les eaux qui sont epanchées, 2°. détruire les causes qui donnent lieu à cet epanchement.

### I.ere Indication.

Il y a 4. manieres de remplir cette 1.ere Indication qui consiste à vuider les eaux epanchées; 1° il faut faire pisser copieusemt. les malades, et augmenter le cours des urines, afin de détourner par cette voye une partie de la serosité qui forme l'epanchemt.; 2° il faut purger —

Souvent le malade avec des purgatifs hydragogues, afin d'emporter et d'evacuer par ce moyen une grande partie des eaux, cette voye en souvent la plus heureuse. 3.° On peut employer les sudorifiques, on a des exemples d'hydropisies, qui ont eté guéries par cette voye, & par les sueurs. 4.° enfin le moyen le plus sur pour évacuer promptem.t les eaux en la paracentèse, avant que d'entrer dans le détail de tous les rémedes qui sont propres a remplir toutes ces Indications, il est a propos de parler de leur sorte d'agir. Les diurétiques agissent en produisant une secretion d'urine plus abondante et par là les eaux epanchées dans le bas ventre, se trouvent repompées et vuidées, ces remedes ne peuvent être utiles que lorsque les eaux épanchées sont sereuses, car si elles sont épaisses, limoneuses, lymphatiques, ils sont infructueux il faut remarquer que les diurétiques réussissent rarem.t dans l'ascite, et qu'ils ne produisent de bons effets, que dans l'anasarque. Les hydragogues dans l'ascite l'emportent sur les

diurétiques, et rarelesSudorifi-
ques. Il est certain que ces remedes
produisent des empoules dans les
Intestins, par lesquels l'eau s'écoule.
Les hidragogues les plus en usage
et les plus sûrs sont le Jalap, le
turbit gommeux, le mecoacan, le
diagrede, la scammonée, on peut se
servir de tous ces remedes avec
sureté, et tranquilité. Voicy des
hydragogues moins surs qui sont
la graine de Sureau, à la doze
d'une dragme, l'écorce de Sureau
en substance, ℥i, le syrop de noir-
prun, ℥ij, le sel de glayeul, les
fruits de noir prun, dans un bouil-
lon gras, le suc de la racine de gla-
yeul avec une once de manne, ou
de miel. Voicy des hidragogues
plus dangereux
Les hydragogues sont la gomme
gutte à la doze de 4. grains, la sol-
danelle, ou choux marin, en
substance, ou en infusion, le
L'Elaterium ou suc de concombre
sauvage, à la doze de 4. grains, et
plus s'il est fort ancien, la grati-
ole en substance à la doze de 5.
grains, on peut aussi employer

les gommes qui sont moins purgatives, comme le galbanum, le sagapenum, l'opoponax, toutes ces gommes se mêlent parfaitement bien avec les hydragogues doivent comme les jalaps et sont excellens dans toute hydropisie.
On peut aussi employer fort heureusement les emetiques antimoniaux dans le commencement de l'ascite, Mr. Boyle dans sa medecine experimentelle indique un remede fort et violent, dont il assure avoir vû de bons effets, ce sont des pisteaux de lune, où la lune cornée qui est composée avec une dissolution d'argent dans de l'eau forte, afin que ce remede qui est fort dangereux et très violent agisse plus doucement, il faut les reduire en poudre, et le mesler avec de la mie de pain frais, on ne l'ordonne que par grains.
Tous les hydragogues violens, sont fort dangereux parce qu'ils cauterisent les intestins, et peuvent attirer la gangrenne, on peut s'en servir plus hardiment dans les personnes robustes que dans les délicates.

# Des Diurétiques

Les diuret. qu'on employe pour la cure de l'hydropisie, sont tirez de differens regnes.

## Diurétiques tirez des animaux.

Les diur. sont la poudre de cloportes, de cygales, de crapeaux, en substances, les cloportes pilez, sont plus efficaces qu'en bols, dans les boüillons emulsionnés s'il est necessaire, dans la ptisanne, que de toute autre façon : On fait séches les crapeaux et les cygales au four, on les reduit ensuite en poudre, dont on met une certaine dose dans les boüillons, vin blanc et opiates, ou bols : Mr. Astruc assure que la poudre de crapeaux est fort diurétique.

## Diurétiques tirez des vegetaux

Ces diur. sont les racines d'Enula campana, d'Iris, de chic., de cerfeüil, la racine de persil. Tous ces diuret. sont doux excepté l'Enula campana, le suc de glayeul ne doit être ordonné qu'aux personnes

grasses, ainsi bien que l'Enula campana une decoction de bayes de genievres, de cendre de bois de genievre, de sarment, de genet, sont aussi fort diuretiques, on peut aussi se servir de la racine de bryone en substance, ou en decoction, la dose est de 20. gr.

## Des sels diuretiques.

Ces sels sont celuy de glauber, le sel de prunelle, l'arcanum duplicatum, le crystal mineral. tous ces sels sont des diuretiques froids, qui conviennent dans la fonte du sang et dans l'hydropisie qui est accompagnée d'une fiévre lente, on peut ordonner le sel de gousset, de fével qui est aussi beaucoup moins que le sel de glauber et l'arcanum duplicatum, il est bon de remarquer qu'on ne doit et on ne peut jamais procurer l'ecoulement des eaux par les urines, et par les selles en même temps.

Il y a des personnes qui donnent du nitre purifié melé avec une quatrieme partie de Crocus de mars a la dose de XVI grains quatre fois par jour. et qui avec cela font boire au malade tous les jours 2 livres d'Eau ou ils mettent un gros de nitre. quelquefois cela fait un assez bon effet.

## Des Sudorifiques.

Ces remedes sont ordinairement sans succ dans l'ascite, et on ne doit les employer que lorsqu'on voit que la matiere veut sortir par les sueurs. Les sudorifiques

qu'on ordonne, et dont on se sert dans la ptisanne sudorifique, à la dose de 2. ou 3. verres, on la rend purgative si on le juge a propos, les bouillons de vipere, la decoction des bayes de genievre, le syrop de st. Ambroise, qui se fait avec une decoction de feuilles de meline, de regline, de figues grasses, dont on fait prendre une pinte le matin.

## Des rémedes extérieurs.

Il y a certains remedes qu'on employe exteri. pour les bouffissures des pieds, des jambes, des cuisses et des parties de la generaon dans l'un et l'autre sexe, ces parties deviennt ordinairemt. œdemateuses. Si les parties de la generaon sont œdemateuses, on appliquera dessus de l'eau de chaux melée avec de l'eau de vie camphrée, aiguisée avec du sel ammoniac, si cela ne suffit pas, on fait des scarificaons pour degorger les parties et on met dessus un emplatre de styrax on continue cependant les fomentaons avec l'eau de chaux l'eau de vie camphrée aiguisée avec le sel ammoniac.

Si l'œdeme est ancien on aplique dessus un cataplasme fait avec les feüilles de raifort, les limaçons, les crottes de vaches infusées dans le vinaigre, et on y ajoute des huiles de nez de scorpion de mattheole.

La 4.e maniere de vuider les eaux est la ponction : mais ce moyen seroit infructueux et souvent dangereux, s'il nétoit pas employé à propos : ainsi il y a des regles et des signes auxquels il faut faire attention avant que d'en venir à cette operation, on vient par là à bout de vuider les eaux tout d'un coup, il ne peut jamais être utile dans l'hydropisie invetérée où les viscéres sont deja gatés et corrompus, dans ce cas il ne feroit qu'accelerer la mort, ou bien un nouvel epanchem.t, il y a 2. cas où l'on peut faire l'operation,

## Premier Cas.

Si l'hydropisie est commençante, et qu'elle soit produite, et formée par des eaux claires, citrines, la paracentése convient, et par son moyen on ôte tout d'un coup les eaux dont la quantité est quelquefois de dix, quinze pintes.

## Second Cas.

Si l'hydropisie se trouve dans un sujet qui soit fort robuste, qui ait les viscéres du bas ventre en bon état, si l'hydropisie est arrivée par une suppression d'urine, ou par des eaux minerales prises en trop grande quantité mal a propos, sans qu'il y ait aucun embarras dans le foye, dans la ratte, le pancreas, il faut vuider promptement les eaux sur tout s'il n'y a aucun vice dans les parties du bas ventre, et si le tonus des parties n'est point alteré, et si les eaux sont claires, lympides, citrines, on n'a pas de moyen plus sur que la ponction pour remplir cette indicat., il faut remarquer qu'on doit l'eviter dans les vieillards, dans les hydropisies invétérées, dans les hydropiques epuisés, et qui ont les visceres schirreux, et obstrués, car elle ne feroit qu'accelerer un nouvel epanchement. & souvent donne la mort.

## Troisiéme Cas.

Le 3e. cas ou l'on peut employer ce rémede, est lorsque le ventre est si rempli d'eau que le malade ne peut presque plus respirer alors on peut faire la ponction: mais il ne faut vuider les eaux qu'à moitié, et lorsque le

ventre est devenu gros, il faut répeter cette operaõn, il est vray quelle n'est pas curative, mais au moins elle est palliative, et elle soulage beaucoup le malade. Enfin la paracentése a toujours un succés heureux dans l'hydropisie enclustée, ou a sac, lors quil n'y a nul viscere schirreux et obstrué.

## Précautions nécessaires pour faire la ponction.

Lorsque l'hydropisie occupe toute la cavité du bas ventre, il faut faire l'ouverture au côté de la ligne blanche vers la région ombilicale, on aura soin d'eviter la ratte le foye, et pour y réussir, il faut faire prendre et comprimer le ventre par les côtés, si les eaux sont claires, lympides, transparentes, citrines, on se servira d'un petit trois quart mais si elles sont bourbeuses, épaisses, limoneuses, on se servira d'un gros trois quart, ratio patet.

L'operaõn etant faite, et les eaux étant évacuées, on donnera au malade du vin, ou une potion cordiale par cueillerées, il est bon d'observer icy que quoyque les eaux minerales ferrugineuses soient récommandées

par certains medecins dans cette maladie, on nedoitcependant jamais les employer, parcequelles ne seroient capables que d'augmenter le mal en rendant le sang plus sereux ou bien parcequelles ne peuvent agir que fort lentement, aureste si on lecroit neces-saire, onpeut se servir des marti-aux à leur place qui seront sans inconvenient, ces martiaux doivent être reduits en poudre, la racine de parera brava, convient aussi.
Mr. Renaume ordonne l'arcanum avec la ptisanne aperitive dans l'ascite, et dans la leucophlegmatie, et hydro-pisie de poitrine et dans les edemes le sel de Mars.

## De l'hydropisie tym-paniste.

Il semble d'abord en exami-nant les choses grossierement qu'il n'y a point de difference entre l'hydro-pisie tympaniste & l'hydropisie ascite, il y en a cependant une très grande: 1°. L'hydropisie tympaniste est beaucoup plus rare que l'ascite, Mr. Astruc dit qu'il n'a vu qu'une personne qui etoit Religieuse atta-quée de cette maladie.

Dans la Tympanite le ventre devient rond, tendre, plein de son qu'on frappe dessus, il raisonne comme un Tambour, c'est sans doute ce qui a donné le nom de Tympanite à cette maladie, les Tympanites ont le visage fort bon, ils maigrissent beaucoup moins que les ascitiques, ils ne sont point sujets aux enflures des pieds, des jambes, ils portent leur ventre très facilemt, et ils marchent avec beaucoup d'aisance, et lorsqu'ils s'approchent du feu, leur ventre augmente considérablemt au contraire il diminue lorsqu'ils sont dans un lieu froid, ou dans un air froid, ce qui prouve évidemmt que cette hydropisie est produite par l'air qui se rarefie par la chaleur, et par là fait grossir et augmenter le ventre des Tympanites, au lieu qu'il se condense par le froid, d'où il arrive que le volume de leur ventre diminue. Le torrent des médecins croit que cette hydropisie sèche est produite par l'air extravasé dans la cavité du bas ventre, comme l'eau dans l'ascite, mais des médecins d'une grande réputation croyent

que et ceux ou ces vents sont renfermés dans les intestins et quils les dilatent extraordinairement.
Hercules à Saxonia, Hildanus, Sennert, Platerus, et Mr. Delitre medecin de Paris qui a donné des memoires à l'Academie sur cette maladie, assurent quils n'ont jamais trouvé les vents extravasés dans le bas ventre, mais quils etoient renfermés dans le canal intestinal quils avoient prodigi. dilaté, ainsi on peut prendre son party sur cette matiere, et penser comme ces derniers medecins, il est vray quil y a souvent dans l'ascite, de l'air mêlé avec les eaux, les femmes sont encore sujettes aux hydropisies flatueuses de matrice, et les hommes à celles qu'on nomme pneumatocelles, qui arrivent lorsquil y a des vents dans leur Testicules, il faut présentement passer aux causes de la Tympanite, et suivant le sentiment de ces derniers medecins, il faut expliquer comment il peut se ramasser dans les intestins une assez grande quantité d'air pour produire cette maladie.
Cela ne peut arriver que 1.° parceque

le ressort naturel des intestins est fort affoibli: 2°. parceque l'air s'amasse en grande quantité dans les intestins: nous sçavons que les indigestions produisent une grande quantité d'air dans les intestins, et quelles produisent souvent des coliques venteuses.

Dans l'état naturel, l'air qui étoit mêlé avec les alimens, lorsqu'il est en trop grande quantité est chassé par en haut ou par en bas; mais lorsque le ressort des intestins est affoibli, et que les vents s'engendrent en grande quantité, alors ils gonflent et dilatent les intestins et par là produisent les coliques venteuses et la Tympanite. Cela étant posé, il est évident 1°. que tout ce qui pourra multiplier les vents dans les intestins produira la Tympanite; 2°. que tout ce qui affoiblira le ressort des intestins, et le mettra hors d'état de pouvoir chasser les vents, qui s'y accumuleront en grande quantité produira la Tympanite: enfin si ces 2. causes se trouvent réunies, elles produiront plus surement l'hydropisie Tympanite, ainsi on peut dire que la trop grande

quantité de vents dans les intestins, et l'impossibilité des intestins pour les chasser sont les deux vrayes causes de la tympanite.

## Causes qui multiplient les vents

Les causes qui produisent une grande quantité de vents sont les indigestions et surtout les indigestions nidoreuses, et bili, aussi voit-on les personnes mélancoliques hypoc. qui sont sujettes a avoir beaucoup de vents, ces personnes là aussi bien que tous ceux qui sont cachectiques, ont une disposition peu eloignée à l'hydropisie tympanite, il est certain que les alimens dont nous usons contiennt. beaucoup d'air, ainsi s'il ne peut point se mêler avec les parties chileuses, ny être chassé, il s'accumulera dans les intestins et produira l'hydropisie tympanite.

## Causes qui affoiblissent le ressort des intestins

Ces causes sont 1.° les maladies chroniques et longues, comme la fièvre lente, des infirmités habituelles, ce qui arrive dans les personnes usées et minces:

7°. Les débauches de toute espece, les Tympanites mangent beaucoup, parce qu'ils vont aisz facilement à la selle, ils ne rendent cependant point de vents, ou peu; on demandera peut être pourquoy les matiéres fécales sortent bien par l'anus, tandis que les vents ne sortent point, cela vient de ce que les excremens surpassent la résistance du Sphincter, d'ailleurs ils compriment immediatement les intestins, et ayant plus de poid, ils obligent les intestins a céder, au contraire l'air étant plus leger, ne peut point forcer la resistence du Sphincter, d'ailleurs il est toujours au dessus des matiéres fécales. Les tympanistes rendent ordinairement des vents par en haut et par en bas.

# Des Symptomes de la Tympanite.

1°. Le ventre des tympanites ne pése point, parcequ'il est rempli de vents, ils marchent aussi tres facilement par la même raison: 2°. ils se tournent facilement, parceque l'air qui remplit leur ventre est leger. 3°. Les urines des tympanites sont

naturelles, parcequ'elles ne souffrent aucune alteration, et coulent facilem.t 4.° les tympanites ont le visage bon, parcequ'ils mangent beaucoup, et digerent assez bien: 5.° lorsqu'ils ont le foye schirreux et obstrué, ils ont l'habitude du corps teinte en jaune: 6.° leur ventre raisonne par ce qu'il est tendu, et plein d'air: 7.° il gronde auprés du feu, parce que l'air qu'il contient est rarefié par la chaleur: illud probatur exemplo: vesicæ suillæ, in quâ inclusus aer rarescit si admoveatur propè ignem.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de la maladie, est evident. 1.° on entend le ventre raisonner lorsqu'on frappe dessus: 2.° il est tendu, dur, et rempli de vents: 3.° les malades attaqués de cette maladie marchent facilem.t et se sentent fort Legers.

Le Diagn. des causes est assez facile. 1.° Il faut savoir si l'estomac est derangé dans ses fonctions, si ces malades ont eté sujets aux indigestions, nidor. bil., et s'ils ne sont point mélancholiques, hyppocond.

2°. S'ils n'ont point quelque maladie chronique qui les ait minés et usez, comme une fièvre lente, les débauches y contribuent beaucoup, il faut rémarquer que la Tympanite ne merite point le nom d'hydropisie.

## Du Prognostic.

Le progn. de la Tymp. est très fascheux, cette maladie est incurable, parce qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de rétablir le ressort des intestins, les auteurs qui ont traité des personnes attaquées de cette maladie ne rapportent point qu'ils les ayent guéris, si le malade est épuisé, s'il a des obstructions dans le foye, ou dans les autres viscères du bas ventre, l'hydropisie ascite ne manquera pas de se joindre avec la Tympanite, et ces 2. maladies seront incurables.

## De la Curation.

Monsieur Astruc pense qu'il ne faut point employer, ny les violens purgatifs, ny les diurétiques, ny les fondans, mais qu'il se faut servir des rémedes antiparali., et qui soient propres à fortifier et a rétablir le ressort des intestins, il dit que ces rémedes soulageront —

beaucoup la religieuse qu'il traita de la Tympanite, et qui malgré les soins mourût.
Ainsi suivant Mr. Astruc 1°. l'exercice soit à pied soit à cheval ou en carosse est fort convenable, il fortifie les fibres des intestins: 2°. Il faut soutenir le ventre du malade par le moyen de bandes de linge. 3°. il faut nourrir convenablement le malade avec de la viande blanche, de bons bouillons, de bons consommes, du vin d'Espagne: 4°. pour fortifier les fibres, on employe les bouillons des vipéres, on met le malade à l'usage des eaux thermales: s'il peut les soutenir: on luy fait des bains avec les mêmes eaux qui sont propres a fortifier les parties, enfin on employe tous les remedes stomachiques, afin de fortifier l'estomac: Tous les rémedes anti paralytiques conviennent très fort.

## De l'anasarque ou l'Eucophlegmatie.

Cette maladie porte en françois le nom de bouffissure, et il n'y a que les gens de l'art qui conservent celuy de l'eucophlegmatie ou anasarque. Lorsque cette maladie

en seule, c'est-à-dire, lors qu'elle ne se trouve point avec l'ascite, ou la Tympanite, le ventre est souple, mollet & dans l'etat naturel, mais les pieds, les jambes, et les cuisses, sont bouffies, œdemateuses, il arrive même que la bouffissure s'etend jusqu'aux fesses, aux parties de la generation, et même jusques aux reins, ou elle forme une espece de bourrelet, toutes ces parties sont ordinairem.t fort tendües et très bouffies.

L'anasarque ne differe de l'œdeme que par l'étendue, elle occupe ordinairem.t la moitié du corps, au lieu que l'œdeme n'en occupe qu'une partie, v. g., un pied, une jambe, une main, dans l'hydropisie de poitrine les mains sont œdemateuses, elles le sont toutes deux, si l'hydropisie occupe les 2 côtés de la poitrine, mais s'elle n'occupe qu'un côté, il n'y a que la main de ce côté qui soit œdemateuse, le côté l'est aussi, cette bouffissure n'est produite que par la lymphe qui distend les vaisseaux lymphatiques en s'y accumulant, & s'y arrestant, on demande s'il y a extravasation ou stagnation de la

lymphe dans cette maladie, il est facile de résoudre cette question; il est certain qu'il n'y a point d'extravasation de la lymphe et qu'il n'y a qu'une simple stagnation; la situation du corps le prouve, si, v.g., un homme qui a les pieds œdemateux pour avoir été trop longtemps debout se couche, on voit sensiblement la bouffissure diminuer, or cela n'arriveroit point, s'il y avoit extravasation, par ce que la lymphe ne pourroit pas être repompée en si peu de temps, il est donc plus vray-semblable qu'il n'y a qu'une simple stagnation, et ce qui le prouve, est que suivant la situation où le malade se met, l'œdème augmente ou diminue.

Ainsi les causes qui seront capables d'arrester la lymphe dans ses vaisseaux et de luy faire sejourner produiront l'anasarque ou leucophlegmatie. Or ces causes sont, 1°: ce qui fera que la lymphe se separera abondamment de la masse du sang: 2°. tout ce qui pourra gêner, et comprimer les vaisseaux

lymphatiques : 3°. tout ce qui pourra affoiblir et diminuer le ressort des fibres, et des tuniques qui les composent.

## Des causes qui produisent un épanchement ou une sécrétion trop abondante de la lymphe.

On sçait que le sang est porté dans toutes les parties du corps, par des canaux qu'on nomme arteres, et qu'il est rapporté au cœur par des vaisseaux que l'on nomme veines ; or toutes les fois que le sang qui revient par les veines y croupit ou qu'il y marche lentement il comprime les vaisseaux lymphatiques, et oblige la lymphe a y sejourner & a se separer plus abondamment. or la masse du sang, s'il y a un schirre dans le foye ou dans les autres parties du bas ventre, si les glandes des aines sont obstruées, elles compriment la veine cave, et les veines iliaques, et par consequent elles empêcheront le sang de retourner au cœur, et elles l'obligeront a croupir et a s'accumuler

dans les vaisseaux, alors les parties inferieures deviendront œdemateuses, et bouffies, la situation du corps contribue beaucoup encore; on voit des personnes qui restant trop long temps debout ou les pieds et les jambes œdemateuses quoyqu'elles soient d'ailleurs bien constituées; ce qui n'arriveroit point, si elles marchoient & agissoient.

## Des causes qui compriment les vaisseaux lymphat.

On sçait que la lymphe est rapportée de toutes les extremités par le moyen des vaisseaux lymphatiq; qui vienn.t se dégorger dans les glandes d'où partent d'autres vaisseaux lymphatiques qui prenn.t cette lymphe, et qui la portent dans le reservoir de pecquet, or s'il arrive par exemple que les glandes des aines soient obstruées, engorgées, la lymphe ne pourra plus passer, & elle s'accumulera par consequent dans les vaisseaux, et par là produira l'anasarque. On peut dire que les causes des plus

ordinaires, de cette maladie sont les obstructions du foye et d'autres visceres & l'ascite. Il faut presentement passer aux causes qui affoiblisst le ressort des vaisseaux lymphat. les causes qui peuvent produire cet effet, sont 1° une abondance de serosité qui humecte et relache les parties et les fait tomber dans l'Inertie ; 2° le défaut d'esprits animaux, qui est la cause la plus ordinaire de cette Inertie, ainsi, dans la paralysie dans la consomption, dans les maladies de langueur, où le sang a été appauvri et dépourvû d'esprits animaux les parties deviennt œdemateuses, cela arrive encore apres des fievres aigues, malignes, où l'on a été obligé de saigner, et de purger beaucoup les malades ; apres ces sortes de maladies, ils ont les pieds et les jambes un peu bouffies, parce que les fibres qui composent les vaisseaux lymphatiques ont perdu leur ressort par le défaut d'Esprits animaux.

Voila les causes qui peuvent produire l'anasarque, lesquelles

sont réunies ensemble, elles la produisent plus surement, mais sur tout les obstructions du foye qui en sont la cause la plus ordinaire, il est bon de remarquer 1° qu'à doses égales, plus une personne a le sang séreux, plus elle aura de la disposition à l'anasarque, et à l'ascite: 2° plus la circulation sera lente, plus l'anasarque surviendra facilement, c'est ce qui fait que ceux qui ont un poulx foible, et qui sont dans un âge peu avancé, comme les enfans, les femmes, sont fort sujettes à l'anasarque; les vieillards y sont aussi fort sujets, par le défaut d'esprits animaux qui ne donnent plus une certaine tension aux fibres du corps, on peut distinguer l'anasarque en differentes Espèces.

1° En anasarque ou bouffissure commençante: 2° en invéterée: 3° en simple: lorsqu'elle ne se trouve jointe avec aucune autre maladie: 4° en compliquée, comme lorsqu'elle est jointe avec l'ascite: l'hydropisie de poitrine, ou avec des obstructions du bas ventre: 5° en anasarque à cloches: 6° en anasarque

sans chocher cette tumeur. n'est n'y chaude ny froide, lorsque la peau devient livide, noiratre, cendrée, la gangrenne y est.

## Des Symptomes qui accompagnt. la leucophlegmatie ou anasarque.

1°. La Tumeur est blanche, parce qu'elle est formée par une humeur blanche, qui est la lymphe; 2°. elle est molle, et elle conserve l'impression du doigt, parceque les fibres n'ont plus de ressort; 3°. on sent une certaine pesanteur, un certain engourdissemt. et une douleur sourde, parceque la lymphe qui s'accumule dans les parties les distend, d'ailleurs le sang ne circule pas facilement. 4°. l'anasarque commençante diminue par le changemt. de situation. Ratio patet. 5°. lorsque l'anasarque est venue à un certain dégré, on n'y rémarque nulle diminution par le changemt. de situation, par ce que les parties n'ont plus de ressort. 6°. On voit des taches rouges sur la peau de differente grãdeur, il y en a qui sont longues, les autres rondes, il y en a qui

disparoissent à la pression du doigt, & qui sont érésipélateuses: ces taches sont produites par le sang qui ne peut plus circuler dans les vaisseaux de la peau: 7.° on remarque souvent des cloches qui sont formées par l'extrémité des canaux excrétoires qui sont bouchés. Cet état nous annonce que la gangrenne surviendra bientôt: 8.° enfin, il arrive quelquefois que la peau s'ulcère, et que les anasartiques finissent presque toujours par la gangrenne, qui survient à ces ulcères.

## Du Diagnostic.

Le Diagn. de cette maladie est évident; on voit une tumeur oedemateuse qui s'étend depuis les pieds jusqu'à la ceinture, et quelquefois jusqu'au nombril, les pieds, les jambes et les cuisses sont bouffies et conservent souvent l'impression du doigt.

L'anasarque ne peut être confondue qu'avec l'oedème, mais il est bien facile de la distinguer; l'oedème n'occupe jamais qu'une partie du corps, comme une main, un bras, un pied, au lieu que l'anasarque

occupe la moitié du corps, on la distingue encore très facilement de l'amphisème; parceque dans cette derniere maladie, on sent l'air rouler et aller de cellules en cellules, d'ailleurs elle est toujours accompagnée d'une playe, il est très facile aussi de sçavoir si l'anasarque est ancienne, s'il y a des rougeurs, des ulceres, et enfin si les parties sont prêtes a tomber en gangrenne, par l'inspection, on sçait aussi s'il y a une autre maladie en examinant le malade, avec attention et par le tact du bas ventre.

## Du Prognostic.

1°. L'anasarque, & la bouffissure des pieds, des jambes et des cuisses qui vienn.t après des maladies aigües, sont sans danger, elles se guerissent d'elles mêmes à mesure que le malade se rétablit: 2°. l'anasarque simple, et qui ne se trouve avec aucune autre maladie, est très curable: 3°. l'anasarque qui est produite par la grossesse se guérit très facilem.t, et s'en va après les couches: 4°. l'anasarque invetereé qui dépend du schirre ou obstruction du foye qui se

trouve avec l'asite est incurable; 5°. l'anasarque où il y a des taches rouges sur la peau, est prête a dégénérer en gangrenne; 6°. l'anasarque ulcerée finit toujours par la gangrenne; 7°. l'anasarque qui se trouve dans les vieillards, est toujours mortelle, parcequ'elle depend toûjours du défaut des esprits animaux et elle se termine toûjours par la gangrenne.

## De la curation.

Il y a 2. Indications a remplir dans le traitement de cette maladie: la 1ere. est d'evacuer la lymphe, et de la faire circuler, la 2de. est de rétablir le ressort des parties. Pour satisfaire à ces 2. Indications, on employe des remedes internes et externes.

## Des rémedes internes.

Les remedes sont les mêmes que ceux qu'on a indiqués dans l'ascite, sçavoir 1°. les purgatifs, 2°. les diurétiques, 3°. les sudorifiques, les hydragogues doux produisent toujours un bon effet: mais ils ne sont pas si efficaces que les diurétiques et sudorifiques qui conviennent beaucoup mieux, et qui ont un succès plus

heureux dans cette maladie que dans l'ascite, ainsi on doit insister sur l'usage des sudorifiques, qui ont été marqués dans la curation de l'ascite; la racine de pareira brava convient.

## Des rémedes externes.

Les rémedes qu'on employe extern. sont 1.° les feüilles d'yebles cuites au four, ce remede fait suer, et soulage beaucoup les malades: on fait boüillir ces feüilles dans du gros vin et dans de l'eau mêlées ensemble, ou bien dans de l'eau de forge, on en fait un bain qui est fort bon, et on applique ces feüilles sur les jambes et les pieds; Mr. Astruc assure qu'il s'est parfaitemt. bien trouvé de ce rémede, et qu'il luy a bien reussi.
2.° Dans les pays chauds, on se sert fort heureusemt. du bain de sable de la mer pour l'anasarque simple, on amasse une grande quantité de ce sable, et on enterre le malade dedans jusqu'à la gorge, et on le laisse dedans jusqu'à ce que ce sable soit moüillé de sueur, ce rémede est fort en usage en languedoc et en provence, il est encore fort bon pour tous les

Rhematismes, au défaut de ce sable, on fait un bain avec de l'eau de la mer qui deseche bien et redonne du ressort aux parties, on l'employe aussi pour les gouttes, rheumatismes, si on ne peut point avoir d'eau de la mer, ny ce sable, on se sert de l'eau mere du salpêtre qui produit les mêmes effets: ou bien on fait fondre du sel marin dans de l'eau, et on fait un bain qui est fort bon. Enfin on peut se servir fort heureusement des feuilles d'aulne séches ou vertes.

On aura soin d'applique sur les partïes de la generation et l'eau de vie camphrée, avec de l'eau de chaux, on l'aiguise avec du sel ammoniac; on trempe une éponge dans ce mélange, et on l'applique sur ces parties, on a soin de les arroser de tems en tems, on applique aussi ces rémedes sur les scarifications qu'on fait, afin de les empescher de tomber en gangreine, on met même les jambes du malade dans ce mélange, on évacue les eaux par le moyen du seton, ou par le moyen de la poudre de cantharides qu'on met en petite dose pour

excitée des ampoules sur la peau, enfin si la cause des maladies est intérieure, il faut penser à la détruire.

## Des pierres qui s'engendrent dans la vésicule du fiel.

Les pierres qui s'engendrent et séjournent dans la vésicule du fiel, sont une maladie beaucoup plus fréquente qu'on ne se l'imagine et très difficile a connoitre, elles produisent souvent des vapeurs dont on a sçû qu'elles etoient la cause après la mort par l'ouverture des cadavres, pour se mettre au fait de la théorie de cette maladie, il faut sçavoir que l'observation nous a fait voir qu'il y avoit 2. sortes de bile, une qui se filtre dans la substance du foye, et qui est portée par le canal hépatique, dans le cholédoque, et delà dans le duodenum, l'autre qui se filtre dans la substance de la vesicule qui est portée par le canal cystique dans le cholédoque.

L'experience no. a appris qu'il se formoit des concretions pierreuses dans cette bile, qui occasionnoient des côliques de vapeurs, la jaunisse et souvent la mort, on demandera

peu être pourquoy il ne s'en forme pas egalement de la bile qui se filtre dans les canaux hepatiques, il est facile de repondre à cette question, la bile qui se filtre dans la substance du foye est une bile aqueuse, et moins sulphureuse que celle de la vesicule, et qui par consequent est moins propre a former des concretions que celle de la vesicule qui est fort grasse, sulphureuse, et fort epaisse, et par consequent très propre a former des pierres a s'arrester, et a se grumeler, on a trouvé quelquefois jusqu'à 30. pierres dans la vésicule des personnes cachectiques qui étoient mortes des accidents qu'elles causoient. Ces pierres different entr'elles; 1°. par la dureté; 2°. par la molesse; 3°. par la couleur, il y en a qui sont grises, noires, d'autres blanches, jaunes, et où l'on remarque differentes nuances: 4° par la figure il y en a de spheriques, quarrées, triangulaires, d'autres qui sont lisses, polies, et d'autres qui sont herissées de pointes! 5°. par la pesanteur; il y en a qui vont au fond de l'eau

d'autres qui surnagent; 6° il y en a qui se fondent dans l'eau et s'y dissolvent: 7° il y en a qui se dissolvant dans l'eau, laissent échapper des bulles d'air: 8° il y en a qui se fêlent dans l'eau comme la chaux vive; 9° elles s'enflamment toutes, et elles brulent comme de la poix: 10° il y en a qui contiennent du platre: toutes ces variations qu'on observe dans ces pierres dependent des varietez de la bile qui les a formées, il faut presentement passer aux causes qui peuvent produire ces pierres dans la vesicule.
Il est certain que plus la bile sera épaisse, grasse, sulphureuse, et visqueuse, plus les concretions pierreuses se formeront facilement dans la vesicule, or toutes les causes qui épaississent la bile produiront ces pierres. Ces causes sont 1° les aliments grossiers, poivrez, salez, épicez, dont on use qui fournissent un chyle épais, et par consequent une bile visqueuse: 2° les indigestions les nidoreuses, et bil.; 3° la vie sedentaire et le trop dormir: 4° le travail, les peines, les passions vives: 5° les excez des liqueurs ardentes et spiritueuses: 6° les exercices immoderez et les plaisirs

excessifs. L'expérience nous a appris que les exercices immodérés desséchoient les liqueurs et les parties du corps humain, et qu'ils produisoient des obstructions et embarras dans les viscères du bas ventre; on a quelquefois fait rendre à certains malades une bile epaisse, jaune, et visqueuse, comme un jaune d'œuf. Voilà une grande partie des causes qui peuvent occasionner des concrétions pierreuses dans la vésicule du fiel.

## Des accidens que ces pierres causent.

Ces pierres ne produisent quelquefois aucun symptome. Mr. Astruc dit qu'il fit ouvrir une Dame Angloise morte d'une fluxion de poitrine, et qu'il trouva un grand nombre de pierres dans la vésicule du fiel qui n'avoient causé aucun accident. 1.° Elles produisent quelquefois des douleurs fort vives, lorsqu'elles descendent de la vésicule dans le duodenum: 2.° quelquefois elles sont en très grand nombre: et ne pouvant point sortir de la vésicule, elles causent la mort. il est bon de remarquer qu'on a trouvé dans la vessie des pierres renfermées dans des sacs, et qu'on

n'avoit point trouvé avec la sonde. 3°. lorsque ces pierres ne peuv.t point sortir, elles produis.t des douleurs très violentes qui se font sentir au côté droit de la poitrine, et au dos, elles produis.t aussi des mouvemens convulsifs dans la jambe et dans la cuisse droite. 4°. elles produisent aussi la jaunisse en même tems alors les urines sont épaisses, briquettées, et l'habitude du corps teinte en jaune: 5°. elles donnent naissance à l'hydropisie ascite. Enfin on peut dire qu'il y a des pierres dans la vesicule sans accidens, et d'autres qui produis.t des accidens terribles comme les vapeurs, coliques, et inflam. maon du foye.

## Du Diagnostic.

Il est très difficile pour ne pas dire impossible de pouvoir réconnoitre les pierres dans la vesicule, lorsqu'elles ne produis.t aucune douleur, nous n'avons aucun moyen pour nous assurer de leur existence, mais s'il y a des douleurs très vives dans la région du foye, qui s'étend.t jusqu'au dos, & à la partie postérieure de la poitrine, si les malades sont sujets à des jaunisses passageres et fréquentes, si leurs urines sont briquettées, huilleuses,

épaisses, & s'ils ont rendu qqfois de la bile grumelée, on est presque certain qu'il y a des pierres dans la vesicule du foye, qui causent des coliques qu'on confond avec celles du foye, voila tout le diagn. qu'on peut avoir dans cette maladie.

## Du Prognostic.

Le progn. est très difficile, parce qu'on ne sçait pas précisemt. s'il y a des pierres ou s'il n'y en a point et de quelle grosseur elles peuvent être ; ainsi on doit prononcer en cette occasion avec discretion, on peut cependt. dire en gnal que s'il y a des pierres dans la vesicule et qu'elles puissent sortir, elles le feront dans l'espace d'un an, ou de 6. mois, si elles passent ce temps elles ne sortiront jamais : 2°. les accès de colique, et des accidens doivent être éloignez : 3°. si les douleurs sont violentes, & frequentes, et si la fièvre survient, il y a du danger, on peut craindre que le foye ne s'enflame, ou bien qu'il ne survienne une suppuraon après l'hépatitis qui seroit mortelle.

## De la cure de cette maladie.

Il n'est guéres penible de guérir cette

maladie radicalem.t Tout ce qu'on peut faire, est d'y apporter une Cure palliative; et afin de le faire, il faut faire attention à 3. cas, où il faut se comporter un peu differemm.t

Le 1.er cas est celuy où ces pierres caus.t des douleurs très vives et des accidens fort facheux.

Le 2.e est celuy où les pierres ne caus.t aucune douleur, ou bien si elles en ont causé elles sont calmeés, et alors il faut penser a les faire sortir de la vesicule.

Le 3.e cas est enfin celuy où elles caus.t des douleurs et des accidens très violents.

Dans le 1.er cas pend.t le paroxisme de douleur, il faut penser a les calmer, et adoucir, car il y auroit de l'imprudence a vouloir faire sortir ces pierres, et les fondans et aperitifs seroient fort dangereux; pour remplir cette Indication, il faut adoucir et ramollir les parties, et les détendre, on remplit ces 2. points de vüe par les moyen de la saignée, qu'on répete 4. ou 5. fois s'il est necessaire, afin d'arrêter la douleur et la fievre, on fait prendre des remedes adoucissants, comme de l'huile d'amandes douce, par eau ... le

blanc de Baleine, de la gomme arabique; on prescrit une ptisanne adoucissante, ou du petit lait avec du nitre purifié, des emulsions cuites, et bien clarifiées, des bouillons de poulet, de veau, une ptisanne faite avec la racine de guimauve, la parietaire, les fleurs de pavôt rouges ou le coclico, de sureau, on ordonne des lavemens composez avec les plantes emollientes, le bouillon blanc, la branc ursine, l'huile d'amandes douces, la graine de lin, on fait des fomentations sur le côté où est la douleur avec les mêmes plantes.

Dans le 2.d cas, il faut voir si on peut faire sortir les calculs de la vesicule, et si on peut penser a prescrire des remedes propres a remplir cette Indication, tels que les aperitifs et les fondants qui doivent être toujours ordonnez en forme liquide, ces remedes sont les racines aperitives telles que celles de garance, d'asperge, de pissenlit, d'eryngium, d'aristoloche, dont on fait des apozemes ou bouillons qu'on charge d'un sel convenable tel que celuy de Glauber

le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le sel de saignettes, on cessera l'usage des fondans si la douleur augmente, et si la fièvre survient, on peut aussi employer les eaux de vichy qui sont thermales et fort efficaces.

Dans le 3e cas, lorsque la vésicule est bien remplie de bile et bien gonflée, il faut penser à la vuider par le moyen d'une operation dont on est redevable au hazard, quelques chirurgiens ayant pris la vesicule du fiel bien gonflée et remplie de bile pour un abcez l'ont ouverte, et par là ont evacué la bile, et soulagé le malade. Cette operation est temeraire, mais elle est heureuse on a soin de conserver une petite fistule, parce que la bile sort pendant le reste de la vie du malade, on fait cette operation avec le trois quarts.

811.1

# Chapitre des maladies des Reins

## De l'Inflammation des Reins

L'Inflammation des reins est nommée en françois, Néphritis, comme celle du foye, est appellée hepatitis, et celle de la plèvre, pleuritis, ou pleurésie; on en distingue de 3. espèces, sçav., 1.° l'Inflammation par stagnation. 2.° par irruption: 3.° par extravasation, il est inutile d'entrer dans le détail de toutes les inflammations, parcequ'on l'a déja fait plus.rs fois; on peut et on doit encore distinguer l'Inflamm. des reins en vraye, ou Inflamm. propre.mt. dite, et en Batarde ou illégitime;

## De l'Inflammat. légitime

L'Inflamm. vraye ou légitime, est celle où la substance du Rein est enflammée: l'Inflamm. batarde ou illégitime est celle où la graisse qui environne les reins, et qui les récouvre est seule enflamée: Enfin la néphrétique peut être

compliquée, c'est-à-dire que l'inflamm. vraye, et la bâtarde peuvent se trouver ensemble, elle peut encore se trouver avec l'Inflamm. des parties environnantes.

## De l'Inflamm. bâtarde

L'inflamm. batarde est celle qui occupe la graisse qui environne les reins, elle peut être produite par 4. causes: 1°. par une blessure comme un coup d'épée porté dans le Reins: 2°. par une chute, ou un coup porté sur cette partie; 3°. par l'inflamm. du Colon qui peut facilem.t se communiquer au rein: 4°. par la compression que le colon peut exercer sur le rein, ce qui peut arriver dans les coliques venteuses: lorsque cet intestin est extrêmem.t distendu par les vents qui s'y sont accumulés. Voila les causes qui peuvent produire l'Inflammation bâtarde des reins.

## Des causes qui produis.t l'inflamm. vraye des reins.

L'inflamm. vraye ou légitime est celle qui occupe la substance des reins, elle peut être produite 1°. par toutes les causes qui produis.t l'inflamm. bâtarde dont on vient

de parler : 2.° par les sables, les graviers, les concretions calculeuses et les glaires qui en croupissant et en s'amassant dans les conduits urineux, et dans le bassinet distendront et comprimeront les vaisseaux sanguins du rein, et par là y produiront l'arrêt du sang, et l'inflammation, il faut dire la même chose des urines glaireuses qui peuvent produire le même effet : 3.° par des urines acres, et corrosives qui en picottant et raclant les vaisseaux secretoires de l'urine produisent une éretisme, cela peut arriver par l'usage des diuretiques chauds comme les cloportes, la poudre de crapeau, de cygalles, ordonnée et prise mal à propos surtout dans les personnes bilieuses : les cantarides produis.t cet effet : 4.° par les calculs qui se forment et s'engendrent dans le bassinet et dans le conduit urinaire des reins ; pour expliquer la generation de ces concretions pierreuses, il faut sçav.r que l'urine contient beaucoup de parties lymphatiques et glaireuses, qui forment à sa superficie une espece de nuage que les anciens médecins

appelloient heoreme; ce nuage est assez rare, souvent il n'y en a point, mais on le remarque dans les urines baveuses, glaireuses et visqueuses, or ces glaires en croupissant dans les reins forment ces concretions calculeuses; ces matières glaireuses semblent quelquefois à du blanc d'oeuf, et elles viennent plutôt des reins que de la vessie, elles donnent occasion à une maladie qu'on nomme en Latin, Morbus pilaris, et en grec, trichiasis, où l'on rend des glaires en forme de poils, on confond cette maladie avec les glaires, et on a long tems disputé sur son existence, scavoir, si elle etoit vraye, ou non, mais les observations anatomiques ont mis la chose hors de doute, et la structure des parties nous a appris que c'etoit des glaires qui se formeroient de cette façon dans les tuyaux urinaires, et qui par là prenoient la forme de poils.

Mr. Astruc assure avoir vû une femme qui en rendoit des pelotons considerables, il est bon de remarquer icy qu'il faut bien prendre garde de confondre ces poils ou glaires filamenteuses avec les

filamens qu'on rend dans les gonorrhées; ces sortes de filamens dans ce cas, ne annoncent ordinairem.t que la gonnor. est bientôt guérie, on les remarque dans les urines des personnes des 2. séxes; qui sont attaquées de cette maladie. Voila toutes les causes qui peuvent produire l'Inflamm. des reins, cette maladie est fort fréquente dans les persoines Sanguines.

L'inflamm des reins est a craindre dans ceux qui avoient un flux hemorroidal, et qui a cessé tout d'un coup, et dans les femmes, dont les regles ont eté supprimées, enfin le relachement des reins, y contribue beaucoup, et cette maladie est plus ordinaire et plus facheuse dans les jeunes gens que dans les vieillards.

## Des Symptomes de l'inflamm. légitime ou vraye des reins.

Les Symptomes ordinaires de l'inflamm. vraye des reins. sont 1.° la suppression d'urine qui arrive par ceque les tuyaux urineux sont comprimées ou bouchées, et que

l'Inflamm. ne tarde pas à se communique à l'autre rein, d'où il arrive que la suppression est totale, 2° les urines sont claires, comme l'eau de roches, parce qu'elles ont été filtrées et qu'il n'y a eu que la partie la plus tenue et la plus aqueuse qui ait pû passer par les conduits urineux: 3° On sent une douleur très vive, et très violente, dans la region des lombes à cause de la distension et du tiraillem.t des fibres nerveuses qui sont dans les reins: 4° on a le ventre resserré: 1° à cause de l'infl. du Colon; 2° à cause de la contraction systaltique qui se communique aux parties du bas ventre: 5° le testicule est rétiré en haut dans les hommes et dans les femmes il y a une espèce de retraction dans l'aine et une douleur très vive, parceque les graviers et l'Inflamm. font remonter les ureteres en haut: 6° on sent un engourdissem.t dans la jambe et dans la cuisse du côté malade; à cause de l'Inflammation qui empeche le suc nerveux de couler dans les nerfs ischiatiques: 7° Il y a une fièvre très aigue et très violente, comme il arrive ordinairem.t dans l'Inflamm. des parties tendineuses et nerveuses.

## Des Symptomes de l'inflamm. bâtarde des reins.

Les Sympt. sont 1.° une douleur sourde et supportable dans les reins; 2.° Le ventre resserré: 3.° une fiévre médiocre: 4.° des urines colorées et ordinaires: Ratio horum Symptomatum patet.

## Du Diagnostic de la néphrétique.

Le Diagn. de cette maladie renferme 3. articles: le 1.er en de distinguer la maladie, et de la réconnoitre: le 2.d consiste a sçav.r quelle partie est enflamée sçav.r si c'est la graine ou la substance des reins, et le 3.e enfin sçav.r si l'infl. est compliquée, sçav.r si il y a infl. dans la graine, et substance du Rein et dans le colon en même temps.

On distingue la maladie 1.° par la douleur vive et violente qu'on sent aux lombes: 2.° par des urines supprimées ou diminuées: 3.° par la retraction du testicule dans les hommes et par la douleur fixe dans l'aine dans les femmes: 4.° par une fiévre violente: 5.° par un

engourdissement qu'on sent à la jambe et dans la cuisse du même côté. Voila tous les signes par lesquels on distingue l'infl. vraye d'avec la batarde qu'on connoît par une douleur sourde, une fièvre mediocre, et dans laquelle il n'y a point de rétraction du Testicule ny de douleur fixe dans l'aîne.

On la distingue d'avec l'infl. du colon, par les lavemens qu'on ne peut pas faire entrer, ou qui n'entrent qu'avec beaucoup de peine dans l'infl. de cet intestin, d'ailleurs il n'y a pas de rétraction du testicule ny d'engourdissemt. dans la cuisse et la jambe, et les urines ne sont point totalement supprimées.

## Du Prognostic.

Cette inflamm. a le danger de toutes les inflamm. interieures, et celle des reins est fort dangereuse, parce qu'elle diminue ou supprime une évacuation necessaire, et fait que l'urine regorge dans la masse du sang, et y produit des ravages considerables et l'infl. batarde n'est pas si dangereuse que la vraye, au reste le danger varie suivant la violence[illegible]

mal et des accidens, et suivant l'age et le temperament; plus les accidens sont violens, plus il y a de danger, cette infl. est beaucoup plus dangereuse dans les jeunes gens que dans les vieillards: elle se termine ordinairement vers le 10. ou 12e jour, si elle a a le faire, mais lorsqu'aprés ce temps, on voit les accidens redoubler, c'est une marque qu'elle se terminera par la suppuration ou la gangreme.

## Curation de la néphrétique.

La curation est la même pour ces 2: inflamm., parcequ'on n'employe dans l'une et dans l'autre que la saignée, les délayans et les adoucissants. Lorsqu'on a reconnu l'inflam., ce qui se fait par la douleur vive et par la retraction du testicule; 1° on saigne vigoureusement le malade de 4. en 4. heures, si la fiévre est considerable, et la suppression d'urine totale; 2° on met le malade à une diette severe, et on ne le nourrit qu'avec un bouillon au veau, ou de poulet; 3° On détrempe le sang par une ptisanne adoucissante et rafraichiss. faite avec les racines de fraises, d'ozeilles, de guimaauve, avec la graine de lin,

les fleurs de guimauve, du nitre, du crystal mineral, on le fait boire beaucoup, et quand la ptisanne donneroit un devoyem^t, ce ne seroit qu'un bien, et un grand avantage pour le malade, on prescrit des juleps faits avec les eaux distillées de chicorée, de bourache, de buglosse, d'Indive, ausquels on ajoute l'Esprit de nitre, ou de sel dulcifié, suivant l'exigence du cas, avec des syrops convenables, comme celuy de limon, d'althea, de fenouil, de Nymphea, on ordonne aussi les apozèmes faits avec la bourrache, la buglose, la chicorée, la scolopendre, la laitue, ausquels on ajoute les syrops marqués cy dessus. et de l'esprit de nitre dulcifié et un peu de syrop de Diacode le soir, si les douleurs sont trop vives, on peut substituer à ces boüillons des emulsions cuittes faites avec l'eau d'orge, ou la decoction de racine d'althea, et les semences froides, ou bien on fait des boüillons emulsionnés en farcissant le ventre d'un poulet avec des semences froides. On employe aussi fort frequemm^t les lavemens adoucissans faites avec les decoctions emollientes, ausquelles on ajoute de l'huile d'amandes douces

et du cristal mineral. On a soin de mettre continuell. un lavement dans le corps qui sert de fomentation inte= rieure, et qui par consequent est fort utile, si la douleur est trop vive, on employe exter. des fomentations avec les herbes emolli. qu'on applique sur les lombes, ou bien on y met le cata= plasme de mie de pain blanc avec le lait et de l'huile d'amandes douces, ou bien on applique sur la partie une vessie de cochon remplie d'une decoction de plantes emollientes, ou de lait, on fait usage de tous ces remedes pendant les 4. ou 5. 1ers jours, Lorsque la douleur est trop vive et lors que le malade ne peut point dor= mir, il faut employer les narcotiques, mais a petite dose, et avec beaucoup de prudence, car ces remedes ont leurs inconveniens, et on ne doit les ordonner qu'a petite dose, et repe= tée plus.rs fois dans les juleps, ces narcot= tiques sont la teinture anodine, le syrop de diacode, ou l'opium en subs= tance, on continue tous ces remedes jusqu'au 9.e jour, et si l'infl. commence a se terminer par la resolution, on voit les accidens diminuer, les urines coul.t et la douleur cesser, et le ventre s'ouvre,

et les urines qui deviennent colorées, charient des sables, alors on doit penser a purger le malade avec des purgatifs doux, comme la casse, le petit lait, on fait prendre 3. ou 4. verres de dilutum de casse.
Enfin, lorsque la néphrétiq: se termine heureusemt par la résolution, on finit le traitemt de cette maladie par les eaux minérales douces, comme, celles de forges, de spa, on va même jusqu'aux eaux de Caransac, qu'on fait prendre tièdes pendant l'hyver et froides pendant l'Eté.

## De l'abcez, & de l'ulcère des reins.

L'Inflamm. des reins peut occuper 2. parties, sçav. la graisse et la substance du rein, lorsqu'elle n'a pas pu se terminer par la resolution pendant les 9. 1ers jours, et qu'on n'en a aucun signe le 9e. jour, on est presque assuré qu'elle tournera en suppuration, on n'a plus lieu d'en douter, lorsque vers le 10e. ou 12e. jour, on voit tous les accidens de l'Inflammation augmenter, sçav: la chaleur, la douleur dans la partie, et la fièvre, l'abcez ne tarde pas a se former, et lorsqu'il l'est dans la graisse, il peut se procurer 3. issues, la 1ere. et la plus heureuse, c'est lorsque les pus

ronge le peritoine, et s'ouvre un chemin exteri. vers les lombes, alors on sent une espèce de fluctuation sourde sous les teguments, cette voye est la plus avantageuse, et afin de la procurer, on doit appliquer dans l'endroit où la douleur est vive, des cataplasmes pourrissans composez faits des plantes emollientes.

La 2.de issue, c'est lorsque le pus ronge le colon qui est colé contre le rein, et qui s'ouvre un chemin dans cet intestin, alors le malade rend du pus par les selles, il y a esperance de guérison par le moyen des lavem. déterssifs qu'on donne au malade.

La 3e issue que le pus peut se procurer, c'est lorsqu'il tombe dans la cavité du bas ventre, alors le malade est perdu sans ressource, et la mort n'est pas loin, Voila toutes les issues que l'Inflamm. bâtarde des reins peut se procurer lorsqu'elle tourne en suppuraon.

Si infl. vraye ou qui occupe la substance du rein, venant à tourner en suppuraon, ne peut se procurer qu'une issue qui est celle des urines, le malade rend des urines purulentes, sanguinolentes, et qui excitent une certaine acreté quand on pisse, il y a

une fièvre lente caractérisée par un petit frisson qui survient tous les soirs, et qui est suivi d'une certaine chaleur et d'une sueur froide, il tombe dans le marasme et la consomption, il est inutile de parler ici de la théorie de la suppuration, parce qu'on l'a déja fait plusieurs fois.

## Du Diagnostic de l'abcez des reins.

Lorsqu'on voit tous les accidents de l'inflam. du rein, comme la chaleur, la douleur augmenter vers le 12.e jour, et la fièvre se rallumer plus vivem.t, on est assuré que la suppuration commence à s'établir, et qu'elle se fait, et on est certain qu'elle est faite, lorsqu'on voit tous ces accidens cesser tout à coup, et qu'on voit la fièvre lente succéder à la fièvre ardente, enfin on ne peut plus douter, lorsque le pus s'est ouvert un chemin exterieurem.t du côté des lombes, ou qu'il est tombé dans le bas ventre, ce qu'on connoît par un météorisme, et par la tension qui survient dans cette partie, ou bien lorsqu'il a rongé le colon, et qu'il sort par les selles, alors on est parfaitem.t assuré que l'Infl. occupoit la graisse du rein.

Si l'abcez est dans la substance du

reins, les urines sont purulentes et sanguinolentes, et lorsqu'on les rend, on sent une certaine acreté. Mr. Astruc assure avoir eu un malade attaqué de colique néphrétique, qui avoit été précédé d'un abcès dans la substance du rein, les urines de ces malades étoient assez belles, et il y avoit près de 6 mois qu'il avoit eu cette inflammat. au rein, il mourut de cette colique, et on fit l'ouverture de son corps, on trouva le rein gauche oblitéré, et l'urètre du rein droit bouché par du pus qui par son acreté produisoit des violentes douleurs dans l'urètre, et de cette façon, il etoit la vraye cause de la colique néphrétique.

## Du Prognostic.

Le progn. de l'abcès et de l'ulcère des reins est très facheux, parcequ'on ne sait pas quelle issue ils se pratiqueront. d'ailleurs ils ont toujours les inconveniens de toutes les ulcérations interieures qui sont toujours très facheuses, parcequ'on ne peut point les déterger, et porter les rémedes immediat. sur la partie, au reste le progn. de l'abcès et de l'ulcère des reins varie, et il est toujours beaucoup moins facheux, lorsque le pus

s'écoule par les urines, ou qu'il s'en pratique une ouverture — extérieure.

## De la Curation.

Il y a 3. Cas où il faut se comporter differemment, le 1.er c'est lorsque le pus s'écoule dans le bas ventre, où il produit un météorisme et une tension considérable, alors il n'y a rien a faire, et le malade perit dans peu. Le 2.d cas, est lorsque l'abcès a percé du côté des lombes exterieurement, et alors il faut déterminer le pus a sortir le plus promptement qu'il est possible, et on doit déterger l'ulcére avec des injections détersives, faites avec une décoction de racine d'aristoloche, les feüilles d'hypericon, de centaurée, ou bien avec la teinture de myrrhe, on ajoute à ces injections les baumes, comme celuy de canada, de copahu, ou bien on les fait simplement avec l'eau d'orge, dans laquelle on met du miel rosat, enfin on peut déterger l'ulcére avec des eaux thermales; on peut mêler avec toutes ces injections un peu de digestif ordinaire, les huiles d'hypericon, on trempe des Bourdonnets dans un digestif fait avec la térébenthine, le jaune d'œuf et l'huile de mille pertuis, &

on les enfonce dans l'ulcére, il ne faut jamais fermer l'ulcére trop tôt, afin d'empescher les chairs de se reunir, il faut avoir soin de les bruler de tems en tems, ou bien on remplit l'ouverture avec des bons tempons de Arsenic Seize.

Le 3e. cas, est celuy où l'abcès s'ouvre dans les colon, alors il faut employer des remedes internes, comme des lavemens détersifs faits avec les plantes vulneraires, détersives, auxquelles on ajoute le digestif ordinaire, on les repete aussi souvent qu'il est necessaire, pendant qu'on faitfaire usage de tous ces remedes, on prescrit au malade une diette exacte et convenable, on luy interdit l'usage du vin et de la viande, on ne luy permet que des boüillons, des potages, de crêmes, de ris, de gruau, on le met le plutôt qu'on peut au lait d'anesse, et quand son estomac est assez fort on luy donne le lait de vache pour toute nourriture, on peut aussi sur la fin luy faire prendre les eaux minerales legéres pendant 20 jours, et on luy donne de petits bolus faits avec le baume de Canada et le sucre, si le malade ne dort point assez, on luy fait

prendre des narcotiques, et si le
lait se gâte dans son estomach,
on luy prescrit une opiate absor=
bante, enfin on doit sur tout insis=
ter sur l'usage du lait, parceque c'est
le rémede le plus efficace.

# De la colique néphré=tique.

Il y en a qui confondent la colique
néphrétiq; avec le néphritis, ou l'infl.
des reins: ces 2 maladies sont cepen=
dant bien differentes, car dans l'infl.
des reins, il y a une fiévre très forte,
et des accidens très violens, d'ailleurs
cette maladie ne vient point par
rétour: au contraire dans la colique
néphrétique on sent des douleurs —
très vives qui revient.t par intervalles,
on est qqf. 5. 6. mois, sans avoir
d'attaque de colique néphrétique, —
qqfois les douleurs reviennt. plus sou=
vent et sont fort irrégulieres, cette
maladie se termine plutôt que la
néphritis, elle est ordinairemt. sans
fiévre et sans inflamm., il est
néantmoins vray, qu'elle peut
survenir à la longues, dans la coliq;
néphrétiq; les douleurs violentes se
font sentir dans la région des
lombes avec rétraction du testicule
dans les hommes, et une douleur

qui se fair sentir dans l'aine aux
femmes, ces douleurs sont qq fois
outrées, et d'autres fois moins fortes,
elles se font sentir le long des ure-
tères, et il semble même qu'elles des-
cendent obliquemt. en forme de
baudrier, on peut donc conclure
que les reins & les ureteres sont le
siége de cette maladie, il est bon de
remarquer que l'expér. nô. a appris
que les douleurs vives qu'on ressent
dans cette maladie, sont ordinairemt.
causées par des pierres qui sont à
l'extremité du bassin; il faut presen-
temt. passer au détail des causes qui
produisent cette maladie.

## Des causes qui produisent la colique néphrétique

En gnal la douleur est produite
par la distension des fibres nerveu-
ses qui composent les vaisseaux san-
guins, et les vaisseaux urinaires,
l'infl. des reins peut produire une
colique néphrét., ainsi rechercher les
causes qui peuvt. produire cette dis-
tension violente dans les fibres, c'est
rechercher celles qui produist. la colique
néphrét., les causes sont 1° une trop
grande quantité d'urine qui rempli
le bassin qui est bouché, et qui le distend;

5°. Tout ce qui pourra irriter et distendre les fibres qui composent le bassinet, et la partie supérieure de l'urètre.

## Des causes qui produisent une distension dans les canaux urinaires.

La distension qui survient dans les conduits urinaires arrivera toutes les fois que l'urine y séjournera, s'y accumulera, et l'urine s'y arrêtera toutes les fois que les urétères seront bouchés. Or les urétères peuvent être bouchés: 1°. par des graviers, des sables: 2°. par des flocons de glaires: 3°. par des grumeaux de sang: 4°. par des vers & du pus.

Les concrétions pierreuses qui peuvent boucher les urétères sont de 3 espèces, il y en a 1°. de sablonneuses: 2°. de graveleuses: 3°. de calculeuses qui ressemblent à des grains de blé, il y en a qui sont friables, d'autres qui sont dures, jaunes, et de différente couleur. Les concrétions sablonneuses se forment ordinairement dans les canaux urinaires, les graveleuses s'engendrent dans l'entonnoir, et celles qui sont calculeuses et de la grosseur d'un grain de bled se-

forment dans le bassinet des reins l'exper:ce a appris qu'il s'en formoit en differens endroits, mais beaucoup plus frequemm.t dans les reins, lors qu'on examine ces concrétions pierreuses par le moyen de la dissolution on y trouve des parties terreuses, salines, fines, grasses, et sulphur., on y trouve aussi des parties aqueuses et un sel muriatique, cela étant certain, il est facile d'expliquer la generaon des calculs qui sont sans doute formez par des parties terreuses qui s'amassent et s'accumult dans les conduits urinaires, et dans le bassinet, ces parties terreuses, salines, huileuses, sont apportées dans ces parties par le sang qui en contient beaucoup, les alimens dont no. usons contiennt. des parties sulphureuses, aqueuses, terreuses, et salines, or ces parties se mêlent avec le chile, qui passe dans la masse du sang, pour la conserver, et en reparer les pertes. les parties sont portées avec l'urine dans les reins, ce qui le prouve, c'est que les urines gardées deposent un tartre dans le pot, où elles sont. Suivant cette explicaon, les

Causes qui produiront ces concrétions seront de 2 espéces, sçavoir, antecedentes et déterminates.

## Des causes antécedentes.

Les causes antécéd. sont celles qui disposent aux calculs et qui fournissent une grande quantité de parties terreuses au sang, l'exper. nous fait voir qu'il y a beaucoup de parties tartareuses, sulphur., & terr., dans nos alimens, il y a même des eaux dont on use qui charient des parties de sable & de gravier; ainsi les alimens qui contiendront beaucoup de parties terr. grav. disposent aux concretions pierreuses, or les alimens salins de haut gout poivrés, épicés, comme les ragouts qui contiennent beaucoup de ces parties, les liqueurs ardentes, le vin nouveau, qui contient beaucoup de tartre, et la vie sedentaire et oisive produiront le même effet, c'est ce qui fait que la pierre & les calculs sont moins frequens chez les paysans qui usent d'alimens simples, et qui menent une vie fort laborieuse. Voila toutes les causes antec. qui peuvent disposer au calcul il faut seulement y ajouter les débauches de toute espéce.

# Des causes qui déterminent la formation du calcul.

Les causes déterminantes de la formaon du calcul sont celles qui détermint les parties terreuses, &c., a s'arrêter dans les reins, et a y former des concretions, Or ces causes sont 1.° l'Etat local des reins, Si le tissu des reins, est lache, mollasse, et peu serré, et qu'il permette aux parties tartar., &c. de s'accumuler, les pierres s'y formeront facilemt., au contraire s'il est serré les parties Terr. ne pourront pas passer, et par consequent elles ne donneront point naissance aux calculs: 2.° l'affoiblissement du ressort systaltique des fibres des conduits urinaires qui ne pourront plus chasser les parties tartareuses de l'urine: 3.° la qualité du sang qui est trop chargé de parties tart., et qui par consequent en fournit trop abondamment. aux reins, et à l'urine. Voila les causes qui détermint. la formaon des calculs, il faut seulemt. y ajouter la disposition du sang & celle du rein qui souvt. sont héréditaires, ainsi un homme et une femme graveleuse

~~femmes des enfans qui le disoient~~ aussi.

## Des causes qui produis.t les glaires.

Les causes qui produisent les glaires, dans les reins: sont 1.° le sang qui contient beaucoup de parties glaireuses, qui se manifestent dans la saignée: 2.° Les aliments gras, visqueux qui fournisst un chile épais, visqueux, et glaireux: 4.° la vie sedentaire et oisive, il est certain que ceux qui font peu d'exercice, et les personnes pituiteuses, ont un sang visqueux, epais, et glaireux, ces glaires se remarquent facilem.t dans les urines, car elles forment dessus une espéce de nuage, qu'on appelle nubecula, & qui est une marque d'une bonne coction, les causes qui détermin.t les glaires a s'amasser dans les reins sont les mêmes que celles qui donn.t occasion à la formaon du calcul. Il faut seulem.t remarquer qu'il y a de 2. sortes de concretions glaireuses, les unes sont blanches en forme de peau, et les autres sont en forme de poil, et elles constituent cette maladie qu'on appelle Trichiasis; dans cette maladie on leur rend comme des pelotons de cheveux.

Mr. Astruc a vu une femme qui en rendoit beaucoup, il croit qu'ils peuvent quelquefois produire la colique néphrétique.

## Des causes qui fournisst. les grumeaux du sang.

Ces causes sont celles qui peuvent Irriter, et déchirer les vaisseaux sanguins du rein, et par là donner lieu à un écoulemt. de sang qui en s'arrêtant dans les urétéres, en bouche l'extrémité superieure, et par là produit la colique néphrétique, le pus qui bouche les urétéres ne peut venir que de l'ulcére des reins qui est fort épais, et fort visqueux, on a vu des coliques néphrétiques se terminer par un grand écoulemt. de pus. Quant aux vers, ils s'engendrent dans les reins, comme dans toutes les autres parties du corps, il est à propos qu'il y ait 2. causes generales et plus ordinaires que toutes les autres de la colique nephretique.

La 1.ere est le raclemt., et l'érosion des reins, qui sont rongés par des calculs anguleux et qui produist. une colique néphrétiq; et des douleurs beaucoup plus cruelles que

toutes les autres causes.

La 2de est l'acrimonie de l'urine qui peut être produite par du pus, qui s'y mêle, ou par l'usage des cantarides qui ne manquent pas de produire la colique néphrétique. Voilà le détail de toutes les causes qui peuvent produire cette maladie.

## Des symptomes de la colique néphrétique.

Les accidens de cette maladie sont en grand nombre : 1° on n'urine point ou peu, parceque le chemin des urines est bouché, et qu'un rein ne suffit pas pr. la filtraon de l'urine ; 2° qqf. on pisse, et qqf. on ne pisse pas, cela vient de ce que le bouchon qui bouche l'extremité de l'urétère étant inégal, roule & laisse passer qqf. un peu d'urine, parcequ'il ne ferme pas exactement l'extremité de l'urétère. 3° lorsque le bouchon qui bouche l'uretere est formé par des glaires, il y a une suppression totale d'urine, parcequ'il bouche exactemt. le haut de l'urétère : 4° les urines que le malade rend sont qqfois claires comme de l'eau de roche, attendu qu'il n'y a que la partie la plus ténue, la plus claire etc

l'urine; qui cesse: 5° après les accidens lorsqu'ils sont un peu calmés: les urines qu'on rend sont troubles: parceque les graviers, les sables, les glaires, le sang qui causoient la maladie se mêlent avec elles: 6° la douleur est toujours fixe dans la région des lombes, lorsque l'obstacle est entré dans le bassinet; la douleur se fait sentir dans le rein, mais lorsqu'il descend dans l'uretere, il y a alors une douleur fixe dans l'aine aux femmes, et dans les hommes il y a une retraction du testicule parceque l'uretere par sa dilatation le racourcit. 7° on sent un engourdissement dans la cuisse et la jambe du même côté; parceque les nerfs sciatiques du même côté sont comprimés par les parties enflamées: 8° Enfin quand l'obstacle est descendu dans la vessie, on ne sent plus aucune douleur, et tous les accidens sont parfaitemt. calmez. Il faut présentemt. rendre raison d'une observation que Carolus Piso, medecin Lorrain a faite le 1.er, et que Mons.r Astruc & bien d'autres auroit. avoir faite, ces medecins ont observé que le rein gauche étant ordinairement

le siége de la colique nephretique, et qu'ils s'y engendrent et s'forment plutôt des concretions pierreuses que dans le droit, on peut rendre raison de ce phénomene par 2. causes, cela arrive 1°. parceque les parties droites ou qui sont du côté droit sont plus fortes, et plus robustes que celles du côté gauche, ce qui revient sans doute que de l'exercice qu'elles font, aussi observe t'on, qu'on a l'œil droit, la main & le pied droit plus fort que l'autre gauche, &c. et qu'on s'en sert plus souvent. les femmes ont aussi le teton droit beaucoup plus fort et d'un tissu plus serré que le gauche. 2°. Le foye qui est un viscere fort chaud, d'un volume très considerable, est situé dans le côté droit, par sa chaleur anime la circulation dans le côté droit, au rein droit, et par consequent il empêche les concretions pierreuses de s'y former, et les glaires de s'y ramasser: voila sans doute les 2. causes qui font que le rein droit est beaucoup moins sujet à la colique nephretique que le gauche: qui en est presque toujours le siege, comme l'ont remarqué ces Messrs. Passons au diagnostic.

# Du Diagnostic de la colique néphrétique.

Le Diagn. de cette maladie renferme 2. points; le 1.er est de distinguer la colique néphrétiq; de toute autre maladie et surtout de la colique du colon; le 2.d consiste à distinguer les causes de la coliq; néphrétiq; sçavoir, si elle est produite par des glaires, des pierres, du sang, ou des vers.

1°. Il n'est pas facile de distinguer la coliq; néphrétiq; de la colique du colon; Galien avoüe luy même s'y être trompé sur sa personne même. Ce grand homme qui se croyoit attaqué d'une colique néphrétique, fû bien surpris de voir cette maladie se terminer par l'écoulem. d'une grande quantité de matières qui s'étoient ramassées dans le colon; et qui prouvoient, comme il l'avoüe, que sa colique n'étoit qu'une colique intestinale au lieu de la néphrét. Depuis Galien, l'observation no. a fait voir qu'il y a des signes assez certains pour distinguer ces 2. maladies.

1°. Dans la coliq; néphr., il y a suppression d'urine, si elle n'est pas totale, du moins elle est partiale,

ce qui n'arrive point dans la colique du colon, où les urines coult. comme à l'ordinaire: 2º on pisse du sang, lorsque l'obstruction des reins, est produite par des graviers anguleux qui déchirt. les vaisseaux sanguins: 3º qqfois les urines sont claires, lympides, comme de l'eau de roche, au contraire dans la colique du colon, elles sont dans leur état naturel; 4º on voit qqft. des pierres, ou des glaires dans les urines de ceux qui sont attaqués de la colique nephretiq; ce qui n'arrive point dans les urines de ceux qui sont attaqués de la colique intestinale; 5º il y a retraction du testicule dans les hommes, et une douleur et une espéce de rétraction dans l'aine dans les femmes: ce qu'on ne remarque point dans la coliq; intestinale: Il est cependant bon de remarquer que la rétraction du testicule ne se rencontre pas dans cette coliq; néphr.; 6º on sent un engourdissemt. dans la jambe et dans la cuisse, et la douleur se dirige le long des uréteres; ce qui n'arrive point dans la Coliq; du Colon, enfin il y

a un cas fort embarassant, c'est lorsque la coliq: néphr. est compliquée avec celle du colon, alors on doit faire usage de tous les signes qu'on vient de détailler, & il arrive souvent que no. ne pouvons le sçavoir que par la maniere dont la maladie se termine. Voila ce qui concerne la distinction de ces 2. maladies: & la maniere dont il faut s'y prendre pour les connôitre.

Quant au diagn. des especes de coliq: néphr. et des causes qui les produist. il est très difficile de l'avoir, et on ne peut l'avoir que lors qu'il n'est plus temps, c'est-à-dire, après la maladie, par le débordemt. des matieres qui bouchoit les conduits urinaires et les uréteres. Il est très difficile de sçavr. si ce sont des graviers ou des glaires, & on ne peut guéres le sçavr., qu'en faisant attention à la maniere dont se sont terming les attaques de colique néphr. precedentes, si elles se sont terminées par un écoulemt. de glaires, on peut assurer que ce sont des glaires qui produist. l'attaque presente, ou

par des graviers, ce sont eux qui sont la vraye cause, d'ailleurs si on remarque dans les urines ordinaires des glaires ou des pierres, on peut dire que ce sont les glaires ou les pierres, au reste il est très peu important de sçav.r si ce sont des vers, du sang, des glaires, parce que les remedes qu'on employe sont les mêmes dans ces deux cas.

## Du Prognostic.

1.° Cette maladie est toujours facheuse, parcequelle est fort douloureuse, à cause de la distension des fibres nerveuses qui composent les reins; 2.° parce quelle attire une inflamm. dans le rein et souvent un abcez et ulcére, qui sont des maladies très graves: 3.° parcequelles produit toujours une rétention d'urine qui est d'autant plus facheuse quelle occasionne et donne naissance à des épanchemens de sérosité dans differentes parties du corps, comme dans le cerveau et autres, et alors elle produit des maladies très facheuses, comme l'apoplexie, la

léthargie. 4° il arrive qqf. que la coliq. néphr. se termine en 24. heures: et cela est fort heureux: mais lorsqu'elle dure davantage, elle est fort dangereuse en gnral, la coliq. neph. qui est produite par des glaires est beaucoup moins fâcheuse et moins dangereuse que celle qui est produite par les graviers à cause de l'érosion que les pierres peuvent produire: 5° La coliq. neph. est plus fâcheuse dans les vieillards que dans les jeunes gens, parcequ'il y a peu de ressort dans les fibres qui composent les reins, qui par consequent les déchargent plus difficilement des concrétions tartar. d'ailleurs le sang des vieillards est moins atténué: 6° Tandis que les urines sont claires, transparentes, on ne doit pas espérer que le mal cesse si tôt, mais lorsqu'elles deviennent troubles et épaisses, c'est une marque que la maladie se terminera heureusement.
Il arrive cependt. qqf. que quoyque les urines soient troubles, la maladie ne cesse pas, parceque le bouchon est descendu dans les uretères: Enfin un signe certain

que l'obstacle descend le long des urétéres, ce sont les progrez de la douleur, et enfin lorsqu'elle cesse tout-à-coup, c'est une marque qu'il en descendu et que le malade est delivré.

# De la Curation.

Il y a 2. curations pour cette maladie: une qu'on nomme curative, et qui ôte la maladie, lorsqu'elle est présente, et l'autre prophilactique qui en empesche le Rétour.

## De la curation curative.

Dans la coliq: nephr. il y a une gnde érosion et une distension violente, dans le bassin, les reins et les urétéres et la douleur qu'on y sent est si violente qu'elle met toutes les parties voisines en convulsion: ainsi il faut 1°. détendre les parties: 2°. diminuer la crispaon: 3°. prevenir l'Inflamm. Pour remplir ces Indic. on employe tous les remedes qui sont propres à relacher et a détendre les partiés comme 1°. la saignée: 2°. les délayans: 3°. les narcotiques, ainsi lorsqu'on est appellé, il faut saigner promptemt, lorsque les douleurs sont violentes, et si la

douleur est excessive, il faut repeter la saignée de 4. en 4. heures: surtout si le malade est fort, et d'un temperament sanguin: 2°. il faut faire prendre au malade beaucoup de remedes delayans et humectans, tels que l'eau de poulet, de veau, une ptisanne rafraich. faite avec la racine d'Althea, de fraisier, et les fleurs de camomille à laquelle on ajoute du nitre purifié. 25. gr. par chaque pinte: on fait boire le malade copieusemt. afin de relacher les parties, et procurer la liberté du ventre, on ne manquera pas aussi di mettre en usage les lavemens anodins composés avec les mauves, guimauves, la parietaire, la brancheursine, et les fleurs et les feuilles de camomille, et l'huile d'amandes douces, ou du beurre frais, on fera prendre aussi beaucoup d'huile d'amandes douces, avec du syrop d'althea, de fernel, et un peu de gomme arabique, Lorsque par le moyen de tous ces rémedes on en vient à bout de retablir le cours des urines, on continue de faire prendre au malade de l'huile d'amandes douces

qui est fort bonne pour adoucir et pour lacher le ventre. On fait faire usage des emulsions & Juleps rafraich., dans lesquels on met des narcotiques en petite dose, comme une once de syrop de pavôt, un demi grain d'opium, ces remedes sont d'une grande utilité po. relacher et po. calmer la douleur; mais il faut les employer en petite doses, afin de ne pas procurer un assoupissem.t au malade. Voila tous les remedes interieurs qu'il faut employer pend.t le paroxisme; les remedes exterieurs sont 1.° des fomentations faites avec les herbes emoll., et des embrocations avec l'huile d'amandes douces, et de fleurs de camomille; ou bien on fait une omelette avec des oeufs et avec des feuilles de guimauve, de mauve, de parietaire, avec l'huile d'amandes douces; et on l'applique sur la region des reins, les bains et surtout les demi bains sont un remede souverain et très efficace dans cette maladie, on les fait avec des decoctions emoll. et le lait ou bien, avec de l'huile seule, ce

rémede est très efficace, il est bon de remarquer icy qu'il faut varier tous les rémedes afin de ne pas ennuyer le malade, et de luy procurer un prompt soulagement, tandis qu'on les employe, on ordonne des juleps anodins faits avec les eaux distillées de sureau, de pavot rouge, ou coquelicot, de camomille auxquels on ajoute l'esprit de nitre ou de sel dulcifié, après qu'on est parvenu par le secours de tous ces rémedes à rétablir le cours des urines, et qu'on a emporté tous les obstacles, il faut penser a purger le malade, avec un dilutum de casse, ou bien avec des eaux minerales froides chargées de quelque sel comme celuy de la rochelle, il faut remarquer que le dilutum de casse se fait en faisant dissoudre 2. ou 3. onces de moelle de casse dans du petit lait.
Lorsque par les moyens de to. ces rémedes, on a été assez heureux pr. guérir le malade, et pr. le delivrer de la coliq. nephr., il faut penser a en prevenir et empêcher le rétour; et pr. y réussir, on employe une cure prophylactique ou préservative.

# De la cure prophylactique.

Pour empescher le retour de la coliq. neph., il faut mettre en usage les remedes qui sont propres a attenuer et diviser le sang et a retablir le tonus des parties, et a empescher les concretions pierreuses, et les amas des glaires, dans les reins et les ureteres, ces remedes sont de doux et moderez diuretiques; l'experi. no. a appris, q; ces remedes chassent et empechent les concretions pierreuses, et les glaires de s'amasser dans les reins: les diuretiques lexiteux, et surtout les infusions vulneraires, qui sont astringentes, et aperitives, ces infusions se font avec la verge d'or, le lierre terrestre, la veronique, la millefeuille, et les feuilles de marrube blanc, on les prend le matin en forme de thé, et cela fait de fort bons effets: on fait prendre aussi une infusion de bayes de genievres ou d'alkekanges dans l'eau simple. On ordonne aussi les diuretiques alkalins, tels que les espèces d'oeuf, les ecailles de Limaçons de

calcinées, la dose est ʒj, en bol avec un syrop convenable comme celuy de limon, ou avec une conserve, on fait prendre aussi une décoction de feuilles de pariétaire dans laquelle on met quelques goutes d'huile, de tartre par défaillance aussi bien que dans les infusions vulneraires; on peut mêler avec tous ces remedes la poudre de cloportes, de agate, mais en petite dose; on prescrit aussi l'écorce de chardon étoilé dont on peut faire prendre 2 fois le mois, Mr. De Baville s'en servoit beaucoup et avec succez. Mr. astruc assure s'en être parfaitemt. bien trouvé, dans la coliq. neph. qui étoit causée par des glaires: c'est aussi dans cette occasion où Mr. De Baville Intendant du Languedoc s'en servoit fort heureusemt. On se sert aussi avec succez de l'hermaria ou Turquette, de l'eringium mariti-mum, du suc d'oignon blanc, de la racine de raifort, infusé dans du vin blanc, tous ces remedes qui passent pr. des remedes de bonne femme sont très bons, et Mr. Astruc assure qu'ils luy ont

parfaitemt. bien réussi, on peut em-
ployer les beaumes, comme la tere-
bentine dans un jaune d'œuf à la dose
de ℥ʃ. ou ℥. on se sert aussi des beau-
mes de copahu, de Canada, à la dose
de 10. ou 12. gouttes, les eaux ther-
males en bain en douches et prises
interieuremt. sont très bonnes, elles
fondent fort bien les glaires, ces eaux
sont celles de Bourbon, Balaruc, plom-
bières, et Bareges; elles ne conviennent
que dans les personnes grasses, et
dans les temperamens pituiteux.
On employe les eaux minerales froi-
des dans les personnes maigres, dans
les temperamens ardens: mais elles
ont leur inconvenient, c'est qu'en
ouvrant trop les reins, elles les dispo-
sent aux concretions pierreuses,
on peut encore faire prendre tous
les matins du petit lait avec du sel
d'eglantier ou de féves, ou avec du ni-
tre purifié, cela fait un fort bon diur.
rétiq; qui ne convient que dans la
coliq; nephr. qui est produite par des
pierres et des graviers.
Il est bon de remarquer qu'il faut
vivre bien sobremt. et observer un
regime de vie exact, il est bon
même de fortifier l'Estomac par
les remedes stomachiques, afin

d'empescher la generation des glaires qui se forment dans l'estomach il faut aussi faire de l'exercice, et surtout aller souvent à cheval qui cependant peut avoir des suites facheuses dans la colique nephretique qui est produite par des pierres.

# Du Diabetere

LE Diabetes est une maladie fort singuliere, et peu frequente, Galien dit ne l'avoir vû que deux fois. il y a bien des medecins qui ne l'ont jamais observé, et Mr. Astruc asure qu'il n'a vu pendant toute sa pratique qu'un seul diabete, elle n'a nul nom en françois, et en Latin que celuy de Diabetes, qui veut dire, siphon, on la nomme en grec, Dipsacus seu morbus sitibulosus, il y a des medecins qui l'ont appellée hydrops ad matulam; mais tous ces noms ne determinent nullement la nature de la maladie: et n'en donnent aucune idée: ainsi il faut avoir recours aux signes et aux accidens qui peuvent la caracteriser, et nous dire en quoy elle consiste.

Le Diabete peut être defini un flux d'urine si copieux et si abondant

que la quantité d'urine surpasse de beaucoup celle du fluide que le Malade a pris, qq. f. les urines sont claires, transparentes, et sans odeur, d'autres fois elles sont un peu épaisses, huileuses, fetides, et puantes dans cette maladie, le malade maigrit extrêmement et s'affoiblit beaucoup.
Pour se former une idée de la théorie de cette maladie, et de ses causes: 1°. Il faut sçav.r pourquoy il se fait une secretion si abondante d'urine dans les reins: 2°. d'où vient la quantité d'urine que le malade rend: Il faut d'abord voir pourquoy il se separe une si g.nde quantité d'urine dans les reins, car il arrive qq. f. que le malade rend 7. ou 8. livres d'urine par jour.
Les anciens n'ont point été embarrasés sur cette matière, et p.r éviter cette difficulté, ils ont dit que la faculté attractive des reins étant augmentée produisoit cet effet, les modernes en voulant chercher une cause qui fut appuiée sur la structure de la partie ont pensé bien differemm.t, et la commune opinion est que cette secretion abondante depend du relachem.t des tuyaux urinaires qui laissent passer une

plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire: mais cette idée est absolumt. fautive; car il est certain qu'il n'y a nul rélachemt.; au contraire, la douleur, la chaleur, et le grand feu, qu'on ressent dans les reins, prouvent qu'il y a plutôt une grande tension, et un grand mouvement dans les organes secretoires, tous les accidens ne se trouvent jamais dans les parties relachées. Mr. Astruc dit que cela vient de ce que les oscillations sont augmentées dans les conduits urinaires, car afin que les secretions puissent se faire, il faut un mouvemt. d'oscillations, dans les organes: de sorte que s'il est bien reglé, les secretions se font bien, s'il est ralenti et diminué, elles ne se font qu'imparf., et enfin s'il est trop augmenté, et trop violent, les secretions sont trop abondantes: ainsi tout ce qui pourra augmenter les oscillations dans les reins, et dans les conduits urinaires produira une secretion abondante d'urine: or tout ce qui sera capable d'irriter, produira cet effet, on sçait, v.g., que le flux de bouche dans le traitemt. de la vérole est augmenté par les ulcères qui sont dans la bouche, par

ce que le pus qui en découle, et les aliments qu'on prend produisent une certaine irritaon qui augmente les oscillaons dans les glandes salivales; on sçait aussi qu'un grain de poivre mis sur la langue produit une abondante secretion de salive en irritant la langue, par sympatie, il augmente les oscillaons: on peut dire la même chose du Diabétes, toutes les fois qu'il y aura une irritaon produite sur les reins ou dans une partie qui simpatisera avec eux, il se separera une grde quantité d'urine. Cette irritaon peut être produite: 1° par une phlogose avec des phlictaines, dans le bassinet des reins: 2° par une ulceraon legere; v. g. dans l'ophtalmie, il se fait une secretion abondante de larmes, par ce qu'il y a une infl. legere avec phlictaines qui venant à crever forment de petits ulcéres. Toutes ces inflammaons à phlictènes sont ordinairemt. accompagnés de petits boutons qui venant a crever fournisst. le commencemt. or la partie, parceque la sarpeau se trouve ulcérée, or ces ulcéres, cette phlogose dans les reins, peuvent y être produits par des urines acres et chargées d'[illegible]

pus; comme dans la phtisie, surtout dans celle qui dépend d'un abcès qui ne peut s'ouvrir dans aucune cavité, et dont le pus rentre dans la masse du sang, cela arrive encore dans l'empyème, lorsqu'il n'y a aucune evacuation sensible.

2° L'abus des cantarides peut encore produire le même effet soit qu'elles ayent été prises pr. exciter à l'amour, soit pr. faire uriner;

3° L'usage des liqueurs acres, ardentes et spiritueuses, comme celles dont on use beaucoup dans les pays septentrionaux, sçavoir, l'eau de vie, le grain de genièvre, de fruits.

4° Une cause bien commune du diabete sont les concretions calculeuses qui se forment dans les reins, et qui y produisent des irritations très fortes. Mr. Astruc assure qu'il a toujours trouvé des pierres, ou gravier dans les reins de ceux qui sont morts de diabetes; il faut présentement sçavoir d'où vient la grande quantité d'urine que les diabetiques rendent.

Il y a des auteurs qui rapportent avoir vu une fille diabetique qui a rendu 800. livres d'urine dans un mois. cela n'est pas possible,

il faut que cette observaon ait été mal faite, il est certain que dans cette maladie toute la substance du corps se fond et se convertit en urine, tout comme dans la salivation.

## Des accidens ou symptomes du Diabétes.

1°. Quelquefois les urines sont claires, transparentes, et semblables à de l'eau: 2°. d'autrefois elles sont épaisses, cela vient de la lymphe du corps qui se mêle avec elles: elles sont ordinairemt. claires, et transparentes, lors que les diabétiques ont beaucoup bû; 3°. elles ont qq f. l'odeur des alimens, dont le malade a usé, parcequ'il y en a une partie qui se mêle avec les urines: v. g., quand on mange des asperges, elles en ont l'odeur, parcequ'une partie de ces plantes se mêle avec elles, quand on prend des baumes, elles ont l'odeur de la violette: 4°. le malade a une altéraon excessive, et une soif insatiable, parceque le sang est épuisé de sérosité, et ne peut par consequent plus fournir assez de salive: 5°. il ressent un feu et une chaleur excessive dans les entrailles, parceque le sang qui est depourvû de sérosité y circule difficilement.

6º il maigrit et s'épuise, parceque le suc nourricier s'en va par les urines: d'ailleurs le sang est fort acre, et peu propre a fournir une lymphe convenable: 7º la fievre lente survient parcequ'il y a une ulcere, elle est suivie de redoublemens, qui viennent de ceque le malade mange & digere mal: ces redoublemens commencent par un petit frisson; qui est suivi d'une chaleur & d'une moiteur: 8º sur la fin de la maladie, les pieds et les mains du malade enflent, et deviennent œdemateux, et le malade perit par la consomption, parceque le sang ne fournit plus une quantité suffisante d'Esprits animaux pour donner la tension aux parties, qui par consequent tombent dans le relachement.
Voicy une objection qu'on fait contre la theorie qui a eté detaillée cy dessus, toutes les fois qu'il y a un ulcere dans les reins, il n'y a pas de diabetes, et par consequent, dit on, l'exulceration ne peut pas être regardée comme une vraye cause de cette maladie: il est facile de repondre à cette objection, le diabetes ne depend que d'une exulceration superficielle, et non d'un ulcere profond, un grand ulcere ne produit point la salivation, mais un petit, on doit dire la même chose du diabetes.

# Du Diagnostic.

Le diagn. de cette maladie est évident, toutes les fois qu'on voit une personne pisser beaucoup plus qu'elle ne boit, sans qu'elle ait été attaquée d'aucune maladie precedente, on peut dire qu'elle a le diabétes: ainsi il est facile de distinguer cette maladie des vapeurs, on voit les personnes vaporeuses, et surtout les femmes rendre 2. pintes d'urine dans une heure aprés le paroxisme; ce qui ne vient que du resserrem.t de toutes les parties du bas ventre qui oblige l'urine a sortir plus abondamm.t, on la distingue encore bien facilem.t de l'hydropisie, on voit des hydropiques qui pissent beaucoup, soit par ce que les eaux s'evacul.t d'elles mêmes, soit qu'ils ayent pris des diurétiques, qui les font uriner abondamm.t, dans ce cas, la quantité d'urine surpasse la quantité de la boisson, sans qu'il y ait le diabetés; la même chose arrive aussi à ceux qui ont la petite verole, surtout lorsqu'elle seche, alors ils pissent abondamm.t; enfin il y a deux signes pathognomoniques, qui distinguent le diabétes de toute autre maladie, c'est 1.° un ecoulem.t d'urine

extraord. sans maladie precedente, & qui dure long temps : 2°. un amaigrissement ou un marasme universel dans lequel le malade tombe.

## Du Prognostic.

Cette maladie est très dangereuse par elle mesme, et par les causes qui la produisent, au reste le danger varie suivant les accidens de la maladie, et suivant l'âge du malade, elle est desesperée dans les vieillards, il y a quelque esperance dans les jeunes gens, enfin cette maladie est cronique, toujours mortelle presque; sur tout lorsqu'il n'est pas possible de pouvoir calmer les accidens, et que le malade tombe dans la consomption, et que les pieds et les jambes deviennent œdemateux.

## De la Curation.

La curation de cette maladie a variée suivant les differentes idées qu'on s'etoit formées de la theorie, quelquesuns croyant qu'elle venoit du relachement des conduits urinaires ont employés les astringens comme le bol d'armenie, les santeaux, le carrabé, les mirobolans, les glands de chêne, l'écorce de grenade : mais tous ces remedes ont été non seulement

infructueux, mais encore très dangereux, et n'ont fait qu'augmenter les accidens de la maladie; d'autres ont pris des indications des accidens, sçav.t de la fièvre lente, de la chaleur, et dans cette idée, ils ont mis en usage les adoucissans et les balsamiques, et se sont comportés comme on fait dans le traitem.t de la ptisie. Cette pratiq; est la plus avantageuse et la plus sure, ainsi:
1.° Si le malade attaqué du diabètes, ressent une douleur et une chaleur anguine, dans les reins, s'il a la fièvre et un poulx plein, il faut le saigner 1. ou 2. fois; mais s'il est extenué, abbatu, et miné par la consomption; il faut éviter la saignée: 2.° dans l'un et l'autre cas, on purgera le malade avec un dilution de casse qu'il se fait en délayant 2. ℥. de moëlle de casse dans du petit lait: 3.° après l'avoir saigné, s'il est nécessaire; et purgé, on le mettra à l'usage du lait d'anesse, et quand on pourra, on luy donnera le lait pour toute nourriture, on luy fera prendre des émulsions cuites, et une ptisanne faite avec la graine de lin, la racine de guimauve, de grande Consoude, à laquelle on ajoutera le syrop de grande Consoude, on continuera, &

on insistera surtout, sur l'usage du lait qu'on ferrera s'il est nécessaire, ou bien on le coupera avec de l'eau de chaux, on ne negligera point les narcotiques, qui sont fort efficaces dans cette maladie pour détendre et calmer la douleur, on les fera prendre de 4. en 4. heures à petite dose.

4°. On remplira le colon du malade de lavemens adoucissans, on appliquera sur la région des reins, des épithémes fait avec les plantes emoll. et le lait, par ce moyen on modera l'Ecoulemt. d'urine, comme on fait la salivation et flux de bouche, qu'on modére par le moyen du lait, qu'on fait mettre dans la bouche du malade: on fera prendre beaucoup d'huiles d'amandes douces mêlée, avec du blanc de Baleine, la gomme arabiq. et adragant. Enfin l'essentiel est d'insister sur l'usage du lait comme le remede le plus efficace: on peut aussi employer très heureusemt. le bain ou demi bain fait avec le lait et une decoction d'herbes emollie. lorsque le malade est guéri, on peut luy faire prendre des eaux minerales douces: comme celles de forges, et de l'ancienne source de passy épurée, Voila les remedes

qu'on peut employer avec plus de succès pour détruire cette maladie.

## Du pissement de sang, seu, de mixtu cruento.

Dans cette maladie, les urines sont mêlées avec du sang, de sorte qu'elles sont plus ou moins rouges, suivant la quantité du sang qui y est mêlé: qqf. elles sont rouges intimement, et de façon que le sang est parfaitement mêlé avec elles; d'autrefois, elles sont un peu rougies, et de maniere que le sang y est mêlé par bandes et en quantité assez inégale, d'autres fois elles sont de couleur de rose, et qqf. noires, d'autrefois il s'y mêle un peu de pus, et enfin qqfois le sang s'y trouve en grumeaux; et dans ce cas, il faut que le sang se mêle avec elles, en route; enfin pour rendre les urines rouges, et leur donner les differentes couleurs qu'on vient de decrire; il faut que le sang se mêle avec elles, soit dans les reins, soit dans leur urétères, soit dans la vessie, soit enfin dans l'urétère.

Il est bon de remarquer icy que lorsque le sang sort de l'urétère, cela fait une perte ou hemorragie de sang, qui s'écoule très souvent

sans urines; dans ce cas, il y a un écoulem.t continuel de sang, qui teint la chemise en rouge, comme l'écoulem.t de la matière purulente, ou séminale dans la chaude pisse, gâte la chemise, et est involontaire; il faut passer aux causes du pissem.t de sang, les anciens en reconnoissoient 4. sçavoir, l'anastomose, le suintem.t de sang, au travers des vaisseaux, la diabrose, et le rexis: mais les modernes n'en reconnoissent q; 2: sçavoir, l'érosion ou la diabrose des vaisseaux, et la crevasse, déchirure, ou rexis: cela étant posé, il faut voir comm.t le sang se mêle avec les urines dans les differens endroits de leur route.

1°. Le sang se mêle avec les urines dans les reins; si les vaisseaux des reins sont trop pleins de sang; comme dans la pléthore, dans l'inflam. des reins, dans les coups, chûtes, le sang peut aborder dans les reins, lorsque les regles sont supprimées dans les femmes et filles, alors le sang abordant en g.de quantité dans les vaisseaux des reins, les distend, les gonfle & dilate à un point qu'il peut les crever et passer dans les conduits urinaires.

2°. L'érosion des vaisseaux des reins,

& c'est la cause la plus frequente
& la plus ordinaire de cette maladie,
cette érosion des vaisseaux peut être
produite : 1°. par des graviers qui sont
dans le bassin des reins, lorsque les
personnes qui les ont font des mou-
vemens violens, elles pissent le sang;
2°. par des urines acres et qui sont ren-
dues telles par le pus qui s'y mêle,
cela peut arriver dans la phtisie,
dans les abcès, et dans les empyêmes
qui se vuident par les urines: 3°. par
l'usage des cantarides qui sont corro-
sives, et qui par une certaine ana-
logie se mêlent plutôt avec l'urine
qu'avec toute autre liqueur du
corps humain: 4°. les diurétiques
violens ordonnés mal à propos
produisent le même effet: 5°. lorsque les
urines deviennent extrêmement acres, et
lixivielles: 6°. enfin dans l'ulcere
des reins, on pisse le sang, parceque
le pus a rongé les vaisseaux, et lors
qu'il y a un pissement de sang habituel,
on peut assurer qu'il y a un ulcére
dans les reins ou dans les uretéres,
ou dans la vessie, ou bien une pierre
scabreuse qui en se remuant déchire
les vaisseaux, on doit dire la même
chose par rapport aux ureteres, et sont
les mêmes causes qui peuvent

rongent, déchirent les vaisseaux, et qui se réduisent: 1.° aux graviers et à la pierre: 2.° au pus: 3.° à l'acreté des cantarides et des diurétiques trop violents.

Il faut présentement voir comment le sang peut se mêler dans la vessie avec les urines, les causes qui déchirent et rongent les vaisseaux de la vessie sont 1.° une pierre raboteuse, scabreuse, inégale et grosse qui en se remuant dans les mouvemens qu'on fait racle les vaisseaux & les déchire: 2.° un ulcére dont le pus ronge les vaisseaux: 3.° une dilatation variqueuse des vaisseaux du Sphincter de la vessie; alors il y a une espéce d'écoulement périodiq; du sang comme dans les hemorroïdes: 4.° enfin l'Infl. de la vessie, toutes ces causes en dilatant trop les vaisseaux ou les déchirant, font que le sang tombe, ou dans les reins, ou dans les urétéres, ou dans la vessie et se mêle avec les urines, il faut passer aux Symptomes du pissement de sang.

## Symptomes

1.° On sent une douleur dans l'endroit d'où le sang vient, ainsi si la douleur est dans les reins, il vient des reins, si elle est dans les urétéres, il vient des urétéres, et si elle est dans la vessie, il vient de la vessie; enfin le

siége de lad. ulcère nous fait con-
noître celuy de la maladie.

2°. On pisse tout, parceq; les urines étant chargées de sang ou de puy devie-
ennt plus acres, et par là font une irritaon dans la vessie qui nous porte a uriner.

3°. On urine avec douleur et cuison, parceque les urines étant plus acres font une impression plus vive, et excite une espèce de chaleur.

4°. Si le col de la vessie est enflamé, on sent une cuison très forte, et on a disurie.

5°. Le malade maigrit et tombe dans le marasme: 1°. parcequ'il souffre une perte de sang; or dans toutes les pertes de sang, on maigrit beaucoup: 2°. parcequ'il souffre, et ne dort point, cequi contribue beaucoup a faire maigrir.

6°. S'il y a infl. le malade a une fièvre aigue; s'il a une fièvre lente, c'est une marq; q; le pissemt. du sang dépend d'un ulcère; il est bon de remarquer icy que lorsq; la fièvre lente, succede à la fièvre aigue: c'est une preuve q; l'ulcère commence.

7°. Si le mal. cesse et revient, surtout après de gnds mouv., c'est une preuve q; le pissemt. de sang dépend d'une pierre, ou des graviers, et dans ce cas, la maladie se termine presq; toujours par la mort.

## 2. Du Diagnostic.

Le diagn. de cette maladie est évident, un coup d'œil sur les urines en décide; les urines sont rouges, et elles déposent une croute sanguinolente, et qq fois on y remarq; des grumeaux de sang.
2°. Il faut distinguer si le sang vient des reins ou de la vessie, on ne peut en venir à bout, qu'en faisant attention au siége de la douleur, si on sent la douleur dans la Région lombaire, il est certain que le sang vient des reins, si l'on sent une impression de douleur et de chaleur dans la vessie, il est certain que le sang en sort, et si le sang est bien mêlé avec l'urine, c'est une preuve qu'il vient des reins, s'il n'est mêlé qu'à grumeaux, et par bandes, c'est une marque qu'il vient de la vessie.
3°. On ne peut avoir le diagn. des causes, que par tout ce qui a précédé et par un juste examen de ce que le malade a fait.

## Du Prognostic.

Le progn. de cette maladie est très facheux; 1°. parcequ'on perd le sang par une partie, où il est très difficile de porter des rémedes: 2°. parceq; les causes de cette maladie sont mortelles: Au reste le progn. varie suivant la quantité du sang, &a.

suivant la qualité des matiéres qui sont mêlées avec les urines, s'il y a du sang et du pus il y a un ulcére, lorsque la fiévre lente survient, le malade tombe dans l'œdéme, l'hydropisie, la consomption, et enfin il perit, si le mal resiste à tous les remedes, et si le malade est abbatu, maigre, on peut assurer hardimt. qu'il n'ira pas loin, parceq; la maladie dans ce cas est mortelle.

## De la Curation.

1.° Si on est appellé dés le commencemt. du pissemt. de sang, la 1.ere indic. qui se presente est de l'arrêter par le moyen de la saignée, car c'est une chose certaine q; dans toutes les hémorrag. soit du nez, soit de la matrice, soit du fondemt., on doit employer la saignée comme le meilleur remede, et plusieurs fois, suivant l'etat et les forces du malade, ce remede est toujours três utile surtout dans le commencemt., tandis q; l'erosion est récente, et q; les lévres de la playe sont fraiches, car si on attend trop long temps, au lieu de les réunir, elles suppurent et par là produisent un ulcére.

2.° On fera boire abondammt. le malade d'une boisson adoucissante, comme une ptisanne faite avec les racines de fraisier, d'althea, de feüilles de scolopendre, de fleurs de mauve et

de guimauve; avec un peu de nitre purifié, si le mal est opiniâtre, on y ajoute la racine de consoude, le nitre purifié, et les fleurs de guimauve.
3º. On nourrit légerem.t le malade; s'il y a fiévre, on le met au bouillon p.r toute nourriture; et s'il est sans fiévre, on luy permet des potages.
4º. Si le malade sent des douleurs vives, on employe les narcotiques qu'on luy donne en petite dose le soir: ces narcotiques sont le syrop de pavôt, le laudanum, la teinture anodine, le cannabé, les pillules de cynoglosse, on les mêle avec des émulsions cuites ou avec des juleps, pendant le temps, on doit donner frequemment des lavem.s adoucis.p. au malade.
5º. On le purge avec un simple dilutum de casse, et d'huile d'amandes douces, il évitera le vin, et to. les alimens poivrés, salés, et épicés, lorsque le pissem.t de sang est arrêté, et qu'il est causé par une pierre qui est dans les reins, il faut la faire tomber, si elle est dans la vessie, il faut preparer le malade à la taille. Voicy d'autres rémedes qu'il faut employer pendant la maladie, comme le malade maigrit et tombe dans la consomption, il faut employer le lait; il y a des auteurs qui employent et recommand.t dans ce cas

le lait de Brébis; mais il est trop épais, et trop pésant pr. l'estomac, à sa place on ordonne le lait de chévres, à l'usage duquel on prépare le malade par un dilution de Casse; on fait cuire le lait avec un peu de sucre candy, ou bien on y ajoute l'eau de chaux, qui est fort détersive, et qui par consequent est bonne, on mêle avec le lait des rémedes astringens comme les trochisques de gordon médecin de montpellier qui sont en usage depuis 300 ans; et qui sont excellens dans cette maladie, elles sont composées de rémedes anodins, et on les trouve décrites dans toutes les pharmacopées, on les dissout dans le lait pr. les faire prendre au malade; il est bon de remarq. q. lors q. le pissemt. de sang est produit par une pierre ou par des graviers, on doit employer le lait avec modération, parce qu'il est contraire à toutes les concretions calculeuses, et il les augmente, cependant si le malade tombe dans le marasme, on luy donne le lait pr. toute nourriture, le lait de vache pr. le répas, et celuy de chévres matin et soir, qu'on mêle avec les astringens suivans; le suc de plantin tel qu'on l'exprime de la plante, ou bien on le fait cuire avec un peu de sucre

en consistence de syrop, la décoction de bois, et feuilles de Lentisque, et si on veut la rendre plus astringente, on y ajoute la racine de consoude, l'equisetum, les senteaux, le sumac, on fait encore une opiate astring. avec les coraux, le bol d'arménie, les lentaux, les balaustes, le sang dragon, la craye de briançon, et les trochisques de Gordon qui voy mêlé avec le lait.

Lorsqu'on est venu à bout par le moyen de to. ces remedes, de calmer le mal et d'arrester le pissemt. de sang, il faut laver le rein par les eaux minerales qu'on fait prendre, et qui sont bonnes po. faire tomber la pierre: ces eaux sont celles de forges, de la reinette, de passy sur tout le ancien, car qui contiemt. peu de parties métalliques, on récommande sur tout les eaux savonneuses de plombieres qui sont fort employées par les Medecins de Paris, et avec succès dans cette maladie.

# De la disurie ou ardeur d'urine.

La disurie est une difficulté et une peine qu'on a de pisser accompagnée de douleur, chaleur, et demission sur tout immediat. aprés qu'on a pissé,

on nomme cette maladie en françois Ardeur d'urines, parcequ'on ressent la même cuisson que dans la gonorrhée virulente, la cuisson et l'ardeur sont une impression plus vive qu'à l'ordinaire qu'on ressent sur le sphincter de la vessie, et dans l'urètre, elle peut être produite par 3. causes gnales : 1.° par des urines trop acres qui excitent et font une impression trop vive sur le sphincter, et dans l'urètre ; 2.° par l'état de la vessie et de l'urètre qui sont devenus plus sensibles, sur lesquels l'urine quoyque dans son état naturel, fait des impressions trop vives : 3.° par l'acreté de l'urine, et par la trop gnde sensibilité de l'urètre et de la vessie, il faut voir quels sont les causes ptiulieres,

## Des causes qui rendent les urines trop acres.

Les urines devienent trop acres, par le mélange de plus.rs matières ; 1.° par un sang trop acre, et qui par conséquent fournit une urine trop acre ; 2.° par le pus qui se mêle avec elles, et qui peut venir de l'abcès des reins, ou de celuy des urètères, ou de la vessie, ou bien de quelq. abcès situé dans quelq. autre partie du corps, et dont le pus s'écoule par les urines ; l'observation nous a appris

que l'empêchent de guérir dans 99 fois de cette façon: 3°. par des glaires âcres et mordicantes qui sont mêlées avec les urines: Nota qu'il y a 2. espèces de glaires, les unes qui sont âcres, et mordicantes, et qui se détachent trop difficil. lorsqu'on les rend par le fondement dans le tenesme, on ne le fait qu'avec beaucoup de peine, les autres sont douces, et se détachent très facilement, et on les rend sans douleur; lorsque la dissenterie est produite par des glaires mordic., l'impression de chaleur et de douleur est continuelle, parceque les glaires sont tellement attachées qu'elles ne se détachent q°; très difficilement; 4°. par les sables et graviers qui en roulant avec leur urines, raclent le sphincter de la vessie et l'urètre; 5°. par les parties bil., et dans ce cas, on sent une chaleur âcre vive en les rendant, et elles sont rouges et briquettées; —
6°. par une cause qui est la plus ordinaire; ce sont les diuretiq. trop forts qui sont chargés de parties âcres, et corrosives, comme les cantarides qui produisent ordinairement la disurie. Voila toutes les causes qui rendent les urines âcres.

# Des causes qui rendent la vessie et l'urétre trop sensibles, et qui font que les Impressions ordinaires de l'urine sont trop vives pour ces deux organes.

Ces causes sont 1° l'Infl. et la phlogose qui peuvt. être produites dans la vessie par toutes les causes ordin. de l'Infl., 2° les ulcéres qui se trouvent dans l'urétre, et dans la vessie, il est bon de remarqr. qu'il y a 2 causes particulieres qui produisent ordinairemt. l'Infl. de la vessie et celle de l'urétre. La 1ere. est l'Infl. des parties environnantes, com. de la matrice dans les femmes; des prostates dans la chaude pisse, & dans la gonorrhée, & ... hemorr. La 2de. est 1° l'acreté de l'urine qui attire toujours une petite phlogose: 2° les ulcéres superficiels: les petites gersures et ragades qui sont dans l'urétre sont cause que les impressions ordinaires de l'urine dans son etat naturel sont trop vives, parce q. les fibres nerveuses ne sont point récouvertes de leur membrane: Ces gersures sont produites 1° par une urine trop acre soit d'elle même, soit par le mélange de quelque matiere, du

puis de battemens, et d'ardeur dans le piné, et dans la gonorrhée, car dans ces 2 maladies cette liqueur devient fort acres, et corrosive.
Enfin la derniere cause de la disurie est le vice des urines & celuy du sphinctre de la vessie, et de l'urètre ensemble, cela peut arriver par des urines trop acres, qui ordinairem. attirent l'Infl. dans la vessie, et dans l'urètre, et de petites gersures, & vice versâ, les gersures et ulceres de la vessie rendront les urines acres & par là causeront l'Inflam. de l'urètre.

## Symptomes.

1°. On est souv.t sollicité a pisser, par ce que les impressions q; l'urine fait sur la vessie sont trop vives, et très frequentes, c'est par ces impressions q; nous sommes portez et forcez a pisser dans l'état naturel, il arrive cependant q; dans les persones qui ont l'urine fort douce, c'est plutôt le volume de l'urine q; son acrimonie qui les engage a pisser. Dans la disurie, l'irritaon q; l'urine fait sur la vessie porte le malade a pisser de quart d'heure en quart d'heure, desorte qu'il ne rend q; quelques gouttes d'urines à la fois.
2°. Quelquefois on rend l'urine à

plein canal, et qu'elles s'arrêtent tout d'un coup, desorte qu'on ne les rend q. par jet, il est facile de rendre raison de cet accident. Dans le 1.er cas, lorsqu'on commence a pisser, l'impression est toujours a[illegible] vive, qd. oblige la vessie a chasser l'urine; dans le 2.d, l'impression étant trop forte, et trop vive, produit un resserement dans l'urètre, et une convulsion qui empêchent l'urine de sortir, d'ailleurs le sphincter de la vessie étant en convulsion, empêche l'urine de s'écouler, dans le 1.er cas, il y a disurie seule, et dans le 2.d il y a strangurie jointe avec la disurie.

3.° Pendant qu'on pisse la douleur est moins vive q. lorsqu'on finit de pisser, et lorsqu'on la fait, parceq. pendant qu'on pisse le sphincter de la vessie étant fort dilaté, les impressions que l'urine y fait, sont moins vives, mais lorsqu'il se resserre, alors elle agit plus vivemt. et par conséquent produit une douleur plus forte:

4.° Dans la disurie, les hommes souffrent la rétraction du testicule, & on remarque une certaine restriction dans la peau, qui recouvre le scrotum, parceq. les muscles du

scrotum sont mis en contraction par l'irritation qui s'y communique suivant les loix de la sympathie.

## Du Diagnostic.

Le diagn. de la disurie est évident, le malade est en état de nous dire, si en pissant il sent dans l'urètre une certaine chaleur, cuisson & ardeur, il peut aussi nous dire, s'il pisse à plein canal, et dans ce cas il n'a que la disurie, mais s'il pisse par jets il a la disurie avec la strangurie; il peut encore nous instruire des causes, il sçait si ces urines sont dans leur état naturel, et si elles ne sont point plus acres qu'à l'ordinaire, alors il est certain que la disurie est produite par le vice de la vessie ou l'urètre, si les urines sont acres, et si elles causent la maladie, il sent une douleur violente en pissant; au reste le diagn. des causes n'est pas absolument bien nécessaire, parce q; dans tous ces cas, les remedes sont toujours les mêmes, si on voit des parties de sang, du pus, des glaires, dans leurs urines, on peut dire q; ce sont ces matières qui les rendent acres, et qui produisent la disurie, si on y voit des parties bil., et si elles sont rougea, briquettées c'est la bile. Enfin

si toutes ces matieres ne se remarquent pas dans les urines, on peut dire que le vice est dans le col de la vessie, et dans l'urètre, et on peut parfaitement s'en assurer, en maniant le perinée, et il n'y a pas lieu d'en douter, lorsqu'on trouve les parties voisines enflamées, sçavoir la matrice dans les femmes, les hemorr. dans les hommes

## Du Prognostic.

La disurie est ordinairement une maladie très legere et très facile a guérir ; elle est plus facheuse dans les hommes que dans les femmes, parcequ'ils ont l'uretre plus long et plus tortueux ; c'est ce qui fait q; les gonorhées virulentes sont beaucoup plus graves et plus facheuses dans les hommes q; dans les femmes, dont l'urètre est très large, et très court, aussi voit-on des femmes qui ont la gonorhée sans s'en appercevoir. La disurie habituelle depend ordinairement d'un ulcère, et elle est aussi facheuse, parceq; cet ulcère peut se gangrenner.

## De la Curation.

Les rémedes qu'on employe dans le traitement de cette maladie, sont Internes & Externes.

# Des remèdes internes.

Tous les remèdes internes qu'on employe sont anodins et adoucis=sans; on commence d'abord par diminuer le volume du sang; ainsi
1°. On saigne d'abord 1. 2. 3. fois, suivant l'état du malade, c'est même une pratiq. si constante qu'on saigne dans toutes les chaudepisses, et gonorrhées, plus.rs fois s'il est nécessaire, malgré l'avis des anciens, qui prétendoient que la saignée attiroit le poison de la circonference au centre. 2°. On fait boire le malade abondamm.t d'une ptisanne adoucissante, faite avec les racines d'althea, de nenu-phar, les feuilles de bouillon blanc, de laitue, les fleurs de guimauve, de nymphaea, on y ajoute un peu de nitre purifié, si le malade trouve cette ptisanne trop vis=queuse, trop épaisse, et s'il s'en dégoute, on luy en fait une plus legere, avec la graine de lin et les fleurs de guimauve: —
3°. on remplira le colon avec des lavemens adoucissans faits avec le lait, le petit lait, les plantes emolli., auxquelles on ajoute le pavôt, on prescrit aussi de de

émulsions faites avec les 4. semences froides auxquelles on ajoute le syrop de limon, de grenadi; on ordonne aussi des juleps avec des eaux de plantes rafraichiss. sçavoir de laitue, de chicorée, de bourrache, de plantin, avec un peu d'Esprit de nitre dulcifié. les apozêmes dont on fait user aux malades se font aussi avec les plantes rafraichiss. et adoucissants, et le nitre purifié: on doit prescrire une diète moderée et convenable; 1°. parceque to. les rémedes doucissants étant visqueux et gluants, empeschent l'action des levains stomachiques, et par consequent troublent la digestion. S'il arrivoit que le malade se degoutât de ces rémedes, et qu'il trouveat toutes ces boissons trop épaisses et gluantes: on lay donnera du petit lait bien clarifié avec du syrop de violette, du nitre purifié, ou bien de l'huile d'amandes douces à la dose de ℥ IV. avec du syrop d'althea, de fernel, du blanc de baleine, on en fait un loock qu'on fait prendre par cueillerées, ou bien on ordonne des bols composés avec la gomme adragant et arabique.

Enfin on ne doit pas man-
quer d'employer les narcotiques
à petite dose et de 4. heures en 4.
heures sur tout le soir, pr. faire
dormir le malade. Ces narcotiques
sont le syrop de pavôt, la teinture
anodine, le Laudanum dans les
emulsions et juleps, voila tous
les remedes internes.

## Des rémedes externes.

Les remedes exteri. sont 1°. Les bains
et demi bains faits avec une déco-
ction de plantes emolli., et le lait,
on trempe le malade dedans, jus-
qu'à l'estomac, ou bien s'il ne veut
pas, on luy trempe seulemt. le der-
riere: de maniere que les fesses &
les parties de la generaon se trou-
vent moüillées dans le bain: on
peut aussi luy applique sur le
perinée, et sur le pubis un cata-
plasme fait avec la mie de pain,
et le lait et les plantes emolli.,
et l'huile d'amandes douces; on
peut aussi luy faire des fomenta-
tions avec des plantes emolli., &
le lait, on trempe un linge qu'on
applique sur le perinée et sur le
pubis.
On fait des injections dans la
verge avec du lait, la decoction

des racines d'althaea, des nymphea ou des emulsions claires, on fait aussi pisser le malade dans le lait, on remplit le pot de chambre de lait, et on luy fait mettre la verge dedans lors qu'il urine.

Enfin si la disurie depend d'un ulcère qui soit considerable, on met le malade au lait pour toute nourriture, on luy donne celuy de vache aux repas, et celuy d'anesse et de chevre le matin et le soir, on ordonne les beaumes comme celuy de Canada, la gomme arabiq, et le sucre candi, dont on fait des bols.

Enfin on met sur la fin le malade à l'usage des eaux minerales douces, et si l'ulcère est dans l'urètre, ou dans la vessie et qu'il soit considerable, on fait des injections avec l'eau d'orge & le miel rosat.

## De la Strangurie et Ischurie.

Quoyque ces maladies soient differentes par le nom, elles sont neantmoins semblables dans le fond: dans la strangurie on pisse par gouttes, par filets, on a une très grande peine a pisser, et on ne le fait pas comme on voudroit, dans l'Ischurie on ne pisse point du tout, quoyqu'on en ait envie; ces 2 maladies que les grecs ont distinguées se trouvent

confondues en françois sous le nom de rétention et suppression d'urine, avãt que d'examiner les causes de cette maladie, il est à propos de voir combien il y en a d'especes.

La 1.ere est celle où il n'y a qu'une ischurie et une strangurie simple sans disurie; et où le malade pisse par gouttes sans douleur, sans chaleur, et sans ardeur, la 2.de est celle où l'on pisse peu et goutte à goutte avec chaleur et douleur; dans ce cas la strangurie et l'ischurie sont jointes avec la disurie; la 3.e est la strangurie et ischurie legitimes, où l'urine est retenue dans la vessie: la 4.e espece enfin est celle où l'urine ne peut point se separer dans les reins, ou s'elle s'y separe, elle ne peut point tomber par les ureteres dans la vessie, cette espece se nomme batarde et en françois suppression d'urine, au lieu que la penultieme est appellée retention d'urine.

## Des causes de la strangurie & ischurie, legitimes ou de la retention d'urine.

Dans cette maladie, l'urine est retenue dans la vessie sans en pouvoir sortir par le mechanisme de la miction; pour pisser il faut 1.° q; la vessie se resserre et se contracte po. chasser

l'urine: 2.° q; cet organe en se contractant et se resserrant puisse pousser l'urine, de façon qu'elle vainque la résistance du sphincter, ou les obstacles qui bouchent l'urètre. Or la vessie ne pourra point se contracter p.r chasser l'urine, et elle sera en défaut 1.° toutes les fois qu'elle ne pourra point transmettre au cerveau par le moyen des nerfs, l'impression qu'elle recevra de la part de l'urine p.r nous avertir du besoin de pisser, c'est ce qui fait que lorsq; le cerveau est embarassé comme dans le délire, la léthargie, les affections comateuses, les fièvres continues, malignes, le malade ne pense point a pisser, et qu'on est obligé de le faire sonder p.r évacuer l'urine qui est retenue dans la vessie: 2.° la vessie ne pourra point se resserrer, lorsqu'elle sera paralytiq; sa paralysie universelle est fort rare, aussi bien que celles de toutes les parties infer., l'imparfaite est plus commune, et elle ne peut être produite q; par la luxation des vertèbres des lombes, parceq; les nerfs qui en partent et qui vont à la vessie seront hors d'état de pouvoir agir. 3.° la trop g.nde et longue distension mettra encore la vessie hors d'état de pouvoir se resserrer, or cette distension peut être produite 1.° par l'urine

retenue trop long tems qui a ramolli les fibres et leur a fait perdre leur vertu de ressort, il peut encore arriver que la vessie etant trop distendue, son col sera ressaré et étranglé, cette cause est une des plus fréquentes et des plus ordinaires de la rétention d'urine, cela arrive à ceux qui ne pissent pas comme ils voudroient soit parce qu'ils sont dans des assemblées qu'ils ne veulent pas quitter, soit parceque'ils ne se trouvent pas dans un lieu commode: 2 La retention d'urine arrivera encore toutes les fois que l'urêtre sera bouchée: 1°. par des caillots de sang: 2°. par du pus: 3°. par des glaires en forme de paquet: 3°. par des concretions calculeuses et par des pierres.
Il peut être comprimé 1°. par le gonflem^t. des parties voisines, comme le gonflem^t. des prostates dans la chaude pisse, lorsqu'elles sont remplies d'une chair fongeuse, et calleuse, et cela est ordinaire dans toutes les vieilles chaudes pisses qui ont eté maltraitées; 2°. par des hémorr^t. enflamées: 3°. par la grossesse dans les femmes qui portent leur enfant bas: 4°. l'uretere peut encore être comprimé par des brides qui se forment vis avis les prostates; quand on sonde, on trouve dans cet

endroit 2. ou 3. brides qui résistent à la sonde : 5°. l'Infl. et la convulsion du Sphincter de la vessie qui le ferment de façon q; l'urine ne peut plus passer : 6°. enfin les carnosités qui sont fort rares et qui naissent dans l'urètre de 2 façons : la 1.ere c'est lorsq; le verumontanum se gonfle, ce qui arrive dans les chaudes pisses : la 2.de ce sont les excroissances qui naissent et se forment dans les chancres véroliques qui ont été mal détergés, voila toutes les causes qui produist. la rétention d'urine, il faut venir à celles qui produisent la suppression.

## Des causes de la suppression d'urine.

La suppression d'urine arrive à toutes les fois q; cette humeur ne pourra point se separer de la masse du sang, ou bien lorsqu'étant separée, elle ne pourra point passer par les urétères ; or elle ne se separera point dans les reins lorsq; les conduits urinaires seront bouchés, et remplis de sang, co̅e dans l'inflamm. ou nephritis proprem.t dites ; 2°. du pus, co̅e dans l'abcès et ulcère des reins ; 3°. par des glaires : 4°. par des graviers ou concretions calculeuses, elle ne pourra point passer par les urétères, s'ils sont bouchés par du sang, du pus, des glaires, des pierres, par le retrecissem.t et l'Infl.,

l'observation a fait voir qu'il y avoit souvent un vray rétrecissement. Voila les causes de la suppression d'urine.

## Symptomes.

Les Symptomes de ces 2 maladies sont en très grand nombre; parce qu'ils dépendent du mélange de l'urine avec toutes les autres humeurs du corps humain, et qu'il faut q; cette liqueur se separe continuell., et en assez grande quantité pour jouir d'une bonne santé.

1.º L'urine se mêle avec la salive, et luy donne un gout urineux; 2.º avec les levains de l'Estomac, et par là produit la card., et le vomiss. de mati. qui ont le gout et l'odeur d'urine; 3.º avec l'humeur Sébacée, et se répand dans toute l'habitude du corps: 4.º lorsqu'elle inonde le cerveau, elle produit le coma Somnolentum, la lethargie: 5.º lorsqu'elle s'épanche dans la poitrine, elle produit l'hydropisie de poitrine, dans le bas ventre elle cause l'ascite, et enfin quand elle se répand dans toute l'habitude du corps, elle produit l'anasarq; et la leucophlegmatie, ou des œdemes dans differentes parties: 6.º dans l'iscurie et Strangurie legitime ou rétention d'urine, la vessie est gonflée; elle forme une espéce de circonférence dans le bas ventre, il y a un gonflem.t œdemateux dans toutes les parties de la

generation, dans l'un et l'autre sexe les cuisses et les jambes sont qq.f. toutes œdemateuses: 7.° il y a souv.t fiévre & Insomnie: 8.° enfin le froid survient aux extremités, et la gangrenne dans la vessie, si on n'a pas soin de la vuider promptem.t par la sonde ou autre operation.

## Du Diagnostic.

Le diagn. renferme 3. articles: le 1.er est de sçav.r si le mal est dans la vessie. par les signes suivans: 1.° on voit le gonflem.t de la vessie qui forme une tumeur circonscrite: 2.° le malade a envie de pisser: 3.° il a une tension considerable, souv.t toutes les bourses dans les hommes, et les levres de la vulve dans les femmes sont œdemateuses: et toutes les parties environnantes. on peut pareillem.t sçav.r s'il n'y a qu'une suppression, et si le reins est en défaut, ou les uretéres, parce qu'on y sent de la douleur, d'ailleurs la vessie est vuide, et tous les signes marqués dans la rétention d'urine sont absens.

Quant aux causes, il faut interroger le malade; on luy demande s'il a eté sujet à des attaques de pierre, et s'il en a rendu, (s'il a eu la nephrites) s'il a pissé du sang, des glaires, s'il y a infl., et gonflem.t, on voit cela en examinant si les hemorr. sont enflamées, si le malade a le delyre, la fiévre maligne, la

léthargie, qui sont produites par la rétention d'urine.

## Du Prognostic.

Cette maladie est très fâcheuse, parce qu'elle cause beaucoup de désordre, elle l'est beaucoup plus dans les hommes que dans les femmes ; en gnal, lorsq; le mal est dans l'urètre, il est toujours fâcheux surtout dans les hommes, parcequil est fort difficile de les sonder. Enfin la suppression d'urine qui vient de cequ'elle ne se separe pas dans les reins est très fâcheuse et souvent mortelle.

## De la Curation.

La curation qu'on employe pr. cette maladie, est de 2. espéces, une pr. l'état présent, et qu'on nomme Thérapeutique, & l'autre pr. en prevenir le retour, lorsq; l'accez a passé & qu'on appelle prophylactique.

## De la cure thérapeutique.

Si le mal vient de l'inflam. des reins, et l'abcès, et des pierres qui y sont, et dans les urétères, il faut employer les remedes dont on a parlé dans la cure de ces maladies, on en dit autant et l'ulcére.

Si le malade a le delire, la fiévre maligne ou continüe, et qu'il n'urine pas, il faut le faire sonder surtout lorsq; l'urine est retenüe dans la vessie,

Si la vessie est paralytiq. il faut employer les rémedes antiparalytiques. Si elle l'est par la luxation des vertébres, il faut faire pisser le malade par la sonde; si le mal vient d'une trop gde distention produite par le trop long sejour de l'urine dans la vessie, il faut sonder le malade, et laisser la sonde dans la vessie jusqu'à ce que la vessie ait recouvert son ressort, et on en est assuré lorsqu'on voit couler l'urine entre la sonde et l'urétre, ainsi on laisse la sonde pendant 40. jours au moins.

Si l'Ischurie & la strangurie sont produites par des paquets de glaires, des caillots de sang, par du pus, et des graviers, qui sont dans l'urétre, il faut les chasser par une compression douce et succesive, en commençant depuis la vessie jusqu'à l'extremité de la verge, si c'est dans les femmes on est moins embarassé; lorsqu'il n'y a qu'un gravier dans l'urétre, et qu'il est assez gros pr. ne pouvoir pas sortir, il faut le faire retomber dans la vessie, en faisant élever les jambes, cuisses, et fesses du malade, et ensuite on l'ôte de la vessie, par le moyen de la taille, ou bien si on peut il faut le pousser jusqu'au bout de la verge, et pr. adoucir les

douleur, il faut graisser l'urètre avec de l'huile d'amandes douces : si ce gravier est trop gros, il faut le repousser jusqu'au col de la vessie, et ensuite on l'ôte par le moyen du petit appareil, c'est-à-dire, en perçant et ouvrant l'urètre du côté du periné, s'il y a un gonflem.t des prostates qui produit l'Ischurie et la strangurie, il faut avoir recours à la saignée, ensuite on sonde le malade, et on luy donne une ptisanne adoucissante p.r calmer l'inflam.on que la sonde auroit pu produire, dans ce cas, on trempe la verge dans le lait on applique dessus des fomentaons emolli, et des cataplasmes, qu'on met sur le periné, si par hazard l'urètre étoit trop enflamé et trop étranglé, et par conséquent qu'on ne peut sonder le malade que très difficil., & qu'en sondant il y eut une grande effusion de sang, il faut y renoncer, et se servir dans ce cas de la sonde canelée, qu'on pousse jusqu'à l'endroit de la résistance, et alors on fait une incision à côté du raphé, après quoy on se sert de la sonde droite dont on se sert dans les femmes ; cette operaon est fort avantageuse, parce qu'on facilite l'écoulem.t de l'urine, on fait ensorte de sonder après cela avec la sonde courbe,

et on la laisse dans l'urètre, jusqu'à ce que la playe soit cicatrisée.
Lorsqu'il arrive q. par to. ces moyens on ne peut point venir à bout d'évacuer l'urine contenue dans la vessie, il faut se servir du troisquart qu'on enfonce dans la vessie en suivant le chemin de l'urètre et on le laisse dans la playe pendt. longtems, il est bon d'observer qu'on ne doit employer cet expedient que dans un danger évident, autrefois on perçoit la vessie avec le troisquart au dessus de l'os pubis; mais cette pratiq. ne vaut rien.

## Curation prophylactique.

Si la rétention et suppression d'urine dépend. 1.° du sang, des glaires, du pus, des graviers: il faut employer les rémedes qui empechent la generaon des graviers, des pierres, et des glaires, tels sont ceux dont on a parlé en traitant toutes ces maladies.
Mais s'il y a un gonflemt. des prostates ou du verumontanum comme il arrive après de vieilles chaudes pisses malgueries et maltraitées, il faut employer 1.° des scarotiques doux, le lait en injection, 2.° il faut substituer à tout ceci l'operaons on fait une ouverture, ou incision, si le gonflemt. est si considerable, qu'on ne puisse

pas introduire une sonde, enfin une pratique très utile est d'employer graduellement les sondes de plomb graduées, d'abord on en met une fine, ensuite une plus grosse, et enfin jusqu'à ce qu'on puisse en introduire une de la grosseur d'une grosse plume a ecrire, on la laisse dans l'urêtre pendant 3. mois, cette pratique est longue, mais elle est bonne, après qu'on a sondé et pendant que la sonde reste dans l'urêtre, il survient une fièvre éphémère assez violente accompagnée de frisson et d'ardeur, cela n'arrive q; parceque qu'on a violenté l'urêtre, il en est de même après toutes les operations chirurgicales: quelquef. il y a un ecoulem.t sanieux, et qq.f. il est purulent, cela depend ordinairem.t des chairs fongeuses qui sont dans les prostates, dans ce cas, il faut penser a déterger l'ulcère, et a le cicatriser: il faut remarq.r que par la cicatrisation des playes et des ulcères, le canal de l'urêtre se trouve extrêmem.t rétréci, enfin p.r prévenir le rétour de la suppression et rétention d'urine, on peut et on doit employer les eaux minerales douces, les bains et les diurétiques, legers & froids.

## De l'incontinence d'urine

Ce mot désigne et fait assez entendre la nature de la maladie, c'est un

Ecoulement involontaire : on en distingue de 3. especes, la 1.ere est celle dans laquelle l'urine distille goutte à goutte continuell.t de la vessie, et d'où elle sort à mesure qu'elle y tombe, de maniere qu'elle ne s'y amasse point, on la nomme incontinence d'urine continuelle, parfaite et entiere. La 2.de est celle où l'on retient son urine, un quart d'heure ou demie heure de tems, apres lequel on est saisi d'une envie de pisser, si violente qu'on n'a pas le tems de prendre le pot de chambre po.r pisser, de sorte q. l'urine s'ecoule tout d'un coup, et on pisse avec douleur, chaleur, et cuisson. La 3.e espece, est l'Incontin. d'urine nocturne, qui est assez ordinaire aux enfans, et sur tout aux jeunes filles, et même à celles qui sont grandes, dans cette derniere espece on ne rend leur urines involontairem.t que pendant la nuit, pour se former une idée des causes qui produis.t l'ecoulem.t d'urine involontaire, il faut sçavoir le mechanisme de la miction. Afin q. la miction se fasse, il faut q. la vessie et les muscles du bas ventre se mett.t en contraction et qu'ils vainquent la résistence du sphincter qui par son resserrem.t empêche l'urine de sortir de la vessie. dans l'état naturel le

Sphincter de la vessie est resserré pr. arrêter l'urine qui ne peut s'écouler que lorsqu'elle s'est ramassée dans un volume assez considérable pr. produire une distension, une chaleur et une irritaon suffisante qui détermint. les esprits animaux a couler plus abondammt. dans la vessie, et dans les muscles du bas ventre qui sont auxiliaires, et par là les mettt. en contraction, pr. vaincre la résistence du Sphincter, et pr. faire pisser; Cette vicissitude est continuelle, et cela se fait méchaniquemt. dans le délire; et dans les enfans, de manière qu'on peut dire que la miction est une operaon en partie méchaniq: et en partie volontaire, il faut en dire autant de la respiraon qui est aussi méchaniq: et volontaire; puisqu'on peut l'accelerer et la retarder quand on veut, il n'en est pas de même du mouvemt. du cœur, qui est puremt. méchaniq; il s'agit présentemt. de passer aux causes de l'Incontin. et de chaq: espèce d'Incontinence;

La 1ère Espèce d'Incont. dépend du relachemt. du sphincter qui ne resserrant plus le col de la vessie, permet à l'urine de s'écouler goutte à goute et à mesure qu'elle tombe dans la vessie.

La 2.de Espece, où l'on rétient l'urine pend.t un quart d'heure ou une demie heure de temps, aprés quoy on en oblige de la lasser tout à coup, depend du resserrem.t convulsif de la Vessie.

La 3.e espéce qui est l'Incont. nocturne, depend des réves, et de la foiblesse du Sphincter de la Vessie.

## Des causes qui produisent le rélachem.t du Sphincter et par consequent la I.ere espéce d'Incontin.

Cette Incontin. depend du défaut de resserrem.t dans les fibres du sphincter, or cela arrive toutes les fois 1°. qu'elles sont coupées, rongées et déchirées, com.e dans les playes & incisions de cette partie: ce qui arrive 1°. dans l'operaon de la taille; 2°. dans les ulceres qui sont situez au col de la vessie, et dont le pus a rongé les fibres du Sphincter; 2°. toutes les fois qu'elles auront été trop distendues, et c'est la cause la plus ordinaire de l'Incontin. d'urine, cela est ordinairem.t dans l'operaon de la taille où l'on a eté obligé d'introduire dans la vessie une tenette avec son conducteur et surtout dans les femmes, où l'on dilate extraordin.t l'urétre et le col de la vessie; 3°. toutes les fois que les fibres de la vessie seront paralys. ou à demi paralys.

## Des causes qui produisent la II.de Espéce d'Incontinence.

La 2.de Espéce d'Incont. est celle où l'on rétient l'urine pend.t un quart ou une demie heure, aprés quoy elle s'écoule, & s'échappe

tout à coup elle depend d'un resserrement convulsif de la vessie, qui peut être produit par l'irritation vive q; l'urine fait sur la vessie, or cette irritation se fait 1°. par un ulcère ou plus. qui sont dans le corps de la vessie; 2°. par une pierre raboteuse et scabreuse qui en se remuant produit des irritations violentes; 3°. par une ardeur d'urine qui depend de l'Inflamm., et de la phlogose de la vessie, et de l'acreté de l'urine.

## Des causes qui produisent l'Incontinence nocturne.

Cette 3e espèce d'Incont. arrive ordinairem aux jeunes garçons et encore plus souvent aux filles et aux vieillards, dans lesquels elle devient souvt. habituelle, cette maladie dans les jeunes gens depend de 2 causes: 1°. des rêves, ou des songes qui rappellt. l'envie de pisser, ainsi il y a des jeunes gens qui croyent pisser contre un mur, en rêvant, et pendt. ce tems ils lachent l'urine dans leur lit: 2°. de la foiblesse des parties et des fibres du sphincter qui n'ont pas une force suffisante po. se resserrer pendt. la nuit, où l'urine s'amasse en assez gnde quantité dans la vessie, et où le sentimt. est fort obtus; cette incommodité cesse et se passe ordint. avec l'age, parceq; les parties se fortifient, et sur tout dans les filles aussitôt qu'elles ont eu leurs regles, ce qui arrive vers 12: 14. ou 15. ans, quelquefois plutôt, quelquefois plustard.

## Des accidens de cette maladie

Ces accidens sont en très petit nombre, parceque'il n'y en a qu'un qui est l'excoriation érésypélateuse des parties de la generation dans l'un et l'autre sexe, et surtout dans les femmes, on voit plus.rs petits boutons érésypélateux sur les lévres, sur la vulve, et sur le vagin, la même chose arrive sur les bourses des hommes.

## Du Diagnostic.

Le diagn. de cette maladie est évident, les urines coulent continuell. et involont., il n'est pas aussi fort difficile de disting. les espéces, dans la 1.ére on pisse goute à goute contin. et sans douleur: dans la 2.e on retient l'urine pend.t un certain tems, et on la lache tout d'un coup: dans la 3.e enfin où l'urine ne coule q; la nuit, et involont., les personnes piss.t dans le lit, il est encore fort aisé de connoitre les causes antecéd., en faisant raconter au malad. tout ce qui a précédé, sçav.r, s'il a eu la pierre ou autre accident.

## Du Prognostic.

Le progn. de cette maladie n'est point absolum.t facheux: on vit 30. & 40. ans avec: mais l'incont. où il y a un ressenem.t combustif supposé une pierre ou un ulcére dans la vessie, ce qui fait 2. maladies très facheuses, ou bien une phlogose, ou une infl., l'Incont. noct. est très difficile et souvent impossible à guérir.

En gnal l'incont. est regardée cõe incurable, lorsqu'elle depend d'un ulcére dans la vessie, ou de la paralysie du sphincter

tes: parceq; ces maladies le sont ordinairement, l'Incont. d'urine dans les vieillards est incurab., la nort. l'est aussi dans les jeunes gens, lorsqu'ils l'ont après l'age de 20. ans, elle ne passe jamais dans les filles si elle ne cesse pas aussitôt qu'elles ont leurs règles.

## De la curation.

Il y a 2. curations po. cette maladie, une radicale, et l'autre palliative.

## De la curation radicale.

L'Incont. d'urine demande qu'on emporte la cause du mal, et qu'on la detruise; ainsi si elle dépend 1º. du rongemt., de l'incision, des fibres du sphincter, et de l'ulcère du col de la vessie, il n'y a nul rémede: 2º. si elle vient de ceq; les fibres du sphincter sont paralyst., il n'y a encore nulle ressource: et tout ce qu'on peut faire, c'est d'employer les remedes antiparalyst.; 3º. si elle depend d'une pierre dans la vessie, on ne peut la guérir q; par la litotomie: 4º. si elle depend du relachemt. et de la trop gnde. distension des fibres du sphincter qui ont perdu leur tonus, on peut espérer de pouvoir la guérir, dans ces 2. cas, les remedes qu'on employe, sont internes & externes.

## Des rémedes internes.

Les rémedes int. sont 1º. les ptisanes sudor. qui sont composées avec le bois, tel que le gayac, le sassafras, la squine, la salsepareille, et l'antr., on peut les rendre

purgat., en y ajoutant les follicules de séné, ces ptisannes sont fort diurét., et on les ordonne à la dose de 2 verres, un le matin et l'autre le soir, immediat. avant de se coucher; 2° les eaux thermales, comme celles de Bourbons, de Vichy, de balaruc, et surtout celles du mont d'or qui sont les plus recommandées dans ce cas, on les fait prendre pend^t. 3. 5. ou 8 jours, suivant qu'elles sont plus ou moins purgatives, on ne fait prendre celles de balaruc q; pend^t. 3. ou 4. jo. parceque'elles sont fort purgatives; 3° les bouillons de vipère, qui se font avec une vipère sèche, un poulet écorché, et dont on a tiré les entrailles po. mettre à leur place 3. ou 4. amandes amères po. corriger le mauvais goût des vipères, on peut alterer les bouillons avec des plantes vulneraires, ou autres diurét., suivant l'indicaon; ces bouillons se prennent le matin, avant de se lever, et on reste pend^t. un certain tems dans le lit bien couvert, parcequ'ils font transpirer; 4° les opiates astringentes qui seront composées avec les coreaux, les yeux d'écrevisses, la craye de briançon, la corne de cerf preparée philosoph^t., l'antim. diaphor., les cloportes, la poudre de sumac avec le syrop de coing ou de roses rouges; 5° la boisson ordre sera une ptisanne, faite avec la racine de fraisier, un peu de mastic, ou bien une eau ferrée, ou bien de l'eau dans laquelle on aura teint une brique rouge, cela rend

l'eau fort astringente: voila tous les remedes qu'on employe dans l'incont. d'urine qui depend du relachem.t des parties et des fibres du sphincter.

## Des remedes externes.

1.o Ces remedes sont des huiles resolutives, co̅e celle de Renard, d'Iris, de vers de terre, l'onguent martial: mais tous ces remedes sont inutiles: 2.o des embrocat.ons et des douches faites avec les eaux thermales sur les pubis des 2. sexes, elles sont plus efficaces dans les femmes q. dans les hommes, on trempe un linge dans ces eaux et on le met dans le vagin: voila des remedes q. les auteurs recommand.t co̅e specifiques, Mr. Astruc croit qu'ils sont fort inutiles, et qu'ils ne peuv.t point produire d'effets sensibles: 1.o Galien recommande la poudre du cerveau et des testicules de lievre; ou bien celle de limaçons: on prend le cerveau, les testicules de lievre: les limaçons, et on les fait secher au four, et on les reduit ensuite en poudre qu'on prend dans du bouillon ou en bolus. 2.o Les modernes recommand.t la fiente de rat, de souris en opiate, ou bien la poudre de rat, on prend un rat, on l'ecorche, et on luy ôte les entrailles, ensuite on le fait secher au four, après quoy on le reduit en poudre, il y en a qui font manger les rats, et souris aux enfans, la poudre

de noyaux de dattes, est encore fort récommandée; toutes ces poudres sont un peu astringentes: enfin la poudre des feuilles d'aigremoine, qui est une plante vulneraire très astringente, la tuniq. intérieure du gisier de volaille, réduite en poudre, sont d'usage, et fort récommandées: mais tous ces remedes pour l'ordinaire sont infructueux.

## Curation palliative.

La curat. palliat. consiste a remedier aux inconveniens que le flux d'urine involont. produit. On employe 2. expediens dans les hoeu, le 1.er est de presser et resserrer la verge avec une machine à ressort qui serre l'urètre: mais ce moyen a un inconvenient très grand, c'est q. pendant qu'on resserre l'urètre, le sphincter se dilate à un point qu'à la fin le mal devient sans remede. le 2.d est d'attacher une bouteille de cuir preparé au bout de la verge pr. recevoir l'urine, on aura soin de la vuider de 2. en 2. heures et de la jetter dans l'eau tiède quand ont l'ôte pr. en mettre une autre, ces expediens ne peuvent être employés q. dans les hoeu, car ils sont inutiles dans les femmes, à cause de la conformation des parties, ainsi tout ce qu'on peut faire dans ce sexe, c'est d'avoir des éponges preparées qu'on met dans la vulve, et qu'on change de 2. en 2 heures en les ôtant: on les jette dans l'eau tiède pr. en ôter l'odeur de l'urine; malgré ces expediens les hoeu et les femmes

sentent encore beaucoup le pissat.
L'incont. d'urine dans les vieillards est incurable. Il est bon de remarquer qu'on ne donne jamais la ptisanne sudorif. q. 4. ou 5 heures après le repas, et le matin avant d'avoir mangé.

## De la pierre dans la vessie.

Il est certain q; les concretions calculeuses des reins sont formées des parties tartareuses, salines, et terreuses du sang, on convient aussi q; les calculs de la vessie sont formés de la même mati., mais on ne convient pas de la façon dont ils se formt., il y a 2 opinions la dessus: la 1.ere est des modernes qui prétendent qu'il faut qu'il y ait un noyau ou un corps dur dans la vessie qui serve de noyau et de base à la pierre, Fernelest le 1.er qui ait avancé ce sentimt., ce medecin a observé q; dans le centre de toutes les pierres, qu'on tiroit de la vessie, il y avoit un gravier qui servoit de base, et autour duquel il s'etoit formé differentes couches des parties terreuses, salines, et tartareuses, il pretend q; ce gravier est descendu du rein, dans la vessie; dans les coliques nephretiq.s, et q; par conseqt. la coliq. nephr. peut donner naissance à la pierre: cette opinion est la mieux fondée 1.° parcequ'on remarq. q; dans toutes les pierres une espèce de noyau autour duquel il s'est formée differentes couches et de diffles couleurs: 2.° parceq; si on met dans la vessie un corps étranger et dur, il s'amasse tout autour differentes couches, et enfin il s'y fait une pierre, d'ailleurs on a vû q; ceux qui se sondoient avec une sonde de plomb

dont il se comprime une portion qui restoit dans la vessie, et rend sujets a avoir la pierre; et l'avoient suivent. La 2.de opinion est de ceux des anciens qui veulent, les calculs se forment dans la vessie dans noyau, et pd. la confirme ils apport.t l'exemple du pot de chamb., autour duquel il se forme des couches de parties tartareuses: mais cette opinion ne peut se soutenir parce qu'on ne peut pas concevoir comm.t les parties salines et terreuses pourroint s'attacher autour de la vessie qui est toujours en mouvement.

Les pierres qui sont dans la vessie differ.t 1.o par la couleur; 2.o par la consistence; 3.o par differens autres accidens, il y en a qui sont toutes hérissées de pointes, d'autres qui sont peu importantes pd. la pratiq; et il ne s'agit q; de sçav.r s'il y a une pierre ou s'il n'y en a point dans la vessie, et de quelle façon on pourra l'otier. Les signes qui no. assurt. de l'existence de la pierre dans la vessie, sont de 2. sortes, les uns sont rationels, ou conjecturaux et les autres sont sensibles.

## Des signes conjecturaux, ou rationels

Ces signes sont un assemblage de differens accidens, et faits qui sont produits par la pierre, qui est dans la vessie; ces signes sont 1.o une douleur assez vive qu'on sent au col de la vessie qui s'etend jusqu'à l'extremité du gland, et qui redouble toutes les fois q; le malade veut pisser, il en est de même dans la maladie virulente, quoyq; le siege de cette maladie soit dans les prostates et dans les vésicules seminaires; 2.o un prurit et une démangeaison fort considerab. au bout du gland qui obligeront le malade a y porter la main; 3.o il sent

un poids sur la région du periné qui est produit par la pierre qui pése dans cette partie ou sur le fondemt. 4°. le malade pissote souvt. et a souvent envie de pisser, ce qui vient de l'irritaon q; le battemt. de la pierre produit dans la vessie; 5°. il a suppression d'urine lorsq; la pierre est engagée dans l'extremité de l'uretre; il arrive qqf. q'on pisse un peu et qu'ensuite l'urine s'arrête tout d'un coup, parceq; la pierre change de place et qu'elle bouche l'urêtre exactemt. 6°. le malade pisse facilemt. lorsqt. est à la renverse, parceq; la pierre tombe dans le fond de la vessie, et très difficil. lorsqu'il est debout, et il ne peut le faire q; par subre-saut parceq; la pierre bouche l'urêtre: 7°. il sent des erections fréqtes dans la verge qui vienent. de l'irritaon q; la pierre produit dans la vessie, et qui se communiq; par sympatie aux muscles érecteurs; 8°. il a des envies fréqtes d'aller à la garderobe, ce tenesme est produit par les irritaons q; la pierre fait. si to. ces signes seren contrem to. ensemb., ils no. demontrt. presq; l'existence de la pierre dans la vessie, ils ne sont cependant pas suffisans pr. determiner un médécin sage & éclairé à conseiller l'operaon de la taille, il faut qt. y joigne les signes sensibles qui sont la sonde: Or on peut sonder de 2. façons; 1°. On se sert du doigt qu'on enfonce dans le fondemt., et on sent par ce moyen la pierre dans la vessie: mais on ne peut en venir à bout par ce moyen que dans les jeunes gens qui sont maigres come les enfans, car il est inutile dans les

adultes et dans les personnes graves: on ne peut point aussi l'employer dans les femmes: parceque le vagin et la matrice sont situés entre le rectum & la vessie, mais on peut introduire son doigt dans le vagin dans les femmes veuves ou mariées, car dans les filles on ne le peut à cause de la violence qu'il faudroit faire: 2°. On sonde avec des sondes qui doivent être diffées dans les differens sexes, elles doivent être courbes dans les hommes, et elles doivent être droites dans les femmes, ou presque droites à cause de la conformation de la partie, il arrive souvent que, lorsqu'on sonde, la pierre tombe au fond de la vessie et alors on ne peut pas la trouver, c'est pourquoy on est qqf. obligé de remplir la vessie et de l'injecter avec de l'eau d'orge ou attendre qu'elle soit pleine d'urine pour sonder, on sonde ordinairement le malade couché, et qqf. on est obligé de le sonder debout, lorsqu'on a touché la pierre avec la sonde, c'est une preuve qu'il y en a une, mais lorsqu'on n'a point pû l'attrapper, il ne faut pas conclure qu'il n'y en a point, car il arrive que les pierres étant fort petites, on a de la peine à les trouver, et souvent on ne les trouve point.

## Du Prognostic.

Cette maladie est extrêmement fâcheuse, parce qu'on ne peut ôter le calcul de la vessie que par une ouverture ou incision qui est toujours dangereuse, on a cependant des exemples de pierres qui se sont fondües dans la vessie, mais ils sont extrêmement rares. Mr. Astruc nous a assuré qu'il avoit un malade dont la pierre se brisoit et qu'il la rendoit par pieces et morceaux, les seuls remedes

dont ils usoient étoient une eau de mercure qu'il buvoit plate par permission et par ordonnance de Mr. Astruc; 2°. Le remede de Mr. De Barville qui est l'ecorce moyenne de chausse trappe, ou carduus stellatus, dans une decoction de mercuriale; ce remede peut contribuer a faire fondre cette pierre mais très peu.
La Lythotomie ne peut se faire q; dans les jeunes gens et adultes bien constitués elle est mortelle dans les vieillards et dans ceux qui ont une mauvaise vessie saveuse et racornie.

## De la curation.

La 1.ere indic. q. faut remplir est de fondre la pierre dans la vessie, de la diviser, et de la reduire s'il est possible, en bouillie, on s'est proposé cela pend.t long tems, et p.o cet effet, on a employé des remedes diuretiq. forts et violens qu'on a nommez Lytontriptiques, on les faisoit prendre par l'urêtre, c'est-à-dire, en injection, et par la bouche, il est d'abord evident q; ceux qu'on prenoit par la bouche ne pouvoient pas produire un grand effet, ceux qu'on employoit en injection devoient en avoir plus, mais malheureusem.t car ils sont acres, ils pouvoient attirer la gangrenne, dans la vessie; Voici les lythontriptiques les plus recommandes, et qui cependant ne peuvent pas avoir beaucoup de succez et d'effet, car lythontriptiq. sont 1.° l'eau distillée d'oignons blancs bûe le matin a jeun, cette eau échauffe un peu; mais elle ne peut pas faire grand mal, on peut l'eprouver sans danger; 2°. la poudre de cloportes

qui est un grand diurétique, et qui é=chauffe beaucoup: 3.° le bouillon de pois chiches rouges pris le matin à jeun; ce bouillon est plutôt un aliment qu'un remède; il est fort pesant à l'estomac; 4.° les bayes d'alkekengi qu'on employe comme un bon diurétique dans l'hydropisie ascite, et anasarque, et qui sont fort diurétiq.s; 5.° l'eponge de rosier sauvage blanc qui vient sur son bois, et qu'on nomme bedegar, c'est sous ce nom qu'on la trouve dans les boutiques des apoticaires, cette eponge est remplie de petits animaux qui ont déposé un sel fort diurétiq; lorsqu'on veut s'en servir, on la réduit en poudre, et on la fait prendre en opiate ou dans un bouillon. 6.° la pierre judaïq; qui est plutôt absorbante q; diurétiq; 7.° les racines d'Enula campana reduites en poudre, on les prescrit en bol ou en opiate, ou conserves; 8.° le saxifrage qui est fort estimé, on employe to.ces remedes en opiate, en bouillons, en bol surtout, et on prend un bouillon aux pois chiches par dessus, ou bien un verre d'eau d'alkekengi, on peut ajouter à to.ces remedes l'esprit de nitre dulcifié.

## Des Lythontriptiques qu'on employe en injection.

Tous ces remedes sont presq; salins, acres et par consequent dangereux; il y a des calculs qui se fondent dans l'eau chaude, il seroit à souhaiter qu'on pût les connoître, on emploieroit pour des lythontriptiques forts, qui ont de grandes

inconveniens; 1°. en ceq, avant d'agir sur le calcul, ils agissent sur la vessie; 2°. en ce qu'ils attirent la gangrene par leur acreté et font périr le malade par là. Monsr. de Salux médecin de Bourdeaux conseille l'usage des eaux de Barreiges prises interi. en injection et en douche, il prétend avoir dissout des pierres dans la vessie par le moyen de ces eaux, et il assure qu'il a de bonnes observaons qui le confirmt. & le démontrt.; mais il y a tout lieu de croire q; ce medecin s'est trompé et q'l a trouvé des malades qui avoient des pierres qui se fondoient d'elles mêmes, coe dans celuy dont — a parlé Mr. Astruc: Au reste on peut hardimt. employer les eaux coe. Mr. Desault le conseille, elles sont fort douces et par consequent elles ne peuvt. faire aucun mal coe il arrive q; to. ces rémedes sont infructueux, on est obligé d'avoir récours à l'operaon de la taille, qui est une incision par laquelle on ôte la pierre de la vessie. Il faut choisir un tems propre pr. la faire; coe. le Printems ou l'automne, il y a differentes manieres de faire cette operaon.

Prosper Alpin rapporte q; les Egyptiens lioient la verge par la racine, et qu'ils dilatoient peu a peu l'urêtre à force de souffler dedans, cette méthode n'est point en usage en Europe; elle ne peut être pratiquée q; dans les enfans. Il faut donc faire une vraye incision à la vessie pr. en tirer la pierre, il y a

2. manieres, dont l'une s'appelle le haut appareil, et l'autre le bas appareil, on entend par appareil, l'assemblage des instrumens qu'on employe pr. faire une incision et pr. en oter la pierre, on distingue 2. especes d'appareil le haut et le bas.

Le haut appareil est une incision que l'on fait à la vessie au dessus du pubis, c'est Pierre franco Chirurgien provençal du village de cevilliers en provence qui l'a mis le 1er. en usage pr. tirer une grosse pierre de la vessie d'un enfant qui fut guéri parfaitemt. par cette operaon contre l'attente de ses parens, et du chirurgien qui ne l'avoit entreprise qu'à la sollicitaon des parens qui ne se soucioient pas beaucoup de la vie de cet enfant, il ne l'a jamais faite qu'une fois, et il ne conseille a aucun chirurgien de l'entreprendre, il en donne la description dans un traité qu'il fit imprimer sur l'operaon Cesarienne, cette operaon a eté pratiquée en angleterre et en france; pr. la faire on remplit la vessie d'eau d'orge tiede jusqu'à ce qu'elle forme une tumeur qui paroisse au dessus des os pubis: on ne peut l'entreprendre q; dans les personnes dont la vessie est en bon état en faisant l'incision dans les enfans il faut eviter le Cartilage qui est au dessus des os pubis; on ne doit pas craindre de couper la ligne blanche: cet appareil n'est plus presentemt. en usage. Le bas appareil se divise en 3. autres, sçavr. le grand, le petit, et le

lateral; Celse a pratiqué le petit, Jean di Romagne et après luy Marianus Sanctus le Grand, et frére Jacques, ensuite Mr. Raoult le lateral q; no. ne détaillons pas icy; dans les femmes on ne fait que dilater l'urétre, et lorsq; la pierre est trop grosse, on y fait deux petites incisions.

# De l'Inflammation de la vessie.

L'Inflamm. qui attaq; la vessie est de 2. Espéces: Idiopatiq; & sympatiq; L'Infl. idiop. est celle qui est produite par des causes qui agisst. Immed. sur la vessie: 1°. cõe les playes, les contusions, ce qui arrive dans l'operaon de la lithotomie et par des coups d'epée, armes à feu: 2°. par la pierre ou les pierres qui sont dans la vessie: 3°. par des urines acres & corrosives qui le sont de leur nature ou bien qui le sont devenues, par des diuretiq; forts cõe la poudre de Cantarides ou autres qui sont de même nature. L'Infl. sympt. de la vessie est celle qui luy est communiquée, les parties voisines enflamées, ainsi l'Infl. des prostates, des hemorr., dans les hõmes; et du vagin et de la matrice dans les femmes et filles peut se communiquer à la vessie, On connoit cette Infl. par la tumeur, douleur, et chaleur, qu'on sent dans la partie, et en appliquant la main sur l'hypogastre: 2°. par un gonflement & une rougeur érésypelateuse qu'on voit

sur la peau du bas ventre.

## Des accidens.

Les accidens sont 1°. la fièvre qui est toûjours fort considerab. 2°. on pisse avec douleur et goute à goute, parceq; le col de la vessie est fort resserré, & parceq; l'urine qui fait des impressions trop vives sur le corps et col de la vessie la met en convulsion; 3°. on va difficilemt. à la garde robe, à cause de l'éretisme et de la tension qui se communiq; aux parties du bas ventre: 4°. Le malade est inquiet & ne dort point à cause de la fièvre, & de la douleur: 5°. Il renent une douleur très vive et qui est souvent suivie d'une sueur un peu froide.

## Du Diagnostic.

On connoit facilemt. l'Infl. de la vessie 1°. par la fièvre continüe: 2°. par la douleur fixe dans cette partie; 3°. on rend les urines avec chaleur, ardeur et douleur; 4°. par la chaleur, tension, et la douleur qu'on remarque dans la vessie en appliquant la main sur la région hypogastriq; on peut aussi juger fort aisemt. du dégré de l'Infl. par la grandeur et force des accidens, il est bon de remarq. q; le col de la vessie est ordinairemt & le plus sourt. affecté, parcequ'il est le plus exposé à l'Infl. 1°. par la gnde quantité des vaisseaux qui s'y trouv. 2°. à cause de l'acreté de l'urine et des pierres qui agiss.

plus puissamment sur cette partie que sur le corps de la vessie, si l'infl. n'est q; symptomatique ; elle attaq; presq; toujours le col de la vessie.

## Du Prognostic.

Le Progn. de cette maladie est toujours facheux : 1.° parce que c'est une inflam. des parties interi., et d'une partie membraneuse : elle peu se termine co͞e toute autre infl. par la résolut. la suppur. et la gangrenne ; cette derniere maniere est mortelle, la suppur. est encore très facheuse dans cette partie, parce qu'elle y est toujours mauvaise co͞e dans toutes les parties membraneuses. si cette infl. est produite par une chaudepisse, ou verole, elle est très difficile a guerir, elle est plus dangereuse dans les jeunes gens que dans les vieillards.

## Curation.

La curaon de cette maladie est la même que celle qu'on employe pour toutes les inflammaons interi, 1.° on saignera le maladi vigoureusem.t, & même di 4. heures en 4. heures, parce qu'en diminuant le volume du sang, on diminue la quantité des esprits aux, & par conseq.t les contractions du cœur sont moins frequentes, et le sang est poussé moins vivem.t dans les parties, 2.° on employe inten. les humectans et les relachans, comme

une ptisanne faite avec la racine d'althaea, de nymphaea, de fraisier, et un peu de nitre purifié, il est certain qu'il n'y a point de meilleur remede antiphlogis que le nitre, ainsi, on l'employe intéri. dans toutes les inflamm. intéri., excepté dans celle de poitrine, où il est fort nuisible: 3.° on fait prendre au maladi beaucoup d'huile d'amandes douces mêlée avec le syrop de limon, de grenade, de capillaire, on peut aussi luy ordonner un look blanc qu'on fait prendre ordint. avec succès dans les inflam. de poitrine, on peut aussi luy faire prendre avant et après l'huile d'amandes douces un bol fait avec les gommes arabiq., et adragant, et le mucilage de lin: 4.° on met le maladi au bouillon leger fait avec le veau, le poulet, si la douleur est trop vive, on peut joindre à tous ces rémedes les narcotiques q.t ne faut prescrire qu'en petite dose, parceq. l'usage en est toujours suspect ainsi on peut se servir du syrop de diacode dans une potion ~~[illegible]~~ faite avec des rafraichissans pendant l'usage de tous ces rémedes, on ne negligera point celuy des lavemens qui doivt. être fréquens, ils seront faits avec le petit lait, les decoctions emoll., et le lait: on appliquera aussi des fomentations herba

région hyppogastriq; faites avec les décoctions émoll, et le lait, on trempera une éponge ou flanelle dans ces décoctions, et on les appliquera sur la partie, il est bon de remarqu. icy q; la saignée et les délayans et humectans sont les remedes les plus efficaces.

# De l'ulcére de la vessie.

Cette maladie succede ordinairem.t à l'Infl. qui se termine par la suppuration. On peut definir cet ulcére une solution de continuité purulente; elle peut être produite 1°. par l'inflam. de la vessie qui ne pouvant se terminer par la résolution et par la gangrene, se termine par la suppuration. 2°. par tout ce qui sera capab. de ronger, deschirer la vessie, comme les playes, les pierres, des urines acres et chargées de diurét. corrosifs, du pus et autres mat., [illegible] communique à l'urine, une certaine acreté et acrimonie trop forte.

Dans cette maladie, 1°. le malade rend des urines purulentes, glaireuses, sanguinol., parce qu'il a du pus dans l'ulcére, et q; les vaisseaux sanguins qui sont ouverts fournissent une quantité suffisante de sang, p. teindre les urines. 2°. Il sent une certaine douleur en pissant

parceq; les urines étant acres font des impressions plus vives sur la vessie: c'est ce qui fait qu'il ne rend son urine q; goute à goute: 3°. il a des érections convulsives et douleureuses dans la verge, parceq; l'irritation qui en faite sur le col de la vessie se communique sympatiquement jusqu'à l'extrémité du gland: 4°. il arrive que ces ulcères se communiquent aux prostates, aux vesicules séminaires, au vagin, à la matrice dans les femmes. Mons.r Ostruc assure avoir eu une femme a traiter d'un ulcere dans la vessie, qui perçoit et penetroit dans le vagin, de façon qu'elle rendoit les urines par cet endroit. Il est bon de remarq.r q; ceux qui ont un ulcére dans les prostates et dans les gonorrhées, la douleur se communique à l'extremité du gland.

## Du Diagnostic.

On connoit l'ulcère de la vessie 1°. par des urines purulentes, sanguinolentes, blanchâtres et par le dépot du pus qui se fait au fond du pot de chambre: 2°. on le distingue de celuy des reins, 1°. par le siège de la douleur, 2°. par la couleur du pus qui est moins sensible dans les urines lorsqu'il vient des reins q; lors q.l vient de la vessie; d'ailleurs quand

il vient des reins, il est plus intimement mêlé avec les urines: 3.° dans l'ulcére de la vessie on sent toûjours une certaine douleur et cuisson dans cette partie, et on a frequemment des envies de pisser, enfin on doit sçavoir si l'infl. a precedée.

## Du Prognostic.

L'ulcére de la vessie est toûjours très dangereux: 1.° parcequ'il est situé dans une partie interi. et membraneuse, où la suppuration ne se fait presq; jamais bien; 2.° par ce qu'il est continuell.t exposé à l'action de l'urine, cette maladie est souvt. incurab. surtout dans les vieillards; où elle attire ordint. la fiévre lente, la consomption, l'hydropisie anasarque, & la mort, il y a un peu plus d'esperance dans les jeunes gens.

## De la Curation.

Le traitement de cette maladie roule sur l'usage des adoucissans, des détersifs, et des cicatrisans. On commencera donc 1.° à faire user au malad. d'une ptisanne adoucissante faite avec les racines de nymphœa et d'althea: 2.° on le met à une diette très sevére, on luy interdit l'usage de la viande,

durin, et il ne se nourrit; des potages faits avec le gruau, le ris, on ajoute à ces rémedes les narcotiques qu'on fait prendre inter. po. calmer la douleur; 3.° on employe exterieurt les injections faites avec le petit lait, l'eau d'orge, le miel de Narbonne, et de doux vulneraires pour déterger doucemt. cet ulcére, on y ajoute les trochisques de Gordon. 4.° le malade usera de lait pour toute nourriture s'il est possible, ainsi il prendra le lait de chévres le matin et le soir, et a ses repas celuy de vache, on luy fera prendre du beaume de Canada ou de copahu six gouttes à chaque fois et cela 2. ou 3. fois la semaine. Dans les saisons trop chaudes, on fera discontinuer l'usage du lait po. mettre le maladi à celuy des eaux ferrugineuses, comme celles de passy, de forges, on fera aussi faire prendre inter. les trochisques de Gordon pendant l'usage du lait, on baignera le malade dans les bains entiers ou demi bains. Enfin si par le moyen de to. ces rémedes on ne peut pas empêcher le pus de s'accumuler dans la vessie, et qu'il produise une rétention d'urine, il faut en venir à l'operation qui puisse donner ..

procurer l'écoulement du pus, ainsi on fera une ouverture au perinée comme dans la taille, cette operation à un inconvenient qui est une fistule qui reste dans la partie & qu'il est souvent impossible de guérir.

## De la vessie baveuse.

Dans cette maladie on rend avec les urines des glaires épaisses, baveuses, et qui forment une Espéce de colle qui s'attache au fond du pot de chambre et qui forme une espéce de chandelle; on rend tout cela sans épuisement, et sans foiblesse; cette abondance de glaires, ne vient point comme on l'a voulu du l'ulcére de la vessie, mais plutot d'une humeur lymphatique, qui se filtre dans les glandes qui sont répandues dans la surface interne de la vessie et qui sont destinées a filtrer une humeur grasse et onctueuse et muqueuse qui enduit l'interi. de la vessie, et qui par consequent empeche q. l'impression de l'urine ne soit trop vive sur la vessie: il est aisé de voir par la q. toutes ces glaires, et cette muquosité ne viennent point des prostates, ny des vésicules seminaires. Il faut présentement

voir pourquoy elle se sépare plus abondamment dans certaines personnes que dans d'autres; et quelles sont les causes qui rendent la vessie baveuse: or ces causes sont tout ce qui sera capable de produire une certaine irritation dans la vessie comme la phlogose, l'ulcère, la pierre, qui en irritant les fibres des glandes les determineront à séparer une plus grande abondance de matieres muqueuses, Le Diagn. de cette maladie est évident, et celuy des causes n'est pas aussi fort obscur, quant au Progn. il est toujours facheux, parce que cette maladie ne se rencontre que dans les mauvaises vessies.

## De la Curation.

Si cette maladie dépend d'une pierre, il faut mettre en usage la lythotomie, et tous les remedes qu'on employe en pareille occasion; si elle dépend de l'ulcère, il faut employer les remedes qui ont été indiquez dans l'articles du traitement de l'ulcère de la vessie; enfin si elle dépend de la phlogose de la vessie, on employe le petit lait, le lait, les eaux minerales, ferrugineuses, les détersifs. Un rémede bien récommandé et dont Mr.

de Baville s'en est servi avec succès pendant long temps, c'est l'écorce moyenne de chausse-trape réduite en poudre, et prise dans une décoction de pariétaire.
La racine de parera brava est encore fort efficace, et bien récommandée dans cette maladie, ou bien celle d'Enula campana à la dose d'un, de deux ou trois grains.
Enfin on doit employer les eaux de Spa qui sont fort efficaces; le malade peut même en prendre pendant toute l'Année pour toute boisson & à ses répas.

# Fin

Du traité des maladies du bas ventre que M.r Astruc a expliquées au Collége Royal pendant l'Année 1737.

Fini le 18. Juillet de la même Année.

# Table.